NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08201611 8

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEXED
Science Tech. Div.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

BIBLIOPHILE BELGE.

Belge
*GAA

Digitized by Google

COLLABORATEURS PENDANT L'ANNÉE.

MM. Aug. **Bernard**, auteur de l'*Histoire de l'imprimerie*, à Paris.

Gustave **Brunet**, président de l'Académie de Bordeaux.

G. A. G. **Campbell**, sous-bibliothécaire à la bibliothèque de la Haye.

Ul. **Capitaine**, secrétaire de l'Institut archéologique de Liége.

René **Chalon**, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles.

Le rév. P. Aug. **de Backer**, professeur au collége Saint-Michel, à Bruxelles.

Le baron Othon **de Reinsberg-Duringsfeld**, actuellement à Bonn

Henri **Helbig**, bibliographe, à Seraing.

F. L. **Hoffmann**, bibliographe et rédacteur des « Literarische Blätter », à Hambourg.

A. H. **Hoffmann von Fallersleben**, ancien professeur à l'université de Breslau, à Weimar.

A. **Lekime**, à Bruxelles.

N. **Loumyer**, chef de division au ministère des affaires étrangères, à Bruxelles.

A. **Namur**, professeur et bibliothécaire, à Luxembourg.

Al. **Pinchart**, attaché aux Archives générales, à Bruxelles.

Serge **Poltoratzky**, bibliographe, à Moscou.

Ch. **Rahlenbeck**, consul-général de la Saxe royale, à Bruxelles.

Ch. **Ruelens**, attaché à la bibliothèque royale de Bruxelles.

Alph. **Wauters**, archiviste de la ville de Bruxelles.

IMP. D'EMM. DEVROYE.

Digitized by Google

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE,

PUBLIÉ PAR F. HEUSSNER

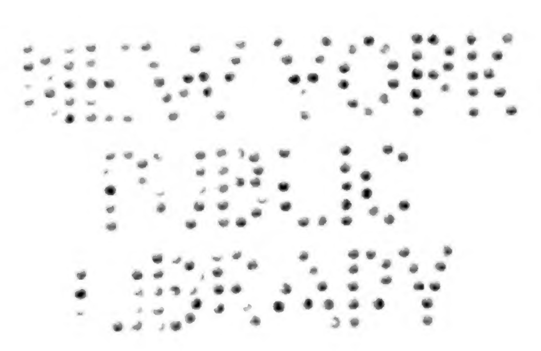
SOUS LA DIRECTION DE

M. AUG. SCHELER,

BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI.

TOME XII

(2e SÉRIE, TOME III).



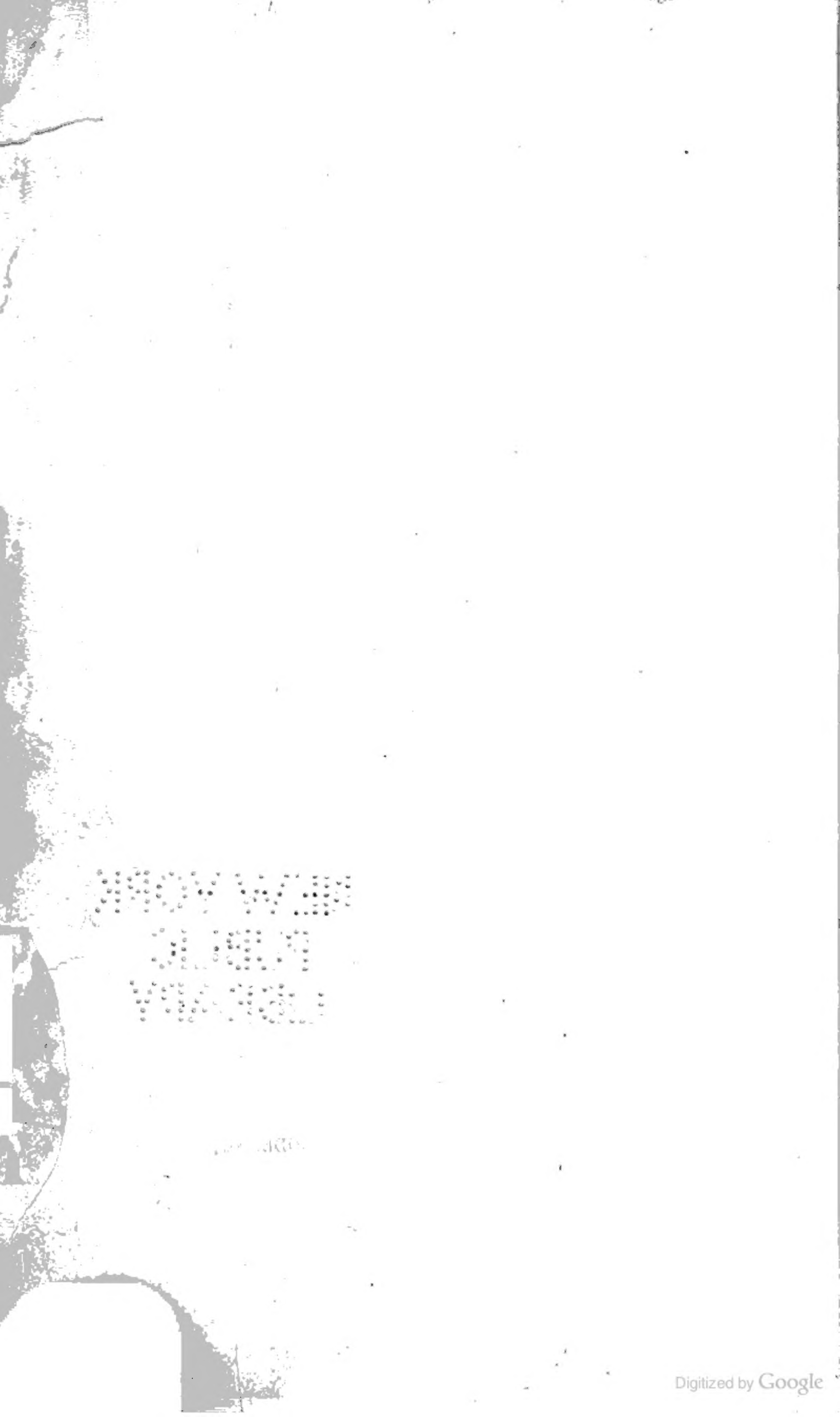
BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE,

PLACE SAINTE-GUDULE.

1856

Digitized by Google



Digitized by Google

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE BELGE.

HISTOIRE DES LIVRES.

Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique.

INTRODUCTION.

C'est aux savants belges ou hollandais qu'il faut abandonner la tâche d'écrire, dans toute l'étendue que le comportent les investigations isolées faites jusqu'ici, l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique; pour notre part, nous nous sommes borné à recueillir les matériaux, utiles à une semblable entreprise, que nous avons rencontrés soit dans des livres spéciaux, soit épars dans des recueils périodiques ou académiques.

Il va de soi que nous ne prétendons en aucune manière avoir épuisé tous les titres qui pouvaient entrer dans notre nomenclature. Toutefois nous n'hésitons pas à déclarer que nous n'avons rien négligé pour rendre ce travail aussi complet que le pouvait une personne à qui il n'a point été accordé de consulter les riches dépôts de Bruxelles, de la Haye, etc., et nous ne pensons pas qu'une réunion de titres, telle que nous l'avons formée et que nous la présentons aux lecteurs, se rencontre dans aucun des ouvrages spéciaux ou généraux qui ont été publiés de nos jours sur l'histoire de l'art typographique.

Digitized by Google

Malheureusement, quelque riche que soit en matière bibliographique la bibliothèque de la ville de Hambourg et notre propre collection, nous n'avons pu renseigner *de visu* tous les ouvrages ou dissertations renseignés; pour un certain nombre nous avons dû avoir recours à l'obligeance de quelques amis belges et allemands. Nous mentionnons surtout avec reconnaissance les soins qu'ont bien voulu donner à notre petit travail MM. le docteur Aug. Scheler, bibliothécaire du Roi des Belges, et Ch. Ruelens, attaché à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Il nous reste quelques mots à dire sur l'arrangement de notre liste.

L'ordre *chronologique* nous a semblé démontrer plus clairement comment les développements de l'imprimerie belge et hollandaise ont, à certaines périodes, particulièrement fait l'objet des études savantes, et faire mieux ressortir ce qui, an par an, a été mis au jour pour l'élucidation des questions relatives à l'histoire de la typographie dans les deux pays indiqués.

De temps à autre nous avons été amené à enregistrer des ouvrages d'un contenu plus général, mais renfermant quelques éléments de nature à intéresser notre sujet.

Les titres sont presque toujours transcrits sans coupures. Les noms de leurs auteurs sont mis en relief, et à chaque première mention, accompagnés des prénoms.

On nous pardonnera difficilement, nous le prévoyons, l'absence d'indications relatives aux éditeurs, aux imprimeurs et au nombre des pages. Mais voici ce qui nous servira de justification. D'abord nous n'avions pas toujours les livres à notre disposition pour en extraire les renseignements dont il s'agit; en second lieu, le but spécial du travail nous permettait de ne pas considérer ces renseignements, très-recommandables en règle générale, comme strictement indispensables.

Nous n'avons pu, non plus, chaque fois, établir avec certitude les différentes gradations du format in-octavo; il arrivera de même par-ci par-là qu'un livre, rangé par les bibliographes français parmi les in-12 ou les formats plus petits encore, se trouve renseigné, selon la manière allemande, comme étant du format in-8°.

Les catalogues de vente du grand Plantin et de ses successeurs, ainsi que ceux des Elsevier, de Blaeu, le célèbre chartographe, ont pro-

visoirement été omis dans cette liste, sauf quelques-uns des Elsevier, appartenant à des époques particulières et réimprimés par MM. Mottcley, Ch. Pieters et nous-même. Des catalogues de Plantin (on en cite de 1575, 1584, 1596, 1615, 1642), nous n'avons jamais vu que celui de 1615 conservé à la bibliothèque de la ville de Hambourg; quant à ceux des Elsevier, notre honorable ami, M. Charles Pieters, a réuni dans ses *Annales,* — ce précieux monument, à l'achèvement duquel l'auteur consacre encore toujours ses soins — tout ce que le bibliophile pourrait désirer. Peut-être serons-nous à même, vers la fin de notre travail, d'enrichir notre nomenclature de quelques-uns de ces catalogues de librairie, dont on ne saurait méconnaître l'importance pour le sujet qui nous occupe.

En terminant, nous prions les bibliographes et les bibliophiles de vouloir accueillir ce travail avec la même indulgence qu'ils ont témoignée jusqu'ici à l'égard de nos précédentes communications. Nous leur serions fort obligé, s'ils voulaient bien nous faire connaître les additions ou les corrections qu'ils auraient à signaler, par l'organe du *Bulletin du bibliophile belge.*

F. L. Hoffmann, de Hambourg.

1499.

Chronique de Cologne de Jean Koelhoff.

(*Voy.* Meerman).

Quoique cet art ait été inventé à Mayence, ainsi que nous l'avons dit et comme on le croit généralement aujourd'hui, cependant la première forme existait en Hollande dans les Donat qu'on y imprimait antérieurement à cette époque: c'est d'eux et d'après eux que cet art prit son origine; mais l'invention nouvelle fut bien plus importante que la première... (Témoignage d'Ulrich Zell).

Vers 1561.

Le dialogue sur la première invention de l'imprimerie, par le bourgmestre Van Zuren (cité par divers auteurs: Bernard, etc.).

Voy. de Vries, p. 190, etc..

Digitized by Google

1561.

Dirk-Volkertzoon Coornhert : Officia Ciceronis, leerende wat jeghelyck in allen staten behoort te doen, bescreven int latyn door M. T. Ciceronem, ende nu eerst vertaelt in nederl. spraken door *Dierick Coornhert.* Haerlem, Jan van Zuren, 1561, in-8°.

Voy. *Bibliotheca Hulthemiana,* v. 1er, Gand, 1836, p. 286, n° 3,785, avec cette notice de Van Hulthem, écrite en 1821 : « Cette traduction flamande des Offices de Cicéron, par Thiry Coornhert est estimée et très-recherchée, parce qu'on y fait, pour la première fois, mention (dans la dédicace aux bourgmestres de Haarlem) de la découverte de l'imprimerie faite, quoique d'une manière très-grossière, dans cette ville, antérieurement aux perfections que la ville de Mayence y aurait apportées. Laurent Coster n'y est pas encore nommé, mais l'inventeur y est indiqué, et c'est surtout pour ces premières indications que cette traduction, devenue très-rare, mérite d'être conservée. On ne peut cependant pas manquer d'observer qu'on est venu un peu tard nous donner ces connaissances, c'est-à-dire, plus de cent vingt ans après la mort du prétendu inventeur. » (Bibliothèque royale de Bruxelles). *Voy.* aussi l'ouvrage de M. *J. Wetter :* Kritische Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst durch Johann Guttenberg zu Mainz, etc. Mainz, 1836, in-8°, pp. 562-566, M. Wetter y donne les mots en question de Coornhert avec une traduction allemande, accompagnée de quelques remarques critiques.

1567.

Lod. Guicciardini, Descrittione di tutti i Paesi Bassi, ecc. Anversa, G. Silvio, 1567, in-fol.

Deux passages, l'un dans l'introduction générale, l'autre à l'article Haarlem.

1573.

Georgius Braunius, Civitates orbis terrarum. Coloniæ, 1570-1588, 4 vol. in-fol.

Voy. t. II, la description de Haarlem, où l'auteur parle de la tradition relative à cette ville.

1574.

Abraham Ortelius. Theatrum orbis terrarum. Antverpiæ, 1574.

« Hic (Harlemi) artem imprimendorum librorum primum inventam incolis et civibus persuasum est. »

Digitized by Google

1583.

Aitsingerus, Michaël, Leo Belgicus. Coloniæ, 1583.

Article Haarlem.

1588.

Hadrianus Junius: Batavia. In qua praeter gentis et insulæ antiquitatem, originem, decora, mores, aliaque ad eam historiam pertinentia, declar ·" quæ fuerit vetus Batavia, quæ Plinio, Tacito, et Ptolemæo cognit ¬ item genuina inclytæ Francorum nationis fuerit sedes. Lug ""n, ex officina Plantiniana apud Franciscum Rapheler .1-4°. Figg., grav. en bois.

Cet ouvrage, ach de l'an 1569, et destiné par l'auteur à la publication en 1575, a été e. ès sa mort, par son fils Petrus Junius et Janus Dousa. Le morceau qui co..cerne la découverte de l'imprimerie par Laurent Coster, à Haarlem, se trouve aux pages 253-258. (ce sont les pages 429 et ss. de la seconde édition, Dordraci, 1652, in-8°), ensuite dans la traduction flamande des chap. 17, 18 et 19 de l'ouvrage de Junius, intitulée : Een seer cort doch clare beschryvinge vande voornaemste ghemuyrde ende ongemuyrde steden ende vlecken van Holland ende West-Vriesland. In 't latyn beschreven door... *Adrianum Junium* Hornanum. Ende verduytscht door *Godefroy Boot.* Delf, 1609, in-4°, feuillets 6b-8a (édition d'Amsterdam, 1646, in-8°, avec le titre : Tooneel der ghemuurde ende onghemuurde steden, etc., vermeerdert... door *J. Reygersberghen,* pp. 25-31) [1].

---

[1] *Voy.* sur la Batavia de Junius, les ouvrages suivants :

1.) Beschryving van het handschrift der Batavia, uit de nagelatene schriften van *Gerard Van Lennep.* s' Gravenhage 1840, in-8°. Facsim. Publié par M. *A D. Schinkel.*

2.) *Jacobus Scheltema :* De geloofwaardigheid van A. Junius gehandhaafd ten opzigte van zyne berigten aangaende de uitvinding en de beoefening der boekdrukkunst te Haarlem. Utrecht, 1834, in-8°. Se trouve aussi dans : Geschied en letterkundig mengelwerk, 6 d. 1 st. Utr., 1834, in-8°, pp. 1-149.

3.) *Gerard-Willem an Oosten de Bruyn :* Vita Hadriani Junii. Ex epistolis illius familiaribus, aliisque monumentis, quidquid eo pertinet, per otium collegit ac digessit G.-W. ab Oosten de Bruyn, dans les Miscellaneæ observationes criticæ novæ in auctores veteres et recentiores in Belgio collectæ et proditæ. t. X, XI, XII, Amstelaed, 1751, in-8°, pp. 390-434.

4.) *Willem-Cornelis Ackersdijck :* Iets over H. Junius. Dans : Algemeene konst-en letterbode, 1836, 2 deel, p. 146.

5.) *Petrus Schelltema :* Diatribe in Hadriani Junii vitam, ingenium, familiam,

Digitized by Google

1590.

Joannes Bochius: Epigrammata funebria : ad Christophori Plantini architypographi regii manes; cum nonnullis aliorum ejusdem argumenti elogiis. Antverp., ex. offic. Plantiniana ap. viduam et Joannem Moretum, 1590, de neuf feuillets in-fol.

Voy. Biblioth. Hulthem., v. IV, p. 93, nº 23490. Van Hulthem y a ajouté la notice suivante : « Cet opuscule sur la mort du célèbre typographe d'Anvers, Ch. Plantin, est extrêmement rare; il serait difficile d'en trouver un autre exemplaire. On y a ajouté le portrait de Plantin, gravé par Goltzius, et un autre gravé par E. de Boulonois. » (Biblioth. royale de Bruxelles). *Voy.* aussi : Index librorum qui ex typographia Plantiniana prodierunt. Antverpiæ, 1615, in-8º, p. 58.

1591.

Ange Rocca, dans l'appendice de sa Bibliotheca Vaticana, Rome, 1591, p. 410, dit avoir vu sur la première page d'une grammaire de Donat cette note écrite de la main de Marie Ange Accurse : Alde le jeune m'a montré un Donat, sur vélin, à la première page duquel on lisait cette note manuscrite :

Jean Faust, etc..... Ce Donat et le livre intitulé Confessionalia sont les premiers qui aient été imprimés. Ils sont de 1450. L'idée en avait été suggérée par les Donat imprimés précédemment en Hollande sur planches sculptées.

1599.

Van Meteren, Belgisc of Nederlandsc historien. Delft, 1599.

Dans un récit de l'invention de l'imprimerie par Laurent Coster. (Édition de 1623, p. 89).

1628 (1618?).

Petrus Scriverius: Laure-Crans voor Laurens Coster van Haerlem, eerste vinder van de boeck-drukkery. Haerlem, 1628, in-4°. Portr.

---

merita literaria, Amstelodami, 1836, in-8º. Titre gravé en cuivre, portr., armoiries color.

6.) *P. Scheltema :* Het leven van Junius. Dans : Oud en nieuw uit de vaderlandsche geschiedenis en letterkunde, verzameld door *P. Scheltema*, Amst., 1844.

de Coster, J. Van Campen pinx., J. Van Velde sculps., et fig. représentant une imprimerie.

Fait partie de l'ouvrage de *Samuel Ampzing :* Beschryvinge ende lof der stad Haerlem, etc., mitsgaders P. Scriverii laure-krans voor Laurens Koster, etc. Haerlem, 1628.

Traduction latine par *Georg Quapner*, dans les Monumenta typographica, etc., stud. et lab. *Jo. Christiani Wolfii*, t. I. Hamburgi, 1740, in-8°, pp. 209-451.

1639-1640.

Bernhard von Mallinkrot: De ortu et progressu artis typographicæ dissertatio historica, in qua præter alia pleraque ad calcographices negocium spectantia, de auctoribus, et loco inventionis præcipue inquiritur, proque Moguntinis contra Harlemenses concluditur. Coloniæ Agrippinæ, 1640, in-4°.

Le frontispice, orné du portrait de l'auteur (?), des portraits de Gutenberg et de Fust, et de la représentation d'une imprimerie, porte cette inscription : De ortu et progressu artis typographicæ ad... Anselmum Casimirum archiepiscopum et electorem moguntinum... scribebat *Bernardus a Mallinckrot* (sic !). Coloniæ Aggrippinensium, 1639. (Consulter pour ces deux titres notre note dans le Serapeum de M. *Robert Naumann*, 13. Jahrgang, 1852, Leipzig, in-8°, p. 351).

La dissertation de *Mallinkrot* a été réimprimée dans l'ouvrage cité de Wolf, t. I, pp. 547-812.

1640.

Marcus Zuerius Boxhorn (*van Boxhorn*)*:* De typographiæ artis inventione et inventoribus dissertatio. LB., 1640, in-4°.

Aussi dans la collection de Wolf, t. I, pp. 813-868.

1647.

Theodorus Schrevelius : Harlemum, sive urbis Harlemensis incunabula, incrementa, fortuna varia, in pace, in bello.... Regimen politicum, ecclesiasticum, œconomicum militare et scholasticum. Tum studia incolarum in quavis facultate et arte. Et plura id genus. LB., 1647, in-4°. Portr. de Coster sur le frontispice gravé en cuivre.

Pages 270-272. Typographiæ inventum.

Digitized by Google

1651.

Jacobus Revius (*De Reves*) : Daventriæ illustratæ, sive historiæ urbis daventriensis libri sex. Perducti usque ad annum a nato Christo 1651. Quibus etiam non pauca quæ ad universam Transisalaniam, et regiones finitimas spectant, per occasionem edisseruntur. Lugduni Batavorum, 1651, in-4°.

L'auteur a inséré aux pages 144 et 145, 191 et 192, 192 et 193, 195-197, 322-324, les listes des productions des presses de plusieurs imprimeurs de la ville de Deventer, savoir de Richard Paffroet, de Jacob de Breda, de Théodore de Borne, d'Albert Paffroet, de Simon Steenberg et de Richard Paffroet (II).

1661.

Richard Atkyns : The original and growth of printing. Wherein is also demonstrated, that printing appertaineth to the prerogative royal ; and is a flower of the crown of England collected out of history, and the records of this kingdome. — Whitehall, april the 25, 1664. By order and appointment of the r. h. Mlr. secretary Morice, let this be printed. Tho. Rychaut. — London, printed John Streater, for the author, 1664, in-4°.

On y trouve à la page 2 sqq., la fable de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre, par un ouvrier de Harlem, qui est la ville où, suivant l'auteur, Jean Gutenberg doit avoir inventé cet art. Le morceau en question a été reproduit par Michel Maittaire dans la dissertation sur l'origine de l'imprimerie qu'il a mise en tête du commencement de ses Annales typographicæ, v. 1., Hag. Comit., Isaac Vaillant, 1719, in-4°, pp. 1-34 ; *voy.* (*Prosper Marchand*) Histoire de l'origine et des premiers progrès de l'imprimerie. La Haye, 1740, in-4°, pp. 126-130 de la 2e partie.

1679.

De La Salle, sieur *de Lestang :* Tradition sur l'invention de l'imprimerie.

Dans : Extraordinaire du Mercure galant, octobre, 1679, t. VIII, Paris, in-8°.

1680.

Typographiæ encomium. Amstelod., 1680, in-4°.

Ainsi porté sur le catalogue du Musée britannique : librorum impressorum qui in Museo britannico adservantur catalogus, v. 7, Londini, 1819, in-8°, feuillet Z, 8.

Digitized by Google

1694.

André Chevillier: L'origine de l'imprimerie de Paris. Dissertations historiques et critiques. Divisée en quatre parties. Paris, 1694, in-4°.

Pages 2, 9 et 10, 279-288.

1704.

Philosophical transactions, etc., vol. 23, for the years 1702 and 1703. London, 1704, in-4°.

Page 1416 (numb. 286, 1703), I. An extract of a letter to Dr Edward Pyson from the reverend M. *Charles Ellis.* That Costerus first invented printing, Anno 1430. Bruxelles, 14|24 july, 1699.

Pages 1507-1576 (numb. 288, 1703) IV. Some observations concerning the invention and progress of printing, to the year 1465. Occasioned by the Reverend M. *Ellis* 's letter, exhibited in Phil. Trans., n° 286. Page 1416. Traduit en langue latine par *Peter Amsinck* dans l'ouvrage cité de *Wolf*, t. II., pp. 977-995.

1708.

Philosophical transactions, etc., vol. 25, for the years 1706 and 1707. London, 1708, in-4°.

Pages 2397-2410 (numb. 310, 1707) : An essay on the invention of printing, by M. *John Bagford* (1); with an account of his collections for the same by M. *Humfrey Wanley,* F. R. S. Communicated in two letters to Dr Hans Sloane, R. S. Secr. En latin chez Wolf, l. c., pp. 995-1015.

1716.

Johann-Conrad Zeltner: C. D. Correctorum in typographiis eruditorum centuria speciminis loco collecta. Norimbergæ, 1716, in-8°, 2e édition, 1720, avec le titre: Theatrum virorum eruditorum, qui

---

(1) *Voy.* sur le libraire et antiquaire anglais John Bagford (né en 1675, mort en 1716), la lettre d'*Andr. Colten Ducarel* à J. Meerman, dans les Origines typographicæ du dernier, t. II, p. 9, la note dans l'ouvrage de *T.-H. Horne,* Introduction to the study of bibliography, v. 2. London, 1814, in-8° p. 472, et l'ouvrage de M. *C.-H. Timperley:* A dictionary of printers and printing. London, 1839, in-8°, pp. 613 et 614.

Digitized by Google

speciatim typographiis laudabilem operam praestiterunt. Norimbergæ, in-8°.

Correcteurs des Pays-Bas : pp. 76-79. Jodocus Badius, pp. 87-90. Stephanus Bergler, pp. 90-95. Arnoldus Baotius, pp. 163-164. Augustinus Dodo, pp. 164-173. Desiderius Erasmus, pp. 237-241. Victor Giselinus, pp. 241-243. Johannes Gheesdalius (?), pp. 243-250. Hubertus Golzius, pp. 297-302. Cornelius Kilianus, pp. 365-369. Franciscus Modius, pp. 444-447. Theodorus Pulmannus, pp. 458-464. Franciscus Raphelengius.

Mémoires sur les premières impressions faites à Harlem (et y conservées dans l'hôtel de ville).

Dans : *Albert-Henri de Sallengre,* t. I., 2 p. La Haye, 1716, in-8°, article 10, pp. 392-398. Fig., représentant la statue de Coster.

1717.

De la Faye : Catalogue de toutes les Républiques, imprimées en Hollande, in-24, avec des remarques sur les différentes éditions qui s'en sont faites ; et : Catalogue des traités qu'on joint d'ordinaire aux Républiques, avec des remarques sur les éditions.

Dans : Mémoires de littérature, par M. de S*** (*A.-H. de Sallengre*), t. II, 2 p. La Haye, 1717, in-8°, article 6 (5) et 8 (6), pp. 149-191.

1723.

Gothofredus Claramontius : De statua laureata, quam collegium medicum Laurentio Costero, typographiæ inventori primo erexit. Amstelaed, 1723, in-4°. Item : Inscriptio harlemensis in memoriam L. Costeri versibus belgicis illustrata, cum fig. aen. figuram L. Costeri cum inscriptione harlemensis repræs. Harlemi, in-fol.

Ainsi cité dans le catalogue de la bibliothèque de Philipp von Schoenberg : Bibliotheca selectissima, t. I., Amstelod, 1743, p. 250, n° 1699. Chez Wolf, l. c., t. II., pp. 1227 et 1228.

1725.

Notitia libri rarissimi, sub ipsis typographiæ inventæ initiis excusi.

Dissertation sur un exemplaire de l'Ars memorandi notabilis, etc., dans la

Digitized by Google

collection des observations diverses, des écrits inédits, et des opuscules rares, publiée par *Johann-Georg Schellhorn,* sous le titre de : Amœnitates literariæ, etc., (t. I.) Francofurti et Lipsiæ, 1725, in-8°, pp. 1-17.

1726.

Laurier-krans, gevlogten om 't hoofd van Laurens Koster, eerste uitvinder der boekdrukkunst binnen Haarlem. Haarlem, 1726, in-4°. Table généalog. de Coster et sa statue gravée sur bois.

La dédicace est signée Deken en Vinders van het boekdrukkers en boekverkoopers gildt, — contient des vers en langue latine et flamande de divers auteurs, entre autres le chant de G. Claramontius, avec une traduction flamande.

1728.

Zacharias-Conrad von Uffenbach : De primitiis typographicis, quæ Harlemi in curia et Francofurti in bibliotheca Uffenbachiana adservantur.

Deux lettres du célèbre bibliophile et bibliographe von Uffenbach, de Francfort s/M., dans : Amœnitates literariæ, t. IX, 1728, pp. 969-986.

1730.

Leven van Laurens Jansz Koster, Haarlemer, eerste vinder der drukkunst.

Dans : Levensbeschryving van beroemde en geleerde mannen, 2de d., n° 6, Amsterd., 1730, pp. 9-82.

Friedrich Roth-Scholtz : Thesaurus symbolorum ac emblematum, i. e. Insignia bibliopolarum et typographorum ab incunabulis typographiæ ad nostra usque tempora. Cum indice duplici, uno bibliopolarum et typographorum, altero urbium et locorum. Præmissa est *Johannis Conradi Spoerlii* dissertatio epistolaris ad Fridericum Roth-Scholtzium quæ introductionis in notitiam horum insignium locum tueri poterit. Accessit *Georgii Andreæ Vinholdi* programma de quibusdam notis et insignibus bibliopolarum et typographorum. Norimbergæ et Altorfii, 1730, in-fol., avec un portrait-frontispice.

Le texte est daté à la fin : Die 5 martii 1731. Les 50 planches contenant 508 figures, portent un titre gravé sur cuivre avec la date de 1728, et à la fin de la

Digitized by Google

dernière on lit : Partis primæ finis. Les deux indices ont le titre suivant : Index insignium bibliopolarum et typographorum quondam collectorum editorumque a *Friderico Rothscholzio,* Altorfii, 1765 (1).

On y trouve les emblèmes, enseignes, monogrammes, etc., de plusieurs typographes et libraires des lieux suivants de Hollande et de la Belgique: Amsterdam (2), Anvers (7), Bruxelles (1), Deventer (1), Douai (1), Groeningue (1), la Haye (2), Louvain (1), Leyde (12), Rotterdam (1), Utrecht (5).

1733.

H. Wiaerda: Naauwkeurige verhandelinge van de eerste vinders en uytvindingen der konsten en wetenschappen. Amsterd., 1733, in-8°.

On y trouve quelques renseignements sur la découverte de l'art typographique par Laurent Koster.

1739.

J(oachim)-C(hristoph N(emeitz): Von dem zu Harlem aufbehaltenen raren Buch (le Speculum).

Dans ses Vernünfftige Gedanken über allerhand historische, critische und moralische Materien, nebst verschiedenen dahin gehörigen Anmerckungen. 1 Th., Franckfurt a. M., 1739, in-8°, pp. 34-44.

J.-C. Nemeitz, l'auteur de l'ouvrage intitulé : *Séjour à Paris,* visita la ville de Harlem en 1724; dans sa dissertation il s'est attaché à corriger les erreurs de l'auteur de la notice insérée dans le t. I des Amœnitates (*voy.* 1725).

F. L. Hoffmann.

(*La suite prochainement.*)

Nugae difficiles.

Il y a environ douze ans — le temps semble bien court, quand il est passé ! — que nous avons inséré dans ce Recueil quelques notices sur des bouquins excentriques de notre modeste bibliothèque,

---

(1) Description exacte de cette collection curieuse de marques d'imprimeur, citée très-souvent incorrectement.

Digitized by Google

concernant des anagrammes, des chronogrammes, des puérilités difficiles en tous genres. Depuis lors, un petit nombre d'ouvrages de cette singulière catégorie a pris place sur nos tablettes, et, bien que la moisson n'ait pas été aussi abondante que nous l'avait prédit notre honorable ami, M. A. Dinaux, elle nous permet cependant de donner un petit supplément à notre premier inventaire.

Antiquorum et celeberrimorum interlocutio poetarum, eorumque mira præscientia ad sempiternam palmæ victricis memoriam quam Ludovicus Magnus de Hollandis, Alemanis, et Hispanis reportavit. Hoc opus Theodorus Des Iardins, eques sancti Officii, et liberalium artium doctor aggregatus in celeberrima Avenionensi Academia, elaboravit, et perpolivit anno aetatis suæ 25. *Avenione, ex Tipographia Petri Offray, Sancti Officii Typographi, in Foro Sancti Desiderii, sub signo Bibliothecæ.* M DC LXXX. *Cum superiorum permissu.* In-4°, 8 pages n. c., 166 pages et 17 pages n. c.

Pour composer cet énorme centon de 4,333 vers, l'auteur met à contribution cent soixante-trois auteurs latins, anciens et modernes, auxquels il fait, bon gré malgré, chanter les louanges de Louis XIV. Le procédé n'était pas neuf, mais les louanges, sous toutes les formes, plaisaient au grand roi, fussent-elles même burlesques par leur exagération. L'œuvre du chevalier du Saint-Office, présentée au roi par le duc de Montausier — protecteur de tous les gens de lettres — et cela, à la recommandation de M. l'abbé Fléchier, de l'Académie française, valut à l'auteur la lettre suivante :

« Garde de mon Trésor Royal, Monsieur Gédéon du Metz, paye « comptant à Theodore Desjardins, la somme de mille cinq cens « livres que je luy ay accordé par gratification, en considération « d'un Centon de Vers Latins qu'il a fait sur mes Victoires et Con- « quétes.

« Fait à Saint-Germain en Laye, ce 16 Mars 1679.

« COLBERT. LOVIS. »

Si cette rémunération parait assez généreuse au premier abord, il faut convenir aussi que, de son côté, Desjardins n'avait pas été avare

Digitized by Google

d'adulations envers Louis XIV et d'injures pour ses adversaires. On conçoit que, pour faire dire à Virgile et à Ovide les événements du dix-septième siècle, il faut bien suppléer, par des noms de convention, aux noms réels des personnages. Une table, qui précède le poëme, nous donne la clef de ces noms, et ce n'est pas la partie la moins curieuse de l'œuvre. Ainsi, Louis XIV c'est *Apollo*, *Argus*, *Atlas*, *Gloria*, *Iudex*, *Jupiter*, *Lux*, *Mars*, *Mundi oculus*, *Phœbus*, *Sol*, etc., j'en passe et des meilleurs ; le père Lachaize, *Sacerdos Phœbi divinus* ; les Jésuites, *Fidelis secta Christi* ; le Dauphin, *Jovis incrementum*, *Deorum soboles*, etc., etc. ; en revanche, le prince d'Orange c'est *Ardelio*, *Gladiator*, *Phaeton* ; les Hollandais, *Exleges*, *Infidi*, *Miseri*, *Rebelles*, etc. Le prince de Condé s'appellera *Prin* ✝ *ceps*, en coupant le mot en deux par une croix, dit l'auteur, pour le distinguer du prince d'Orange. Que dites-vous de cette ingénieuse idée? Mais le passage le plus curieux de ce singulier glossaire, le voici :

DEUS : *Quibusdam in locis* CHRISTUM, *in quibusdam* LUDOVICUM XIIII *significat !*

Mille cinq cents livres pour devenir le synonyme de Christ, de par un chevalier du Saint-Office, c'était réellement une dépense que pouvait se permettre le grand roi, même avec l'approbation de l'économe Colbert et du rigide Montausier.

Annus sexagesimus hujus sæculi ; sive res memorabiles inter regna et monarchias eo anno gestæ, et chronicis distichis evulgatæ : A*UC*TO*RE* GERAR*D*O GR*UM*SE*L* S. I. A la fin : *Antwerpiæ, ex Officina plantiniana Baltazaris Moreti*. M. DC. LXV. In-4°, 149 pages et 3 pages n. c.

Le père Gromsel [1] avait fait précéder ce singulier ouvrage d'un poëme du même genre et de la même facture, sur la paix des Pyrénées, en 1659, poëme dont nous avons donné une courte analyse

[1] Son premier ouvrage est signé *Gromsel*. C'est sans doute par une licence poétique que, pour gagner un V et faire un chronogramme, il se change ici en *Grumsel*.

Digitized by Google

dans le tome I, p. 71, de ce Recueil. Cette fois, c'est l'histoire très-détaillée de l'année 1660 que l'auteur raconte en distiques latins, chaque distique offrant, en chronogramme, le chiffre de l'année. C'est un de ces tours de force auxquels on ne peut croire que lorsqu'on les a sous les yeux.

Gérard Gromsel, né à Liége, en 1613, entra dans la Compagnie de Jésus en 1632, et passa plus de vingt années dans la mission de Hollande. Il vivait encore en 1676. On connaît de lui plusieurs autres ouvrages.

Chronica chronographica ab anno 1600. *Viennæ Austriæ, Typis Matthæi Cosmerovii, sacræ cæsareæ Majestatis aulæ Typographi, anno* 1665. In-4°, 6 pages n. c. et 97 pages.

Dans le genre du père Gromsel, mais beaucoup moins fort. Ici ce ne sont plus des vers, mais des chronogrammes, en vile prose et en nombre plus ou moins grand, qui forment une histoire depuis l'an 1600 jusqu'à l'an 1665. En voici le début comme échantillon :

1660 MoDo Certe
Cara aDerant teMpora
fernanDVs II. eX stIrIa IVngItVr MarIæ annæ fILIæ ex baVarIa

etc., etc.

La dédicace, aussi en chronogrammes, adressée *reverendissimis et amplissimis, excellentissimis et illustrissimis, dominis dominis, illustribus, generosis et nobilissimis dominis superioris archiducalis austriacæ provinciæ* STATIBUS, *dominis, dominis gratississimis*, est signée :

InDIgnIssIMVs Vere CLIens

Fr : JOANNES IMPEKOVEN, Bonnensis Theologiæ doctor, Fratrum Minorum S. Francisci Conventualium Austriæ Deffinitor perpetuus, Guardianus Welsensis.

Jubilus eucharisticus cœlestis Sion, seu sexcenta anagrammata ex programmate : EUCHARISTIA, *erecta; et ad majus fomentum et aug-*

Digitized by Google

mentum devotionis erga venerabile altaris sacramentum, versibus explicata, elogiis illustrata, piisque affectibus exornata. Opusculum curiosum, non solum poeseos amatoribus, sed et concionatoribus, parochis, et religiosis materiam suppeditans ad amplificandas laudes ejusdem sacramenti. Authore R. F. Joanne Weinckens *benedictino congregationis Bursfeldensis professo in Seligenstadt. Noribergæ, sumpt. Joannis Christophori Lochneri, Bibliopolæ. Typis Georg. Christophori Lochneri,* 1709, In-8°, 20 pages n. c., 232 pages.

L'auteur a dépassé les promesses de son titre. Ce n'est pas de six cents, mais bien de six cent vingt-cinq manières différentes qu'il a retourné les onze lettres du mot *Eucharistia*. Chacune de ces anagrammes est suivie, comme dans la *Sancta familia* du P. de Solre (1), d'une explication ou commentaire en deux, trois ou quatre distiques. Ainsi :

Hic Austriæ.

Isacidum populos delectet Manna suave :
  Potet et Ambrosia, Juppiter usque suos.
Panis at *Angelicus* tuus est *hic, Austria,* Panis :
  Est cibus *Austriacis,* Panis *hic* Angelicus.

ou bien encore :

Hi Austriacè.

Austriaci vivant ! vive Augustissime *Cæsar !*
  Vivant *Archiduces, Austriadumque* Duces !
Austria Tota Domus vivat, regat atque gubernet !
  Dumque stat hic orbis, sceptra suprema gerat !
Vivant ! *Austriacis* qui prospera cuncta precantur :
  Vivant ! *Austriacè* vivere quique solent.
Hi verò *Austriacè* vivunt, qui Panis in Orbe
  Esse Deum credunt : Hos ego semper amo.

Mêlant et confondant tout ensemble, d'une manière un peu burlesque, ses idées religieuses et ses affections dynastiques, la croyance

(1) Tome I, p. 67.

Digitized by Google

à la présence réelle et l'amour pour les princes de l'auguste maison de Hapsbourg, l'auteur en est arrivé à faire du mot *autrichien* le synonyme de *catholique orthodoxe ; hi vero* AUSTRIACÈ *vivunt,* etc.

Trophæum amoris, sive IVbILVs gaVDII et exVLtatIonIs SeraphICæ nYMphæ, de ineffabilibus plurimorum sæculorum (continua miraculorum serie) prodigiis ubique gentium celeberrimæ ac vetustissimæ cœlitus demissæ Capsulæ MARIÆ PACIS, *peregrinantium undequaque terrarum confluentium azyli, Advocatæ, ac Mediatricis nostræ, assidua veneratione, populorumque fræquentia in Wavria inferiori in dies magis magisque elucentis, etc., etc. Decoratæ hoc exiguo Leonino Carmine in quindecim Elegias ad honorem 15 Mysteriorum ejusdem deducto, variisque hymnis et litaniis elaborato per* F. ENGELBERTUM LENAERTS, *ordinis F. F. Min. Recoll. Conv. Wavriensis Guardianum. ThesaVrIsate thesaVros In CæLo, qVos neqVe aerVgo neqVe tInea DeMoLItVr.* Matth. 6 v. 20. *Lovanii, typis Joannis Jacobs in platea Præpositi.* In-4°, 66 pages et une gravure. Sine anno (1739).

On comprend que la muse séraphique du frère gardien des Récollets de Basse-Wavre, chantant la gloire de l'image miraculeuse de la Vierge et de la châsse descendue du ciel, qu'on venait en foule vénérer dans l'église des Bénédictins de ce village, ne pouvait se contenter de simples vers léonins. Il lui fallait quelque chose de plus relevé, de plus piquant. Ce sont d'abord des chronogrammes comme s'il en pleuvait, puis, p. 12, une feuille pliée intitulée *Nympha amoris Sertum de Cordibus consecrat.* Dans les vingt vers qui composent ce *bouquet,* la syllabe *cor* est partout remplacée par un petit cœur imprimé en rouge, et l'ensemble de ces cœurs dessine le contour d'un grand cœur enflammé. Le procédé, fort en usage dans les couvents, n'était pas neuf, et nous en avons déjà cité plusieurs exemples. Le morceau capital du F. Lenaerts est sa troisième élégie, *ceu carmen charitatis continuo caractere C conscriptum.* Cinquante-deux vers dont tous les mots commencent par la lettre C, cela ne vaut certainement pas le *Porcorum pugna* dont M. Ulysse Capitaine vient de donner une édition nouvelle, mais c'était déjà quelque chose pour un récollet de Basse-Wavre.

Digitized by Google

Ce mince volume est terminé par les litanies de la Vierge, *litaniæ Lauretanæ*, anagrammatisées. Nous ferons grâce de citations.

Jaer-schriften ten opsighte van den vyftigh jaerighen Jubilé van het Broederschap van den H. Rochus, die geviert word in de kercke der EE. PP. Predikheeren, binnen Brussel op den 28 april, ende de seven volgende Daghen 1782. Den prys is 6 oorden. Tot Brussel by A. Vleminckx, boekdrukker en boekverkooper, op de Gerse merkt. In-4°, 8 pages.

Collection des chronogrammes faits à l'occasion du Jubilé de la confrérie de Saint-Roch, dans l'église des frères prêcheurs, à Bruxelles, en 1782. Recueil insignifiant après les belles choses que nous avons déjà vues. Le bon temps était passé.

Centum anagrammata prorsus pura pro Deipara Virgine sine originali peccato concepta, quæ D. Joannes Baptista Agnensis, Cyrnæus, Caluensis, Eminentissimi principis, S. R. E. cardinalis Julii Rospigliosii Aulicus, sola memoriæ vi(nam oculorum lumine ferè orbatus, litteras in papyro exaratas inspicere non valet)eruit ex his Salutationis Angelicæ verbis: AVE MARIA GRACIA PLENA DOMINUS TECUM. *Bruxellæ apud Ph. Vleugaert. Typ. Jur. retro Fontem cæruleum.* 1662. In-4° de 4 pages.

Cette pièce, réellement étonnante surtout si elle a été faite, comme dit le titre, par un aveugle et de mémoire, fut imprimée d'abord à Rome, en 1661, par Ignace de Lazarts. Avec les lettres des six premiers mots de la Salutation Angélique, l'auteur forme cent anagrammes intelligibles, qualité assez rare dans l'espèce. Voici les premières lignes :

1. Pura unica ego sum, Mater alma Dei nati.
2. Deipara inventa sum, ergo immaculata.
3. Pia, munda, justa, alma Creatorem genui.

Serenissimo principi archiduci Austriæ, genere, pietate, armis augustissimo Belgarum gubernatori strenuissimo Leopoldo austriaco. Montibus Hannoniæ, Typis Ioannis Havart, in platea

Digitized by Google

Nimianâ, sub signo Montis Parnassi. 1649. In-4° de 24 pages et une planche représentant le soleil autrichien (sol austriacus) planant sur le Hainaut. On voit à l'horizon les villes de Mons et de Landrecies.

Ce petit livret est l'explication d'une espèce de tableau que l'auteur appelle une thèse (*thesim*), présentée à l'archiduc Léopold, en 1647, à l'occasion de son arrivée aux Pays-Bas. La gravure en donne une copie réduite, sans les nombreuses inscriptions qui chargeaient l'original. C'était, comme on devait s'y attendre, une foule de chronogrammes et d'anagrammes. Parmi ces derniers, nous avons remarqué les mots Leopoldus austriacus, retournés de 272 manières différentes, toujours à la louange de l'auguste maison d'Autriche. Au bas de la dernière page, se trouve la signature de l'auteur: F. Patricius Gallemart, *Can. Reg. Congregationis Scholarium*.

Chronica quædam et carmina a studiosa juventute in gymnasio ss. Trinitatis, Lovanii, diversis temporibus exposita. Lovanii Typis academicis. M. DCC. LXXI. In-4°, 28 pages.

Ce recueil ne contient que des choses bien faibles et bien petites auprès des grands chefs-d'œuvre du dix-septième siècle. S'il eût été connu de M. Stas, l'honorable directeur de la classe des sciences en eût peut-être tiré parti pour prouver, encore une fois, combien était déchue, à cette époque, l'instruction de l'Alma Mater de Louvain, même en fait d'anagrammes et de chronogrammes.

In noMIne patrIs et fILII
et spIrItVs sanCtI
hoC DesInIt opVs.

Ainsi se termine l'ouvrage. N'êtes-vous pas tenté de dire *Amen?*

Abbatiæ Affligenæ de corporali ab Marte afflictæ lætitia spiritalis ob augmentum gregis Domini a devoto accedente filio, amante Dei fratre Cœlestino Gysbrechts in Deo profitente prædicata in abbatia undecima februarii. A la fin : *Antverpiæ, apud Lucam Depotter*, M. DC. LXXV. In-4°, 8 pages n. c.

Digitized by Google

Il doit ou il a dû exister un grand nombre de ces pièces votives, faites dans les couvents à l'occasion de la profession de nouveaux frères ou de la nomination d'un supérieur. C'était là la terre classique des *nugæ difficiles*. La banalité du sujet, qui roulait éternellement dans le même cercle, donne à ces œuvres une monotonie que ne peuvent rompre les tours de force usés de l'anagramme et du chronogramme. Toutefois Célestin Gysbrechts a inspiré à son confrère, G. G. M. R. S. B. I (que veulent dire ces initiales?) une pièce de vers assez remarquable pour que nous croyions devoir en reproduire ici quelques passages. C'est un dialogue entre N. et C. sur la vie des religieux d'Afflighem, *de vitâ affligeniâ* :

N. Quis furor ante diem juvenile *affligere* corpus,
Et decus, et formam perdere velle suam?
Parce, precor, juvenis dilecte, speique peramplæ;
Parce mihi, aut, si non vis mihi, parce tibi :
Si nescis, locus hic de nomine et omine dictus
Abs *affligendo* est quem tibi, stulte, petis.

C. Quis miser hic miserum de *affligere* diciet inquit
Hortum *affligenium*, quem Deus ipse rigat?
Scilicet ut Bellum bellum est, ut lumine Luci
Lucent, utque homini parcere Parca solet
Sic *Affligenium affligit*, etc., etc.

Que dites-vous de ce déluge de calembours latins capables de défrayer un vaudeville? On nous répète à satiété que la langue française seule se prête à ce genre d'esprit (si esprit il y a), et que le français — né malin — a le privilége exclusif du calembour. Cette prétention, comme bien d'autres, n'est évidemment pas fondée. Car, sans remonter au fameux calembour évangélique *Tu es Petrus et super hanc petram,* sur lequel repose la suprématie romaine, il est permis d'opposer notre moine d'Afflighem au marquis de Bièvre lui-même, sans craindre trop d'infériorité.

Indépendamment de leur mérite *calembourique*, ces vers sont faciles et coulants. On aura remarqué le : *Parce mihi, aut, si non vis mihi, parce tibi* que l'auteur de Robert a littéralement traduit dans son grand air : Grâce pour moi! grâce pour toi!

Digitized by Google

Que serait-il arrivé cependant si le moine anonyme s'était réservé le droit de traduction en vertu d'un traité international? Nous serions peut-être privés d'un chef-d'œuvre.

R. Chalon.

Petites trouvailles.

1.) UN LIVRE CALIFORNIEN.

Il y a des livres d'or, *libelli vere aurei*, comme disent quelques titres modestes; il y a des livres qui valent jusqu'à dix fois leur pesant d'or ; il y a des livres dorés sur tranche et sur plat, comme des suisses d'église, mais je ne connaissais pas encore des livres bourrés d'or. J'ai eu la bonne fortune d'en trouver un. Un livre cossu, un harpagon de livre, qui, s'il avait voulu, eût possédé aujourd'hui des terres, des rentes et des chemins de fer, mais qui, comme Don Bernard, préférait thésauriser. C'est un modeste in-octavo, relié en simple parchemin et contenant trois ouvrages de médecine et de pharmacie que je ne lisais ni ne consultais, veuillez m'en croire. Je n'en prenais que le titre. Tout à coup en retournant le volume dans tous les sens, flairant autour, selon mon habitude, inspectant ses gardes, je vis auprès de la tranchefile inférieure, briller quelque chose de métallique, comme un fil de cuivre. En y regardant de plus près, je remarquai distinctement une pièce de monnaie passant sa tranche entre une déchirure de papier, comme un ongle entre les doigts usés d'un gant couleur funèbre. Je retirai l'objet avec précaution et je restai un instant stupéfié. C'était un papier rouillé contenant cinq belles pièces d'or qui résonnèrent sur mon bureau. Je devins avide et continuai mon inspection. Trois autres paquets semblables sortirent des flancs du livre, comme les soldats d'Ulysse du cheval de bois, trois paquets contenant encore treize autres belles et bonnes pièces. Tout cela était caché, pressé, entassé entre le dos du volume et le parchemin de la couverture ; en tout 18 splendides écus d'or, miroitant aux yeux. En voici la liste exacte : 1° Deux couronnes au soleil de Charles VII, roi

de France (1422-1461), 2° Une couronne de Louis XII (1498-1515), 3° quatre couronnes au soleil de François Ier, roi de France (1515-1547); 4° un écu du même pour le Dauphiné; 5° trois angelots de Henri VIII, roi d'Angleterre (1509-1547); 6° cinq nobles à la rose d'Edouard VI, roi d'Angleterre (1547-1553); 7° deux angelots du même.

Le premier des paquets contenait une sorte de petit bordereau où se lisait :

Vyf croonen van vhoeff (?)
8 aesen.
noch twee fransch.

Ce petit document, d'une écriture pouvant remonter jusqu'au milieu du XVIe siècle, prouve que ce petit trésor fut caché dans le livre par un habitant des provinces flamandes des Pays-Bas. J'ai déjà dit que le volume se composait de trois ouvrages reliés ensemble : le premier est : *de Medicamentorum simplicium delectu, præparationibus, mistionis modo libri tres, Jacobo Sylvio medico autore.* Parisiis, 1562; le 2e est *Gulielmi Rondeletii, doctoris medici et medicinæ in schola Monspeliensi professoris regii et cancellarii de Ponderibus; sive de justa quantitate et proportione medicamentorum Liber.* Antverpiæ, Plantin, 1561 ; le troisième est manuscrit et porte pour titre *de Compositione medicamentorum authore Joanne Leconte.* L'écriture de ce dernier ouvrage paraît avoir une grande ressemblance avec celle du petit bordereau, et rend extrêmement probable l'opinion que ce Jean Leconte pourrait bien avoir été le propriétaire et l'enfouisseur de cette fortune.

Il a été le possesseur primitif du volume, cela se constate par des annotations et des inscriptions dans l'intérieur et sur les gardes; de là, il passa successivement dans les bibliothèques des jésuites de Bois-le-Duc (1621), et de Gand (1630), dans la bibliothèque départementale de la Dyle (fonds de la ville de Bruxelles) et enfin à la Bibliothèque royale de la Belgique. Comment ce Jean Leconte fut-il assez malheureux pour avoir oublié là son trésor caché? Ici les conjectures peuvent aller leur train. Qui sait s'il ne fut pas une des victimes du farouche proconsul, le duc d'Albe, ou du non moins farouche Guil-

laume de la Marck et de ses bandes? Qui sait s'il ne mourut pas à son poste d'honneur à lui, dans l'une ou l'autre de ces épidémies locales qui accompagnèrent les tristes événements de nos troubles du XVIe siècle? Une inscription mystérieuse, tracée de sa main sur un onglet de parchemin, tout contre les pièces d'or cachées, laisse le champ libre à toutes sortes de suppositions. La voici :

. . . . . Nam qui cupiet, metuet quoque; porro
Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.

Je n'essayerai pas de débrouiller ce petit logogriphe.

Au risque d'être accusé de vouloir faire d'une pierre deux coups ou de chasser deux lièvres à la fois, je ne puis m'empêcher de donner ici quelques détails sur le manuscrit de Jean Leconte.

Dans cet ouvrage, qui est resté inachevé, l'auteur se proposait de donner un traité complet de matière médicale. Il commence par un préambule sur la division de la médecine en trois parties : les affections, la nature du malade, la connaissance des remèdes : il se propose de traiter ici ce dernier objet. Après avoir fait la division des médicaments inventés par l'homme, il passe directement à leur étude et, comme de raison, il fait ouvrir la marche par S. E. monseigneur Clystère. Et il le connaît aussi bien que MM. Purgon et Fleurant, veuillez me croire. Il analyse ses qualités, le subdivise en dynasties: clystères émollients, anodins, détergents, astringents, consolidants, nourrissants, anthelminthiques; il consacre un chapitre à chacune de ces aimables familles. S'y trouve-t-il du nouveau? Sangrado seul pourrait le dire.

Du clystère, Jean Leconte passe à un dictionnaire des plantes médicinales, à une pharmacopée végétale toute bourrée de grec, donnant en grec, en latin, en français et en flamand les noms propres rangés par ordre alphabétique et décrivant en peu de mots les propriétés thérapeutiques de chaque objet. Puis après une longue série de pages blanches, viennent les aphorismes XXIX à LXXXIII du livre IV, et I-XLIV du livre V d'Hippocrate avec la paraphrase de Duret. Le manuscrit de notre docteur semble donc être une espèce de vade-mecum plutôt qu'un ouvrage proprement dit. Du reste, je ne sais si le brave homme avait une foi bien robuste dans sa pharmacologie, car en tête du volume, se trouve inscrite de sa main, en guise d'épigraphe, cette

Digitized by Google

sentence qui semble résumer toutes ses croyances médicales : Tres Hippocrati omnes sunt sanitatis causæ : Cibos parca manu capere ; Sitim depellere ; Lassitudinem vitare. Je l'en félicite hautement.

Je n'ai pu trouver aucun renseignement sur Jean Leconte : son nom ne figure pas dans la savante *Histoire de la médecine belge, par M. Broeckx*. Je ne suis pas bien compétent pour juger de la chose, mais le manuscrit dont il s'agit, ne me semble pas être un titre suffisant pour mettre son auteur au rang des hommes célèbres. Jean Leconte a été mieux inspiré en laissant à la postérité ces dix-huit pièces d'or qui figureront très-convenablement dans le médaillier de la Bibliothèque royale, qu'en lui léguant son traité des drogues végétales et sa physiologie du clystère. Heureusement, le volume n'est pas gros et l'espace qu'il occupe sur nos rayons est insignifiant.

2.) UNE NOUVELLE LETTRE D'INDULGENCE.

On a beaucoup écrit sur les *Lettres d'indulgence*, ces mystérieux monuments de la typographie primitive, et la question n'est pas épuisée encore. Elles méritent, en effet, notre attention, à plus d'un titre. Quels souvenirs n'évoque pas la vue de ces modestes petites pancartes de vélin qui ont joué un si grand rôle sur la scène du monde et dont on ne retrouve plus aujourd'hui que de rares exemplaires mutilés, cachés, enfouis dans les débris des vieilles reliures. De quels immenses événements n'ont-ils pas été la cause prochaine ou éloignée? La Réforme, ce grand déchirement de la robe du Christ ; l'Église de Saint-Pierre, ce monument glorieux qui éveille les noms de Jules II, de Léon X, de Raphaël, de Bramante, de Maderno et de Michel-Ange; les tentatives infructueuses des dernières croisades, et enfin, l'imprimerie, peut-être ! Tout le monde sait que les premiers produits datés que nous possédions sont les lettres de 1454 ; or, qui sait, si ce n'est pas en recherchant les moyens de multiplier à l'infini ces actes que se disputait la piété des peuples, si ce n'est pas en essayant de remplacer la lenteur des scribes par une matière obéissante et rapide, que Gutenberg fut amené à faire sa grande découverte?

Ces Lettres d'indulgence, ces langes précieux d'un art au berceau, ont été le sujet des études de plusieurs savants : nous ne citerons ici

Digitized by Google

que le beau travail de M. L. de Laborde : *Débuts de l'imprimerie à Mayence et à Bamberg*, parce que ce livre résume toutes les recherches antérieures tout en les complétant. C'est dans cet ouvrage que nous trouvons une bibliographie exacte de ces Lettres. Nous avons eu la satisfaction de découvrir une édition inconnue de l'un de ces actes, édition qui n'a pas, il est vrai, de valeur au point de vue de l'histoire de la typographie, car elle est du XVI^e^ siècle, mais, pour me servir des expressions de M. de Reiffenberg, à propos d'une pièce semblable, elle offre quelque intérêt comme impression sur vélin et a même une toute petite valeur historique.

C'est une deuxième édition de la Lettre d'indulgence sur laquelle le savant conservateur de la bibliothèque royale de Bruxelles a publié un curieux travail au tome IV des nouveaux Mémoires de l'Académie des sciences et des lettres de Belgique. Elle fut émise à l'occasion de la croisade que le pape Jules II essaya d'organiser contre les Russes et les Tartares, pour les empêcher de se rendre maîtres de la Livonie. La date de cet acte dans notre exemplaire, comme dans celui décrit par M. de Reiffenberg, n'est connue que par le millésime du siècle, *anno millesimo quingentesimo* le reste devant être rempli à la plume, mais, le fait auquel il se rapporte ne peut être reculé au delà de 1503. Les différences entre les deux éditions, sont les suivantes :

1° Notre exemplaire a 31 lignes; celui de M. de Reiffenberg, 33.

2° L'incipit du nôtre présente quelques variantes : les voici :

Universis et singlis psentes litteras ispecturis Christianus Bōhouwer utriusque Juris dictor (*sic*) Protonotharius et Comes... necnō metropolitañ Colonieñ ac Tarbateñ et Reualicñ Eccl(esiæ ca)nonici sctissimi in xp̄o p̄ris et dni n̄ri Julii divina puidētia Pape II sctēq. Sedis Aplice ac Magūtiñ Colonieñ et Treuereñ (prouinci)as illarūq, ac Misneñ Ciuitates et dioces., etc.

Celui de M. de Reiffenberg, porte : Universis et singulis pntes lras inspecturis. Christianus Bomhouwer Decretoru doctor sce sedis aplice prothonotari ac Metropolitan Colonien et Tarbaten et Reualien Ecclesiar canonic ac Rector prochialis ecclie Riuen Tarbaten dioces sactissi i chro pris et dni nri dni Julii diuia prouidentia Pape II et sce sedis aplice accolit Cappelan Necno ad Magutinen Colonien et Treueren puicias illaruq ac Misnen, etc.

3° Vers la fin de la lettre, l'exemplaire de M. de Reiffenberg, porte :

ad ptactu ecclie dei Catholice; le nôtre : ad ptactu fidei Catholice.

4° Le premier écrit michi, et le nôtre mihi.

5° Enfin quelques autres différences de moindre importance.

Cette lettre d'indulgence était ensevelie dans la reliure d'un volume de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

C. R.

Préface de l'édition de Hambourg (¹) *des* Maximes morales et politiques, tirées de Télémaque, imprimées par Louis Auguste, dauphin, depuis, Louis XVI, roi de France.

Cette petite Édition fut faite entre 1776 (1766) à Versailles, dans l'appartement même de monseigneur le Dauphin, dirigée par A. M. Lottin (²), son libraire et imprimeur ordinaire. Louis XVI avait alors

---

(¹) Chez Pierre (Basile *François* Delespine de) Chateauneuf. A Londres, chez l'Homme, n° 93, Newbond-street, 1799, in-8° de 29 (31) pages, pap. vél. angl. Sur l'éditeur, né à St-Pétersbourg en 1759, mort à Hambourg le 1er mai 1790 *voy.* notre notice biographique et bibliographique dans l'*Organ für den deutschen Buchhandel,* 1850, nos 53 et 54; à consulter pour l'édition originale et les autres éditions le *Manuel* de M. Brunet, t. II, p. 266, et *la France littéraire,* de M. Quérard, t. V., p. 367.

(²) Auguste Martin Lottin, auteur d'un catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris, depuis l'an 1470 jusqu'à présent. Paris, 1789, d'une traduction françoise du poëme latin, Artis typographiæ querimonia, de Henri Estienne, etc., né le 8 août 1726, mort le 6 juin 1793, enseigna à ce prince les principes de la typographie, depuis le 9 jusqu'au 21 mars 1766. En 1784, Philippe-Denys Pierres, premier imprimeur ordinaire du roi, présenta à Louis XVI, le 7 mai, le modèle d'une nouvelle presse de son invention. « S. M., dit l'auteur dans la description de cette presse, voulut bien tirer elle-même une épreuve, que je conserve avec soin, comme un monument précieux de la protection qu'elle daigne accorder aux arts et aux artistes. Je remarquai avec attendrissement que le roi accueillait surtout mon projet, en voyant que la peine des ouvriers en serait diminuée. » *Voy.* les Études pratiques et littéraires sur la Typographie, par G. A. Crapelet, imprimeur. T. 1er, Paris, 1837, pp. 216 et 217.

Digitized by Google

douze ans, le comte de Provence onze, le comte d'Artois neuf; ces trois Princes assistèrent exactement aux opérations typographiques; monseigneur le Dauphin tira de sa main tous les exemplaires, montant à vingt-cinq. Celui dont j'étais possesseur est maintenant dans la précieuse bibliothèque de M. le comte Alexis de Golowkin à Moscou (1). L'édition que je présente aujourd'hui au public, est absolument conforme à l'édition royale. — Virtutem puer coluit, et in finem dilexit eam. —

P. Chateauneuf, libraire-éditeur.

---

(1) L'exemplaire cité a été porté sur le catalogue des livres de la Bibliothèque du comte Alexis de Golowkin, Leipsic, 1798, in-8o, tiré sur pap., format in-4o, sous le no 656, mais avec la date de 1748, au lieu de 1766. « Ce catalogue, dit M. G. Peignot dans son Répertoire de bibliographies spéciales, Paris, 1810, p. 62, qui n'a que cent pages d'impression, a été tiré, m'a-t-on assuré, à vingt-cinq (?) exemplaires: et on croit qu'il n'y en a que deux (?) en France; il ne renferme que des articles infiniment précieux. L'impression n'en est pas très-correcte, et le papier est assez commun, mais ce catalogue est curieux. Nous conservons un exemplaire de ce catalogue dans notre bibliothèque bibliographique. » F. L. Hoffmann.

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

Jean de Malines, *poëte français du quatorzième siècle.*

En 1840, le baron de Reiffenberg publia, dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale* (p. 33), un petit poëme français de 212 vers, qui se trouve transcrit dans le tome II des *Selecta* de Henri Prévost de le Val, conservés aujourd'hui à la Bibliothèque de Bourgogne, et qui furent autrefois la propriété d'un membre de la célèbre famille des Chifflet. Le poëte, qui a jugé à propos de taire son nom, raconte les fêtes données à Cambrai, au mois d'avril 1385, à l'occasion de la double alliance des maisons de Bourgogne et de Hainaut. Le même jour, par un mercredi, furent célébrés dans cette ville le mariage de Jean, comte de Nevers, plus tard Jean sans Peur, avec Marguerite, fille du duc Aubert de Bavière, et celui de Guillaume, comte d'Ostrevant, son fils, avec Marguerite, fille de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Le savant académicien, qui, le premier, fit connaître le poëme dont nous parlons, émit l'opinion que son auteur pourrait bien être quelqu'un de ces trouvères cambrésiens, sur lesquels M. Arthur Dinaux a fait un si curieux Mémoire. En relisant avec attention cette pièce à l'occasion de nos *Études sur les arts au moyen âge* (1), nous nous étions convaincu qu'elle devait émaner de la plume d'un écrivain de notre pays, et nous nous étions arrêté à l'idée qu'elle était due à un trouvère du Hainaut ou du Brabant. En effet, le poëte parle des princes qui gouvernaient ces contrées comme s'il les connaissait particulièrement, et s'exprime, entre autres, sur le compte de la duchesse Jeanne, dans ces termes :

---

(1) Nous en avons commencé la publication dans la *Revue trimestrielle*, t. VI.

La vaillant dame de Brabant
Qu'on doit aimer tout son vivant,
Car elle est souffisante et sage.

Nous avions encore été frappé d'un autre détail, c'est que l'auteur déclare, au vingt-quatrième vers, qu'il fut appelé à Cambrai pour la circonstance :

A Cambrai, la noble cité,
Pour ce véoyr fuz incité.

Le dépouillement des comptes de la recette générale de Brabant, des comptes des reliefs des fiefs de Brabant et de Limbourg, et des comptes du domaine de Binche, nous avait fourni une assez ample moisson de notes inédites sur les poëtes qui vinrent à la cour de Jeanne et de Wenceslas, pour y réciter leurs vers. Sur Froissart, nous avions réuni des détails neufs et piquants d'intérêt; mais nous n'osions attribuer la pièce en question au célèbre chroniqueur. Et puis, d'ailleurs, il était à cette époque au service de Gui de Châtillon, comte de Blois. Nous ne nous sommes pas davantage arrêté à l'idée que ce pouvait être Eustache Deschamps, poëte attaché au roi de France Charles V, dont le séjour à Bruxelles, entre les années 1380 et 1383, est parfaitement constaté, car sa qualité d'étranger l'excluait du débat. D'autre part, Jean d'Ivoix, trouvère luxembourgeois, qui reçut, à Bruxelles, de la duchesse Jeanne différentes gratifications, en 1380, 1381, 1384 et 1385, nous inspirait aussi peu de confiance; car, outre qu'il est déjà qualifié de vieux, en 1380, il nous semblait peu rationnel que le duc Aubert ou le duc de Bourgogne eût fait venir à Cambrai un poëte qui ne fût pas à leur service ou avec lequel ils n'étaient point en relation. L'ouvrage de M. Arthur Dinaux sur les trouvères de la Flandre, n'avait pu nous aider à nous éclairer; car, malgré toutes ses recherches, l'estimable écrivain n'en avait point su découvrir qui vécussent à l'époque de la composition du poëme anonyme. Nous avions renoncé à trouver le nom de l'auteur jusqu'à la publication du complément du travail de M. Dinaux sur les trouvères du Hainaut et du Brabant, qu'il nous fait espérer depuis de longues années déjà, travail dont nous attendons bon nombre de révélations nouvelles. Enfin, la toute récente apparition de la

Digitized by Google

deuxième partie du tome III de l'excellent livre de M. Jonckbloet, sur la littérature dans les Pays-Bas pendant le moyen âge (1), vint lever tous nos doutes. Parmi les notes que ce savant investigateur a extraites des comptes de la trésorerie de Hollande, Zélande et Frise, qui reposent aux Archives du royaume, à La Haye, il s'en trouve une qui nous a échappé, lorsque, en 1854, nous les avons parcourus, assez rapidement à la vérité, et dont nous reproduisons ici le texte original :

« Item des sonnendages na beloken Paeschen, tot Cameracken, ghegheven by Mynsheren bevelen, meester Jan Van Mechelen, den spreker, die aldaer bi Minenhere ende bi Mynrevrouwen ghecomen was ter brulofte van minejnonchere Willem ende van des hertoghen dochter van Borgongen, ende van den hertoghen soen van Borgongen ende Mynrejoncvrouwen, ghegeven iij gulden. »

Traduisons : Le dimanche après Pâques closes, donné à Cambrai, par ordre de Monseigneur, la somme de 3 florins, à maître Jean de Malines, le poëte, qui était venu dans cette ville, par ordre de Monditseigneur et de Madame, pour le mariage de damoiseau Guillaume avec la fille du duc de Bourgogne, et celui du fils de ce dernier avec Mademoiselle.

En rapprochant de ce passage important du compte les deux vers où l'auteur du poëme dit qu'il fut mandé à Cambrai pour assister à la cérémonie, il est impossible d'hésiter à attribuer la pièce à Jean de Malines. Pour nous, ce nom n'était pas nouveau. Déjà nous avions recueilli sur lui plusieurs renseignements. Quant à son nom d'abord, on peut ou admettre qu'il l'a pris du lieu de sa naissance, ou bien qu'il appartient à la famille Van Mechelen, existante alors à Bruxelles (2). Il est mentionné pour la première fois en 1366, à propos d'une gratification que lui faite Gui de Châtillon, comte de Blois et seigneur de

---

(1) *Geschiedenis der middennederlandsche dichtkunst;* Amsterdam, 1854-1855.

(2) « Domina Margareta de Mechlinia, relicta quondam domini Gerelini Hincart, militis; a° 1368. »

« Martinus de Mechlinia, filius naturalis quondam Gerardi de Mechlinia, et « Gerardus de Mechlinia, filius naturalis quondam Joannis, oppidani Bruxellensis, « effecti sub amanno Philippo de Tudekem; a° 1371. » (*Selecta* de Henri Prévost de le Val, t. III.)

Digitized by Google

Gouda, à Schoonhoven, où il tenait habituellement sa cour (1). Le même prince lui donne encore quelque argent le 5 août 1368 (2), et vers le temps des Rameaux de l'année 1371, étant à Malines, il lui fait don d'un double de Hainaut (3). Jean de Malines paraît donc avoir été, pendant ce temps, attaché au service de ce puissant seigneur. Nous le perdons ensuite de vue jusqu'au 16 juillet 1380, quand il s'en vient à Bruxelles, offrir à la duchesse de Brabant des stances de sa composition sur l'*Ave Maria*. Jeanne fit orner le manuscrit d'une image de la Vierge par le peintre Jean Van Woluwe (4). Par ses ordres, son receveur remit au poëte 3 florins (5). Nous avons vu qu'au mois d'avril 1385, Jean de Malines était à Cambrai. Peu de temps après, à la même époque peut-être, Jeanne lui fait distribuer une aune de drap gris pour un capuce, et payer l'étoffe et la façon d'un vêtement appelé *peltinge* (6). Dans les premiers jours de janvier de l'année suivante, le duc Aubert le gratifie, à la Haye, de 2 florins pour son cadeau de Noël et pour son nouvel an (7). Cette fois, Jean de Malines prolonge son séjour à la cour de Hollande jusqu'au commen-

---

« (1) Item des sonnendaghes na Sinte Ponciaens dach, t'Scoenhove, meister « Janne van Mechelen : ij mot. » (Compte des dépenses du comte de Blois de 1365-1366, aux Archives du royaume, à La Haye.)

(2) « Item des saterdachs, v dagen in oest, meester Janne Van Mechelen. » (Compte des dépenses du comte de Blois de 1367-1368.)

(3) « Item in die weke na Palmen, ghegheven, te Mechgelen, Jan Van Mechge- « len : j dub. heneg. » (*Ibidem*, 1370-1371.)

(4) « Solvit Petrus Braeu Johanni Van Woluwe, illuminatori, de una ymagine « virginis Marie quam fecit in uno rotulo quem Johannes de Machlinea dicta- « verat super *Ave Maria*, et dedicaverat domine ducisse : j peter. » (Registre n° 17144 de la chambre des comptes, aux Archives du royaume.)

(5) xvj julii, de mandato domine ducisse Johanni de Machlinea : iij flor. » (*Ibidem*.)

(6) « Johanni de Machlinea, pro Deo, ex gratia, j ulnam panni grisei pro uno « caputio : xvj liv. »

« Eidem, pro stoffis et factura unius tunice peltinge facte ex gratia per domi- « nam ducissam sibi date : vj liv. » (*Ibidem*.)

(7) « Item op ten selven tyt meester Jan Van Machelen, den dichter, ghegheven « bi Mynsheren bevelen, want hi niet tot sinen Kersavont noch tot sinen nu- « wen jaer en hadde : ij guld. » (Compte du trésorier de Hollande, Zélande et Frise, de 1385-1386.)

Digitized by Google

cement de février : le jeudi après la fête de la Purification de Notre-Dame, c'est-à-dire le 8 du mois, le prince lui donne 6 florins pour s'en retourner chez lui (1). Notre poëte était de retour à La Haye le jour du nouvel an 1388, date où il reçoit encore 2 florins du duc, son protecteur (2).

La pièce que Jean de Malines composa en 1385 a été reproduite d'après une copie du xviie siècle pleine d'inexactitudes : nous croyons pouvoir la réimprimer ici, à la suite de la petite biographie que nous avons consacrée à son auteur, avec des corrections nombreuses que nous devons à l'obligeance de notre ami M. E. Gachet, si expert dans la matière.

Ly tout-puissant Dieu qui ne fine
Doint à tous paix et amour fine
Et par especial à ciaux
De cuy vous orrez les tombeaux.
Si me semble donc par raison
Qu'a raconter d'yaulx si doit-on
Prendre moult grand esbastement.
Si vous dis tout certainement,
Et pour vray si comme g'y vy,
Car aultre chose n'oray chy.
Je n'y vy pasteur ne berger,
Ne gens nulz de cely mestier.
Ne point ne me vint en accort,
Que pasteur en facent record,
Car nul ne s'i peult comparer ;
D'aultre faict peult-on pastourer,
Mais chy n'y avoit que franc home
Ly roy y fut, et ducq et contez,
Et maintes dames de valeur,
Et avec eulx maintz grant seigneur,

---

(1) « Item des donresdaghes na Onser-Vrouw Purificatio, in den Haghe, ghe-« gheven bi Mynsheren bevelen, meester Jan Van Machelen daer bi mede t'huys « trecken mochte : vj guld. » (Compte du trésorier de Hollande, Zélande et Frise, de 1385-1386.)

(2) « Item op ten Jaersdach, in der Hage, meester Jan Van Machelen ghegheven : « ij gul l. » (*Ibidem*, 1387-1388.)

Digitized by Google

Qui tous furent à l'espouser,
Ainsy que m'orez deviser.
A Cambray, la noble Cité
Pour ce véoyr fuz incité.
Droictement par un merquedy,
Et droit sur le point de midy
Vi-jou entrer en Nostre-Dame
Si grand noblesse que par m'ame
Bien cuiday estre en paradis.
J'en perdy et sens et avis,
Ne je ne say comment me fu
Fors tant que très-bien apperchu
Ly roy qui menoit sa cousine,
Très-doucette et très-féminine,
Et ses pères à l'autre lez,
Qui duc de Bourgongne est clammez,
Et ly très-vaillans duc Aubiers ;
Sa fille s'y menoit apriès,
Leurs mères apriès s'y alloient
Qui très-grant joye démenoient,
Après y ot dame vaillant,
Gentille, noble et souffisant.
Aussy estoient ly Seigneur,
Plain de très-grande et hault honneur,
Qui les mennoient par les bras,
Chargez de noblesse à grandz tas,
Ainsy que vous pouvez penser :
Je ne le vous puis deviser
Pour le grant joye que j'avoye.
Mais je cuide si Dieu me doint joye,
C'onques nulz home ne vit tel feste
Qui se peut comparer à ceste.
   Sytost que furent espousés
Du moustier furent ramenez
A l'hostel le roy des François
Lequel est si doux et courtois.
Là estoit ly disner tout prestz ;
Lors on servy de plusieurs metz.
Après vous volray deviser
Comment ilz furent au disner.
Sy sachez bien trestous sans fable,
La première séante à table
Ce fut la femme au duc Aubert,
Et dallez séoit en appert

Digitized by Google

La vaillant dame de Brabant
Qu'on doit aimer tout son vivant,
Car elle est souffisante et sage,
Il y a paru au mariage.
Après séoit ly espousée,
La fille au duc Aubert nommée,
Et séoit droit dalez le roy.
A l'aultre lez d'encostes soy
Ly espousée de Bourgoingne :
Ainsi sans faulte le tesmoigne.
Et dallez lui sa mère estoit,
Dame de Bourgongne par droict.
A celle salle plus n'en vy,
De aultre me tairay ychi,
Car tout ne poulroye nommer,
Et se s'en polroit-on trouver :
Car chacun poeult moult bien sçavoir
Que les aultres convint séoir
Chacun selon luy au disner,
Dame, chevalier, bachelier.
Là ot telle menestraudie,
Nul raconter ne polroit mie
De tout instrument, hault et bas
Qui mennoient très-grandz esbas.
Mais après ce je vy merveilles,
Onques je ne vy les pareilles
D'un entremez, qui, par engien,
Alloit et venoit bel et bien,
Tout seul à par luy, ce sembloit.
Chil entremetz ychi estoit
D'ung castiel gent à quatre tours,
Quatre bestes avoit entour,
Qui le castiel très-bien gardoient
Encontre ceulx qui l'assailloient.
Les quatre bestes nommeray
Du mieulx que deviser polray,
Un ours, un lyon, un griffon,
Une licorne, ce dict-on.
Ces bestes moult très-fièrement
Se deffendoient loyaument,
Et me semble en mon enssyant,
Que deux pucelettes devant
Avoit ens au front du castiel
Qui tenoient noble juyel.

Digitized by Google

Li une tenoit la couronne
Qui estoit noble, riche et bonne ;
L'autre tenoit la fleur de lys :
De morienne avoit le vis.
Et par-descure tout à mont
Avoit un cerf de blanc et blon
A esles d'argent cler-vollant
Et sembloit qu'il fut tout vivant,
Par la manière qu'il avoit,
Sy coytement se demenoit.
Chil castiel alloit tellement
Ce sembloit tout généralment.
Par-devant la table du roy
Si avoit gens d'aultre conroy
Pour cestuy castiel assaillir :
Mais qu'ils y pensent avenir,
Combien qu'ilz fussent fortes gens,
Des bestes véoit-on les dens
Qui à graux les recueilloient,
Que près tenir ilz ne s'osoient.
Chil hommes-cy dont vous oez
De moriennes estoient nez,
La moitié, ly aultre sauvage :
Ce me sembloit à leur visage.
Ensy que i'eusse tout ce veu
Tantost après ie l'euz perdu,
Si me party sans arrester
Pour véoir les nobles jouster.
Si vy venir là sur les rens
Maintz ducs, maintz princes, maintes gens
Et esquelle moult bien choisy
Le duc Aubert, ses gens aussy,
Une moult belle compagnie
De très-noble chevallerie,
Portant aigles d'or liement,
Et joustèrent hardiement.
Ainsy que là ie regardoye
Je vy par celle mesme voye
Venir moult grand chevallerie,
Et de blancq cerf toute remplie
Qui estoient en bel aroy.
Et sachez que là vy le roy
Entre les cerfs vollant ester
Sur son cheval, c'est pour jouster,

Ainsy comme bien a paru,
Car très-puissament il couru,
Contre le seigneur d'Espinoit.
Lequel moult fort se défendoit.
Mais le roy le faisoit flocquier,
Et du cheval près tresbuchier.
Si bien jousta, si fermement
Que trois lances brisa briefment:
Et puis sy s'alla désarmer
Pour les aultres véoir jouster.
Qui gentement s'esbanoyoient
Et rudement s'entremesloient
L'un contre l'autre de randon;
Dont ils eurent maint horion.
Et bien fut montré en appert
Aux chevaliers le duc Aubert
Qui y receurent grand honneur
Tout pour l'amour de leur seigneur;
Car ils emportèrent le prix
Contre ceulx des aultres pays.
Dont messire li Ardennois,
Qu'est de Donstiennes sires drois,
Là esprouva si bien son corps
Tant qu'il ot le pris de dehors.
Et maint franc homme donna dur,
A sire Jehan de Namur,
Qui si bien jousta sur les rens,
Qu'il en ot le pris de dedens.
Et aussy i'oys en apriès
Que le roy qui n'est point avers,
Au seigneur d'Espinoit droict là
Moult bel guerredon il donna
Si comme à roy il appartient,
Car il ne faict pas don de nient.
Et par espécial adont
Vy la noblesse de ce mont,
Au mains la plus grande partie :
Là fut trestoute à une fie,
Où couru moult grant largeté.
Par le duc Aubert fu trouvet
Quand il feit fuire l'olifant,
En plaine rue bel et grant.
Par lequel, deux jours san cesser,
Sy vis-jou très-bon vin couler.

A chescun sans point oltrager
Un tel duc fut moult à priser.
Aussy fut madame sa femme :
Car mout grand pièce, sans défâme,
Ont tenu en paix leur pays ;
Dieu leur doint paix et paradis.
Et à ces nouveaux mariez,
Bonne amour et liesse assez.
Parquoy ly pays ça et là,
A tousjours mais s'entreaymera.
S'en vaudront mieux trestoute gent
De leur pays certainement.
Sy prions au doux roy de gloire
Que d'eulx et de nous ait mémoire,
Qu'en paradis les puissions vir
Tous ensemble, sans départir.

ALEXANDRE PINCHART.

Les auteurs dalmates et leurs ouvrages. — Esquisse bibliographique par OTHON, baron de REINSBERG-DÜRINGSFELD.

La Dalmatie est le pays des contrastes. Mais quoiqu'on s'attende à y être surpris par des phénomènes extraordinaires, on ne peut guère se défendre d'un étonnement extrême, d'y trouver une littérature fort riche et un si grand nombre d'hommes distingués dans les lettres et les sciences. On sait que l'ancienne Illyrie était très-avancée dans la civilisation et dans tous les arts : les restes de l'architecture pélasgique et les beaux types des nombreuses monnaies illyriennes en sont les témoins. De plus, les vaisseaux liburniens servaient de modèles en fait de construction navale ; Gentius, dernier roi des Illyriens, laissa son nom à toute une famille de plantes, dont il exploita le premier les vertus médicinales, et les Romains en occupant l'Illyrie composèrent, des écrits qu'ils y trouvèrent, leur première bibliothèque à Rome. Mais la Dalmatie moderne a été très-peu favorisée par les circonstances extérieures. Pendant des siècles les empereurs byzantins, les rois de Hongrie et les Vénitiens s'en sont contesté la possession. Pendant plus de deux cents ans ses habitants eurent à

Digitized by Google

lutter continuellement contre les Turcs, ennemis de la foi et de la civilisation, pour défendre leur vie et leurs propriétés. Et pourtant la Dalmatie a égalé et même surpassé en littérature beaucoup de provinces d'une population analogue. L'empereur François Ier dit avec raison: Je n'ai nulle part trouvé plus de poëtes qu'en Dalmatie, et à Raguse seul le dominicain Serafino Cerva, qui mourut en 1759, n'eut à citer pas moins de 437 noms dans ses biographies des Ragusains illustres. Que ce nombre serait grand, si l'on voulait y joindre toutes les célébrités littéraires des autres villes de la Dalmatie! Malheureusement leurs noms n'ont pas été recueillis comme ceux de Raguse. Leurs biographies sont dispersées çà et là dans les chroniques des villes ou dans la foule des brochures et des Mémoires inédits. Ce n'est que dans les derniers temps que des recueils des hommes illustres de Spalato par Ciccarelli et Carrara, de Cattaro par Appendini et des auteurs slaves dalmates par Fabianich ont paru et que surtout l'abbé Ljubich s'est occupé plus spécialement de la littérature et de la bibliographie dalmates, ayant composé une histoire assez complète de la littérature slave en Dalmatie et un dictionnaire biographique dalmate, mais qui jusqu'à présent n'ont pas encore été publiés.

Mais la Dalmatie n'est pas moins isolée et éloignée des autres pays qu'elle est étrange et originale. Les livres aussi bien que les noms des célébrités y restent pour ainsi dire emprisonnés. Hors de ces notabilités littéraires qui ont quitté leur patrie, pour chercher ailleurs une sphère plus conforme à leur activité, il n'y a que très-peu de Dalmates illustres qui soient connus à l'étranger. Ni leurs noms ni leurs ouvrages n'ont passé les frontières étroites de la Dalmatie. Aussi comment les franchir? La librairie est presque nulle; même les relations des villes entre elles ne sont pas sans difficultés, et les voyageurs qui visitent la Dalmatie, c'est-à-dire qui passent et repassent avec le bateau à vapeur, n'ont que juste le temps de regarder la porte de terre et les cinq fontaines de Zara, le dôme de Sebenico, les cascades de la Kerka à Scardona, les antiquités de Spalato, les ruines de Salona, la loggia et les aloès de Lesina, les forêts de Curzola, le costume des femmes de Sabioncello, la beauté du site de Raguse, les bords pittoresques des Bocche di Cattaro, et le zigzag de Montenero sans pouvoir même songer à la littérature du pays. Ce n'est donc que grâce aux ouvrages des Anglais Wilkinson et Paton (Dalmatia and

Digitized by Google

Montenegro. London 1818 — Highlands and Islands of the Adriatic. London 1849), des Italiens Fortis et Concina (Viaggio in Dalmazia. Venezia 1777 — Viaggio nella Dalmazia littorale 1809), et des Allemands Stieglitz et Neigebaur (Istrien und Dalmatien. Stuttgart 1845 — Die Südslaven. Leipzig 1851) que l'idée de l'existence d'une littérature dalmate a pénétré à l'étranger. Aussi, comme ces auteurs ne se sont occupés qu'en passant de la littérature, car leurs voyages avaient un autre but, j'essayerai de donner dans les pages suivantes sur les auteurs dalmates et leurs ouvrages une esquisse un peu plus détaillée, qui pourra servir de guide jusqu'à ce que nous en possédions un tableau aussi complet que celui que nous a donné l'abbé Valentinelli, bibliothécaire de Saint-Marc à Venise, dans son : Specimen bibliographicum de Dalmatia et agro Labeatico. Venetiis 1842, des ouvrages écrits en toutes langues sur la Dalmatie.

Quant à la littérature ragusaine, dont le piariste F. M. Appendini a publié l'histoire complète dans ses notices sur Raguse (Notizie istorico-critiche sulle antichità, storia e letteratura de' Ragusei. Ragusa 1802) je ne citerai que les auteurs qui vivent encore ou ont vécu après la publication de ce dernier livre. Les auteurs qui sont cités sans être d'origine dalmate, le sont par leurs écrits.

La plupart des ouvrages dont j'ai recueilli les titres, se trouvent dans les bibliothèques de MM. Romagnoli à Scardona, Macchriedo à Lesina, Franceschi, Bajamonti et Dudan à Spalato, Kaznacich, Alexis et Nicolajevich à Ragusa, Cattalano à Cattaro, et surtout dans celles du comte Antonio Fanfogna-Garagnin à Traù, du professeur Nisiteo à Citta-Vecchia et des Franciscains à Raguse et au couvent de la Maria delle Paludi près de Spalato. dont les propriétaires et les bibliothécaires m'ont accordé l'accès avec la plus grande facilité. La communication des ouvrages qui n'étaient pas à ma portée, je la dois à la complaisance de l'abbé Ljubich, dont les travaux littéraires m'ont été de la plus grande utilité.

Les notices biographiques sont tirées des recueils faits par Appendini, Carrara, Ciccarelli et Fabianich et des biographies écrites par Bajamonti, Ballovich, Bassich, Bizarro, Carrara, Ferrari-Cupilli, Franceschi, Jvicevich, Kaznacich, Ljubich, Michieli-Vitturi, Nicolajevich, Paulovich-Lucich, Pozza (Orsat), Petranovich, Raffaëli, Svilovich, Tommaseo (Nicolo) et d'autres, qui sont publiées soit à

Digitized by Google

part, soit dans les journaux et feuilles périodiques, comme la Dalmazia, Gazetta di Zara, l'Osservatore dalmato, l'Avenire, Zora dalmatinska, Srbsko-dalmatinski Magazin, Dubrovnik et Rammentatore Zaratino, et des ouvrages inédits, comme les notices historiques et littéraires de B. de Cattanj, et surtout les manuscrits déjà mentionnés de Ljubich : Poviest Dalmatinske narodne Knizevnosti et Dizionario biografico-dalmato.

Alberti (Matteo), d'une des familles les plus illustres de Spalato, avocat distingué, publia en 1616, à Venise, une traduction en vers illyriens de l'office de la Sainte-Vierge. Il mourut en 1624.

Albis (Pietro), ou en slave Zoranich, natif de Nona, cultivait, au seizième siècle, la poésie pastorale et publia sous le titre Planine, forêts, des poëmes illyriens pleins de grâce et de beautés poétiques (Venise 1569).

Aloy (Francesco), natif de Spalato, professeur à Zara, puis à Capodistria, où il mourut en 1853, auteur de poésies italiennes et de quelques Mémoires relatifs à la réforme des gymnases.

Andreis (Matteo), de Traù, en 1803 professeur de droit civil à l'université de Padoue, composa beaucoup d'élégies qui sont restées inédites. Sa famille, de Andreis ou Andronicus, d'origine byzantine, qui existe encore à Traù, est une des plus illustres et des plus littéraires de toute la Dalmatie. Elle donna encore l'origine :

1° A Nicoló, docteur et chevalier, en 1573 recteur des facultés de philosophie et de médecine à l'université de Padoue, et dont nous possédons plusieurs manuscrits.

2° A Paolo, qui composa en italien une histoire de la ville de Traù (storia della città di Traù dalla sua fondazione sino all' anno 1643, Mss.) que possède la bibliothèque du comte Antonio Fanfogna-Garagnin à Traù.

3° A Giovanni, évêque de Lesina et depuis 1676 de Traù, qui enrichit le livre : Cibus animæ de ses sentences pieuses et le publia en 1667 à Venise.

4° A Tranquillo, secrétaire du roi Jean Zapolya de Hongrie, un des orateurs les plus célèbres de son temps. Il remplit avec grande

distinction beaucoup d'ambassades aux cours des rois de Pologne, de France, d'Angleterre, de l'empereur d'Allemagne et du sultan, et composa de nombreux ouvrages en prose et en vers, dont deux seulement furent publiés (Oratio ad Germanos de bello suscipiendo contra Turcas. Viennæ 1541. — De vita privata, dialogue entre Sylla et César) et dont les autres qui sont conservés manuscrits, se trouvent à la Bibliothèque impériale de Vienne, par exemple : Dialogi inter Parthenianum et amicum — inter virum et uxorem — inter Diogenem et Midam — de pecuniæ utilitate — de homine — inter Pogadam et Godoneum. Oratio ad Carolum V imperatorem — ad regem Poloniæ — ad regem Angliæ — ad Ferdinandum Regem — admonitoria ad Polonos — de bello contra Turcas — de morte Stanicu. Expositio de contentione Galli et Hispani — Philosophandum ne sit — Consilium de ratione belli contra Turcas, etc.

Andrich (Vicenzo), ingénieur à Spalato, bon architecte, dirigea les excavations du Forum à Rome, sous la domination française, et publia quelques articles sur la conservation du palais de Dioclétien et contre Francesco Carrara.

Anicio (père Giovanni), auteur des ouvrages : Vrata nebeska i zivot vicuji (la porte du Ciel et la vie éternelle), Ancône 1687. Ogledalo Misnicko (miroir du prêtre), Ancône 1681.

Appendini (Francesco Maria), dalmatien par ses écrits, quoique natif de Paivino en Piémont. Né en 1769, il entra en 1787 à Rome dans l'ordre delle scuole pie, vint en 1792 à Raguse, où il se lia avec tous les Ragusains distingués par leur esprit, et mourut en 1837 à Zara, où il avait succédé en 1834 à son frère Urbano comme directeur du liceo-convitto. Il publia :

Notizie storico-critiche sulle antichità, storia e letteratura de' Ragusei. Ragusa 1802, 2 vol.

De præstantia et vetustate linguæ illyricae. Ragusii 1806.

Analogia delle lingue degli antichi popoli dell' Asia Minore con la lingua dei popoli antichi e recenti della Tracia e dell' Illyria. Ragusa 1810.

Memorie spettanti ad alcuni uomini illustri di Cattaro. Ragusa 1811.

Grammatica della Lingua illirica. Ragusa 1828. 2e édition, Raguse 1850.

Commentatio de vita et scriptis Bernhardi Zamagnæ. Zadera 1830.

Esame critico della questione intorno alla patria de S. Girolamo. Zara 1833.

Quelques-uns de ses écrits en latin, italien et illyrien sont restés inédits, mais cités très-exactement par l'avocat Anton Kaznacich dans l'ouvrage : Memoria della vita e delle opere del P. Fr. M. Appendini. Ragusa 1838.

Arbanas (Nicolò), né en 1802 à Raguse, où il est chanoine et directeur des écoles primaires, composa beaucoup de poésies latines et illyriennes, un guide du reliquaire de la cathédrale en latin et une histoire inédite de l'église ragusaine.

Armolusich (Jacopò), natif de Sebenico, vivait au dix-huitième siècle, publia à Padoue un petit ouvrage : Slava zenska (la femme slave), et composa beaucoup de poésies restées inédites.

Babich (P. Toma), né à Velimo en Bosnie, franciscain et vicaire à l'évêché de Scardona, vivait au dix-huitième siècle, recueillit les poésies populaires religieuses des slaves méridionaux. Elles ont été publiées plusieurs fois sous le titre : Cvit razlika mirisa duhovnoga (fleurs au parfum spirituel), et pour la dernière fois à Zara en 1849.

Babich (Antonio), publia en 1726 à Bude, un ouvrage ecclésiastique : Vira Katolicanska (la foi catholique).

Badrich (P. Stefano), natif de Dernis, franciscain, auteur de : Pravi nacin za dovèrsiti duse na zivot vicuji (vrai chemin au paradis) et Ukazanje istine medju cerkvom istocnom i zapadnjom (démonstration de la vérité entre l'Église orientale et occidentale), Venise 1714 et 2e édition Raguse 1829.

Bajamonti (Giulio), médecin, compositeur et poëte, natif de Spalato, d'une famille patricienne, qui était d'origine italienne, auteur de : Proseguimento della storia di S. Dojmo. Venezia 1770. Storia della peste in Dalmazia nel 1783 e 1784. Venezia 1786. — Lettere sopra alcune particularità dell' isola di Lesina. Venezia 1790. — Prospetto di studii economici. Op. — A M. Stratico pel suo ingresso nella chiesa vescovale di Lesina. Op. — La traslazione di

Digitized by Google

S. Dojmo, dramma per musica. — Memorie della città di Spalato, Mss. — Sull' asciugamento delle paludi d'Imoschi. Op.

Bajamonti (Girolamo), frère de Jules, grand jurisconsulte, président du tribunal de Spalato et ensuite de Raguse et député de la Dalmatie à la cour de Napoléon Ier, qui le nomma chevalier de la Légion d'Honneur. Il publia : Prospetto ragionato di alcune notizie storiche conducenti a ben intendere la Giurisprudenza Romana. Padova 1808. – Discours prononcé le 19 janvier 1812, à l'installation des tribunaux de première instance à Raguse. — Dissertazione sopra il problemo proposto per il concorso dell' anno 1810 dall' accademia di scienze, lettere ed arti di Padova. Padova 1813. — Sopra veri mezzi di promovere l'agricolturà in Dalmazia. Op.

Bajamonti (Antonio), neveu du précédent, médecin et propriétaire à Spalato, auteur de différents articles de journaux et de la biographie de Giuseppe Ciobarnich, s'occupe maintenant de la biographie et de la publication des ouvrages inédits de son ami Francesco Carrara.

Ballovich (Vincenzo), préposé de la cathédrale de Cattaro, publia : Notizie intorno alla miracolosa imagine di Maria Vergine dello Scarpello. (3e édition, Zara 1844).

Ban (Matij), né à Raguse, professeur et gouverneur des princes serbes à Belgrade, écrivit dans les journaux slaves beaucoup d'articles relatifs à l'histoire et à la littérature des Slaves et surtout de sa ville natale, composa des poésies et des drames slaves et rédige depuis 1849, en commun avec le comte Orsato Pozza, un annuaire littéraire de Raguse, Dubrownik, qui a été publié d'abord à Raguse et puis à Agram.

Ban (Gjorgje), frère du précédent, vit à Raguse et a publié plusieurs articles biographiques dans les journaux slaves.

Banisio (Giacomo), né en 1416 à Curzola, diplomate très-expert ; le pape Jules II l'envoya comme légat à l'Empereur, pour avoir des secours contre les Vénitiens; Maximilien le choisit pour son conseiller intime et secrétaire, et le mena avec lui à la diète de Worms en 1515. Léon X lui offrit, en 1518, l'évêché de Lesina, mais il ne l'accepta pas et continua sa vie politique. Intimement lié avec Érasme, Bembo et les hommes les plus éminents de son

Digitized by Google

temps, il mourut en 1532 à Trente, laissant inédits ses écrits, dont nous ne connaissons que quelques-uns, publiés dans les ouvrages d'Érasme, de Rousset et d'autres.

Banovaz (Josip), franciscain, publia : Predike od Svetkovina Doscasctja Isukarstova (sermons sur la célébration de la venue de Jésus-Christ) Venise 1759. — Razgovori Duhovni (entretiens religieux), Ancône 1763.

Baracovich (Jure), natif de Zara, où il était chanoine, excellent prédicateur illyrien et auteur des poëmes : Vila slavinska (la Vila slave). Venise 1682. — Jarula iliti stari i novi zakon (Jaroula ou l'ancien et nouveau Testament). Venise 1720. — Draga Rabska Pastirica (Draga, la pastourelle de l'île d'Arbe). Mss.

Bartulovich (Pietro), natif de Macarsca, auteur de : Dalmazia antica e recente. Venezia 1795. — Epitome del privilegio e ruolo di Macarsca, Primorje e Kraina. Venezia 1794. — Razlicite likarie (Divers médicaments). Venise 1799.

Bassich (D. Antonio), né en 1795 à Perasto, maintenant directeur des écoles primaires à Cattaro, chanoine de la cathédrale de Raguse et camérier du pape, publia : Dell' eccellenza della vera religione. Venezia 1819. — Della vastità dell' universo. Zara 1825. — Notizie della vita e degli scritti di tre illustri Perastini. Ragusa 1833. — Orazione panegirica di S. Luigi-Gonzaga. Zara 1845. — Vita e Martirio di S. Trifone. Vienna 1845. — Discorsi sacri e panegirici. Roma 1848.

Begna (Simeone), d'une des plus anciennes et plus nobles familles de *Zara*, reçut très-jeune encore les ordres, et puis un canonicat dans sa ville natale et plus tard l'évêché de Modrussa. En 1512, il prit part au concile général de Latran, où il fut un des prélats choisis par Léon X, pour décider quelques questions graves, et prononça un discours sur l'état des chrétiens en Turquie et sur la réforme de la discipline ecclésiastique, que nous trouvons au recueil de Labbe. En 1527 il dut quitter la ville de Modrussa, dévastée par les Turcs et il se retira à Zara où il mourut en 1536. Il écrivit :

Monumenta vetera Illyrici Dalmatiae urbis et ecclesiæ Salonitanæ ac Spalatensis — Vità di S. Clemente papa.

Digitized by Google

Begna (Giandonato), frère de Siméon, chanoine à Zara et vicaire de l'archevêque Luigi Cornaro, mourut en 1567. Il composa en vers illyriens les vies des saints protecteurs de Zara.

Berghelich (Orazio), Dr j. u., natif de Spalato, où il était chanoine et professeur au séminaire, et pendant la domination française vicaire général de l'archevêque. Il enseigna la philosophie et la théologie, et laissa plusieurs manuscrits de mérite, entre autres sur la primatie de l'église de Spalato.

Bernardi (Girolamo), né à Spalato, sur la fin du siècle passé, recueillit des notices biographiques sur quelques-uns de ses compatriotes illustres.

Bernardino (Père), natif de Spalato, franciscain au couvent de la Madonna delle Paludi, près de Spalato, fit imprimer à Venise en 1495, en lettres gothiques, le premier missel illyrien, qui est aussi estimé à cause de la langue, qu'il est rare maintenant.

Bettondi (Jozip et Jakob), nés à Raguse, traduisirent Ovide en illyrien. Raguse 1850.

Biancovich (Nicoló), né en 1645 à Spalato, où il était d'abord chanoine et vicaire général archiépiscopal et apostolique, fut nommé en 1695 évêque de Macarsca, où il mourut en 1730, vénéré comme un saint. Sa biographie en illyrien et en italien fut publiée à Venise en 1798 et 1800. Il traduisit en illyrien le Sinodo Diocesano del Cosmi.

Bicego (Dr Bernardo), auteur de : Avvertimenti morali et letterarj. Spalato 1813. — Panegirico in onor di san Dojmo. Spalato 1813. — J Contorni di Spalato. Spalato 1814.

Biondi (Gian Francesco), né en 1572 à Lesina. Après avoir obtenu le doctorat à Padoue, il se rendit à Venise et entra au service de la république ; mais se croyant mal récompensé de ses fatigues, il se lia avec Henry Wolton, ambassadeur anglais, et l'accompagna à Londres, où Jacques Ier le nomma chambellan et chevalier, lui confia des missions secrètes pour le duc de Savoie, et étant satisfait de ses services lui accorda toute sa faveur. Mais ce fut à cause de cela qu'il fut forcé de quitter l'Angleterre. Il mourut en 1645 à Aubonne (Suisse). Il publia : Le storie d'Inghilterra. Venezia

Digitized by Google

1637 et Bologna 1647. (Traduites en anglais par le comte Henry Carey of Monmouth. London 1724), et les romans : l'Eromena, (traduit en français par Audiguier 1633), la Donzella Desterrada et il Corralbo, dont il y a plusieurs éditions, entre autres celle de Venise 1637. Ses histoires de Venise, l'Arcadia du chevalier Sidney et deux autres volumes de l'histoire d'Angleterre sont restés incomplets.

Bisanti (Trifone), né à Cattaro d'une des familles les plus illustres et les plus fécondes en célébrités, Dr j. u., philosoph. theolog., professeur de littérature grecque et latine à Bologne et Perugia, écrivit élégamment en prose et en vers ; mais ses écrits ont été perdus. Un autre de ce nom, archiprêtre et ensuite évêque de Cattaro, assista aux conciles de Latran en 1512 et 1517, et informa son patron, le cardinal Domenico Grimani, des accidents de la guerre contre les Turcs par des lettres latines écrites avec beaucoup d'élégance, dont Coleti a publié quelques-unes dans son ouvrage : Illyrium sacrum.

Bisanti (Paolo), depuis 1565 évêque de Cattaro, fut transféré en 1576 à Udine où il mourut en 1587, âgé de 55 ans, laissant plusieurs manuscrits sur le droit qu'il avait étudié à Padoue. Sa biographie se trouve dans l'oraison funèbre que le dominicain P. Girolamo Bigarello prononça pour lui (publiée en 1637 à Venise).

Bisanti (Gregorio), étudia à Padoue et se distingua par son style élégant en prose et en vers. Au nom de la république de Venise il écrivit une lettre au pape Benoit XIV avec tant de sagacité que celui-ci lui offrit l'évêché de Cattaro, mais il le refusa pour pouvoir se livrer à ses études et laissa beaucoup de manuscrits latins en prose et en vers.

Bisanti, dont le prénom est inconnu, recueillit le Repertorio di tutti gli atti del Foro di Cattaro, Mss. Un autre, comte Antonio, écrivit la « Cronologia di Cattaro » Mss, qui va jusqu'à l'an 1687.

Bizarro (Giovanni), né en 1782 à Sabioncello d'une ancienne famille patricienne de Raguse, étudia sous Appendini à Raguse, puis à Venise et à Trévise et se distingua très-jeune par ses poésies. A l'âge de 17 ans il publia : Inno a S. Biagio V. e M. (Venise 1799) et en 1802 : Ode libera et Ode saffica. Ses traductions de : Varii

opuscoli latini sopra storia ragusea, raccolti ed illustrati per il senatore Michele di Sorgo, libro IV dell' Eneide et d'Erifile, tragedia di Voltaire, sont restées inédites. La perte de la belle et spirituelle Maria Tarma, sa femme, après six mois de mariage, lui inspira: Poesie di Giov. de Bizarro in Morte di Maria Tarma di lui consorte. Florence 1806. Puis il publia: Versione inedita del Ragionamento di Atenagora intorno alla risurrezione de' morti tradotto dal co. Gasparo Gozzi (Venise 1806); Carme sul terremoto di Ragusa del P. Rogacci (Venise 1808), l'Elogio del Boscovich (1817) et Due canti sulla grandezza di Dio (Venise 1818). En 1817 il retourna à Raguse, où il se remaria, et publia: L'amicizia, sciolti. 1824. — Idillio in morte de Tommaso Chersa 1825. — Versione della XII ode di Orazio del libro I et Ode al cav. P. Radeglia 1829 et Rime sacre 1831, et y mourut en 1833, laissant à sa famille un volume de poésies inédites et un grand nombre de poésies et d'articles publiés dans les journaux et surtout dans celui de Padoue, Giornale Letterario Padovano, dont il était un des collaborateurs les plus actifs. Son fils Baldovino qui s'est aussi distingué par ses poésies, ses articles et ses traductions dans les journaux dalmates, mais qui est mort très-jeune à Raguse, sa ville natale, a écrit la biographie de son père.

Bizza (Pacifico) né en 1696 à Arbe, où il était évêque en 1739; archevêque de Spalato depuis 1746, il fonda en 1750 le séminaire illyrien à Prjeko près d'Almissa et mourut en 1756. Il aida Riceputi à la compilation de la Storia sacra illirica.

Blascovich (Fabiano) natif de Macarsca, où il fut évêque en 1777, recueillit: Edicta, sanctiones, decreta, epistolæ (Venise 1799). dont une grande partie est en illyrien. Son discours d'entrée fut imprimé en 1778 à Ancone: Orazione nell' Ingresso al soglio vescovile di Macarsca.

Boghetich (Pier Alessandro) natif de Spalato où il mourut en 1784, écrivit Catalogus virorum illustrium spalatensium.

Bolizza (Giovanni Bona) d'une famille noble de Cattaro, fit une description de sa ville natale en 330 hexamètres: Descriptio Ascriviensis urbis, que l'on trouve au: Tempio alla divina Donna Giovanna di Aragona fabbricato di tutti i piu gentili spiriti, etc.

Digitized by Google

Venezia 1552, et dans l'histoire de Raguse par Serafino Razzi (Lucca 1595).

Bolizza (Niccolò) en 1594, recteur de l'université de Padoue, dont nous ne possédons qu'un seul discours publié en 1596 au recueil : Le glorie immortali di Marino Grimani.

Bolizza (Giovanni) chevalier et orateur de sa ville natale auprès de la république de Venise, décrivit les actes de saint Trifon en vers (Mss.) et mourut en 1704.

Bolizza (Marianno) professeur au collége de Modène et auteur d'un discours académique : Sopra le Imprese (Bologna 1636); d'un traité sur la noblesse, de beaucoup de poésies inédites et d'une relation sur l'Albanie, qui se trouve manuscrite à la bibliothèque de Saint-Marc.

Bona (Pietro, Marchese) d'une des familles les plus anciennes et les plus illustres de Raguse, composa un grand nombre de drames en illyrien, en grande partie tirés de l'histoire slave, dont quelques-uns ont été publiés par l'académie d'Agram, et beaucoup de poésies illyriennes. Il vivait encore au commencement de ce siècle.

Bonacich (Girolamo) né à Milna, en 1760, évêque de Sebenico, mourut en 1762, après avoir publié en 1745, une doctrine chrétienne en illyrien.

Bonacich (Francesco) frère du précédent, archiprêtre à l'île de Brazza, mourut en 1788, laissant entre autres manuscrits : Trattato circa le decime.

Bonaventura (Père) natif de Curzola, auteur de : Theologicæ Theses de Primo Homine. Jadræ, Op.

Bonicelli (Niccolò) né à Zara, où il était chanoine, mourut en 1845 ; il publia : Orazione panegirica per S. Pelagio (Venezia 1780) — per S. Servolo (Padova 1785) — per le vittorie delle armi aleate. Zara.

Borelli (Conte Francesco) seigneur féodal de Wrana, publia : Considerazioni sulle presenti convenienze Doganali della Dalmazia. Zara 1851. — Discorsi sull' Economia rurale in Dalmazia e particolarmente nel distritto di Zara di Biagio barone di Ghetaldi e di Francesco conte di Borelli. Zara 1850.

Bruère-Derivaux (Marko) né en France, vint très-jeune à Raguse,

Digitized by Google

où son père fut envoyé comme consul français, y apprit la langue slave et prit tellement en affection les usages et toute la vie de Raguse, qu'il devint tout à fait Ragusain. Il écrivit des poésies slaves, surtout des Kolendes, dont quelques-unes ont été insérées par le comte Orsato Pozza, dans le Dubrovnik de 1851; composa une comédie illyrienne : Vjera nenadana (la Fidélité inattendue), encore inédite; deux satires que l'avocat Anton Kaznacich a publiées, et traduisit en vers italiens beaucoup de chants populaires slaves. Ses poésies latines plurent tant à Louis XVIII, qu'il lui conféra, en 1823, le consulat d'Alep. Mais en s'y rendant il tomba malade dans l'île de Chypre et y mourut.

Boxich (Costantino) franciscain à Zara publia : Biografia del P. Ottavio Iankovich detto Spader. Zara 1847, Ragionamento sacro. Zara 1813.

Boxicevich (Gerolimo) natif de Lesina, selon le témoignage d'Annibale Lucio poëte distingué; mais ses ouvrages ont péri comme ceux de son compatriote Gerolimo Bertuccevich, que Pietro Ektorevich nomme bon auteur.

Buchia (Vincenzo et Domenico) frères jumeaux d'une famille illustre de Cattaro, tous les deux dominicains, très-instruits et vertueux, dont l'un, Domenico, était provincial de la Dalmatie et auteur de : Esposizione dei Salmi Penitenziali, et Expositio perutilis omnium epistolarum Dominicalium quæ per totius anni curriculum leguntur. Venise 1545.

Buchia (Mariano) de la même famille, recueillit les statuts de sa ville natale, et fit tant que le provéditeur de Cattaro, Francesco Delfino, les fit publier en 1616. Statuta civitatis Cathari. Venise 1616.

Budineo (Simeone) écrivit : Nauk Kerstjanski (Catéchisme) et traduisit en illyrien : Kratko upravljenje za misnike i za izpovidnike (Courte instruction pour les prêtres et confesseurs).

Bujovich (conte Giovanni) né en 1724 à Perasto, célèbre avocat à Venise, s'occupa des mathématiques et de l'hydraulique, et publia Lettere idrostatiche. Venise 1779. — Introduzione alla riforma dell' arte di governare i fiumi. Venezia 1798. — Dell' Idrostatica degli antichi Egizi, applicata al governo dei fiumi. — Osservazione seconda sull' Agricoltura. — Introduzione alla riforma delle finanzi.

Digitized by Google

Bujovich ou Burovich (Giuseppina contessa) fille du comte Giovanni Stanislas Burovich de Zmajevich, qui, avocat à Cattaro, où il naquit en 1780, joua un rôle important sous la domination des Français, et mourut en 1847, à Venise, publia en 1849, à Raguse : Alcune poesie ed una prosa.

Canavelli (Pietro) natif de Curzola, se fixa par amour pour la langue illyrienne à Raguse, où il acquit le titre de bourgeoisie, se maria et mourut en 1690. Il composa un poëme sur le tremblement de terre de Raguse, qui fut publié en 1843, dans la Danica, journal d'Agram; un autre sur l'amour converti en haine, (ljubav obratjena u omrazu), une ode de 126 quatrains sur la délivrance de Vienne, par les Polonais, qui lui valut une lettre autographe du roi Jean Sobieski; un poëme épique sur la vie de saint Jean-Orsini (Ursinja); un drame sur la passion de Jésus-Christ; 16 poëmes anacréontiques, dont Ferdinando Pellegrini a traduit deux en italien, et traduisit en illyrien le Pastor Fido de Guarini (Viran Pastir), et une ode de Fulvio Testi. Presque tous ses ouvrages sont inédits.

Canisio (Pietro), publia en 1545, à Rome, un ouvrage illyrien : Bogoslovje (théologie).

Capor (Matteo), mourut en 1849, à Curzola, sa ville natale, où il était archiprêtre, un des plus grands numismates, et auteur de : Patria del massimo dottore. — Antichità dello slavo idioma nell' Illirio, et de plusieurs articles archéologiques insérés dans les journaux.

Caraman (Matteo), né à Spalato, missionnaire en Russie, puis chargé, par la Propagande, de reviser le missel glagolitique, dédia son ouvrage sur la langue slave ecclésiastique au pape Benoît XIV, qui le nomma, en 1740, évêque d'Ossero et en 1746, archevêque de Zara, où il mourut en 1771. Il publia : Dissertazioni su i vampiri e sulle streghe, 1747. — Informazione per rapporto a' Serviani di rito greco esistenti nella Dalmazia 1750. — Identità della lingua letterale slava e necessità di conservarla ne' libri sacri. — Relatio status archidiocoesis Jadertinae 1754.

Caramaneo (Dr Antonio), né à Lissa, écrivit beaucoup de Mémoires relatifs à l'histoire de Lissa et Lesina; expliqua des inscriptions et médailles antiques; annota Ovide (édition de 1755 Venise); publia des poésies latines à Venise, en 1686 et 1687, composa un poëme

Digitized by Google

sur le jardin Morosini à Padoue, un autre sur la Fierezza de' Turchi repressa et une dissertation sur les reliques de S Dojmo, et traduisit en illyrien les deux premiers chants de la « Gerusalemme liberata » du Tasse.

Notizie di Lissa e della città che fu sopra la stessa Isola. Mss.

Carrara (Spiridione) natif de Traù, traduisit du latin en italien la vie de S. Giovanni Ursini de Prodi : Vita di S. Giov. Ursini, tradotta in verso sciolto italiano. Spalato 1814.

Carrara (Dr Francesco), né à Spalato en 1812, professeur d'abord au séminaire de sa ville natale, puis à Venise où il mourut en 1854, chargé par le ministre de l'instruction de composer une Anthologie historique de la litérature italienne. Il dirigea les excavations de Salona de 1846 à 1848, fut directeur du musée de Spalato, membre d'un grand nombre de sociétés scientifiques et publia les ouvrages suivants :

Teodora Ducaina paleologhina. Vienne 1840. — Il curato di Lamartine, traduzione. Venezia 1842. — Epoche storiche di Spalato. — Archivio capitulare in Spalato, 1844. — Uomini illustri di Spalato. Spalato 1846. Chiesa di Spalato un tempo Salonitana. Trieste 1844. — La Dalmazia descritta. Zara 1845 (les 12 premières livraisons). — Topografia e scavi di Salona. Trieste 1850. — De' scavi di Salona nel 1846 (Padova 1847), e nel 1855 (Praga 1852). — Canti del popolo dalmato. Zara 1849. — Della vita et degli scritti di G. Cattalinich. Zara 1849. L'histoire de la république de Poglizza et la continuation de la Dalmatie décrite, est encore à publier. Le dernier volume de l'Anthologie est resté incomplet.

Casotti (Santo Agostino) né à Traù en 1260, d'une ancienne famille noble traguriennc, entra dans l'ordre des dominicains, fut nommé évêque d'Agram, en 1303, et ensuite évêque de Lucera en Pouille où il mourut en 1323. Le pape Jean XXII le canonisa à cause des miracles qu'il fit de son vivant et après sa mort. Son ouvrage, De paupertate Christi et Apostolorum, est manuscrit à la bibliothèque du Vatican ; un autre, « Beati Augustini monumenta pro canonisatione, » aux archives de S. Angelo.

Casotti (Marco), de la famille du précédent, publia les romans : Milienco et Dobrilla. Zara 1833. — Il Bano Horvath. Venezia 1838.

Digitized by Google

— Il beretto rosso ossia Scene della vita Morlacca. Venezia 1843 et : Le coste e Isole dell' Istria et della Dalmazia. Zara 1840.

Casotti (Agostino) écrivit les biographies de deux évêques de Traù.

Cassio (Bartolomeo), né en 1575, à Pago, jésuite et missionnaire en Turquie, où il se lia avec quelques négociants de Raguse, qui plus tard firent imprimer beaucoup de ses écrits, ensuite pénitencier à Rome, où il mourut en 1650. A l'âge de 70 ans, il écrivit sa biographie, encore inédite. Il publia en illyrien : l'histoire de Loreto. Rome 1617. — Grammaire illyrienne. Rome 1604. — Vie de s. Ignace. Rome 1623. — Vie de 25 vierges. Rome 1625. — Miroir de la confession et communion. Rome 1631. — La doctrine chrétienne de Bellarmino, traduction. Rome 1633. — Traduction des 50 premiers psaumes. Rome 1634. — Vie de saint François Xavier. Rome 1638. Vie de Jésus-Christ et de la sainte Vierge. Rome 1638. — Rituel romain. Rome 1640. — Traduction des épîtres et évangiles. Rome 1641. — Traduction de Kempis. Rome 1642. — Calendrier pour le pénitencier apostolique. — Venefrida, tragédie. Mss. — Poésies illyriennes. — Traduction de toute la bible, Mss. (l'impression en fut défendue).

Cattalinich (Giovanni) né en 1779, à Castel-Nuovo, près de Traù, étudia d'abord la théologie, puis le droit. En 1806 étant juge de paix à Sign, il y fut nommé commandant de la force territoriale, se distingua dans ce poste, et passa en 1809, à l'armée française, où il fut élevé en 1813, au grade de major. Retourné après la guerre en Dalmatie, il commanda deux fois, en 1815 et 1818, le cordon sanitaire contre la peste, et ne quitta le service que forcé par une grave maladie. Il se retira à Spalato, où il écrivit son histoire de la Dalmatie et mourut en 1847. Carrara a fait sa biographie, qui a été traduite en illyrien. L'histoire de la Dalmatie (Storia della Dalmazia. Zara 1834), a 3 volumes. L'auteur en a fait un compendium illyrien, encore inédit et en a publié la continuation sous le titre : Memorie degli avvenimenti successi in Dalmazia dopo la caduta della repubblica Veneta. Spalato 1841. 1 vol.

Cattanj (Nicolò) né à Spalato d'une ancienne famille noble originaire de Comacchio en Italie, d'abord médecin, aujourd'hui professeur de sciences naturelles au gymnase de sa ville natale. Il publia :

Dissertazione sopra le acque minerali di Spalato. Padova 1836. — Sulla malattia dell' uva. Spalato 1854, et quelques mémoires médicinaux et agronomiques.

Sa mère, Maria de Cattanj, est renommée par sa connaissance de la botanique et surtout des algues; son père, Baldassare, est auteur d'un manuscrit : Notizie storiche e letterarie sulla Dalmazia.

Cavagnini (Simeone) natif de Spalato, en 1695 évêque de Traù, mourut en 1699, laissant un poëme illyrien encore inédit sur tous les auteurs dalmates.

Chersa (Tommaseo) natif de Raguse, auteur des ouvrages : Della vita e delle opere di Giorgio Ferrich. Ragusa 1824. — Degli illustri Toscani stati in diversi tempi a Ragusa. Padova 1828.

Chierlo (Niccolò) natif de Cattaro, mourut en 1520 à Venise ; il écrivit élégamment en vers et en prose.

Chiudina (Giacomo) rédacteur de « l'Osservatore dalmato » à Zara, traduisit le drame classique du Vladica de Montenero : « Gorski vienac » et un grand nombre de chants populaires dalmates en italien ; composa des poésies, et écrivit beaucoup d'articles relatifs à l'histoire et aux droits municipaux des villes dalmates.

Ciccarelli (Andrea), natif de Pucischie, où il fut curé, publia : Osservazioni sull' isola della Brazza. Venezia 1802. — Opuscoli riguardanti la Storia degli uomini illustri di Spalato e di parecchi altri Dalmati. Ragusa 1811. — Apologia alla Dissertazione sopra la Patria di S. Girolamo. 1812. — Esame critico sopra la Patria di santa Elena imperatrice. Spalato 1814. —

Cindro (Pietro) d'une famille noble de Spalato, paléographe et philologue du seizième siècle, à qui nous devons la conservation de la chronique de l'archidiacre Tomaso, de l'histoire de Madio et des tables d'A Cutheis.

Ciobarnich (Giuseppe) né en 1789, à Macarsca. D'abord professeur à Asolo, puis professeur de la littérature grecque au gymnase de Spalato (jusqu'en 1821), et au séminaire de Zara (jusqu'en 1824) ; puis, rappelé au gymnase de Spalato, il fut nommé, en 1826, préfet ; en 1832 directeur du musée; en 1834 chanoine de la cathédrale de Spalato, et en 1841, prévôt de la cathédrale de Macarsca, où

Digitized by Google

il mourut en 1852. Il écrivit différents Mémoires académiques, beaucoup de sermons italiens et latins, composa un grand nombre de poésies italiennes, grecques et surtout latines; un poëme latin « Dioclea, » et ne publia que la vie de Blascovich et de Miossich. Laudatio in funere Pauli Clementis Miossich Epis. Spalat. et Macar. Viennae 1838.

Cippico (Coriolano) d'une des plus anciennes familles nobles de Traù, qui tire son origine de la famille Coepia, de Rome, publia en 1477, à Venise, l'histoire de la guerre contre les Turcs à laquelle il avait pris part : Cepionis Coriolani Gestorum Petri Mocenici libri tres. Une traduction italienne de cet ouvrage a paru, en 1796, à Venise : Guerre de' Veneziani nell' Asia dal' 1470-74.

Ciulich (D^r Matteo) auteur de : Pisne Duhovne Razliene. Venise 1805 (Poésies religieuses).

Ciulich (D^r Tommaso) natif de Spalato, où il était chanoine, archidiacre et vicaire capitulaire, laissa des manuscrits dignes d'être imprimés et : Memoria sopra alcune osservazioni ed esperienze agronomiche. Venezia 1788.

Ciulich (Innocenzio), né à Spalato, en 1780, franciscain, chronologue du couvent de Saint-François, à Raguse, où il mourut en 1850, généralement connu sous le nom de : « Padre sordo. » Il laissa une bibliothèque très-riche en manuscrits relatifs à l'histoire et à la littérature de Raguse et de la Dalmatie et plusieurs manuscrits.

Civaletti (Gregorio) natif de Zara, évêque de Scardona, mourut en 1715, laissant un manuscrit : Distinta relazione esistente dell' antico Regno Dalmatico.

Comuleo (Alessandro) natif de Spalato, jésuite, premier archiprêtre de S. Girolamo, à Rome, envoyé du pape Clément VIII, en Russie, et dans quelques autres pays, pour contracter une alliance contre les Turcs, mourut à Raguse en 1608. Il traduisit le « Miroir de pénitence » et la Doctrine chrétienne (Rome 1580).

Craglich (Giovanni) natif de la Primorje, publia en 1738, à Venise : Uredjenja sv. Skupstine svèrhu svetoga posluha.

Cranco (Tommaso), natif de Spalato, cité par Marulo comme poëte latin distingué.

Digitized by Google

Cranchis (Dojmo) archiprêtre à la Brazza, et en 1421, évêque de Lesina, fit une description latine de l'île de Brazza.

Croce (Dionigi Dalla-) natif de Spalato, dominicain, publia en 1646, à Venise : Sulla verità ed eccellenza della fede cristiana. — Sull' Immortalità dell' anima.

Crussevich (Andrea) d'une ancienne famille noble de Spalato, d'origine slave, avocat, sauva, en 1797, sa vie par son éloquence et devint sous la domination française procureur général. Il laissa quelques manuscrits relatifs à la jurisprudence.

Cupilli-Ferrari (Giovanni) natif de Zara, poëte italien et chroniqueur de sa ville natale, dont il recueillit tous les documents, a publié beaucoup d'articles historiques et biographiques, et publie encore un calendrier de Zara : Il Rammentatore zaratino.

Dalla-Costa (Dr Angelo) natif de Spalato, où il était chanoine, auteur de : Zakon cerkovni (le droit canon). Venezia 1775. — Panegirica dell' Annunziata. Venezia 1780. —

Danielli (Tommasoni Antonio) natif de Zara, publia, en 1757, à Venise, un discours sur les opérations de Grimani en Dalmatie.

Danilo (Giovanni) auteur de : Relazione sulla scuola agraria di Spalato. 1846.

Demitri (Giacinto) natif de Cattaro, dominicain, très-instruit et éloquent, fut missionnaire en Hongrie et y acquit une telle réputation, que la cour de Vienne le nomma évêque de Modrutz et Segna en Croatie. Innocent XI le confirma en 1681, et il mourut en 1689, laissant beaucoup d'écrits, dont on ne connaît pas le sort.

Derossi (Carlo) auteur du panégyrique sur Andreas Cornelius, préfet général de la Dalmatie et de l'Épire. Venise 1659.

(*La suite prochainement.*)

Gabriel Meurier.

Lorsqu'en 1573 Christophe Plantin publia son dictionnaire flamand-français-latin (*Schat der Nederduytscher spraken*) il crut devoir relater les phases diverses de l'exécution de son livre dans une dédicace qu'il adressa « à Messeigneurs, Messieurs les superintendants, doyens, et honorable collége de la confrérie de Saint-Ambroise. »

Il en résulte que, dès 1553, trois ans après sa réception parmi les imprimeurs de la ville d'Anvers, Plantin avait conçu le projet de composer un dictionnaire flamand, mais qu'il en perdit le goût, quand il apprit que d'autres avaient formé des projets analogues. Voici comment il s'exprime à ce sujet :

« Et desia en auois faict quelque bon tas, quand ie fu aduerty, que non seulement quelques personnages plus idoines à cela, et de meilleur loisir que moy, auoyent entreprins ce labeur ; mais aussi que M. Gabriel Meurier, personnage des plus renommez pour lors à enseigner diuers langages vulgaires en ceste mesme ville, auoit desia le mesme ouurage, et d'autres encores seruants au mesme subiect, tous dressez et prests à imprimer, ce que l'effect demonstra assez, quand, peu de mois apres, il commença heureusement à les donner en lumiere. Cela me fist refroidir la chaleur de mon entreprinse, etc. »

C'est ainsi que l'honneur du *premier* glossaire flamand échut à Gabriel Meurier, ce dont l'illustre typographe se montra du reste si peu jaloux, qu'il imprima lui-même deux de ses livres — et c'est à eux que Plantin fait allusion dans le passage ci-dessus — savoir *le Vocabulaire* et *les Colloques*.

Dans la suite, le nom de Gabriel Meurier s'est effacé assez vite ; il n'en est pas moins vrai qu'il occupe un rang fort estimable parmi les anciens linguistes néerlandais, et c'est ce qui nous engage à faire mieux connaître trois de ses productions philologiques.

I.

Vocabvlaire françois-flameng tres vtile povr tovs ceux qui veulent auoir la cognoissance du Langage François et Flameng. Auquel,

Digitized by Google

outre vn grand nombre de Dictions, y sont aussi adjoutés les Genres et Accens de chacun mot. Par Gabriel Meurier. En Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin, en la Rue de la Chambre, à la Licorne d'or. 1557.

Petit in-8°, 136 feuillets chiffrés, donc 272 pages. Sur le verso du titre on trouve un *Extrait des Privileges* pour quatre ouvrages de Meurier, savoir : 1.) Colloques 2.) Vocabulaire François-Flameng 3.) Formulaire des Missiues 4.) Grammaire Françoise. « Brusselles le 8e jour d'octobre 1556 » et pour Brabant « le 24 sept. 1556. »

L'Epistre dédicatoire est adressée à « Messeigneurs Messieurs les Bourguemaistres, écheuins et bourgeois de la ville d'Anvers « et signée : « d'Anvers, ce XV de Mars MDLVII. » L'auteur y cite les quatre priviléges susdits et continue ainsi : « desquelles œuures je n'ay sceu à qui plus proprement dedier le *premier fruict* d'icelles qui est ce vocabulaire qu'à vos seigneuries. »

Un exemplaire de ce vocabulaire se trouve à la bibliothèque de Stuttgart.

M. le professeur Serrure, à qui nous devons une petite notice sur Meurier, insérée, sous forme de lettre, dans ce recueil (t. II, p. 370) et que était destinée à compléter et à rectifier celle publiée avant lui par M. Dinaux (*Archives du nord*, etc. 1844, t. V, pp. 211-219), avait donc raison de soupçonner que l'édition de 1562 qu'il cite (Anvers, chez Jean Waesberghe) n'était pas la première ; mais il est dans l'erreur en supposant que l'édition qui a précédé celle qu'il indique avait été publiée dans le cours de la même année. L'édition première est, on le voit, de 1557, et c'est de cette année qu'il faut dater le début de la carrière littéraire de l'auteur.

II.

DICTIONNAIRE FLAMEN-FRANÇOIS *nouvellement mis en lumière par Gabriel Meurier.* SPE et AMORE.

En Anvers, chez Jean Waesberghe sus le cemitiere Nostre-Dame. 1563. In-12°.

Ce livre est sans aucun doute la première édition de cet ouvrage ; nous en avons une autre sous les yeux, appartenant également à la bibliothèque de Stuttgart, et portant sur le titre les mots : *Reveu,*

Digitized by Google

corrigé et *augmenté par le mesme. Spe et amore.* A Anvers chez Jean Waesberghe sus le cimetière Nostre-Dame. 1567. Avec privilege. Petit in-8° (et non pas in-12°) de 118 feuillets.

La dédicace au magistrat d'Anvers est écrite en flamand et concorde littéralement avec la dédicace française qui précède le vocabulaire. Meurier y fait mention de *plusieurs* de ses œuvres ; puis il dit :

« Van alle de welke ic niemanden beter mocht toeschrijuen de erste vruchte der seluere, desen Vocabulaer, eerst François en Duytsch, ende *nu* Duytsch en François. »

La date de cette dédicace est du 9 septembre 1567 ; celle qui se trouve dans l'édition de 1563 porte le 9 sept. 1563 ; il semble donc, qu'on a tout simplement changé le 3 en 7.

III.

Les *Colloques* n'ont point paru avant 1558. Ils sont dédiés « aus nobles seigneurs de la prudente, magnanime, et tres-illustre nation d'Allemagne » et datée « d'Anvers ce xv de Mars l'an mdlviii. » La bibliothèque grand-ducale de Weimar possède un exemplaire de ce livre assez rare.

En voici le titre exact :

« COLLOQVES OV NOVVELLE INVENTION DE PROPOS FAMILIERS : Non moins vtiles que tresnecessaires, pour facillement apprendre François et Flameng. cet. Auteur Gabriel Meurier. Tsamencontinghen, oft nieuwe Inuentie van ghemeyne Redenen : cet. EN ANVERS, de l'Imprimerie de Christofle Plantin, en la Rue de la Chambre, à la Licorne d'or. 1558. AVEC PRIVILEGE.

In-4°, de 74 feuillets.

Avant de terminer, je tiens encore à me prononcer contre le doute émis par M. Serrure, à l'égard d'une édition de la *Grammaire françoise,* imprimée chez Plantin en 1557. Cette édition, pour laquelle l'estimable professeur voudrait transformer le chiffre 1557, qu'il a trouvé dans Paquot, en 1567, doit avoir existé ou existe encore ; des allusions faites par Meurier lui-même nous obligent à l'admettre. On la rencontre, d'ailleurs, mais sans indication de date, dans le cata-

Digitized by Google

logue suivant, à la page 79 : Index librorum qui ex typographia Plantiniana prodierunt (Antverpiæ, ex officina Plantiniana, apud viduam et filios Jo. Moreti, 1615) (1).

Weimar, ce 27 nov. 1855.

HOFFMANN VON FALLERSLEBEN.

---

(1) M. Serrure, dans l'article plusieurs fois mentionné ci-dessus, avait exprimé l'espoir que le fonds de la bibliothèque de la ville de Bruxelles comblerait les lacunes qu'il avait dû constater avec regret dans celle de Van Hulthem en fait d'ouvrages de Meurier. Nous prenons occasion de faire savoir à notre ancien collaborateur, que le fonds de la ville, s'il ne possède pas tous les ouvrages renseignés par lui et M. Dinaux, en renferme, par contre, deux inconnus à l'un et à l'autre, savoir :

Conjugaisons, règles et instructions, mout propres et nécessairement requises pour ceux qui désirent apprendre François, Italien, Espagnol et Flamen : dont la plus part est mise par manière d'Interrogations et responses par Gabriel Meurier. (Marque). En Anvers, chez Jan van Waesberghe, an MDLVIII. Avec privilége ; — 28 pages p. in-4º. A la page 28 on lit : S'ensuit un petit traité mout propre, etc. par ledit autheur. Ce petit traité, qui continue la pagination du premier (pp. 29-44), est intitulé :

Breve instruction contenante la manière de bien prononcer et lire le François, Italien, Espagnol et Flamen par Gabriel Meurier. (Même titre en flamand) THantwerpen, by Jan van Waesberghe, an MDLVIII. Avec privilége.

En outre, nous pouvons citer, d'après le catalogue d'une vente qui vient d'avoir lieu à Paris : *Le bouquet de Philosophie morale par demandes et responses.* Anvers, Waesberghe 1558 (Paquot en cite une édition de 1568). Pet. in-12º. Ce M. Meurier nous fait tout à fait l'effet d'avoir été le Ollendorf ou le Ahn de l'époque, faisant très-bien *tout ce qui concerne son état.*

AUG. SCHELER.

AUTOGRAPHES.

Lettre de HENRI IV *à M.* DE LARCHAUT, *le 7 juin* 1591.

Mr de larchaut ce mot cera pour vous dyre la fascheuse nouuelle de la prynse de louuyers de laquelle ie massure que uous ne pleurers poynt Jay ycy auec moy ũre frere quy dyt qua cete heure uous et luy aves quelque chose et que uous Jouyres du byen dont (?) ces coquyns vous ampeschoyent de Jouyr. Je uous prye de uous en uenyr auec mon cousyn le cardynal de bourbon. le fet de louuyers est un myracle que Dieu quy an doyt auoyr lhoñeur byen que lantreprynce ayt ete tresbyen executie ce porteur uous an contera les partycularytes Jespere qua ũre arryvee uous trouueres ancor quelque chose de mylleur Je beseroys les meyns a madame de larchaut mes ie crayns que uous an soyes Jalous on ma dyt quelle pleure quant yl arryue quelque bon succes an mes aferes mandes moy sy cest de Joye ou de fascherye bon jour de vernon ce VII me juin.

HENRY.

Cette lettre paraît inédite; elle faisait partie d'une collection de livres particulière, vendue en 1821, et se trouve aujourd'hui nous ne savons dans quelles mains. L'authenticité en a été constatée sur l'original, par Paillasson, écrivain du cabinet du roi, en date du 11 octobre 1774. La prise de Louviers, dont il est question, a eu lieu le 6 juin 1591 (voyez *OEcon. royal.*, t. Ier, p. 83, *Histoire de Henry IV*, par M. de Bury, t. II, p. 46).

F.-L. HOFFMANN.

Digitized by Google

MÉLANGES.

Voyage typographico-archéologique de M. Bernard. — Comme suite aux communications pleines d'intérêt dont M. Bernard a bien voulu gratifier le *Bulletin* il y a deux ans (*voyez* t. X, pp. 98-124, 241-255), nous donnons ici la traduction française de la lettre, adressée récemment par le savant bibliologue français, à M. Heinrich Meyer, éditeur du *Journal de l'Imprimerie,* à Brunswick.

Paris, ce 3 décembre 1855.

A M. Heinrich Meyer, éditeur du Journal de l'Imprimerie, *à Brunswick.*

MONSIEUR,

Dans un nouveau voyage d'exploration que j'ai fait en Allemagne cet été, on m'a appris que vous aviez imprimé, dans votre journal, une traduction de mes deux premiers voyages typographiques. Je serais bien aise d'avoir les numéros qui renferment cette traduction, et je viens vous prier de me les envoyer, ainsi que ceux où vous pouvez avoir rendu compte de mon livre sur l'*origine de l'imprimerie.*

Puisque ces choses vous intéressent, je vous dirai que je suis très-satisfait de mon dernier voyage en Allemagne.

Je suis allé voir à Stuttgart la Bible de Mentelin, dont je parle tome II, p. 77 de mon livre, et j'y ai fait de curieuses observations. On m'a donné un fac-simile de la souscription de ce livre, beaucoup plus exacte que celui qu'a publié Schöpflin.

A Darmstadt, j'ai vu de mes yeux le calendrier de 1460, que M. Feder, le bibliothécaire, croyait perdu (voyez ce que j'ai dit, t. I^er^, p. 208), mais qu'il a enfin retrouvé.

Je ne désespère pas de retrouver également un jour le *Tractatus de celebratione missarum,* qui se trouvait autrefois dans la bibliothèque de Mayence, et dont j'ai parlé t. Ier, p. 203 de mon livre. Cette découverte serait pour moi un véritable bonheur, car elle me permettrait de juger de l'authenticité de la souscription manuscrite, qui fait mention de Gutenberg, comme imprimeur de ce livre.

Cette fois, je n'ai pas voulu passer près de Gernsheim sans aller voir la statue élevée à Schöffer dans sa ville natale. C'est le 2 août 1855 que cette bonne fortune m'est arrivée (1). Les habitants avec lesquels je me suis mis en rapport et qui ont connu le but de mon voyage se sont montrés pour moi d'une grande obligeance. Le bourgmestre en particulier, que je suis allé voir pour lui demander s'il aurait, dans ses archives communales, quelques documents relatifs à son illustre compatriote, m'a avoué qu'il avait fait de vaines recherches à ce sujet; mais il m'a remis diverses brochures imprimées, relatives à l'érection de la statue de Schöffer.

Cette statue, dont l'ensemble est très-satisfaisant, est placée en face de l'école publique; rapprochement heureux ! Elle est en pierre, et occupe le centre d'une place assez vaste, qui sert, je crois, de marché, certain jour de la semaine, comme celle où se trouve, à Strasbourg, la statue de Gutenberg.

Schöffer est représenté jeune encore, avec une longue robe et une toque. Il tient sur son bras gauche une boîte renfermant des poinçons et des matrices. A ses pieds est la bible de 1462.

Sur le socle même est écrit le nom du sculpteur, enfant du pays :

I. B. SCHOLL SCVLPSIT.
DARMSTADT M. D. CCC. XXXVIII.

Sur la face principale du piédestal on lit, en caractères gothiques, l'inscription suivante :

---

(1) Le 1er août, j'avais visité les restes du célèbre monastère d'Hirsau, près de Stuttgart, où l'abbé Trithème a écrit sa Chronique, si favorable à Schöffer, et dont j'ai discuté les termes, t. I, p. 295 et suiv. de mon livre.

Dem Andenken
Peter Schöffers
von Gernsheim,
weltlichen Richter zu Mainz,
dem Miterfinder der Buchdruckerkunst,
der durch seinen Forschungsgeist diese Kunst
vervollkommnete und mit dem thätigsten Eifer
verbreitet hat,
weihet diesen Denkstein
seine Vaterstadt, das dankbare Gernsheim,
im Jahre des Heils
1836 (1).

Sur les faces des côtés, sont sculptées séparément les armes de Fust et de Schöffer, qui figurent réunies, pour la première fois, sur le fameux Psautier de 1457.

Enfin, sur la dernière face se trouvent quelques vers, tirés du petit poëme latin d'Arnold Bergell, en l'honneur de l'imprimerie :

Ex levi ligno. etc.

En passant à Francfort, je me suis informé de l'état d'avancement du monument qu'on veut élever, dans cette ville, *à l'invention de l'imprimerie,* monument où doivent figurer les statues de Gutenberg, Fust et Schöffer. J'ai appris que le travail n'était pas plus avancé qu'à l'époque de mon dernier voyage, faute de fonds. Il est fâcheux qu'on ne puisse pas terminer ce monument, le premier et le seul, à ma connaissance, où figurerait une représentation de Fust.

Puisque l'occasion s'en présente, je me permettrai de vous rappeler que je vous ai écrit, il y a plusieurs années, à l'instigation de Meyer, votre parent, l'imprimeur de Paris, et que j'attends encore votre réponse. Si vous avez mon livre, vous y verrez, t. Ier, p. 170, *note,* que je parle de cette affaire.

---

(1) A la mémoire de Pierre Schöffer, de Gernsheim, juge laïque à Mayence, l'un des inventeurs de l'imprimerie, lequel, par son esprit de recherches, a complété cet art et l'a propagé par son zèle actif, la reconnaissante Gernsheim, sa ville natale, a dédié ce monument, en l'année 1836.

Digitized by Google

Je vous priais de me fournir des détails techniques sur les trois exemplaires des Lettres d'indulgence de 1454, conservées à la *Minis-nisterial-Bibliothek* à Brunswick. Je voulais savoir au juste le nombre de lignes qu'avaient ces Lettres d'indulgence, et s'il était possible de juger, par ces exemplaires intacts, s'il y avait eu *à la fois deux compositions* de ces lettres, tirées sur la même forme. S'il en a été fait un fac-simile, tâchez de me le procurer.

Je fais partir avec cette lettre diverses pièces imprimées, qui peuvent vous intéresser. L'une est la table de mon livre, que je vous prie de joindre à votre exemplaire.

Une réponse, s'il vous plaît.

Tout à vous,
AUGUSTE BERNARD.
Rue Lepelletier, 15.

Hoffmann von Fallersleben. — S. M. le roi de Hollande vient de conférer au professeur Hoffman von Fallersleben à Weimar, auteur des *Horæ belgicæ,* la croix de chevalier de l'Ordre du Lion Belgique. Cette distinction est d'autant plus flatteuse, qu'elle n'est que rarement décernée à des étrangers. Les mérites de M. Hoffmann comme un des investigateurs les plus zélés et les plus savants dans le domaine de l'ancienne langue et littérature néerlandaise lui avaient valu, dès 1821, de la part de l'université de Leyde, le diplôme honorifique de docteur en philosophie. Plus tard, le roi Guillaume I^er^ lui conféra la grande médaille d'honneur pour les arts et les sciences; de Maatschappij van Nederlandsche Letterkunde, à Leyde, le reçut parmi ses membres; enfin un fauteuil à l'Institut royal d'Amsterdam vint témoigner de l'estime que lui portent nos voisins du Nord. Le célèbre philologue est occupé en ce moment à une nouvelle édition de plusieurs parties épuisées de ses *Horæ belgicæ,* dont le onzième volume renfermant le fameux *Antwerpener Liederbuch* a été publié il y a peu de temps.

La Belgique, dont les vieux documents littéraires font un des principaux objets de l'infatigable activité de M. Hoffmann, ne peut rester indifférente aux marques d'estime et de reconnaissance dont il est l'objet dans les pays étrangers.

Digitized by Google

— *Voleurs et volés*, tel est le titre d'un petit volume, in-32, écrit par M. Léon Paillet, et qu'a récemment mis au jour la Librairie nouvelle à Paris. Il donne sur les classes dangereuses de la société parisienne des renseignements piquants; mais, si nous le mentionnons, c'est parce qu'il renferme quelques pages qui doivent le faire figurer dans une *bibliographie argotique*, ouvrage curieux et qui reste encore à faire. M. Francisque Michel a consacré à ce sujet quelques pages dans une publication périodique qui a cessé de paraître (*Journal de l'amateur de livres*, Paris, 1847). Ajoutons que cet érudit prépare sur les langues *argotiques* ou *furbesques* des diverses nations de l'Europe, un grand et sérieux travail que l'Académie a jugé digne d'un prix, et dont l'impression, qui s'exécute chez MM. Firmin Didot, est fort avancée.

— Une lettre de M. L. Lacour, insérée dans l'*Athenæum français*, nº du 8 décembre 1855, fait connaître que la bibliothèque de Versailles possède un exemplaire de la rarissime édition originale du *Cymbalum mundi* de Bonaventure Despériers. On sait qu'à peine deux ou trois exemplaires échappèrent à la proscription rigoureuse qui frappa ce livre; la Bibliothèque impériale de Paris *doit* en avoir un exemplaire, mais il ne s'y retrouve plus depuis longtemps, dit-on.

—M. J. Chenu est un des *elzeviriophiles* les plus fervents. Il a déposé parfois dans le *Bulletin du bibliophile* de Techener les résultats de ses recherches sur l'objet favori de ses études ; il a donné d'élégantes éditions elzeviriennes de quelques opuscules devenus fort rares (1) et dans lesquelles les têtes de pages, lettres grises et culs de lampe des célèbres typographes hollandais ont été reproduits avec le plus grand soin. Il vient de mettre au jour une réimpression fort soignée et tirée à 100 exemplaires seulement, d'un catalogue intéressant pour l'histoire de la typographie elzevirienne et dont on ne connaît qu'un seul exemplaire ; il est conservé dans la bibliothèque publique de Ham-

(1) *Les Heures françoises, ou les vêpres de Sicile et les Matines de la Saint-Bartelemy* ; à 110 exempl.— *La première leçon des Matines ordinaires du grand abbé des conardz de Rouen*, à 18 exemplaires. — *Le cochon mitré*, à 110 exemplaires.

Digitized by Google

bourg, où il a été découvert par notre collaborateur M. F. L. Hoffmann, qui en a fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Serapeum*, publié à Leipzig (nº 12, 30 juin 1849). Il a été publié en entier dans le même journal (nº du 15 mai 1854). En voici le titre :

Catalogus librorum officinae Lvdovici Elzevirii, designans libros qui tam ejus typis et impensis prodierunt quam quorum alias copia ipsi suppetit. Amstelodami, apud Ludovicum Elzevirium, 1649.

Cent vingt-sept ouvrages divers sont énumérés dans cet inventaire dont M. Charles Pieters a dit quelques mots dans ses *Annales de l'imprimerie elzevirienne*, 1851, p. XVII.

Nous regrettons que M. Chenu ait suivi le texte du Serapeum, qui, à ce qu'on nous dit, est fautif et inexact en plusieurs endroits.

On sait que les Elzevier ont publié une quinzaine de catalogues officinaux qui, devenus fort rares, sont très recherchés des amateurs. Nous n'avons pas à revenir sur les détails que donnent à leur égard MM. Pieters, de Reume (*Recherches sur les Elzevier*, 1847, pp. 81-84) et J. Ch. Brunet (*Manuel du Libraire*, t. I, p. 579 et t. V, p. 803). Nous dirons seulement que, récemment, à la vente de M. Charles Giraud, l'exemplaire sur peau vélin de la réimpression qu'a donnée en 1823 M. Motteley du catalogue de Daniel Elzevier, 1681, a été adjugé à 130 francs (nº 3244, riche reliure).

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

1) *Anciennnes poésies françaises des* XV^e^ *et* XVI^e^ *siècles, morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées par* ANATOLE DE MONTAIGLON. Paris, Jannet, 1855, in-12.

2) Les *Nouvelles de Morlini,* publiées par M. Jannet.

L'activité de M. Jannet et de ses collaborateurs ne se ralentit pas ; le recueil de poésies françaises dont nous venons de transcrire le titre sera sans doute fort bien accueilli des bibliophiles. Il s'agit, en effet, d'opuscules curieux à divers titres, devenus introuvables ; on ne connaît plus qu'un seul exemplaire de plusieurs d'entre eux ; cet exemplaire unique peut périr par suite de quelque accident ou disparaître sans laisser de traces. Il est donc important de l'arracher aux chances d'une destruction complète.

Nous allons donner les titres des opuscules que renferme ce volume, en joignant à quelques-uns de brèves indications bibliographiques :

Le Débat de l'homme et de la femme, par Guillaume Alexis.

Monologue de nouveaulx sotz de la joyeuse bande. (Nous avons inséré cet opuscule dans le troisième volume de ce *Bulletin,* t. III, p. 411. Il est curieux d'y retrouver le nom d'Angoulevent, fameux au commencement du XVII^e^ siècle.)

Les Tenebres de mariage (une note de l'éditeur éclaircit l'histoire bibliographique de cet écrit dont on connaît une dizaine d'éditions ; celle donnée à Lyon, en 1546, par les successeurs de Barnabé-Chaufrard, est la plus complète).

Les Ditz de Maistre Aliborum qui de tout se mesle. (On connaît trois éditions anciennes de cet opuscule, et il a été réimprimé en 1838, dans la deuxième livraison du recueil de poésies et opuscules gothiques, édité par M. Silvestre, à Paris. Le nouvel éditeur s'est livré à de piquantes recherches pour découvrir les divers auteurs où se rencontrait ce nom d'Aliboron que Rabelais s'est bien gardé d'oublier, et dont la Fontaine s'est servi pour désigner un baudet. On sait que Paul Louis Courier s'amusa à annoncer une lettre à Champollion sur les deux races de souverains égyptiens Aliboron et Demoboron ; mais ce que peu de personnes savent ou seront tentées d'approuver, c'est qu'un jeune écrivain, qui depuis, se lança étourdiment dans la cohorte de ce qu'on appelait en 1849 la presse rouge, c'est que M. Camille Duteil, auteur d'un *Dictionnaire des hiéroglyphes*, a prétendu que, dans les sanctuaires de Thèbes et de Jérusalem, le symbole de la divinité portait le nom d'*Aliboron* qui, décomposé dans la langue sacrée, donne : *Al,* grand ; *hi,* dieu ; *bor,* souffle ; *un,* principe.

Nous ajouterons aux passages de divers auteurs cités par M. de Montaiglon, un vers que nous offre la *Farce de maistre Memin* à six personnages :

Tenez, quel maistre Aliborum.

Cette *farce* fait partie du célèbre recueil que possède le Musée britannique et que M. Jannet a réimprimé dans son *Ancien Théâtre français* (t. II, nº 44).

Le Mystère de la Saincte Lerme, comment elle fut apportée de Constantinople à Vendosme. (C'est le seul ouvrage en vers publié au sujet de cette relique fabuleuse, mais il en existe d'autres en prose.)

Les Regretz de messire Barthelemy d'Alviane et la chançon de la défense des Vénitiens.

La Patenostre des verollez. (On ne connaît de cet opuscule qu'un seul exemplaire que possède M. le comte de Lurde.) Il y a, en tout vingt-quatre strophes de quatre vers, chacune se termine par des mots latins, empruntés à l'Oraison dominicale ; nous transcrirons l'avant-dernière pour servir d'échantillon :

Il y en a des verolleuses
Ou bien goutteuses pour le moins ;
Je te supplie, de ces rongneuses
Ne nous metz pas entre leurs mains,
Sed libera nos à malo.

Varlet à louer à tout faire (par Christophe de Bordeaux, Parisien).

Chambriere à louer à tout faire (par le même auteur).

Il ne faut pas confondre ce *varlet* avec une farce licencieuse intitulée *valet à tout faire,* imprimé à Lyon, 1606, 16 pages, et qui figure dans le tome XIV des Joyeusetez, éditées par Techener. Un exemplaire payé 150 fr., vente Soleinne, a été revendu 125 fr. à la vente Baudelocque.

Les Regretz et complaintes de Nicolas Clereau, 1529. (Cet opuscule est de Corrozet, il a échappé à la plupart des biographes qui se sont occupés de cet ancien libraire, homme de lettres à l'époque de François Ier. On n'en connaît d'autre exemplaire que celui qui existe dans le riche cabinet de M. Cigongne, à Paris.)

Dialogue d'un tavernier et d'un pyon. (Cette pièce offre un mélange singulier de vers français et de passages latins) : Transcrivons-en une strophe :

Omne promissum debitum
Selon nos coustumes et loix,
Et qui non habet argentum
Qui soit de mise, ou d'or, ou poix,
Il doit souffrir jusques deux moys
Sola fides in anima,
Ou qu'il s'oblige pour deux foys
Ad inferni novissima.

Digitized by Google

Le Pater noster des Anglais.

Le Doctrinal des nouveaux mariés.

Discours joyeux des Friponniers et Friponnieres. (Facétie assez originale; ordre des *friponniers,* c'est-à-dire des gens qui se livrent à l'amour non platonique, et au dire de l'auteur, les plus nombreux qu'il y ait au monde.)

Car Paris, Rouen et Lyon
En fourniroient d'un million.

La vraye medecine qui guarit de tous maux et de plusieurs autres. (Spirituelle facétie dont il y a plusieurs éditions anciennes.)

La grande et triomphante monstre de six mille Picardz.

Les contenances de table.

Le Testament de Martine Leuter.

Sermon joyeulx de la vie saint Ongnon.

Les commandements de Dieu et du dyable.

La Complaincte du nouveau marié.

La Nativité de monseigneur le Duc (qui fut plus tard pour bien peu de temps roi de France, sous le nom de François II).

Sermon joyeulx d'un Ramoneur de cheminées. (Opuscule dont un exemplaire se trouve au Musée britannique. Toutes les personnes familières avec la littérature facétieuse de l'époque, penseront bien, rien qu'en voyant le titre, à ce que peut être ce ramoneur. Il nous rappelle la comédie des *Ramoneurs,* qui fut représentée, en 1620, à l'hôtel de Bourgogne et qui est fort libre. Il ne paraît pas qu'elle ait été imprimée. La *Bibliothèque du théâtre français,* 1766, 3 vol., n'en parle pas ; mais il en est question dans l'*Histoire du théâtre français,* par les frères Parfait, t. IV, p. 325. Une copie manuscrite s'est payée fr. 59-50, vente Soleinne, n° 1016.)

Églogue sur le retour de Bacchus, par Calvi de la Fontaine (d'après un exemplaire unique appartenant à M. Cigongne).

Les Dictz des bestes et des oyseaux.

Légende et description du bonnet carré.

Le discours du trespas de Vert Janet (pièce qui roule sur la pendaison d'un pauvre diable, exécuté à Rouen comme voleur).

Le Blason des Basquines et Vertugalles (c'est en partie un centon formé de passages empruntés à la Bible).

Les souhaitz du monde.

M. Jannet a publié le premier volume d'une édition de Saint-Amand à laquelle M. Sainte-Beuve a consacré une notice (*Athenæum français,* 8 décembre 1855), et sur laquelle nous pourrons revenir, en l'envisageant au point de vue bibliographique. Voulant reconnaître si les amateurs avaient encore du goût pour un livre latin, il a réimprimé les *Novellae* de Girolamo Morlini ; on sait combien est rare et chère l'édition originale de ces contes peu édifiants imprimés à Naples,

Digitized by Google

en 1520, in-4o; en 1847, à la vente Libri, un bel exemplaire relié en maroquin rouge, fut payé 1,050 fr. (no 2210).

Caron en donna une réimpression tirée à fort peu d'exemplaires (1799, petit in-8o); mais ce figurant du vaudeville qui mit volontairement fin à ses jours, en 1806, n'était pas très au fait de la langue latine. Il voulut offrir à quelques amateurs une reproduction exacte de l'édition de Naples ; il s'en faut qu'il ait réussi. Il a confondu ou mal figuré quelques-uns des signes d'abréviation qui sont en si grand nombre dans cette édition ; il a passé des mots et des lignes entiers.

Un littérateur qui eut quelque réputation, Simon de Troyes, s'avisa de traduire en français les *Nouvelles*, et se proposa de joindre à son travail un texte revu et corrigé. Ses corrections sont rarement heureuses ; à peine s'il a su déchiffrer les abréviations de l'édition de Naples. Sa traduction, restée manuscrite, a été achetée, en 1853, par la Bibliothèque de la ville de Troyes. Il faut observer que Morlini a publié 80 nouvelles. Le comte Borromeo en possède neuf en manuscrit; mais il paraît certain qu'elles avaient été composées au dix-huitième siècle et non au commencement du seizième [1]. Il en a publié une (page 213 de la *Notizia dei Novellieri italiani*, 1794). Le manuscrit de Simon renferme dix-huit autres contes qu'il prétendait avoir trouvés dans de vieux papiers avec le nom de Morlini, mais qui, évidemment modernes, sont sortis de la plume du littérateur français.

M. Jannet a bien fait de comprendre tout ceci dans son recueil, il a ainsi porté à cent le nombre des nouvelles composées par Morlini et par ses émules.

Ce qui ajoute fort au prix de cette édition, c'est que le texte a été revu et annoté par un littérateur fort instruit, par M. E. F. Corpet, qui s'occupe d'études philologiques sur l'ancienne latinité et sur celle du moyen âge. La diction de Morlini, incorrecte et difficile, est un composé de mots grecs ou italiens latinisés, d'archaïsmes, d'expressions usitées au moyen âge ou forgées par l'auteur, de phrases entières ou de lambeaux de phrases empruntées à Cicéron, à Sénèque, à Apulée, à la Bible, aux auteurs ecclésiastiques ; c'est un assemblage incohérent, décousu, un discours confus, sans suite, sans méthode ; un jargon barbare.

Indépendamment de ses nouvelles, Morlini a placé dans son recueil vingt fables et une *comedia* en vers que l'on avait regardée jusqu'ici comme une insignifiante imitation des comédies latines, mais dans laquelle une critique plus perspicace a reconnu une pièce de circonstance, une parodie, une satire dialoguée composée à l'occasion de la malheureuse expédition envoyée par Louis XII à la conquête du royaume de Naples. Morlini prenant parti pour le vainqueur, bafoue les Français.

Disons aussi, pour en finir avec Morlini, que Ginguené en parle dans le

---

[1] Le manuscrit possédé par le comte Borromeo passa en Angleterre ; nous le trouvons porté au prix de 12 guinées sur un catalogue publié en 1829, par MM. Payne et Foss, libraires de Londres.

tome IX de l'*Histoire littéraire d'Italie,* et qu'on rencontre un extrait de quelques-unes de ces *nouvelles* dans la *Bibliothèque des romans,* an II, t. I, p. 128.

G. B.

Notices ou extraits des manuscrits concernant l'histoire de la littérature de la France, qui sont conservés dans les bibliothèques ou archives de Suède, Danemark et Norwége, par M. Geffroy. Paris, Imprimerie impériale, 1855, in-8°.

Bien peu de voyageurs visitent les régions scandinaves, et parmi ceux qui s'y rendent, il n'en est guère qui explorent les grands dépôts littéraires et historiques, d'Upsal, de Stockholm, de Christiania, de Copenhague. Il faut donc savoir gré à M. Geffroy d'avoir courageusement fouillé ces mines inexplorées. Il en a rapporté des documents d'un intérêt véritable. Nous signalerons notamment, pp. 52 et suiv., une rédaction du roman de *Valentin et Orson,* si goûté au moyen âge; pp. 120-193, *un inventaire des raretez qui sont dans le cabinet des antiquitez de la reine de Suède* (ce catalogue de statues, de tableaux, etc., n'est point sans importance pour l'histoire de l'art); pp. 194-213, des lettres jusqu'alors inédites de la princesse des Ursins, lettres qui montrent que Saint-Simon jugeait fort bien cette femme célèbre, lorsqu'il disait qu'elle avait une « ambition fort au-dessus de son sexe et de l'ambition ordinaire des hommes. »

Bulletin du bibliophile. Revue mensuelle publiée par J. Techener. — Juillet-octobre.

Pp. 259-264. Montaigne, économiste, par A. Grün.

Pp. 264-268. Notes sur la vente Bearzi.

Pp. 269-277, 400-411. Correspondance rétrospective. Production de quelques lettres, adressées par le comte d'Elci, bibliophile renommé, au comte François Taccone, et tirées de la collection publiée à Messine, en 1851, par M. Capialbi. Le traducteur, M. Gustave Brunet, les a accompagnées de notes qui en rehaussent de beaucoup la valeur pour les pourchasseurs de livres rares.

Pp. 277-282 Bibliophiliana. Le Soulier de Benoît Baudoin [1]! par le vicomte de Gaillon.

Pp. 283-288. Notice bibliographique sur Simon Ogier, poëte artésien du XVIe siècle.

Pp. 305-316. Le poëte Théophile, par le vicomte de Gaillon.

---

[1] *Balduini calceus antiquus et mysticus...* Lugd. Bat., 1711.

Pp. 327-342. Voltaire était-il complétement étranger à la publication des mélanges publiés sous son nom, par Albert de Fizelière?

Pp. 389-400. Recherches et documents inédits sur Montaigne, par Payen.

Pp. 343-355, 411-416. Analecta-Biblion. Avitus et Victor, Christiana (Lugd., 1536); Terentius, édition de 1503; Science des princes..., par Gabriel Naudé (1752); l'*Horace* de MM. Didot.

Pp. 289-304, 358-383, 419-434. Catalogue analytique de Techener (nos 179-252). On y trouve des renseignements sur André Arnaud, les Béroalde, Conrad Celtis Protucius (1459-1508), Jérôme Falletti, Jacobus Geteus, Jean Girard de Dijon, les frères Amalthée, le jésuite Baudouin Cabilliau, Pierre Canisius de Hondt, Helius Eobanus (1488-1540), Félix Faciuta, Jean de Gaigny, Vincent Guinisius, jésuite (1588-1653), Jean Heermann (1585-1647), Guill. Horn, Robert Keuchen, Laurent Lebrun, jésuite, Simon Lemnius, Levinus Lemnius, Jean Lorichius, Jacques Micyllus, Nicolas Reusner, Claude Roillett, Germain Audebert, André des Freux, Euvertre Jollivet, Jacques Locher, Joachim Mynsinger, etc.

Confession de foi, *faicte d'un commun accord par les fideles qui conuersent ès pays bas lesquels desirent viure selon la pureté de l'Euangile de nostre Seigneur Jesus Christ.* MDLXI. Réimprimé textuellement par Jules Guillaume Fick. Genève. MDCCCLV. Sur papier brun clair. 33 feuillets in-16 n. ch. — Fr. 2-50.

Le goût des livres antiques paraît être aussi vivace à Genève qu'à Paris; il y a un an nous avions devant nous le fac-simile d'un fort volume in-8o intitulé: *Actes et gestes merveilleux de la cité de Genève*, par A. Fromment; aujourd'hui c'est une plaquette in-16 non moins soigneusement exécutée. Nous nous empressons d'autant plus à la signaler à nos lecteurs qu'il s'agit d'un document qui se rattache intimement à l'histoire de la grande lutte religieuse des Pays-Bas pendant le seizième siècle, de la fameuse *Confession de foi* rédigée principalement par Gui de Brès et envoyée par les réformés des Pays-Bas au roi Philippe II, en 1561.

Le petit volume que nous annonçons est précédé de l'*Epistre des fidèles qui sont es Pays-Bas*, accompagnant l'envoi de la Confession et suivi de la *Remonstrâce aux magistrats des Pays-bas assauoir Flâdres, Brabun, Hainault, Artois, Chastelenie de l'Isle et autres regions circonuoisines.*

Aug. Sch.

(Plusieurs articles de la Revue bibliographique ont dû, par défaut d'espace, être reservés à la prochaine livraison.)

HISTOIRE DES LIVRES.

V

Documents pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans l'ancien Brabant.

Nul n'ignore combien sont rares les documents qui concernent les premiers développements de tout art. L'imprimerie, au XVIe siècle, pouvait encore être regardée comme une industrie nouvelle ; elle n'en était pas encore venue à inonder le monde, sans relâche, de ses productions, et d'autre part, elle n'avait guère paru dangereuse aux souverains. Nos princes de la maison de Bourgogne ne paraissent pas s'être préoccupés des dangers que pouvait offrir la presse, de la facilité avec laquelle elle permettait de contrôler leurs actes et de critiquer leur conduite. Ce ne fut qu'à la suite des prédications de Luther, que l'autorité se montra, à cet égard, d'une sévérité excessive ; qu'elle exigea des garanties de ceux qui exerçaient les fonctions d'imprimeur ou de libraire. C'est pourquoi il fut interdit de publier quelque ouvrage que ce fût, sans avoir obtenu un octroi du conseil de Brabant. Mais, déjà antérieurement, dans le but de conserver aux imprimeurs, au moins temporairement, la propriété des œuvres qu'ils publiaient, on leur avait assuré, pour des termes plus ou moins longs, le droit exclusif de réimprimer les ouvrages qu'ils faisaient paraître les premiers.

C'est de documents appartenant principalement à ces deux catégories, que se compose la liste suivante extraite des registres *des comptes du sceau en Brabant* (*Rekeningen van den profyien van den zegele in Brabant*), conservés au magnifique dépôt des Archives du royaume, et y formant actuellement les numéros 20,781 et suivants de l'*Inventaire des registres de la Chambre des Comptes ;* ces registres commencent à l'année 1442, mais ne contiennent, croyons-nous, aucun octroi relatif à l'imprimerie qui soit antérieur aux suivants :

Digitized by Google

5 janvier 1511-1512. — Octroi à *Claese* ou *Nicolas De Greve* (1), imprimeur, relieur et habitant à Anvers, à l'effet de pouvoir, pendant six ans, à dater du présent octroi, imprimer tous les nouveaux ouvrages que l'on n'a pas encore imprimés en Brabant, sans que les autres imprimeurs puissent les réimprimer (*Van eenen consente voor Claese De Greve, printer, boeckbinder ende woenende t'Antwerpen, om den tyt van sesse jaeren, van der daten van dezen, op ter moegen stellen ende printen alle nyeuwe volumin die men in Brabant noch nyet geprint en heeft, sonder dat andere printers die zelen moigen nae printen*).

Avant-dernier janvier 1511-1512. — A *Thomas Vandernoot,* fils naturel de feu Arnoul Vandernoot, demeurant à Bruxelles (2), pour pouvoir de même imprimer, dans cette ville et dans tout le Brabant, les ouvrages nouveaux, avec interdiction aux autres imprimeurs, de les réimprimer pendant trois ans.

23 avril 1513. — Au même, octroi semblable.

18 septembre 1515. — A *Jean Van Donsborch,* octroi pour imprimer des ouvrages nouveaux, en Brabant et dans les pays d'Outre-Meuse.

18 février 1515-1516. — A *Michel Van Hoochstraten*, pour imprimer des livres nouveaux, avec privilége, pendant six années.

8 février 1518-1519. — A *Diericke Martini* (Thierri Maertens), demeurant à Louvain, octroi pour pouvoir imprimer dans cette ville.

20 juillet 1519. — Aux doyens et chapitre de Saint-Servais, à Utrecht, pour faire imprimer *La Légende de saint Servais.*

5 octobre 1521. — A *Michel Van Hoochstraten,* pour pouvoir imprimer. Octroi avec privilége, pour six ans.

1er décembre 1525. — Pour imprimer le livre appelé *Boccatius.* Octroi exclusif, pour quatre années.

---

(1) Nicolas de Greve ne figure pas dans la liste des imprimeurs d'Anvers que M. de Reiffenberg a publiée (*Bibliophile belge,* t. Ier, pp. 79 et suiv.), d'après une lettre écrite par M. Mol, de cette ville à l'historien Desroches.

(2) Vandernoot ne paraît pas être resté à Bruxelles, car la grande Bible d'Anvers, de l'année 1512, fut éditée chez Nicolas *Die Grave* et chez lui. Cependant, en 1517, il travaillait de nouveau à Bruxelles. *Voy.* de Reume, *Variétés bibliographiques et littéraires,* p. 73.

Digitized by Google

11 mars 1525-1526. — A *Siger Tshertogen*, pour imprimer un livre de chiffres.

21 novembre 1526. — A *Jean De Beeldesnyder Van Hoerne*, demeurant à Anvers, pour imprimer une carte de la mer Baltique (*Oostersscher zee*).

16 août 1527. — A *Jean Graphee* (1), pour imprimer une *Epologie ghemaect van der communicatien in ghescrifte gheburt tusschen den keyzer, den paus ende den coninck van Vranckerycke.*

5 avril 1526-1527. — A *Jan Transsoer*, pour lui pardonner d'avoir reproduit un imprimé dirigé contre le pape et les cardinaux (*van dat hy ghecontrefeyt hadde zeker print teghen den paus en de Cardinalen ghemaect*).

30 mai 1528. — A *Jean Grapheus*, topographe, pour imprimer des *Gelimiteerde boexkens.*

8 avril 1529.— A *Adrien Motman*, pour imprimer des *boexkens van nyeuwe consten.*

Avant-dernier octobre 1531. — A *Michel Hillemus* alias *de Hoochstrate*, pour imprimer des ordonnances de Sa Majesté Impériale, à l'exclusion de tous autres pendant six mois.

28 juin 1532. — A sire *Jean Yscheric*, pour imprimer un petit livre.

28 avril 1533. — A *Claes De Grave*, pour imprimer.

20 décembre 1534. — A *Martin De Keysere, boeckprintere*, pour lui accorder son pardon (2).

18 février 1535. — A *Michel Van Hoochstraten*, demeurant à Anvers, pour imprimer un *Brevier van Roome.*

24 novembre 1536. — Au même *boeckprintere*, pour imprimer seul, pendant le terme de dix années *de Pronosticatien en Almanacken ende Almanackboexkens*, de maître Jaspar Laet, médecin.

27 septembre 1536. — A *Grégoire Bunte*, demeurant à Anvers, pour imprimer un volume intitulé : *Methodus artis medice in formulas digesta ex Galieni traditionibus.*

---

(1) L'imprimeur Graphéus fut reçu dans la gilde de Saint-Luc en 1532.

(2) Ce fait n'aurait-il pas de corrélation avec la publication des vers de Meyer, en l'honneur de de Keyser, contre les mauvais imprimeurs d'Anvers. *Voy.*, à ce sujet, le *Bulletin du bibliophile*, t. II, p. 387.

Digitized by Google

7 décembre 1537. — A *Adrien Kempe Van Bouchout* (1), imprimeur demeurant à Anvers, pour imprimer de petits livres de frère Guillaume Van Branthegem, chartreux, près de Gand.

4 février 1538-1539. — A *Simon De Cock,* imprimeur demeurant à Anvers, pour imprimer un petit livre contenant des *Geestelycke ende devote liedekens.*

17 juin 1539. — A frère *Chrétien Macheau,* religieux de la Maison-Dieu de Saint-Jérôme, à Cambrai, pour pouvoir faire imprimer un livre intitulé : *de Cronycke van d'historien des oude ende nyeuwe Testamenten.*

15 septembre 1539. — A *Simon Cock,* imprimeur, pour imprimer de petits livres *in Duytsche, op die Psalmen van David, by forme van liedekens, met annotacie van den thoone of voix.*

19 mars 1537-1538. — A maître *Jean Vermey,* pour continuer à faire (*maken*) et imprimer *de Charte van Thunes* (Vermeyen étant peintre de l'empereur et, à ce titre, compté parmi les écrous, ne paya rien pour son octroi).

7 octobre 1540. — A *Marc Martins,* imprimeur, pour imprimer les ordonnances de Sa Majesté, concernant les Luthériens et autres, pendant un an.

9 juillet 1541. — A la veuve de *Jean Ympens,* pour imprimer un livre apprenant à tenir des livres (*boeck houden*).

8 août 1541. — A *Martin Vermeeren,* pour imprimer avec privilége : *Assertio juris imperatoris Caroli,* etc.

22 août 1540. — A *Jean Buys* et *Henri Loys,* pour imprimer, avec privilége, pendant deux ans, un petit livre de musique.

29 septembre 1541. — A *Jean Cruntus,* pour imprimer le livre intitulé : *Liber disputationum Philippi Carmi disertissimi viri domini Alphonsi Virnesii, Canariensis episcopi.*

19 septembre 1541. — A *Marc Mertens,* pour imprimer en langue néerlandaise (*nederlantsche*) et française (*walsche*), le livre imprimé à Mayence, en haut allemand, concernant différentes affaires qui ont été traitées et résolues à Ratisbonne.

2 décembre 1541. — A *Marc Martens,* libraire (*liberarier*) à Bruxelles, pour imprimer les nouvelles ordonnances.

---

(1) Manque à la liste citée plus haut, ainsi que Simon de Cock, qui suit.

Digitized by Google

22 décembre 1541. — A *Henri Ter-Bruggen*, pour imprimer un petit livre de musique.

2 janvier 1541-1542. — A *Jean Stelsius*, pour imprimer des homélies ou sermons.

29 mars 1541-1542. — A *Victor le Dayn*, pour imprimer un livre relatif aux marchés, mesures et poids de ce pays.

20 juin 1542. — A *Nicolas Torche*, pour imprimer un livre intitulé : *l'Oraison dominicale*.

22 juin 1542. — Pour imprimer un petit livre *de Filio prodigo*, avec privilége pour deux années.

6 octobre 1542. — A maître *Fernande Parana*, pour imprimer *les sept Psaumes*, en espagnol.

30 mai 1543. — A *Simon de Cock*, imprimeur d'Anvers, pour imprimer deux livres contenant les : *Expositien op de Evangelien van Sinte-Matheus en Sint-Jan*, écrit par frère François Titelman.

11 juin 1543. — A frère *Jean Henten*, pour imprimer les commentaires et les *Expositions* des quatre Évangélistes.

20 juillet 1543. — A *Thielman de Suzato*, pour imprimer des livres de musique.

22 octobre 1543. — A *Joosen Lambrechts*, pour imprimer de *Valuatie boexkens*.

31 octobre 1543. — Au même, pour imprimer un livre nommé *Patronus pupillorum minorum atque prodigorum*, de maître Cornelis Claess(on)e.

28 mai 1544. — A *Joosen Lambrechts*, pour imprimer un petit livre intitulé : *Dictionariolum trilingue*.

8 juillet 1544. — A *Martin Myts*, pour imprimer un petit livre.

4 novembre 1544. — Au même, pour imprimer des livres de dévotion, traduits du latin en *duytssche*.

14 novembre 1544. — A *Jean Steels*, pour imprimer certains commentaires.

1er mars 1544-1545. — A *Joosen Lambrechts*, pour imprimer des traductions du latin en français et en *duytssche*.

7 janvier 1544-1545. — A *Gilles de Ville*, serviteur domestique de l'empereur, pour imprimer certains livres dits : *Morisque*.

20 mars 1544-1545. — Pour imprimer la déclaration faite par Sa Majesté au sujet des articles concernant notre foi chrétienne.

Digitized by Google

28 mars 1544-1545. — A *Jean de Loo*, pour imprimer certains livres.

18 juin 1545. — A maître *Pierre Van Moorbeke*, pour imprimer le livre intitulé : *Proximi prognoscere*.

4 juillet 1545. — A *Michel Van Hoochstraten*, pour imprimer certains petits livres.

11 juillet 1545. — A *Jean Sceffer*, pour imprimer le livre intitulé : *Synonymorum Silva*.

1er février 1545-1546. — A *Simon Cock*, pour imprimer cinq petits traités de Chrysostôme, et les histoires de Jules-César.

20 mai 1546. — A *Henri Feytier*, pour imprimer un *Brevier*, en deux parties.

Dernier avril 1546. — A *Jacques Baten*, pour imprimer des *Brevieren*.

3 juillet 1546. — *A Servais Van Sassen*, pour imprimer : *de Verclaringe en de interpretatie van de bybels boecken*, et d'autres livres.

1er octobre 1546. — A maître *Barthélemy Van Grave*, pour imprimer avec privilèges, les livres *magistri Scientiarum* (1).

16 mai 1547. — A frère *Goert* ou Godefroid *Van Strygrode*, commission de *visitateur* des bibles et de tous les autres livres imprimés, donnée à la demande de la ville de Louvain.

6 octobre 1547. — A *Jacques Van Liesvelt* (2), pour imprimer un *Almanach* et des *Pronosticatien* de maître Corneille Schuyte.

20 octobre 1547. — A *Servais Van Sassen*, pour imprimer les actes du concile provincial de Cologne.

20 octobre 1547. — A *Servais Van Sassen*, pour imprimer : *Ruberti abbatis Tniciensis de operibus Sanctæ Trinitatis*.

---

(1) En l'année 1546 on délivra un grand nombre de commissions d'imprimeurs et de libraires. — Je ne retrouve pas, dans mes extraits, l'indication de l'octroi accordé, le 23 août 1546, à Jean Mollyers, *figuersnyder* d'Anvers, pour l'impression et la vente de la généalogie des ducs et duchesses de Brabant, et des annales de ce duché ; cet octroi a été reproduit dans le *Bulletin du bibliophile*, t. III, p. 51. — Sur Barthélemy de Grave, *voy*. le même recueil, t. V, p. 380 et t. IX, p. 254.

(2) Jacques Leysvelt, qui fut reçu dans la gilde de Saint-Luc en 1536 et décapité, en 1542, pour avoir imprimé une Bible, malgré les défenses de l'empereur, était sans doute son père. (*Voy*. M. DE REIFFENBERG, l. c., p. 80.)

Même jour. — Au même, pour imprimer *Commentarium puerorum Maturini Corderii.*

26 novembre 1547. — Pour imprimer *Damiani Goes equitis Lusitani de bello Cambaico ultimo Commentarii.*

6 février 1548-1549. — A *Hugues Cormeels*, imprimeur, à Louvain, pour imprimer deux petits livres : *Dialecticam et Phizicam.*

10 mars 1548-1549. — A *Jean Stelsins,* imprimeur, pour imprimer un petit livre traitant de la guerre d'Allemagne.

7 mai 1550. — A *Claes Torey,* pour imprimer un livre intitulé : *Commentaire de don Louys Davila.*

9 juin 1550. — A *Vergillo,* Bouilloingnois (c'est-à-dire natif de Boulogne), pour pouvoir, seul, imprimer et vendre deux *formen van pertracturen* (vues ?) de la ville d'Anvers (1).

14 juin 1549. — A *Jean-Baptiste Guicciardini,* pour imprimer certaine carte.

20 avril 1551. — A *Gérard Mercator,* pour imprimer et vendre des livres.

20 avril 1551. — A *Jean Janssoen Reygersberch,* pour imprimer *de Cronicke van Zeellant.*

4 mars 1550-1551. — Pour imprimer l'*Amadis de Gaule.*

11 mai 1551. — A *Servais Van Sassen,* pour imprimer les *Opera* de feu Nicolas Everardi.

3 octobre 1551. — A *Jérôme Willems* alias Cocx, pour imprimer *de charte van den lande van Piedmont ende Lombardie.*

20 novembre 1551. — A *Antoine de Bergaingne,* pour imprimer la *Bible.*

27 mai 1552. — Pour imprimer *Herbarium Leonardi Fuschy, gecorrigeert by meesteren Rombert Dodoens.*

12 avril 1554. — A *Jean Steltins,* pour imprimer un petit livre espagnol intitulé : *Comenca la somma de la doctrina christiana.*

2 avril 1554-1555. — A maître *Jean Des Fossés,* pour imprimer quatre livres de musique, contenant des danses, etc.

22 mai 1557. — A *Henri Vandenkeere*, pour imprimer exclusivement ce qui concernait la monnaie.

---

(1) Ce Vergillo était peintre.

Digitized by Google

3 février 1556-1557. — A *Michel Van Hamont* (1), octroi de pouvoir graver et imprimer (*steken, snyden drucken, ende prenten*), toute espèce de lettres, livres, images et figures.

5 janvier 1558-1559. — A *Étienne Vissenaken*, pour imprimer le vaisseau (*'t galison*) et ses dépendances, qui a cheminé dans les funérailles de l'Empereur.

23 janvier 1558-1559. — A *Thoison d'or* et aux autres hérauts, pour publier, par écrit ou par figures, la pompe funèbre et les autres cérémonies du *Requiem* de notre seigneur l'empereur.

22 mai 1559. — A maître *Guillaume Smekaert*, pour faire imprimer un petit livre concernant la vie de l'empereur Charles.

Juillet 1561. — A *Martin Peeters*, peintre, pour imprimer et vendre certaines figures, avec vers.

18 avril 1562. — A maître *Jean Gilgot*, pour faire tailler et imprimer des *Patroonen*.

8 mai 1562. — A maître *Barthélemy Gravius*, pour faire imprimer des *Taeffelen op te Evangelien*.

11 mai 1562. — A maître *Guillaume Silvius* (2), pour faire imprimer un *Vocabulier* ou *Tetraglotton*.

12 août 1563. — A *Jérôme De Cock*, pour imprimer et vendre, à l'exclusion de tous autres, une *Caerte van Gelderlandt*.

20 avril 1558. — A *Daniel Vervliet*, pour imprimer quatre livres d'*Amadis de Gaule, in Dietscher talen*.

Dernier juillet 1568. — Pour imprimer un livre fait par maître Corneille Jansenius.

3 mai 1568. — A *Christophe Plantin* (3), pour imprimer la légende de saint Rombaut.

11 janvier 1568-1569. — A *Christophe Plantyn*, pour imprimer et vendre un bréviaire fait suivant le Concile de Trente.

10 janvier 1569-1570. — A *Michel Van Hamont*, imprimeur, pour imprimer le livre intitulé : *Johannis Despauterii Ia, IIa et IIIa partes*.

---

(1) Sur Van Hamont, *voy.* le *Bulletin du bibliophile*, t. V, p. 442.
(2) Sur cet imprimeur, consultez le *Bulletin du bibliophile*, l. c., p. 188.
(3) Plantin était entré dans la gilde de Saint-Luc depuis l'année 1550.

Digitized by Google

17 février 1569-1570. — A la veuve de *Jean Stelsius*, pour imprimer: *Ambrosii Calepini Dictionarium.*

21 février 1569-1570. — A *Abraham Ortels*, mathématicien, pour imprimer le *Theatrum orbis terrarum.*

19 juin 1570. — A *Stephano de Germay*, Espagnol, pour imprimer une histoire des terres et royaumes d'Espagne.

22 juin 1570. — A *Jérôme Cock*, peintre, pour imprimer une carte ou description de la Terre-Sainte.

13 juillet 1570. — A *Christophe Plantin*, pour imprimer *la Bible.*

17 juillet 1570. — A *Michel Hamont*, pour continuer à imprimer.

5 octobre 1570. — A *Christophe Plantin*, pour imprimer un noulivre espagnol.

Dernier mai 1571. — A la veuve de *Jean Stelsins*, pour imprimer les *Getyden van Onze Lieve Vrouw.*

11 juin 1571. — A *JeanBogaert*, imprimeur juré, pour imprimer un livre fait par frère Jacques Veldius.

9 juillet 1571. — A sire *Hernando de Pinada*, pour imprimer un veau *Missel.*

1er juin 1571. — Pour imprimer: *Grammaticæ Despauterianæ in epitomen redactæ libri quatuor.*

12 février et 12 septembre 1572. — A *Christophe Plantin*, pour imprimer *la Bible.*

13 mars 1571-1572. — Au même, pour imprimer la carte de l'Europe.

10 mai 1572. — A la veuve de *Jean Stelsins*, pour imprimer le livre intitulé : *Tomus duodecimus D. Tome.*

15 décembre 1572. — A *Antoine Du Bois*, pour imprimer de petits livres, composés par lui (1).

14 janvier 1573-1574. — A maître *Jérôme Campos*, pour faire imprimer un livre traduit par lui du latin en espagnol.

6 octobre 1574. — A *Jean Vuytersprot*, pour faire imprimer *de figure ende situatie* de la ville de Bruxelles.

6 novembre 1574. — A *Christophe Plantin*, pour imprimer ce qui concerne la monnaie. Octroi exclusif.

---

(1) Cet Antoine Dubois dirigeait une école à Vilvorde. *Voy.* l'*Histoire des environs de Bruxelles*, par Alphonse Wauters, t. II, p. 518.

Digitized by Google

22 novembre 1574. — A *François Hoogenberghe*, pour faire imprimer un livre contenant *de figuere* des principales villes du monde.

24 juillet 1575. — A *Chr. Plantin*, pour imprimer la Bible.

10 mars 1577. — A *Siger Cobbelgiers*, pour faire imprimer deux figures de la Paix.

2 juillet 1577. — A *Henri Van Loo*, pour imprimer l'*Herbarium*.

23 août 1577. — A *Guillaume Van Parys*, imprimeur juré, pour imprimer tout ce qui concerne la monnaie, en remplacement de Plantin, qui avait donné son consentement préalablement (1).

10 décembre 1577. — A *Philippe Nutius*, imprimeur à Anvers, pour imprimer un livre écrit en haut allemand, par le prince de Clèves, et intitulé : *Corte bericht des creycshandels.*

10 décembre 1577. — A maître *François Raphelinghes*, imprimeur juré, pour imprimer : *de Historie van coninck Lodewyck van Vranckrycke de XI^e des naems ende van Hertoghe Carel van Bourgoignen, doer Philips Van Comines;* — un livre intitulé : *Gheluck oft ongheluck des huwelyck.* — *Den Spiegel des huwelyck;* — *Der vrouwen loff ende lasteringe,* — et *der Sotternyen loff.*

6 mars 1578. A *Jean Tornesius*, pour imprimer les *Testaments des douze patriarches, enfants de Jacob.* Octroi exclusif, pour quatre ans.

3 février 1578. — A *Gérard Mercator*, pour imprimer : *in tabulas geographicas C. L. Ptholomei ad mentem auctoris restitutas et emendatas.*

20 janvier 1578. — A *Chr. Plantin*, pour imprimer : *Opera Divi Hieronymi presbiteri.*

31 mars 1578. — A *Guillaume Van Parys*, pour imprimer des *Astronomissche indicatien*, et autres livres.

Même jour. — A *Jean Tornesius*, imprimeur juré, pour imprimer de nouveau un *Hantboexken van devotien anno 74 gedruct.*

9 juin 1578. — A *Chr. Plantin*, pour imprimer : *Senatus populique Genuensis rerum domi forisque gestarum memorabilium historia, auctore P. Bizarro*, et *Poëmata Francisci Henij, Insulani, alté-*

---

(1) M. de Reume a parlé de ce Van Parys, dans le *Bulletin du bibliophile*, t. V, p. 301. Il mourut en 1586 et avait été présenté par le duc d'Albe en 1567 (même Recueil, t. II, p. 253).

rum opus ad R. P. D. Joannem Loen, prepositum Eversamensis.

28 août 1578. — Pour graver, imprimer, etc. les représentations et généalogies des ducs de Brabant et comtes de Flandre. Octroi exclusif, pour six ans.

4 septembre 1578. — A *Henri Wouters,* imprimeur juré à Anvers, pour imprimer le livre intitulé : *Fonteyne der gebeden inhoudende vele gulden honichvloyende loffsangen, gecollecteert by heere Christian Cruys.*

15 septembre 1578. — A *Henri Wouters,* pour imprimer un petit livre intitulé : *Vita Jesu Christi ex quatuor Evangelistis,* fait par Chrétien Crucius.

20 novembre 1578. — A *Jean Bellerus,* pour imprimer un livre *van den Criminele practycke,* avec de nouvelles additions ; octroi portant interdiction de contrefaire cette édition, sous peine de confiscation et d'un florin d'amende, par exemplaire, le tout pour dix ans.

3 décembre 1578. — A *H. Wouters*, pour imprimer une *Réfutation des fausses suppositions*, en français et en flamand (je traduis ainsi le mot dutsch), par Mathieu de Lannoy et Henry Pennetier.

7 février 1579. — A *Gérard de Lode,* pour imprimer un petit livre de cartes de différents pays et provinces, avec descriptions.

5 mars 1579. — A *Abraham Ortelius,* au sujet des *Tabulæ Geographicæ* et autres publications de ce genre, faites en manière de livres (*boecxgewyse*) ou autrement.

29 mai 1579. — A *Pierre Verret,* « figuersnyder, » pour imprimer la représentation de la femme que l'on avait surprise en délit d'adultère.

1er juillet 1580. — A *Chr. Plantin,* pour imprimer la description des Pays-Bas, corrigée par *Ludovico Guicchiardini.*

3 juin 1579. — A *Henri Wouters,* imprimeur pour imprimer cinq petits livres : *Van 't nieuw sacrificium des Christendoms, van Daventmal ende Misse.*

7 juillet 1579. — A *Bonaventure Vulcanius,* pour imprimer 150 *Salmen van den propheet David, by hem overgesedt in rym op te francoische wyze.*

15 janvier 1580. — A la veuve de *Jean Van Loo*, pour imprimer :

Digitized by Google

Grammatice latine precepta collecta e Donato — et *Sintaxim cum libello de prosodia Sillabarum.*

2 mars 1580. — Pour imprimer six livres: le premier *van der historie van den ridder Galmy;* le second *van thien ezels*, etc.

26 mai 1580. — A *Jean Coen* et *Jean Hermanssche*, bourgeois de Dordrecht, pour imprimer *la Bible*, en flamand. Octroi exclusif pour six ans.

9 août 1580. — A *Corneille Bertranus*, pour vendre et distribuer, en Brabant, la Bible, traduite en français avec la coopération de Théodore de Bèze. — Octroi exclusif pour six ans, concédé conformément à l'octroi accordé par le conseil privé, pour les autres provinces.

8 février 1580. — A *Gaspar Rutz*, pour imprimer quelques représentations de personnages de différentes villes et pays.

23 mai 1579. — A *Arnoul Sconincx*, pour imprimer *David Salmen* en langue flamande. — Octroi exclusif pour deux ans.

17 janvier 1582. — A *Chr. Plantin*, pour imprimer *Pegasides pleyn oft den lusthof der maeghden*, par Jean-Baptiste Houwaert, maître de la chambre des comptes.

13 octobre 1581. — Pour imprimer les représentations des ducs de Brabant et leurs actions (*gesten*). — Octroi exclusif pour huit ans.

27 mai 1582. — A *Arnoul Sconincx*, pour imprimer la *Confessie van Augsburg en d'historie daeraf dependerende.*

28 juin 1582. — A *Guillaume Parys*, pour imprimer ce qui concerne la monnaie.

10 juillet 1582. — A *Arnoul Sconincx*, pour imprimer de *Psalmen van David*, et *le Catechismus*, en flamand.

13 avril 1583. — A *Giselbert Gheens*, le jeune, pour imprimer *Johan Sleydan metten additien in vlaemsche* (mot dont on se sert ici pour la première fois) *tale.* — Octroi exclusif pour six ans.

Octroi délivré par le conseil de Brabant, institué par le prince de Parme :

26 juillet 1578. — A *Rutger Velpius*, pour imprimer tous les placards.

ALPH. WAUTERS.

Digitized by Google

Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XII, pp. 1-12.)

1740.

Johann Christian Wolf: Monumenta typographica, quæ artis hujus præstantissimæ originem, laudem et abusum posteris produnt, instaurata studio et labore *Jo. Christiani Wolfii*, t. 1er. Hamburgi, 1740, in-8°.

Aux pages 76-78, Wolf a donné une liste de quarante-deux auteurs favorables aux prétentions de la ville de Harlem, et de vingt-trois adversaires de ces prétentions; il y a également indiqué les passages relatifs à cette question dans leurs ouvrages ou dissertations.

Jacob Kortebrant: Lof der drukkunste, te Haerlem uitgevonden door Laurens Janszoon Koster, omtrent het jaer 1440; op haer derde eeuwgetyde. Met nodige aenmerkingen. Delft, 1740, in-4°, p. 37, médaille en l'honneur de Coster.

La Bibliothèque royale de Bruxelles conserve un bel exemplaire de cet ouvrage sur papier fort, avec le portrait de L. Coster, et à la fin du volume des armoiries sur vélin supérieurement enluminées. Voy. *Biblioth. Hulthem.*, vol. 4, p. 150, n° 24079.

Johann Christian Seiz: Het derde jubeljaar der uitgevondene boekdrukkonst, behelzende een beknopt historis verhaal van de uitvinding der edele boekdrukkonst; waar in onpartydig aangewezen word, wanneer, door wien en waar ter plaatse dezelve eerst uytgevonden, vervolgens hoe langer hoe meer beschaafd, en verder door de waereld verspreid is geworden? en welke groote nuttigheden daar door aan dezelve toegebragt zyn? Te Haerlem, de voortbrengeresse der edele boekdrukkonst, gedrukt by Izaak en Johannen Enschede, 1740, in-8°. Faux titre: Het derde jubeljaar der uitgevondene boekdrukkonst door Laurens Jansz Koster.

Avec frontispice gravé en cuivre, la statue de Coster dans le jardin médical,

Digitized by Google

à Harlem, la maison de celui-ci, trois planches, contenant six médailles, et trois pages (119-121) de fac-simile.

Traduction latine de l'ouvrage précédent :

J. C. Seiz : Annus tertius sæcularis inventæ artis typographicæ, sive brevis historica enarratio de inventione nobilissimæ artis typographicæ, in qua ostenditur, quo tempore, a quo et ubi locorum ea primum fuerit inventa, post magis magisque exculta et per orbem terrarum sparsa ? Et quot quantaque commoda ex ea in genus humanum redundarint ? Ex idiomate belgico in gratiam exterorum latine, et hinc inde auctior reddita. Harlemi, urbe nobilissimæ artis typographicæ inventrice (la dédicace est de 1742), in-8°. Avec les planches et les fac-simile de l'original hollandais.

On trouvera des analyses et des critiques de l'ouvrage de *Seiz* dans plusieurs journaux du temps ; nous citerons ici la Republyk der geleerden, january en february, 1741. Amsterd., in-8°, pp. 109-126, et la Nouvelle bibliothèque, t. XV, 1743, avril, mai, juin, etc. La Haye, pp. 227-267, articles 8 et 9. (Lettre en langue latine de *Michel Maittaire,* datée de Lond., 1742, prid. kal. jan., et une seconde lettre anonyme, en français; autres éclaircissements sur le même sujet, par le correspondant de M. Maittaire.)

(*Prosper Marchand*) : Histoire de l'origine et des premiers progrès de l'imprimerie (2 *parties*), La Haye, 1740, in-4°. Frontispice, gravures et vignettes.

(*Barthélemy Mercier,* abbé de *Saint-Léger*) : Supplément à l'histoire de l'imprimerie de Prosper Marchand : ou additions et corrections pour cet ouvrage. Édition revue, augmentée, avec un Mémoire sur l'époque certaine du commencement de l'année à Mayence, durant le xve siècle. Paris, 1775, in-4°. La première édition avait été publiée en 1773. Paris, in-4°.

Histoire de l'origine de l'imprimerie, par *Prosper Marchand.* Nouvelle édition projetée par l'auteur et considérablement augmentée, gr. in-fol. (Manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles). « Copie de 653 feuillets, d'une bonne main, transcrite sous les yeux et par les soins de *Mercier,* abbé *de Saint-Léger* (par son ami Jean-Baptiste Santerre) pour Anisson du Perron (Péron), d'après le manuscrit original que les curateurs de l'université de Leide avaient

bien voulu communiquer à l'abbé de *Saint-Léger.* » Note de Van Hulthem, t. VI, Gand, 1837, p. 257, n° 882.

Voy. aussi la lettre de Santerre à l'abbé de Saint-Léger, dans l'Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique, par le conservateur baron *de Reiffenberg,* 9e année, Bruxelles et Leipzig, 1848, in-8°, pp 105-107, et consultez sur le manuscrit les notices de M. le baron de Reiffenberg, dans la 6e année de son Annuaire, 1849, pp. 117-124.

Adam Heinrich Lackmann : Annalium typographicorum selecta quædam capita. Hamburgi, 1740, in-4°, pp. 10-14, caput 5 : Encomium typographiæ harlemensis (Adriani Romani [Adriaen Rooman]).

Friedrich Christian Lesser : Typographia jubilans, Das ist: Kurtzgefasste Historie der Buchdruckerey, etc., etc. Leipzig, 1740, in-8°.

Pages 22-25 et pages 386-389.

1744.

Gerard Meerman : Descriptio libri rarissimi circa ipsa typographiæ incunabula impressi et a se nuper inventi.

Dans : Hamburgische vermischte Bibliothek, worin zur Aufnahme der Wissenschaften, Künste und Sprachen, allerhand neue Entdeckungen und Gedanken, etc., 2. Bd. Hamburg, 1744, in-8°, pp. 81-87. C'est la description de l'exemplaire de Meerman de l'ouvrage : Speghel onser behoudenisse, communiquée par lui au savant jurisconsulte de Hambourg, *Albrecht-Dietrich Treckell* (né en 1707, mort en 1764; voy. *Christophori Saxii,* Onomasticon literarium, t. VI. Traj. ad Rh., 1788, in-8°, p. 571).

1753.

Johann Heinrich von Seelen : Ecloga de libro longe rarissimo, ad ipsa typographiæ incunabula pertinente : Speculum humanæ salvationis.

Dans : Nova bibliotheca lubecensis, v. 1. Luberæ, 1753, in-8°, pp. 69-90.

1757.

Dominico Maria Manni : Vita di G. Badio. Milano, 1757, in-4°.

Cité par M. *Johann-Georg-Theodor Grässe,* dans son ouvrage : Lehrbuch einer Literärgeschichte aller bekannten Völker der Welt von der ältesten bis auf die neueste Zeit. 3. Bd., 1. Abthl. Leipzig, 1852, in-8°, p. 235.

Digitized by Google

1758-1761.

Pierre Simon Fournier, le jeune : Dissertation sur l'origine et les progrès de l'art de graver en bois, pour éclaircir quelques traits de l'histoire de l'imprimerie, et prouver que Guttemberg n'en est pas l'inventeur. Paris, 1758, in-8°.

Le même : De l'origine et des productions de l'imprimerie primitive en taille de bois ; avec une réfutation des préjugés plus ou moins accrédités sur cet art ; pour servir de suite à la dissertation sur l'origine de l'art de graver en bois. Paris, 1759, in-8°.

Johann Daniel Schœpflin : Vindiciæ typographicæ. Argentorati, 1760, in-4°, avec 7 planches de fac-simile.

(*P. S.*) *Fournier,* le jeune : Observations sur un ouvrage intitulé : Vindiciæ typographicæ, pour servir de suite au traité de l'origine et productions de l'imprimerie primitive en taille de bois. (On trouve à la fin de ce volume une table pour les trois ouvrages cités de Fournier). Paris, 1760, in-8°.

Fréderic Charles Baer : Lettre sur l'origine de l'impression, servant de réponse aux observations, publiées par M. Fournier, le jeune, sur l'ouvrage de Schœpflin. Strasbourg (Paris), 1761, in-8°.

(*P. S.*) *Fournier,* le jeune : Réponse à un ouvrage intitulé : Lettre, etc. Paris, 1761, in-8°.

On doit consulter, pour l'histoire de la prétendue découverte de l'art typographique à Harlem, les six ouvrages qui s'y trouvent consignés.

1761-1762.

Gerard Meerman : Conspectus originum typographicarum, a *Meermano* proxime in lucem edendarum. In usum amicorum typis descriptus 1761 (Hag.Comit.), in-8°.

Voy. en la critique dans le Journal de Trévoux, 1761, 1er vol., pp. 1620-1630.

Plan du traité des Origines typographiques, par M. *Meerman.* Traduit du latin en français. Amsterd. (Paris), 1762, in-8°.

Avec quelques remarques du traducteur qui est *Claude-Pierre Goujet.* On lit

Digitized by Google

dans une note au nº 643 du Catalogue of the Library of an eminent bliibliographer, 1817 : « It contains notices of books not afterwards inserted in *Meerman's* larger work. »

1763.

Burkhard Gotth. Struve et *Johann Friderich Jugler :* Bibliotheca historiæ litterariæ selecta, cujus primas lineas duxit *Burc. Gotth. Struvius.* Post variorum emendationes et additamenta opus ita formavit ut fere novum dici queat *Johannes Fridericus Jugler,* t. III, Jenæ, 1763, in-8°.

Pages 2086-2095, on trouve des notices sur Coster, le Speculum humanæ Salvationis, etc., et pages 2218-2226, sur Jean de Westphalie, Plantin, François Raphelingius (Raulenghien), les Moretus (Moerentorff), les Elsevier, Daniel et François Hack, Blaeu, Jean Janszon, Pierre Van der Aa, et autres imprimeurs de Hollande et de Belgique.

J. F. Jugleri: Supplementa et emendationes ad bibliothecam litterariam Struvio-Juglerianam pertinentes, ex auctoris schedis manuscriptis edidit et nonnulla adjecit *Hermann. Frideric. Koecher,* fasc. I, Jenæ, 1785, in-8°.

Pages 322-324, lettre de G. Meerman à J.-F. Jugler (septembre 1766). Voici un fragment de cette lettre curieuse : « ... Laurentio debentur typi mobiles, mere sculpti, utrique Gensfleischio sculpto fusi, Schoeffero mere fusi, quales hodie sunt in usu. Harlemum itaque et Moguntia suas habent in inventione hujus nobilissimæ artis partes, Argentinæ, præter antiquissima tentamina, nihil debetur. Ut vero scias, quale peritiorum de mea hac sententia, labore immenso adstructa, judicium sit, adjungo his in schedula separata excerpta e litteris cl. *Mariette* (auctoris operis excellentissimi de gemmis cælatis), et clariss. *Hugonis,* bibliothecæ Guelpherbytanæ præfecti. In hac quoque sententia post diligens examen acquivisse clariss. Würdtweinium, litteratissimum Moguntinum et tacite ei subscripsisse *Fournerium* et *Schelhornium, Schoepflinum* vero nihil quidquam repositurum, ex singulorum litteris probare possum. — Interest sane lectorum, non decipi neotericorum relationibus, quas ego ex ipsis auctoribus primitivis ostendi aperte esse falsas. »

1765.

Gerard Meerman : Origines typographicæ, II tomi. Hagæ Comitum, Parisiis, Londini, 1765, in-4°. Avec le portrait de l'auteur, celui de Coster, et 10 (6*bis*) planches avec fac-simile.

Sur son exemplaire M. Van Hulthem avait placé en face du portrait de L. Coster celui de Ricardus Tapperus Enchusianus, qu'il prétendait avoir ser v

à faire ce qu'il appelait le soi-disant portrait de Coster. *Voy.* la note de M. *Auguste Voisin* au nº 20902, p. 509, du t. III de la Biblioth. Hulthem.

Les journaux littéraires contemporains contiennent plusieurs critiques de l'ouvrage du savant Hollandais, pour et contre, dont plusieurs méritent d'être consultées, comme celles insérées dans le Journal des Savants, 1766, décembre, pp. 823-836, et dans le Journal de Trévoux, 1767, janvier, pp. 57-79.

Van Oosten de Bruyn: De stad Haarlem en hare geschiedenissen, I d., Haarlem, 1765, in-fol. Portrait de Coster, gravé par Houbraken et figg.

Pages 245-257.

Henrik Bolt : Poëma elegiacum in natalem artis typographicæ trecent. ving. quintum Harlemi, in-4°.

Ainsi porté sur le Catalogus bibliothecæ comitis de Thott, t. VI, 1792. Havniæ, in-8°, p. 387, nº 1829.

Peut-être ce poëme se trouve-t-il dans l'ouvrage ainsi intitulé :

Sylva critica, in qua complura auct. vet., Ausonii præsertim, loca, vel emendantur vel vindicantur. Acc. ejus *Silva poetica.* Harl., 1766, in-8°.

1766.

Gérard Leeu, de Leeu, ou *Leeuw,* ou *Gérard Lyon;* dans les Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liége, et de quelques contrées voisines (par *Jean Noël Paquot*), t. VIII. Louvain, 1766, in-8°.

Pages 212-218. (Notice sur l'imprimeur Gérard Leeu, et liste [(très-incomplète)] de ses éditions.)

1767.

Henrik Gockinga: Uitvinding der boekdrukkunst getrokken uit het latynsch werk van *Gerard Meerman,* met ene voorreden van *H. Gockinga;* hierachter is gevoegt ene lijst der boeken in de Nederlanden gedrukt voor het jaar 1500, opgestelt door *Jak Visser.* Amsterdam, 1767, in-4°. Port. de Coster.

Dans l'hôtel de ville à Harlem, on conserve deux exemplaires du Naamlijst de J. Visser, interfoliés avec du papier blanc, accompagnés d'un grand nombre de notes intéressantes et d'additions considérables de *Jacobus Koning;* un troisième exemplaire y a été joint, contenant des augmentations de *Gaspard Joseph de Servais* à Malines. *Voy.* la note 1 de la page VI des Recherches bibliogra-

Digitized by Google

phiques sur quelques impressions néerlandaises du xvᵉ et du xviᵉ siècle, par *E. H. J. du Puy de Montbrun*. Leide, 1836, in-8°.

1768.

Afbeelding van 't A. B. C., 't Pater Noster, Ave Maria, 't Credo, en Ave Salus Mundi, door Laurens Janszoon, te Haarlem, ten behoeve van zyne dochters kinderen, met beweegbare letteren gedrukt, en teffens aangeweesen de groote der stukjes pergament, zekerlyk 't oudste overblyfsel der eerste boekdrukkery, 't welk als sulk een eersteling der konst bewaard word, en berust in de boekery van *Joannes Enschedé,* lettergieter en boekdrukker te Haarlem, 1768. A. J. Polack sculps. ex originali.

Voy. le Journal zur Kunstgeschichte und zur allgemeinen Litteratur, publié par *Christoph-Gottlieb von Murr,* t. III. Nurnberg, 1776, in-8°, pp. 11 et 12. Consultez aussi les Origines typographicæ de J. Meerman, t. I, pp. 76-79, et la table 1, Ectypon Horarii Laurentiani. Ex museo Enschediano.

Proef van letteren, welke gegooten worden in de haerlemsche lettergietery van *J. Enschedé,* 1768, in-8°.

Orné d'un frontispice et d'une vignette sur le titre (les mêmes qu'on trouve dans l'ouvrage de *Seiz, voy.* 1740), du portrait de Jean Enschedé, né à Harlem, le 10 juin 1708, et de celui de Jean Michel Fleischmann, graveur en caractères, né à Nuremberg, en 1701, mort à Amsterdam, le 17 mai 1768, de quatre planches, qui représentent les statues de Coster et d'Adrien Junius (dans le jardin d'Enschedé), la statue de Coster dans le jardin médical de Harlem (planche, signée page 260, la même qu'on voit dans le Derde jubeljaar, de *Seiz*), et la fonderie de caractères de Jean Enschedé. La préface contient l'histoire détaillée et curieuse de cette fonderie célèbre. Quatre feuillets portent le titre suivant :

Oude hollandse letteren. Zynde eerstelingen der boek-drukkonst, weinig jaaren na de uitvinding dier nooit volpreezen konst gesneeden en gemaakt, waarschynelyk tusschen de jaaren 1470 en 1480. De matryzen van die letteren zyn thans bevindelyk in de haerlemse lettergietery van Johannes Enschedé, waarop de navolgende vyf Specimina (byna van gemeen lood) zyn gegooten, in 't jaar 1768, en vervolgens gedrukt.

C. G. von Murr a donné, dans son Journal cité, pp. 12-23, une analyse exacte de ces épreuves de caractères d'Enschedé.

1769.

(*Karl Heinrich von Heinecken*) : Nachrichten von Künstlern und Kunst-Sachen, 2 Th., Leipzig (Wien), 1769, in-8°.

Digitized by Google

Pages 85-240 : Kurze Abhandlung von der Erfindung Figuren in Holz zu schneiden, und von den ersten in Holz geschnittenen und gedruckten Büchern (pp. 222-237 sur le Speculum humanæ salvationis), avec quelques figg. grav. en bois. Pages 241-314 : Anmerkungen über die Beweisthümer, welche die holländischen Scribenten anführen, dass Laurenz Janson Coster die Buchdruckerkunst erfunden habe.

1771.

Von Heinecken: Idée générale d'une collection complète d'estampes. Avec une dissertation sur l'origine de la gravure et sur les premiers livres d'images. Leipzic et Vienne, 1771, in-8°. Figg.

Pages 216-482.

1773.

Vermeerdering van meest nieuw gesmedene letteren, in de haarlemsche letter-gietery van *Enschedé.* Zedert 1768 tot 1773, in-8°.

(Ajouté à notre exemplaire des Épreuves de 1768).

177..

Abraham Ferwerda : Raare en zeldzaam voorkomende (nederduitsche) boeken (24), die in den jaare 1400 (1475-1495 et 1515) gedrukt zijn.

Pages 265-270 de son ouvrage : Algemeene naam-lijst van boeken met de prijzen, 1 d. 3 st. Leeuwarden, s. d., in-8°.

Le même: Register van alle raare en zeldzaam voorkomende latijnsche boeken in-folio, met en zonder prijzen, gedrukt in het jaar 1400, of in de 15de eeuw. Leeuwarden, s. d., in-8°.

On y trouve consigné à la page 83, un exemplaire de l'Apocalypse (« St. Joannis Apostoli historia et visiones apocalypticæ, 48 figuris repræsentatæ. Harlemi, per Laurentium Johannis filium, circa A. 1430. Tabulis impressæ. » etc.), porté à la vente de Gockinga, en 1773, à 303 fl., et à la page 151, un exemplaire du Speculum humanæ salvationis (« [of] spiegel der menschelyke behoudenis, aan de eene zijde gedrukt te Haarlem, in de winkel van Laurens Janssoon Coster, omtrent 't jaar 1440 ; het by hem derde gedrukte boek. » etc.), porté à la vente de Van Hemmerik, en 1706, à 345 fl., et à celle de Gockinga, en 1773, à 290 fl.

Digitized by Google

1774.

Levensbeschrijving van vermaarde, meest nederlandsche mannen en vrouwen, 1 d. Harlingen, 1774, in-8°.

Pages 110-119 : Het leven van Laurens Jansson Coster.

1775.

J. Enschedé : Réponse à cette question de M. le professeur Eyring, à Gœttingue, proposée par M. Meuschen, en 1775, le 2 avril :

« En quel temps a-t-on commencé de se servir de caractères latins, à l'impression des livres hollandais ? » — P. Van Os, imprimeur à Zwol, a été le premier, qui imprima, de 1479 jusqu'en 1503, des ouvrages hollandais avec des caractères latins. — On trouve la plus ancienne (?) représentation d'une presse d'imprimeur au verso du titre de l'édition des comédies de Plaute, Dauentriæ, 1518, ap. Theod. de Borne, et une autre représentation sur la dernière feuille du même ouvrage. M. Enschedé a ajouté à sa réponse, qui est de deux feuilles in-4°, le fac-simile de ces deux gravures en bois.

(Traduction d'une notice insérée dans le Journal de von Murr, t. III, p. 12. — On a aussi cité la réponse d'*Enschedé* sous ce titre-ci : Extract uit een brief van den Heer Meuschen, in 's Hage, in dato 2 apr. 1775, etc.)

1776.

(*Pieter-Huisinga Bakker*) : Het leven van Jan Wagenaar, benevens eenige brieven van en aan den zelven. Amsterd., 1776, in-8°.

Parmi ces lettres se trouvent une missive de Wagenaar à Meerman, concernant le Speculum, et la réponse de Meerman. Cette réponse, datée de la Haye, le 12 octobre 1757, a été traduite en français par M. *Van Hulthem,* et publiée par *De La Serna Santander,* dans son Dictionnaire bibliographique choisi du xv^{e} siècle, 1 p., Bruxelles, an XIII — 1805, in-8°, pp. 14-18.

(*William Bowyer* et *John Nichols*) : The origin of printing. In two essays : I. The substance of Dr. Middleton's dissertation on the origin of printing in England. II. M. Meerman's account of the invention of the art at Harleim and its progress to Mentz. With occasional remarks ; and an appendix. The 2^{d} edition : with improvements. London, 1776, in-8°.

La première édition a été publiée en 1774; l'appendice en 1776. Un supplément de *J. Nichols,* à l'édition de 1776, sous le titre : A supplement to the ori-

Digitized by Google

gin of printing. London, 1781, in-8°, contient une lettre d'*Andrew-Coltee Ducarel* à *Meerman,* et la réponse de ce dernier, extraites des Origines typographicæ, t. II, pp. 1-40.

1777.

(*Jean*) *Des Roches :* Nouvelles recherches sur l'origine de l'imprimerie, dans lesquelles on fait voir que la première idée en est due aux Brabançons. Lue à la séance du 8 Janvier 1777.

Dans les Mémoires de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, t. I, 2 édit., Bruxelles, 1780, in-4°, pp. 523-549 (1 édit., t. I, pp. 519-539). Traduit en hollandais, avec quelques remarques, et signé *Lillo aan de Schelde* (nom pseudonyme d'*Adrien Kluit*), dans le journal : Hedendaagsche vaderlandsche letter-oefeningen, etc., benevens Mengelwerk, etc. 7 d. 2 st. Amsterd., 1778, in-8°, n° 7, pp. 298-307, et n° 8, pp. 352-374.

Le savant imprimeur de Leipzig. *Johann-Gottlob-Immanuel Breitkopf,* dans sa dissertation sur l'histoire de la découverte de l'imprimerie : Ueber die Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst. Bei Gelegenheit einiger neueren darüber geäusserten Meinungen. Leipzig, 1779, in-4°, a donné une traduction allemande (faite d'après la traduction hollandaise) des Recherches de Des Roches, pp. 12-31, et y a ajouté une critique, pp. 32-43.

« M. Des Roches cite un titre de 1422, où les imprimeurs (*prenters*) sont mentionnés comme faisant, à Anvers, un corps de métier. Il cite une chronique manuscrite, en vers flamands, écrite de 1312 à 1350, qui parle de l'imprimerie et qui en attribue l'invention à un Brabançon nommé *Louis de Vaelbeke.* En outre il prétend qu'en 1340, on se servait dans les écoles de Bruxelles, de *donats* imprimés et gravés en bois. Ce mémoire a été réfuté par M. *Ghesquière,* dans l'Esprit des journaux de 1779, et plus récemment encore dans un écrit publié en 1816, à Bruxelles, par M. *Van Lennep.* Voyez encore ce qu'en dit *Lambinet,* dans son Origine de l'imprimerie, 2 édit., Paris, 1810, t. II., p. 216 et suiv. Enfin M. *Van Hasselt* a fait parvenir à l'Académie une notice sur le ménestrel flamand *Louis Van Valbecke* qui a pour objet de relever l'erreur commise par *Des Roches* (*voy.* Bullet. de l'Acad., t. III, p. 253). » Note de M. *J.-P. Namur,* dans son Histoire et bibliographie analytique de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 2e édition considérablement augmentée. Bruxelles, 1852, in-8°, p. 29. —Voir aussi : L'invention de l'imprimerie, n'est due ni à Guttenberg, ni à Laurent Coster (!!!), notice de M. *Émile Gachet,* concernant une lettre de M. *de Baecker,* adressée à la section d'archéologie du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, dans laquelle il ressuscite l'opinion erronée de *Des Roches,* Bulletin du Bibliophile belge, t. XI (2e série, t. II), pp. 187-190.

1779.

Girolamo Tiraboschi : Dell' inventione della stampa.

Dans le Prodromo della nuova Enciclopedia. Siena, Pazzini e Bindi, 1779, in-4°.
Analyse de l'ouvrage de Meerman et réfutation des prétentions de Harlem, fondée sur les pièces justificatives de Meerman.
Voy. aussi la Storia della letteratura italiana, du même auteur, t. VI, p. 1. Firenze, 1807, in-8°, p. 159 et note (a).

Joseph Ghesquière (*de Raemdonk*) : Lettre sur les nouvelles recherches (*de J. Des Roches*) sur l'origine de l'imprimerie.

Dans : L'Esprit des journaux français et étrangers, juin 1779, p. 224.

Barthélemy Mercier, abbé de *Saint-Léger :* Observations sur la Lettre, etc., avec une notice de quelques éditions faites à Bruges par Colard Mansion.

Dans le même journal, novembre 1779, pp. 236-249.

1780.

(*Joseph-Basile-Bernard Van Praet*) : Recherches sur la vie, les écrits et les éditions de Colard Mansion, imprimées à Bruges, au quinzième siècle.

Dans : L'Esprit des journaux, février 1780. Aussi tiré à part : Paris, 1780, in-8°.
Voy. aussi 1829.

J. Ghesquière (*de Raemdonk*) : Réflexions sur les observations, etc., (de *Mercier*), et sur les recherches sur Colard Mansion (de *Van Praet*).

Dans le même journal, avril 1780, pp. 221-246.

J. Ghesquière (*de Raemdonk*) : Réflexions sur deux pièces relatives à l'histoire de l'imprimerie, 2e édition. Nivelles, 1780, in-8°.

1782.

Eric-Michael Fant : Minne öfver Joh. Schefferus, eloq. och polit. professor Skyttianus samt jur. nat. och gent. honorarius, bibliothecarius, och assessor collegii antiquitatum in Upsala, som van Belöningen utj Upfostrings — Sålskapet den 1 Nov., år 1781. Stockholm, 1782, in-8°.

Digitized by Google

On y lit quelques notices sur l'imprimeur Schöffer à Bois-le-Duc, p. 83 sqq. : Bilagen B. Om Pet. Schöffer, Schefferska Attens Stræmfader, och om samma Atts Utgrenande (signé : *C. C. Gjörwell*).

1786.

Aemilianus Reif : De originibus typographicis academicum programma II. Ingolstadii, 1786, in-4°.

Pages 18-27 : Articulus 2. Argumenta Meermanni.

1788.

P. J. Heylen : Dissertatio de inventis Belgarum, Academiæ prælecta 15 Maii 1786.

Dans les Mémoires de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, t. V. Nouveaux Mémoires. Histoire. t. I, Bruxelles, 1788, in-4°.

Pages 100-102. (« *Junii* narratio merum est commentum, uti sat liquet rem attente consideranti. »)

1790.

Hilarion Noël baron *de Villenfagne d'Engihoul :* Lettre à M. de Corswarem, sur quelques livres imprimés par la famille des Streel, imprimeurs à Liége.

Dans : L'Esprit des journaux, numéro de mars 1790, pp. 215 et ss.

1791.

H. N. baron *de Villenfagne d'Engihoul :* Lettre à M***, sur quelques livres singuliers et inconnus, exécutés par les Streel, premiers imprimeurs des anciens Almanachs de Mathieu Laensbergh.

Dans : L'Esprit des journaux, numéro d'avril 1791, pp. 268 et ss.

1792.

Historisch - literarisch - bibliographisches Magazin. Errichtet von einer Gesellschaft literarischer Freunde in und ausser Deutschland, herausgegeben von *Johann-Georg Meusel*, 6 St. Chemnitz, 1792, in-8°.

Pages 99-109 : Literarische Anekdoten, die Elzevirische Buchdruckerei in

Digitized by Google

Leiden, und die beiden dasigen Gelehrten, Herm. Boerhave und Thom. Crenius betreffend.

Extrait d'un journal de voyage manuscrit du docteur Chr. Aug. Lämmermann, écrit pendant son séjour en Hollande (communiqué par *George Ernest Waldau*). A la page 100, on y trouve quelques mots sur Abraham Elsevir.

Pages 187-194 : Entdeckung drei wonicht vier verschiedener Elzevirischer oder wenigstens dafür gehaltener Drucke des *Sallustius* von einem und demselben Jahre 1634 ; veranlasst durch die von *Teller* besorgte Ausgabe dieses römischen Schriftstellers.

F. L. Hoffmann.

(*La suite prochainement.*)

Bibliothèque russe-française.

5e ARTICLE.

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XI, pp. 455-462.)

SÉGUR (le comte Louis Philippe), membre de l'Académie française, pair de France, né à Paris le 11 décembre 1753, mort à Paris le 27 août 1830 (1). De 1784 à 1789, Ministre plénipotentiaire de France à la Cour de Russie.

Coriolan, tragédie en cinq actes et en vers, composée en Amérique, à bord d'un vaisseau, au mois de juin 1783 ; représentée à Saint-Pétersbourg, en août 1787 ; imprimée à Saint-Pétersbourg, en novembre 1788 ; à Paris, en avril 1799 et en août 1825.

Édition, Variantes, Suppressions, inconnues aux Bibliographes, et autres détails relatifs au séjour de M. de Ségur à la cour de Russie.

Cette tragédie parut pour la *première* fois dans le *Recueil des pièces de l'Hermitage* (4 vol. gr. in-8°, sans désignation de date, ni de lieu d'impression. Saint-Pétersbourg, 1788-1789).

Elle fut insérée dans le t. I de ce *Recueil* (publié en novembre 1788), pp. 3-95, *sans le nom de l'auteur,* et forme 93 pages, gr. in-8°.

---

(1) *Voy.* la *Revue encyclopédique,* août 1830, t. XLVII, pp. 519-522. La date de 1832, donnée dans la *France littéraire* (t. IX, 1838-1839, p. 28), est inexacte.

Digitized by Google

La *seconde* édition parut dans le t. I, pp. 281-358, du *Théâtre de l'Hermitage,* publié par Castéra (Paris, an VII, avril 1799, 2 vol. in-8°), formant 78 pages, in-8°, et donnant le nom de l'auteur, avec l'indication que cette tragédie a été représentée sur le Théâtre de l'Hermitage à Pétersbourg, en 1787.

La *troisième* édition fut publiée dans les *OEuvres complètes de M. le comte Ségur,* Paris, *tome* XXX, août 1825, *Mélanges* (1), pp. 207-281, formant 75 pages in-8°.

La *première* édition, qui est *la plus complète,* resta pendant longtemps inconnue aux bibliographes.

Les quatre volumes, publiés à Pétersbourg (sans indication de lieu, de date, ni de noms des Auteurs), sous le titre : *Recueil des pièces de l'Hermitage*, n'ont pas été indiqués dans les ouvrages de Barbier, de Demanne et de Quérard.

Cette édition de Pétersbourg (1788-1789) a été également passée sous silence par les journaux qui, dans le temps, ont fait mention de l'édition de Paris du *Théâtre de l'Hermitage* (avril 1799, 2 vol. in-8°), et parmi lesquels nous indiquerons les trois suivants : le *Journal typographique et bibliographique* de Roux, Paris, deuxième année,

---

(1) Ce volume des *Mélanges* fut publié à Paris, en août 1825, et formait alors le tome *trentième* des *OEuvres complètes* du comte de Ségur. (*Voy.* la *Bibliographie de la France,* du 3 septembre 1825, pp. 586-587, n° 4909, et la *Revue encyclopédique,* octobre 1825, t. XXVIII, p. 250.) Mais plus tard, en 1827, le libraire-éditeur, Alexis Eymery, changea cette distribution primitive des volumes et imprima dans ce but de *nouveaux* titres avec de *nouvelles* dates. Le tome des *Mélanges* qui était, en 1825, le *trentième,* devint en 1827 le *treizième.* Et comme dans plusieurs Bibliothèques, soit publiques, soit particulières, on trouve les *OEuvres de Ségur* disposées, pour l'ordre des volumes, de deux manières différentes, il est nécessaire, pour l'exactitude bibliographique, et afin d'épargner des embarras au lecteur dans les recherches qu'il pourrait faire, d'indiquer que le volume des *Mélanges* forme dans certains exemplaires le tome *trentième* (1825) des *OEuvres* du comte de Ségur, et dans d'autres le tome *treizième* (1827).

On ne saurait, à cette occasion, assez recommander aux Éditeurs de renoncer à une supercherie, si fréquemment usitée et qui consiste à rafraîchir d'anciens ouvrages par des titres *nouveaux* avec de *nouvelles* dates. Ces sortes de supercheries nuisent infiniment à l'exactitude, empêchent souvent de connaître la véritable époque de la publication d'un ouvrage, et occasionnent, dans les recherches qu'on fait, des embarras décourageants.

Digitized by Google

n° 26, du 25 germinal an VII (14 avril 1799), p. 202; le *Journal général de la littérature de France,* seconde année, Paris, cahier de floréal an VII (avril-mai 1799), p. 143, et cahier de frimaire an VIII, p. 401, et le *Moniteur universel,* n° 258, du 18 prairial an VII (6 juin 1799), p. 1054; *Réimpression du Moniteur,* Paris, in-8°, t. XXIX, 1843, p. 701.

M. Brunet est le premier, parmi les bibliographes, qui ait signalé dans son *Manuel du libraire* (Paris, quatrième édition, t. IV, 1843, p. 445, et t. V, 1844, p. 342), l'existence de l'édition de Pétersbourg; mais il n'en indique pas exactement le titre. Ces quatre volumes sont intitulés : *Recueil des pièces de l'Hermitage.*

M. Brunet les mentionne sous un titre qu'ils n'ont pas, savoir : *Théâtre de l'Ermitage, ou recueil de comédies, proverbes, etc., joués sur le théâtre de l'Ermitage (par le comte de Ségur et plusieurs autres Français).* Saint-Pétersbourg, 1788 et suiv. 4 vol. in-8°.

M. Brunet ajoute : « Édition *fort rare* en France. L'ouvrage a été réimprimé à Paris, 1798 (1799), 2 vol. in-8°, par les soins de Castéra. »

Il fut un temps où cette édition de Pétersbourg avait été, en effet, très-rare. Mais depuis quelques années, on en a trouvé un grand nombre d'exemplaires dans la Bibliothèque impériale publique de Pétersbourg, qui les a fait vendre aux enchères.

Le recueil donné à Paris (1799) par Castéra, n'est pas une réimpression exacte de celui de Pétersbourg; plusieurs pièces ne s'y trouvent pas; d'autres y ont subi d'importantes coupures.

L'édition de Pétersbourg contient ainsi, en tête de la tragédie de *Coriolan* (t. I, 1788, p. 5), la *Dédicace* suivante qui ne se trouve ni dans l'édition du *Théâtre de l'Hermitage* (Paris, t. 1, 1799, p. 281), ni dans les *OEuvres* (dites *complètes*) de *Ségur,* Paris, t. XXX, août 1825, *Mélanges* (t. XIII avec les nouveaux titres de 1827), p. 209.

A Sa Majesté l'Impératrice :

Jamais un vain orgueil n'a pu me faire croire
Que cet écrit parvînt à la postérité;
Mais accueilli par Vous, et par Vous écouté,
Il doit trouver sa place au Temple de mémoire;
Un des rayons de votre gloire
L'entraîne à l'Immortalité »

Digitized by Google

La tragédie de *Coriolan* est de 1520 vers dans l'édition de Pétersbourg (1788). Elle n'en a que 1504 dans celle de Paris (*Théâtre de l'Hermitage,* t. I, 1799), c'est-à-dire 16 vers de moins.

Dans l'édition des *OEuvres du comte Ségur* (Paris, t. XXX, *Mélanges,* 1825; t. XIII, avec de nouveaux titres, 1827), cette tragédie n'est que de 1460 vers, ce qui fait 60 vers de moins que dans l'édition première.

Voici l'indication de ces différentes suppressions :

1. — ACTE I, SCÈNE 3.

Les *quatre vers* (Édition de Pétersbourg, t. I, novembre 1788, p. 10), que nous imprimons ici en caractères italiques, ont été *supprimés* à Paris (dans les éditions de 1799, t. I, p. 285, et 1825, t. XXX, ou 1827, t. XIII, p. 215) :

SEXTUS.

Ah! ne l'espérez pas; non, rien ne peut changer
L'impitoyable soif qu'ils ont de se venger.
Coriolan, madame, est fier, inexorable,
Il ne peut pardonner au rival qui l'accable.
Par le peuple accusé, par le sénat trahi,
Le soutien de l'État n'est plus qu'un vil banni.
A d'obscurs Plébéiens les nobles obéissent.
Il défendait leurs droits, les ingrats l'en punissent.
Le consul a signé l'arrêt qu'ils ont porté;
S'il le souffrait, madame, il l'aurait mérité.

2. — ACTE I, SCÈNE 3.

Douze vers (Édition de Pétersbourg, t. I, 1788, p. 12), imprimés ici en italique, supprimés dans les Éditions de Paris (1799, t. I, p. 287; 1825, t. XXX, ou 1827, t. XIII, p. 217) :

VÉTURIE.

Tant qu'il sera Romain, j'adorerai mon fils;
Il ne l'est plus, s'il ose attaquer son pays.

VOLUMNIE.

Et! voilà donc, grands Dieux! ces mœurs républicaines!
Ces sentimens fameux, et ces vertus hautaines

Digitized by Google

Dont les Romains trompés sont si fiers, si jaloux!
Malheureux! les lions sont moins cruels que vous!
Pour ce phantôme (sic) *vain, que l'on nomme patrie,*
L'amitié rompt ses nœuds, la nature est trahie.
Une mère à son fils ose fermer ses bras,
Sextus à son ami veut donner le trépas.
Eh bien! à vos fureurs mon âme se dévoue,
Elles me font horreur, mon cœur les désavoue.
Que Marcius enfin punisse un peuple ingrat,
Qu'il renverse ses murs, détruise ce Sénat.
Il sera le Héros, le Dieu de Volumnie,
L'idole de son cœur, et l'âme de sa vie...

L'édition de Paris du *Théâtre de l'Hermitage* a paru en avril 1799, l'an VII de la République.

C'est probablement la censure républicaine de l'époque, si ce n'est un excès de prudence de l'éditeur, qui a *supprimé* les quatre vers où Sextus dit :

A d'obscurs Plébéiens les nobles obéissent.

Dans l'exclamation de Volumnie :

Et! voilà donc, grands Dieux! ces mœurs républicaines!

les éditeurs de Paris auront cru voir, sans doute, une attaque par trop vive et trop directe contre la République d'alors. C'était ainsi qu'on respectait, en l'an VII *de la République,* la liberté de la presse!

Quant aux deux vers, également supprimés en 1799 :

Que Marcius enfin punisse un peuple ingrat,
Qu'il renverse ses murs, détruise ce Sénat,

ils sont frappants par leur allusion anticipée, et pour ainsi dire, prophétique; c'était en avril 1799, qu'on supprimait ces vers, — et ce fut *sept mois plus tard,* que *Marcius* réalisa le vœu de *Volumnie* en faisant son coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799).

Le comte de Ségur, en composant ces *seize vers* sur le vaisseau qui le ramenait d'Amérique, en juin 1783 (1) ; en les entendant en-

(1) Voy. *Mémoires ou souvenirs et anecdotes,* par le *comte de Ségur,* Paris, t. III, décembre 1826, p. 280; 3e édition, juin 1827, t. III, p. 259 (et avec de

Digitized by Google

suite, quatre années plus tard, en août 1787, déclamer sur la scène du Théâtre de l'Ermitage de Catherine II, et en les lisant imprimés à Pétersbourg, en novembre 1788, — ne se doutait guère qu'ils offriraient un jour des allusions (1) à la situation politique de la France, et qu'ils seraient, onze ans après leur publication à Pétersbourg, retranchés par les ciseaux, soit des éditeurs eux-mêmes, soit de la censure républicaine de l'époque.

Habent sua fata libelli!

Seulement on ne conçoit pas par quel motif le comte de Ségur n'a pas cru devoir rétablir dans l'édition de ses *OEuvres* (volume des *Mélanges,* t. XXX, 1825, ou t. XIII, 1827) les passages supprimés à Paris, en 1799.

3. — ACTE I, SCÈNE 4.

L'édition de Pétersbourg (novembre 1788, t. I, p. 20) et celle de Paris (avril 1799, t. I), contiennent *huit vers* qui ont été *supprimés* dans les *OEuvres* du comte de Ségur (t. XXX, août 1825, *Mélanges;* nouveaux titres, t. XIII, 1827, p. 225).

4. — ACTE V, SCÈNES 4 ET 5.

Des modifications et des variantes importantes se trouvent dans les deux scènes de cet acte, qui terminent la tragédie de Coriolan.

Dans les éditions de Pétersbourg (t. I, 1788, pp. 92-95) et de Paris (t. I, 1799, pp. 355-358) les deux dernières scènes (la quatrième et la cinquième) sont de soixante et un vers.

Dans les *OEuvres* de Ségur (t. XXX, 1825, *Mélanges;* ou t. XIII, 1827, pp. 279-281) le cinquième acte a été réduit à quatre scènes, et les *soixante et un vers* ont été remplacés par *vingt-cinq vers,* formant la quatrième et dernière scène.

---

nouveaux titres imprimés en 1842, par Lecointe, libraire, rue de l'Éperon, nº 6), ainsi que le t. XXX, de ses *OEuvres,* 1825 (avec de *nouveaux* titres, t. XIII, 1827), p. 207 et p. 210.

(1) Le comte de Ségur a, plus tard, parlé dans l'*Avant-Propos* de sa tragédie, des allusions que cette pièce offrait pour et contre les émigrés. *Voy.* ses *OEuvres,* Paris, t. XXX, *Mélanges,* 1825 (ou t. XIII, 1827), p. 211. Nous citons plus loin cet *Avant-Propos.*

En tête de sa pièce, le comte de Ségur a placé (édition de 1825, ou 1827, p. 207) le titre suivant :

Coriolan (*Caïus Marcius*), *tragédie en cinq actes et en vers, composée en Amérique, à bord du Northumberland, en juin* 1783, *et représentée devant S. M. l'impératrice de Russie, sur son théâtre de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, en août* 1787.

Après ce titre vient un *Avant-Propos* (pp. 209-211), que nous citerons en entier comme offrant quelque intérêt aux amateurs d'histoire littéraire :

« Il n'est point en littérature de genre qui exige plus d'études et de talent que celui de la tragédie ; aussi les poëtes tragiques qui ont excellé dans leur art, sont, partout et dans tous les siècles, de rares phénomènes ; on voit même très-peu d'hommes parvenir à occuper les secondes places dans le temple de Melpomène. Elle refuse ses faveurs à l'esprit et ne couronne que le génie.

« Un poëte tragique doit être à la fois historien profond et rapide, versificateur harmonieux, fidèle peintre des mœurs, orateur et pathétique ; il doit en même temps satisfaire la raison, éclairer l'esprit, plaire à l'oreille, élever l'âme et toucher le cœur. Cependant c'est dans un espace étroit et resserré par des règles austères, que son vol d'aigle doit se développer.

« N'ignorant aucune des difficultés de cet art sublime, et connaissant trop bien la faiblesse de mes talents, je n'aurais point eu la présomption d'offrir au public une esquisse dramatique tracée rapidement par un jeune colonel sur les mers d'Amérique, au milieu du bruit des tempêtes et du retentissement des armes. Mais l'impératrice de Russie, Catherine II, ayant voulu connaître cette tragédie, la fit jouer en 1787, à Pétersbourg, sur son théâtre de l'Ermitage, et ordonna qu'elle fût imprimée dans le recueil des pièces qu'on jouait à ce théâtre.

« Cette tragédie, représentée devant elle, eut alors un grand succès qui n'éblouit point mon amour-propre ; car cette illustre souveraine m'honorait de ses bontés, et mes juges étaient ses courtisans : or, on ne critique guère dans une cour les auteurs et les pièces qu'un souverain applaudit ou protége.

« Ma vanité fut plus près de s'égarer, lorsqu'à Paris, Laharpe et Marmontel donnèrent quelques éloges à cette production, qu'ils me conseillaient de corriger et d'exposer aux chances d'une représentation publique.

« Des corrections trop nombreuses effrayèrent ma paresse ; et, n'espérant tout au plus qu'un faible succès, je ne voulus point le tenter et courir le risque d'une chute bien plus probable.

« D'ailleurs, à l'époque où mes amis et mademoiselle Raucourt [1] me pres-

[1] Actrice célèbre, née à Nancy en 1756, morte à Paris en 1815. Elle débuta à Paris à seize ans, dans la tragédie, et s'acquit un grand renom qu'elle dut autant à sa beauté qu'à son talent. S. P.

Digitized by Google

saient de braver ce danger, j'étais arrêté par d'autres motifs : ma pièce *offrait continuellement des allusions* pour et contre les émigrés ; l'esprit de parti s'en serait infailliblement saisi.

« Cependant le théâtre de l'Ermitage était connu dans plusieurs contrées de l'Europe. J'appris qu'à Bruxelles on faisait, sans mon consentement, une édition complète (1) et sans choix de tous mes ouvrages ; je me décidai alors à mettre en ordre et à publier mes OEuvres, et je ne crus point pouvoir en retrancher un ouvrage représenté devant une cour et une souveraine auxquelles je dois l'hommage d'une juste reconnaissance.

« J'ai donc placé cette tragédie dans ce volume, plutôt comme *une anecdote historique de mon voyage en Russie*, que comme un ouvrage digne de la scène française. Puisse un si franc aveu changer en indulgence la sévérité de mes lecteurs ! »

A la suite de cet *Avant-Propos*, le comte de Ségur donne (p. 212) la Liste des Acteurs, qui ont joué cette tragédie en août 1787, sur le théâtre de l'Ermitage de l'impératrice Catherine II. Cette liste est intéressante pour l'histoire du théâtre :

PERSONNAGES ET ACTEURS.

LICINIUS, consul romain	*Julien.*
SEXTUS, vieux chef de légion dans l'armée de Licinius.	*Aufrène.*
FLAVIUS, centurion dans la même armée.	*D'Orbeil.*
VÉTURIE, mère de Coriolan	*Mme Sage.*
VOLUMNIE, épouse de Coriolan	*Mme Hus.*
FABIUS, souverain pontife	*Latraverse.*
CORIOLAN (Marcius), autrefois général des Romains, chef de l'armée des Volsques	*Floridor.*
TULLUS, général volsque.	*S. Florent.*
VINDEX, chef d'une légion volsque	*D'Aubeau.*
PAULIN } affranchis de Coriolan	*Darcis.*
CURIUS } affranchis de Coriolan	*Brochard.*
VALÉRIUS, Romain.	*Billet.*
UN SOLDAT volsque.	*Dumartrai.*

(1) Nos informations au sujet d'une édition de Bruxelles des *OEuvres de Ségur* n'ont pas abouti. Nous ne l'avons jusqu'ici rencontrée nulle part dans aucun catalogue ; toutefois cela ne nous engage pas à en nier l'existence. AUG. SCH.

Digitized by Google

Le comte de Ségur a publié, sur les représentations du théâtre de l'Ermitage, quelques renseignements dans le troisième volume de ses *Mémoires, Souvenirs et Anecdotes* (1). Quelque insuffisants que nous paraissent ces renseignements, car ils ne font connaître ni l'époque précise, à laquelle ces pièces ont été jouées, ni les noms des auteurs qui les ont composées, ils méritent cependant l'attention des bibliophiles, et doivent être recueillis par l'histoire littéraire :

« L'impératrice Catherine II, dit le comte de Ségur, m'admettait plus que jamais dans sa société intime; elle m'invitait souvent à dîner, et presque tous les jours me permettait d'assister avec elle à un spectacle qui avait lieu dans son palais de l'Ermitage.

« La vue de cet Ermitage répondait assez mal à son nom; car, en y arrivant, on était frappé de la grandeur des pièces et des galeries qui le composaient, de la magnificence de son ameublement, du grand nombre de tableaux des plus grands maîtres, qui l'ornaient, et d'un agréable jardin d'hiver, où la verdure, les fleurs et le chant des oiseaux semblaient transporter le printemps de l'Italie au milieu des glaces du pôle.

« La *Bibliothèque* la mieux choisie annonçait assez que l'ermite de ce lieu avait plus de penchant pour les lumières de la philosophie que pour les pratiques monacales.

« On y voyait aussi une sorte de cours d'histoire presque animée; c'était la collection la plus complète des médailles de tous les pays et de tous les siècles.

« Enfin, à l'extrémité de ce palais, on entrait dans une *salle de spectacle* élégamment construite, et copiée en petit d'après le modèle antique du théâtre de Vicence; elle était demi-circulaire, n'avait point de loges, et n'offrait aux regards qu'un amphithéâtre de gradins.

» Une fois seulement, tous les quinze jours, pendant l'hiver, l'impératrice invitait au spectacle le corps diplomatique et toutes les personnes présentées à la cour. Le reste du temps, le nombre des spectateurs se réduisait à une douzaine de personnes : c'étaient ordinairement le grand-duc et la grande-duchesse, l'aide de camp

(1) Paris, t. III, décembre 1826, in-8°, pp. 276-282; 3e édition, juin 1827, t. III, pp. 235-241.

Digitized by Google

Momonoff, le grand-écuyer, le grand-chambellan, le comte Strogonoff, le vice-chancelier, le comte Bezborodko, le prince Potemkin (Patiomkine), la comtesse Skawronski sa nièce, mademoiselle Protassof, l'ambassadeur Cobentzel, le prince de Ligne et moi.

« M. Fitz-Herbert était parti : politiquement parlant, je ne pouvais que m'en féliciter; car, dans la position actuelle des affaires, j'aurais trouvé en lui un adversaire (1) redoutable par son esprit, par son adresse, et par l'affection qu'il avait inspirée à l'impératrice; mais cependant son absence m'était pénible, car je lui avais voué une tendre et sincère amitié.

« Le grand-duc (Paul) et la grande-duchesse profitaient rarement de la permission qu'ils avaient de venir à l'Ermitage; plus rarement encore on y voyait la princesse d'Arshkoff (2) : son caractère tranchant et impérieux convenait mal à celui de Catherine II.

» Cette femme hautaine avait l'air d'une méprise de la nature; elle tenait plus de notre sexe que du sien. Exagérant la part qu'elle avait prise à l'avénement de l'impératrice au trône (en juillet 1762), elle s'attribuait exclusivement le triste honneur de cette révolution, qu'elle racontait à toute l'Europe dans ses voyages (3).

« Aussi dans les premiers jours du règne de sa souveraine, montrant une ambition sans mesure, elle avait demandé le commandement

---

(1) L'*entente cordiale*, nouée en 1854, était, à ce qu'il paraît, bien loin d'exister à cette époque; c'était en juillet 1787, au retour de l'impératrice Catherine II et du comte de Ségur de leur voyage en Crimée et à Sévastopol.

(2) La princesse *Dàschkof*, née comtesse Vorontzof, à Pétersbourg, le 28/17 mars 1744; morte à Moscou, le 16/4 janvier 1810; inhumée à sa campagne de Troïtzkoïé, district de Taroussa, dans le gouvernement de Kalouga. Le comte de Ségur aura sans doute écrit correctement le nom de la princesse *Dàschkof*, et l'erreur commise ne doit être imputée qu'à l'imprimeur.

(3) L'espace nous oblige à retrancher ici une note, dans laquelle notre collaborateur cherche à établir la date précise de la visite faite à Voltaire par la princesse Daschkof. Cette date est le 10 mai 1771, et est basée sur deux lettres inédites de Voltaire, insérées dans les *Memoirs of the Princess Daschkoff* (Lond., 1840, 2 vol. in-8o). Aug. Sch.

On trouve sur la princesse Dàschkof une notice biographique très-intéressante dans la *Biographie universelle et portative des Contemporains*, Paris, 1826-1834, 5 vol. in-8o, t. II, p. 1209. (*Voy.* aussi la Nouvelle biographie générale du Dr Hoefer, t. XIII, p. 146.)

Digitized by Google

d'un régiment des gardes, et peut-être même espéré un ministère. Mais Catherine II, qui n'était pas d'humeur à lui laisser gouverner l'empire, accueillit ironiquement, me dit le prince Potemkin (Patiomkine), ses importunes sollicitations, et, la ramenant ensuite à des prétentions plus conformes à son genre d'esprit, la nomma directrice de l'Académie qu'elle venait de fonder.

« On s'était occupé, par les ordres de l'impératrice, à faire venir de France une bonne troupe de comédie. Celle que j'y vis nous offrait une réunion de talents fort distingués : on y remarquait le célèbre acteur Aufrène ; quelques fameux compositeurs et virtuoses, Paesiello d'abord, plus tard Cimarosa, Sarti, le chanteur Marchesi et Madame Todi, faisaient les délices, non de l'impératrice, dont l'oreille était insensible à l'harmonie, mais du prince Potemkin (Patiomkine) et de plusieurs amateurs éclairés. —

« Catherine II voulut faire un cours assez complet de notre théâtre ; tous les soirs on représentait devant elle quelque pièce de Molière ou de Regnard. Mais il serait difficile d'exprimer quel fut, dans les premiers jours, l'embarras de nos pauvres acteurs, obligés de jouer sur un grand théâtre, voyant en face d'eux une salle magnifique bien éclairée, mais presque déserte, et dont dix ou douze spectateurs peuplaient seuls la solitude. Là, les applaudissements, même unanimes, ne faisaient pas un bruit fort encourageant, et c'était bien certainement le cas de peser les suffrages au lieu de les compter.

« L'impératrice m'avait demandé de lui lire une tragédie de *Coriolan* que j'avais composée sur le vaisseau qui me ramenait d'Amérique. Son indulgence jugea cet ouvrage avec une prévention si favorable, qu'elle voulut absolument le faire représenter.

« J'eus beau m'en défendre, elle l'exigea ; j'obtins seulement que cette représentation n'aurait lieu qu'en présence du petit cercle de l'impératrice. —

« On me le promit, et mon *Coriolan* fut en effet joué (1) deux ou trois fois devant un public de douze spectateurs, parmi lesquels je n'avais à craindre aucune cabale. Aussi le bravo fut universel, et l'auteur demandé. —

---

(1) Au mois d'août 1787, au retour du voyage de Catherine II et du comte de Ségur en Crimée.

Digitized by Google

« Mais on sait que les promesses de cours sont légères, et le sage doit y peu compter; au reste en me trompant, on me garda le plus inviolable secret; et, quoique ce fût le secret de la comédie, rien n'en transpira pour le moment. —

« Un certain jeudi, je suis invité au grand spectacle de l'Ermitage avec le corps diplomatique et toute la cour. J'arrive; l'impératrice m'appelle; elle me fait asseoir à ses pieds sur le gradin qui était au-dessous du sien. La toile se lève; les acteurs paraissent; et, à mon grand étonnement, je vois que c'est ma tragédie qu'on joue. —

« Jamais, de ma vie, je n'éprouvai d'embarras pareil : les acteurs jouaient à merveille, et le public, pour imiter l'impératrice, applaudissait vivement. —

» Ma contenance était assez gauche; je me tenais en silence, immobile et les yeux baissés comme une statue. Mais tout à coup l'impératrice, qui était derrière et au-dessus de moi, prend ma main droite dans la sienne, ma main gauche dans l'autre, et me force ensuite à m'applaudir moi-même. —

« Après cette obligeante plaisanterie, il fallut bien prendre courage et soutenir de mon mieux, à la fin de la pièce, les nombreux compliments dont la courtoisie ne permettait guère à personne de se dispenser. —

« Le jour suivant, l'impératrice, se moquant de ma peur, voulut, après, s'étendre en éloges sur ma tragédie; alors je pris le seul parti qui me semblait convenable, c'était celui de faire moi-même la critique de mon drame et d'en rappeler les nombreux défauts.

« Je vais vous donner une preuve, me dit Sa Majesté, avec cette « grâce qui savait si bien attacher ceux à qui elle daignait vouloir « plaire, je vais vous donner une preuve que vous avez mérité mon « suffrage, sinon par la beauté des vers, dont je suis un mauvais « juge, mais au moins par la noblesse des sentiments et des pensées. « Cette preuve, la voici : vous savez que j'ai l'oreille peu poétique; « cependant voilà un passage de votre tragédie que j'ai retenu. » Et elle me dit les vers suivants :

Une honteuse paix n'est qu'un affront sanglant,
Que le peuple vaincu supporte en frémissant :
Elle aigrit son courroux; jamais il ne l'endure
Que le temps qu'il lui faut pour guérir sa blessure;

Digitized by Google

Il l'accepte par crainte, il la rompt sans remords,
Et les dieux qu'il parjure approuvent ses efforts.
Alors, des deux côtés, une fureur cruelle
Rend la guerre sanglante et la haine immortelle,
Porte l'épuisement, l'effroi, l'oppression,
L'esclavage, l'opprobre et la destruction.
Voilà les tristes fruits de toute paix honteuse,
Loi toujours sans effet, trêve toujours trompeuse [1].

« On voit que ces pensées politiques, qui pouvaient être du goût de l'impératrice, l'avaient, autant que sa bienveillance, un peu aveuglée sur le mérite médiocre du poëte diplomate. »

Quelques jours après la représentation de sa tragédie, le comte de Ségur prit congé de l'impératrice (le 5 septembre 1787), pour se rendre en France. Il allait donc quitter la Russie sans la satisfaction d'emporter avec lui un *exemplaire imprimé* de sa tragédie, qui ne parut, comme il a été dit, qu'un an plus tard, à Pétersbourg, dans le premier volume du *Recueil des pièces de l'Hermitage,* publié en novembre 1788. Cette satisfaction, toutefois, le hasard la lui procura, car après l'audience d'adieu qu'il eut de l'impératrice, un incident politique imprévu vint le forcer à prolonger son séjour de Pétersbourg pendant plus de *deux années*.

Voici comme il raconte cet incident dans ses *Mémoires* (Paris, t. III, décembre 1826, pp. 252-257) :

« Je pris, le 5 septembre 1787, congé de l'impératrice, et je laissai à M. de Sainte-Croix, un Mémoire instructif pour le mettre au fait de l'état précédent et actuel des affaires du roi en Russie.

« La fin de ce Mémoire était une sorte de *compte rendu* à sa majesté et à son conseil, de ce qui s'était passé pendant le temps de ma mission (depuis l'année 1784), des efforts employés pour rendre notre médiation nécessaire à l'impératrice, utile à la Porte, enfin un tableau rapide qui rassemblait, en peu de pages, les détails de nos différends et de nos liaisons politiques avec la Russie, depuis l'avénement de Catherine au trône (1762).

« J'étais *au moment de monter en voiture pour retourner en*

---

[1] Sextus dit ces vers à Coriolan, au 4e acte, scène 3. *Voy.* les *OEuvres* de Ségur, t. XXX, 1825, *Mélanges* (ou t. XIII, avec les *nouveaux* titres de 1827), p. 264.

Digitized by Google

France, avec cette agitation de plaisir que fait éprouver un retour dans sa patrie et dans sa famille, après une longue absence, lorsque je reçus un message de l'impératrice : cette princesse m'invitait à dîner, quoique j'eusse déjà pris congé d'elle, et elle me priait de *retarder* mon départ de *quelques jours* (1).

« Je me rendis à ses ordres : en sortant de table, je la suivis au *théâtre de l'Ermitage,* et lorsque le spectacle fut fini, cette princesse, me prenant à part, me dit : « Savez-vous, Monsieur le comte, que je « suis peut-être au moment de me voir entraînée, malgré moi, dans « une guerre contre les Turcs? Ils ont menacé mon ministre de « l'envoyer aux Sept-Tours, suivant l'usage plein d'urbanité de ces « Barbares, lors qu'ils veulent déclarer la guerre. »

« J'ai su, Madame, lui répondis-je, qu'en effet, quelques minis- « tres étrangers avaient donné des conseils hostiles à la Porte. « Cependant M. de Choiseul croit que cette effervescence momen- « tanée se dissipera bientôt par la fermeté, par la sage modération « de Votre Majesté, et par la justice des propositions conciliatrices « qu'elle fait au Grand-Seigneur, propositions que soutiennent avec « chaleur l'internonce de l'empereur et l'ambassadeur du roi. »

« Il est vrai, reprit Catherine, que M. de Choiseul montre beau- « coup de zèle dans cette affaire. On me mande qu'il est sérieuse- « ment irrité contre les Turcs, qu'il les croit frappés de folie, et « qu'il ne néglige rien pour leur faire entendre raison. »

« Je saisis cette occasion pour assurer l'impératrice de la sincérité des sentiments du roi, qui emploierait toujours son crédit à la Porte pour y être utile aux vues conciliantes de Sa Majesté Impériale, pour faire redresser les griefs dont elle aurait à se plaindre, et pour conserver la paix entre les deux empires.

« Dans ce moment, Madame, ajoutai-je, les *têtes musulmanes* « *sont vivement agitées* par les *dangereuses instigations des mi-* « *nistres anglais* et prussien, qui se sont *emparés* de l'esprit du « grand-vizir ; et, tant que ce vizir restera en place, le succès des « négociations de MM. de Boulgàkof, de Choiseul et de Herbert, « sera douteux. »

---

(1) Ce retard de *quelques jours* se prolongea, ainsi que nous venons de le faire remarquer, pendant plus de *deux années,* — jusqu'au 11 octobre 1789.

Digitized by Google

« J'en conviens, dit l'impératrice, mais, quand nous parvien-
« drions à renverser le grand-vizir, cela ne suffirait pas. Le reis-
« effendi est tout aussi animé et mal disposé que lui. Ils ont fait tant
« de dépenses en armements, qu'ils redoutent la furie du peuple,
« qui croira cet argent perdu si la paix se prolonge. Aussi je ne
« serais pas étonnée d'apprendre, par le premier courrier, qu'ils
« m'ont déclaré la guerre. Au reste, *je ne la veux point; mais je ne*
« *la crains pas.* »

« On ne peut pas, il est vrai, Madame, lui répondis-je, *prévoir*
« *avec certitude les résolutions d'un gouvernement tel que celui des*
« *Turcs.* Cependant la saison étant si avancée, leur donnera peut-
« être le temps de changer d'avis, de ministres, et de sentir combien
« il serait insensé de doubler leurs dépenses pour en justifier l'em-
« ploi. *S'ils avaient vu,* comme moi, *les troupes et les flottes de Votre*
« *Majesté, ils seraient moins pressés de la combattre.* »

« Je vis le lendemain, les ministres de Catherine; ils ne croyaient pas autant qu'elle à la guerre. « Il faudrait, disaient-ils, que le divan,
« qui tout à l'heure paraissait tant craindre d'être attaqué par nous,
« eût perdu la tête, si, passant subitement de la peur à la témérité,
« il nous déclarait brusquement la guerre : ce qui est probable, c'est
« que l'hiver se passera en négociations. »

« Enfin, pour me prouver la sincérité de l'impératrice, ils ajoutèrent : « que Catherine II, décidée à faire connaître au roi et à l'Eu-
« rope son désir de conserver la paix, fermerait les yeux sur la
« hauteur peu convenable du langage de la Porte, et sur l'insolence
« avec laquelle elle avait fixé une époque pour le redressement des
« *prétendus griefs* dont elle se plaignait. En conséquence, on venait
« d'autoriser M. de Bulgakoff (Boulgàkof) à se relâcher, dans cette
« négociation, sur tous les points compatibles avec la dignité de Sa
« Majesté Impériale, et à accepter les expédients proposés par M. de
« Choiseul dans l'intérêt des Turcs, pour aplanir toutes les difficultés. »

« C'était ainsi que nous nous occupions à Pétersbourg des moyens de détourner *un orage* qui grondait *depuis quatre années* (1784-1787); mais un courrier, qui nous arriva le 12 septembre (1787), dissipant tout à coup nos illusions, nous apprit que *la tempête venait enfin d'éclater* du côté où jusque-là on l'aurait certainement le moins attendu. *Ce n'était plus la Russie qui menaçait l'empire ottoman,*

Digitized by Google

c'était l'empire ottoman qui menaçait la Russie. Les conseils de l'Angleterre et de la Prusse *triomphaient.* Le Grand-Seigneur avait fait enfermer le ministre russe aux Sept-Tours, et déclaré la guerre à Catherine.

« Dès que je fus instruit de ce grand événement, *je renonçai à mon départ,* et j'expédiai un courrier à M. de Montmorin pour lui demander de nouvelles instructions. « La position des affaires, lui « disais-je, est devenue plus critique que nous ne l'avions prévu. « La Prusse et l'Angleterre ont fait partir la *première étincelle d'un « feu* qui peut de proche en proche *embraser l'Europe.* Quelque « nécessaire que m'eût paru le congé que j'avais demandé et reçu, « je n'en profite pas ; je le regarde comme nul ; *je reste à mon poste,* « et je désire vivement que le roi veuille agréer cet hommage de « mon zèle. »

« Je sus bientôt, par les lettres de M. de Choiseul et par les dépêches de l'internonce autrichien au comte Cobentzel, les détails de cette *soudaine* révolution dans le système du divan. *Jamais on n'avait dû se croire plus sûr de conserver la paix qu'au moment où les Turcs résolurent de déclarer la guerre.* »

Ainsi, *en restant,* comme il le dit, *à son poste,* le comte de Ségur a pu voir encore, dans le courant des années 1788 et 1789, plusieurs de ses pièces dramatiques *représentées* à l'Ermitage, et *imprimées* à l'Académie des Sciences de Pétersbourg dans le *Recueil* mentionné.

Outre la tragédie de *Coriolan,* on a encore publié dans ces quatre volumes les quatre pièces suivantes du comte de Ségur :

1. — *Crispin duègne,* comédie en trois actes, en prose.
2. — *Le Sourd et le Bègue,* proverbe en un acte, en prose.
3. — *L'Enlèvement,* comédie-proverbe, en un acte, en prose.
4. — *L'Homme inconsidéré,* comédie en un acte, en prose.

Imprimées dans le *Recueil* de Pétersbourg (1788-1789), sous le voile de l'anonyme, elles parurent avec le nom de l'auteur dans les deux volumes du *Théâtre de l'Hermitage,* publiés à Paris, an VII (1799); mais aucune de ces quatre comédies ne se retrouve dans les *OEuvres,* dites *complètes,* du comte de Ségur (1).

(1) Toutes les pièces de ce *Recueil* ont été imprimées sous le voile de l'*anonyme.* Par ce motif le nom du comte de Ségur ne devait-il pas, tout naturellement

Digitized by Google

Enfin, après une bien longue attente, il quitta Pétersbourg, le 11 octobre 1789. Voici comment il raconte, dans ses Mémoires (Paris, t. III, décembre 1826, pp. 526-531) ses préparatifs de départ et ses adieux :

« Nous étions à la fin de septembre (1789) ; on pouvait regarder comme terminées les campagnes du sud et du nord. Il était évident que le roi de Suède, trop animé du désir de réparer son nouvel échec, et comptant sur l'appui des Prussiens, ne songerait pas de longtemps à la paix.

« Je savais de M. de Choiseul que le sultan Sélim, loin de prêter l'oreille à ses propositions pacifiques, *n'écoutait* que *les conseils hostiles de l'Angleterre* et de la Prusse.

« Ainsi, ayant obtenu tout ce que je pouvais désirer de la cour de Russie, un traité de commerce, l'acceptation de notre médiation, et la promesse de signer la quadruple alliance dès que notre gouvernement s'y déterminerait, il ne me restait plus d'autre rôle à remplir à Pétersbourg que celui d'observateur, dont un chargé d'affaires pouvait s'acquitter aussi bien que moi.

« Dès le mois précédent, j'avais écrit à M. de Montmorin, pour lui

---

avoir sa place dans les *Supercheries littéraires dévoilées ?* L'impératrice Catherine II a bien un article spécial (t. I, pp. 211-213), à l'occasion du *Théâtre de l'Hermitage*, publié en 1799. Pourquoi donc, ainsi que l'exigeait le plan adopté pour les *Supercheries*, n'y trouve-t-on pas (t. IV, p. 314) d'article sur le comte de Ségur ? On eût aimé a y rencontrer des renseignements sur tous les *ouvrages anonymes* du comte de Ségur, de préférence à la notice sur le Roi Louis-Philippe, auquel les *Supercheries* (t. III, p. 137) attribuent plusieurs ouvrages qui ne sont pas et ne peuvent pas être de lui.

Par exemple, l'ouvrage publié, en 1844, sous le titre : *La Russie envahie par les Allemands,* est attribué par les *Supercheries* au Roi Louis-Philippe.

C'est un ouvrage que Louis-Philippe n'a jamais pu écrire, ni comme Roi, ni comme publiciste, et qui n'aurait été digne ni de l'un, ni de l'autre ; on ne peut assez s'étonner de la légèreté avec laquelle on a mis un pareil ouvrage sur le compte de Louis-Philippe.

Il est vrai que dans le tome XI de la *France littéraire* (1853-1854, p. 261), on a eu soin de publier une rectification, dans laquelle on attribue cet ouvrage au comte *Suzor*.

Mais cette rectification n'est qu'une nouvelle erreur : ni le Roi Louis-Philippe, ni le comte Suzor, n'ont jamais rêvé à écrire l'ouvrage qu'on leur a si inconsidérément attribué.

Digitized by Google

demander un congé : il m'était doublement nécessaire ; car je souffrais d'un mal de poitrine, qu'un hiver de plus sous ce climat glacé pouvait, disait-on, rendre fort dangereux. J'étais absent de mon pays depuis cinq années (1784-1789); enfin de grands orages éclataient au sein de ma patrie.

» A huit cents lieues de distance, on reçoit des nouvelles si incomplètes, on entend des récits d'une nature si exagérée ! A tout moment on me disait que le sang inondait la France, que les châteaux étaient pillés, que des couleurs opposées armaient tous les Français les uns contre les autres, que Paris même et Versailles devenaient le théâtre de scènes tumultueuses, souvent sanglantes.

« On nous avait mandé que, le 4 août (1789), la noblesse, soit par une sorte d'enthousiasme ou d'ivresse, soit par la crainte de violences d'une multitude effrénée qui s'était déjà portée, près de l'hôtel de ville, à d'affreux excès, venait d'offrir à la nation, dans une séance du soir, le sacrifice de ses antiques droits et de tous ses priviléges.

» Peu de temps après, sur la motion de Duport, l'Assemblée, consommant ces sacrifices par un seul décret, avait prononcé ces paroles brèves et solennelles qui retentissaient encore dans les deux mondes: *Le régime féodal est aboli*.

« On avait pu regarder l'événement du 14 juillet comme une insurrection passagère ; mais le 4 août proclamait une grande révolution : c'était un ordre social nouveau s'établissant sur les débris de l'ancien ordre social. Que de discussions, que de combats, que d'orages, n'étaient pas annoncés par ce prompt triomphe de l'égalité sur une fière et antique aristocratie !

« Après un tel coup, qui ébranlait les antiques bases de nos vieilles institutions, il était évident qu'aucune partie de l'édifice social n'étant plus liée aux autres, on allait tenter aventureusement de le reconstruire en entier.

« Le siècle, les lumières, la raison même l'exigeaient peut-être; mais les passions s'y opposaient : dans toute l'Europe elles allaient probablement chercher des soutiens, des alliés et des armes.

« Toutes ces pensées agitaient avec violence et diversement mon âme. L'amour de la liberté, de cette liberté que les exemples et les leçons de l'antiquité m'avaient fait chérir, que j'avais si longtemps enviée à l'Angleterre, et pour laquelle je venais de combattre en Amérique, réveillait mes espérances, exaltait mon imagination.

« Je ne saurais peindre l'émotion que j'éprouvais, en lisant quelques fragments des discours prononcés, dans les premiers jours de nos assemblées, par Clermont-Tonnerre, Lally-Tollendal, Mirabeau, Mounier et d'autres orateurs, qui, pour la première fois, faisaient retentir de leurs accens une tribune française.

« Mais, d'un autre côté, de combien de tristes pensées n'étaient pas mêlées ces flatteuses illusions ! Les anxiétés d'un roi vertueux et d'une reine déjà calomniée, ma reconnaissance pour eux, l'incertitude où j'étais du sort de ma famille, au milieu des orages d'une tumultueuse population, qui avait déjà souillé de sang le berceau de la liberté, enfin la contradiction des tableaux que chaque parti présentait de ces troubles, de ces soulèvements et de ces scènes de désordre, suivant les différents prismes à travers lesquels il les voyait, me rendaient insupportable la prolongation d'une absence qui avait tant duré, et ce fut avec une joie inexprimable que je reçus la permission de partir et de revenir dans mes foyers.

« J'avais été *si bien accueilli* et *traité avec tant de distinction en Russie,* que, dans toute autre circonstance, il m'eût été difficile de m'en éloigner sans un très-vif regret ; mais tout ce que je pouvais faire alors, était de ne pas trop laisser éclater la satisfaction que j'éprouvais, au moment de revoir ma patrie et ma famille.

« Mes préparatifs furent prompts : je présentai aux ministres mon secrétaire de légation, M. Genet, comme chargé d'affaires ; je rédigeai et je lui laissai une instruction, dans laquelle je ne négligeai rien de ce qui pourrait diriger sa conduite et rendre son travail plus facile ; enfin je pris congé de l'impératrice, et certes cette audience m'aurait profondément affligé, si j'avais cru voir cette princesse pour la dernière fois ; mais je m'absentais par congé, et j'espérais revenir dans peu de mois près d'elle.

« Elle daigna me montrer quelques regrets de mon départ, et me parla beaucoup des affaires de France : « Dites au roi, ajouta-t-elle, « combien je fais des vœux pour son bonheur. Je souhaite que sa « bonté soit récompensée comme elle le mérite, que ses plans réus- « sissent, qu'il voie cesser les maux dont son cœur est affligé, et que « la France recouvre bientôt sa tranquillité, sa force et sa prépondé- « rance. Je suis bien sûre que celle-ci me sera favorable, et ne le de- « viendra jamais pour mes ennemis.

Digitized by Google

« Je vous vois partir avec peine ! vous feriez mieux de rester prè
« de moi, et de ne pas aller chercher des orages dont vous ne pré-
« voyez peut-être pas toute l'étendue. Votre penchant pour la nouvelle
« philosophie (1) et pour la liberté, vous portera probablement à
« soutenir la cause populaire ; j'en serai fâchée, car moi, je resterai
« aristocrate, c'est mon métier : songez-y, vous allez trouver la
« France bien enfiévrée et bien malade. »

« Je le crains, Madame, lui répondis-je ; mais c'est ce qui me fait
« un devoir d'y retourner. »

« Elle me retint à dîner, et me combla de marques de bonté qui me rendirent cette séparation très-pénible. Je me hâtai de faire mes adieux à plusieurs personnes que je n'oublierai jamais, et qui m'avaient, pendant cinq années (1784-1789), traité *moins en étranger qu'en compatriote et en ami.*

» Le 11 octobre 1789, je partis de Pétersbourg. » (*Mémoires,* t. III, décembre 1826, p. 551).

« Ce ne fut pas sans une émotion qui alla jusqu'aux larmes que je revis une patrie, livrée à tous les périls et à toutes les calamités d'une révolution » (p. 562).

Le comte de Ségur, à son retour en France, n'eut ainsi guère le loisir de s'occuper de ses œuvres littéraires, ni de ses pièces de théâtre. Ce ne fut que dix ans plus tard, en avril 1799, que Castéra publia une nouvelle édition des pièces de l'Ermitage, et à partir de là, vingt-six ans s'écoulèrent encore avant qu'il ne livrât lui-même à la critique de ses compatriotes l'œuvre juvénile qui avait tant su plaire, en 1787, à la grande Catherine.

1855. S. P.

---

(1) Ce penchant, l'impératrice Catherine II, ne l'a-t-elle pas eu elle-même ? témoin son *Instruction* pour le Code ; son essai d'une Assemblée constituante, réunie en 1767 à Moscou ; ses lettres à Voltaire et à d'Alembert ; ses pièces de théâtre, etc.

BIOGRAPHIE.

Les auteurs dalmates et leurs ouvrages. — Esquisse bibliographique par OTHON, baron de REINSBERG-DÜRINGSFELD. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XII, pp. 37-55.)

DIFNICO (Pietro), d'une famille noble de Sebenico, vivait au XVI[e] siècle et composa beaucoup de poésies illyriennes, entre autres l'éloge de sa ville natale.

DIFNICO (D[r] Francesco), né à Sebenico, auteur de : Historia della Guerra di Dalmazia tra Veneziani e Turche dall' anno 1646, sino alla pace, manuscrit qui se trouve à la bibliothèque du comte Antoine de Fanfogna-Garagnin, à Traù, et dont le D[r] Kuzmanich à Zara, a publié quelques passages traduits en illyrien.

DIOCLEATE, le prêtre anonyme d'Antivari, qui est le plus ancien historien de la Dalmatie, écrivit en illyrien l'histoire des rois de la Dalmatie, dont l'académie d'Agram a publié dernièrement l'original, ainsi qu'une traduction latine, que Mauro Orbini a traduite en italien et publiée en 1668, à Amsterdam.

DOMINIS (Marc Antonio), natif d'Arbe, d'une famille noble, d'abord jésuite, puis évêque de Segna, et en 1602 archevêque de Spalato, brouillé avec l'évêque de Traù, Marco Andriucci, il fut accusé d'hérésie par celui-ci, et quitta Spalato pour aller se justifier à la cour de Rome. Mais à Venise, il se lia intimement avec Fra Paolo Sarpi et l'ambassadeur anglais, et finit par renoncer à son siége archiépiscopal ; il se rendit par Heidelberg, où il prononça un discours très-injurieux contre le pape et publia les causes de son départ de Spalato, à Londres, où il publia en 1617, les ouvrages : Universo divinorum S. Catholicæ Ecclesiæ Episcoporum Ordini Veritatem, Charitatem, Libertatem, Felicitatem — Scogli del naufragio

Digitized by Google

cristiano — De Republica Ecclesiastica libri 10. Heidelberg 1618. Mais Grégoire XV, son ami personnel, le détermina à republiés tourner à Rome. Là il réfuta, en 1623, tous les livres qu'il avait en Angleterre (sui reditus ex Anglia consilium exponit), et mourut en 1625, au château S. Ange, où Urbain VIII, successeur de Grégoire, l'avait fait enfermer.

A Spalato il écrivit : Relatio Ecclesiæ Spalatensis, 1609, et s'occupa principalement de sciences physiques, qu'il enrichit de la découverte de la réfraction de la lumière, comme Newton l'avoue, et de l'ouvrage : De radiis visius et lucis in vitris perspectivis et iride. Venise 1611.

Dominis (Pietro), prêtre à la Brazza, son île natale, publia, en 1697, l'histoire de la famille Statileo, et en 1701 : l'Idea della Brazza.

Dominis (Paolo), abbé et gouverneur des enfants du comte Fanfogna à Traù, prépare pour l'impression un livre de sermons italiens sur le carême.

Draghichievich (Michiele), natif de Vergoraz, franciscain, écrivit : Officie B. M. V. — Jzpisanje svérhu Svetih Redovah i Sakramentah. (Sur les ordres et sacrements), Zara 1800.

Draghichievich (Niccolò), natif de Zara, où il mourut en 1847, auteur d'une collection de traductions de livres français et anglais, comme des Lettres d'une Péruvienne, Lettres persanes, Pensées de Pope, etc., dont il n'y a que très-peu de publiées.

Drago (Marino), d'une des plus illustres familles de Cattaro, Dr. j. u., en 1688, évêque de Cattaro, mais en 1708, transféré au siége épiscopal de Curzola, où il mourut en 1733, laissant plusieurs manuscrits, entre autres, un Mémoire qui prouve que toute la Dalmatie et la province de Cattaro, sont comprises dans l'expression de la curie : « l'Italie et les îles voisines. »

Drago (Vicenzo), natif de Cattaro, de la famille du précédent, mourut en 1806, sans avoir achevé sa grande histoire de la Grèce : Storia dell' antica Grecia, dalla Giunta dei Titani all' incendio de Corinto, dont il avait publié les six premiers volumes à Milan en 1820.

Draxich (Giovanni), chanoine à Spalato, sa ville natale, composa un poëme illyrien en dix chants sur la beauté de l'âme (Lipost dusse),

Digitized by Google

qu'il dédia à la signoria di Ragusa, et traduisit en illyrien une prière du prince Eugène de Savoie, qui fut publiée en 1713, à Prague.

Dudan (Vincenzo), natif de Spalato, dominicain, poëte distingué, mourut en 1703 à Venise, laissant des hymnes, la passion de Jésus-Christ et la biographie de la Beata Osanna de Cattaro, en illyrien.

Dudan (conte Leonardo), né en 1798, à la Riviera delle Castella, étudia à Padoue, fut pendant plusieurs années podestà de Spalato, composa beaucoup de poésies italiennes, écrivit des Mémoires sur les coutumes et usages du pays, et prépare pour l'impression un ouvrage plus grand : « Le antichità di Spalato. »

Duimi (Fra Giovanni Alberti) ou Duimia, né en 1500, à Cattaro, d'une famille noble qui s'appelait aussi de Gliricis, dominicain et professeur à l'archigymnase à Rome. En 1545, le pape Paul III, le chargea de la révision du décret du concile de Trente « De Justificatione » et en 1547, de la publication de l'ouvrage du dominicain Giovanni de Turrecremata, sur la conception de la Vierge, dont Duimi fit la préface et les annotations :

Tractatus de conceptione B. M. V. a Joanne de Turrecremata Ord. Praed. a 1437 in Concilio Basileensi jussu Patrum scriptus atque Romæ editus 1547 curante Fr. Alberto Duimio jussu Pauli papæ III.

En 1548, Duimi fut nommé à cause de ses mérites évêque de Modrutz, et cette ville ayant été dévastée par les Turcs, évêque de Veglia. Il assista, en 1551 et en 1562, au concile de Trente et laissa à sa mort un manuscrit : « De Grazia. »

Dumaneo (Marco), natif de Spalato, Dr. j. u., chanoine, puis vicaire général à Spalato, où il mourut en 1701. Il recueillit des inscriptions et antiquités de Salona, écrivit le premier sur les hommes illustres de Spalato, « Synopsis virorum illustrium Spalatensium » et une chronique pontificale : Chronicon pontificale, vetus et novum, Ecclesiæ Salonitanæ et Spalatensis. Mss.

Dumaneo (Giacomo), natif de Spalato, dominicain, au xvie siècle, excellent prédicateur, mourut à Cosenza, laissant un volume de sermons encore inédits.

Emerico (Padre), dont on ne connaît pas la famille, natif de Budua,

Digitized by Google

franciscain et supérieur de la province, mourut en 1780. Il traduisit l'ouvrage de Kacich en latin, publia en 1754, le premier calendrier illyrien, et écrivit plusieurs ouvrages en latin et en illyrien: Descriptio soluta et rythmica Regum, Banorum cæterorumque Heroum Slavinorum seu Illyriorum. Buda 1764. — Chronologia Provinciæ Bosnensis posthæc Capistranæ. Buda. — Ogledalo temelja vire i Jakona Katoliçanskoga (miroir du fond de la foi et de la loi chrétienne). Buda 1759. — Nediljna i svetaçna govorenja (Entretiens pour les dimanches et jours de fêtes). — Epistole i Evanjelja (Epîtres et évangiles). Buda 1764. — Flos medicinæ, prevod — Ruçna Knjizica za duhovne pastire (manuel pour les curés). — Nadodanjé glavnih dogadjajah krazgovoru ugodnomu naroda Slavinskoga (supplément des événements principaux pour l'agréable entretien de la nation slave). Pest 1768. — Put nebeski (chemin du ciel), Buda 1772, etc.

Ektorevich (Pietro) né en 1487, à Citta-Vecchia, où il se fit bâtir un palais, qui existe encore, et mourut en 1572. Il se sauva devant les Turcs sur une barque, et alla en Italie; de retour il raconta les fatalités de sa fuite à ses amis de Raguse dans deux longues lettres en vers illyriens. En 1557, il vint à Raguse et y fut reçu avec distinction. Il composa beaucoup de poésies, un poëme sur la pêche, Ribanje, qui fut imprimé à Venise en 1556 et 1638 et dernièrement à Zara en 1846, et traduisit en illyrien l'ouvrage d'Ovide: De remedio amoris.

Fabianich (Donato), franciscain au couvent de Zara, sa ville natale, publia: Alle ceneri ed alla memoria di Niccolò Giaxich elogio. Zara 1841. — Cenni istorici sulle scienze e lettere in Dalmazia. Venezia 1843. — Memorie storico-letterarie de alcuni conventi della Dalmazia. Venezia 1845. — Patriotti illustri. Venezia 1846. — Dipinti della città di Lesina. Zara 1849.

Fanfogna (Francesco), d'une des plus anciennes et plus nobles familles de Zara, fils du général Simeone, qui mourut en 1707, poëte latin distingué.

Farcovich (Cipriano Francesco), publia en 1795 à Venise: Nauk za tezake od Dalmacie (Instruction pour les cultivateurs de la Dalmatie).

Digitized by Google

Fedele (Padre), natif de Zara, capucin, auteur de : Lettera. Venezia 1787. — Produzioni ascetiche ed ascitizie concernenti la Peste di Spalato 1784. Venezia 1790. — Notizie istoriche concernenti l'illustre servo de Dio, Padre Marco d'Aviano. Venezia 1798. — Mantissa ad Hymnodion. Venise 1800.

Fenzi (Antonio), d'une des anciennes familles de Sebenico, a illustré sa ville natale par beaucoup d'articles historiques, biographiques et littéraires, et s'occupe maintenant à recueillir ses écrits.

Ferro (Pietro Barnaba), natif de Curzola, grand latiniste, helléniste et jurisconsulte, passa quelques années auprès de l'évêque de Parenzo Monsgr Negri, dont il rangea et décrivit les médailles et antiquités; écrivit beaucoup de dissertations archéologiques, qui se trouvent dans la « collezione Calogerana » et mourut en 1777 comme auditeur à la « Sacra Rota. »

Fondra (Lorenzo), natif de Zara, publia en 1695 : Cittluch conquistato nel 1694 dai Veneti — et écrivit : Storia dell' insigne reliquia di S. Simeone, Mss.

Fortunio (Gian Francesco), selon le témoignage d'Appostolo Zeno, né en Dalmatie, publia en 1516 la première grammaire : « Regole grammaticali sulla volgar lingua » à Ancône, où il fut podestà, tomba en démence et mourut en se jetant par la fenêtre du palais prétorien.

Franassovich (Pietro), né en 1819 à Curzola, curé dans la péninsule de Sabbioncello, écrivit quelques articles illyriens sur les usages du pays.

Franceschi (Giovanni), né en 1810 à Almissa, d'une des premières familles de cette ville, étudia aux séminaires de Spalato et de Zara, resta comme professeur de littérature à Zara et y rédigea pendant trois ans un journal italien, littéraire-économique, « La Dalmazia » et reçut en 1849 une chaire au gymnase de Spalato, dont il est actuellement le directeur. Il composa beaucoup de poésies en italien, illyrien et latin, de drames, qui sont encore inédits, et de Mémoires littéraires, historiques et biographiques ; publia un almanach dalmate « Strenna dalmata » et prépare maintenant pour l'impression un Manuel de philosophie pour les écoles supérieures.

Son frère Pietro, qui mourut en 1849 à l'âge de 25 ans, à Zara, après avoir étudié le droit à Padoue, composa quelques poésies italiennes et publia dans « La Dalmazia, » un précis historique sur la République de Poglizza.

Francovich (Sebastiano), né en 1800, à Raguse, où il est maintenant provincial des Franciscains, publia deux livres de prières de carême en illyrien et un autre en italien ; traduisit en illyrien le panégyrique de S. Luigi Gonzaga, du Monseigneur Bassich, composa beaucoup de poésies illyriennes et latines, et revit la traduction illyrienne de Virgile, par feu Giogio Higgia, qu'il fit imprimer en 1850.

Frari (Dr Angelo), natif de Sebenico, conseiller impérial, publia : Storia della febbre Epidemica che regnò à Spalato e nei luoghi vicini nell' anno 1817. Padova 1818. — Della Peste e della publica Amministrazione sanitaria. Venezia 1840.

Frari (Dr Giuseppe), auteur de : Storia ragionata delle malattie acute insorte a Sebenico, l'anno 1785, etc. Ancona 1786.

Frisiani (Alfonso de) publia quelques articles scientifiques dans « la Dalmazia. »

Gagliardo (Gio. Battista) publia en 1829 à Zara : Catechismo agrario con annotazioni e aggiunte e colla traduzione in illyrico.

Gagliuffi (Giovanni), natif de Raguse, où il est directeur de « l'Opera pia, » ce grandiose institut de bienfaisance, publia des poésies italiennes et quelques biographies de Ragusains illustres.

Galateo (Anton Claudio) natif de Spalato, colonel du génie de l'armée vénitienne, construisit à Padoue le premier pont suspendu en Italie, et laissa à sa mort quelques ouvrages de mérite, tant publiés qu'inédits.

Galvani (F. A.), natif de Sebenico, où il est maintenant médecin, publia des poésies italiennes dans les journaux.

Galzigna (Giovanni Pietro), natif de Arbe, fut envoyé par l'archevêque de Zara à Rome, pour y présider à l'impression du bréviaire illyrien, y resta cinq années, et en récompense de ses travaux, en 1790, reçut du pape Pie VI l'évêché de Traù. Transféré ensuite au siége épiscopal d'Arbe, il y mourut en 1823.

Digitized by Google

Garagnin (Gian Luca), d'une famille noble et très-riche de Traù, en 1756, évêque d'Arbe et en 1765, archevêque de Spalato, effectua en 1770, à ses frais, la translation de S. Dojmo et mourut en 1783, laissant : Kniga Pastirska (Instruction pastorale). Venise 1779. — Lettera Pastorale. Venise 1779. — Homélies Mss.

Garagnin (Domenico), frère du précédent, administrateur du territoire de Raguse, après la suppression de la république, écrivit : Dissertazione sopra le ragioni di stabilire o di abrogare le leggi di Frederico II, re di Prussia, Mss, et composa plusieurs poésies italiennes, entre autres : Cantata pella venuta di S. E. Augusto Marmont. — Ragusa 1810.

Garagnin (Gian Luca), neveu de l'archevêque, agronome très-distingué, publia : Sulla necessità di applicarsi all' incremento dell' Agricoltura in Dalmazia 1788. Op. — Discorso nell' apertura della Società Georgica dei Castelli e di Traù. Op. — Riflessioni Economico-Politiche sopra la Dalmazia, Zara 1806, dont il n'a publié que le premier volume.

Gaudenzio (Pietro), né à Spalato, évêque d'Arbe, mourut en 1664. Il écrivit : Modo di ben morire. Rome 1657, et traduisit en illyrien : Exposition Symboli Apostolici Roberti cardinalis Bellarmini, De Ascensione mentis in Deum, Societas et communis spiritualis R. P. Domenici de Jesu Maria, et fit imprimer ses traductions en 1662, à Rome, avec les types de la Propagande.

Gazzari (Alessandro), natif de Lesina, auteur de : Avvenimenti istorici scritti in Lissa, 1660 Mss.

Gazzari (Marino), natif de Lesina, composa plusieurs drames illyriens, restés inédits.

Gelich (Matteo), natif d'Almissa, jésuite, curé de S. Giustina, à Venise, publia une élégie sur la perte de l'île de Candie (Venise 1666), — Carmen de Bello Batavo et Pace Noviomagi. Venise 1680. — Idillio per la nascita di Leopoldo Giacobbe, figlio dell' imp. Leopoldo. Venezia 1682. — Carme intorno alla vittoria riportata sopra i Turchi sotto Vienna. Venise 1687.

Gercovich (Matteo), natif de Citta-Vecchia, auteur de : Bogoslovna Razmissljanja. Venezia 1582.

Digitized by Google

Ghetaldi (Biagio, Barone), d'une des plus anciennes familles patriciennes de Raguse, chambellan et conseiller de la cour autrichienne, pendant plusieurs années président du gouvernement de la Dalmatie, composa beaucoup de poésies latines, traduisit l'Osmanide en vers latins et écrit maintenant un journal des événements de chaque jour en hexamètres latins.

Giacogna (Niccolò Marai), né à Cattaro, d'une famille illustre, entra dans l'ordre des « Scuole pie, » fut recteur du « Collegio-Convitto » à Capodistria et y mourut en 1800, laissant publiées : Orazioni funebri ed inaugurali degli studii ; en latin et inédites : Opera in confutazione de « l'Esprit » di Elvezio.

Giadrov (Vincenzo), natif de Sebenico, publia : Virtù antifebbrile della gomma resina di olivo. Milan 1831.

Gianuizzi (Domenico), chanoine à Spalato, sa ville natale, écrivit : Nauk poljskoga tezanja (Instruction sur l'agriculture). Venise, 1792.

Gianuizzi (Francesco), né à Spalato, où il enseigna pendant quarante-cinq ans la littérature au séminaire et fut le maître d'Ugo Foscolo, laissa quelques manuscrits.

Giaxich (Dr Nicolò), natif de Spalato, conseiller du gouvernement de la Dalmatie, mourut en 1841. Il traduisit l'Osmanide en prose italienne, publia en 1829 la première traduction italienne de chants populaires slaves et composa beaucoup de poésies de circonstance, une hymne sur la Croix et : Saggio di Memorie dalmate. Zara 1840.

Giorgio, surnommé le Dalmate, quitta sa patrie à cause de sa mauvaise conduite, devint curé à Krainburg en Carniole, et se rendit de là à Tubingue, où il embrassa le luthéranisme et traduisit la bible de Luther en illyrien.

Giorgiceo ou Georgiceo (Atanasio), natif de Spalato, ambassadeur de l'empereur Ferdinand II en Pologne et en Russie, mit l'ouvrage de *Thomas à Kempis* en vers, publia quelques ouvrages ascétiques à Vienne, et en composa d'autres restés inédits, lorsqu'il mourut à Agram.

Giovanni (Padre), natif de Zara, traduisit « Filomena » en vers illy-

Digitized by Google

riens (Venise 1670), et composa un poëme sur le siége de Malte : Xazovanje cudnovate rati, koja je bila pod Maltom (Relation du combat merveilleux devant Malte).

Giurini (Giuseppe), auteur de : Slavkinja diaçkim iliriçkim i talianskim izgovorom napravljena (abécédaire avec prononciation illyrienne et italienne), Venise 1793.

Gliubavaz (Simeone), natif de Zara, publia, au xvii^e siècle, beaucoup de Mémoires relatifs à l'histoire de sa patrie, donna l'explication de toutes les inscriptions zaratines (Mss) et écrivit un ouvrage : De situ Illyrici.

Gliubuschi (Padre Lorenzo), franciscain, composa une grammaire latino-illyrienne : Grammatica Latino-Illyrica (Venise 1713 et 1781) et un poëme sur l'Enfer. (Venise 1727.)

Gradi (Nicolò), d'une des plus anciennes familles patriciennes de Raguse, auteur de plusieurs poésies italiennes.

Grego (Marino), natif de Curzola, franciscain, professeur de philosophie à Brescia, puis de théologie à Modène, ensuite provincial, refusa l'évêché que le pape Pie VI lui offrit et mourut en 1791 au couvent de son ordre à Curzola, dont il fit une description élégante en vers illyriens (Mss). Il écrivit un livre de prières pour le carême et des oraisons panégyriques (Mss).

Greppanovich (Matteo), chanoine à Raguse, sa ville natale, écrivit un livre de prières pour le carême en illyrien, un autre en italien et des poésies illyriennes.

Grisogono (Federico), natif de Zara, publia un discours sur les causes du flux et du reflux de la mer.

Grisogono (Lorenzo), natif de Spalato, comme le précédent, d'une des plus illustres familles, qui est d'origine byzantine, jésuite, professeur, puis directeur du collége de Loretto, mourut en 1653, laissant : Mundus Marianus.

Grisogono (Luigi di), natif de Spalato, ancien capitaine de la force territoriale, et auteur d'un Mémoire sur les avantages et le mérite de cet institut.

Grubas, natif de Perasto, publia les premières cartes marines de la mer Adriatique.

Digitized by Google

Grubissich (Clemente), mourut encore jeune à Macarsca, sa ville natale, en 1773, laissant : Storia Narentina, manuscrit, et Delle analogie della lingua slavonica, et Disquisitio in originem et historiam Alphabeti Slavonici Glagolitici, vulgo Hieronymiani. Venise 1766.

Grubissich (Agostino), né en 1824 à Macarsca d'une famille noble, traduisit plusieurs psaumes de David en vers italiens(Padoue 1846).

Gulielma (Padre), natif de Cherso, franciscain, pénitencier du pape Nicolas IV, qui l'envoya en Égypte et en Tartarie en faveur des chrétiens. Après trois ans, il alla de nouveau dans ces pays et y recueillit sur la statistique et la géographie des notices qui ont péri.

Guerra (Tommaso), natif de Castelnuovo, franciscain et excellent prédicateur, publia des sermons.

Higgia (Giorgio), né et mort à Raguse, traduisit Horace et Virgile en illyrien.

Hogliar (P. Bonaventura), natif de Curzola, mourut en 1705, fut le compositeur de quelques mélodies religieuses.

Jankovich (P. Ottavio), dit Spader, né en 1646 à Zara, entra au couvent des franciscains, étudia à Rome et devint bientôt professeur, d'abord à l'université de Perugia, puis à celle de Bologne, où il reçut en même temps la charge de censeur de l'université et de consulteur du saint office. Le cardinal Pignatelli le choisit pour son confesseur et le nomma, une fois monté sur le siége pontifical sous le nom d'Innocent XII, en 1695, évêque d'Arbe. Transféré en 1700 au siége épiscopal d'Assise, il y mourut en 1715, laissant à la bibliothèque du couvent degli Angeli ses manuscrits historiques et théologiques (quatorze volumes) ; au couvent de Bologne sa : Bibliotheca canonica, giuridica, morale, teologica, commencée par lui et que le professeur Lucio Ferraris, à Bologne, a achevée et publiée, et au couvent de Zara sa : Bibliotheca Scolistarum. Il publia : Catalogum de Minoritis suæ provinciæ. Bologne 1686. — Lumi serafici di Porziuncola. Venise 1701. — Deux dissertations sur l'histoire des indulgences de Porziuncola. Venise 1701 et 1705. — Relation sur le cœur de saint François. Venise 1707. — Prolegomena Sacræ Scripturæ.

Digitized by Google

Ivacich (Stefano), natif de Spalato, publia : Delle lodi de S. M. Francesco I, Imperatore d'Austria. Orazione. Vienna 1835. — Dell' educazione letteraria curata dalla pubblica Autorità. Vienna 1836. — Religione e Prosperità Sociale. Sermone. Spalato 1849. — Le vile del Mossor.

Ivanissevich (Ivan), né en 1608 à Dol inferiore, d'une famille opulente, fut envoyé au collége de Loretto, où il obtint le doctorat, devint à son retour chanoine à Lesina, mais se défit de cette charge pour pouvoir se livrer à ses études, et accepta en 1660, l'élection d'abbé à Povlje, où il mourut en 1665, laissant un volume de poésies illyriennes : Kita cvitja razlikom (bouquet de fleurs), Venise 1642, et beaucoup d'autres productions qui ont péri.

Ivanissevich (Antun), natif de Macarsca, auteur de : Bogaljubna sadèrzanja duse virne u razlicitim molitvam i pisman duhovnim (expression pieuse d'une âme fidèle par prières et par cantiques). Venise 1781.

Ivanovich (Cristoforo), natif de Budua, d'une famille illustre, théologien, publia un volume de poésies sur la guerre de Candie et écrivit : Cronica degli Annali di Budua Mss. En récompense de ses mérites, son buste de marbre avec une inscription fut érigé au-dessus d'une porte latérale de San Moïsé à Venise.

Ivanovich (Marco), né à Dobrota, chanoine et vicaire général à Cattaro, publia : Della Dedizione delle bocche di Cattaro. Cattaro 1799.

Ivcevich (Matteo), natif de Traù, publia : Delle lodi di Sant' Anastasia Martira. Orazione. Spalato 1851. — Novena, Vesperi e Messa in onore di S. Luigi Gonzaga. Spalato 1847. — Di Dante Alighieri il canto V dell' inferno esposto, etc. Spalato 1847.

Ivellio (Nicolò), né et mort à Spalato, avocat et auteur de : Pensieri sulla Dalmazia. Venezia 1805. — Il Monte-Nero, Canti. Venezia 1806. — Poesie. Capodistria 1810. — Versi e Prose. — Trionfi della Religione di Cristo. Stanze. Venezia 1828. — In morte de Niccolò Nobile di Grisogono. Discorso. Venezia 1827.

Iviçevich (Stipan), né à Macarsca, professeur à Zara, écrivit des articles littéraires et philologiques dans les journaux slaves, et publia, en 1851, à Zara, la nouvelle édition de Kaçic avec l'orthographe croate.

Digitized by Google

Kacich (Antonio), né à Macarsca, de la célèbre famille des Dynastes de cette ville, évêque de Traù et en 1730 archevêque de Spalato, où il mourut en 1745, publia en 1789, à Bologne, un traité de théologie morale : Theologia moralis.

Kacich-Miosich (Fra Andria), né en 1690 à Brist, près de Macarsca, d'une branche de la famille du précédent, entra au couvent des franciscains à Zaostrog, étudia à Bude, enseigna après son retour la philosophie au couvent de Macarsca et la théologie à Sebenico, fut nommé légat apostolique en Dalmatie, Bosnie et Herzegovine et profita de ses voyages pour recueillir partout les traditions et les documents historiques des Slaves méridionaux, pour lesquels il composa son ouvrage célèbre : Pismarica (livre de chansons) ou Razgovor ugodni Naroda Slavinskoga (Récréations de la nation slave) dont il y a des éditions de Raguse, de Vienne, de Bude, de Zara et d'Agram,et mourut en 1760, au couvent de Zaostrog, où il s'était retiré. Il publia en 1752, à Venise: Elementa Peripatetica et laissa manuscrite Korabljica (nacelle), une traduction slave des livres de Moïse et d'autres livres des saintes écritures, qui fut imprimée en 1836 à Raguse.

Karnarutich (Bernardo), natif de Zara, publia, en 1584, un poëme slave en quatre chants sur le siége de Sigeth.

Kazali (Pasquale), né en 1815 à Raguse, curé dans l'île de Meleda, auteur d'un poëme berniesque: Cioscio, de plusieurs drames illyriens et d'une traduction illyrienne de Byron.

Kaznacich (Dr Antun), natif de Raguse, avocat, composa des poésies latines, beaucoup de poésies illyriennes, dites Kolende, et des biographies de ses compatriotes en italien et en illyrien, comme par exemple : Memoria della vità e delle Opere del P.F.M.Appendini (Ragusa 1838), et publia les ouvrages de quelques poëtes ragusains qu'il enrichit d'esquisses biographiques, d'annotations et de glossaires.

Kaznacich (Dr Ive), fils du précédent et médecin à Raguse, sa ville natale, rédigea pendant quelque temps le journal italien « La Favilla » à Trieste, puis le journal slave « Zora dalmatinska » à Zara, et le journal italien « l'Avvenire » à Raguse ; composa beaucoup de poésies italiennes et illyriennes, fit des traductions slaves en prose et en vers de l'italien, du français et de l'allemand, et du slave en

Digitized by Google

italien; publia des articles littéraires et scientifiques dans les différents journaux slaves et italiens, et s'occupe maintenant à composer un petit ouvrage sur Raguse et à préparer pour l'impression les Kolende de son père.

Il publia : Lunario raguseo per 1848, calendrier historique;

O Narodniem piesnama jugoslavenskiem. (Sur les chansons populaires des Slaves méridionaux). Raguse 1851.

Elementi della Grammatica illirica secondo la nuova ortografia di Viekoslavo Babukich. Zara 1846.

Knezevich (Pietro), natif de Knin, où il mourut en 1768, franciscain, auteur de : Osmina Redovniçka (l'octave des religieux). Venise 1766. — Traductions des épîtres et évangiles. Venise 1773 et Raguse 1784. — Muka gospodina nasega Isukarsta i plaç Matere njegove (La passion de Notre Seigneur Jésus-Christ et les larmes de sa mère). Raguse 1829 et Spalato 1845.

Kreglianovich (conte Albino), natif de Castelnuovo à la Riviera delle Castella, d'une famille noble et opulente, étudia en Italie et s'y fixa ensuite, mais en 1825 il tomba en démence et mourut en 1838 à S. Servolo, à Venise. Il écrivit: Memorie per la storia della Dalmazia. 2 vol. Zara 1809. — L'Orazio et Manlio Capitolino, tragédies. (Venise 1807); une comédie et quelques drames musicaux. — Della satire greca e romana, et plusieurs dissertations scientifiques dans l'Ateneo Veneto.

Kuzmanich (Dr Antun), médecin et professeur à l'école des sages-femmes à Zara, rédige maintenant le journal slave : « Glasnik,» après avoir rédigé pendant plusieurs années celui de la « Zora dalmatinska » qu'il avait fondé en 1844. Il a publié beaucoup d'articles historiques, philologiques et médicaux dans les différents journaux et calendriers slaves.

Lanza (Dr Francesco), né à Spalato, fils de Carlo, directeur du Musée de Spalato et des excavations de Salona, étudia la médecine et l'exerça à Fort-Opus et à Castelnuovo, mais se démit de sa charge pour se livrer à ses études archéologiques, et obtint une chaire de sciences naturelles d'abord à Zara, où il fut en même temps directeur du Musée national, et puis en 1850, à Spalato. Il est membre de plusieurs sociétés scientifiques et auteur de : Saggio storico-

Digitized by Google

medico dell antica città di Narona e lo stato presente del suo territorio. Bologna 1842. — Relazione nosografico-statistica sull' epidemia colerosa che invase la Dalmazia nel 1836. — Antiche lapidi Salonitane. Spalato 1848. — Topografia dell' antica Salona 1850. — Beaucoup d'articles relatifs à la Dalmatie dans les journaux de Turin : Encyclopedia popolare et Mondo illustrato — Dell' antico Palazzo di Diocleziano in Spalato. Trieste 1855. — Discorsi critici sulle antiche storie degl' Illirii, dei Dalmati e dei Liburni. Agram (sous presse). — Monumenti salonitani inediti illustrati, Vienna (sous presse).

Leonardis (Francesco), natif de Traù, d'abord archidiacre à Traù, puis missionnaire en Serbie et en 1644, évêque d'Antivari, écrivit un commentaire sur les usages et coutumes des Grecs.

Levakovich (Giovanni) publia en 1637, à Rome, une traduction de la doctrine chrétienne de Bellarmini.

Levakovich (Rafaele), natif de l'île de Veglia, franciscain, présida, par ordre du pape Urbain VIII, à l'impression des livres liturgiques slaves, fut nommé en 1647 archevêque d'Ocrida et écrivit : Commentarii Ecclesiæ Zagabriensis Mss. — Annales regni Hungariæ Mss. — Historia universalis gentis Illyricæ Mss. — Dialogus de antiquorum Illyricorum lingua. — Direttorio ecclesiastico, 1655, (en italien et illyrien).

Ljubich (Simeone), né en 1822, à Citta-Vecchia, prêtre et auteur de : Obiçaji kod Vlahah u Dalmacii (coutumes des Morlaques en Dalmatie) Zara 1846. — Ribanje i Ribarsko prigovaranje (la pêche d'Ektorevich), Zara 1846. — Pinezoslovje Dalmatinsko (numismatique dalmate), Agram 1852. — Numismatografia dalmata Mss. — Poviest Dalmatinske narode knizevnosti (histoire de la littérature dalmato-slave) Mss. — Canti slavi Mss. — Proverbes slaves Mss. — Dizionario biografico-dalmata Mss. — Storia municipale di Lesina-Brazza e Lissa Mss. — La traduction de l'ouvrage français d'Eichhoff sur la littérature slave Mss. Beaucoup d'articles archéologiques, historiques et biographiques dans les journaux slaves et italiens.

Lorgna (cav. Antonio Maria), fondateur de la Société des Quarante (Società de' 40 dotti italiani), naquit à Knin, étudia à Vérone et à

Digitized by Google

Padoue, devint général de brigade, colonel du génie et directeur de l'Académie militaire à Vérone, où il mourut en 1796, lié avec les plus grands hommes de son temps, comme Frédéric II, d'Alembert, Laplace, Lagrange, Lavoisier et d'autres, dont il a légué les lettres à la bibliothèque de Vérone. Il écrivit: Ricerche intorno alla distribuzione della velocità nelle sezioni de' fiumi, 1771. — Relazione dello stato presente del taglio del Po sopra Piacenza. Parma 1782. — Osservazioni fisiche dell' aqua di Recoaro, 1780. — Memoria dell' aque correnti, 1779. — Opuscula tria ad res mathematicas pertinentia, 1761. — Specimende Seriebus convergentibus, 1775. — Problema di Geodesia, 1765. — Opuscula mathematica et physica, 1770. — Circa montium altitudines explorandi methodos disquisitio, 1762, et beaucoup d'autres Mémoires relatifs aux mathématiques et à la physique, qu'il publia soit dans les journaux et bulletins académiques, soit détachés.

Ses écrits sur les cartes géographiques, sur le mouvement des vaisseaux à rames, sur la balistique, sur la rectification des baromètres et la graduation des thermomètres, sur l'amélioration de l'air à Mantoue, et le procédé de rendre potable l'eau de la mer, et quelques autres sont pour la plupart contenus dans les actes de la société des Quarante.

Lovrich (Giovanni), natif de Sign, publia en 1776, à Venise : Osservazioni sopra diversi pezzi del viaggio in Dalmazia del Sig^r abbate Alberto Fortis coll' aggiunta della vita di Socivizca.

Lubin (Antonio), né en 1809, à Traù, prêtre et auteur de : Orazione per santa Anastasia Martira. Zara 1843.

Luxardo (Carolina-Degiovanni), née à Zara où elle vit encore, a composé beaucoup de poésies italiennes, et en a publié quelques-unes dans les « Strenne » et dans les journaux de sa patrie.

Lucio (Annibale), natif de Città-Vecchia, d'une famille noble, vivait vers la fin du xv^e siècle, composa beaucoup de poésies illyriennes, un drame slave : Robinja (L'esclave), qui fut joué d'abord à Lesina, et puis dans toutes les villes dalmates, et une version d'une héroïde d'Ovide. Son fils Antonio publia en 1556, à Venise, ses ouvrages sous le titre : Skladanja (rimes), dont le D^r Gaj, à Agram, a fait une nouvelle édition en 1847. Selon Fabianich, Lucio vivait au xvii^e siècle et publia son drame Robinja en 1638, à Venise.

Digitized by Google

Lucio (Giovanni), natif de Traù, d'une famille noble, étudia à Rome et y obtint le doctorat. Retourné à Traù, il se livra entièrement aux recherches nécessaires pour son histoire; mais son compatriote et rival, Paolo Andreis, jaloux, le calomnia et le força de quitter sa ville natale. Il alla de nouveau à Rome, y acheva son grand ouvrage, qui fut publié en 1666, à Amsterdam (De Regno Dalmatiæ et Croatiæ libri sex), et mourut en 1679. Il écrivit : Vita B. Joannis Confessoris Episcopi Traguriensis et ejus miracula, Rome 1657; — Memorie historiche di Tragurio. Venezia 1674; — Inscriptiones Dalmaticæ. Venise 1673; — Lucii Joannis excerpta Ragusæ ex codice Vaticano C. 6,923 p. 56 — pro Petronii fragm. excerpta; — Dissertatio de Illyrico et arbores familiarum C. 6,919 p. 103 et 110; — Supplementum in Chronica Hungarorum C. 6,970; — Le origini delle chiese di Croazia e Dalmazia Mss. — Gli indici e catalogia degli Arcivescovi et Vescovi Mss. — Le serie dei concilii e dei sinodi patrii Mss. — Le Vicende delle chiese patrie Mss.

Macchiedo (Girolamo), natif de Lesina, où il est secrétaire de la commune, recueillit beaucoup de notices et de documents relatifs à l'histoire de sa ville natale, publia des poésies et quelques articles historiques dans les journaux italiens, et écrivit : Cenni istorici cronologici riguardanti la città di Lesina. Mss. — Città di Lesina. Cose notevoli. Mss.

Macchinese (Nicolò), natif de Cattaro, évêque de Modrussa, en 1462, légat du pape Pie II, auprès d'Étienne Tomassevich, dernier roi de Bosnie, puis légat pontifical en Hongrie, écrivit un traité sur la consolation (Vaticane N. 5,139), un autre Super Psalmos, et l'oraison funèbre du cardinal Pietro Riario, archevêque de Florence, mort en 1474, et mourut on ne sait quand à Rome, où il fut enterré dans l'église de S. Maria del Popolo.

Macroneo (Pietro), natif de Sebenico, chanoine à Scardona, laissa beaucoup d'écrits dont un seul a été publié à Vienne en 1634 : Controversia Lyci atque Thetidis.

Madio (Mica), natif de Spalato, expliqua avec une grande érudition les œuvres d'Aristote, et écrivit vingt-neuf articles historiques : De Gestis Romanorum Imp. et Sum. Pontif. pars secundæ partis, de An. Dni 1290. Amsterdam 1668.

Digitized by Google

MAFFEO (Niccolò), chanoine à Spalato, sa ville natale, où il mourut en 1654, composa des poésies latines, dont quelques-unes se trouvent dans les œuvres de Dionigi della Croce, et des discours, comme par exemple : Oratio de Divo Hieronymo.

MALASPALIO (Belisario) natif de Spalato, capitaine de vaisseau, traduisit en italien le discours de Priboëvo de Lesina, sur l'origine et les succès des Slaves (Venise 1595).

MARCHI (Gian Paolo), natif de Spalato, où en 1705, il était président de l'académie illyrienne, traduisit en illyrien : Hvala svetih (éloge des saints).

MARCELLA (P. Bonaventura), natif de Cattaro, théologien distingué, mourut en 1806, laissant une traduction illyrienne des discours de Turlot (Venise 1770), et des cas moraux de Benoît XIV. Mss.

MARCOVICH, natif de Budua, chanoine, et auteur d'une chronique de sa ville natale. Mss.

MARINELLI (Abate Vincenzo), natif de Bol, auteur de : Sventure e conforti. Venise 1847. — Della santità, dell' origine e del fine delle scienze. Venise 1847.

MARINOVICH (Giuseppe), né en 1748, à Perasto, étudia au collége de Loretto, entra dans l'ordre de Jésus, et à la suppression de son ordre, en 1773, retourna à la maison paternelle. Puis il se rendit à Venise, pour s'y fixer, s'y lia intimement avec le marchese Giovanni de Serpos, qui le logea dans son palais, fit un cours public de théologie, composa beaucoup de panégyriques, oraisons funèbres et autres poésies latines, dont la plupart ont péri, et acquit une telle réputation que le pape Pie VII, en 1800, l'appela à Rome et le nomma théologien de la sainte pénitencerie, mais il mourut en 1801. Il est auteur de : 3 trattati theologici; — Compendio Storico di memorie cronologiche concernenti la Religione et la morale della nazione Armena. 3 vol. Venise 1800. — Dissertazione Polemico-Critica, sur deux points de religion des Arméniens en Turquie. — Corso di Teologia. Mss.

MARINOVICH (Antonio), mort en 1834, à Sebenico, sa ville natale, très-lié avec Tommaseo, qui publia en 1840, à Venise : Memorie dell' animo e dell' ingegno di Marinovich, et auteur de quelques manuscrits.

Digitized by Google

Marnavich (Tomeo Giovanni), né en 1579, à Sebenico, chanoine, évêque et légat apostolique en Hongrie et en Pologne, consacra en 1634, l'église de S. Girolamo, à Rome, et y mourut en 1639. Il écrivit : De Illyrico Cæsaribusque illyricis. Mss. — Oratio in laudem Fausti Verantii Sibenicensis. Venise 1617 ; — Vita Petri Berislavi. Venise 1620. — Sacra Columba venerabilis Capituli Canonicorum S. Petri Ramaricensis ab impostura vindicata. Rome 1624. — Traduction illyrienne de la doctrine chrétienne de Bellarmini. Rome 1627. — Unica gentis Aureliæ Valeriæ Salonitanæ Dalmaticæ nobilitas. Rome 1628. — Indicia vetustatis et nobilitatis familiæ Marciæ, vulgò Marnavitiæ. Rome 1632. — S. Felix episcopus et martyr. Rome 1634. — Dialogi Illyrici. Rome 1634. — Dissertatio pro Sacris Ecclesiarum Ornamentis et Donariis contra eorum detractatores. Rome 1635. — Vita della S. Maddalena di Modrussa. Rome 1635. — Vita di S. Agostino Casotti. — La vie de S. Marguerite en illyrien. Venise. — Acta Marcelli Pontificis. — Vinea Domini (en illyrien).

Marovich (Anna), née à Dobrota, fille unique de Giuseppe M., qui, s'étant fixé à Venise, devint très-riche, et fit donner à sa fille une éducation brillante ; mais celui-ci sevoua à une vie pieuse, écrivit sous le voile de l'anonyme des livres ascétiques et peignit des tableaux religieux. Elle vivait encore en 1846.

Marsich (Giovanni) natif de Pago, publia au xvii[e] siècle, un recueil de poésies et de satires.

Martincich (Girolimo) natif de Spalato, vivait au xv[e] siècle, et laissa beaucoup d'écrits.

Martiniaco (Francesco et Girolimo), deux frères, nés à Spalato, se distinguèrent par leur érudition, leur éloquence et leurs poésies. Marulo les a célébrés par quelques épigrammes.

Martino (D[r]), né à Sebenico, auteur de : Chronicon Dalmatiæ et Saloniæ scripta per D[r]. Martinum 1489.

Martinovich (Marco), né en 1663, à Perasto, où il mourut en 1716, enseigna par décret du sénat vénitien les mathématiques et les sciences nautiques à seize jeunes Russes que Pierre I[er] avait envoyés pour cela à Venise. Son portrait, qui est à la mairie de

Digitized by Google

Perasto, fait allusion à ce fait. Il laissa quelques écrits relatifs à l'objet de ses études.

Marulo (Marco), né en 1450, à Spalato, d'une famille noble des plus anciennes de la ville et qui y existe encore, étudia à Padoue, se retira à l'île de Solta, pour se livrer entièrement à la solitude, et finit sa vie en 1524, dans sa ville natale, où il s'était fait bâtir une petite cellule près de l'église de S. François. A cause de son érudition il fut appelé : le second saint Jérôme ; l'Arioste le nomma « divin ». Il écrivit plus de vingt ouvrages ascétiques, historiques, archéologiques et poétiques en latin et en slave. Son Evangelistarium (Venise 1516, Cologne 1532 et 1556), était textuaire en France. Sa Davidiade a été retrouvée dernièrement. Fabricius donne un catalogue de tous ses ouvrages : De Hercule a Christianis superato, dialogus. — De ultimo judicio. — De humilitate et gloria Christi. Venise 1519. — De institutione bene beateque vivendi libri sex. Cologne 1530. — Ad Dominicum Papalem in epigrammata priscorum commentarius — 50 Parabolæ. — Regum Dalmatiæ et Croatiæ gesta. — Animadversio in eos qui beatum Hieronymum Italum esse contendunt. Francfort 1666. — Ad Virginem beatam. — Carmen de doctrina Domini Jesu Christi pendentis in cruce. — De pace Italiæ, carmen heroicum. — Poviest S. Udovice Judite (histoire de Judith en vers illyriens). Venise 1522. — De imitatione Christi. — Quæstiones utriusque testamenti. — De viris illustribus veteris testamenti. — Psychologia de ratione animæ humanæ. — Poëmata.

Marulo (Marco), né à Spalato au xiv^e siècle, franciscain au couvent de la Madonna delle Paludi, auteur de : Navischienje muke Isukerstove (annonciation de la passion de Jésus-Chris). Venise 1636, que l'on attribue très-fréquemment au précédent Marco Marulo.

Matovich ou Matulovich (Giuseppe), natif de Dobrota, prêtre, publia en 1775, à Venise, la traduction illyrienne du catéchisme romain.

Meliciacca ou Milaziate, Melilacca, né à Cattaro, où, en 1526, il fut évêque, écrivit : Notitia Ecclesiarum et Episcoporum Urbis et Orbis ab Episcopo Catharensi Exposita. Mss. (Vaticane N. 2,326 et 2,988), publiée dans Emanuelis Schelstratis Antichità Ecclesiastica.

Messi (Michiele), natif de Raguse, chirurgien à Spalato, auteur d'une

Digitized by Google

histoire de sa ville natale encore inédite, qu'il veut publier maintenant.

MICHIELI (Girolamo), né en 1600, à Postire, chancelier de plusieurs villes dalmates, écrivit : Pratica criminale. — Frammenti istorici sulla Dalmazia, et beaucoup de lettres latines, et mourut en 1666.

MICHIELI (Niccolò), né en 1654, à Postire, annota une édition de Tacite et la Storia degli Slavi di Mauro Orbini, de gloses marginales et revisa les statuts de Traù. Il mourut en 1721.

MICHIELI-VITTURI (Rados Antonio), né en 1752, à Spalato, d'une famille patricienne de Venise qui s'était fixée en Dalmatie, écrivit : Saggio Epistolare sopra la Republica della Dalmazia. Venezia 1777. — Sciolti. Venezia 1777. — Sulla moltiplicazione della specie bovina nella Dalmazia, 1788. —Orazione pell' ingresso di Mr° Belglava V° de Traù. Venezia 1787. — Storia delle cose successe in Dalmazia dalla dissoluzione del Veneto governo Aristocratico fino all' ingresso delle armi di S. M. Francesco II, 1797. Mss. — Sopra la felicità. Spalato, 1813. — Saggio sopra Francesco Patrizio e Marcantonio de Dominis. Ragusa 1811. — Lettera di Diocleziano a Massimiano Erculeo. Venezia 1817. — Il trionfo della vera Religione. Spalato 1814. — Lettera sopra la Religione Cattolica. Venêzia 1818. — Orazione sul ritorno di Pio VII, a Roma. — Relazione sopra la città e territorio di Spalato, sopra l'antica città di Salona, etc. Il mourut âgé de 70 ans.

MICHIELI-VITTURI (conte Rados), fils du précédent et auteur de quelques Mémoires agronomiques, entre autres : Sulle vicende dell' Agricoltora in Dalmazia. Spalato 1850.

MIOCEVICH (Gian Antonio), né en 1738, à Sebenico d'une famille noble, en 1766, évêque de Traù, où il mourut en 1786, écrivit un volume de sermons, des mémoires sur Traù, des notices sur S. Giovanni Ursini, et des annotations sur l'histoire de Lucio.

MIOSSICH (Paolo Clemente), né en 1784, à Macarsca, de la célèbre famille Kacich, en 1829, évêque de Spalato, où il mourut en 1837, traduisit en illyrien le rituel romain (Venise 1827), et le Nouveau Testament (Mss.), écrivit en illyrien la science pastorale, la catéchèse, un recueil de lois civiles et un autre de préceptes diététiques, et annota Lucio.

Mircovich Dr. médecin à Traù, et auteur d'une dissertation sur le climat de Traù. Mss. Il vivait encore au commencement de ce siècle.

Mladineo (Trifone), natif de la Brazza, dont il s'occupait d'écrire l'histoire lorsqu'il mourut en 1708, encore jeune.

Moller (Dr Giovanni), natif de Spalato, où il était apothicaire et mérita le nom de père qu'on lui donnait, fonda en 1767 la société économique de sa patrie, la dota de sa bibliothèque et de quelques rentes pour les honoraires du secrétaire, et écrivit des Mémoires relatifs au développement du bien-être de la Dalmatie, entre autres : Dissertazione sopra le Pescazioni della Dalmazia 1775.

Mori (Abate Andrea), natif du « Stretto di Morter, » vivait à Padoue et écrivit : L'Archeografo Dalmata — Dissertazione sull' antichità della lingua illyrica.

Mostahinich (Michiele), né à Raguse, où il vit encore, traduisit du grec en vers italiens et composa en italien beaucoup de poésies de circonstance.

Nachich (Giovanni Nicolò Vuinovich), né en 1763, à Knin, d'une ancienne famille noble slave, étudia à Vérone, sous Lorgna, au collége militaire, où il devint bientôt professeur de mathématiques, fut chargé en 1788, par le sénat de régler le cours de la Brenta, retourna en 1790, dans sa patrie, où il restaura à Spalato le clocher du dôme, et mit en réactivité les moulins de Traù; fit en 1798, à Zara, un cours public de mathématiques, pratiqua la route de Zara à Bencovaz, et de Knin à Sebenico, régla le cours du torrent Dragigna en Istrie, écrivit sur la navigation et l'hydraulique, et mourut à l'âge de 42 ans, à Padoue.

Nardino (Giovanni), natif de Sebenico, chanoine à Agram, composa un poëme latin : les éloges de Sebenico.

Natali (Francesco), natif de Spalato, poëte latin et illyrien, ami de Marco Marulo, dont il a écrit la vie, et auteur d'une poésie slave.

Negri (Tomaso), natif de Spalato, envoyé de Pierre Berislav auprès de Léon X et de Charles V, en 1519, évêque de Scardona, en 1524, de Traù, mourut en 1527, laissant des discours latins, des poésies, dont plusieurs furent publiées, et : Pontificum Salonitanorum et

Digitized by Google

Spalatensium series ex scriniis romanis et variis antiquis monumentis collecta. Mss.

Negri (Christoforo), natif de Spalato, selon Levakovich, un des meilleurs esprits de la Dalmatie, bon poëte et orateur; dont Marulo a écrit l'épitaphe.

Nenadich (Dr Josip Ante), né à Perasto, où il fut curé, publia en 1757, à Venise, un poëme illyrien sur le combat héroïque des frères Ivanovich, contre Sciambey de Tripolis, au port d'Athènes : Sejambek Sattarissan sa dobitchje Marka i Iosa Ivanovich.

Nikolajevich (Gjorgje), né en Syrmie, étudia en Hongrie et en Russie, et devint en 1833 curé de la paroisse grecque à Raguse, où il est maintenant « protopresviter ; » il est membre de la société slave à Belgrade, auteur d'un livre d'éducation pour la jeunesse : Mladic kako treba da se izobrazi. (Zara 1849), et rédacteur depuis 1842, de l'annuaire gréco-slave : Srbsko-dalmatinski Magazin, qui se publie à Zara.

Nicolini (J.-G.), natif de Lesina, auteur de : Spalato sostenuto contro i Turchi nel 1757. Venise 1765, et de quelques Mémoires sur son île natale.

Niconisio (Francesco) ou Nigretich, Nigrenich, né en 1501, à Curzola, étudia à Padoue, et y obtint le doctorat et, dès 1526, la chaire de droit public ; mais il se fit prêtre et devint chanoine dans sa ville natale, se rendit en Pologne, où il fut secrétaire de Sigismond Ier, et de retour en 1549, fut assassiné. Il écrivit beaucoup, mais en 1531, il perdit à Rome, par une inondation du Tibre, presque tous ses écrits sur la jurisprudence. Un de ses ouvrages : Bis centum viginti quatuor rationes dubitandi — fut publié en 1541, par le polonais Jacobus Panitius. Les autres sont : Giberta alias repetitio in codice quoniam contra de probationibus. — Repetitio in rubricam digesti soluto matrimonio. — Repetitio ad rubricam digesti de nova operis nuntiatione. — Repetitio in rubricam codicis de edendo. — Repetitio in librum Filium cum definimus digesti de iis qui sunt sui vel alieni juris. — Repetitio in librum Qui Romæ parag. duo fratres. — Repetitio in rubricam de testamentis. — Consilia. — Allegationes.

Nisiteo (Dr Pietro), d'une famille noble, né en 1775, à Citta-Vecchia,

Digitized by Google

où il vit encore, fut sous la domination française préfet du lycée de Goritz, écrivit sur la botanique un grand ouvrage, qui resta inédit, parce que la publication du système de Linné l'avait rendu superflu, et beaucoup de Mémoires archéologiques relatifs à sa patrie, dispersés dans les journaux et les bulletins des sociétés scientifiques dont il est membre. Aujourd'hui il s'occupe à ranger sa belle collection des inscriptions grecques et latines de toute la Dalmatie, et à préparer, pour l'impression, ses « Memorie staccate, » qui contiennent : Diomede illirico. — Genzio. — Demetrio Fareo. — Della palude Stige. — Dall' oracolo di Dodona. — Delle Colonie illiriche iu Italia. — Dinastia de' re illirici. — Dell' Commercio del mare pontico col mare illirico. — Dell' isole elettridi.— Della derivazione egizia dei Colchi et della loro colonia alle coste illiriche. — Pirateria e navigazione degli Illyrici. — Culto di Amone in Lesina e Curzola. — Mitologia illirica appropriatasi dai Greci. — Sulla lingua albanese. — Delle vesti antiche illiriche adottate dai Romani. — Nome dei Dalmati.

Nutrizio (Pietro), natif de Traù, écrivit : Memorie storiche sopra Traù. — Riflessioni sopra lo stato presente della Dalmazia. Florence 1775. — Notizie per servire alla storia naturale della Dalmazia. Treviso 1780. — Del custodimento dei bacchi di seta. Venise 1790. — De republica Dalmatiæ. Venise 1777. — Memorie degli uomini illustri della Dalmazia. — Sopra il morbo pestilenziale dell' 1783, in Dalmazia. Mantoue.

Ostoich (Dr Nicolò), natif de Città-Vecchia, où il fut médecin, et mourut en 1849, publia quelques articles archéologiques dans les journaux dalmates.

Paladini (Francesco), natif de Lesina, poëte distingué, auquel Anibale Lucio, dédia son drame Robinja.

Paladini (Nicolò), natif de Lesina, se distingua par sa bravoure, et écrivit, d'après le dire de Fortunius, un commentaire sur les événements de son temps.

Paladini (Paolo), natif de Lesina, mourut en 1499, dans un combat contre les Génois, et écrivit sur les devoirs du vrai prêtre.

Paoli (Paolo de), d'une famille noble de Zara, *conte* à Sebenico,

Digitized by Google

Traù et Pago, recteur dans sa ville natale, avocat et procurateur de Louis, roi de Hongrie, écrivit un journal de son temps, Memoriale, qui va jusqu'à 1408, et que Giovanni Lucio a publié en 1666.

PAOLINI (Antonio), natif de Curzola, médecin à Spalato, au XVII^e siècle, écrivit : Istoria di Curzola Ecclesiastico-profana. Mss.

PAPALI (Girolamo), d'une famille noble de Spalato, composa beaucoup de poésies slaves, latines et italiennes, et est célébré par une épigramme de Marulo, son contemporain.

PAPALI (Alberto), natif de Spalato, de la famille susdite; en 1714, il traduisit en italien, l'histoire latine de la Dalmatie de Domenico Zavoreo.

PARANIA (Alessandro), né à Zara, chevalier et professeur d'histoire à Turin, où il est encore, fit avec grand succès un cours public d'éloquence italienne, traduisit les lettres de Pline, et publia les lettres de Giuseppe Bartoli et d'Angelo Dalmistro (1842).

PASCALIZIO (Donato), natif de Spalato, où il fut archidiacre, écrivit, au XV^e siècle, beaucoup en prose et en vers.

PASQUALI (Lodovico), d'une des plus illustres familles de Cattaro, entra, après avoir fini ses études, au service militaire, fut, à Candie, fait prisonnier par les Turcs et transporté en Afrique ; mais bientôt délivré, il retourna à Cattaro et envoya peu de temps avant sa mort, ses poésies latines à son ami Lodovico Dolci, qui les fit imprimer en 1551 : Ludovici Pascalis carmina, etc. Venise.

Un recueil de ses poésies italiennes a été publié, en 1549, à Venise.

PASQUALI (Luigi), franciscain, écrivit : Principii d'estetica. — Del progresso del secolo 19.

PASQUALI (Simeone), natif de Zara, annota Suétone (Bologne 1488).

PASTRICIO (Giovanni), né en 1635, à Spalato, enseigna la théologie polémique à Rome, fut choisi pour secrétaire et directeur de la collection d'histoire ecclésiastique, et pour réviseur des livres, dirigea, en 1688, l'impression des livres ecclésiastiques slaves, et publia en 1706 : Patenæ argenteæ mysticæ, quæ utpote divi

Digitized by Google

Petri Chrysologi Foro-corneliensis civis atque Ravennatis Archiepiscopi munus, Foro-Cornelii in cathedrali ecclesia sancti Cassiani martyris colitur, descriptio et explicatio. Il était grand orientaliste, avait été maître de Benoît XIV, et fut président de la congrégation illyrienne à Rome, institua l'académie « dei Concili » et légua sa bibliothèque au séminaire de Spalato, lorsqu'il mourut en 1708.

Patricio (Girolamo), natif de Spalato, selon Papafava, très-ardent à recueillir des écrits dalmates.

Patricio (Francesco), né à Cherso, étudia à Padoue, et se rendit à Venise, où il publia ses « Discussioni filosofiche, » et puis à Ferrare, où il composa son poëme « l'Eridano » et publia, en 1562, ses dialogues « sopra l'arte oratoria. » La République de Venise lui confia, en 1574, deux missions à Madrid et à Gênes, et Clément VIII le nomma, en 1577, professeur à l'université de Ferrare, où il publia son grand ouvrage « Nova de Universis philosophia, » qui lui attira pour ennemis tous les partisans de l'école d'Aristote. Retourné dans sa patrie, il écrivit : « Nuova filosofia delle cose universali, » qui développe le système de Théophraste et enseigne celui de Copernic. — Ses autres ouvrages sont : Trattato della milizia romana. — Paralleli militari (Rome 1594). — Dialogo della teoria della terra. — Deca sulla poetica 1586. — Apologia dell' Ariosto. — Commentario sopra Omero. — Il mourut en 1597 à Rome.

Paulovich-Lucich (Dr Gian Giuseppe), né en 1755, à Macarsca, d'une famille noble slave, mourut en 1818 dans sa ville natale, où il était vicaire général. Il était membre des plus illustres académies et auteur de trente-sept ouvrages, dont il écrivit dix-sept en latin, treize en illyrien et sept en italien, et dont les principaux sont : Dissertatio exegetico-theologica. — De dignioribus ad canonicatum eligendis. Venise 1786. — Ad Primatem, Metropolitas totiusque Dalmatiæ Archiep. et Ep. Epistola Parænetica. Venise 1788, Rome 1794. — Marmora Macarensia. 2me édition. Raguse 1810. — Marmora Traguriensia. Raguse 1811. — Romanorum antiquitatum analecta quædam. Zara 1813. — Epistola refutatoria in italicam Andreae Ciccarelli Apologiam. Venise 1817. — L'albero del buono e del cattivo

Digitized by Google

critico. — Sopra i modi di risentire i tormenti in occasione del martirio de' cristiani. — Brevis additio ad librum Antonii Gallonii de Martyrum Cruciatibus. Raguse 1796. — Deset pokornih razgovorah (dix discours pénitents). Ancône 1785. — Opomenuca cudoredna sverhu dogadjajah sahranjenih (Réflexions morales sur des événements passés). Venise 1793. — Razgovori za uzbuditi duse kerstjanske na çesto i spasonosno primanje prisvetoga priçescenja (discours pour exciter les âmes chrétiennes à recevoir souvent et salutairement la très-sainte communion). Venise 1794. — Nauk kerstjanski (instruction chrétienne). Venise 1792. — Prisvetoga Tridentinskog sabora ad çlana vire i cerkovne isprave naredbe (préceptes du très-saint concile de Trente sur l'article de la foi et du droit canon). Venise 1794. — Naçin za odrisiti od proklestvah (manière de se défaire des jurements). Rome 1796. — Blago duhovno (trésor spirituel). Venise 1794. — Malahni skup pastirski u Mlecih god. 1800 (très-petite assemblée de pasteurs à Venise en 1800). — Dvi bogoljubne pohvale (Deux pieux éloges). Bude 1808. — Kratko izkazanje xivota slughe Boxjego Nikola Biancovichia (Courte biographie du serviteur de Dieu Nikolò Biankovich). Venise 1798.

Paulovich-Lucich (Stefano), né à Macarsca, d'abord aumônier d'un régiment autrichien, aujourd'hui professeur au gymnase de Spalato, traduisit de l'allemand en italien : I Morlacchi. Spalato 1854.

Pavissich (Marco), natif de Spalato, publia, en 1760, à Venise : Izpis od najzadnje naredbe S. Bernardina od Siene (copie de la dernière instruction de S. Bernard de Sienne).

Pavissich (Dr Luigi), né à Macarsca, maintenant inspecteur des écoles dalmates, écrivit : La morte di Socrate di Alfonso de Lamartine, versione. Padova 1849. — Cenni della vita del generale Mastrovich. Vienna 1852.

Paviçich (Domenico), natif de Vèrbagno, auteur de : Pripovidanja nediljica sloxena u talianski jezik po Jvanu Kampadelu (Récits du dimanche, écrits en italien, par Giovanni Kampadelo). Venise 1749. — Govorenja sveta cudoredna (entretiens moraux). Mss.

Pelegrinovich (Miksa ou Michiele), natif de Città-Vecchia, composa une poëme slave : Ljubka, dont Ektorevich fait mention.

Pellegrini (Dr Ferdinando di), né à Sebenico, d'une ancienne famille noble, vit à Rome, et publia une traduction italienne des chansons populaires slaves : Canti popolari slavi (1845).

Petanzio (Felice), natif de Sebenico, au xvie siècle, chancelier de la commune de Segna, écrivit : De itineribus aggrediendi Turcum.

Petranovich (Dr Teodoro), né à Sebenico, maintenant conseiller au tribunal de Cattaro, traduisit le code civil autrichien en illyrien, et obtint pour cela, la médaille du mérite civil, rédigea depuis 1836 jusqu'à 1841, l'annuaire gréco-serbe : Serbsko-dalmatinski-Magazin à Zara, et rédige à présent en illyrien un journal juridique : Pravdonosa ; publia quelques almanachs illyriens, beaucoup de Mémoires historiques et littéraires dans les journaux slaves et italiens ou détachés, comme : Lettera all' autore delle Osservazioni critiche. Padoue 1832, et prépare pour l'impression une histoire de la littérature de tous les Slaves en illyrien.

Petranovich (Gerasim), frère du précédent et religieux grec, publia : Dobri pastir (le bon pasteur). 1 vol. Agram 1850. 2 vol Neusatz 1853.

Petreo (Giovanni), natif de Curzola, secrétaire de Gonzague, général-capitaine de Charles V et vice-roi de Sicile, écrivit en prose et en vers. Une de ses lettres fut publiée à Venise, en 1567, plusieurs de ses sonnets se trouvent dans un recueil de 1549 (Venise).

Petreo (Nicolò), natif de Curzola, passa sa vie à Bologne, à Venise, où il publia, en 1552, ses traductions des ouvrages grecs : Meletii Philosophi de natura structuraque hominis opus. — Polemonis Atheniensis insignis philosophi naturæ signorum interpretationes. — Hippocratis de hominis structura. — Dioclis ad Antigonum Regem de valetudine epistola, et à Rome, où il devint président de la congrégation illlyrienne, et mourut en 1568, laissant sa bibliothèque à sa ville natale.

Petreo (Paolo), natif de Curzola, en 1545, professeur de jurisprudence à Padoue, et écrivain distingué.

Petris (Dr Anton Maria), natif de Zara, écrivit : Commentario sul regolamento di procedura penale austriaca. Venise 1851.

(*La suite prochainement.*)

Digitized by Google

MÉLANGES.

BIBLIOGRAPHIE DES JOURNAUX.

Liste des journaux étrangers auxquels on s'abonne pour l'année 1856, *à l'Expédition des Gazettes du Bureau des Postes de Moscou.*

Cette liste a été publiée dans le Supplément au nº 125 de la *Gazette* (russe) *de Moscou* 30/18 octobre 1855. Elle renferme 88 journaux en langue française, 66 journaux allemands, 39 journaux anglais, et un journal italien (Osservatore Triestino). Une liste semblable a également été publiée par le Bureau des Postes de Pétersbourg.

Notre *Bulletin du Bibliophile belge* ne figure pas sur ces listes. L'interruption temporaire qu'il a éprouvée en 1854 est la cause de cette omission, car il avait été admis dans la liste de l'année 1853. Nous espérons que les Bureaux de Postes de Russie n'oublieront pas de l'indiquer dans leurs listes pour l'année 1857.

Le tableau n'indique aucun journal publié en Danemark, en Espagne, en Grèce, en Hollande, en Portugal, en Suède et en Turquie.

Les feuilles publiées en Amérique et en Asie n'y sont pas non plus représentées.

Neuf journaux quotidiens de Paris sont frappés d'exclusion. Ce sont :

1. Le Charivari,
2. L'Estafette,
3. La Gazette de France,
4. La Gazette des tribunaux,
5. La Patrie,
6. Le Pays, journal de l'Empire,
7. La Presse,
8. Le Siècle,

Et 9. L'Univers religieux.

Digitized by Google

Trois recueils importants de la presse parisienne se trouvent égament exclus :

1. Le Correspondant,
2. Le Journal des Économistes,
Et 3. La Revue Contemporaine.

La Suisse n'y figure que pour deux recueils (non politiques) : la *Bibliothèque Universelle de Genève* et la *Revue Critique des livres nouveaux*. On sait que ce dernier recueil n'est que la reproduction des articles bibliographiques et critiques publiés sur les nouveaux ouvrages dans la *Bibliothèque Universelle de Genève*.

Le nombre des journaux publiés en Belgique est limité dans la liste dont nous parlons aux trois suivants :

1. L'Indépendance belge,
2. Le Nord,
Et 3. Le Sancho.

Il est curieux de remarquer que parmi les journaux politiques allemands de Berlin, la *Gazette* de Voss et celle de Haude, qui ont figuré, pendant une longue série d'années, dans ces listes annuelles, en sont exclues depuis peu.

On regrette de n'y pas voir les trois journaux allemands suivants, qui jouissent d'une haute réputation dans le monde littéraire : *Ausland,* publié a Stuttgart, *Bläter für literarische Unterhaltung,* à Leipzig, et *Hamburgische, literarische und kritische Blätter,* à Hambourg ; de même que les deux recueils bibliographiques : *le Serapeum,* Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft, du Dr. Naumann, à Leipzig, et le Moniteur de M. Petzholdt, *Anzeiger* für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft, à Dresde et à Halle. S. P.

— *Autographes.* — Dans une vente d'autographes qui a eu lieu récemment à la salle Sylvestre, une simple quittance signée *J. B. P. Molière,* de 440 livres, « pour nourriture et louage de chambre cinq jours que la troupe du roi a joué à Saint-Germain par l'ordre de Sa Majesté à la fête de Saint-Hubert, Paris, 11 novembre 1668, » a atteint le prix de 221 francs. On peut juger par là de ce que vaudraient des lettres émanées de notre grand poëte comique ; mais jusqu'à présent on n'en connait point dans le commerce.

Digitized by Google

A la même vente, on a adjugé à 198 francs une fable autographe, *l'Huître et les Plaideurs,* de La Fontaine, au bas de laquelle se trouve une lettre d'envoi à son ami de Maucroix, qui se termine par ces mots : « Adieu, j'ay trois autres fables sur le chantier ; j'ay refait *le Gland et la Citrouille.* »

Une lettre en italien de saint Charles Borromée, cardinal-archevêque de Milan, lettre adressée aux curés, avec règlement pour le clergé du palais archiépiscopal, en date du 20 février 1574, n'a pas été acquise à moins de 190 francs. Une autre, de Boileau-Despréaux à Jean Racine, a été poussée jusqu'à 160 francs. On y lit :

« En arrivant à Versailles, j'ay joui d'une merveilleuse bonne fortune, j'ay esté appelé dans la chambre de Mme de Maintenon pour voir jouer devant le roi, par les actrices de Saint-Cyr, vostre pièce *d'Athalie ;* quoique les élèves n'eussent pas leurs habits ordinaires, tout a esté le mieux du monde et a produit un grand effet. Le roi a tesmoigné estre ravi, charmé, enchanté, ainsi que Mme de Maintenon. Pour moi, trouvés bon que je vous répète que vous n'avés pas faict de meilleur ouvrage... »

Après cette lettre nous en citerons une de Racine, adressée à Despréaux : « J'ay esté obligé, y est-il écrit, de dire icy, le mieux que j'ay pu, quelques-uns des vers de votre satire à M. le Prince ; il ne parle plus d'autre chose... M. le prince de Conty et M. le Prince ne font que redire les deux vers : *La mule et les chevaux au marché s'envolèrent.* Je vous conseille de m'envoyer tout cet endroit et quelques autres morceaux détachés, si vous le pouvez. » Cette lettre a été vendue fr. 139-50.

— Dans une vente postérieure, également à la salle Sylvestre, une lettre écrite de Parme au cardinal de Trivulce par Michel-Ange Buonarotti, s'est vendue 281 francs ; une lettre de Henri VIII, roi d'Angleterre, à Anne Boleyn, 262 francs ; de Philippe de Comines, seigneur d'Argenton, homme d'État et historien, 150 francs ; de Benvenuto Cellini, 121 francs ; de Machiavel, 120 francs ; de Marsile Ficin, chef de l'école platonicienne de Florence, fr. 108-50 ; de Laurent de Médicis, dit *le Magnifique,* fr. 74-50.

Une lettre de Jeanne de La Rovere, Ubaldini, duchesse de Sora, femme du préfet de Rome, lettre adressée à Pierre Soderini, gonfa-

lonier de Florence (1er octobre 1504), pour lui recommander le jeune Raphaël, a été poussée jusqu'à 200 francs. On y lit :

« Ce petit peintre a beaucoup de talent, et il m'est très-dévoué. Il est très-bon enfant, gentil et agréable ; je l'aime infiniment, et je désire qu'il arrive à la perfection. C'est pour cela que je le recommande à Votre Seigneurie, vous priant, par égard pour moi, de lui venir en aide dans tout ce qu'il aura besoin, et tout ce que vous ferez pour lui, je regarderai que vous l'aurez fait pour moi. »

On sait si le *petit* peintre fit son chemin et s'il justifia la haute protection de la duchesse de Sora.

Trois pages de Ninon de Lenclos à M. de Bon-Repos n'ont pas été adjugées à moins de 90 francs.

Une lettre de Talma à Ducis, peintre d'histoire, a été vendue 50 francs. Il espère avoir Mlle George et pouvoir parler avec elle du rôle dont son oncle l'a chargée.

Une autre de Frédéric II, roi de Prusse, à Voltaire, relative à *la Henriade*, s'est vendue 48 francs.

Mentionnons encore une lettre d'André Chénier, 100 francs; du grand Condé, 100 francs ; de la duchesse de Chevreuse, 26 francs ; de Ch. de Lannoy, vice-roi de Naples, qui fit prisonnier François Ier à la bataille de Pavie, fr. 22-50 ; de Mme de La Vallière, 39 francs ; de Lekain, fr. 22-50 ; de Linné, fr. 40-50 ; de Parny, fr. 18-50 ; d'Alexandre de Farnèse, qui fut pape sous le nom de Paul III, fr. 27-50 ; de Pic de La Mirandole, fr. 26-50 ; de l'helléniste Lascaris, fr. 33-50 ; du peintre Prud'hon, 48 francs; du sculpteur Puget, 91 francs ; du cardinal de Richelieu, 45 francs ; de Sully, 24 francs ; de Marmontel, fr. 28-50 ; de Malherbe, 61 francs ; de Métastase, 15 francs ; du cardinal Mazarin, 30 francs, etc.

— *Presse périodique.* — Il a été publié dans le royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, pendant l'année 1855, ainsi qu'il résulte de chiffres officiels tirés des *Parliamentary Papers*, 1,133 journaux, magasins et revues de toutes sortes, écrits en différentes langues, qui se répartissent ainsi entre les quatre parties de l'Angleterre : l'Angleterre proprement dite, 829 ; province de Galles, 25 ; Écosse, 153, dont 54 pour la seule ville d'Edimbourg et 34 pour celle de Glascow ; Irlande, 126, dont 41 pour la ville de Dublin.

Digitized by Google

— D'après le relevé officiel qui vient de paraître, les pays de la monarchie autrichienne comptent 80 journaux politiques, dont 44 en langue allemande, 18 en italien, 4 en hongrois, 2 en polonais, etc. Les journaux non politiques sont au nombre de 225, dont 120 en allemand, 6 en slave, 4 en polonais, 14 en hongrois, 73 en italien, etc. En tout donc 305 journaux, tant politiques que non politiques.

— En 1756, les neuf provinces actuelles de la Belgique ne possédaient que 5 journaux, dont 2 flamands et une revue. Aucun de ces journaux n'était quotidien. En 1789, elles en comptaient 7 ; en 1801, 8 ; en 1813, 11 ; en 1815, 14 ; en 1822, 16 ; en 1830, 28 ; en 1842, 61, et en mars 1856, 244, toujours en y comprenant les revues périodiques. De ces 244 journaux, 46 sont écrits en langue flamande.

— *Presse en général.* — Les presses françaises ont produit, en 1855, 12,217 ouvrages, savoir : ouvrages imprimés en toutes langues, mortes et vivantes, 8,235 ; ouvrages de musique, 1,105 ; estampes, gravures et lithographies, 2,857, sans compter les cartes et les planches topographiques. Depuis 1811 jusqu'au 31 décembre dernier, les presses françaises ont imprimé 336,868 ouvrages.

— *Typographie en France.* — Il y a en France, non compris le département de la Seine, 944 imprimeurs en lettres, 911 imprimeurs lithographes, 61 imprimeurs en taille-douce, 3,354 libraires ; total 5,270.

Le département de la Seine compte 88 imprimeurs en lettres, 549 imprimeurs lithographes, 67 imprimeurs en taille-douce, 1,034 libraires ; total 1,738.

Il y a donc en France, non compris le département de la Seine, 1 imprimeur en lettres pour 36,871 habitants, 1 imprimeur lithographe pour 38,207 habitants, 1 imprimeur en taille-douce pour 570,599 et 1 libraire pour 10,377.

Dans le département de la Seine on compte 1 imprimeur en lettres pour 16,425 habitants, 1 imprimeur lithographe pour 2,632, 1 imprimeur en taille-douce pour 21,574 et 1 libraire pour 1,398.

Digitized by Google

NÉCROLOGIE.

Le samedi, 16 février, est décédé à Bruxelles, des suites d'un malheureux accident, le premier éditeur de notre *Bulletin du Bibliophile*, M. ANTOINE VAN DALE.

Né à Courtrai d'une des familles les plus honorables de cette ville, M. Van Dale avait quitté sa ville natale et monté à Bruxelles, en 1844, un établissement de librairie, connu sous le nom de *librairie ancienne et moderne*, rue Cantersteen. C'était une entreprise largement conçue ; le fondateur n'aspira pas seulement à être l'espoir du bouquinisme, comme dit M. de Reiffenberg, mais encore le protecteur des lettres nationales. En effet, de grandes et belles publications, d'excellents ouvrages d'histoire, de littérature, dus tous à des plumes belges, furent édités par ses soins. Nous en rappellerons ici quelques-uns :

Les Vitraux de la cathédrale de Tournay ;

La Vie et les miracles de saint Rombaut, d'après le stableaux de Coxcie ;

Les Monnaies du Hainaut, par M. Chalon ;

Le Manuscrit du prince de Gavre, en fac-simile ;

Le Génie de l'Orient expliqué par ses monnaies ;

Les ouvrages de M. A. Michiels : *l'Histoire de la peinture flamande et hollandaise*, 4 vol. ; *l'Histoire des idées littéraires en France*, 2 vol. ; *les Études sur l'Allemagne*, 2 vol. ; *les Souvenirs d'Angleterre*, etc.

La trop grande extension donnée à des publications coûteuses et belles, mais souvent d'un écoulement difficile, l'absence du génie commercial et d'ordre du fondateur, précipitèrent la chute de cet établissement qui n'eut qu'une courte, mais féconde existence.

Depuis quelques années, M. Van Dale se trouvait dans une position très-précaire, mais sa philosophie, son insouciance, dirons-nous, ne l'abandonnèrent jamais. Aimant toujours les livres, il assistait à toutes les ventes, s'endormant quelquefois au bruit monotone du mar-

Digitized by Google

teau des priseurs. Tout le monde le connaissait, et chacun s'intéressait à lui pour cette bonhomie native et cette originalité qui lui faisaient supporter, un peu à la façon de Diogène, toutes les incertitudes d'une existence presque volontairement malheureuse.

Blessé violemment à la tête par une chute qu'il fit en descendant un escalier, M. Van Dale fut transporté à l'hôpital Saint-Jean. Pendant ses derniers jours, il avait demandé à voir le révérend père de Buck, un de nos savants Bollandistes. Toutes les consolations de la religion assistèrent l'infortuné blessé, et ses derniers moments furent ceux d'un chrétien. Van Dale était âgé de cinquante ans.

C'était un devoir pour le *Bibliophile* de donner quelques lignes de souvenir à celui qui lui donna l'existence et qui avait si bien mérité le nom *de li bon leal Courtroisin* que lui avait donné le fondateur du *Bulletin*, M. le B[on] de Reiffenberg (1).

C. R.

(1) *Voy.* le *Bulletin*, t. II, p. 487.

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Quérard. Nos 7-12. (pp. 277-587).

Les nos 7 à 12, dont nous allons dire quelques mots, complètent la première année du nouveau Recueil de M. Quérard. Malgré tout l'intérêt que nous attachons à toutes les publications de l'éminent bibliographe français, notre courtoisie n'ira pas jusqu'à faire les éloges du *Quérard* au point de vue de l'ordre, de la méthode et de l'arrangement. Il y a, sans doute, infiniment de détails curieux dans les 12 cahiers parus, mais ils sont étouffés par un catalogue bibliographique dont la matière s'est gonflée au fur et à mesure que l'éditeur avançait dans son travail. On voit aussitôt en parcourant le premier volume, que dans son début, M. Quérard n'avait point encore circonscrit les limites de son Recueil, et qu'il s'est un peu laissé aller à l'aventure. Aucune rubrique n'a été régulièrement continuée ; beaucoup d'articles sont restés à l'état de fragments ; d'autres sont restés annoncés d'un bout de l'année à l'autre. Nous nous permettons d'autant plus d'émettre ces doléances que M. Quérard lui-même ne s'est pas dissimulé les défauts de son entreprise. « Il n'a pu tenir, par abondance de matière, tout ce qu'il avait promis ; » ce sont là ses propres termes dans un prospectus annonçant la deuxième année, qui vient de nous parvenir ; mais il espère, toutefois, par l'agrandissement de son journal, pouvoir à l'avenir et suffire au cadre de son catalogue, et justifier son titre d'*Archives d'histoire littéraire, de biographie et de bibliographie françaises...* En attendant ce *Quérard* rafraîchi, soulagé, énumérons les articles originaux que renferment les six derniers cahiers et qui se groupent autour du contenu essentiel, qui est, comme on sait, le catalogue des principales publications françaises, faites en France et à l'étranger, ainsi que de celles en langues étrangères pouvant intéresser la France et les Français.

Pag. 381. Raymond Sebonde et son traducteur Michel Montaigne, par G. Brunet.

Pag. 383. Prix de quelques livres dans la vente de Ch. Giraud, par G. Brunet.

Pag. 385. D'un livre rare et curieux : *les Statuts de l'inquisition*, par M. Quérard. Il s'agit du volume renseigné plus haut, t. XI, pp. 245-6.

Pag. 386. De quelques Supercheries littéraires en Allemagne

Pag. 392. Nécrologe du libraire A.A. Curmer, par Alkan, aîné.

Pag. 437-447. Rectification de M. Aug. Bernard au sujet du rôle qui lui a été attribué dans l'émission de l'idée d'un congrès typographique. M. Bernard en prend occasion pour faire l'histoire de sa *proposition*, en l'appuyant de plusieurs pièces justificatives. Quant aux observations qu'il insère à l'adresse de notre *Bulletin*, nous ne dirons que deux mots : c'est que nous déclinons, pour notre

Digitized by Google

part personnelle, la responsabilité du silence observé à l'égard de la *proposition* de M. Bernard, datée du 8 octobre 1853, et que, dans l'article relatif au congrès typographique, par M. Ruelens, c'est bien sans arrière-pensée aucune que notre collaborateur a rapporté à M. Didot la paternité de cette idée — idée stérile du reste, à ce qu'il paraît — sans y ajouter que M. Bernard avait le premier formulé une proposition positive.

Pag. 447. Réponse de M. Payen à l'article de M. G. Brunet sur Remon Sebon.

Pag. 451. Indiscrétions d'un vieux bibliographe. Additions aux Supercheries littéraires dévoilées. I. Préliminaires, par le bibliophile Jacob. Il s'agit particulièrement des métamorphoses nominales.

Pp. 461 et 537. Lettres bibliographiques, nos VIII à XII. Affaire Châlon-Hoyois; les collaborateurs de M. Dumas père, etc.

Pp. 465 et 545. La Nécropole littéraire, IVe et Ve articles. Nous signalons, pour leur valeur bibliographique sourtout, les articles suivants : Robert Adair, L. Astouin, Atterbom, Joanny, Augier, le baron Barchou de Penhoen (mort le 29 juillet 1855), Joseph Barrois, l'auteur de la *Protypographie* (mort en juillet dernier).

Pag. 533. Anagramme et cryptonyme, à propos d'Anagramme Blismon et Cryptonyme Blismon (Simon Blocquet, de Lille).

Pag. 542. Pourquoi une souscription Quérard. Explication et hommage de reconnaissance aux souscripteurs, par l'éditeur.

C'est avec peine qu'en terminant cette analyse, nous revenons sur un petit entrefilet placé à la page 388, sous la rubrique *Rétrospectif,* où il s'agit d'un passage sur Louvet, inséré dans notre *Bulletin* (t. XI, p. 316) par M. S. Poltoratzky. Nous ne voulons point décider si, en signalant une contradiction entre l'éditeur du *Quérard* et l'auteur de la *France littéraire,* le bibliophile russe a voulu se passer une petite fantaisie de malice bibliomane, ou non; pour rendre hommage à la vérité, nous dirons d'une part que nous aurions désiré que M. S. P. eût fait ressortir qu'en 1833 aussi bien qu'en 1855, en parlant de *Faublas,* M. Quérard reproduisait un jugement étranger; d'autre part, que nous ne pouvons admettre avec le dernier, qu'il n'y a dans les termes dont il s'est servi, aucune appréciation du roman de Louvet. Quand on s'exprime ainsi : « une traduction de Faublas est attribuée à Llorente, mais c'est une *infamie,* qu'on lui prête gratuitement, » il serait difficile de ne pas y voir un jugement peu honorable sur l'ouvrage en question. Y eût-il eu même contradiction réelle, comme l'a vu notre correspondant de Moscou, cela n'eût pas le moins du monde compromis le nom de M. Quérard; — celui-ci ne prétend pas être critique littéraire, mais simplement bibliographe, — et il eût été plus généreux de supprimer les expressions blessantes, lancées contre M. S. Poltoratzky. Aug. Sch.

Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft, von Dr Julius Petzholdt. Année 1855, cahiers 8 à 12 (nos 651-1133).

Nos 651. Statistique des bibliothèques publiques de Bavière.

» 653. Index scriptorum de Dantis Vita et Operibus. Historica et Critica.

Digitized by Google

Ce recueil des écrits relatifs à la vie du Dante, conservés à la bibliothèque dite *Secundogenitur* à Dresde, est un spécimen de l'ouvrage intitulé *Catalogus Bibliothecæ Danteæ. Nova editio.* Dresdæ, Kuntze, in-8°, VI et 56 pp., que l'éditeur de l'*Anzeiger* a récemment mis au jour (1). Cette nouvelle forme, plutôt bibliographique que littéraire, du célèbre catalogue dantesque de M. Petzholdt, se divise en deux sections, savoir : I. Generalia (Collectanea et Bibliographica) ; II. Specialia, comprenant : 1. Scripta de Dantis vita et operibus (historica, critica et poetica), 2. Dantis opera. Quelque riche que soit la collection confiée à notre honorable confrère de Dresde, nous avons remarqué, à notre grande satisfaction, une petite lacune ; c'est un travail de quelques pages, faisant partie des œuvres de Rivarol et intitulé : De la vie et des poëmes du Dante. On sait que l'auteur du *Petit Almanach des grands hommes* figure parmi les plus heureux traducteurs de l'*Enfer*.

N° 780. Plainte dressée contre certains éditeurs, qui, au préjudice du public aussi bien que des auteurs, publient de prétendues deuxièmes éditions, en substituant un nouveau titre à celui des premières. Nous félicitons M. Petzholdt d'avoir signalé cet abus.

N° 844. Détails sur les bibliothèques du comte Thun, à Teschen (21,000 vol.), et de la ville de Trieste (24,000 vol.).

N° 845. Les bibliothèques de la Moravie et de la Silésie autrichienne.

N° 846. M. Petzholdt annonce que son *Anzeiger* paraîtra à partir de 1856 sous le titre de *Neuer Anzeiger*, et que ce changement de titre correspondra à un agrandissement du plan. Celui-ci consistera dans l'accueil que l'éditeur compte donner aux anciennes publications ayant trait aux diverses rubriques, sous lesquelles l'*Anzeiger* se subdivise et que nous avons sommairement indiquées, t. XI, p. 242. De plus, les abonnés de l'*Anzeiger* recevront accessoirement la *Liste des principales publications nouvelles* que va publier la maison Brockhaus, à Leipzig, la *bibliographie scandinave*, éditée par Lorck, et une feuille d'annonces. M. Petzholdt veut prendre un nouvel élan, comme on voit ; nous saluons de tout cœur sa résolution, au nom des intérêts que nous représentons.

Son *Moniteur* est un vaste répertoire de renseignements et de faits, qui a, en outre, le mérite d'être disposé avec ordre et qui doit être précieux à tous ceux qui s'occupent de livres et de bibliothèques.

N° 939. L'éditeur de l'*Anzeiger* ne s'est pas voué seulement, en sa qualité de bibliologue, à compulser et à digérer le nombre infini de faits qui, tous les jours, se présentent au milieu des paperasses de son cabinet ; il n'est pas fouilleur de matériaux tout simplement, il est plus qu'un habile arrangeur de détails, il a la conscience du but final de ses travaux. Il veut servir les besoins du bibliothécariat, dont il a sérieusement envisagé la mission, et par là les intérêts de la

---

(1) Cet opuscule forme le *Specimen nonum* du catalogue général de la bibliothèque du prince Jean, actuellement roi de Saxe. *Voy.* ce *Bulletin*, t. I, p. 190, et t. VI, p. 276.

Digitized by Google

science et du progrès. Si nous nous exprimons ainsi, ce n'est pas par courtoisie, mais sous l'impression que nous a laissée la lecture du n° 939, qui contient quelques fragments d'un *Catéchisme de bibliothéconomie*, qui doit avoir paru au moment où nous écrivons. Ces fragments sont les réponses aux questions suivantes : Qu'est-ce qu'une bibliothèque? Qu'entend-on par bibliothécologie (*Bibliothekwissenschaft*)? Que désigne-t-on sous le nom de bibliothéconomie (*Bibliothekenlehre*)? Qu'est-ce qu'un bibliothécaire et quelles sont les aptitudes et qualités essentielles d'un bibliothécaire? Quelles sont les connaissances qu'il doit posséder? Ce n'est pas ici le lieu ni de faire connaître ni de juger les idées de l'auteur sur toutes ces questions. Cela nous conduirait au delà de la mesure que nous laisse l'abondance des matières de ce cahier; nous dirons seulement que ces fragments nous ont fait voir en M. Petzholdt un bibliothécaire profondément pénétré de ses devoirs et qui a le droit d'être sévère contre tous ceux qui ne voient dans cette position que le moyen de satisfaire leurs goûts ou leurs intérêts particuliers.

N° 940. Les collections de musique des bibliothèques saxonnes, par M. Fürstenau.

N° 1034. Notice nécrologique sur le bibliothécaire et professeur Fallati de Tubingue (*voy.* le *Bulletin*, t. XI, p. 415). Aug. Sch.

Neuer Anzeiger, etc. — 1856. Cahiers 1 et 2.

Depuis que les lignes ci-dessus ont été écrites nous avons reçu les deux premiers cahiers de l'*Anzeiger* modifié. En voici les articles les plus importants :

Nos 1 et 59. Dans une série d'articles, l'éditeur de l'*Anzeiger* se propose de passer en revue les différentes bibliographies nationales qui existent, pour les examiner ensuite au point de vue des intérêts de la science. Dans les deux articles qui ont paru, nous trouvons, pour servir d'échantillons, des extraits des principaux journaux de bibliographie qui paraissent en Allemagne, en Angleterre, en Amérique et en France.

2. Notice biographico-bibliographique sur le physicien Seebeck, né à Jena en 1805, mort à Dresde en 1849.

3. Les catalogues des livres à prix réduits (second hand books), en Allemagne. — Les catalogues dont il est question ici, ne sont pas publiés par les soins et au profit de telle librairie, mais dans l'intérêt du public acheteur et du commerce vendeur, et sont basés surtout sur les offres de services que renferme le *Börsenblatt* de Leipzig. Nous signalons particulièrement à cette occasion le catalogue *Kuhlmei* (Liegnitz, 1855, in-8°, pp. XII et 756, prix fr. 12-75).

4. Notice sur quelques ouvrages de bibliographie italiens. — Spécimen du manuel bibliographique pour l'Allemagne par Petzholdt.

10. Le *Répertoire des ouvrages académiques*, etc., *qui ont paru en matière d'histoire et des sciences qui s'y rattachent depuis* 1800 *à* 1850, par W. Koner (en allemand). Vol. II, cahier 3 (fin). — Ouvrage connu comme étant du plus grand mérite.

11. La bibliographie jésuitique autrichienne, publiée à Vienne. Tom. I (Scriptores provinciæ austriacæ). Viennæ, 1855, gr. in-8°, pp. IV et 408 (prix fr. 13-25).—Cette publication n'a que fort peu de valeur, selon la juste observation de M. Petzholdt, après l'œuvre des frères de Backer, qui l'emportent sur les éditeurs autrichiens, tant sous le rapport de la richesse des matières que sous celui de l'exactitude.

40. Le Musée germanique à Nuremberg.

41. Diplôme militaire conservé à la bibliothèque dite : de la secondo-géniture, à Dresde. Aug. Sch.

Serapeum, rédigé par le Dr Naumann. Leipzig, 1855, nos 15-19.

Nous avons laissé le *Serapeum*, p. 361, au numéro 14. Dans les numéros 15 à 17, M. Hesse continue sa description de différents manuscrits du *Speculum humanæ salvationis.* Entre autres fragments de l'ouvrage, nous rencontrons, tout au long, le *proœmium* du Speculum, d'après le texte du manuscrit de Jena, avec les variantes de ceux d'Erfurt et de Gotha, ainsi que de l'édition de Zainer, imprimée à Augsbourg. — En dehors de ce travail, nous avons à enregistrer la description, donnée par M. Herschel, d'un codex du XIIIe siècle, conservé à Dresde, renfermant, au milieu de plusieurs autres ouvrages d'une certaine étendue, neuf différents poëmes, dont quelques-uns sont inconnus. Parmi ceux-ci, l'auteur transcrit trois morceaux, en distiques ou en hexamètres, composés en l'honneur d'un certain docteur Anselme (probablement l'évêque de Laon, mort en 1117); puis deux autres pièces épitaphiques, et quelques sentences en vers léonins. Le dernier morceau est le poëme intitulé *De excidio Trojæ,* et attribué par Leyser (Poemata medii ævi, p. 398) à l'archevêque Hildebert de Tours. Il se pourrait, selon l'auteur, que le tout fût l'œuvre de ce prélat, dont on connaît la fécondité poétique. — Une autre notice de M. Ruland, portant la suscription : « Correspondance de Jean Trithème avec le Dr Hartmann Schedel, » et se rattachant à un manuscrit de Munich, renferme de curieux petits détails, servant à compléter la biographie de l'un et de l'autre de ces savants. Du même M. Ruland, nous trouvons, au numéro 19, un article fort remarquable sur l'original autographe des *Annales Hirsaugienses* de Jean Trithème, que l'on avait jusqu'ici supposé détruit par l'incendie de l'abbaye de Blumenegg, et que l'auteur a eu le plaisir de découvrir à la bibliothèque de Munich. Il en donne une description détaillée. Dans les numéros 18 et 19, M. Böhmer, de Francfort, s'étend longuement sur les principes qui doivent présider à une bonne rédaction et à l'impression des catalogues de manuscrits. Cette étude aboutit à une réfutation des griefs qui avaient été formulés, par un anonyme, contre le célèbre médiéviste au sujet de quelques remarques que celui-ci avait cru devoir faire sur la bibliothèque royale de Munich. Nous avons dit un mot de ces griefs dans le dernier volume, à la page 144.

Nous mentionnons encore les notices suivantes :

Liber Laurentii Odonis Lincopiensis, manuscrit fort rare de la bibliothèque de

Digitized by Google

Dresde, et important pour l'histoire ecclésiastique de la Suède (p. 302). — *Les collections musicales* de la bibliothèque de Grimma, collége saxon fort célèbre (pp. 305 et suiv., 321 et suiv.). — *Bibliophiles, bibliographes*, etc., *hambourgeois*. Numéros VIII et IX, consacrés à F. L. C. Cropp, médecin et bibliophile (1718-1796), et à Christophe Daniel Ebeling, professeur et bibliothécaire de la ville de Hambourg, mort en 1817. L'auteur de ces notices, qui est notre zélé collaborateur, Mr F. L. Hoffmann, s'est attaché particulièrement à faire ressortir la richesse de la bibliothèque particulière de M. Ebeling, à qui l'on doit des travaux fort estimés sur les États-Unis et le Portugal. — Poëme inédit de *Jean Cesinge,* ordinairement nommé *Janus Pannonius*. Ce poëme est tiré d'un manuscrit de Dresde du xve siècle, et porte en rubrique : Ad Nicolaum V pontificem maximum de Homero traducendo. — Sur une trouvaille de *livres liturgiques,* dans l'église de Notre-Dame, à Munich, par M. Ruland. — Il s'agit d'un magnifique missel manuscrit du xve siècle, et de quatre ou cinq autres missels imprimés du xve et du xvie siècle, devenus plus ou moins rares.

En terminant cette rapide analyse, nous prenons occasion d'annoncer que le savant rédacteur du *Serapeum,* M. Naumann, vient de publier un livre précieux pour les iconologues, traitant des *Peintures qui se trouvent dans les manuscrits de la bibliothèque de Leipzig* (103 pages in-8°). Aug. Sch.

Variétés historiques et littéraires, revues et annotées, par Edouard Fournier. Paris, Jannet, 1855, t. III, in-12.

Nous avons déjà fait mention des deux premiers volumes de ce recueil où l'on rencontre des pièces devenues introuvables et de nature à jeter des renseignements curieux sur les mœurs de nos ancêtres, sur des événements peu connus et sur le mouvement littéraire du bon vieux temps. Nous allons placer ici la liste des opuscules que renferme ce troisième volume.

Placet des amants au roi, contre les voleurs de nuit et les filoux; pièce datée de 1664.

Elle est assez curieuse et ne se trouve que dans le *Recueil de quelques pièces nouvelles et galantes,* Cologne, 1684, 2e partie, p. 125. La police alors était très-mal faite, et le guet n'entravait guère les entreprises des malfaiteurs chaque jour plus nombreux.

Récit véritable de l'attentat fait sur le précieux corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, par un laquais, 1649. in-4°.

Opuscule acquis à la vente de M. Coste, de Lyon.

Histoire prodigieuse du fantôme cavalier, qui s'est battu en duel le 27 janvier 1615, près Paris.

Opuscule très-rare, provenant de la collection de M. F. (Paris, Delion, 1853, n° 763).

Digitized by Google

La chasse au vieil grognard de l'antiquité, 1622.

Satire ingénieuse qui compare d'une façon incisive les usages en vigueur au commencement du règne de Louis XIII avec ceux des époques antérieures.

L'Onophage, histoire véritable d'un procureur qui a mangé son âne, 1679, *en vers*.

Cette pièce, qui est moins la relation satirique d'un fait véritable qu'une imitation du charmant récit de Gilles Durant : *A mademoiselle ma commère sur le trépas de son âne*, a déjà été donnée par Sautereau de Marsy, dans le *Nouveau Siècle de Louis XIV*, t. I, p. 229. Elle en inspira une autre qui est détestable : *L'âne du procureur ressuscité en vers burlesques*, Paris, 1649, 11 pages. *Voir* Moreau, *Bibliographie des Mazarinades*, n° 84.

Les Regrets des filles de joie de Paris, sur le sujet de leur bannissement, 1620.

Histoire joyeuse et plaisante de M. de Basseville et d'une jeune demoiselle, fille du ministre de Saint-Lo, laquelle fut prise et emportée subtilement de la maison de son père par un verrier, 1611.

L'ordre du combat de deux gentilz hommes faict en la ville de Moulin. Ce duel eut lieu le 14 janvier 1537 (Vulson de la Colombière, *le Vray théâtre d'honneur*, t. II, p. 409).

Il eut alors un long retentissement, parce que c'est un des derniers qui furent faits par ordonnance du roi (Allier et Batissier, *Bourbonnais ancien et moderne*, t. II, p. 46) ; Brantôme en a parlé dans son *Discours sur les duels*.

La Responce des servantes aux langues calomnieuses qui ont frollé sur l'ance du panier ce caresme, 1636.

Plaisanterie assaisonnée au gros sel comme bien d'autres facéties du temps.

Nouveau règlement général sur toutes sortes de marchandises et de manufactures qui sont utiles et nécessaires dans ce royaume, représenté au Roy par M. le M. de la Gomberdière, Paris, 1634.

Opuscule qui donne sur la situation industrielle de la France à cette époque des détails intéressants. L'auteur s'y montre partisan du système protecteur ; il y avait alors presque unanimité à cet égard parmi les hommes d'État.

Le Trébuchement de l'ivrogne, Paris, 1627.

Pièce de vers qui est de Guillaume Colletet et se trouve dans les *Poésies diver-*

Digitized by Google

ses que son fils publia en 1656, in-12, pp. 60-67. Elle y est intitulée le *Bouquet des poëtes*, titre que l'auteur lui avait déjà donné quand il l'avait réimprimée à Paris, en 1646, chez Nic. Boisset, in-8°.

Lettres nouvelles contenantes le privilége d'avoir deux femmes concédé et octroyé jusques à cent et ung à tous ceulx qui desirent estre mariez deux fois.

Les personnages dont les noms se trouvent dans cette facétie, figurent, pour la plupart, dans la farce de Gringore, *le Jeu du prince des Sotz*. *Voir* l'analyse que le P. Menestrier a faite de cette pièce dans son traité des *Représentations en musique*, p. 56.

Regles, Statuts et ordonnances de la caballe des filoux reformez dans Paris.

Facétie qui donne, ainsi que la suivante, une idée assez juste de quelques habitudes populaires de l'époque.

Privilége des enfants Sans-soucy.

La rencontre merveilleuse de Piedaigrette avec maistre Guillaume revenant des champs Elizee, 1606.

Une des meilleures de ces nombreuses pièces où figure maître Guillaume, bouffon doué de tous les priviléges du franc parler.

Les Ballieux des ordures du monde.

Il y a plusieurs éditions de cette pièce en vers; elle n'en est pas moins fort rare; une seule porte une date, c'est celle qui est à la suite de la *Gazette*. Paris, 1609. Les vices et les sottises du temps sont flagellés avec une licence tout aristophanesque.

Discours véritables des visions advenues à l'empereur des Turcs sultan Amurat.

Échantillon des récits absurdes dont on amusait la crédulité des sots.

Le Pasquil du rencontre de cocus à Fontainebleau (en vers).

Satire assez ingénieuse, mais dont le style tient tout ce que promet le titre.

Exemplaire punition du violement et assassinat commis par François de la Motte, à la fille d'un bourgeois de Metz, 1607.

Une des causes célèbres du règne de Henri IV.

Digitized by Google

Le Satirique de la cour, 1624.

C'est une réimpression du *Discours nouveau sur la mode*, Paris, 1613, reproduit en 1850 par M. E. Castaigne dans le tome IV du *Bulletin archéologique de la Charente*, et tiré à part à 100 exemplaires.

Les estranges tromperies de quelques charlatans nouvellement arrivez à Paris, cour 1620.

La pièce de cabinet, dédiée aux poëtes du temps (en vers).

Privilèges et règlements de l'archiconfrérie vulgairement dite des cervelles émouquées ou des Rattiers. Sans lieu ni date.

Facétie bonne à conserver, ainsi que la suivante:

Advis de Guillaume de la Porte, hotteux ès halles de Paris.

Les Misères de la femme mariée, stances sur madame Hiébault.

Composition sérieuse; vers qui méritent d'être conservés.

Les Privilèges et fidélitez des chastrez, 1619.

Ceci est d'un tout autre genre ; c'est une plaisanterie par trop rabelaisienne.

Le Pont neuf frondé, 1649.

Pièce de vers que M. Moreau (*Bibliographie des Mazarinades*, t. II, p. 364, nº 2819) signale comme curieuse et rare.

La tromperie faicte à un marchand par son apprenty.

Une de ces mille histoires de mari trompé qui ont toujours été en possession du privilége d'amuser les oisifs.

Legat testamentaire du Prince des sots à M. C. d'Acreigne, advocat en parlement.

Cette pièce a ceci de particulier, qu'elle est tout à fait dans le genre des brevets du régiment de la *Calotte*, et qu'elle est venue un siècle plus tôt.

Oraison funèbre de caresme prenant, composée par le serviteur du Roy des Melons andardins (c'est-à-dire d'Angers).

Une des facéties assez piquantes qui furent consacrées aux joies du carnaval, personnifiées sous le nom de Caresme-prenant. G. B.

Digitized by Google

Correspondance de Bernard de Montfaucon, bénédictin, avec le baron G. de Crassier, archéologue liégeois, publié par Ulysse Capitaine. Liége 1855.

88 pages in-8°, avec le dessin lithographié de la couverture du fameux évangéliaire de Notger, conservé à la Bibliothèque de l'université de Liége.

En attendant une notice biographique détaillée sur le baron Guillaume de Crassier, dont s'occupe M. Capitaine, cet investigateur passionné des gloires de son pays, nous avons parcouru avec beaucoup d'intérêt les 69 lettres échangées de 1715 à 1741 entre le savant archéologue et bibliophile liégeois et le célèbre bénédictin français, Bernard de Montfaucon, et reproduites textuellement d'après les lettres autographes que M. le baron de Crassier, secrétaire général du ministère de la justice, a mises à sa disposition. Les hommes du métier trouveront dans cette correspondance archéologique plus d'un intéressant renseignement sur l'état de leur science dans la première moitié du xviii[e] siècle, et les bibliophiles, à leur tour, y puiseront quelques curieux détails sur la rédaction et la publication des trois ouvrages principaux de Montfaucon, qui ont paru pendant la période qu'embrasse le correspondance, savoir : *L'antiquité expliquée,* etc. (1719-1724), les *Monuments de la monarchie française* (1729-1733), et la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (1739).

Les archéologues, les numismates, les historiens, les bibliophiles, tous se convaincront, en lisant ces lettres, que le baron de Crassier était, à beaucoup de titres, digne non-seulement de l'intérêt que lui portait son illustre correspondant, mais aussi de la haute réputation dont il jouissait comme possesseur éclairé d'un des plus beaux cabinets d'antiquités de son époque, sur lequel M. Capitaine a réuni quelques indications dans la préface de son livre.

Ce dernier se propose de donner sous peu et à titre de complément, la correspondance du baron de Crassier avec Edmond Martène et l'abbé de Fulde, Jean Frédéric Schannat [1]. Publiées par ses soins, c'est-à-dire accompagnées de notes érudites telles que celles dont il a pourvu le livre que nous annonçons, de semblables correspondances se feront toujours bien venir des amateurs d'antiquités littéraires.

Comme supplément à la notice sur le cardinal de Sluse, insérée par M. Arthur Dinaux, dans notre *Bulletin,* t. V, pp. 23-25, nous extrayons ici un passage d'une lettre de Crassier, datée du 28 novembre 1733 (p. 61.).

« De plus, je vous envoie le catalogue des manuscrits du feu cardinal de Sluse, Liégeois, dont il n'a pas été fait mention dans la Bibliotheca Slusiana, imprimée à Rome, en 1690, parce que le pape ne voulut pas permettre d'en disposer au frère héritier du défunt, duquel j'étois amy et de qui vient ledit catalogue... »

M. Capitaine, dans une note, nous apprend que Montfaucon a publié la liste de ces manuscrits réservés dans la Bibliotheca bibl. manusc., 1739, t. I, pages 175-183.

Aug. Sch.

---

(1) Un échantillon de la correspondance de M. de Crassier avec le R. P. Martène a été offert à nos lecteurs, l'année dernière, par M. Rahlenbeck. *Voy.* t. XI, p. 209.

Digitized by Google

LIBRAIRIES. — VENTES PUBLIQUES.

Un des catalogues qui sont venus inaugurer la saison des ventes de livres à Paris, est celui qu'a publié M. Edwin Tross, et qui fait connaître en 319 numéros, une petite bibliothèque livrée aux enchères les 14 et 15 décembre; il s'y trouvait des ouvrages dignes de l'attention des amateurs ; mais ce qui nous décide à en parler, c'est que diverses notes de ce catalogue fournissent des renseignements bibliographiques bons à conserver.

Pictorum aliquot celebrium præcipue Germaniæ inferioris effigies, Hagæ Comitum, ex officina Henrici Hondii, 3 part., 1 vol. in-folio.

Titre gravé, frontispice, un feuillet de texte, 68 portraits de peintres, et à la fin, la planche de la Mort.

OEuvre de François Cuvillier (père et fils) Paris, Poilly, gr. in-fol. Plus de 300 planches.

Magnifique exemplaire de cette collection très-rare, contenant des décorations, panneaux, lambris, caprices, etc.

M. Ch. Le Blanc, dans son *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 78, n'indique que 80 planches gravées par ces deux artistes, nés, l'un en 1688, l'autre en 1734.

Les triomphes de messire François Petrarque, translatez de langage Toscan en François. Imprimez à Paris, par Hemon le Fevre, le XX jour du mois d'aoust 1520, in-fol. goth.

Cette édition de 175 feuillets n'est point citée dans le *Manuel*, où il n'est fait mention que d'une édition de 250 feuillets avec la date du 9 juin 1519.

Le Malade imaginaire (par Molière), Amsterdam, Daniel Elzevier, 1674, in-12. Edition très-rare, 104 pages; inconnue aux bibliographes. M. Pieters, dans les *Annales des Elzevier* indique, ainsi que le *Manuel*, une autre édition sous la même date, 40, 106 et 6 pages. En dépit du

Digitized by Google

nom de Daniel Elzevier, mis sur le frontispice, l'une et l'autre de ces éditions ont été faites en France.

Sganarelle, 1662 ; l'Estourdy, 1663 ; le Dépit amoureux, 1663 ; l'École des Femmes, 1663 ; les Fascheux, 1662 ; l'Amour médecin, 1663.

Ces sept pièces de Molière, *suivant la copie*, imprimées dans les mêmes années que les éditions originales, sont tellement rares qu'aucun bibliographe n'en a parlé. La première pièce porte sur le titre : le *Quærendo*, la seconde, un fleuron elzevirien ; les quatre suivantes, la sphère ; et la dernière, un fleuron elzevirien.

Urkundenbuch für die Geschichte des Benediktiner Stiftes-Kremsmünster, vom Jahre 777-1400. Wien, 1852, gr. in-8°.

Ce livre tiré à très-petit nombre, est seulement destiné pour cadeaux. C'est un tour de force qui a figuré à l'exposition universelle. On a imité les chartes avec des caractères mobiles et on a gravé dix corps de types pour l'ouvrage.

Fabricii Pilrachii vita, scriptore Carolo Paschalio. Parisiis, apud R. Columbellum, in Aldina bibliotheca, 1584, in-12.

Exemplaire sur peau de vélin, resté inconnu à MM. Van Praet et Renouard.

Parmi les livres précieux qu'offre ce petit catalogue, nous mentionnerons le *Nouveau-Testament*, Mons 1672 (1), exempl. de Longepierre, et l'édition originale des deux célèbres traités de Servet : De Trinitatis erroribus. — De Trinitate, 1532.

Nous avons distingué, parmi un nombre considérable de volumes imprimés sur peau-vélin : le *Juvénal*, traduit par Dusaulx, 1796, 2 vol. petit in-folio ; les *OEuvres* de Gessner, 1795, 4 vol. in-8°, et les *Lettres d'Abailard*, 1782, 2 vol. in-8°.

Nous enregistrerons trois manuscrits que nous serions heureux de posséder :

Le voue de Paonne (*les vœux du Paon*), une des branches du roman d'Alexandre, XIVe siècle, 300 francs.

Discours et recueil de plusieurs coq-à-l'âne : épistres, superscriptions, épigram-

(1) *Voy.* sur les *Nouveaux-Testaments* de Mons, le *Bulletin*, t. I, pp. 105 et ss.

Digitized by Google

mes, oraisons, odes depuis 1525 *jusqu'à* 1569 *et* 1577, in-4°, 101 feuillets. Recueil de poésies qui, pour la plupart, ne paraissent pas avoir été imprimées. Plusieurs sont relatives à l'histoire du temps.

Puella, sive Gallia liberata, traduction en vers latins, par Antoine Paulet, des douze premiers livres de la Pucelle de Chapelain.

Quelques notes bibliographiques viennent parfois offrir des renseignements qu'il faut s'empresser de recueillir ; nous regrettons seulement qu'elles soient en beaucoup trop petit nombre. Nous en transcrirons deux :

Parnasse satyrique du sieur Théophile, reveu et corrigé par un autheur moderne, à C..., l'an mil six cent trop tost. in-12, 288 pages et un feuillet pour le titre. Edition revue et qui n'a pas encore été signalée. Elle paraît avoir été imprimée à la fin du XVII^e siècle.

Laus asini, Lugd. Bat., 1629, in-24.

Joli exemplaire aux armes de J. Barillon de Maurangis, président au parlement de Paris. Ce magistrat, qui était fort riche, devait posséder une belle bibliothèque, si l'on en juge par les quelques volumes que l'on rencontre avec ses armes, et qui sont tous très-bien reliés par le Gascon ou par un autre habile ouvrier du milieu du XVII^e siècle. Ses reliures ont cela de particulier, qu'elles sont toutes en un joli maroquin fauve marbré de noir et de rouge, dont le maroquin, que M. Renouard appelait *maroquin de Constantinople,* est une imitation assez malheureuse.

N'omettons pas un genre de curiosités fort à la mode depuis quelques années : les anciennes éditions de nos grands auteurs dramatiques ; nous trouvons sur le catalogue dont nous parlons, les éditions originales de bien des pièces de Corneille, celle de quatre comédies de Molière (et la rare édition de Paris, 1674, 7 vol. in-12). Racine est représenté par les éditions originales de sept de ses pièces.

L'ingénieux Nodier a parlé d'un amateur qui ne pouvait lire un catalogue de livres sans ressentir un accès de fièvre ; ce bibliophile se fût, à coup sûr, trouvé dans un état voisin du délire, après avoir parcouru le volume que nous venons d'analyser. G. B.

Catalogue de livres choisis de divers genres, faisant partie de la librairie de L. Potier. Paris, 1855, in-8°.

Cet inventaire des livres d'assortiment d'un des principaux libraires de Paris, ne peut qu'offrir un véritable intérêt aux bibliophiles. On y compte 2,008 ou-

Digitized by Google

vrages divers, tous relatifs à la classe des *Belles-lettres*. Une partie antérieure consacrée à la théologie, à la jurisprudence et aux sciences, n'a pas encore vu le jour. On trouve dans ce catalogue de très-curieux et précieux volumes, en tout genre de curiosité ; éditions du xv^e siècle, Aldes, Elzeviers, vieux poëtes français, théâtre, romans de chevalerie, facéties. On y distingue un assez grand nombre d'articles provenant de collections célèbres, aujourd'hui dispersées ; les volumes à la reliure de Longepierre ou de de Thou, les livres surtout des bibliothèques Nodier, Pixerécourt, Aimé Martin, etc. se rencontrent fréquemment.

Nous signalerons quelques-uns des ouvrages les plus dignes d'attention. Mentionnons d'abord :

Fier à bras, Genève, Simon du Jardin, in-folio, sans date. On ne connaît qu'un autre exemplaire de cette édition précieuse ; c'est celui qui, acheté en 1832 à Gand, à la vente Vande Velde, est entré dans la *bibliotheca Grenviliana*, annexée aujourd'hui au Musée britannique.

Gargantua, Lyon, F. Juste, vers 1533 ou 1534, in-16. Exemplaire peut-être unique (mais malheureusement incomplet du titre et du huitième feuillet), de cette édition, la plus ancienne que l'on connaisse du livre de Gargantua et découverte depuis plusieurs années.

Pantagruel, 1534 (marque de F. Juste), in-16. Exemplaire parfaitement conservé d'une édition aussi rare qu'intéressante pour l'étude du texte primitif de Rabelais.

Voici quelques autres ouvrages moins importants sans doute, mais très-dignes d'exciter la convoitise de tout bibliophile ; il va sans dire qu'il s'agit de volumes habillés de maroquin par les premiers relieurs de Paris.

Le champion des dames, par Martin Franc, 1530, in-8°. 300 francs.

La complainte de l'âme damnée, in-4°, sans date. 300 francs.

Les premières œuvres de Philippe Desportes, 1600, in-8°. 200 francs.

OEuvres de Boileau, 1747, 5 vol. in-8°, pap. de Hollande. 420 francs.

Girone il cortese, di L. Alamanni, 1548, in-4° (exemplaire de Diane de Poitiers, riche reliure ancienne), 400 francs.

Le mystère des actes des apostres, Paris, 1541, in-fol. 550 francs.

Les comédies de Pierre de Larivey, 1611, 2 vol. in-12. 220 francs.

Le recueil des histoires troyennes, par Raoul Le Fevre, 1490, in-fol. 500 francs.

Les cent Nouvelles nouvelles, Lyon, sans date, in-4°. 700 francs.

Nouvelles récréations de B. Desperiers, Lyon, 1558, in-4°. 250 francs.

Ciceronis opera, Alde, 1501-1523, 8 tomes, in-8°, dont 6 de première édition, 800 francs.

Ciceronis opera, Elzevir, 1642, 10 vol. Exempl. Renouard et un des plus beaux qui existent, quoique avec quelques défauts. 600 francs.

Digitized by Google

Nous remarquons, n° 1479, une édition des *OEuvres* de Coquillart, Lyon, Fr. Juste, 1540, in-16, qui n'est pas citée au *Manuel du Libraire*, lequel ne signale que l'édition de 1535 donnée par cet imprimeur. G. B.

Catalogue de la bibliothèque de M. G. Duplessis. Paris, Potier, 1856, in-8°.

M. Duplessis, bibliophile ingénieux et délicat, connu par de fort bons travaux, notamment sur les proverbes, ne pouvait s'empêcher de laisser une collection formée avec goût et en parfaite connaissance de cause On trouve en effet, parmi les 1472 numéros, dont se compose le catalogue que nous avons sous les yeux, un grand nombre d'ouvrages rares et curieux, fort bien conditionnés ; l'ancienne poésie française, les conteurs, les entretiens facétieux, et surtout les recueils des proverbes présentent des écrits très-dignes d'allumer chez un amateur tous les feux du désir. Nous n'avons pas à nous occuper ici de cette énumération ; ce qui offre plus d'intérêt pour nous, c'est que certains articles sont accompagnés de notes où l'on rencontre des renseignements bibliographiques qui méritent d'être recueillis. Nous allons reproduire quelques-unes de ces annotations, telles que les avait tracées M. Duplessis.

Nouvelle recherche du chemin de fortune, ou les moyens de se produire dans le monde. Chartres, 1681, in-12.

Traité de morale pratique fondé sur les lois de la religion, mais malheureusement aussi sur les règles extravagantes de l'astrologie judiciaire. Ce mélange de saine raison et de folle crédulité donne à ce livre un caractère spécial qui le rend assez curieux.

Le premier livre des paysages du Seigneur du Saussay, Adrien de Gadou. Paris, N. Buon, 1573, in-4°. Édition très-probablement unique et par conséquent très-rare des opuscules d'un poëte à peu près inconnu et dont les compositions très-naïves ne sont pas toujours dépourvues de quelque grâce et d'un certain sentiment de l'harmonie.

Les passions d'amour de Nicolas Debaste, Chartrain. Plus les Meslanges de carmes latins et françois. Rouen, Th. Mallard (S. d.) 1585, in-12.

Livre presque introuvable qui contient les œuvres d'un poëte inconnu.

Digitized by Google

Étrennes aux émigrés ou les Émigrants en route. Dialogue, contes et poésies. Paris 1793, in-12.

Barbier (Dictionnaire des anonymes, n° 6042) attribue cet opuscule à un nommé Jacquemart. Ce livret est un recueil de contes assez libres auxquels un dialogue insignifiant sert de cadre. Ce qu'il offre de particulier, c'est que les contes ou poésies qui y figurent se retrouvent tous dans un autre ouvrage intitulé : *Contes et poésies du C. Collier,* Saverne, 1792, 2 tomes in-16.

On comprend que le C. Collier, c'est-à-dire le cardinal de Rohan, trop connu par le rôle qu'il joua dans la célèbre affaire du collier, n'est nullement l'auteur de ces récits dans le genre de Grécourt.

L'Enfant sans-souci divertissant son père Roger Bontemps. Cologne, Pierre Marteau (Hollande), 1712.

C'est exactement le même livre que l'édition de Villefranche : *Nicolas l'Enjoué, à l'enseigne de la Vigne fleurie*, 1682, dont on a seulement changé et modifié le Frontispice.

Réflexions ou sentences et maximes morales du duc de La Rochefoucauld, 4e édition revue, corrigée et augmentée depuis la troisième. Lyon, B. Vigneu, 1690. — Nouvelles réflexions, 2e partie. — Maximes et pensées diverses, 3e partie. — Pensées diverses, 4e partie. Un vol. in-12 de 4 feuillets prélim. 110, 28 et 66 pages, plus 11 feuillets de tables.

Réimpression de la 4e édition parisienne des *Maximes* et du supplément destiné à compléter le recueil. Cette 4e édition renferme 414 maximes. Les *Nouvelles Réflexions* sont au nombre de 107, ce qui donne, pour l'ouvrage entier, 521 maximes ; on sait que la 5e édition, la dernière qui ait été revue par l'auteur, ne renferme que 504 maximes, ce qui prouve qu'à la 4e édition, l'ouvrage ne semblait pas encore au noble et spirituel écrivain arrivé à sa perfection. Au reste toutes ces éditions successives ont leur intérêt, puisqu'elles peuvent mettre un lecteur intelligent dans le secret des pensées, des études et de l'art infini avec lequel La Rochefoucauld travaillait son style.

La 3e et la 4e partie de cette édition lyonnaise se compose de *Pensées, Maximes*, etc., inspirées très-certainement par ce livre de la Rochefoucauld, mais qui ne sont pas de lui. La 3e partie renferme les *Maximes* de madame de Sablé au nombre de 18 ; elles sont en général fort judicieuses et très-bien exprimées, mais elles n'ont rien de bien piquant et semblent très-pâles à côté de leur modèle ; les *Pensées diverses* au nombre de 91, sont d'un anonyme, et rien ne les rend dignes de figurer à la suite du livre de la Rochefoucauld.

L'art de désopiler la rate (par J. Panckoucke), Gallipoli, l'an des folies 175886 (Paris, 1756) 2 vol. in-12.

Digitized by Google

Cette édition est la meilleure ; il est assez difficile d'en trouver de bons exemplaires ; le second volume principalement est fort rare.

Un libraire de Caen, Manoury, a donné en 1781, une nouvelle édition de l'ouvrage de Panckoucke, mais il y a fait des suppressions et des additions qui ont très-fort modifié le caractère du livre et qui lui ont enlevé une partie de son intérêt.

Les Proverbes anciens flamengs et françois, colligés par François Goedthals. Anvers, 1568.

Petit volume fort rare, qui contient un grand nombre de dictons flamands et français peu connus.

Nouveau recueil de plusieurs et diverses pièces galantes de ce temps (à la sphère), sans nom de ville, 1665, 2 parties en un vol. in-12.

Recueil très-rare, probablement imprimé à Rouen. On y trouve quelques pièces de Boileau, qui parurent sans doute là pour la première fois, savoir : *Satire adressée à Molière,* p. 24, *Satire adressée à M. le Vayer,* p. 56, le *Discours au roi,* 2e partie, p. 52.

M. Berriat Saint-Prix , dans son excellente édition de Boileau , 1837. t. I, p. cxxx , cite ce *recueil,* dont il existe deux éditions sous la même date, mais il croit, à tort, qu'ils ont été imprimés à Cologne. Il n'y avait point dans cette ville d'imprimeurs qui exécutât des livres français, et si un grand nombre d'ouvrages satiriques, de pamphlets contre la France, portent sur le titre l'indication de Cologne, c'est une pure supposition ; ces écrits étaient bien l'œuvre de typographes établis en Hollande, à Bruxelles, à Rouen, mais voulant, et pour cause, rester ignorés.

Les Nouvelles Récréations et joyeux devis de B. Des Periers, Paris, Galiot du Pré, S. d. in-16, 204 feuillets.

Édition qui paraît être restée inconnue jusqu'ici ; les indications de la table renvoient non aux chiffres des feuillets, mais aux signatures.

Description de l'estat présent de la France, par Antoine Marchais, Blois. 1652, in-24.

Petit volume aussi curieux que rare, et dans lequel se trouvent des renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs.

La galerie des peintures, ou recueil de portraits ou éloges en vers et prose. Paris. Ch. de Sercy, 1663, 2 vol. in-12. 18 feuillets, et 779 pages.

C'est le même ouvrage que le célèbre recueil de mademoiselle de Montpensier intitulé : *Divers portraits,* 1659, mais avec des différences, quelques portraits de moins, et un grand nombre en plus.

Digitized by Google

(On sait que l'édition originale n'a été imprimée qu'à 60 exemplaires ; les bibliophiles la payent des prix fous ; 255 francs, vente Nodier en 1844, avec deux pages autographes de Mademoiselle, 350 fr., vente Debure, en 1854, nº 1474. On retrouve quelques-uns de ces portraits dans le t. VIII des *Mémoires* de Mademoiselle, mais ces diverses réimpressions ne reproduisent pas totalement l'édition originale. Quoique le volume daté de 1659 ait le tort de supprimer quelques-uns des meilleurs portraits, et d'en ajouter un plus grand nombre de très-médiocres, il est très-recherché ; 132 francs, vente Armand Bertin, nº 1345; 154 francs, vente Giraud, nº 2836.)

Mémoires du comte de Grammont, Cologne, P. Marteau, 1715, in-12.

Une curieuse particularité qui distingue cette première édition, c'est que l'imprimeur ou l'éditeur a eu soin d'indiquer en italique tous les mots sur lesquels il pensait que se devait porter l'attention des lecteurs. On aurait peine à croire, sans en juger par soi-même, à quelle quantité de mots s'est appliqué ce procédé.

M. Duplessis s'était livré à l'étude des littératures anglaise et italienne, de sorte qu'on trouve chez lui de fort bons ouvrages en ces langues. Les lettres espagnoles sont de même bien représentées ; nous citons le *Cancionero general.*

On remarque aussi dans cette curieuse bibliothèque, plusieurs volumes *illustrés* avec goût, entre autres :

Arnoldiana, 1812, in-12, avec cinquante-six portraits d'auteurs, d'acteurs et d'actrices.

Historiettes de Tallemant des Réaux, 1840, 10 vol. in-18, avec une centaine de portraits.

Mémoires de la duchesse d'Orléans, mère du Régent, 1832, etc., quatre-vingt-neuf portraits.

Mais ce qui, en ce genre, est tout à fait hors ligne, c'est un exemplaire de Voltaire en 90 volumes, qui a figuré en 1849, à la vente de M. de Saint-Mauris ; 12,860 gravures ont été distribuées à propos dans cet exemplaire unique. Le nombre des portraits est d'environ 10,000, (84 portraits de Henri IV, 113 de Louis XIV, 155 de Frédéric, roi de Prusse, 52 de Racine, etc.)

Disons enfin qu'une notice, rédigée par M. Preux, premier président de la cour impériale de Douai, fait connaître, d'une façon fort attachante, les précieuses qualités qui recommandaient M. Duplessis à l'estime publique.

G. B.

Digitized by Google

HISTOIRE DES LIVRES.

A propos d'un manuscrit de JEAN D'OUTRE-MEUSE.

Charles Nicolas Simonon, poëte wallon et bibliophile érudit (1), laissa une bibliothèque assez considérable, qui fut mise en vente et dispersée après sa mort. Parmi les curiosités qu'il avait rassemblées, on remarque une copie manuscrite de Jean d'Outre-Meuse. Ce précieux volume, acquis par M. M. L. Polain, est indiqué comme suit, sous le nº 29 du catalogue :

« *Li second et li thiers libre des croniques de Liege, de Johans des Preis, dis Oultremueze.* In-fol. parch., manuscrit sur papier du XVᵉ siècle, à 2 colonnes, ayant appartenu au baron de Villenfagne, avec des notes de sa main (2). »

Cette chronique a fourni à Simonon le sujet d'un petit travail, assez intéressant et resté inédit. Aujourd'hui que M. A. Borgnet, membre de la commission royale d'histoire, se livre à de sérieuses recherches pour reconstituer l'œuvre du célèbre chroniqueur liégeois, nous avons cru que la publication de cette pièce offrirait quelque intérêt. Elle pourra aussi servir de complément au travail que M. Polain a donné, en 1839, sur la vie et les ouvrages de Jean d'Outre-Meuse.

Les copies de la chronique dont nous nous occupons étaient autrefois communes dans les bibliothèques du pays : aujourd'hui on n'en cite guère que cinq exemplaires en Belgique et encore sont-ils incomplets : deux appartiennent à la bibliothèque de Bourgogne, les trois autres à MM. E. Lavalleye, M. L. Polain et de Potesta de Waleffe.

---

(1) *Voy.* sur *Simonon,* le *Bulletin du bibliophile belge,* 1ʳᵉ série, 1847, t. IV, p. 115.

(2) Voy. *Bulletin de la commission royale d'histoire,* 2ᵉ série, t. VIII.

Digitized by Google

Nous ne doutons pas qu'avec des recherches et de la patience, on ne parvienne à retrouver quelques-unes des copies possédées anciennement par des amateurs. En attendant, nous donnons ici l'indication des différents ouvrages de Jean d'Outre-Meuse, qui, depuis 1754, ont figuré dans les principales ventes publiques qui se sont faites à Liége.

CATALOGUE DU BARON DE CRASSIER. 1754.

N° 3450. *Histoires et chroniques de Liége en abrégé, par Jean d'Outremeuse et autres, depuis la prise de Troye jusqu'à l'an* 1429, écrites vers ce tems-là. In-fol. Vendu 4 florins.

N° 3451. *Les mêmes, commençant à l'an* 69 *et continuées jusqu'à* 1553. In-fol. Vendu 2 florins à M. d'Heur.

N° 3458. *Histoire de Liége en vieilles rimes, depuis la fondation de Tongre jusqu'à Albert de Cuyck, évêque de Liége.* Un gros vol. in-fol. Cette histoire est de Johan des Prez dit d'Outre-Meuse, sentencier de la cour de Liége, et paroît être écrite du tems de l'autheur. Le premier feuillet manque. Il est du reste fort bien conservé. Vendu 2 fl. 10 sous à M. de Cler.

N° 3463. *Chronique de Liége* (en vers), *par Johan d'Outre-Meuse, depuis l'an* 825 *jusqu'à* 1200. Copié et écrit par Sœure Oude de Saweheyt, religieuse carmelite l'an 1475. In-4°. Vendu 3 fl. 10 sous à M. Closket.

N° 3477. *Seconde partie et vollume de la généalogie avecque les gestes et faictes des illustrissimes roys, seigneurs, princes, evesques de Tongres, du Treytz et du Liege, avecque cheles fundations d'icelles : translatée du latin en commun langaige liegeois et ossy ordineyt et reduites en rymes par un clerques liegeois* (Jehan d'Oultremeuse). *En comēchāt cest pñt seconde volume à l'evesque S. Hubertz lequel fut le XXX evesque de Tongre et de Treytz : et puis le premier fondature, gubernature et evesques et souverain seigneur de la cathedralle et noble cité de Liege.* In-fol. On trouve dans ce manuscrit des notes de la main du savant Herman a Wachtendonck, chanoine de Liége, qui y a aussi désigné d'une croix les endroits fabuleux pour les passer légèrement. Vendu 5 fl. 10 sous.

N° 3404. *Le Tresorier de Philosophie naturelle des pierres precieuses, composé par Jèhan dit d'Oultremeuse, clerc citain de Liege,* qui vivoit avant la fin du XIVe siècle. In-fol. Ce livre rare, très-bien conservé et écrit, paroît avoir appartenu à la famille de Desprez de Monpesat, de laquelle on y trouve les armes en plusieurs endroits. Vendu 7 fl. 10 sous à M. d'Heur [1].

---

[1] Ce manuscrit se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Paris, section des Mss SE 98[16]. C'est un petit in-folio de 246 pages qui semble appartenir à la fin du XVe siècle. La préface commence par ces mots : *Moult est dieu*

CATALOGUE DU BOURGMESTRE DE LOUVREX. 1792.

N° 187. *Chronique en deux volumes, par Jean de Preit dit d'Outremeuse, notaire impérial, etc., de tout ce qui regarde l'histoire de Liege et du pays;* avec une suite in-4° remarquable par les notes de Van den Bergh.

Ce manuscrit paroît original et la page 133 du second volume en fournit la preuve. Ce livre fut donné au héraut d'armes Van den Bergh par Bellevaux, en 1635, et de là il tomba entre les mains de M. de Louvrex. Tous les deux le citent souvent dans leurs ouvrages.

CATALOGUE DU CHANOINE DE VAULX. 1800.

N° 38. *Manuscrit de Jean d'Outremeuse, sur l'histoire de Liege.* In-fol.

CATALOGUE DU BARON DE CLER. 1802.

N° 4754. *L'histoire de Liege, en vers, par Jean d'Outremeuse.* In-4°.

N° 4760. *Histoire de Liege, en vers, supposée de Jean d'Outremeuse.* In-4°.

N° 5844. *Chronique de Liege, par Jean d'Outremeuse, continuée jusqu'à l'an* 1465. In-fol. Vendu 6 fl. 10 sous.

N° 5845. *Chronique de Liege, par Jean d'Outremeuse.* In-fol. Vendu 6 fl. 10 s.

CATALOGUE DE ***. MARS 1808.

N° 17. *Recueil des choses mémorables concernant le royaume de Tongres, etc., manuscrit fait par Jean d'Outremeuse et Jean de Stavelot.* In-fol.

CATALOGUE DE MAX. LE SOINNE. 1840.

N° 1398. *J. d'Oultremeuse. Histoire de Liége.* In-fol. Manuscrit du temps. Dans ce manuscrit, immédiatement après 1400, on lit ces mots : « Je vous laisse assavoir que le G. maistre Jehan d'Oultremeuse, lequel composat ce present cronick, ne fait pour lors plus avant de menction.... et ne scay point se il morut en celui tamps ou nein. » Vendu 56 francs à M. Polain.

U. Capitaine.

---

parfaict. L'ouvrage est partagé en quatre livres qui se subdivisent en 171 chapitres. Le dernier est intitulé : *Comment on faict le sans de dragon artificial.* La fin du volume contenant la *Conclusion* a été arrachée. Parmi les auteurs que Jean d'Outre-Meuse a consultés pour composer ce travail, il cite notamment le célèbre Jean de Mandeville, seigneur de Montfort.

Digitized by Google

Notice sur un manuscrit de Jean d'Outre-Meuse et sur l'auteur, par C. N. Simonon.

« Insensiblement je quittai les livres modernes pour les vieux livres, les histoires pour les chroniques, et je crus entrevoir la vérité étouffée sous les formules de convention et le style pompeux de nos écrivains. »

Thierry, *Lettres sur l'Histoire de France.*

Ce manuscrit de la chronique en prose de Jean d'Outre-Meuse, provient de la bibliothèque de M. de Villenfagne d'Ingihoul, qui l'avait acheté à la vente de celle du baron de Cler, en 1802. Ernst, dans son *Tableau historique des Suffragants de Liége*, p. 217, cite ce même manuscrit d'où il a tiré le diplôme de confirmation des statuts de l'hôpital des Coquins, et qui est imprimé, p. 218 et suivantes de son ouvrage. On le trouve ici, p. 397 et suivantes.

Ce manuscrit contient le second et le troisième ou dernier livre de la chronique. Le premier manque entièrement. Il est possible qu'il manque aussi quelque chose au commencement du second, car il n'a pas l'espèce de préambule qui se trouve au commencement du troisième, p. 222. Cependant la première page de ce second livre commence par une très-grande lettre capitale, et s'il y manque quelque chose, cette capitale prouverait que ce manuscrit est la copie d'un plus ancien qui avait la même lacune. A la dernière page 307 est écrit en rouge : *chi fine mon libre en lan del ĩcarnation nr̃e Signour ihv cr̃t XII^c LXXIII.*

Ce manuscrit paraît avoir été écrit dans le xv^e siècle. Une chronologie des rois de France, écrite d'une autre main, après la dernière page 307, se termine à l'an 1461, au règne de Louis XI. Le manuscrit est écrit sur deux colonnes, qui ont chacune environ 38 lignes. Le second livre commence à l'an 1098 et finit l'an 1207. Le troisième reprend l'an 1207 et finit à l'an 1273. Ainsi tout le manuscrit comprend, par conséquent, cent soixante et seize années.

L'auteur donne son nom et ses qualités au commencement du troisième livre, p. 222. « *A la loienge honour grasce vertus et gloire de Dieu*, etc... *Doy et vuelh commenchier et si commenche chi en droit mon thier libre et derain de mes croniques et parsiwans les deus pre-*

miers. Je Johains des preis dis Oultremuese cler ligeois par la grasce de Dieu et del maiesté imperial noble cuen palatiens et audienchier del court de Liege de latin en franchois translateis et ordoneis ensi qu'il sensiet extrais des croniques et escriptures des maistres devant nommeis qui dechu parollent. Et recommenche chesti thier libre droit la li secon chi devant fine assavoir l'an del incarnation XII et VII. »

Jean d'Outre-Meuse donne sa généalogie en rapportant les généalogies des familles issues des lignages de Dommartin et de Warfusée. Ces généalogies dans le genre du *Miroir des Nobles* de son contemporain Hemricourt, occupent dans le manuscrit 23 pages, de 83 à 106. Il y prend parmi ses autres qualités celle de notaire. Car on ne peut douter que ce ne soit lui-même qu'il désigne page 104, par ces mots : « *Johaïs d'Oultremuese clers ligeois publes des auctoïteis apl̃ique et impial et del court de Liege notaires et audienchiers et noble cuen palatins.* » Son père est nommé *Johaï de Outremuese citains de Liege*. Son grand-père *Maist-Nichol Lardenois des Preit docteur en loys et en decreis*. Son bisaïeul *Radut Lardinois de Preit*. Son trisaïeul *Arnus des Preis maire esquevĩs de Liege et mariscau del euvesqueit de Liege.*

Jean d'Outre-Meuse, auteur de cette chronique en prose, dit qu'il est l'auteur d'une *chronique en rimes* qu'il a composée longtemps avant la première. A la p. 204, année 1177, il dit : « *La oit forte batailhe qui toute est declaree en pmier libre que j'ay fait en risme de evesque de Tongre et de Liege*, et à la page 237, année 1212 : « *Cheste batailhe tovereis en secũ libre des gies de Liege que je meisme ay fait en risme lonctps devãt que je fesisse cheste ovrage.* Ces passages prouvent que notre chroniqueur fit premièrement une chronique en rimes et que *longtemps* après il fit cette chronique en prose.

Un auteur anonyme liégeois, qui écrivait l'an 1700 un traité sur les hommes de lettres et les artistes du pays de Liége, et dont j'ai vu le manuscrit resté inédit, parle de Jean d'Outre-Meuse en ces termes : « Jean d'Outre-Meuse, qui a décrit l'histoire de Liége en rimes sur le langage du temps, est assez de remarque pour le style et la confusion des mots barbares qu'il y a fourrés. Il est né à Liége, l'an 1338, le 2 janvier, et comme son inclination étoit pour cette histoire, il l'a continuée jusqu'à la fin de ce siècle. Ce sont des copies de son ma-

Digitized by Google

nuscrit qui ont roulé jusqu'à nous et qui ont été recherchées de tous. J'ay vu un manuscrit lequel parlant de luy dit que pour son travail toutes bonnes gens doivent prier pour luy. »

Loyens, *Recueil héraldique*, p. 113, dit que Jean d'Outre-Meuse mourut l'an 1399.

Jean d'Outre-Meuse dit aux pp. 483 et 484 que *Radus Lardenois des Preis* fut blessé dans une bataille donnée en 1264, et que *Arnus des Preis* y fut tué. Or, nous avons vu que *Radus Lardenois des Preis* est bisaïeul de l'auteur et *Arnus des Preis* trisaïeul; et comme on compte ordinairement trois générations par siècle, on voit que l'époque de la naissance de l'auteur, en 1338, est très-vraisemblable.

Le baron de Cler, au rapport de Ernst, *Tableau des Suffragants*, p. 217, a écrit une note que je n'ai point vue et qui se trouvait au commencement du manuscrit, où il est dit qu'il y a deux chroniqueurs du même nom de Jean d'Outre-Meuse, l'un en rimes, l'autre en prose; que le premier qui écrivait une chronique en rimes eut le malheur de se noyer le 2 février 1357.

Le baron de Cler est le premier qui ait fait cette distinction; mais tout prouve qu'il se trompe et qu'il n'a pas remarqué les passages que j'ai cités; et si un Jean d'Outre-Meuse s'est noyé en 1357, c'est peut-être le père du chroniqueur nommé dans sa généalogie, mais qui n'a pas composé la chronique en rimes. Nous avons vu que la chronique en prose n'a été composée et, par conséquent, n'a paru que longtemps après la chronique en rimes. Ne serait-ce pas cela qui aurait induit le baron de Cler en erreur ? Les écrivains liégeois, antérieurs à ce savant, ne parlent que d'un seul chroniqueur du nom de Jean d'Outre-Meuse et l'opinion qui en admet deux est complétement contredite par Jean d'Outre-Meuse même.

Mais d'où proviennent les grandes différences qu'on a remarquées dans les chroniques en prose qui portent le nom de Jean d'Outre-Meuse? Je réponds qu'il est possible, qu'il est même probable, que Jean d'Outre-Meuse après avoir composé le troisième livre de sa chronique qu'il dit être *le dernier*, l'a continuée ensuite jusqu'à la fin du XIV^e siècle, comme le dit l'auteur anonyme inédit de 1700, cité plus haut; mais je crois que d'autres écrivains ou copistes ont abrégé de beaucoup sa volumineuse chronique, et l'ont continuée jusqu'à leurs temps. En effet, de combien de volumes serait composée une

Digitized by Google

chronique dont cent soixante et seize années occupent 507 pages in-folio ?

Revenons au contenu du manuscrit. On peut remarquer dans les généalogies que donne Jean d'Outre-Meuse, des faits, des circonstances et des noms qui ne sont pas conformes aux généalogies données par son contemporain de Hemricourt. C'est ce que j'ai observé à l'origine des familles de Dommartin et de Warfusée. Cela pourra fournir matière à discussion, car Jean d'Outre-Meuse cite, page 106, les écrivains généalogistes sur lesquels il s'est fondé. Ce sont :

1° *Renkin de Berlouz*, chevalier, qui écrivit depuis l'an 1154 jusqu'à 1186 ;

2° *Frederis de Berlouz,* chanoine de Liége, fils du premier, qui écrivit jusqu'à l'an 1228 ;

3° *Renier de Foux,* chanoine de Liége, qui écrivit jusqu'à l'an 1264.

4° *Angara de Geneffe,* jusqu'à l'an 1309 ;

5° *Oust de Haneffe,* fils du seigneur de Haneffe, qui écrivit jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1339.

Comme les événements rapportés dans le manuscrit ne sont pas contemporains de l'auteur, Jean d'Outre-Meuse s'appuie sur les anciens chroniqueurs qu'il nomme et dont trois sont inconnus à nos historiens liégeois, savoir : *Engoran de Bars, Radus de Lewes* et *Hugues de Pierrepont, évêque de Liége.*

Il dit que les chroniques qui étaient à la cathédrale de Liége ayant été brûlées dans le grand incendie de l'an 1185, le chapitre commissionna Engoran de Bars, chanoine écolâtre et grand poëte, de rassembler et de refaire des chroniques entachées de partialité et d'infidélité dans le récit des événements de Bouillon. Cet Engoran de Bars mourut l'an 1215. Page 339, l'auteur ajoute : *che fut chis Engorans de Bars qui fausat tous les croniques de l'englise de Liege.*

Radus de Lewes, doyen de Sainte-Croix, à Liége, grand docteur en théologie et grand poëte, qui vivait en 1215, dépensa beaucoup d'argent pour se procurer des chroniques à Trèves, à Mayence, à Cologne, à Metz, à Aix et fit une chronique depuis l'origine de Tongres, jusqu'à Hugues de Pierrepont.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, fit une chronique nommée *Chronique des Vavassours.* Jean d'Outre-Meuse raconte, page 340,

Digitized by Google

comment il a eu une copie exacte de cette chronique, signée de trois notaires, qui en avaient fait la collation. Il dit : « *et celle copie me transmis* (Perceval de Roiez) *signée de trois notaires..... Et chis sont cheauz sour que j'ay fondeit mes presens croniques.*

On voit que Jean d'Outre-Meuse a basé sa chronique sur celle de Hugues de Pierrepont. Aussi, les événements du règne de cet évêque sont-ils très-détaillés. Les années 1212, 1213, 1214 et 1215 occupent 109 pages du manuscrit, de la page 231 à 340. La bataille de *Warde de Steppes,* en 1213, si célèbre dans les annales des Liégeois, est racontée dans le plus grand détail, et Jean d'Outre-Meuse dit qu'il l'a rapportée telle qu'elle se trouve écrite dans la chronique de Hugues de Pierrepont, sans y rien ajouter et sans en rien retrancher. Voici comme il s'exprime, page 173 : « *Ors qmēche lestour chi endroit del sac̄te victoire triumphale que dies et sac̄t Lambert prise de brebechons en le Warde de Stepes par la vengāche des Ligois, toute ensi qu'il avient sens prēdre de metre en telle mané que levesque Hue de Pirepont le getat en escript en ses chroniques ensique vous oreis.* »

Dans le manuscrit, on trouve au règne de Henri de Gueldre des détails que nos historiens nous ont laissé ignorer. On y voit, pp. 105 et suivantes, la fameuse lettre que Grégoire X écrivit à cet évêque licencieux. On y trouve des noms propres qui sont supprimés dans Chapeaville.

Publications de la Société dite Literarischer Verein *de Stuttgart.* (Suite; vol. IX et X.)

Le volume IX (1844), débute par le commencement d'une chronique latine du XIII^e^ siècle, extraite du manuscrit n^os^ 14775-14776 de la bibliothèque de Bourgogne. M. Pertz en avait déjà donné la description dans ses *Archives historiques* (t. VII, p. 540) et en avait d'autant plus de mérite, que l'indication du catalogue officiel est fautive. M. le baron de Reiffenberg qui, en reconnaissance de l'accueil qu'il a reçu dans la capitale du Wurtemberg, a fait transcrire ce fragment pour la société de Stuttgart, est d'avis que la chronique dont il fait partie et qui a pour objet la croisade de Frédéric I^er^, a été composée

Digitized by Google

par un homme d'Église et à une époque antérieure à la mort de cet empereur. Le fragment s'étend sur 24 pages du volume, en y comprenant quelques notes historiques et un certain nombre de corrections ajoutées par l'éditeur.

La deuxième pièce du volume (29 pages), est intitulée : *Ein Buch von guter Speise*, et comprend 96 recettes culinaires, tirées d'un manuscrit du XIV[e] siècle, appartenant au riche dépôt de la bibliothèque royale de Munich. Ce livre de cuisine d'une époque où le sucre de canne n'avait point encore détrôné le miel et où le riz ne partageait pas encore son empire avec la pomme de terre, ne laisse pas que d'exciter vivement la curiosité de nos gastronomes modernes, sans parler de l'intérêt qu'il doit offrir aux médiévistes qui seraient désireux de traiter la question, comment nos ancêtres satisfaisaient à un des plus irrésistibles instincts de la nature humaine. L'auteur de la *Physiologie du goût* n'a-t-il pas hautement déclaré : Dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu es ?

La troisième et principale partie est consacrée au recueil de chansons, dit de Heidelberg (*Die alte Heidelberger Liederhundschrift*, pp. VIII et 295, avec fac-simile). Les trois grandes collections manuscrites des chansons de ces fameux ménestrels allemands baptisés en littérature du beau nom de : *Minnesänger*, sont le manuscrit Manesse de la bibliothèque impériale de Paris (publié par von der Hagen), le recueil de Weingarten, dont nous avons parlé plus haut, t. XI, p. 200, et le volume de la bibliothèque de Heidelberg qui nous occupe. Comme les deux autres, ce dernier a été consulté par tous les philologues qui ont pris à tâche de fournir des éditions correctes et complètes des troubadours germaniques. Néanmoins, une reproduction fidèle du manuscrit promettait encore une assez grande utilité pour la critique future, pour que M. Pfeiffer, à qui nous devons déjà la publication du recueil de Weingarten, conçût le projet de livrer également à l'impression le recueil de Heidelberg. Celui-ci, jadis la propriété de l'électeur Othon Henri (1556-1559), qui fit donner la reliure actuelle au volume, a été écrit, souvent fort négligemment, par quatre mains différentes ; la première accuse encore le XIII[e] siècle et s'étend sur 39 des 45 pages dont se compose le recueil ; les trois autres appartiennent au milieu et à la fin du siècle suivant. L'éditeur a conservé la plupart des abréviations ainsi que les négli-

Digitized by Google

gences de l'original ; il a cru devoir consigner dans les notes les corrections proposées par lui-même ou par d'autres, en y ajoutant les variantes présentées par d'autres manuscrits. On lui doit aussi la séparation par vers et par strophes, cette séparation n'étant indiquée dans l'original que par des points pour les vers, et des initiales bleues ou rouges pour les strophes. Le manuscrit de Heidelberg est dépourvu de la riche ornementation de ceux de Manesse et de Weingarten ; nous approuvons donc parfaitement M. Pfeiffer, d'avoir, pour suppléer à ce défaut, reproduit les intitulés et les initiales en couleurs, ne fût-ce que pour imprimer au texte typographié ce cachet antique qui sied si bien à une édition diplomatique.

Le volume X (1845 , pp. 579), dû aux soins de M. Jos. Chmel, archiviste de la cour de Vienne, renferme, sous le titre *Urkunden, Briefe und Actenstücke zur Geschichte Maximilians I und seiner Zeit,* une infinité de lettres et documents, relatifs au règne ou à la personne de Maximilien I^{er} et provenant d'un dépôt d'archives transféré d'Innsbruck à Vienne. Cette collection offre un intérêt spécial pour la Belgique, où la mémoire du chevaleresque époux de Marie, grand-père de Charles-Quint, est encore vivace à tant de titres. Nous signalons quelques pièces, que nous n'avons rencontrées nulle part dans les recueils de ce pays, et qui sont, pour ainsi dire, perdues parmi les 350 morceaux, la plupart écrits en langue allemande, dont se compose le volume.

N° 102. Lettre de l'archiduc Philippe à son père (Bruxelles, 15 mars 1496), au sujet du denier « de bonne veuille que l'empereur voulait faire lever dans le pays de par deçà. »

N° 115. Lettre du même à son père (Landeck, 14 juillet 1496), au sujet de lettres reçues de « ceulx de son conseil à Malines » et signifiant la « mise sus des postes depuis ledit lieu de Malines, jusques à Worms, etc. »

N° 117. Lettre du même, datée de Halle, le 24 août 1496. Le prince intercède auprès de son père au sujet du prévôt de Liége « qui avait encouru le courroux de l'empereur par de fauls rapors. »

N° 132. « Advis conceu par le roy sur le fait de la reception de ma dame l'archiducesse et l'alee de ma dame la princesse. »

Il s'agit d'une part de l'infante Jeanne d'Aragon, future de l'archiduc Philippe, qui débarqua le 20 septembre 1496, et de l'autre,

Digitized by Google

de l'archiduchesse Marguerite, sœur de Philippe, qui, comme on sait, partit des Pays-Bas, en février 1497, pour épouser l'infant don Juan, père de Jeanne d'Aragon.

N° 133. Mémoire de maistre Anthoine de Waudripont, secrétaire, etc., de ce qu'il aura a respondre au roy pour respondre aux articles (il s'agit de l'*advis* ci-dessus) qu'il lui a apportez de par le roy.

Les numéros suivants 134 et 135 se rattachent également au mariage de Margot, la gente damoiselle.

Aux n^os^ 189 et suivants, à l'année 1506, nous rencontrons des lettres d'Adrien et Guillaume de Croy à Maximilien, relatives aux affaires des Pays-Bas, et plusieurs autres pièces ayant trait au mariage projeté entre Marguerite, veuve de l'infant d'Espagne et du duc de Savoie, et le roi d'Angleterre.

Une autre série de lettres officielles (201-211) concernent la mort de l'archiduc Philippe.

N° 364. Lettre de justification (sans date d'année) écrite à Maximilien, par le même prévôt de Liége dont il est question dans la lettre n° 117, renseignée ci dessus. Il s'agit de Franciscus Buslidius, secrétaire de Philippe, qui fut plus tard archevêque de Besançon.

Enfin, nous mentionnons le n° 375 (sans date) qui contient, en langue flamande, les ordonnances de S. M. quant au régime et au personnel de la cour de l'archiduc Philippe. Il résulte de ce document fort curieux, que les plus hauts dignitaires de la cour de Bourgogne ne touchaient, à cette époque, qu'un traitement de 10 francs par jour. Reste à savoir ce que valait un franc en l'an de grâce 1500.

Le volume se termine par sept lettres écrites en affaires privées et financières, par Blanche Marie de Milan, deuxième femme de Maximilien.

Aug. Sch.

(*La suite prochainement.*)

Digitized by Google

Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XII, pp. 1-12, 85-97.)

1794.

De drukkunst, eene verhandeling. Uitgesprooken in eene aanzienlyke maatschappy. Amsterd., J. Koning, 1794, in-8°. Portrait de Coster.

Thomas Cogan : The Rhine; or a journey from Utrecht to Francfort; chiefly by the borders of the Rhine, and the passage down the river, from Mentz to Bonn. Described in a series of letters, written from Holland, to a friend in England, in the years 1791 and 1792. In 2 volumes. Embellished with 24 views in aqua tinta, and a map of the Rhine from Mentz to Bonn. London, 1794, in-8°.

Pages 140-213, letter XXXIX, XL, XLI, LXII : The invention of printing. Le contenu des pages 186-198 est réimprimé dans l'ouvrage de M. *De Vries,* traduit du hollandais par M. *Noordziek :* Éclaircissements sur l'histoire de l'imprimerie. La Haye, 1843, pp. 249-255.

1796.

Carlos-Antonio de la Serna (*Santander*) : Mémoire sur l'origine et le premier usage des signatures et des chiffres, dans l'art typographique; communiqué à un ami. Bruxelles, an IV (1796), in-8°. Fait aussi partie du supplément au catalogue de la bibliothèque de M. C. de la Serna Santander. Bruxelles, an XI (1803), in-8°.

1797.

Henry Lemoine : Typographical antiquities : history, origin and progress of the art of printing, from its first invention in Germany to the end of the 17th century, and from its introduction into England by Caxton, etc., etc. Extracted from the best authorities. London, 1797, in-12°.

Digitized by Google

F. H. Horne, dans son ouvrage : Introduction to the study of bibliography, vol. 2. London, 1814, in-8°, pp. 488 et 489, dit, en citant les Typographical antiquities : « The industrious author ascribes the invention of separate wooden types to Laurent Coster, at Haerlem, about the year 1430, which were afterwards used by his family, and the invention and first use of metal types, first cut, and afterwards cast, by Gutenberg and Schoiffer, at Mentz. »

1799.

Prospectus des Recherches de P. Lambinet sur l'origine de l'imprimerie en Belgique. Bruxelles, an VII-1799, in-8°.

Pierre Lambinet : Recherches historiques, littéraires et critiques sur l'origine de l'imprimerie ; particulièrement sur ses premiers établissements, au quinzième siècle, dans la Belgique, maintenant réunie à la République française ; ornées des portraits et des écussons des premiers imprimeurs belges. Bruxelles, an VII (1799), in-8°. Portrait (épitaphe) de Martens d'Alost, et d'un Frère de la vie commune.

On conserve dans la Bibliothèque impériale, à Paris, un exemplaire de l'ouvrage de *Lambinet,* enrichie de notes marginales et de morceaux de papier avec de petites notices, intercalés dans le volume.

A consulter les analyses et critiques faites dans les journaux littéraires suivants : Götting. gelehrte Anzeigen, 1799, 107. St. Göttingen, in-8°, pp. 1062-1071; Allgemeiner literarischer Anzeiger, 5. Bd., 1800, nr 192, Leipzig, in-4°, analyse communiquée par *Fr. Domin. Ring,* col. 1889-1894. Allgemeine Literatur-Zeitung, 1799, nr 336, col. 191 et 192.

Magasin encyclopédique, t. VI, an IV, p. 455, et t. V, p. 407, n° 20, prairial, l'an VII (mai 1799).

1801.

Catalogue raisonné des petits Elseviers, avec une simple nomenclature des éditions en grand format par ordre chronologique, précédé d'une préface dans laquelle on fait connaître ces imprimeurs et le mérite de leurs éditions, suivi de trois tables, l'une alphabétique des auteurs et des matières, la seconde des Républiques, la troisième des Elseviers déguisés ou des éditions que ces imprimeurs ont données sans y mettre leur nom. Paris, 1801.

Consulter l'analyse minutieuse du contenu de cet ouvrage manuscrit de *J. Félicissime Adry,* dans les annales de l'imprimerie Elsevirienne de M. *Ch. Pieters.* Gand, 1852, in-8°, introduction, pp. XXI-XLVIII. (*Voy.* 1806, 1822 et 1852.)

Digitized by Google

Willem-Hendrik-Jacob baron *van Westreenen van Tiellandt :* Iets over stereotypen. Haarlem, 1801, in-8°.

Ainsi porté sur le catalogue de la Bibliothèque de Pt. van Musschenbroeck : Bibliotheca Musschenbroekiana. Lugduni Batavorum, 1826, in-8°, p. 119.

Extrait du journal : Algemeene konst- en letterbode, 16 octobre, 1801, n° 42.

1802.

Pierre-Claude-François Daunou : Analyse des opinions diverses sur l'origine de l'imprimerie. Lu le 2 floréal an x.

Dans : Mémoires de l'Institut national des sciences et arts. Sciences morales et politiques, t. IV. Paris. vendémiaire an xi, in-4°, pp. 482-484, 492-497 517-521 (hypothèse de *Des Roches*).

Tiré à part, in-8°. Paris, xi-1803, avec le même titre.

Traduction allemande par M. *Martin Schrettinger :*

Uebersicht der verschiedenen Meinungen über den Ursprung der Buchdruckerkunst, vom Bürger *Daunou* (vorgelesen den 2ten Floréal im 10ten Jahre der Republik) ; aus dem Französischen übersetzt und berichtigt.

Dans : Beiträge zur Geschichte und Litteratur, vorzüglich aus den Schätzen der münchener National-und Hofbibliothek, von *Joh. Christ. von Aretin*, 3. Bd , 1803. München, in-8°, 2. St., pp. 161-224, 3. St., pp. 273-326.

1805.

C. A. De La Serna Santander : Dictionnaire bibliographique choisi du xv^e^ siècle, ou description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du xv^e^ siècle, précédé d'un essai historique sur l'origine de l'imprimerie, 1^re^ p. Bruxelles, an xiii 1805, in-8°, pp. 13-67.

Il a été tiré six exemplaires de ce livre, 3 tomes, Bruxelles, 1805-1807, sur format in-4°, dont un se trouve dans la Bibliothèque royale de Bruxelles (fonds Van Hulthem).

(L'essai historique sur l'origine de l'imprimerie a été traduit en anglais sous ce titre : Historical essay on the origin of printing, translated from the french. Newcastle, 1819, in-8°, 30 exemplaires.)

1806.

Jean-Félicissime Adry : Notice sur les imprimeurs de la famille des Elzevirs, faisant partie de l'introduction au catalogue raisonné de toutes les éditions qu'ils ont données. Par un ancien bibliothécaire. Paris, 1806, in-8°.

Aussi dans le Magasin encyclopédique, année XI-1806, t. IV, p. 313 et t. IV, page 5.

Voy. le Manuel de M. Brunet, t. V, pp. 800 et 801 et l'ouvrage cité plus haut (*voir* sous 1801) de M. Ch. Pieters, pp. XXI-XLVIII.

1809.

Adriaan Loosjes, Pz. : Laurens Koster, toonelstuk met zang. Me Koster's beeldtenis. Haarlem, 1809, in-8°.

W. H. J. (baron) *van Westreenen* (*van Tiellandt*) : Verhandeling over de uitvinding der boekdrukkunst ; in Holland oorspronkelijk uitgedacht, te Straatsburg verbeterd en te Mentz voltooid. s' Hage, 1809, in-8°.

J. Meerman. — *J. Visser* : De l'invention de l'imprimerie, ou analyse des deux ouvrages publiés sur cette matière, par M. *Meerman,* avec des notes historiques et critiques, suivi d'une notice chronologique et raisonnée des livres avec et sans date, imprimés avant l'année 1501, dans les dix-sept provinces des Pays-Bas, par M. *Jacques Visser,* et augmentée d'environ deux cents articles par l'éditeur. Avec une planche. Paris, 1809, in-8°.

L'éditeur, M. *Hendrik Jansen,* a fondu en un seul livre les analyses du Conspectus, etc., et des Origines typographicæ de Meerman, en y insérant les notes de l'auteur lui-même, celles de Gockinga, son éditeur hollandais, et celles dont l'abbé Goujet a enrichi sa traduction française du Conspectus : les premières sont indiquées par des chiffres arabes, les secondes par des lettres minuscules, et les troisièmes par un astérisque. Celles, en petit nombre, marquées d'un paragraphe, sont de M. Jansen. Les articles ajoutés à la notice, etc., de Visser, sont désignés par un astérisque. Préface, pp. x et XI. A la suite de la préface a été placée une notice de Meerman, tirée du dernier volume du supplément de l'Encyclopédie d'Yverdun. Consulter la critique dans les Götting. gelehrte Anzeigen, 1810, n° 141, pp. 1401-1408.

1810.

H. N. (baron) *de Villenfagne d'Engihoul* : Mélanges pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire du ci-devant pays de Liége. Liége, 1810, in-8°.

Pages 81-94 : Gaultier Morberius a-t-il été le premier imprimeur qui ait exercé l'art typographique à Liége ? Et quels sont les imprimeurs les plus re-

Digitized by Google

marquables de cette ville? Lettre à M. Lambinet, auteur des Recherches littéraires, historiques et critiques de l'imprimerie et sur les premiers imprimeurs de la Belgique, etc.

Pages 268-281 : Lettre à M. de Corswarem, avocat, sur quelques livres singuliers ou peu connus, exécutés par les Streel, premiers imprimeurs de l'Almanach de Liége. (*Voir* 1790.)

P. Lambinet: Origine de l'imprimerie, d'après les titres authentiques, l'opinion de M. Daunou et celle de M. Van Praet; suivie des établissements de cet art dans la Belgique et de l'histoire de la stéréotypie; ornée de calques, de portraits et d'écussons, 2 volumes. Paris, 1810, in-8°.

Le second volume contient l'histoire de l'art typographique dans la Belgique. *Voir* la critique dans les Götting. gelehrte Anzeigen, 1811, 192 et 193 St., pp. 1916-1926.

1814.

Thomas Hartwell Horne: An introduction to the study of bibliography. To which is prefixed a memoir on the public librairies of the antients. Illustrated with engravings, 2 vol. London, 1814, in-8°.

Pages 143–154 du premier volume on trouve quelques notices sur l'histoire de l'invention de l'imprimerie à Harlem; *voir* aussi l'appendice au second volume, pp. CXVI-CXVIII. Dans ce même appendice, pp. lxxxi-lxxxiv, CXVI-CXVIII, il a été fait mention des Elsevier et d'un petit nombre de leurs éditions.

Vreugdebedrijven der groninger boekdrukkers en boekverkoopers, bij het tweede eeuwgetijde der hoogeschool van Groningen, in de tegenwoordigheyd van HH. KK. HH. den souvereinen vorst en vorstin der Vereenigde Nederlanden, gevierd op den 10 van wijnmaand 1814; bestaande in eene maskerade, voorstellende hun bedryf, en aanbieding van den oudsten franschen Bijbel in manuscript, aan Zyne Koninglyke Hoogheid, met de historische byzonderheiden van dit manuscript: gevolgd van de jubelzangen, door derzelver bedienden gedrukt, gesongen en gestrooid, terwijl zij, ter verlusting des volks, met eene werkende drukpers en boekwinkel door de stad trokken. Groningen, bij J. H. Bolt en W. Zuidema, 1814, gr. in-8°, 39 feuillets.

Cité dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen voor januarij 1815, n° 1, Boekbeschouwing, pp. 44 et 45.

Digitized by Google

1816.

Jacobus Koning : Verhandeling over de oorsprong, de uitvinding, verbetering en volmaking der boekdrukkunst. Door de hollandsche Maatschappij der wetenschappen te Haarlem, in mei 1816, met den gouden eerprys bekroond. Haarlem, 1816, in-8°. (Avec un second titre : Letter- en oudheidkundige verhandelingen van de hollandsche Maatschappij der wetenschappen te Haarlem, 2 d.) avec 8 planches, en taille douce et gravures en bois, repr. des fac-simile, des filigranes de papier, etc.

Une analyse de cet ouvrage se trouve dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor september 1817, n° 12, pp. 503-513.

William-Young Ottley : An inquiry into the origin and early history of engraving, upon copper and in wood ; with an account of engravers and their works, from the invention of chalcography by Maso Finiguerra to the time of Marc Antonio Raimondi, 2 vol. London, 1816, in-4°. Figg.

M. *Brunet* a donné, dans son Manuel (4e édition originale, t. III, pp. 585 et 586), l'analyse de cet ouvrage. L'auteur y traite du Speculum et des prétentions de Harlem au vol. 1, pp. 153-254. *Voy.* aussi Bijdragen tot de geschiedenis der boekdrukkunst, de *Jacobus Koning*, 2 st., n° 5.

Van Lennep contre Des Roches. Bruxelles, 1816.

Cité dans la note de M. Namur, reproduite plus haut sous 1777.

Samuel-Weller Singer : Researches into the history of playing cards ; with illustrations of the origin of printing and engraving of wood. London, 1816, in-4°. Figg. en taille-douce et grav. en bois.

Pages 110-170.

1817.

(*H.-N.*, baron *de Villenfagne d'Engihoul*) : Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liége, 2 volumes. Liége 1817, in-8°.

Pages 471 et ss. du second volume : Quelques détails sur Jean de Glen, imprimeur, graveur et auteur.

W.-C. Ackersdijck : Iets over het nageslacht van den vermaarden

Digitized by Google

mentzischen boekdrukker Petrus Schöffer naar 's Hertogenbosch verhuisd, en aldaar uitgestorven.

Dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor mei 1817, n° 6, Mengelwerk, pp. 279-283. Aussi tiré à part.

Memoria Hieronymi de Bosch, Instituti regii belgici quondam socii, rite celebrata in publico classis tertiæ consessu a *Davide Jacobo Van Lennep*, et Carmen de inventæ typographiæ laude Kostero Harlemensi potenter tandem asserta : auctore *Hermanno Bosscha*, ejusdem classis socio et h. a. præside. Amstelodami, 1817, in-4°.

Le poëme de H. Bosscha, occasionné par la dissertation de J. Koning, a été reproduit avec cette suscription : Typographiæ inventæ laus Kostero Harlemensi asserta, dans les Poëmata de H. Bosscha (editionem curavit *Petrus Bosscha*, fil. Daventriæ, 1820, in-8°), pp. 164-174. A la page 175 on trouve encore une pièce de vers, intitulée : In collapsas ædes ab Laurentio Kostero olim habitatas.

Thomas Thorpe, dans son catalogue de l'année 1833, 2ᵉ p., p. 58, n° 479, a consigné un exemplaire, tiré à part, du poëme de Bosscha.

Thomas-Frognall Dibdin : The bibliographical Decameron ; or, ten days pleasant discourse upon illuminated manuscripts, and subjects connected with early engraving, typography, and bibliography, 3 vols. London, 1817, in-8°. Grav.

Volume 2, sixième journée, pp. 111-182.

Friedrich Aldolf Ebert a donné, dans le journal : Hermes, oder kritisches Jahrbuch der Literatur. Leipzig. 1819, in-8°, 1. st., pp. 226-246, et 2. st., pp. 274-288, une analyse de l'ouvrage de Dibdin, signée *As.* On y trouve aux pages 241 et 242 des notices généalogiques sur la famille du célèbre Christofle Plantin, extraites par Ebert de l'opuscule — almanach, intitulé : Diarium eruditorum virorum memoriæ consecratum. Francofurti, 1612, in-8°, enrichi d'augmentations manuscrites, par François Raphelingius, fils. — Dibdin parle de Plantin avec la plus haute considération, et a inséré dans son Décameron le portrait du grand typographe d'Anvers, la représentation de sa maison et de ses marques typographiques.

Jacobus Scheltema : Conspectus aangaande de verhandeling van Jac. Koning, over de uitvinding, verbetering en volmaking der boekdrukkunst.

Dans son Geschied-en letterkundig mengelwerk, 1. d., 2. st. Amsterdam, 1817, in-8°, pp. 180-258.

1818.

(*C.-G. Hultman*) : Bibliographische zeldzaamheden, 's Hertogenbosch, 1818, in-8°.

Bibliotheca Hultmannia, Sylvæducis, 1821, in-8°.

1818, 1820, 1823.

Jacobus Koning : Bijdragen tot de geschiedenis der boekdrukkunst. Haarlem, 1818, in-8°, avec une planche de filigranes de papier et le portrait de Koster.

Le même : Bijdragen, etc. 2° stuk met eene fac-simile. Haarlem, 1820, in-8°.

Le même : Bijdragen, etc. 3° stuk. Haarlem, 1823, in-8°.

1819.

Antoine Augustin Renouard : Note sur Laurent Coster à l'occasion d'un ancien livre imprimé dans les Pays-Bas (Guill. de Saliceto, Cardinalis de Turre cremata et Pii [Æneæ Sylvii] Opuscula, in-fol., gothique).

Dans le Catalogue de la bibliothèque d'un amateur, t. II. Paris, 1819, in-8°, pp. 152-158; aussi tirée à part; réimprimée en 1838, avec quelques augmentations, in-8° et in-4°, et ajoutée au second volume des Annales de l'imprimerie des Estienne (1re édition). *Voy.* aussi les Bijdragen de Jacobus Koning, 2. st.

J. Koning : Dissertation sur l'origine, l'invention et le perfectionnement de l'imprimerie couronnée par la Société hollandaise des sciences, à Harlem, au mois de mai 1816. Traduite du hollandais. Amsterdam, 1819, in-8°, avec 7 planches et figg., grav. en bois.

On y a omis quelques points essentiels de l'original, mais en revanche, cette traduction contient plusieurs additions de l'auteur.

Consulter la critique dans la gazette littéraire de Halle: Algemeine hallische Litteratur-Zeitung; märz 1820, nr 62, col. 491-496.

J. Scheltema : Lettre à J. Koning (sur l'invention de l'imprimerie). La Haye, 1819, in-8°.

Johannes Tiberius Bodel-Nyenhuis : Dissertatio historico-juridica de juribus typographorum et bibliopolarum in Regno Belgico, etc. Lugduni Batavorum, 1819, in-8° (et quelques exemplaires tirés sur papier format in-4°).

(Aux pages 437-440 on lit une notice, communiquée à l'auteur par le baron *Westreenen van Tiellandt*, sur cinq impressions portant, par erreur, sur le titre ou dans les catalogues, la date de 1472.)

J. Scheltema : Lettre à MM. les rédacteurs de la Galerie des contemporains sur la nécessité de rectifier et compléter l'article concernant M. J. Koning. La Haye, 1819, in-8°.

L'auteur de l'article en question est M. *Van Lennep.*

F. L. Hoffmann.

(*La suite prochainement.*)

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

RATHIER, *évêque de Vérone, ses biographes et ses écrits.*

I

Sous cet intitulé, nous n'avons pas la prétention de raconter la vie, de décrire les luttes et les tribulations, de caractériser les tendances et les aspirations, de signaler les vertus et les défauts de ce vigoureux enfant de la Belgique, qui, un jour, franchissant le seuil de son cloître, s'en alla briguer les faveurs d'un souverain italien pour s'asseoir, après quelques années d'attente, sur le siége épiscopal de Vérone, mais pour inaugurer aussi, par cet acte, toute une carrière de déboires, de combats et d'angoisses. Non, le biographe du moine de Lobbes, qui sous le nom d'évêque Rathier, s'est rendu si célèbre dans l'histoire de l'Église et des lettres, — l'historien du protégé d'Othon I^er^, à qui Brunon, le pieux et savant archevêque de Cologne et archiduc de Lorraine fit l'honneur, en 952, de l'adjoindre à son académie domestique, — le narrateur de ses étranges destinées s'est enfin trouvé ; et nous ne saurions croire qu'il serait possible de mieux satisfaire aux exigences de la biographie sérieuse, que ne l'a fait l'auteur de l'ouvrage suivant : *Ratherius von Verona und das zehnte Jahrhundert;* 1^er^ Theil : *Die Geschichte Rathers und seiner Zeit,* pp. xx et 435; 2^er^ Theil : *Von den Quellen der Geschichte Rathers,* pp. VIII et 238. (Iena, Mauke, 1854, in-8°.) L'auteur de ce travail, qui, à l'aide d'une science historique et théologique solidement établie, jointe à une critique toujours droite et sûre, a osé, après les tentatives malheureuses de ses prédécesseurs, reconstruire sous nos yeux cette existence si accidentée de Rathier et renouer tous les fils qui la rattachent à l'histoire générale de l'époque, — est M. Albert Vogel, professeur à la faculté de théologie de l'université d'Iéna, et vraiment, nous doutons fort qu'après les investigations qu'il a consacrées à son sujet, il y ait encore place pour quelque successeur désireux de faire à son tour un travail complet et original sur l'aventureux prélat, qui

Digitized by Google

fut au x[e] siècle le plus implacable pourfendeur des abus de l'Église, le plus fougueux champion de la discipline et de la morale cléricales. Ce qui nous a particulièrement attaché à ce livre, c'est que sous la plume de M. Vogel, la biographie de Rathier devient à la fois un tableau vivant de la vie politique et religieuse de l'époque qui succéda à la dissolution de l'empire carlovingien. Il ne nous fait pas seulement assister aux ambitieuses tentatives et aux généreux efforts d'un homme d'Église réformateur ; nous voyons se dérouler en même temps sous nos yeux ces conflits nombreux et sanglants entre la France et l'Allemagne, qui toutes les deux se disputaient la succession de Lothaire. Grâce à sa lucide exposition, nous saisissons mieux cette haute politique, qui poussa le Saxon Othon à franchir les Alpes, pour s'imposer la couronne lombarde à Milan et pour ressaisir à Rome la couronne impériale de Charlemagne ; nous nous initions davantage non-seulement à la profonde décadence du clergé tombé sous le régime de ces indignes pontifes, fils et petits-fils de Marozia, non-seulement à la désorganisation qui avait envahi les couvents, mais aussi à la propagation d'un esprit moral plus sévère et plus pur dans les régions étroites où s'abritaient alors la vie scientifique et le sentiment religieux des nations.

La tâche que nous nous sommes assignée dans ces pages est bien plus modeste ; fidèle au caractère de ce recueil, nous ferons tout simplement la bibliographie de Rathier, c'est-à-dire nous nous proposons de donner d'abord l'énuméré des auteurs qui ont écrit sur ce personnage, né et mort sur le territoire belge, puis celui des œuvres qu'il a produites. Dans cette besogne, comme on le pense bien, nous ne ferons que suivre les traces du biographe allemand, et nos lecteurs se convaincront, en lisant ces relevés, que celui-ci, sauvegardant la vieille et précieuse renommée de la science germanique, avait bien sondé le terrain sur lequel il allait établir l'édifice de son histoire. Laissant donc à d'autres le soin de faire connaître aux lecteurs français la vie de l'évêque Rathier, d'après les résultats acquis à l'histoire par M. Vogel, nous parlerons, nous, selon notre mission spéciale, livres et manuscrits.

Les auteurs, qui, selon le biographe allemand, se sont dès la fin du xv[e] siècle jusqu'au milieu du xvii[e], occupés avec plus ou moins de détail de l'évêque de Vérone, sont :

Digitized by Google

Trithemius (1462-1519);

Plaisant (Jean Leon Placentius, auteur du *Catalogus omnium antistitum Tungarensium, Trajectensium ac Leodiensium*, Anvers, 1529, in-8°) (1);

Panvinius, Onuphrius (mort en 1568), dans son ouvrage *de antiquitate urbis Veronensis;*

Les Centuriateurs de Magdebourg (1559-1574), et leur adversaire, le cardinal Baronius (l'édition romaine de ses *Annales* parut de 1558 à 1607);

Le Bénédictin Arnoldus Wion (né à Douai en 1554);

Chapeaville (mort en 1617), auteur des *Gesta pontificum Leodiensium;*

Gilles Bucher (1576-1665), auteur des *Gesta pontificum Tungrensium*, Leod., 1612;

Gilles Waulde, chanoine et curé de Binche, *Vie de saint Ursmer*, etc., Mons, 1628 (2);

Aubert Le Mire (mort en 1640), Valère André (né en 1588), Fisen (1591-1649), et Ughelli (*Italia sacra*).

Tous ces auteurs ont écrit sans connaissance suffisante des sources, dépourvus surtout du secours que pouvaient leur prêter les écrits mêmes de Rathier, dont on ne connaissait encore, grâce à Chapeaville et à Surius (*de probatis sanctorum vitis d. 16. M. Aprilis*), qu'une vie de saint et quelques lettres. La plupart des écrits de Rathier furent publiés pour la première fois en 1655, dans le *Spicilegium* de d'Achery (tt. II et XII), et dès lors seulement l'attention des savants se porta plus vivement qu'à aucune époque antérieure sur l'évêque de Vérone.

Mabillon (*Acta SS. ord. s. Bened. Sæc. V.* et *Annales ord. s. Ben.* t. III), Fleury, Du Pin (*Nouvelle Bibliothèque*), Foullon (*His-*

---

(1) *Voy.* notre *Bulletin*, t. V, p. 331 et t. XI, p. 435.

(2) Un extrait des assertions de Waulde sur Rathier se trouve, avec quelques indications relatives aux sources, consultées par le curé de Binche, dans la chronique de l'abbaye de Saint-Denis, près de Mons. Cette chronique, écrite par Gaspar Vincq, abbé de ce couvent (mort en 1659), est insérée dans les *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur*, etc., t. VII, pp. 447-637. Bruxelles, 1847. Le passage en question se trouve aux pp. 448-452.

Digitized by Google

toria Leodiensis, 1738), Biancolino (*dei vescovi e Governatori di Verona*), Maffei (*Verona illustrata*), Muratori, Oudin, et Florius (*Saggio della vita di Raterio,* Roma, 1754) et autres historiens littéraires et ecclésiastiques s'attachèrent tour à tour à éclaircir les faits de sa vie publique et littéraire, tandis que Campagna (*de jure civili Veronensi,* 1728), Bernhard Pez (*Thesaurus anecdotorum,* t. VI, p. 1) et Martène et Durand (*Amplissima collectio,* t. IX), s'appliquaient à augmenter encore le nombre de ses écrits imprimés.

Dans toute cette période, qui s'étend de 1653 à la deuxième moitié du xviiie siècle, la plus grande part de mérite, quant au sujet que nous traitons, revient incontestablement aux auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (t. VI, 1742, pp. 339 et ss). Leur travail est encore aujourd'hui plein d'intérêt par la finesse des appréciations qu'il renferme. Aussi a-t-il servi de base à tout ce que la plupart des historiens modernes ont rapporté sur Rathier. Ces derniers, malheureusement, ignoraient tous l'ouvrage vraiment classique qui dès 1765 avait paru sur cet homme remarquable.

C'est dans le cours de cette année que les deux frères Pierre et Jérome Ballerini, prêtres de Vérone, à qui l'on doit également une édition de Léon le Grand, livrèrent à l'impression la collection complète des œuvres de Rathier, tant celles qui étaient publiées déjà que beaucoup d'autres inédites et inconnues encore. Ce volume in-folio porte le titre suivant : *Ratherii episcopi Veronensis opera nunc primum collecta pluribus in locis emendata et ineditis aucta : præfatione generali, vita auctoris, admonitionibus notisque illustrata. Curantibus Petro et Hieronymo fratribus Balleriniis, presbyteris Veronensibus.* Veronæ MDCCLXV. Ex typographia Marci Moroni.

Les Ballerini ont, dans ce travail, non-seulement fait preuve d'une persévérance rare, d'un esprit de critique des plus subtils, d'une érudition hors ligne ; mais encore, ils ont eu l'honneur d'avoir les premiers porté la lumière dans les questions qui se rattachent à la vie publique et littéraire de l'évêque de Vérone ; d'avoir, en outre, appuyés sur toutes les sources dont ils pouvaient disposer à cette époque, établi avec quelque sûreté la succession chronologique de ses divers écrits et les rapports qui existaient entre lui et les grands hommes politiques de son siècle.

Malgré les qualités supérieures de cette œuvre, elle resta pendant

Digitized

70 ans inconnue, pour ainsi dire, en deçà des Alpes, et en Italie même il semble que l'on ne s'en est guère occupé.

Tiraboschi, à la vérité (*Storia della letteratura italiana*, t. VI. Firenze 1776, pp. 109 et suivantes), et l'auteur de l'histoire de la ville de Vérone (t. II, Verona 1796, epoca 7), ne l'ont pas négligée; mais on en chercherait en vain la mention dans la dernière édition des collections de conciles de Mansi (Conciles du xe siècle, P. 18 et 19, Venise 1793 et 1794).

En 1809, le baron d'Aretin (1), (*Beiträge zur Geschichte und Litteratur*, vol VII, pp. 509 et ss.), en faisant la description d'un manuscrit de Freysing (2), qui renfermait des œuvres de Rathier, signala comme inédits des écrits, auxquels les Ballerini, près d'un demi-siècle auparavant, avaient déjà porté leurs soins. Le croirait-on? en 1849 encore, le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* (t. 1er, pp. 262 et ss., et 368 et ss.), reproduit comme des productions tout fraîchement exhumées, des écrits de Rathier trouvés à la bibliothèque de Laon qui, dès 1765, avaient vu le jour à Vérone. La même ignorance à l'égard de l'édition de Vérone, caractérise la biographie insérée par M. Gantrel (aujourd'hui inspecteur de l'enseignement moyen à Bruxelles), dans les *Nouvelles archives historiques, philosophiques et littéraires*, par MM. d'Hane, Huet, Lenz et Moke. Gand 1837, t. Ier, pp. 481-504 (3).

Ce fut le célèbre théologien, M. Engelhardt, dont l'université d'Erlangen, où pendant 34 ans il professa l'histoire ecclésiastique, vient de faire la perte (4), qui, en 1832, dirigea le premier l'attention des savants sur le volume italien dont nous parlons et qu'il avait pu consulter à Munich (5), à l'occasion d'une étude biographique sur Rathier,

(1) Bibliothécaire en chef à Munich de 1806 à 1810.

(2) Petite ville bavaroise sur l'Isar, capitale de l'ancien duché du même nom.

(3) Outre M. Gantrel, les écrivains belges qui se sont occupés de l'évêque de Liége et de Vérone, sont MM. Schayes, dans un article intitulé : L'abbaye et l'église provinciale de Lobbes, inséré dans le *Messager des sciences*, Gand, 1835, t. III, p. 383 et ss.), Loumyer (*Revue belge*, Liége, 1835, t. II, p. 171 et ss.) et Polain (*Histoire de l'ancien pays de Liége*, Liége, 1844).

(4) Il est mort à Erlangen, le 13 septembre dernier. (*Voy.* notre *Bulletin*, t. XI, p. 414.)

(5) M. Vogel pense qu'on chercherait en vain l'édition des Ballerini dans les

Digitized by Google

faite d'après les Ballerini et insérée dans ses *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, Erlangen 1832, pp. 293 et suivantes, ainsi que d'une notice portant pour titre : *Notitia litteraria de quibusdam Ratherii opusculis*, 1832. Avant lui le docteur Neander de Berlin avait également conçu le projet d'une biographie de Rathier ; mais il suspendit son travail à l'apparition des notices du professeur bavarois (1), et engagea M. Vogel à se charger, lui, d'une monographie historique et critique sur le même sujet. C'est là l'origine du travail éminent dont nous avons parlé d'abord et qui nous fournit tous ces détails.

En 1853, M. l'abbé Migne, dont les publications ont fait l'objet d'une notice dans un de nos derniers cahiers (*voy.* plus haut, pp. 272 et ss.), publia une nouvelle édition des œuvres de Rathier, sous le titre suivant : *Ratherii Veronensis episcopi opera omnia, acced. Liutprandi Cremonensis, Folquini et aliorum scripta.* Accur. J. P. Migne. Paris, 1853, in-4°. Elle forme le 136e volume de son *Patrologiæ cursus completus.*

Cette publication a le défaut, selon M. Vogel, de négliger complétement les travaux qui, depuis l'édition de Vérone, ont été publiés sur Rathier, particulièrement de passer sous silence les écrits de ce dernier, mis au jour pour la première fois, en 1809, par M. d'Aretin et en 1849, par les éditeurs du *Catalogue général* ci-dessus mentionné.

Les premières sources, où les divers historiens ont puisé les faits relatifs à Rathier sont dans l'ordre chronologique les suivantes (2) :

Liudprand, évêque de Crémone, *Antapodosis*, III, 42, 48-52 (3). (Pertz, Monum. Germ. hist. script., t. III, pp. 312-314.)

Ruotger, prêtre et écolâtre à Cologne, auteur d'une biographie de

---

bibliothèques belges ; celle de Munich est peut-être la première qui se la soit procurée en Allemagne. Depuis quelque temps, celles de Berlin et de Göttingue la possèdent également.

(1) Il a été publié plus tard dans la *Zeitschrift für christliche Wissenschaft und christliches Leben*, 2er Jahrgang, nro 36.

(2) M. Vogel discute longuement au commencement de la deuxième partie de son ouvrage la valeur respective de ces sources, dont plusieurs déjà sont entachées d'importantes erreurs.

(3) Ce troisième livre est écrit en 957 ou 958.

l'archevêque Brunon. *Vita Brunonis,* c. 38 (1). (Pertz, l. c., t. IV, pp. 269-270.)

Eberacher (Everaclus, Eraclius), évêque de Liége, auteur d'une lettre à Rathier, insérée dans Chapeaville, t. I, pp. 190-191.

Fulcuin, abbé de Lobbes de 965 à 990, auteur d'une histoire des abbés de Lobbes (écrite vers 980).

Anselme, chanoine de Liége (mort vers 1056), continuateur de la chronique d'Hériger, abbé de Lobbes. *Gesta episcoporum Leodiensium,* c. 23 (Monum., Germ. hist. script., t. VII, p. 201).

Annales Laubienses (2) (Monum., t. IV, pp. 8-20).

Annales Leodienses (3) (Monum., même volume).

Sigbert de Gembloux (1030-1112). *Chronique* (Monum., t. VI, pp. 347, 349, 352). *De scriptoribus ecclesiasticis* dans *Miraei bibliotheca eccles.* Antwerpiæ, 1639, p. 149.

Ekkehard d'Aurach (mort vers 1130); il suit les indications de Liudprand et de Sigbert; Annalista Saxo (1150) suit, à son tour, celles d'Ekkehard (4).

Gilles d'Orval, continuateur d'Hériger et d'Anselme. (*Voy.* Chapeaville, *Gesta pontif. Tungr. Leodii,* 1612, t. II.)

Le troisième continuateur de l'*Histoire des abbés de Saint-Trond* (5). (Mon., t. X, p. 378).

La deuxième *biographie de Brunon* (6), qui date du milieu du xiiie siècle.

Enfin M. Vogel cite un manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne (nos 18706-18711) (7), renfermant, parmi plusieurs vies de saints ayant des rapports avec l'abbaye de Lobbes, une vie de saint Ursmer,

---

(1) Écrite peu après la mort de Brunon, en 966 ou 967.

(2) Du commencement du xie siècle.

(3) De la fin du xie siècle.

(4) Les ouvrages de l'un et de l'autre sont insérés dans les Monum., t. VI.

(5) Il écrivait vers le milieu du xive siècle.

(6) Elle a été imprimée pour la première fois dans les Monum., t. IV, pp. 275-279, avec les notes de MM. Pertz et Bethmann. M. Vogel en traite longuement au point de vue de la critique historique.

(7) Ce manuscrit français, dont nous avons transcrit et communiqué à M. Vogel le passage qui devait l'intéresser, a été écrit en 1545. Il provient de l'abbaye de Lobbes.

Digitized by Google

dont la préface contient sur Rathier des détails tout particuliers et contre la crédibilité desquels le savant allemand élève des doutes parfaitement bien justifiés.

Aug. Scheler.

(*La fin dans le prochain cahier.*)

Les auteurs dalmates et leurs ouvrages. — *Esquisse bibliographique par* Othon, baron de Reinsberg-Düringsfeld. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XII, pp. 37-53, 117-143.)

Petrovich Petar II Njegos, né en 1812 à Njegos, depuis 1830 vladika de Montenegro, régla le gouvernement et les lois de sa principauté, fonda des écoles, rétablit la typographie à Cettinje, où il publia un almanach slave : Gèrlica (la tourterelle), et son ouvrage Pustinjak (l'ermite), et écrivit les drames slaves : Gorski vienac (la couronne de forêts), Vienne 1847, et Stjepan mali (le petit Étienne), Agram 1851. Son recueil de chansons populaires de Montenegro, Ogledalo (miroir), a été publié à Belgrade. Il mourut en 1851 à Cettinje. Son neveu Stjepan, qui semble avoir hérité du génie du poëte, prépare maintenant pour l'impression un recueil de poésies, et a fait de son oncle le sujet d'un drame.

Petter (François), natif de Linz, passa sa vie en Dalmatie, comme professeur de langue allemande, aux gymnases de Raguse, Zara et Spalato, s'occupa surtout de botanique, et écrivit plusieurs ouvrages et dans divers journaux allemands un grand nombre d'articles relatifs à la Dalmatie. Il mourut en 1853 à Cattaro, laissant inédit son dernier ouvrage sur la Dalmatie. On a de lui : Spalato et les Morlaques. — Spalato. — Les environs de Spalato. Wiener Zeitschrift für Kunst und Literatur, 1818, 1829, 1832. — Les îles de Lesina, Lissa et Curzola. Ibidem 1829. — Correspondances de Raguse. Ibidem 1825-1826. — Excursion sur le mont Biocovo. Flora 1832. — Guide botanique pour les environs de Spalato. Zara 1832. — Esquisse géographique de la Dalmatie. Sommer 's Taschenbuch zur Verbreitung geographischer Kenntnisse, 1833-1834.

— Compendio geografico della Dalmazia con un' appendice sul Montenero. Zara 1834. — La Dalmatie, volume faisant partie de l'Autriche pittoresque, 1841.

Pima (Bernardo), natif de Cattaro, au xiv^e siècle, poëte lauréat.

Polo (Marco), le célèbre voyageur, naquit à Curzola. La description de ses voyages qu'il dicta, dans les prisons de Gênes, à un certain Rusticano, de Pise, a été traduite en italien par Lazzari (Venise 1847). La meilleure édition originale est celle de Ramusio (1587).

Ponte (Valerio), natif de Zara, où il fut archidiacre et vicaire général de l'archevêque Balbi, laissa une dissertation sur le culte de saint Anastasie et des commentaires sur l'histoire ecclésiastique de la Dalmatie.

Ponzoni (Sforza), natif d'Arbe, à ce qu'on croit, en 1616, archevêque de Spalato, recueillit tous les droits de l'église de Spalato en sept livres, écrivit un catalogue de tous les archevêques de Salona, et mourut en 1640.

Pozza (Nicolò conte), né 1822, à Raguse, d'une des plus anciennes familles patriciennes, à laquelle l'empereur Léopold I^er, en 1634, accorda la dignité de comte, publia, en 1851 un mémoire sur la question de douane de la Dalmatie : Sulla questione doganale.

Pozza (Orsato conte) ou Medo Poçic, frère du précédent, né en 1824, chambellan du duc de Lucques, auquel il dédia son ouvrage : Slavianska Antologia iz rukopisah Dubrovaçkih Pjesnikah (anthologie slave tirée des manuscrits des poëtes ragusains). Vienne 1844, publia beaucoup de Mémoires relatifs à l'histoire de Raguse et à la littérature slave dans les journaux italiens et illyriens, et surtout, depuis 1849, dans l'annuaire littéraire de Raguse : Dubrovnik, que luî et Matija Ban rédigent ; fit des traductions de différentes langues en slave et du slave en italien, composa des poésies italiennes et slaves, dont un recueil sous le titre Talianke a paru, en 1849 à Agram, et s'occupe maintenant à préparer pour l'impression son poëme épique Gjurgjevica, dont il publia une partie dans le Dubrovnik, ainsi que de sa traduction slave de l'Odyssée d'Homère.

Preradovich (Pietro), né à 1818, en Croatie, fut élevé à l'Académie militaire de Neustadt, entra comme lieutenant au régiment Giulay

Digitized by Google

à Milan, et y continua ses essais poétiques en allemand qu'il avait commencés à Neustadt. En 1843, son régiment étant venu en Dalmatie, il y apprit la langue slave, qui aurait dû être sa langue maternelle, et il commença à composer des poésies slaves qu'il publia dans la Zora dalmatinska. Il eut du succès, publia un recueil de ses poésies sous le titre Pervenci (prémices), Zara 1846, et un autre : Nove Pjesme (chansons nouvelles), Agram 1851.

Priboevo (P. Vincenzo), natif de Lesina, dominicain, publia : De origine successibusque Slavorum. Venise 1532.

Pridovevich (P. Giovanni), né à Scardona, laissa un poëme : De Tragurii laudibus. Il vivait au xvii^{e} siècle.

Prodi (Bernardino), natif de Pucischie, au xvi^{e} siècle, vicaire de la Brazza, écrivit en vers latins : Vita S. Joannis Ursini, que Ciccarelli publia en 1814 à Spalato.

Prodi (Vincenzo), né en 1528 à Puchischie, où il mourut en 1563, écrivit : Chronaca della Brazza et plusieurs ouvrages relatifs à son île natale (Mss).

Prudentius (Narentinus), natif de la Narenta, auteur de : De regno Bosniæ ejusque interitu. Venise 1781.

Radulovich (Michiele), né au cercle de Zara, au xvi^{e} siècle, auteur de : Vita di s. Vito martire.

Radunich (Antonio), natif de Castel-Nuovo, à la Riviera delle Castella, maintenant chanoine et directeur des écoles primaires à Lesina, composa en italien et en illyrien un livre de sermons pour le carême. Mss.

Radnich (P. Michiele), natif de Bacchina près de Macarsca, selon d'autres, né à Baça en Bosnie, traduisit en illyrien les trois livres de Diego Stella. Rome 1683, et écrivit en slave cent méditations sur l'amour divin. Rome 1683.

Raffaeli (D^{r} Urbano), né en 1807, à Cattaro, où il fut avocat, et mourut en 1848, étudia à Padoue, y obtint le doctorat et laissa à son beau-frère M. Catallano, une bibliothèque très-riche en documents et en manuscrits relatifs à sa ville natale, et un grand nombre d'articles historiques et biographiques, publiés dans la Dalmazia et la Gazetta di Zara.

Digitized by Google

Razmilovich (P. Bonaventura), natif de Spalato, franciscain au couvent de la Madonna delle Paludi, près de sa ville natale, écrivit et peignit avec des séves de plantes, de 1665 jusqu'à 1675, les deux célèbres missels qui attirent encore l'admiration de tous les voyageurs.

Riboli (Giovanni Pietro), né à Clissa, en 1767, évêque de Lesina, où il mourut 1783, laissant quelques manuscrits.

Riceputi (Padre), écrivit au xvii[e] siècle : Istoria della Chiesa di Curzola. Mss. — Istoria ecclesiastica della Dalmazia. Mss. — Vita di S. Giovanni Orsini. Mss.

Rocci (Antun), né à Raguse, camérier de Sa Sainteté et aumônier de la garnison de Raguse, où il vit encore; publia en 1846, à Zara : Duh Karstianski (l'esprit chrétien), et en 1852, la traduction d'Horace, par feu Giorgio Higgia.

Rosaneo (Antonio), natif de Curzola, où il fut archidiacre, fit en latin une relation détaillée de la défense héroïque de sa ville natale, contre les attaques des Turcs en 1571 : Corcyræ Melenæ Opus, manuscrit qui se trouve entre les mains de MM. Giovanni et Dojmo Cassandrich, à Lesina.

Rossignoli (Giovanni), natif de Traù, écrivit : Compendio dell' istoria civile della Dalmazia. Mss.

Rota (Martino), né en 1520, à Sebenico, graveur très-célèbre, qui a laissé plus de quatre-vingts œuvres, entre autres des cartes chorographiques de la Dalmatie de l'an 1571.

Scacoz (Giovanni), né en 1752 à Traù, en 1823, évêque de Lesina, où il mourut en 1837, publia : Saggio Letterario ; Zara 1803. — Geografia dalmata, — et laissa des manuscrits en prose et en vers. Sa biographie fut publiée en 1838, à Venise.

Scacoz (Luigi), né en 1758 à Traù, en 1815, évêque de Zante et Céphalonie, puis archevêque de Stavropolis, mourut en 1832, dans sa patrie, grand orateur en latin, en illyrien et en italien.

Selimbrio (Simeone), né à Spalato, où il mourut en 1496, encore jeune, illustré par les poésies de Marulo et Martiniaco, composa un poëme épique et d'autres poésies latines.

Digitized by Google

Serafino (Padre), natif de Nona, composa, au xvi^e siècle, beaucoup de chants populaires illyriens.

Serragli (Luigi), né à Raguse, où il vit encore, composa beaucoup de poésies italiennes, écrivit des articles sur l'économie politique dans les journaux, et publia en 1851, un Mémoire sur la question douanière de la Dalmatie, opposé à celui du comte Borelli.

Simeone, natif de Traù, publia en 1520 : Regulæ grammatices Simeonis Arctophyli Tragurini Dalmatæ.

Sintich (Gian Antonio), natif de Veglia, évêque de Cattaro, puis archevêque de Famagosta, dédia en 1815, à l'empereur François I[er], les discours qu'il avait prononcés à Vienne.

Sisgoreo (Giorgio), natif de Sebenico, où il fut vicaire, écrivit : Carmina. Venise 1477. — De situ Illyrici et civitate Sibenici. — Delle più nobili prerogative di Sibenico.

Solitro (Vincenzo), né à Spalato, où son oncle possède un musée d'antiquités, de médailles et de camées, dont le conseiller Neigebaur a donné une description détaillée dans son ouvrage déjà mentionné : Die Südslaven, publia en livraisons à Venise : Documenti storici sull' Istria e Dalmazia, qui continuent encore de paraître.

Sorgo (Luca Diego), né à Raguse, d'une ancienne famille patricienne, qui est d'origine albanaise, écrivit en latin, des satires, des lettres, des odes, des élégies et surtout des épigrammes, en italien des poésies et des drames, et s'occupe maintenant à préparer pour l'impression, ses nombreuses poésies latines dont il n'a publié que très-peu.

Sorgo (Antonio duca di), né à Raguse, d'une branche de la famille du précédent, à laquelle la couronne d'Espagne accorda, en 1600, le titre ducal, était ambassadeur de sa patrie à Paris, où après la suppression de la république de Raguse, il se fixa et mourut, s'occupa beaucoup de la langue slave, et publia un Mémoire sur l'antiquité de la langue illyrienne et des fragments sur l'histoire politique et littéraire de l'ancienne république de Raguse.

Sovich (Matteo), né à Pétersbourg d'une famille de Cherso, accompagna Caraman lorsque celui-ci retourna en Dalmatie, et mourut

Digitized by Google

à Ossero où il fut archidiacre. Il aida Caraman à revoir les livres liturgiques slaves, traduisit en latin la grammaire slave de Meletius Smotriski, écrivit : Riflessione sull' ignoranza della lingua slava letterale in Dalmazia, que le comte Rados Michieli Vitturi fit publier en 1787 à Vienne, et quelques autres écrits qui, de même que sa grammaire, se trouvent manuscrits à la bibliothèque de Laybach.

Stazich (Andrea), né dans la Poglizza, maintenant professeur à Zara, auteur d'une grammaire illyrienne, Gramatika ilirska za Taliane, pour les Italiens. Zara, 1850, et de quelques articles dans les journaux slaves.

Stafileo (Giovanni), natif de Traù, d'une famille noble, vicaire à Spalato, puis professeur de philosophie à Rome, auditeur de la Sacra Rota ; en 1512 évêque de Sebenico, où il mourut en 1528, écrivit : De Gratiis expectativis, de litteris gratiæ et justitiæ, de vacatura beneficii et de brevibus ac de officio legati apostolici. Venise, 1549, et beaucoup de discours inédits encore, entre autres : De bello et pace ad Vladislavum Pannoniæ et Bohemiæ regem.

Stalio (Padre Bonagrazia), natif de Citta-Vecchia, professeur à Capo d'Istria, écrivit beaucoup, mais de tous ses écrits, il ne nous reste qu'un seul discours latin prononcé pour la célébration des comices de la province. Venise, 1765.

Statileo (Giovanni), natif de Traù, d'une des plus anciennes familles nobles, qui tire son origine de la famille romaine Statilia, secrétaire du roi Louis de Hongrie qui le chargea de plusieurs ambassades, entre autres, en 1521, de celle de Venise, publia la vie de S. Giovanni Orsini.

Statileo (Marino), natif de Traù, y retrouva : Petronii Arbitri satyri fragmenta ex libro quintodecimo et sextodecimo, et les fit publier par Lucio, 1666, à Paris.

Stratico (Gian Domenico), né à Zara, en 1733, un des collaborateurs de l'histoire du P. Orsi, professeur à Pise, à Sienne et à Florence, évêque de Citta-Nuova et après de Lesina où il mourut en 1799, fut camérier du pape, membre des plus illustres académies et président de la société géorgique de la Riviera delle Castella, et en correspondance avec les Italiens les plus éminents de son temps. Il écrivit beaucoup d'articles dans les journaux ecclésiastiques de

Digitized by Google

Florence, une oraison funèbre de Lorenzo Rizzi, général des jésuites. Venise, 1814, un Mémoire en faveur de l'ordre de Jésus. — Orazione per la resa di Mantova. — I pensieri di un solitario. — La morte di Abele, traduction libre de l'original de Gessner.— L'esame teologico a prò degli Armeni. Venise, 1786. — Orazione per il ritorno di Pio VI da Vienna. — Opuscoli economici agrarii. Venise 1790.— Collezione di opuscoli sagri e pastorali. Venise 1790. — Catechismo del galantuomo. Zara. — Synodus diœcesana Æmoniensis (Citta-Nuova en Istrie). Padoue 1781. — Istruzione sulla santificazione delle feste. Venise 1790. — Des discours et des poésies, tant manuscrits que publiés en 1843, à Venise, dans l'ouvrage: Opera edite e inedite di G. D. Stratico. Une copie de ses poésies inédites est à la bibliothèque de M. Macchiedo, à Lesina.

Stratico (Simeone), frère du précédent, né en 1734 à Zara, jusqu'à 1801 professeur de médecine à Padoue, puis de sciences nautiques à Pavie, ensuite président de la commission pour les travaux hydrauliques du duché de Modène et inspecteur général des ponts et chaussées dans le royaume d'Italie, en 1809, sénateur, membre de la Légion d'honneur et chevalier de la Couronne de fer, mourut en 1829 à Milan. Il écrivit 25 ouvrages dont les principaux sont: Raccolta di proposizioni d'idrostatica e d'idraulica. Padoue 1773. — Elementi d'idrostatica e d'idraulica. Padoue 1791. — Vocabolario di marina, in italiano, inglese e francese. Milan 1813. —Teoria completa della costruzione e del maneggio de' bastimenti, traduzione del francese con note. Padova 1776—M. Vitruvii Pollionis Architectura, cum exercitationibus J. Poleni et commentariis variorum. Udine 1825.

Stratico (Gregorio), natif de Zara, recueillit des Mémoires et des documents relatifs à la Dalmatie, dont Kreglianovich a profité, et écrivit : Sistema Regolativa della veneta provincia della Dalmazia. — Informazione sullo stato, fazioni, emolumente, forza reale, officiali delle Craine della Dalmazia a. 1753, deux manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque Garagnin-Fanfogna à Traù.

Stulli (Jacim ou Giovachino), natif de Raguse, franciscain, publia, après 30 ans de travail, un grand dictionnaire illyrien : Lexicon latino-italico-illyricum. Budæ 1801. — Rjecsoslovje illir. ital. lat. Raguse 1806.

Stulli (Luca), né en 1772 à Raguse, étudia à Bologne, y obtint le doctorat, et retourna en 1799, dans sa ville natale, où il exerça avec grand succès la médecine et mourut en 1828. Il s'occupa de sciences naturelles et de poésie et publia : Elegiæ. Paris 1810. — De peste quæ in exitu a. 1815 in circulum Ragusinum irrepserat. Raguse 1823. — Lettere sulle detonazioni dell' isola di Meleda. Raguse 1823 et Bologne 1828. — Di una varietà cutanea, 1826. — Sul Tartaglione 1827. — L'ombra di Ovidio di Don Ignazio Giorgi. Versione italiana. Raguse 1826. — Le 3 descrizioni del Terremoto di Ragusa del 1667. Versione dal latino. Venezia 1828.

Sutina (Gerolimo), natif de Zlarin, maintenant professeur à Zara, publia : Vocaboli di prima necessità, etc. Zara 1850. — Zabavno stivenje u hérvatskom jeziku za madez Dalmatinsku (livre amusant en illyrien pour la jeunesse dalmate). Zara 1851.

Svetincich (Dr), aujourd'hui médecin du district de Traù, auteur de: Cenni topografici medici sul distretto di Traù. Mss.

Svillovich (Luka), natif de Raguse, maintenant professeur au gymnase de Spalato, composa beaucoup de poésies latines, italiennes et illyriennes, un poëme épique illyrien sur le Ban Jellacic de Croatie, et publia : Upravljenje dietci za izveci u pismu svoje misli (instruction pour apprendre aux enfants à exprimer leurs pensées). Spalato 1849. — Piesnička hora. Spalato 1852.

Terzich (Luka), natif de Lissa, publia, en 1800, à Venise : Pokripljenje umirucih (Consolation des mourants).

Tihich ou Tranquillo (Guarino), natif de Sebenico, vivait au xvie siècle et laissa des poésies religieuses inédites.

Tolimero (Elia), natif de Sebenico, poëte latin du xvie siècle, dont Fortis fait mention.

Tollentis (Luca), né en 1428 à Curzola où il fut archidiacre. Pie II l'envoya comme nonce auprès du roi Étienne de Bosnie et du duc d'Herzegovine, Paul III, et auprès de Philippe duc de Bourgogne et le nomma, en 1469, évêque de Sebenico. Sixte IV le chargea de nouveau de missions, de même que les empereurs Frédéric III et Maximilien I. Il mourut à l'âge de 63 ans, laissant quelques manuscrits de mérite.

Digitized by Google

Tommaseo (Gian Andrea), natif de Spalato, où il mourut en 1669, avocat distingué, puis chanoine et vicaire dans sa ville natale, et ensuite abbé dans la Brazza, écrivit beaucoup de discours italiens, dont un seul a été publié.

Tommaseo (Nicolò), natif de la Brazza, évêque de Scardona, où il mourut en 1731, laissa une dissertation inédite sur les Grecs de son diocèse.

Tommaseo (Dr Matteo), natif de la Brazza, chanoine à Macarsca au xviiie siècle, écrivit : De causis injustis non patrocinandis. Mss.

Tommaseo (Pier Antonio), natif de la Brazza, médecin à Citta-Vecchia, écrivit : La descrizione storico-fisico-medica del morbo epidemico della Brazza. Venise 1778. — Tractatus theoretico-practicus de febribus. Mss.

Tommaseo (Luigi), natif de Spalato, où il mourut en 1832, composa des épigrammes, des lettres familières et des poésies en latin et en italien.

Tommaseo (Antonio), né à Sebenico, où il entra dans l'ordre des Minimes, écrivit un livre de sermons pour le Carême, fut appelé à Rome pour prêcher en illyrien, la pénitence, à Saint-Pierre, et y mourut en 1837, laissant inédit son ouvrage : Della religione considerata ne' suoi fondamenti e nelle sue relazioni colla felicità dell' animà.

Tommaseo (Nicolò), né en 1803, à Sebenico, pendant plusieurs années un des collaborateurs du journal l'Antologia, à Florence, alla en 1833, pour cause politique, en France, où il resta jusqu'à ce que l'amnistie de 1838 lui permît de retourner en Autriche, et se fixa à Venise, où il se livra entièrement aux sciences et aux belles-lettres. A la fin de l'année 1847, il appela le public à signer une pétition pour la liberté de la presse, ce qui le fit arrêter le 18 janvier 1848, mais délivré par la révolution de mars, il fut nommé le 22 du même mois membre du gouvernement vénitien. Le 3 juin il donna sa démission, mais le 11 août il accepta de nouveau le ministère de l'instruction publique. Il alla deux fois à Paris pour demander de l'assistance, mais revint en janvier 1849 à Venise sans avoir réussi et, à la capitulation de Venise, il se retira à Corfou, où il se maria et vit encore quoique devenu aveugle. Il pu-

Digitized by Google

blia · Sull' educazione. Lugano 1834. — Il duca d'Atene. Paris 1836. — La Comedia di Dante Alighieri con commento. Venise 1837.—Nuovo Dizionario dei sinonimi della lingua italiana. Florence 1838.—Dell' animo e dell' ingegno di Marinovich Antonio. Venise 1840. — Fede e Bellezza. Venise 1840. — Scintille. Venise 1841.— Canti popolari Toscani, Corsi, Illyrici, Greci. Venise 1841-1842. — Nuovi scritti. Venise 1839-1840. —Studii critici. Venise 1841.— Scritti di Gasparo Gozzi. Florence 1849. — Preghiere cristiane. Venise 1841. — Pensieri morali. Modena 1845. — Traduzioni di Dionigi d'Alicarnasso, Arriano, Sebastiano Melan, delle Omelie di s. Giov. Grisogeno. — Il publia en français les relations des ambassadeurs vénitiens du XVI^e siècle sur la France, Paris 1838, et recueillit les chants populaires slaves de la Dalmatie, qui sont restés inédits.

TOMMASO (Arcidiacono), de Spalato, le plus ancien historien dalmate. Né en 1200, il étudia à Bologne, devint archidiacre, fut élu en 1245 archevêque, mais refusa le siége archiépiscopal, fut chargé par les papes de missions de grande importance et mourut en 1268, laissant: Historia major et minor Salonitanorum Pontificum et Spalatensium, dont la première partie a été défigurée par les copistes, et la seconde, la petite histoire, a été publiée par Lucio, en 1668, à Amsterdam.

TRIPCOVICH (Andrea), né à Dobrota d'une ancienne famille noble, étudia à Rome, devint professeur et directeur du séminaire de Spalato, vicaire apostolique à Veglia et, en 1754, évêque de Nona. Il écrivit: Corso di Teologia, Mss. — Tre dissertazioni in favore di Monsignor Bonaccich et quelques autres dissertations.

TROJANIS (Padre Francesco), natif de Curzola, franciscain, pendant plusieurs années du dernier siècle, professeur de philosophie à Vérone et de théologie à Capo d'Istria, mourut au couvent de Curzola, où il s'était retiré, laissant quelques manuscrits.

TVARTKO (Tommaso), piariste, né à Raguse, où il est encore directeur du gymnase, écrivit en latin beaucoup de poésies et de prose de circonstance.

UREMANO (Giovanni), natif de Spalato, jésuite, professeur de mathématiques, à Macao, où il mourut en 1620, laissa sur le Japon des let-

Digitized by Google

tres importantes, que Filippo Alegambe cite dans son catalogue des écrivains de l'ordre de Jésus.

Uvrachiem (Trifone), né à Cattaro, en 1696, d'une ancienne famille noble, d'abord avocat à Zara, puis secrétaire de la république de Venise et consultore di Stato, mourut en 1786, laissant aux archives plusieurs volumes de : « Consulti, Scritture, Allegazioni, etc., con note marginali, » Mss.

Valle (Fontino), natif de Traù, juriste et auditeur de la Sacra Rota, fut envoyé comme nonce apostolique à Prague, auprès du roi Georges Podiebrad de Bohême, y prononça à la Diète un discours contre les Hussites, et fut mis en prison, mais délivré au bout de trois mois sur les instances de l'empereur Frédéric. De retour à Rome, il y mourut en 1474, laissant ses livres et ses manuscrits au couvent de S. Croce, dans la Brazza. Quelques-uns prétendent qu'il a été empoisonné à Ratisbonne.

Vanetti (Vincenzo), natif de Spalato, médecin ; selon Ektorevich, bon poëte.

Veranzio (Antonio), né en 1504 à Sebenico, étudia à Vienne et à Cracovie, fut secrétaire de Jean Zapolya et, après la mort de Zapolya, celui du roi Ferdinand, qui le nomma évêque de Fünfkirchen et conseiller du royaume, et ensuite évêque de Gran. Tous les deux le chargèrent des ambassades les plus importantes. Par Maximilien II il fut envoyé à Selim II pour obtenir la paix, et lorsqu'il eut réussi, récompensé, en 1558, de l'évêché de Strigonia et du titre de vice-roi de Hongrie. En 1572 il couronna le roi Rodolphe, mais en 1573, il mourut à Eperies, où se tenaient les comices, qu'il dirigea. Il recueillit les inscriptions déterrées en Transylvanie, composa beaucoup de poésies et de discours, dont il publia quelques-uns et écrivit un poëme grec, adressé à Mélanchton, la traduction des annales turques découvertes à Angora — Vita Petri Berislavi ; — Iter Buda Hadrianopolim, que Fortis a publié ; — De situ Moldaviæ et Transilvaniæ ; — De rebus gestis Johannis regis Hungariæ libri duo ; — De obitu Johannis regis Hungariæ ; — Animadversiones in Pauli Jovii historiam ; — De obsidione et interceptione Budæ ; — Vita Georgii Utisseny ; — Collectio antiquorum Epigrammatum ; — Otia seu carmina. — Beaucoup de Mémoires relatifs à l'histoire

Digitized by Google

hongroise de son temps et une description en vers latins de sa seconde ambassade à Constantinople. Ses manuscrits se trouvent à la Bibliothèque impériale de Vienne. Kovachich en a donné un catalogue, Anselme Stœckel a écrit sa biographie : Stœckelius (Anselmus) Verancii Antonii Archiepisc. Strigoniensis encomia continens. Vienne 1573.

Veranzio (Michiele), frère d'Antoine, né à Sebenico, vécut quelque temps auprès de son oncle Giovanni Statileo, en Transylvanie et en Hongrie, puis il retourna dans sa ville natale, où il mourut. Il composa des poésies, écrivit des Mémoires relatifs à l'histoire de Hongrie et une allocution aux Transylvains pour les engager à préférer la domination turque au gouvernement de Ferdinand. Mss.

Veranzio (Fausto), né en 1551, à Sebenico, alla très-jeune en Hongrie, chez son oncle Antoine, puis à Venise, où il étudia les mathématiques, l'hydraulique et la mécanique. Il proposa au sénat l'érection de trois fontaines, dont il expliqua le plan en italien, en français et en latin, régla le cours du Tibre à Rome, construisit à Vienne un pont de bois sur le Danube, et autre part, des ponts de pierre, des moulins à vent et à eau et des horloges, et fut nommé évêque de Canadium. Il est auteur de : Dizionario in cinque lingue. Venise, 1595. — Logica nova suis instrumentis formata et recognita. Venise, 1616. — Machinæ novæ, addita declaratione latina, italica, gallica, hispanica et germanica. Venise. — Xivot nikoliko izabranih diviz (Vie de quelques vierges élues,) Rome, 1606. — Regulæ Cancellariæ regni Hungariæ, Mss. — L'histoire de la Dalmatie, qu'il avait écrite, a été mise dans son tombeau, selon sa dernière volonté.

Verdoljak (Padre), natif d'Imoschi, publia en 1852, à Trieste : Izhod Cesarsko-kraljske kuće Austrianske (Origine de la maison impériale et royale d'Autriche).

Vidovich (Marc Antonio), né à Sebenico, traduisit de l'illyrien en italien : Sospiri di Maddalena penitente, poema di P. Ignazio Giorgi. Zara, 1829. — Canzoni amorose illiriche di Giorgi. Venise, 1827. — L'Osmanide, poema epico di Gondola. Ragusa, 1838. — Sa femme,

Vidovich (Anna), composa beaucoup de poésies illyriennes et italien-

Digitized by Google

nes dans les journaux et almanachs, et publia : Pisme Anne Videviceve (Chansons d'Anne Vidovich), Zara, 1844. — Anka i Stanko iliti dubrava Mojanka blizu Splița (Annette et Stanislas, ou la forêt Mojanka, près de Spalato), — Zara, 1841. — Mestizie e distrazioni, versi. Zara, 1846.

VISIANI (Roberto), natif de Sebenico, maintenant professeur de botanique, à Padoue, auteur de : Flora dalmatica, Leipzig, 1842, — et de plusieurs Mémoires relatifs aux plantes dalmates, soit publiés, soit détachés, ou dans les journaux.

VITALICH (Andrea), né en 1642, à Comisa, où il fut curé et mourut en 1725. Il publia : la traduction des psaumes de David, en vers illyriens (Venise, 1703). — Ostan Bozje ljubavi (Poëme épique en dix chants). Venise 1712.

VLADIMIROVICH (P. Luca), natif de la Narenta, franciscain, écrivit : Cviet mirisa razliçnoga kerstjanskoga (Fleurs au parfum chrétien) Ancône. — Razmissljanja kerstjanska (Pensées chrétiennes), Venise, 1765. — Sverhu likarstva (Sur la médecine), Venise, 1773.

VODOPICH (Mato), né en 1816, à Raguse, curé à Gruda, écrivit en illyrien des sermons, des récits moraux et des poésies dans les journaux slaves, et surtout dans le Dubrovnik, et s'occupe maintenant à décrire la vie et les usages des Canalitains dans un roman slave.

VUCOVICH (P. Bernardino), natif de Spalato, où il entra au couvent franciscain de la Madonna delle Paludi ; assista comme provincial au chapitre général de Madrid et fut élu définiteur général. Ses manuscrits ont péri lors de la peste de Spalato. Il vivait au XVIIIe siècle.

VUSIO (Giovanni), natif de la Brazza, chanoine à Lesina, puis évêque à Nona, où il mourut en 1688, laissant inédit un livre de prières.

ZAGURI (Elia), natif de Cattaro, selon Giovanni Bona de Boliris, poëte distingué, vivait au XVIe siècle.

ZANOTTI-TANZLINGER (Giovanni), né en 1651, à Zara, d'un père allemand et d'une mère dalmate, chanoine et vicaire général dans sa ville natale, où il mourut à l'âge de plus de 80 ans. Il écrivit : Vocabolario di tre nobilissimi linguaggi italiano-illyrico-latino, Mss., qui contient 1,250 pages, in-fol. — Dama cronologica, chronique ecclésiastique du diocèse de Zara, Mss., et traduisit en illyrien les

deux premiers chants de l'Énéide (Venise, 1688) et le catéchisme romain (1704), dont le manuscrit se conserve encore au séminaire de Zara.

Zanovich (Stefano), natif de Budua, vivait au xviii[e] siècle et laissa inédites beaucoup de poésies : Componimenti, Mss.

Zavoreo (Domenico), né à Sebenico, exilé de la république de Venise comme partisan de Rodolphe II, écrivit : Dominici Zavorei de rebus dalmaticis libri 8., Mss. à la Bibliothèque de S. Marc, que Papali, à Spalato, traduisit en italien.

Zavoreo (Francesco), natif de Sebenico, auteur de : Memoria statistica della Dalmazia. Venise, 1821. — Carta topographica della Dalmazia. Venise, 1787.

Zmajevich (Andrea), né à Perasto, d. j. u., vicaire apostolique, en 1671 archevêque d'Antivari, mourut en 1691, laissant inédits les annales ecclésiastiques d'Illyrie en illyrien et en latin (2 vol.), un poëme illyrien sur le combat des Pérastins et des Turcs.

Zmajevich (Vincenzo), neveu du précédent, né en 1670, à Perasto, étudia à Rome, où il obtint la chaire de philosophie et de théologie à la propagande et publia en 1694 : Corona poetica, fut nommé en 1701 archevêque d'Antivari et visiteur apostolique en Albanie, en Macédoine et en Bulgarie, visita ces provinces et convoqua, en 1703, à Marchigne, un concile national, dont il publia les actes en latin et en albanais. En 1713, il fut transféré au siége archiépiscopal de Zara, où il fonda le séminaire illyrien, nommé d'après lui Zmajevich, accueillit les Albanais réfugiés et leur procura un asile au bourg Erizzo, et mourut en 1745. Il écrivit : Dialogo tra Serviano e Cattolico ; — Voto spedito al concilio di Francia sulla bolla Unigenitus ; — Specchio della verità ; — Lettera politicomorale ; — Lettera diretta a Mattia suo fratello, ammiraglio in Pietroburgo — des Mémoires théologiques, des lettres pastorales et des traités, écrits avec tant d'élégance, qu'ils lui valurent le surnom de Penna d'oro.

Zoriçich (A.), natif de Sebenico, publia en 1852, à Zara, un recueil de poésies illyriennes : Vila Dalmatinska (la Vila dalmate).

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUES.

Sur quelques manuscrits de la Bibliothèque impériale à Paris.

Parmi tant d'inappréciables richesses que renferment les immenses collections de la Bibliothèque impériale, il n'en est guère de plus importantes que tous ces magnifiques manuscrits exécutés au moyen âge pour les rois, pour les princes, pour les grands seigneurs amis des arts, manuscrits que décorent une foule de miniatures d'une exécution tantôt admirable, tantôt barbare, mais bien curieuse à cause de sa grande antiquité. Vous avez là des volumes qu'ont touchés les doigts de Charlemagne, et d'autres sur lesquels se sont fixés les yeux de saint Louis. Traduction de la Bible ou des poëtes de Rome, romans de chevalerie ou *Somme des péchiez*, sermons ou moralisation du jeu des eschecs, tout cela est orné de peintures graves parfois, trop sémillantes de temps à autre, et il est maint ouvrage religieux où se voient des images qui ne scandalisaient nullement nos bons aïeux, mais qui nous étonnent à présent. C'est à ces naïves représentations qu'il faut demander le génie du moyen âge; c'est une mine inépuisable de renseignements authentiques sur les croyances, les préjugés, les usages, les costumes, la vie intime de sept siècles. Elle sera d'une immense utilité à qui l'explorera avec soin dans l'intérêt de l'histoire, de l'archéologie, de l'esthétique.

Il est tel de ces volumes dont la richesse est vraiment faite pour confondre. Une Bible (n° 6892) contient 337 pages à deux colonnes; quatre tableaux sont peints dans chaque colonne. Total, 3,016 tableaux. A cinq figures, terme moyen par tableau, 15,080 figures. Une autre Bible (n° 6829) renferme 2,668 miniatures et chaque page (elles sont au nombre de 336) offre, de plus, 16 charmantes initiales. Il y a dans ce volume les dessins les plus purs, les plus délicats qu'ait mis au jour le XIV^e siècle.

M. Paulin Pâris, le conservateur de tous ces trésors, le savant dont

Digitized by Google

l'obligeance égale l'instruction, a décrit plusieurs de ces admirables ouvrages dans le grand et beau travail qu'il a entrepris sur les manuscrits confiés à ses soins, travail dont il a déjà paru sept volumes, dont le monde savant attend avec impatience la continuation et qui n'a pas besoin de nos éloges. Mais M. Pâris s'en tient aux manuscrits français, et c'est parmi les *codices* grecs ou latins que se rencontrent les plus anciens monuments de l'art. Nous allons consacrer à quelques-uns d'entre eux une mention plus incomplète sans doute.

Parmi les manuscrits qui offrent des miniatures de l'école byzantine, il n'en est guère de plus intéressant qu'une superbe copie des Homélies de saint Grégoire de Nazianze, exécutée en lettres capitales pour l'empereur Basile le Macédonien, et dont la date est conséquemment entre 867 et 880. En tête de chaque homélie, il y avait jadis un feuillet orné de miniatures, maintenant sur 53 feuillets, il en manque 8. Quelques feuillets contiennent plus d'un sujet. Les artistes de Constantinople (car ce monument est l'œuvre de plusieurs mains) ont représenté l'histoire de Jonas et celle d'Isaïe, Samson, Josué, Daniel, des martyrs et l'empereur Basile lui-même, entre le prophète Élie et l'archange Gabriel.

Un psautier grec du xe siècle, orné de 14 miniatures dont la plupart des sujets sont empruntés à l'histoire de David, mériterait une description détaillée.

Les siècles suivants ont fourni quelques évangéliaires, un extrait de saint Jean Chrysostôme, un Hippocrate, etc.; tout cela est orné de vignettes toujours bonnes à consulter. On distingue, à cause de la richesse de ses ornements, un volume de lettres d'un moine fort peu connu, du nom de Jacobus.

En fait de monuments bien précieux de l'art sous Charlemagne, nous mentionnerons un évangéliaire venant de l'abbaye de Saint-Médard, à Soissons, il est décoré de miniatures qui donnent une idée assez juste de ce qu'était alors la science du peintre.

Un autre recueil d'évangiles vaut la peine d'être examiné; il fut, à ce qu'apprend une vieille souscription, apporté en France par saint Willibrord, et cet apôtre des Frisons mourut en 730. Des dessins exécutés avec grand soin et rehaussés de vives couleurs décorent ce curieux volume; au-dessous de quelque chose qu'il a représenté en tête de l'Apocalypse, l'artiste a écrit : *Imago hominis*, et la précau-

Digitized by Google

tion n'est pas superflue. Plus loin, il ne se montre pas moins naïf en traçant à côté d'une figure très-propre à embarrasser tout naturaliste : *Imago vetuli.*

Une Bible, présentée en 850 à l'empereur Charles le Chauve, est digne d'une mention toute particulière ; les deux premiers feuillets contiennent un très-beau poëme latin (cette épithète ne concerne pas les vers), écrit en lettres d'or capitales sur un fond de pourpre à deux colonnes. Le troisième feuillet offre trois sujets différents : saint Jérôme achète à Rome un exemplaire de la Bible ; il en dicte la traduction à ses disciples ; il leur en distribue six copies. Parmi les lettres initiales du quatrième feuillet, on remarque un D de la plus grande taille dont l'intérieur est partagé en deux compartiments ; dans l'un est le soleil, dans l'autre se trouve la lune ; ces deux astres sont chacun dans un chariot attelé, ici de deux chevaux, là de deux cerfs. En tête des livres de la Genèse et de l'Exode, on voit des miniatures dont les sujets sont relatifs à l'histoire d'Adam, à celle de Moïse. Le psautier est précédé d'une figure de David, jouant de la harpe ; il est entouré de guerriers dont le costume est purement romain, de femmes qui se penchent vers lui et qui sont la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance. Le nom est au bas. Au début de l'évangile selon saint Matthieu, on trouve une grande et belle miniature offrant au milieu de divers attributs les quatre évangélistes ; dans les coins sont quatre prophètes, Ézéchiel et Daniel, dont les figures sont juvéniles, Isaïe et Jérémie, vieux et ridés. En arrivant aux épîtres de saint Paul, nous trouvons trois sujets empruntés à la vie de ce grand apôtre ; l'artiste lui a donné l'habillement d'un soldat romain. Enfin, en tête de l'Apocalypse une grande miniature tient tout une page et représente divers traits puisés dans les visions de saint Jean. Cette image reçoit un intérêt particulier, en ce qu'elle est la plus ancienne que l'on connaisse où l'on ait cherché à offrir aux regards quelques scènes de ce livre mystérieux destiné à préoccuper si vivement les imaginations du moyen âge. A la fin du volume est encore une pièce de vers, exécutée avec autant de luxe que celle que l'on rencontre au début, et une grande miniature remplissant une page entière offre à nos yeux Charles assis sur un trône et recevant cette Bible des mains de quelques ecclésiastiques. Deux courtisans et deux gardes se tiennent près de l'empereur ; il est vêtu d'un manteau de pourpre rehaussé d'or.

N'omettons pas un psautier in-4°, exécuté en lettres d'or; le nom de l'impératrice Hermintrude, inséré dans une formule de prière, montre qu'il a été exécuté entre 842 et 869. Ce beau volume vient de chez Colbert; la cathédrale de Metz, à qui il appartint jadis, en fit, en 1674, hommage à ce grand ministre, bibliophile des plus fervents. Les trois premières pages de ce manuscrit offrent trois belles miniatures d'un mérite réel pour l'époque. Elles représentent 1° David jouant d'une harpe d'or et entouré de divers personnages de sa cour; il est vêtu d'une tunique violette et d'un manteau rouge; 2° Charles le Chauve assis sur un trône; d'une main, il tient un sceptre, de l'autre, le globe du monde surmonté d'une croix; 3° saint Jérôme écrivant sa traduction de la Bible. Le copiste a placé son nom à la fin de son œuvre : nous savons qu'il se nommait Liuthard; et il est fort possible que ce soit lui aussi qui ait exécuté les peintures.

Un *Sacramentaire* in-4° (*suppl. lat.*, n° 645), venant encore de Metz, est de la première moitié du neuvième siècle; il se recommande par une suite de petites vignettes insérées dans les lettres initiales; malgré leur dimension exiguë, elles sont d'un mérite remarquable. En tête du Livre des Rois, nous voyons plusieurs de ces monarques coiffés d'un bonnet phrygien; c'est une réminiscence de l'antique. Ailleurs, l'on remarque Notre-Seigneur en croix; sa pose est noble, les formes sont correctes; d'un côté de la croix est une figure de femme tenant d'une main une bannière triomphale, et de l'autre, recevant dans un vase d'or le sang qui découle des plaies de Jésus; c'est un emblème du Nouveau Testament; l'Ancien est représenté par un vieillard que nous croyons être Moïse. Au pied de la croix est un serpent colossal dont le mouvement est bien rendu. D'autres vignettes retraçant la prédication de saint Paul, le martyre de saint Pierre, de saint Paul, de saint Laurent, sont au nombre des plus anciennes représentations de semblables sujets; elles sont l'œuvre d'une main habile; elles frappent les regards.

Un évangéliaire in-4° de la même époque (*suppl. lat.*, n° 689), exécuté avec luxe, présente aussi quelques sujets traités avec un certain mérite. Un autre (n° 664) est si brillant de conservation et de fraîcheur qu'on croirait qu'il vient d'être terminé. La décadence de l'art s'y manifeste dans la façon un peu voisine de la barbarie dont sont représentés les quatre évangélistes.

Digitized by Google

Un Térence de l'an 900 environ (n° 7899) est d'une exécution maladroite, mais son âge lui donne un grand prix. Au frontispice, deux personnages, couverts de masques comiques, soutiennent un médaillon; c'est le portrait de l'auteur de l'Andrienne et de l'Hécyra. De nombreuses figures sont répandues dans le texte, mais il n'y a pas moyen de les louer. Les mains sont difformes, les pieds trop petits.

Au xe siècle, l'art était tombé si bas qu'il ne lui était guère facile de descendre davantage. Un livre d'évangiles de cette époque (n° 269) en est la preuve; les figures n'ont plus aucune expression, un trait jeté en travers sur quelque chose qui passe pour un visage est censé représenter un nez. Un autre volume du même genre et de la même époque (Sorbonne, 1300) ne vaut pas mieux. Les évangélistes sont dessinés d'une façon qui fait peine à voir; les yeux sont énormes, les pieds et les mains tout petits; les jambes sont d'une dimension démesurée, et un triangle allongé tient lieu du nez.

Un missel du xie siècle, provenant de l'abbaye de Saint-Denis, est inscrit au n° 666; il est exécuté avec tout le soin dont on était alors capable. Quatre grandes miniatures, de riches bordures, et une foule d'initiales le décorent, mais tout cela offre le cachet de l'ignorance.

Une traduction de l'historien Josèphe (*suppl. lat.*, n° 332) ne contient que des initiales ornées, mais il en est de curieuses. Le premier grand I offre en divers compartiments l'histoire d'Adam, depuis sa création jusqu'à sa chute; les quatre fleuves du Paradis y sont représentés sous la figure de quatre petits hommes, et leur attitude a un certain cachet antique. Quelques figures sont de véritables caricatures; c'est ainsi que dans l'intérieur d'un O, l'artiste s'est amusé à crayonner un homme présentant une harpe à un âne; maître Baudet s'apprête à pincer avec grâce cet instrument.

Une version française de l'Apocalypse (n° 7013), ne doit pas être passée sous silence; les trois premières et les trois dernières pages renferment chacune deux miniatures; les autres pages, à l'exception de quatre, en renferment une; total : 93 miniatures. Il y en a de tout à fait singulières, et l'exécution révèle du feu et de l'originalité. Des dragons, des animaux fantastiques fort étranges attirent les regards qu'effrayent les faces hideuses des réprouvés, dont les bouches sont énormes, dont les nez sont bien bizarrement crochus.

Nous avons ouvert, au milieu de tant de trésors, une copie des Hé-

Digitized by Google

roïdes d'Ovide translatées en français et exécutées pour Charles VII. Comme œuvre d'art, elle ne s'élève pas au-dessus du médiocre, mais il est curieux d'y voir Pénélope écrivant en grand costume de cour du XIIIe siècle, les Danaïdes reposant dans des lits à baldaquins, Phèdre allant à la chasse dans un carrosse d'apparat à quatre chevaux, que conduisent des laquais à la livrée royale. Ceci nous rappelle un peintre célèbre qui représenta les murs de Jéricho s'écroulant sous les coups de l'artillerie, et Pâris enlevant Hélène à la tête d'un gros de Troyens costumés en gardes suisses du pape : casaques rouges et jaunes, hallebardes monstrueuses.

Un manuscrit (nº 8351) est fort remarquable en ce qu'il offre toutes les scènes d'un tournois. Il est de l'exécution la plus soignée, et il fut présenté à Louis XI par le sieur de Gruythuyse. Les combattants luttent avec beaucoup d'énergie ; les dames, du haut d'un balcon, contemplent avec avidité les hauts faits d'armes, et la reine du camp octroie un manteau au vainqueur.

Mentionnons un chef-d'œuvre : *Les Heures d'Anne de Bretagne;* elles renferment 46 admirables miniatures et des encadrements aussi variés que riches et gracieux. La première page offre une belle composition de 13 figures : Jésus au tombeau ; la seconde page représente Anne à genoux et en prières ; près d'elle sont trois saintes, sa patronne en costume d'un âge reculé ; sainte Ursule et sainte Hélène, dont les vêtements sont doublés d'hermine, et qui portent sur leur tête une couronne d'or rehaussée de pierreries. Un calendrier vient ensuite, il est décoré de figures relatives aux occupations de chaque mois. Les sujets des autres miniatures sont pris dans le Nouveau Testament et dans la vie de quelques saints.

Ce n'est pas seulement en peintures du moyen âge que la Bibliothèque impériale possède tant de curieux chefs-d'œuvre ; elle possède encore de bien remarquables miniatures indiennes. Dans l'ouvrage intitulé : *Dames et Seigneurs persans* (nº 2925) l'on remarque des peintures hindoustani d'un caractère aussi fin que gracieux. Il y a là des têtes d'une ravissante expression, d'une pureté virginale. Citons encore une traduction persanne du poëme sanscrit de *Nâla,* orné de jolis dessins représentant des scènes agréables et variées, et un manuscrit de la grande épopée de Ferdoucy (le *Scha-Nameh,* le Livre des Rois), que décorent de nombreuses figures exécutées avec

Digitized by Google

finesse et intelligence. Mentionnons surtout un manuscrit délicieux (ancien fonds persan, n° 245), dont la grâce et le fini sont faits pour frapper d'admiration. Difficile de voir quelque chose de plus élégant et de plus ingénieux que les arabesques qui le décorent; des animaux dessinés en traits d'or sur un fonds de couleur sont rendus avec une naïveté, une justesse d'observation parfaites.

Des manuscrits arabes, turcs, tartares, mériteraient aussi un examen attentif. Les scènes fantastiques et religieuses dont ils sont parfois embellis, se rattachent d'ordinaire à des emblèmes, que sanctionnent des doctrines mal connues et qui défient l'interprétation la plus subtile. Quant à une représentation exacte et fidèle des lieux et des choses, elle n'existait alors nulle part, pas plus en Orient que chez nous. Les calligraphes du xv[e] siècle aimaient à représenter des serpents à tête humaine et des bœufs à tête de requin. Ils ne dessinaient jamais une scène en Égypte, sans entourer les Pyramides d'une foule de châteaux à tours, créneaux, mâchecoulis, fossés, herse et pont-levis, tels qu'étaient ceux de la Champagne et de la Picardie.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur les manuscrits chinois ou cochinchinois, japonais ou sanscrits, anglo-saxons ou scandinaves. Ce sera pour une autre fois. Notons seulement qu'un amateur distingué des arts du dessin, M. Léon de Laborde, a dernièrement fait graver une vignette extraite d'un manuscrit islandais. Le sujet semble vouloir rendre par la pensée toute la rudesse du climat. Il s'agit d'un pendu; un oiseau de proie vient enfoncer son bec dans le flanc du misérable, un autre oiseau se perche sur sa tête, un ours cherche à grimper le long de la potence pour atteindre aux pieds du supplicié. On voit que l'artiste sait son gibet à fond; le pendu, dans tous ses aspects, lui est familier; sa vignette est admirablement apte à illustrer maint passage de notre vieux poëte Villon, lequel se trouva plus d'une fois en danger extrême d'aller faire l'I, en tirant la langue et qui s'écrie avec un rare talent d'observation :

Pies, corbeaux, nous avons les yeux cavez;
Puis çà, puis là, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesser nous charrie,
Plus becquettez d'oiseaux que dez à coudre......
Gardez-vous bien de ce mau-hasles
Qui noircit gens quand ils sont morts.

Digitized by Google

Villon se regardait, se donnait déjà comme pendu, il écrivait, sans s'en douter, le lendemain du dernier jour d'un condamné; il ne devait pas cependant expirer sous la pression d'une cravate de chanvre, mais il mourut de faim, ce qui ne vaut guère mieux.

B.

MÉLANGES.

A l'occasion d'un jubilé célébré le 28 décembre 1853 par la société impériale des naturalistes de Moscou, la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg fit paraître la reproduction d'un imprimé du XVI^{e} siècle, devenu introuvable et dont elle possède, à ce qu'il semble, l'unique exemplaire. Cet opuscule : « *Hussoviani de bisonte carmen* » avait vu le jour à Cracovie, en 1523, par les soins de Jérôme Vietor. L'auteur avait dédié sa description poétique d'une espèce de taureau sauvage presque exterminée en Russie, à la reine Bonne, femme de Sigismond I^{er}, roi de Pologne. Le passage suivant en fera connaître l'origine ; quant au poëte même, l'éditeur de la réimpression nous renvoie à Janocius, bibliothécaire des comtes de Zalusky (*Janociana,* 1776, t. I, p. 125 et t. III, p. XXXV), après qui, selon lui, plus personnne n'en aurait fait mention. « Cum essem Romæ, Serenissima Regina, dit Hussov dans sa préface, Leo papa X, venationes arctoas et ferarum magnitudinem quodam tempore commemorans, Reverendiss. D. Erasmum Plocensem Episcopum, apud se tunc a vestra Majestate oratorem, longo verborum circuitu monuit ut effigies bisontis quem nos zubrum vocamus, impleta feno pelle, Romæ repræsentaretur. Quod Plocensis dum se facturum promisisset, datis ad Raduvilonem Vilnensem Palatinum super pelle quam maxima hujus animantis consequenda literis, mihi suo tunc familiari injunxit ut aliquod super natura et venatione hujus feræ scriberem, volens ejus speciem tam re quam verbis Pontifici exhibere. Sed omnia illa celeri morte Leonis in nihilum deciderunt. Restat tamen opusculum per me tunc pro ingenii et temporis parvitate factum quod sub nomine tuæ Majestatis publicandum decrevi. »

La réimpression que la bibliothèque de Pétersbourg a mise au jour, est en format in-4°, compte 37 pages, précédées d'une préface en langue russe et en latin (ensemble de XII pages), et porte le titre suivant : *Carmen Nicolai Hussoviani de statura, feritate ac vena-*

Digitized by Google

tione bisontis. Cracoviæ MDXXIII. Denuo excusum Petropoli typis Academiæ imperialis MDCCCLV. Le tirage en a été limité à cent exemplaires et c'est un de ces cent exemplaires que le savant conservateur en chef de la bibliothèque impériale, M. le baron de Korff, a eu la gracieuse attention d'adresser à l'éditeur du *Bulletin*.

— L'extrait suivant d'un feuilleton du *Journal de Bruxelles*, du 31 mars dernier, ne pourrait manquer de captiver l'intérêt de nos lecteurs, même si la visite à l'atelier de Plantin, dont on y donne le narré, n'était pas en rapport direct avec le travail bibliographique que MM. Ruelens et De Backer ont bien voulu nous communiquer. Nulle part, que nous sachions, on ne trouve des détails aussi abondants sur l'ancienne officine anversoise, que ceux que nous empruntons à la relation de M. Ruelens, auteur de ce feuilleton, et nous pensons qu'ils complètent, au grand avantage des amateurs d'archéologie typographique ou artistique, les faits rapportés par M. Bernard et insérés dans le t. X du *Bulletin* à la p. 101 et ss.

« Vous savez, Monsieur le directeur, que je suis en ce moment en proie à une de ces passions malheureuses qui s'en viennent fondre tout à coup, on ne sait comment, sur les bibliophiles ; je suis livré aux Plantins comme tant d'autres ont été livrés aux Aldes ou aux Elzeviers. Je m'occupe même, comme vous vous le rappellerez sans doute, de recueillir, avec l'aide d'un très-savant et très-laborieux collaborateur, les annales de l'illustre typographie anversoise. Vous jugez si je brûlais depuis longtemps du désir de contempler de mes yeux ses ateliers, ses presses, qui subsistent encore !

Une bienveillante intervention allait me procurer cette faveur. En attendant l'heure fixée pour me rendre à la célèbre imprimerie, je ne pouvais me donner un meilleur avant-goût de bonheur qu'en allant visiter l'atelier de Leys, occupé à peindre un chef-d'œuvre dont Plantin était le sujet.

Nous nous rendîmes chez le grand peintre : il nous reçut avec cette bonne et franche simplicité qui accompagne toujours le vrai génie : l'admirable page qu'il termine en ce moment était encore sur le chevalet, et du premier coup d'œil vous y reconnaissez la touche et les hautes qualités du maître. Le sujet représente la famille de Plantin traversant la cour de l'imprimerie pour se rendre à la promenade ; à

Digitized by Google

gauche, marchent ensemble Jeanne Rivière, épouse de Plantin, ses trois filles et un fils ; à droite, presque vers le milieu, formant le groupe principal, on voit Plantin accompagné d'Arias Montanus, arrêtés tous deux par Ravelenghien et Moret, les deux gendres de l'imprimeur, qui lui présentent une épreuve du titre de la Bible polyglotte.

Plantin, posant le doigt sur la feuille, semble indiquer une correction à faire; Arias Montanus, en costume de chanoine, avec la robe de chevalier de Saint-Jean, est pensif; il médite sur la grandeur de l'entreprise dont il vient d'être chargé par le roi Philippe II. Ce groupe plein d'effet est cependant d'une simplicité extrême. Nulle recherche d'opposition, nul geste d'apparat, nulle pose théâtrale. Tous ces personnages se détachent avec vigueur sur le fond blanc grisâtre de la façade intérieure de l'hôtel Plantin.

C'est de tous points une belle œuvre. Malheureusement la ville d'Anvers ne jouira pas longtemps de cette page si remplie d'intérêt pour elle; c'est un opulent amateur, M. Warocqué, qui en sera l'heureux propriétaire. Ce tableau, destiné à la bibliothèque du château de Mariemont, ne sera pas le moindre des trésors artistiques qui garnissent la splendide demeure du riche industriel.

C'est avec peine que nous pûmes nous arracher de cet atelier où le peintre nous retenait autant que le tableau, mais l'heure solennelle venait de sonner où devait s'ouvrir pour nous le sanctuaire vénérable dont la vue était le but principal de mon voyage à Anvers. Il nous fallut diriger nos pas vers le marché du Vendredi.

Vous avez sans doute entendu parler de l'imprimerie Plantinienne, mais très-probablement ne l'avez-vous jamais vue. Il est, en effet, très-difficile d'obtenir la permission de visiter ces curieux débris de l'un des plus célèbres ateliers typographiques du monde. Mais j'avais pour cicerone un homme dont le nom se prononce avec respect dans cette ville, de laquelle il a été le premier magistrat aux jours les plus difficiles de son histoire contemporaine, un homme qui comprend l'art et aime les lettres, devant qui toutes les portes s'ouvrent, pour lequel tous les sanctuaires étalent leurs trésors.

Je ne pouvais avoir de plus noble introducteur. Aussi nous fut-il permis à moi et à mes deux compagnons, dont l'un est poëte flamand-lauréat et digne émule des Van Ryswyck et des Van Duyse,

Digitized by Google

et l'autre un savant écrivain, nous fut-il permis de visiter en détail, conduits par le propriétaire lui-même, M. Albert Moretus, tous les ateliers, toutes les chambres, tous les magasins, tous les salons de ce vaste et somptueux hôtel. Vous vous imaginez notre émotion en traversant ces longues salles, aujourd'hui silencieuses, où se trouvent ces presses si fécondes autrefois. Vous vous figurez avec quel respect nous nous arrêtâmes dans cette petite chambre tendue de cuir doré de Malines, et toute lambrissée en chêne, qui, selon la tradition, servait de cabinet de travail à Juste Lipse.

Avec quel intérêt on passe dans cette pièce simple et sévère, nommée la chambre des correcteurs ! A cette longue table de chêne s'assirent ces nombreux savants à qui Plantin et ses successeurs confièrent la correction de leurs publications : les Poelmans, les V. Giselin, les Kilian, les Gifanius, les Ortelius et tant d'autres ! Avec quelle respectueuse curiosité on touche à ces vénérables ustensiles, à ces caractères, à ces vignettes, à ces planches de cuivre conservées avec un soin religieux par le respectable descendant de Plantin.

Je ne vous décrirai pas tout ce que j'ai vu dans ces ateliers fameux, la mémoire est impuissante à retenir tous ces détails; mais je ne puis omettre de vous parler de la galerie des portraits et de la bibliothèque. Dans les trois grands salons du rez-de-chaussée donnant sur la cour en regard des ateliers, pendent, le long de la tapisserie, les portraits de Christophe Plantin, de sa femme Jeanne Rivière, de leur fille, de leurs deux gendres, tous peints par Rubens ; le portrait de l'un des petits-fils, par Van Dyck ; puis une autre série de portraits de cette seconde famille de Plantin; des savants dont il était l'ami et dont il imprimait les ouvrages, Juste Lipse, Ortelius, Aubertus Miræus, Arias Montanus et plusieurs que je passe, car je vous cite tout cela de mémoire, tous peints de même par Rubens, par Goltzius, par Van Dyck et par d'autres maîtres de cette trempe. Ces tableaux sont d'une fraîcheur extraordinaire, sans aucune restauration ni retouche.

Quel est le roi, quel est le prince qui peuvent montrer une pareille série de chefs-d'œuvre consacrés à la mémoire de leurs aïeux? Quelle autre famille a la gloire de posséder sa généalogie vivante, écrite par des hommes comme Rubens et Van Dyck? Il y a là dix ou douze figures éternisées par le seul pinceau de ces deux maîtres. Je doute que les Médicis eux-mêmes aient jamais possédé une pareille galerie de famille.

Digitized by Google

J'ai visité l'année dernière, à Paris, le palais du plus puissant potentat de la terre. Je ne parle pas des Tuileries, je parle de ce palais situé entre la rue Laffitte et la rue de Provence, où règne de par le droit de l'or le grand créancier des peuples et des rois.

Là, dans les plus somptueux appartements que l'art stimulé par la richesse ait pu décorer, s'entassent les chefs-d'œuvre de la statuaire et de la peinture, en foule compacte, pendus aux murs, tournés contre les lambris. Mais au milieu de tous ces trésors acquis par d'autres trésors, l'œil cherche en vain quelque chose qui manque : c'est l'histoire des maîtres de la maison, ce sont les portraits des ancêtres exécutés par quelqu'un de ces hommes nommés Raphaël, Titien, Rubens, dont les œuvres cependant couvrent toutes les parois.

J'ai bien vu quelque part un portrait de madame la baronne, peint par Ingres, un buste de mademoiselle la baronne sculpté par Pradier, je crois, quelques autres portraits encore de maîtres plus secondaires; mais pour Ingres, la postérité n'existe pas encore, et malgré toute la supériorité de son talent, je doute qu'il obtienne le quart du renom de Rubens ; quant à Pradier, ce sculpteur joli, qui, je ne le conteste pas, excellait à mettre les lionnes de Paris en statues grecques, la postérité certainement ne le portera pas bien haut. Tout cela, Monsieur, ne vous dit rien ; avec des écus on aura des portraits comme ça, tant que l'on voudra ; mais ces aïeux bien authentiques peints par Rubens, où les trouve-t-on? Ah ! je crois que M. le baron de Rothschild payerait gros l'effigie de quelqu'un de ses ancêtres — si tant est qu'il en a, des ancêtres — brossé par le pinceau du peintre de la Descente de Croix !

Bien vrai, mon cher directeur, vous n'avez pas vu pareille chose à Paris, et je doute qu'il existe au monde une semblable galerie.

L'hôtel Moretus tout entier est plein de pareils souvenirs. Dans les salons de l'étage se trouvent de magnifiques meubles incrustés d'ivoire ou d'argent, portant tous la célèbre devise du fondateur de l'établissement : *Labore et constantia*. Sur un guéridon on admire une curieuse horloge de cuivre ciselé, donnée en cadeau à la famille par l'archiduchesse Isabelle ; le long des murs pendent des portraits en général plus modernes. Mais j'ai hâte de vous dire quelque chose de la bibliothèque.

Digitize

C'est une vaste salle qui, par une idée heureuse, servait aussi de chapelle, comme pour reconnaître que le Dieu descendant sur l'autel est la source de toute science et de toute inspiration. Au fond, l'autel surmonté d'un tableau; devant les degrés, un antique banc formant prie-Dieu; tout le tour de l'appartement, garni de rayons en chêne; au milieu, un rang de pupitres et une longue table servant de table de lecture. Ce qu'il y a de richesses dans cette salle, c'est à ne pas le croire : il y a de quoi faire tourner la tête du bibliophile le mieux organisé. Des manuscrits magnifiques, une Bible en deux volumes très-grand in-folio ornés d'une foule de charmantes miniatures de l'école flamande du XVI^{e} siècle, des livres d'heures ravissants, des codices de classiques ayant servi à collationner les éditions de Plantin; nous y avons remarqué, entre autres, un Sedulius qui pourrait bien remonter au X^{e} siècle, un Cassianus, et une foule d'autres.

On y voit aussi une nombreuse collection des ouvrages édités par la maison, en beaux exemplaires, souvent sur peau de vélin, entre autres, une Bible polyglotte d'une admirable fraîcheur, une foule de livres à gravures coloriées à l'époque de la publication, une jolie réunion d'Elzeviers, enfin une quantité de beaux ouvrages splendidement reliés.

Mais les joyaux les plus précieux de ce musée, ce sont les albums contenant les dessins originaux des gravures exécutées pour les ouvrages édités par Plantin et ses successeurs. Ces dessins se comptent par centaines et émanent des peintres les plus illustres : Rubens est ici de nouveau richement représenté. La princesse Marie d'Orléans, la noble artiste, passa un jour trois heures à parcourir ces albums et put à peine s'arracher à cette merveilleuse exhibition. Puis les albums de gravures, comprenant, en épreuves de choix, admirables, intactes, les principales pièces de l'œuvre de Rubens et de son école, épreuves données le plus souvent à la famille Moretus par le grand maître flamand lui-même. C'est merveilleux ! c'est étourdissant !

Vous jugez, mon cher directeur, si nous avons quitté ces lieux avec émotion et regret ! Le bon et aimable propriétaire de toutes ces belles choses nous avait tout étalé avec une complaisance rare; aussi n'ai-je pas perdu l'espoir d'y retourner encore. Que le vieillard bienveillant qui nous a si parfaitement accueillis, et l'honorable introducteur qui nous a initiés à tous ces merveilleux souvenirs de l'art et

Digitized by Google

de la science, nous pardonnent d'avance les instances que nous leur ferons à cet égard ! R.

— Le *cahier de corrigés* de Marie Stuart, trouvé, il y a quelque temps, à la Bibliothèque impériale de Paris, vient d'être publié pour une société anglaise, le *Warton Club,* par M. Anatole de Montaiglon. Le Warton Club, dont le nom est emprunté à l'historien de la poésie anglaise, est une nouvelle association fondée l'an dernier à Londres, pour la publication d'ouvrages relatifs à l'histoire ou à la littérature du moyen âge.

— *La presse en Russie.* — Le nombre des publications parues en 1854, en langue russe, est de 861 ; celui des livres publiés en langue étrangère, de 451. On y comptait 85 imprimeries, dont 45 à Saint-Pétersbourg et 16 à Moscou.

— *Prix quinquennaux belges.* — Lauréats en histoire, proclamés dans la séance publique de la classe des lettres de l'Académie royale du 28 mai :

Th. Juste, pour son *Histoire de la Révolution des Pays-Bas sous Philippe II* (2 vol. in-8°, Brux., 1855).

Alph. Wauters, pour son *Histoire des environs de Bruxelles* (3 vol. in-8°, Brux., 1852 à 1855).

Mertens et Torfs, pour leur *Geschiedenis van Antwerpen,* en 7 volumes in-8°.

Le prix décerné à M. Juste est de 3,000 francs, les 2,000 francs restants ont été partagés par moitié entre M. Wauters d'un côté et MM. Mertens et Torfs de l'autre.

Le prix quinquennal en sciences morales et politiques a été décerné dans la même séance ; il est partagé entre les écrivains suivants :

E. Ducpétiaux, inspecteur général des prisons et des établissements de bienfaisance, pour son ouvrage intitulé : *Budgets économiques des classes ouvrières en Belgique* (1 vol. in-4° de 340 pages, 1855).

A. Brialmont, capitaine du génie, pour ses *Considérations politiques et militaires sur la Belgique* (3 vol. in-8°, 1851-1852).

J. J. Thonissen, professeur à l'université de Louvain, pour son travail sur le *Socialisme depuis l'antiquité* (2 vol. in-8°, 1852).

P. C. Vandermeersch, archiviste de la Flandre orientale, pour son *Mémoire sur l'état de la mendicité et de la bienfaisance dans la province de la Flandre orientale, depuis le règne de Marie-Thérèse* (1 vol. in-4° de 244 pages, 1852).

Le rapport du jury en histoire avait été rédigé par le général Renard ; celui du jury en sciences morales et politiques, par M. Faider, avocat général à la Cour de cassation et ancien ministre de la justice.

Le prix quinquennal institué par M. de Stassart, pour le meilleur ouvrage en biographie nationale, a été remporté par M. Eug. van Bemmel, professeur de littérature française à Bruxelles, pour l'*Éloge de M. de Stassart,* que l'Académie avait pieusement mis au concours pour la première collation de ce prix.

— Le chevalier Marchal, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, vient d'être décoré de l'Ordre de Léopold.

— Parmi les *autographes,* dont la vente a eu lieu récemment à Paris, et qui ont été le plus poussés par les amateurs, se trouvait une pièce de vers adressée par Robespierre à une dame d'Arras. Elle a été payée 500 francs. Voici ces vers qui ont l'air d'avoir été écrits pour l'Almanach des muses :

Crois-moi, jeune et belle Ophélie,
Quoi qu'en dise le monde et malgré ton miroir,
Contente d'être belle et de n'en rien savoir,
Garde toujours ta modestie.
Sur le pouvoir de tes appas
Demeure toujours alarmée :
Tu n'en seras que mieux aimée,
Si tu crains de ne l'être pas.

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Recueil de poésies françaises des XV^e^ *et* XVI^e^ *siècles, réunies et annotées par* ANATOLE DE MONTAIGLON. Paris, Jannet, 1855, in-18, tomes II et III.

Nous avons déjà parlé du premier volume de cette collection intéressante (1) qui remet en lumière des opuscules devenus introuvables et que recommande tantôt un intérêt historique très-réel, tantôt des détails curieux sur les habitudes et les mœurs de nos ancêtres. Les deux nouveaux volumes que nous avons sous les yeux contiennent cinquante pièces diverses; il serait trop long de les énumérer toutes; nous nous bornerons à citer quelques-unes de celles qui nous ont semblé les plus curieuses :

Sermon joyeulx et fort nouveau auquel est contenu tous les maulx que l'homme a en mariage. (En voici le début : In nomine Bacchi Sileni. Matrimonia Matrimonia. Mala producunt omnia.)

Le Doctrinal des filles à marier (six éditions diverses, toutes très-rares, de cet opuscule ont été collationnées).

Nuptiaux virelays du mariage du roy d'Écosse et de madame Magdeleine, première fille de France (fille de François I^er^, mariée à l'âge de quinze ans et morte quelques mois après).

La loyaulté des Femmes avec les neuf preux de gourmandise.

Les moyens d'éviter merencolie, soy conduire et enrichir en tous estatz, par Dadouville.

La pronostication des laboureurs (mélanges d'idées superstitieuses et d'observations dictées peut-être par une expérience qui n'est pas à dédaigner).

Les droits nouveaulx sur la femme (recueil de réflexions et de récits qui n'ont aucun rapport avec le poëme si connu de Legouvé).

Bigorne qui mange tous les hommes qui font le commandement de leurs femmes (cet opuscule fait connaître une vieille plaisanterie répandue au moyen âge; elle se retrouve dans l'ancienne littérature anglaise; des artistes l'ont reproduite. Une longue note de l'éditeur traite à fond ce sujet peu connu).

Apologie des chambrières qui ont perdu leur mariage à la blancque.—Le ban-

(1) *Voir* ce tome, pp. 67 et suiv.

quet des chambrières fait aux estuves. (Cette dernière facétie est datée de 1541 ; toutes deux sont assaisonnées d'un très-gros sel.)

Prosa cleri parisiensis. Pièce qui a quelque renom en bibliographie. Un exemplaire, le seul connu, fut acquis en 1786, au prix très-élevé de 561 francs (somme des plus énormes à une époque où les raretés de ce genre étaient loin d'avoir la valeur qu'elles ont acquise depuis) : il est à la Bibliothèque impériale. Une traduction française, fort rare aussi, rend assez mal la crudité terrible du texte. Cette *prose* est un éloge ironique de Jacques Clément. Plusieurs écrivains s'y sont trompés, ils ont reproché à la Ligue d'avoir célébré l'assassinat de Henri III, tandis que ces vers sont, au contraire, un pamphlet royaliste des plus vigoureux.

Dans le tome III nous distinguons :

Sermon joyeulx d'un fiancé qui emprunte un pain sur la fournée (titre dont la plaisanterie est toute proverbiale. Brantôme et bien d'autres ont fait usage de cette expression).

Testament de Taste nû, roi des pions. Opuscule curieux dont on connaît trois éditions différentes.

La résolucion de ny trop tost, ny trop tard marié.

Les présomptions des femmes (imitation des *droits nouvaulx* de Coquillart).

L'Enfer de la mère Cardine. Opuscule curieux qui introduit le lecteur dans la mauvaise société de Paris en 1583. Méon réimprima cette pièce à un petit nombre d'exemplaires en septembre 1793, époque où l'on avait tout autre sujet de préoccupation que des facéties du seizième siècle. Le nom de Cardine figura sous Henri IV et sous Louis XIII dans le titre ou dans le texte de bien des pièces facétieuses.

Les notes de M. de Montaiglon ajoutent beaucoup à l'intérêt des opuscules qu'il retire de l'oubli ; elles attestent une étude approfondie de la littérature du moyen âge et elles sont instructives sans être longues, ce qui est un mérite peu commun chez les commentateurs.

A côté de ce recueil de poésies, il faut placer une autre collection où quelques pièces de vers se mêlent à des morceaux plus nombreux en prose ; nous avons précédemment fait mention des *Variétés historiques et littéraires* que publie également M. Jannet et que M. Édouard Fournier, fort compétent en pareille matière, revoit et annote.

Le tome IV de ces *Variétés* vient d'être mis au jour; il renferme vingt-six pièces diverses. Quelques-unes concernent le maréchal d'Ancre, d'autres rentrent dans la classe de ces facéties qui plaisaient fort à des lecteurs peu difficiles et dont on paye aujourd'hui au poids

Digitized by Google

de l'or, les bien rares exemplaires échappés à la destruction; telles sont : les *Plaisantes éphémérides et prognostications très-certaines pour six années*, 1619; les *Estrennes du Gros-Guillaume à Perrine*; le *Différent des chapons et des coqs touchant l'alliance des poules*; la *Lettre d'écorniflerie*. Le nœud conjugal, ce sujet éternel de récriminations ou de plaisanteries, a inspiré le *Brief discours de la réformation des mariages* et le *Fantastique repentir des mal-mariez*, le *Purgatoire des hommes mariez*.

Quelques écrits paraissent faire partie de ces feuilles volantes, criées dans les rues et que l'on connaît sous le nom de *canards*; les grands crimes, les accidents remarquables les font naître ; il importe très-peu que le fait soit exact.

Le *Récit de la farce des précieuses*, Anvers, 1660, se rapporte à la comédie de Molière. Il sortit de la plume de mademoiselle Desjardins (depuis madame de Villedieu), et il est devenu si rare, quoiqu'il ait eu deux éditions, qu'il avait échappé aux recherches de M. Clogenson (qui, dans *l'Athenæum français*, 2 juillet 1853, a donné une notice complète et exacte sur cette dame) et à celles de M. de Soleinne qui n'avait pas réussi à le placer dans cette bibliothèque dramatique qu'il consacra sa vie et sa fortune à rendre aussi complète que possible. M. Monmerqué, le savant éditeur de madame de Sévigné et de Tallemant des Réaux, n'avait pas été plus heureux, M. Fournier a eu la bonne fortune d'avoir sous les yeux l'une et l'autre de ces éditions. Celle d'Anvers est la contrefaçon de l'impression originale, Paris, Barbin, 1660, in-12, 33 pages.

La production la plus étendue contenue dans le tome IV des *Variétés*, est un Mémoire concernant le *Pré aux Clercs* (pp. 87-216); ce travail publié à Paris, en 1694, est rempli de documents historiques précieux pour l'histoire de la grande ville; l'éditeur y a joint des notes nombreuses dans lesquelles il a fait grand usage d'un autre écrit publié par Égasse du Boulay, en 1675, et dont on ne connaît qu'un seul exemplaire qui fait partie du cabinet de M. Leroux de Lincy; il a pour titre : *Fondation de l'université de Paris par l'empereur Charlemagne*.

Les jolis volumes des deux collections que dirigent M. de Montaiglon et M. Fournier, imprimés avec grand soin et sur un excellent papier fort, sont remplis de choses presque ignorées, très-bonnes

Digitized by Google

cependant à savoir ; ils tiendront une place fort honorable dans le cabinet de tout bibliophile digne de ce nom. G. B.

Bilder-Hefte zur Geschichte des Bücherhandels und der mit demselben verwandten Künste und Gewerbe. Herausgegeben von H. LEMPERTZ. Köln, H. Lempertz (J. M. Heberlé). Année 1856, six feuilles in-folio.

Après les articles consacrés à cette publication au t. XI, pp. 159 et 479, nous n'avons plus besoin de faire connaître à nos lecteurs le but et le caractère de cette publication annuelle. C'est, pour résumer tout ce que nous pourrions dire à son égard, un album de bibliophile composé de souvenirs divers, relatifs à l'existence d'hommes remarquables dans le domaine de la typographie ou de la librairie ; un portefeuille varié, pour lequel un homme de goût et en même temps pénétré de la mission sérieuse des branches industrielles dont il s'occupe, veut bien nous fournir tous les ans quelques nouveaux feuillets.

Voici donc ce dont nous gratifie, cette année-ci, cet infatigable et intelligent pourchasseur d'antiquités librariales et typographiques.

Feuille I.—Portrait lithographié de Samuel Luchtmans, aîné, d'après un original de Jérôme Van der My, peint en 1721. Au-dessous de ce portrait se trouvent trois médaillons représentant Sam. Luchtmans le jeune, Jean Luchtmans et Sam. Luchtmans, neveu du dernier, ainsi que les signatures facsimilées des divers libraires de ce nom et la marque du plus ancien d'entre eux, Jourdain Luchtmans.

La notice qui accompagne cette feuille nous met à même d'établir la généalogie suivante de l'importante famille qui dota la science, dans le cours de 167 ans, d'une infinité d'ouvrages précieux, et marque à juste titre parmi les illustrations littéraires des Pays-Bas.

I. *Jourdain Luchtmans,* né en 1652, établi libraire à Leyde, en 1683, mort en 1708, laissant un fils unique, qui suit.

II. *Samuel Luchtmans,* né en 1685, succède à son père en 1608, se fait imprimeur en 1720, imprimeur de la ville et de l'université en 1730, mort en 1757, après avoir remis, dès 1755, la gestion des affaires à ses deux fils Samuel et Jean, qui suivent.

III. *Samuel Luchtmans,* fils du précédent, né en 1721, mort en 1780.

IV. *Jean Luchtmans,* frère et associé du précédent, né en 1726, continua le commerce seul jusqu'en 1786, puis en société avec son neveu Samuel, fils de son frère, jusqu'en 1809 date de sa mort.

V. *Samuel Luchtmans,* docteur en droit, né en 1766, ne survécut que peu de temps à son oncle. Il mourut en 1812.

A la mort de ce dernier, la librairie passa entre les mains de l'imprimeur

Digitized by Google

Brill, auquel se joignit dès 1819, le docteur J. F. Bodel-Nyenhuis (¹), petit-fils de Jean Luchtmans. La célèbre maison : *Samuel et Jean Luchtmans à Leyde,* resta sous leur direction jusqu'en 1830, époque à laquelle ils se retirèrent l'un et l'autre du commerce, après avoir vendu aux enchères leur fonds de librairie.

Feuille II. — 1.) Portrait gravé sur bois de John Day, le célèbre imprimeur et libraire de Londres (²), tel qu'il se trouve sur un exemplaire d'une traduction d'Euclide, imprimée par lui en 1570. 2.) Une de ses marques. 3.) Quelques détails biographiques à son sujet.

Feuille III. — 1.) Portraits en médaillons de Bernard Christophe Breitkopf et de son fils Jean Gottlob Immanuel, tous deux imprimeurs à Leipzig et fondateurs de la maison encore existante sous la firme Breitkopf et Härtel. Les mérites de Jean Gottlob Immanuel Breitkopf (né en 1719, mort en 1794) comme fondeur en caractères, comme inventeur des caractères de musique et comme auteur de divers écrits sur les origines de l'art typographique, sont reconnus par tous les bibliologues. 2.) Fac-simile d'une lettre de ce dernier en date du 5 octobre 1770.

Feuille IV. — Portrait médaillon de Jean-Baptiste Bodoni, de Parme (né en 1740, mort en 1813), et fac-simile d'une lettre écrite par ce célèbre éditeur à Renouard, en date du 11 octobre 1794.

Feuille V. — Deux marques de Jacob Köbel, imprimeur à Oppenheim sur le Rhin vers la fin du xvᵉ siècle, et détails biographiques sur le même, communiqués par M. Sotzmann de Berlin.

Feuille VI. — Quatre vignettes de bibliothèques privées, reproduites d'après les originaux possédés par M. Lempertz. Elles appartiennent toutes les quatre au xviᵉ siècle et représentent les armoiries des propriétaires. Une d'entre elles, celle de Lazare Spengler, est attribuée à Albert Dürer. Aug. Sch.

Ein bibliothekwissenschaftliches Gutachten, abgegeben zu Padua im Jahre 1631 *von Joannes Rhodius*, etc. — Avis bibliothécarial donné à Padoue en 1631 par Jean Rhode. Publié d'après un manuscrit de la bibliothèque de Hambourg et accompagné de notes par F. L. Hoffmann, J. U. D. Hambourg, 1856. 16 pages in-4°.

Cet opuscule de notre honorable ami — il faisait d'abord partie d'un recueil de dissertations qu'avait offert le personnel de la bibliothèque de Hambourg à leur digne chef, le Dʳ Petersen, lors de son 25ᵉ anniversaire comme fonction-

---

(¹) Les bibliophiles n'ignorent pas que M. Bodel-Nyenhuis, est l'auteur de la *Liste alphabétique d'une collection de portraits d'imprimeurs et de libraires,* dont il a paru 5 cahiers depuis 1836. Voyez le *Bulletin,* t. II, p. 255.

(²) C'est le même dont il est parlé dans le *Bulletin,* t. V, p. 199.

Digitized by Google

naire de ladite bibliothèque, — a pour objet les conseils donnés par le célèbre physicien danois, Jean Rhode, qui, dès 1623, vivait à Padoue, lorsqu'il s'est agi de la création, dans cette ville, d'une bibliothèque universitaire. On ne sait si ces conseils, qui se rattachent à la disposition systématique et à l'acquisition des livres ainsi qu'à la rédaction des catalogues, ont été couchés par écrit à la demande du préfet de Padoue, le sénateur vénitien, Aloys Valaresso, à qui le travail est dédié, ou par un mouvement spontané de l'auteur ; ce qui est incontestable, c'est que les idées émises par l'auteur sur l'organisation d'une bibliothèque publique accusent, de sa part, une juste appréciation du but et de la haute valeur de ce genre d'établissements et sont, en grande partie, encore parfaitement de saison au siècle où nous vivons. D'autre part, les passages qui ont trait à l'achat des livres et aux occasions de s'en procurer, ne sont pas dépourvus d'un certain intérêt historique. Au reste, le nom de Rhode appartient à la science bibliologique non-seulement par le petit écrit dont il s'agit ici, mais encore à raison d'un *Catalogus auctorum suppositiorum* inséré, en 1674, dans le grand ouvrage de Vincent Placcius sur cette matière. Pour le faire apprécier, au point de vue des opinions qu'il avait à l'égard de la mission d'un bibliothécaire, nous extrayons de son *Hypotyposis bibliothecæ publicæ* (tel est l'intitulé de son travail) le passage suivant : « Bibliothecæ curator sit animi probitate morumque integritate et comitate conspicuus : sit varia eruditione rerumque peritia instructus ; laborum patiens qui omnibus ac singulis prodesse possit et velit candide. Huic perpetuus adsit custos, rei literariæ non nimis peritus, sed probatæ fidei qui legitima jubenti protinus obtemperet. »

Le texte publié par M. Hoffmann, est suivi d'une série de notes explicatives et d'une notice bio-bibliographique sur l'auteur, où nous avons retrouvé dans toute sa force cet esprit de patiente recherche que les hommes du métier ont depuis longtemps reconnu à notre zélé correspondant de Hambourg.

Aug. Sch.

Neuer Anzeiger von Petzholdt, 1856, nos 3, 4 et 5.

No 89. Reproduction de la *Hypotyposis Bibliothecæ publicæ* par Joannes Rhodius, dont nous nous sommes occupé ci-dessus.

No 90. Détails sur la bibliothèque de la reine Christine de Suède. Ces détails sont tirés de l'ouvrage intitulé *Iter Romanum* du Dr B. Budik (1). On sait que la précieuse collection de Christine passa successivement dans la possession du cardinal Decio Azzolini, légataire universel, de Pompeo Azzolini, neveu du cardinal, du pape Alexandre VIII, qui en fit l'achat au prix de 8,000 écus pour l'incorporer à la Vaticane, dont elle constitue le fonds dit *Bibliothèque Alexandrine*.

No 94. Annonce du journal mensuel allemand, publié depuis le mois de janvier dernier, par la librairie Brockhaus, à Leipzig, et intitulé : Bibliographie générale.

---

(1) Ce voyage, entrepris dans un but de recherches historiques en 1852 et 1853, par ordre du gouvernement de la Moravie, a paru à Vienne en 1855.

Digitized by Google

Catalogue mensuel des principales publications modernes de la littérature allemande et étrangère. Nous sommes parfaitement d'accord avec M. Petzholdt, au sujet du mérite particulier de ce nouveau périodique bibliographique ; non-seulement il répond à un véritable besoin, nous ne dirons pas de la librairie, mais des bibliothèques, qu'il met à même d'embrasser d'un seul coup d'œil les productions nouvelles les plus remarquables dans toutes les branches et dans tous les pays, mais il suffit d'y jeter un regard pour se convaincre que le rédacteur est un homme érudit, non moins qu'un homme d'ordre, et qui vise en même temps à satisfaire les plus minutieuses exigences de la bibliographie. Aussi en voyant le nom de M. Trömel, inscrit à la fin du journal, nous ne fûmes plus surpris du tout des qualités distinguées de ce catalogue. Parmi celles-ci nous ne pouvons nous dispenser de signaler une correction rare dans l'énoncé et l'orthographe des titres en langues étrangères, et un soin exquis de la partie typographique qui, selon nous, n'est pas chose de peu de valeur dans un catalogue du genre de celui dont il s'agit.

Le nº 104 de l'*Anzeiger* nous apprend que M. Trömel publie également une bibliographie mensuelle spéciale pour les sciences linguistiques et la littérature orientale, dont l'arrangement méthodique présente le même cachet de distinction que la « Bibliographie générale. »

Nº 133. Indication des divers articles de journaux, se rattachant aux fameux démêlés du grec Simonides, fabricant de palimpsestes, avec la police saxonne. Nous n'y avons pas remarqué ceux de l'*Athenæum français*, ni celui du *Alg. Konst-en Letterbode*, 1856, nº 7.

Nºs 214 et 215. Extraits de la statistique officielle des livres publiés en Autriche pendant l'année 1854. Nous reviendrons nous-mêmes sur le remarquable travail de M. C. Wurzbach von Tannenberg.

La revue des *bibliographies nationales* se continue dans les trois cahiers que nous avons devant nous. Nous aurons à en reparler quand M. Petzholdt présentera ses conclusions. Aug. Sch.

Le Trésor des pièces rares ou inédites publié par M. Aug. Aubry à Paris.

Cette précieuse collection vient de s'enrichir de deux nouvelles pièces que nous croyons de notre devoir de signaler à nos lecteurs.

I. La première porte pour titre : *Charles du Lis. — Opuscules historiques relatifs à Jeanne d'Arc dite la pucelle d'Orléans. Nouvelle édition, précédée d'une notice historique sur l'auteur, accompagnée de diverses notes et développements et de deux tableaux généalogiques inédits avec blason, par M.* Vallet de Viriville. Voici ce que nous trouvons dans ce livre :

Avertissement (pp. III-XV).

Notice biographique sur Charles du Lis, avocat général près la cour des aides de Paris et auteur des deux traités qui font le principal objet du livre (pp. IV-

Digitized by Google

XIV). La famille de cet écrivain se rattache par une filiation directe à Pierre Darc, le plus jeune des frères de la Pucelle, lequel, comme les autres membres de la famille Darc (1), après l'anoblissement de celle-ci, changea son nom patronymique en celui de du Lis. M. Vallet expose les différentes phases de la vie publique de l'écrivain qui a si puissamment contribué à dissiper la calomnie qui s'était appesantie sur la mémoire de son illustre aïeule, et termine par quelques détails sur la femme et les descendants de l'avocat général, et par un relevé chronologique des ouvrages manuscrits et imprimés de ce dernier, au nombre de neuf.

De l'extraction et parenté de la pucelle d'Orléans (pp. 1–15), avec la généalogie de ceux qui se trouvent aujourd'hui descendus de ses frères, l'an 1610. — Cet opuscule de du Lis est reproduit d'après l'exemplaire, peut-être unique, de la Bibliothèque impériale, 4 pages in-4°, sans frontispice et sans nom d'imprimeur.

Traitté sommaire tant du nom et des armes que de la naissance et parenté de la pucelle d'Orléans et de ses frères, justifié par plusieurs patentes et arrests, enquestes et informations, contracts et autres tiltres, qui sont pour la pluspart pardevers les aisnez de chacune des familles descendues des frères de la dite pucelle : fait en octobre 1612 et reueu en 1628. — Ce Mémoire fut imprimé à la suite du *Recueil de plusieurs inscriptions,* etc., du même auteur. Paris, Edme Martin, 1628, en 52 pages in-4°, et n'est que la reproduction, légèrement modifiée, du *Discours sommaire* sur le même sujet, qui avait paru dès 1612 (70 pages in-8°) et qui est devenu très-rare. Il comprend dix chapitres et s'étend dans notre livre de p. 19 à p. 93.

Lettres d'anoblissement accordées par Charles VII, en décembre 1429, à la famille Darc. Texte restitué d'après une copie authentique retrouvée en 1853 à la direction générale des archives à Paris (pp. 94-98).

Lettres patentes accordées, au nom de Louis XIII, le 25 octobre 1612, pour augmentation d'armes aux armoiries de MM. du Lis de la ligne de la Pucelle d'Orléans. D'après la minute authentique à la direction générale des Archives de l'Empire (pp. 95-107).

Extrait des manuscrits de Peiresc à la bibliothèque de Carpentras ; indication de ce que renferme le recueil n° X aux feuillets 337 à 455 (pp. 108-112). On suppose que les pièces renseignées dans cette liste ont été copiées par Peiresc, ami de du Lis, d'après un recueil formé par celui-ci et qu'on sait avoir été composé de pièces relatives à sa famille et d'où il avait tiré les principaux matériaux pour la publication de son *Traité.*

Tableau présentant la généalogie de Charles du Lis.

Autre tableau généalogique présentant la filiation des diverses branches collatérales issues des frères de la Pucelle. Tiré des manuscrits de Peiresc conservés à Carpentras.

---

(1) Dans son avertissement, M. Vallet de Viriville soutient, par des raisons concluantes, la justesse de l'orthographe *Darc,* qui est celle de Charles du Lis et de Pasquier.

II. *Les vers de maître Henri Baude, poëte du* xv[e] *siècle, recueillis et publiés avec les actes qui concernent sa vie, par M. J.* Quicherat. 128 pages.

La notice préliminaire de l'éditeur nous raconte, dans un style aussi élégant que vif, tout ce que, relativement à la vie de Baude, il a été possible de tirer des poésies même de ce dernier et de quelques documents historiques. Il en résulte que le poëte, exhumé, il y a trois ans, par M. Vallet de Viriville (1), des ténèbres profondes où l'histoire littéraire avait laissé croupir son nom, doit avoir coulé ses jours entre 1430 et la fin du quinzième siècle, et que l'office, qui lui fournit les loisirs nécessaires pour ses nombreux démêlés de justice et son culte des Muses, fut une place d'élu des aides dans le bas Limousin. Le contenu du volume que nous avons sous les yeux est extrait d'un autre extrait, savoir quelques cahiers de vers formés par Jacques Robertet et conservés à la Bibliothèque impériale. M. Quicherat ne se méprend pas sur la valeur de l'*enfant perdu du Parnasse français* qu'il s'est attaché à tirer de l'oubli. « Il mérite un bon rang dans son siècle, comme les borgnes dans le royaume des aveugles. Il rampe souvent, souvent est obscur et gâte son esprit pour ne pas savoir l'arrêter à temps. Ce sont les défauts de Villon. Après cela il faut reconnaître que s'ils sont l'un et l'autre difficiles à comprendre, la faute n'en est pas seulement à l'imperfection de leur génie mais bien aux allusions, aujourd'hui inexplicables, dont ils sont pleins, et aux altérations qui se sont introduites dans leurs textes. » Voici, comme échantillon, le quatorzième des seize *dicts moraulx pour mettre en tapisserie,* qui terminent le recueil.

« Un docteur qui est sur les degrez du palais et dit :

Quant on voit d'asnes quantité
Dessus mulles comme barons
Signiffie que nous avons
Pollitique d'asinité.

« Des asnes abillés en advocats sur des mulles et une femme nommée Faveur qui leur chausse des esperons.

Se nous avons prospérité
Beaucoup plus que nous ne valons,
Faveur nous a mis aux tallons
Les esperons d'auctorité.

« Ung fol qui les montre au doy et dit :

Puisqu'asnes ont félicité
Par dame Faveur ou par dons,
Nous aurons des petiz asnons
Pour fournir l'Université.

Aug. Sch.

---

(1) *Nouvelles recherches sur Henri Baude, poëte et prosateur du* xiv[e] *siècle.* Br. in-8°. Paris, 1853.

Annuaire historique et statistique belge, suivi d'un Précis de statistique universelle, par M. Aug. Scheler, bibliothécaire du Roi ; 3e année, Bruxelles, 1856, in-12.

Nous venons de recevoir et nous avons parcouru avec beaucoup de plaisir et de fruit l'*Annuaire belge* pour 1856, publié par le docteur Aug. Scheler, bibliothécaire du roi Léopold Ier. L'*Annuaire,* commencé en 1854, n'en est qu'à sa troisième année, et déjà une place honorable lui est acquise parmi les meilleures publications de ce genre, et son avenir paraît assuré. Ce succès est bien mérité ; il est l'effet légitime du zèle et du tact que l'auteur a apportés dès l'abord dans son entreprise, et des efforts continus qu'il fait pour en augmenter d'année en année la valeur et l'intérêt. La première partie de l'*Annuaire,* que nous avons sous les yeux, contient des renseignements statistiques très-complets sur toutes les phases de la vie sociale et politique, sur le mouvement matériel et intellectuel de la Belgique pendant l'année 1854 et en partie pour 1855. On sait que dans ce pays les renseignements statistiques abondent en toute matière ; l'auteur sait faire un choix heureux, résumer les données essentielles avec un discernement sûr et les accompagner parfois d'aperçus très-justes. Nous n'hésitons pas à appliquer le même éloge aux renseignements historiques que renferme la seconde partie de l'*Annuaire* et qui sont présentés avec une grande impartialité et beaucoup de clarté. Ils nous retracent avant tout les faits importants qui se sont passés l'année dernière en Belgique. L'auteur ne se renferme pourtant pas rigoureusement dans ce cadre, et y ajoute, par exemple, cette année, une notice biographique sur tous les députés qui ont siégé dans la seconde Chambre belge depuis la fondation de ce jeune royaume constitutionnel jusqu'en 1856. Une troisième partie enfin contient, à l'instar de l'*Annuaire* excellent de M. Guillaumin, des renseignements très-substantiels sur la population, les finances, etc., etc., de divers pays du monde, renseignements puisés aux sources les plus récentes et dignes de confiance. Tout cela constitue un ensemble très-varié, non moins intéressant qu'instructif, et explique parfaitement la valeur dont l'*Annuaire belge* jouit déjà auprès des praticiens aussi bien qu'auprès des hommes de la science.

J. E. Horn.

(*Extrait du Journal des Débats,* du 7 mai.)

Ditiers faits et armoriés par Engherant Le Franc, héraut d'armes à Valenciennes, pour les noces de nobles bourgeois et pour la Confrérie des Damoiseaux de cette ville, publiés par A. Lacroix, archiviste, etc. Mons, Masquillier et Lamir, 1856, 1 vol. in-8°, x et 87 pages.

Après une assez longue interruption, les bibliophiles de Mons viennent de reprendre le cours de leurs intéressants travaux. La grande publication des An-

Digitized by Google

nales du Hainaut, de Vinchant, ce monument qu'ils ont élevé en l'honneur de leur province, semblait les avoir épuisés, mais ils n'ont fait que se reposer un instant et ils recommencent de la manière la plus heureuse.

Le volume qui vient de paraître sous leurs auspices comprend l'œuvre inédite d'un poëte écrivant à Valenciennes, alors que Valenciennes faisait partie du grand domaine belge réuni sous un même sceptre par Philippe le Bon. C'est donc un poëte que nous pouvons revendiquer comme un compatriote. Notre histoire littéraire gagnera-t-elle beaucoup à cette résurrection ? Nous n'oserions trancher cette question.

Les poésies du héraut d'armes sont toutes de circonstance ; ce sont, pour la plupart, des *ditiers* de noces, des espèces d'épithalames héraldiques composés en l'honneur de nobles alliances contractées dans quelques familles de l'ancien Hainaut. Leur sujet est la description poétique des armoiries des conjoints, matière assez ingrate quoique très-variée et dont notre auteur se tire quelquefois avec assez de succès. Nous nous figurons le héraut-poëte, dans sa passion pour l'art glorieux du blason, apportant gravement lui-même, aux époux, une longue pancarte de parchemin ayant en tête les écussons bien enluminés selon toutes les règles de la science, et au-dessous, l'épopée de leurs riches attributs. Et pour récompense, le digne homme recevait en présent six pintes de vin, mieux encore, peut-être lui permettait-on de s'asseoir à la table du festin. Il dut obtenir un grand succès ; toutes les familles de la *noble bourgeoisie* du comté devaient rechercher avec empressement l'honneur de voir leurs armes *chantées* par ce clerc savant qui possédait quelque peu les poëtes classiques et savait faire défiler dans ses strophes héroïques tous les dieux de la mythologie à propos de Gilles de Couroube et de Mademoiselle fille Jehan de Sommain.

Comme le fait remarquer M. Lacroix, les poëmes d'Engherant le Franc, pèchent beaucoup du côté de la clarté : mais il faut avouer que le sujet ne se prêtait guère à la poésie intelligible.

Le héraut d'armes était d'un avis contraire. Velà, dit-il quelque part :

> Velà le poinct quant au fait des blasons,
> Le sens obscur, math en l'intelligence
> Des auditeurs ;...

Ses auditeurs n'y regardaient sans doute pas de bien près ; ils étaient flattés et éblouis d'entendre, à leur propos, évoquer tous les noms glorieux de Jovis, Vénus, Athlas, Morféux, Thétis, Mars, Ypomènes et cent autres, et cela leur suffisait.

Il y a cependant dans ces poésies une circonstance qui nous a surpris : c'est que, partout, le poëte observe scrupuleusement le mélange régulier des rimes masculines et féminines. Jamais il ne mettra deux rimes de même genre et de consonnance diverse l'une à la suite de l'autre. Et remarquez que ces poésies ont été composées dans les années 1459 à 1468, un demi-siècle avant les ouvrages de Jean Bouchet à qui on attribue d'avoir introduit la règle du retour périodique des deux espèces de rimes, règle qui fut érigée en précepte définitif par Ronsard. Nous savons bien que l'on trouve déjà cet agencement dans quelques pièces

de poëtes antérieurs à Engherant le Franc, mais on doit le regarder comme un effet du hasard, ou peut-être comme une des variétés nombreuses de combinaisons rhythmiques en usage chez les poëtes avant le siècle de Malherbe, mais voici un volume tout entier dans lequel, partout et toujours, la succession régulière est observée. Le héraut d'armes de Valenciennes avait-il l'oreille plus délicate que ses confrères ; a-t-il, par instinct, observé une règle qui n'était pas formulée encore ? Nous ne le savons, mais la circonstance nous a semblé assez intéressante pour être mentionnée.

Ce volume est, sous tous les rapports, très-curieux et nous le recommandons à tous ceux qui aiment la vieille littérature si franche et si naïve des derniers siècles du moyen âge. Ajoutons encore que MM. les bibliophiles de Mons ont édité ce livre avec un soin et une richesse typographiques bien supérieurs à leurs publications précédentes. Le caractère est plus net, la justification plus gracieuse, et nous n'y retrouvons plus tous ces ornements insolites, ces innombrables lettrines et ces culs-de-lampes qui agaçaient l'œil du bibliophile le moins exigeant. Nous signalons volontiers cette amélioration ; on sait combien, aujourd'hui, la forme influe sur le fond.

C. R.

Digitized by Google

LIBRAIRIES. — VENTES PUBLIQUES.

Les prix d'adjudication des ouvrages rares et principaux qui passent en vente publique, sont chose fort digne d'attirer l'attention des bibliophiles, et cependant il en est fort peu qui aient les moyens de bien se renseigner à cet égard. Nous espérons ainsi faire œuvre agréable aux amateurs et utile en signalant ce qui, en ce genre, se rencontre de plus intéressant dans la vente d'une belle bibliothèque qui a été livrée à Paris, aux enchères, par M. Tross, le successeur de MM. Silvestre et Jannet.

Nous ne citons que les articles qui ont atteint ou dépassé le prix de 100 francs ; comme il faut savoir se borner, nous ne les citons pas tous.

Il va sans dire d'ailleurs qu'il s'agit uniquement d'exemplaires d'élite recouverts de belle reliure en maroquin.

Les prix qui ont été atteints démontrent que le thermomètre de la *bibliophilie* ne s'est jamais élevé à un degré plus haut que celui qu'il présente maintenant :

Icones historiarum Veteris Testamenti, *Lyon*, 1547, in-4°, 186 francs.

Panoplia omnium illiberalium artium, *Francfort*, 1568, in-8°, figures sur bois de Jost Amman, 100 francs.

Phebus, des deduitz de la chasse, J. Trepperel (vers 1506), in-folio, 595 francs (10 francs seulement à la vente la Vallière, en 1784).

Le livre du Roy Modus, *Paris*, J. Trepperel, in-4°, 235 francs.

Le Roy Modus, des deduitz de la chace, *Paris*, 1560, in-8°, 241 francs.

La chasse royale composée par Charles IX, *Paris*, 1625, in-8°, 170 francs.

La Venerie de Jacques de Fouilloux, *Poitiers* (1561), in-folio, 250 francs.

La Meute et Venerie, pour le chevreuil, par Jan de Ligneville, *Nancy*, 1635, in-4°, 110 francs.

La Fauconnerie de François de Sainte-Aulaire, *Paris*, 1619, in-4°, 142 francs.

Collection de poëtes anciens, imprimés par Coustelier, *Paris*, 1723, 10 vol. petit in-8° *non rognés*, 640 francs. (Exemplaire peut-être unique en pareille condition.)

Le Roman de la Rose, *Paris*, Galliot du Pré, 1529, in-8°, 280 francs.

Digitized by Google

Le séjour d'honneur, par Octavien de Saint-Gelais (1519), in-8°, 395 francs.
Les Loups ravissants, par Cobin, *Paris* (vers 1525), in-4°, 256 francs.
Chants royaulx, par G. Crétin, *Paris,* 1527, in-8°, 165 francs.
Heures de Nostre Dame, par Gringore, *Paris,* 1540, in-8°, 240 francs.
OEuvres de Clement Marot, *Lyon,* 1538, in-8°, 248 francs.
OEuvres de Marot, *Lyon,* E. Dalot, 1543, in-8°, 300 francs.
Le Débat et procès de nature et de jeunesse, in-8°, huit feuillets, 405 francs. (Ce même exemplaire avait été adjugé 60 francs, en 1841.)
Le Livre de plusieurs pièces, *Paris,* 1548, in-16, 128 francs.
OEuvres de Hugues Salel, *Paris,* 1539, in-8°, 100 francs.
L'Olimpe de Jacques Grevin, *Paris,* 1560, in-8°, 146 francs.
La Muse folastre, *Rouen,* 1609, 3 vol. in-32, 126 francs. (Exemplaire Lair et Pixerécourt, adjugé successivement à 40 francs et à fr. 30-50.)
Le Cabinet satyrique, au Mont Parnasse, sans date, 2 vol. in-12, 189 francs.
Recueil de plusieurs belles chansons spirituelles, par Christofle de Bourdeaux, *Paris,* sans date, petit in-8°, 305 francs. (Seul exemplaire connu.)
Recueil de plusieurs excellentes chansons, *Paris,* N. Bonfont, 1590, in-16, 230 francs.
Le Trésor des plus belles chansons, *Rouen,* 1606, in-12, 235 francs.
Le Parnasse des Muses, *Paris,* 1633, in-12, 155 francs.
Les chansons de Gaultier Garguille, *Paris,* 1636, in-12, 136 francs.
Recueil nouveau des chansons du Savoyart, *Paris,* 1661, in-12, 150 francs.
La grant nef des folz du monde, par S. Brant, *s. d.,* in-4°, 185 francs. (Le Manuel ne cite qu'une seule vente remontant à 1776.)
Théâtre de Jacques Grevin, *Paris,* 1562, in-8°, 161 francs.
La Vie, ditz et merveilles de Virgile, *Lyon, s. d.,* in-8°, 126 francs.
Les Serées de G. Bouchet, *Rouen,* 1615, 3 vol. in-12, 145 francs.
La guerre des masles contre les femelles, par Cholières, *Paris,* 1588, in-12, 131 francs.
La Vie Sainct François, *Paris* (vers 1510), in-4°, 200 francs. (Cet exemplaire avait été adjugé à moins de 7 francs, en 1784, à la vente du baron d'Heiss.)
Le Siècle doré, par Guillaume Michel (*Paris,* 1521), in-4°, 200 francs.
Les Heures françoises, *Amsterdam,* 1690, in-12, 100 francs.

Une autre petite vente faite également par M. Tross et qui se composait de 319 articles, nous offre encore quelques adjudications à citer :

Nouveau Testament, *Mons,* G. Migeot, 1672, in-8°, exemplaire aux armes de Longepierre, 205 francs.
De Trinitatis erroribus, par M. Serveto, 1532, in-8°, 100 francs.
Terentii Phædria, en allemand, *Ulm,* 1486, in-folio, figures sur bois, 170 fr.
Æsopi fabulæ (*Augsbourg,* vers 1475), in-folio, 186 francs.
Fr. Philelphi Satyræ, *Milan,* 1476, in-fol., 206 francs.

Digitized by Google

Sannazarius, de partu Virginis, etc., *Naples*, 1526, in-fol., 420 francs.
Comedia di Dante, *Foligno*, 1472, 1,305 francs. Edition originale.
Le Roman des sept Sages, en allemand, *Augsbourg*, 1473, in-fol., 150 francs.
Decamerone di Boccacio, *Venise*, 1522, in-4°, 240 francs.
Il libro del Perche, *Peking* (*Paris*), in-8°, sur peau vélin, 110 francs.
J. Pibrachii vita, scriptore C. Paschalio, *Paris*, 1584, in-12, exemplaire sur peau vélin, inconnu aux bibliographes, 265 francs.

Digitized by Google

HISTOIRE DES LIVRES.

Deux livrets inconnus.

Dès les premiers temps du moyen âge on rencontre les traces des efforts tentés par la charité chrétienne, pour rendre à la société les êtres malheureux que la prostitution lui a soustraits. Toutefois, l'histoire est peu renseignée quant aux moyens mis en œuvre dans ces âges reculés pour atteindre le but moral ou matériel que l'on poursuivait. On nous saura donc d'autant plus gré, si nous occupons ici le lecteur de deux petits produits littéraires qui ont trait à ce sujet et dont nous n'avons jusqu'ici rencontré nulle part la mention.

Les écrivains spéciaux sur la matière, comme Parent-Duchatelet, A. Rabutaux, P. Dufour (Paul Lacroix), ainsi que le livre de M. Nisard, *Histoire des livres populaires depuis le quinzième siècle jusqu'à* 1852, où tant de renseignements littéraires d'un caractère analogue se trouvent accumulés, observent, à leur égard, un silence absolu. L'auteur en est resté inconnu et le nom de l'imprimeur ne l'est pas moins pour nous. Nous sommes disposé à croire que les deux livrets dont nous parlons pourraient être les seuls restes de l'activité que déployait, quant à l'objet qui nous occupe, vers la fin du quinzième siècle un prêcheur de Paris nommé Jean Tisserand.

Évidemment, les *contemplations* et les *noëls* qu'ils renferment, étaient destinés à être chantés; et il est fort possible et même probable que les derniers se rencontrent dans d'autres recueils de l'époque. Quant au cantique latin, il est attribué à saint Ambroise et reproduit dans plusieurs hymnaires du quatorzième siècle.

Si, au point de vue de l'intérêt moral qui s'y rattache, nous avons cru devoir communiquer d'abord notre petite trouvaille à un recueil théologique de ce pays, nous revendiquons ici plus particulièrement sa valeur bibliographique. Les divers auteurs qui ont traité des incunables ignoraient l'existence des deux pièces; ils ne connaissent

Digitized by Google

pas davantage celle d'un imprimeur Guill. Guerson de Villalongue. D'abord nous avions soupçonné là-dessous quelque pseudonyme, mais l'indication de son domicile et d'autres circonstances nous ont fait abandonner cette idée. Guerson était sans doute spécialement occupé de l'impression de petits livres populaires, vendus à vil prix et exterminés bien vite à raison même de leur peu de valeur.

L'une et l'autre de nos plaquettes comprend huit pages et est imprimée sur une seule feuille de papier, de sorte qu'il faut la couper, pour obtenir, en la pliant, un ordre naturel dans la suite des pages. Nous avons trouvé deux de ces feuilles (ainsi qu'un fragment d'une troisième) comme revêtement intérieur, dans un volume en parchemin, conservé à notre Bibliothèque royale (n° 305ᵃ) et renfermant le manuscrit des *Ordinationes curiæ Senonensis per Guillelmum de Dormans archiepiscopum. Item, Statuta provincialia Senonensia.* Ce manuscrit provient de la bibliothèque de Clairmont, dont, après la suppression de cette célèbre abbaye, Meerman, alors à Paris, avait fait l'acquisition en 1764. Plusieurs des volumes de cette bibliothèque furent, à la demande du roi, cédés par l'acquéreur à des établissements publics de Paris, ce qui, soit dit en passant, valut à Meermann l'Ordre de Saint-Michel. Une autre partie fut placée dans sa propre collection; le restant, mis aux enchères, passa dans différentes mains. C'est parmi ces derniers que se trouvait notre manuscrit; la Bibliothèque en fit l'achat en 1810 lors de la vente de la bibliothèque de l'avocat J. Visser.

Une circonstance particulière nous a mis à même de déterminer l'époque à laquelle ces feuillets de garde, qu'il nous a été donné de sauver de la destruction, ont dû voir le jour. Nous avons découvert sur un d'eux (sur le côté par lequel il était collé au livre) le nom du *Poʳ Oliuier euesque.* Le *Gallia christiana* et l'ouvrage de Chenu, *Archiepiscoporum et episcoporum Galliæ chronologica historia.* Parisiis, 1621, in-4°, nous ont démontré qu'il ne pouvait s'agir ici que de Jean Olivier, évêque d'Angers de 1532 à 1540, homme très-éclairé, qui entretenait sans doute beaucoup de rapports avec Paris, où son frère et son neveu occupaient d'importants emplois. L'inscription de son nom prouve encore l'intérêt que prenaient les hommes de son état aux efforts philanthropiques dont nous parlions au commencement de cette notice.

Sauf la rectification des fautes d'impression les plus choquantes, nous avons fidèlement reproduit le texte de l'original ; sous le rapport de la correction, les portraits de Guill. Guerson de Villalongue ne le cèdent en rien à ces milliers de traités impudiques, qui se répandaient, lors des foires, parmi les classes inférieures de la société.

I

PAGE 1. Gravure représentant David en prière; à côté de lui se trouve une harpe ; au-dessus, l'on voit descendre, comme des nues, un ange tenant dans ses mains une épée, une flèche et une verge ; au-dessous se trouve : *Magister Guillermus Guer | soni de Villalonga.* || Le tout est entouré d'encadrements qui, évidemment, ont déjà servi à d'autres publications.

PAGE 2. Deuote contemplation exitant || a la crainte de dieu moult || vtile et propice a vng chacun pe || cheur voulant penser de son sa || lut La quelle chantent les filles || repenties à paris par deuotion ||

Fille qui viues en delict
vous erres trop vilainement
las vous offenses iesu christ
qui pour vous a mis tout son sang
qui pour vous etc.
et vous a trop aymee
mais il rendra son iugement
et lors seres dampnee

Le haut et le bas de cette page sont pourvus d'un encadrement gravé sur bois.

PAGE 3. Quand la trompette sonnera
qui est la voix de iesu crist
et que chacun si trounera
et nul ne sen pourra fouir
et nul ne etc.
de lorrible iournee
vous ferez grans pleurs et grant criz
et si serez dampnee.
Fille qui etc.

Digitized by Google

Et quant vous seres en enfer
asmodeus vous menera
auec vous paillars de la chair
et pour soulaz il vous dira
et pour soulas etc.
Va de maleure nee
car autant que dieu durera
tu seraz cy dampnee
Fille qui viues

Cette page porte au bas un ornement, qui se trouve aussi sur le titre.

PAGE 4.

La chiere que lors vous feront
vous mignons et vous amoureux
ce sera que dieu maugreront
quonques vous feustes auec eux
quonques vous etc.
Ne heure ne iournee
en vous disant comme enrages
va mauldicte dampnee
Fille qui viues

Maleureuse que feres vous
quant vous cognoistres clerement
qua tout iamais est fait de vous
pour tousiours estre en tel torment
pour tousiours etc.
Comme destre liuree
aux satalites infernaulx
estre auec eulx dampnee
Fille qui viues

PAGE 5.

Lors quel douleur se vous sera
dauoir au monde mal vesqueu
pour si peu de temps quon y a
et nauoir pas bon conseil creu
et nauoir pas etc.
comme fille enragee
et pour ce souffrir vous fauldra
estre tousiours dampnee
Fille qui viues

O maleureuse que ie suis
pour les plaisances de mon corps

esbatemens ieux et deduitz
que iay prins auec mes consors
que iay prins etc.
Comme fille effrenee
mais ie vois bien quil men fault
estre tousiours dampnee
Filles qui viues

PAGE 6.

Helas se ieuse eu le sens
de penser a ce temps ycy
ieuse habandonne ces truans
et euse a dieu crie mercy
et euse a dieu etc.
Comme de dieu aymee
les angles meussent aide
a nestre point dampnee
Filles qui viues

Vous qui viues mondainement
comtemplez lorreur ou ie suis
et vous gardes diligemment
de suiure vos mondains plaisirs
de suiure etc.
Car cest chose asseuree
se ne viues continemment
vostre ame est dampnee
Fille viues

Le bas de la page est pourvu d'un ornement.

PAGE 7.

Aues lexemple maintenant
voyant les filles de paris
qui toutes sont vestues de blanc.
suyvant iesus et ses amis
suivant iesus etc.
contempnant la liuree
dasmodeus faictes ainsi
et vous seres saluee

Ci finit la deuote contemplation || nouuellement composee a paris || A la requeste des filles Rendues || Imprimee par maistre guillaume || guerson de Villelongue demou- || rant deuant le colliege de reins en || lostel qui fait le coing du coste saincte || geneuiefue, et la on les trouuera ||

Digitized by Google

Cette page porte également un des ornements qui entourent le titre.

Page 8. auec plusieurs beaux liures nou || ueaux tant en latin quen francois || de diuerses sciences et facultes ||

Le reste de la page est rempli par neuf petites gravures, représentant, outre trois astrologues et deux images de saints, la tentation du Sauveur, la conquête de l'enfer, le premier péché, etc.

II

Page 1. Sensuiuent les noelz tresexcelens || et contemplatifz les quelz chantent || les filles rendues, par deuotion ||

Suit une gravure représentant la naissance du Sauveur et encadrée de trois côtés.

Page 2.

Conditor alme siderum
Eterna lux credentium
criste redemptor omnium
Exaudi preces suplicum

Qui condolens interitum
Mortis perire seculum
Saluasti mundum langudum
donans reis remedium

Vergente mundi vespere
vt qui sponsus de thalamo
Egressus honestissima
Virginis matris clausula

Cuius fortis potencie
Genu curuantur omnia
celestia terrestria
Fatentur nutu subdita

Suit un des encadrements employés sur le titre.

Page 3.

Te deprecamur agie
Uenture iudex seculi

Digitized by Google

Conserva nos in tempore
Hostis a telo perfidi

Laus honor virtus gloria
Deo patri et filio;
Sancto simul paraclito
In sempiterna secula Amen

Aultre noel
A la venue de noel
Chacun se doit bien resiouir
car cest le testament noel
Que tout le monde doit tenir
Quant par son orgueil lucifer
dedans labisme trebucha
Nous alions tous en enfer
Quant le filz dieu nous racheta

Suit un petit encadrement.

PAGE 4.

En la vierge il sen vmbra
Et en son corps voulut gesir
La nuyt de noel lenfenta
sans pyne et sans douleur souffrir

Apres vng bien petit de temps
Troys roys le vindrent adorer
apportant mirre et encens
Et or qui est moult a louer

A dieu le vindrent presenter
et quant il fust au retourner
herode le fist poursuiuir
troys iours et iii nuytz sans cesser

La virent le doulx iesu crist
Et la vierge qui le porta
celuy qui tout le monde fist
Et les pecheurs resuscita
Bien apparut qu'il nous ayma

PAGE 5.

quant en la croys pour nous fut mis
dieu le pere qui tout crea
Nous doint en la fin paradis. A(*men*.)

Sur il sont en grand pensee.
Noel ceste iournee
Chantons noel noel
Car paix nous est donnee

Scaues comment il en alla. bis
Lange du ciel sy sen volla bis
tout droit en galilee
pucelete y trouua de royale lignee
Courtoisement la salua bis
Et luy dist Aue maria bis
Tu es la bien heuree
car par toy si sera nature reparee
La vierge fort semeruilla bis
Mais non pourtant continua bis

PAGE 6. Dauoir humble pensee
car seulement sera
Fille de dieu aymee

Au consentement quel donna bis
le saint esperit si bien ouura bis
que sans faire brisee
conceut puis enfanta iesus celle nuytee

Au temple Symeon chanta bis
au fleuue Iehan le baptisa
mais la gent de iudee
a mort si le liura par enuie dampnee.

Et qui bon francoys sera bis
de chanter ne se faigne ia bis
Noel a grant halenee
et son bien croist tout au long de lance.

Suit un petit encadrement ressemblant fort à ceux que renferment les pages 3 et 6 du premier livret.

PAGE 7. Sur je suis amye au cure
Or chantons du cueur ignel o noel
de la vierge debonnaire
qui porta dieu nostre pere
Le filz du roy eternel o noel
Du royaume celestiel o noel

Digitized by Google

dieu enuoya son mesage
a marie noble et sage
cest larchange gabriel o noel
En forme dung iuuencel o noel
vng bel salut il luy donna
tu concepueras dieu et homme
sans ouurage naturel o noel
La vierge respondit bel o noel
de dieu ie suis chamberiere
me soit fait la chose entiere
comme tu las dit itel o noel
La fut dieu homme mortel o noel
conceu en leure en son ventre
apres qu'il eut des ans trente
mourut en torment cruel o noel.
En propre corps naturel

Page 8. Resuscita sans contraire
Le tiers iour en grant lumiere
yssit hors de son tonbel o noel

Puis monta la sus o ciel o noel.
Et sassist a la main destre
chantons donques tous au naistre
du filz dieu emanuel o noel

Si finissent les noelz tresdeuotz || et ioieulx les quelz chantent les fil || les rendues a paris par deuotion || Nouuellement imprimes par mai- || stre guillaume guerson de villelongue || demourant deuant le coliege de reins || pres saincte geneuiefue Et la on || les trouuera auec plusieurs bons || Liures nouuaulx tant en latin que en francoys en diuerses sci- || ences et facultes ||

F. A. G. Campbell,
Sous-bibliothécaire à la bibliothèque royale de la Haye.

Digitized by Google

A propos de quelques livres défendus imprimés à Anvers au XVIe siècle.

Le fils était loin de ressembler au père. Les lieutenants de Charles-Quint avaient fait pendre et brûler un grand nombre de sorciers, d'hérétiques et de conspirateurs, mais on ne cessait pas pour cela, aux Pays-Bas, d'appeler ce règne : *Le bon vieux temps*. Personne sous Philippe II n'eût songé à imiter François de Enzinas ou Martin de Keysere. L'un avait imprimé à Anvers, en 1531, la Bible de la renaissance chrétienne et il l'avait plaisamment ornée d'un privilége impérial de son invention ; l'autre s'était présenté en 1544 au palais de Bruxelles avec une traduction espagnole de la Bible de Luther sous le bras. Il nous a raconté dans son : *Histoire de l'Estat des Pays-Bas*, ce qui avait été fait et dit pendant son audience, comme aussi ce que son audace aurait pu lui valoir si Charles-Quint n'avait pas été doué d'une bonne dose de bonhomie flamande.

Philippe II est à peine monté sur le trône de toutes les Espagnes, que ses sujets s'occupent à contrecarrer son despotisme, qui chaque jour monte et grandit en férocité. Les idées nouvelles sont leur arme, leur levier, Anvers leur officine et leur entrepôt de librairie. Ce qu'on imprimait de livres et de pamphlets dans cette grande ville marchande est vraiment inouï.

Il n'y a, de nos jours, que la Société biblique de Londres qui puisse se vanter d'éditer à des chiffres pareils. On faisait alors des tirages de trente et de quarante mille exemplaires, et le peuple ne savait pas lire, et l'on ne connaissait pas la liberté de la presse !

Marc Perez, membre du consistoire des calvinistes anversois, était un négociant plusieurs fois millionnaire. Il avait vu le jour en Espagne et il voulait y continuer l'œuvre de Jean de Valdès et de François de San-Roman.

La gouvernante, attentive à ses manœuvres, le dénonça à Philippe II. Elle conseilla au roi de faire visiter tous les navires qui viendraient en Espagne, afin de s'emparer de trente mille exemplaires d'une traduction de Calvin et de dix prédicateurs, qui devaient accompagner cet envoi. On fouilla beaucoup, mais on ne trouva rien. Les précau-

tions des marchands missionnaires avaient été bien prises. Ils expédiaient par voie de terre ou par voie de mer, suivant les avis qu'ils recevaient de la Péninsule. Leur agent principal en Andalousie était un Anversois nommé Tilman qui tenait boutique à Séville et à Medina del Campo. Un autre correspondant dont il nous a été impossible de retrouver le nom, se tenait constamment à Léon de Francia; il y attendait les ballots de contrebande et savait les faire passer inaperçus par les montagnes de la Navarre et les plaines de l'Aragon.

Grâce à cette double voie d'expédition desservie avec autant de zèle que d'intelligence, Marc Perez et ses amis inondèrent l'Espagne de leurs livres, lesquels n'étaient pas seulement: *L'institution de la religion chrétienne,* par Calvin, dont nous avons parlé tout à l'heure (1), mais une foule de petits traités d'un format très-portatif, de brochures et de pamphlets.

On les rencontre pour la plupart dans l'index expurgatoire, publié à Madrid, en 1583, par le cardinal de Quiroga, et Dieu sait si la liste en est longue!

L'excellent historien américain Prescott, auquel je dois quelques-uns de ces détails, prétend que le commerce des livres clandestins en Espagne avait été plus actif encore à l'époque où Philippe II était auprès de son père dans les Pays-Bas. Des gentilshommes de sa suite, secrètement convertis aux idées nouvelles, en favorisaient les opérations. L'un d'eux, dont la correspondance avait été interceptée, monta sur un bûcher en 1559 au retour de son roi en Castille. Un père jésuite l'avait dénoncé. Saint François de Borgia s'en félicite, et il fait sans doute allusion à d'autres faits semblables quand il écrit: « les inquisiteurs vont être heureux de la large besogne que d'ici » nous leur avons préparée. »

On peut dès lors en suivant les auto-da-fé à la piste reconnaître que Valladolid, Séville, Grenade et Tolède devaient avoir été particulièrement infestés de livres hérétiques. Les premiers avaient été envoyés de Genève, par un Espagnol, Juan Hernandez, les autres avaient été expédiés de Venise par le docteur Juan Perez et surtout d'Anvers par des marchands espagnols, luthériens ou calvinistes.

---

(1) Les 30,000 exemplaires en espagnol furent suivis d'une édition en basque également expédiée d'Anvers.

Digitized by Google

Marguerite de Parme, la gouvernante des Pays-Bas, avait donné l'ordre de sévir contre ces derniers, mais cela n'avait pas empêché les imprimeurs anversois de poursuivre leurs travaux. Peut-être avaient-ils, comme feu l'abbé Feller, des ateliers logés dans les entrailles de la terre ? La police était aux abois, elle ne savait plus à quel parti s'arrêter. Jean d'Immerseele, le bailli du marquisat d'Anvers, en fait l'aveu. « Vous savez, lui écrit Marguerite, le 2 février 1566, tout le « mal que font dans votre ville et dans le reste du pays les mauvais « livres de l'étranger et l'extrême difficulté qu'il y a d'y remédier. Il « faudra surveiller les boutiques des libraires et le présent rapport « vous servira dans cette besogne. »

On laisse donc les imprimeurs en repos pour poursuivre les libraires qui se tenaient tranquillement abrités derrière la coutume et les priviléges séculaires de leur cité. Le rapport dont parle la gouvernante mérite d'être publié. Je le transcris en entier :

« Premièrement sur le Werve demandez après touttes sortes de « livres tant françois que flamengs.

« Sur le chimetière de Nostre-Dame, à la main senestre du costé « du Nord, ung (libraire) tenant son bouticque au portalle.

« Au Soleil d'or, demandez après Sleidani, Agrippa de vanitate « scientiarum, bibles, nouveaulx testamens avec verset accompaigné « avec une table contraire à l'esglise; chansons, etc.

« A l'Escu de Flandre, demandez après le commentaire du faict « de la religion ; aulcuns recueilles dont je ne scais le nom; bibles « et testamens nouveaulx.

« A la Sigongne, demandez après les Colloquia obscurorum viro- « rum doctorû lovaniensium, *nouveaulx testamens en espaignol.*

« Tous tenant le bouticque de Plantin, ont le passionale des mar- « tiers modernes, aussi le *testament en espaignol* et ung livret en 16° « faict contre le boclier de la foy.

« Oultre V. Seigneurie pourra faire la première (visite) aux aultres « (libraires), pour recouvrer les psaulmes reveu et corrigé par Theo- « dorius Beza, avec une bible en grand format avec les expositions « novellement imprimée à Genève (1). »

---

(1) Archives du royaume. Correspondances du Brabant, du Limbourg et de Malines, vol. IV.

Digitized by Google

Les auteurs des annales de l'imprimerie plantinienne, auxquels le *Bulletin du bibliophile belge* a si bien fait d'accorder l'hospitalité, seront consternés de cette révélation faite dans un langage barbare.

Que devient, hélas, l'orthodoxie de Christophe Plantin !

Notre célèbre compatriote ne se contentait pas d'imprimer des livres hérétiques au premier chef tels que : *la Théologie germanique*, il en exposait en vente. Aussi fut-il bientôt mal noté avec plusieurs autres. On lit la mention suivante, dans une liste de bourgeois suspects de patriotisme, dressée en 1567 :

« Christofle Palatin (*sic*), imprimeur ; on doubte aussi de Sylvius, » imprimeur du Roy. »

Ce dernier ne fut cependant arrêté qu'en 1568, par les ordres du duc d'Albe.

Je suis convaincu qu'en y mettant du temps et pas mal de patience, on finirait par reconnaître, qu'après la publication du concile de Trente dans les Pays-Bas, les presses clandestines d'Anvers se montrèrent plus actives que jamais. Et cependant, des peines excesssives atteignaient ceux qui ne courbaient pas la tête sous les fourches caudines de la censure !

Cette preuve bibliographique de l'ardeur de nos pères dans leur lutte contre l'Espagne serait d'un grand intérêt pour l'histoire.

Les correspondances du temps, les rapports des inquisiteurs et les livres aux sentences, qui reposent aux archives centrales à Bruxelles, nous diraient peut-être, si ce n'est pas à Anvers qu'ont été imprimés tant de ces libelles anonymes indiqués dans *l'index librorum prohibitorum* de 1570, tant de ces livres flamands qui portent cette indication peu croyable : *Ghedruckt buyten Londen*.

Je ne suis pas assez versé dans la connaissance des livres pour défendre ici mon opinion, mais je veux encourager les recherches en citant quelques faits puisés à notre dépôt d'archives.

Un mercier, David Maguelem, né à Tournai, frappa mortellement dans une rixe un de ses concitoyens ; il comparaît devant la justice ecclésiastique, il est condamné à une longue détention, il subit sa peine, et il reçoit, en sortant de prison, un billet de son évêque qui l'oblige à entreprendre un pèlerinage expiatoire.

C'était assez la coutume à cette époque. David doit s'y soumettre, mais ses remords ont grandi sa piété et il est devenu protestant :

Digitized by Google

Son pèlerinage devient pour lui une occasion de propagande ; il se fait colporteur de livres de psaumes et de petits traités, et il parcourt ainsi, pendant plus d'un an, le Tournaisis et le Cambrésis. Il est arrêté au mois d'avril 1565 et avoue sa supercherie.

M. Gachard a publié la correspondance de Marguerite de Parme avec Henri de Brêderode, le capitaine général des Gueux, au sujet d'un libraire de Vianen.

Ces lettres importantes reposent aux archives du royaume. L'une d'elles rapporte les circonstances suivantes : « Je suis véritablement informée, » écrit la gouvernante, que ledict imprimeur, nommé Albert Christiaenssens, a arrière luy divers livres, chansons et aultres choses mauvaises ; « mesmement, que naguères il aurait vendu « ung livre en thiois intitulé : *Een colloquie van Pasquillus ende* « *Marforius,* ung aultre intitulé : *Den raedt opt concilium van* « *Trente,* ung aultre intitulé : *Een suyverlyck boecxken inhou-* « *dende het ordel ende vonnisse dat gewesen is van den Paus Paulo* « *tercio,* le martirologe et avec quelques chansons mauvaises, et « entre aultres d'ung hérétique dogmatiseur, nommé Fabricius, exé- « cuté, il n'y a pas fort longtemps, en Anvers : toutes lesquelles « choses il aurait aussy imprimé et seriont depuis portées, tant en « Anvers que aultres diverses villes de ce pays, oultre ce qu'il au- « roit divers bibles défendus, l'institution de Calvin, Sleidanus et « plusieurs aultres de ceste qualité. »

Le comte de Brêderode déclare qu'Albert Christiaenssens n'avait pas imprimé clandestinement un seul volume. C'était vrai : il l'avait autorisé à mettre sous presse la fameuse lettre *A ses bons frères luthériens,* d'Antoine Corano, dit Bellerive, le pasteur calviniste venu d'Espagne en Belgique, et la confession de foi des chrétiens d'Anvers suivant la confession d'Augsbourg. Ces deux brochures sont peut-être les seules qu'on puisse attribuer à Christiaenssens, les autres ouvrages qui garnissaient sa boutique lui venaient d'Anvers au lieu d'aller de sa boutique à Anvers, comme le suppose la gouvernante des Pays-Bas.

Au mois de janvier 1567, le magistrat de Bruges s'empare d'un colporteur de livres hérétiques qui transportait sa marchandise dans des tonneaux. Pressé par ses juges, le pauvre diable avoue qu'il est un émissaire du duc de Berg et qu'il a acheté les cantiques

Digitized by Google

de Dathenus, à Anvers, chez la femme de Georges Hendricx, imprimeur, mais, quand on insiste pour savoir où il a pris les catéchismes de Heidelberg, dont il avait une forte pacotille avec lui, il répond invariablement qu'il les a acquis dans la même ville d'un inconnu.

De pauvres femmes allaient jusqu'à braver les inquisiteurs.

Jacques Hessels, le fameux agent du conseil des troubles, rapporte un fait de cette espèce.

Voici comment il s'exprime :

« En la maison de Jehenne de la Vulture audict Armentières a « esté trouvé un infâme livret franchois intitulé de la prédestination « et providence de Dieu, item en un papier avec imaiges en forme « de cordeliers intitulé : désolation inter fratres fort hideux, schan- « daleux et blasphématoire, et ung aultre livret des psaumes de « David en rithmes franchoises par Marot, mais adjurée par le Dieu « vivant qui la jugeroit et moy à l'extresme jugement, les a deniez « estre siens et dict quelle ne les avoit oncques veu ni achapté et ne « scavoit dont ils venoient et que les y pouvoyt avoir porté ou quel- « que aultre qui la hayssoit. »

On conçoit que devant une pareille audace de la part des détenteurs des livres prohibés, il était très-difficile, pour ne pas dire impossible, de découvrir les marchands auxquels ils avaient eu affaire.

Le placard de 1540 sur l'extirpation des sectes nous prouve que tous les moyens possibles de frauder et de colporter clandestinement des livres, avaient été mis de bonne heure en usage. Cependant les vieux expédients servaient toujours et réussissaient souvent.

Chez les libraires, les caves comme les greniers avaient des doubles fonds. Non-seulement Jean Molyns fit imprimer à Anvers un formidable pamphlet intitulé : *'t Dood bedde en onderganck der Misse,* mais il le fit vendre publiquement en dépit d'une ordonnance du magistrat, du 9 octobre 1566, lancée contre le livre et contre ceux qui l'achèteraient ou le liraient.

Un jour, des archers s'emparèrent d'un gamin qui débitait cette brochure devant l'une des portes de la nouvelle bourse. C'était l'heure à laquelle les marchands avaient l'habitude de se réunir ; aussi le gamin fut-il bientôt secouru et tiré d'affaire quand il eut crié : « Au secours, bourgeois, on m'arrête pour avoir vendu de petits traités ! »

Digitized by Google

Le prince d'Orange laissa, pendant son gouvernement, au margrave, le soin de poursuivre les imprimeurs et les libraires.

Il dédaigna de lui prêter les mains. En une seule circonstance, au mois de septembre 1566, il est obligé de transmettre à Jean d'Immerseele, l'ordre venu de la cour de fouiller une maison dite la halle aux Serges où s'imprimaient des livres luthériens aux frais et sous la direction du sire de Wesembeke, le frère du célèbre pensionnaire anversois.

Quelques jours plus tard, la gouvernante feint de croire à l'intervention du prince dans cette affaire, elle le remercie et elle ajoute : « Aussi je vous prie de faire le mesme d'aultres plusieurs livres et « painctures séditieuses, scandaleuses et pernicieuses qui s'y impri« ment, apportent et vendent par trop licencieusement. »

Ce fut là une recommandation perdue ; on n'osa pas y revenir, mais on l'imposa au successeur du prince, le comte de Lalaing-Hoochstraeten. Ce seigneur, très-compromis déjà, voulut déployer du zèle aux dépens des propagateurs des livres mis à l'index.

Les presses clandestines de Marc Perez, celles de Godefroid van Winghene échappèrent à ses recherches, mais, avec la permission des députés des consistoires protestants, il lui fut possible d'arrêter les imprimeurs désavoués par tous les partis politiques ou religieux. Quelques-uns furent bannis, d'autres, plus coupables, à ce qu'il paraît, tenus sous les verrous.

De son côté, le margrave d'Anvers se remuait beaucoup : il fit arracher, en rue, à un gamin, les épreuves du livre d'un théologien, Pedro Ximenès, lequel, pour en surveiller l'impression, était venu loger chez son ami Marc Perez, le banquier millionnaire. Je n'ai pas su retrouver le titre exact de cet ouvrage, rarissime s'il existe encore, mais il paraît qu'il était dirigé contre la sainte Inquisition, prônée par l'auteur quelques années plus tard, et qu'il traitait des trois peines capitales appliquées aux hérétiques avec un touchant empressement. Ne serait-ce pas ce même livre qui, traduit en flamand, fut publié, en 1569, avec une préface de Pierre Dathenus?

Le fait, qu'il fallait réclamer l'approbation des députés calvinistes et luthériens pour oser poursuivre les ouvriers de la pensée, prouve toute la faiblesse du gouvernement espagnol.

Cet état de choses révolutionnaire ne cessa qu'après l'arrivée du duc d'Albe aux Pays-Bas.

Digitized by Google

Marguerite de Parme avait fait arrêter (août 1567) Gilles de Diest, imprimeur anversois, et plusieurs de ses compagnons ; ce fut le duc qui se chargea de les punir. Il les fit juger par le bourreau de la Flandre, Jacques Hessels, conseiller du roi Philippe II.

La rigueur, quelque grande qu'elle fût, n'en imposait pas aux pamphlétaires ; leurs feuilles volantes sortaient d'Anvers et se répandaient dans les provinces.

Le duc d'Albe fut obligé, comme dernier moyen, le 17 mars 1569, de faire fermer à Anvers toutes les échoppes de libraire indistinctement. Alors commença un travail prodigieux. On sortit la marchandise des boutiques, et des pères Jésuites, dirigés par Arias Montanus, la passèrent au creuset de la censure la plus soupçonneuse.

En Espagne, les *Calificadores* du Saint-Office se contentaient de biffer les passages incriminés de leur encre la plus noire ; ici, au contraire, tout ce qui heurtait les préjugés, était mis au pilon.

Les libraires les plus compromis par cette visite ultra-domiciliaire, au nombre de cinq, furent emmenés par les soldats du comte de Lodron et jetés dans les casemates de la nouvelle citadelle.

Disons pourtant à l'honneur d'Arias Montanus, chez qui la science tempérait l'orthodoxie, qu'il sauva l'hérétique Christophe Plantin et qu'il lui donna à imprimer les listes des livres condamnés, pour sceller sa réconciliation avec l'Église catholique et romaine.

Désormais la presse libre n'exista plus qu'en Hollande. Ne devons-nous pas le regretter au point de vue de la vérité ? Je le crois, je veux faire mieux encore, je veux prouver que Marguerite de Parme l'a pensé.

Tous ceux, qui se sont occupés de la période la plus triste et la plus brillante à la fois de notre histoire nationale, connaissent un livret calviniste intitulé : « Recueil de choses advenues en Anvers touchant le faict de la religion en l'an MDLXVI (1). » Il est d'une impor-

(1) D. Verdussen, l'échevin bibliophile de la ville d'Anvers, avait écrit sur son exemplaire que l'auteur était resté inconnu, mais qu'il avait sans aucun doute appartenu à la secte calviniste. *Voy.* Uyttenhove, *Geschiedenis der hervormde kerke te Antwerpen,* p. 198. Le célèbre bibliophile Van Hulthem a marqué sur l'un des deux exemplaires conservés dans sa collection, qu'il devait être attribué à l'un des ministres de l'église wallonne d'Anvers. Voy. *Bibliotheca Hulthemiana,* vol. IV, nos 25261 et 27815.

Digitized by Google

tance capitale; aussi la gouvernante lui rend-elle une justice éclatante.

Elle envoie le 31 mai 1567 les conseillers Oudart et Asseliers, « *pour informer sur les émotions et séditions en Anvers* » et elle leur donne des instructions très-étendues dans lesquelles on lit le passage suivant :

« Les officiers et ceulx du magistrat remettront auxdits conseil-
« lers le livre imprimez qu'ils appelent le recueil des choses adve-
« venues en Anvers touchant le faict de la religion où on trouvera
« beaucoup de choses de ce qui sest traicté par les consistoires avecq
« les officiers et magistrat, affin de cognoistre au juste quelles choses
« ont été traictées en dehors de l'accord de Son Altesse (1). »

Après de telles preuves, les pamphlets protestants sont-ils à dédaigner comme sources historiques?

Qu'en pense le lecteur ?

CHARLES RAHLENBECK.

Bruxelles, 31 mai 1856.

Bibliothèque facétieuse, érotique et enjouée. (Voir t. XI, p. 191.)

Epigrammi e novellette galanti di F. Pernanti.

Nous avons sous les yeux une édition annoncée comme la troisième de ce recueil (Italia, 1802, in-18, 118 pages) ; nous y comptons 295 épigrammes et 55 *novellette.* Tout cela, ou peu s'en faut, est traduit ou imité d'auteurs connus; le poëte italien a fait quelques emprunts à La Fontaine, à Grécourt, à J.-B. Rousseau.

Henry et Madeleine ou les amants désespérés, poème, suivis de différentes poésies agréables. Paris, an 3e, in-18, 144 pages.

Ce recueil est composé des productions de Mercier de Compiègne; le poëme de *Madeleine,* divisé en deux chants et qui viole outrageusement les lois de la décence, sans racheter ce tort très-grave

---

(1) Archives du royaume. Correspondance de Brabant, Limbourg et Malines, vol. V, p. 52.

Digitized by Google

par un peu de gaieté ou d'agrément, avait déjà paru en 1788 dans un autre volume mis au jour par le même auteur : *Mon Serre-tête ou les Après soupirs d'un petit commis;* il est précédé d'une épître dédicatoire *aux paresseux*. Parmi les morceaux en vers qui arrivent ensuite, on trouve trois contes, le *Fichu menteur*, la *Queue du chat*, la *Fraise et l'œuf;* au nombre des fragments en prose, on remarque une anecdote turque, *le Nouveau Jason;* c'est le récit d'une fête d'un genre fort étrange qui eut lieu au sérail de Constantinople, lors de la circoncision du sultan Mustapha, en 1690; du moins Mercier l'affirme d'après le chevalier de la Magdeleine, auteur du *Miroir ottoman*, mais son autorité est des plus suspectes.

Erotopægnion, sive Priapeia veterum et recentiorum, veneri jocosæ sacrum; Lutetiæ Parisiorum. Patris, 1798, in-12, vi et 188 pages.

Ce volume, fort bien imprimé, eut pour éditeur J. Noël, ci-devant abbé, rédacteur de diverses compilations qui eurent la plus grande vogue dans les colléges (*Leçons françaises de littérature et de morale*, *Dictionnaire de mythologie*, etc.), et inspecteur général des études. En dépit de ces fonctions sérieuses, Noël conserva toujours pour la littérature érotique un goût très-prononcé, et il laissa en mourant, une collection assez nombreuse en ce genre. Le rédacteur de son catalogue, M. Galliot, inséra tout au long, en 1841, ces écrits scandaleux et les annonça pour la vente publique. Grand fut le scandale; les volumes condamnés ou condamnables furent saisis et le catalogue Noël, devenu rare, est fort recherché des amateurs (1). Revenons à l'*Erotopægnion;* il est divisé en deux parties.

---

(1) Nous avons sous les yeux un catalogue imprimé en 1798, celui des livres précieux du citoyen D. (Duprat, selon une note manuscrite du temps); les nos 585-630 sont occupés par une série d'ouvrages pour la plupart des plus érotiques et qui furent vendus publiquement sans la moindre difficulté. Nous avons remarqué le no 626, adjugé à fr. 77-50. « Recueil de figures libres d'Eluin, premières épreuves, contenant Jeanne d'Arc, Pots-pourris, Felicia, la F... manie, « l'Arétin, Aloïsia, Fanny, Thérèse, Saturnin, 2 vol. in-8o; collection unique « reliée avec le plus grand soin en maroquin rouge, par Bozerian. » On voit ainsi que ce fut Blaise Eluin, né à Abbeville, élève de Beauvarlet, qui employa son burin pour joindre à des livres réprouvés des figures dignes du texte. M. Charles

La première partie contient 137 pièces de vers prises pour la plupart dans la collection connue sous le titre de *Diversorum veterum poetarum in Priapum lusus*, publiée à Venise, chez les Alde, en 1517, réimprimée en 1534 (1) et qui a reparu en 1606, en 1664 et plusieurs autres fois avec les notes de Scioppius, de Scaliger, de Lindenbruch et de divers érudits.

Tibulle, Catulle, Horace, Ovide, Pétrone, ont fourni quelques morceaux; Martial a donné dix de ses épigrammes; Ausone sept, indépendamment de son *Cento nuptialis;* six pièces ont été tirées de l'*Anthologia latina*, éditée par Burmann; la traduction de l'*Anthologie grecque* par Grotius en a apporté quatre, et l'éditeur en a traduit sept autres.

La seconde partie renferme 141 pièces de vers empruntées aux auteurs modernes; l'Italie en a fourni 84, la Belgique 11, l'Allemagne 8, le Portugal 1, l'Angleterre 3, l'Écosse 3, la France 40. Parmi les poëtes mis à contribution, on remarque les noms de Bembo, de Fr. Franchinus, de Zanchius, d'Antoine Panormita (dont l'*Hermaphroditus* (2) a donné 7 morceaux), de J.-B. Pigna, de Cœlius Calca-

---

le Blanc, dans son *Manuel de l'amateur d'estampes*, 1855, t. II, p. 198, ne mentionne qu'une planche exécutée par cet artiste et passe sous silence de nombreuses images qui ne sont point au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale.

Voici l'indication de deux autres catalogues que nous n'avons pas vus et que nous citons d'après l'*Anzeiger für Bibliographie*, de M. J. Petzholdt, Halle, 1852, p. 223 : A second hand catalogue of Erotica, Facetiæ, Satyræ, curiosa, sexualia varia in various languages, London, Fr. Thymm, german bookseller, 1852. Un catalogue in-8°, 76 pages, 1260 numéros, publié par le libraire Walther à Dresde, en 1834, renferme beaucoup de livres érotiques, sotadiques et licencieux.

(1) Cette édition est décrite par M. Van Praet dans son deuxième *Catalogue des livres sur vélin*, t. II, p. 81; lord Spencer en possède un exemplaire à la reliure de François Ier, et un exemplaire aux armes du président de Thou fut adjugé à 5 l. st. 15 sh. à la vente faite à Londres, en 1828, de la collection aldine de M. Renouard.

(2) Panormita fut le nom donné à Beccadelli, parce qu'il était né à Palerme; il mourut en 1471. Ses ouvrages en prose sont nombreux et fort oubliés; ses poésies, restées longtemps manuscrites, ont paru en extrait dans le recueil édité en 1791 par Mercier de Saint-Léger : *Quinque illustrium poetarum lusus in Venerem;* elles ont trouvé un éditeur spécial, en 1824, dans la personne d'un docteur allemand, J. C. Forberg, qui a publié, à Cobourg, l'*Hermaphroditus*, en

gninus, de Julius Crettus, de Politien, de Jérôme Balbi; la *Formica*, de Casa, dont il existe une imitation en vers français (1) n'a point été oubliée.

Capilupi a donné un de ses centons virgiliens : et la *capricia macaronica* de Stophinus ont été mis à contribution pour quatre fragments, et l'*Hecatelegium* (2) de Pacificus Maximus, a fourni son contingent.

L'éditeur en s'adressant aux poëtes des Pays-Bas, a choisi dans les œuvres de Douza, de Jean Second, d'Euricius Cordus; quant aux Français, il a puisé dans Bèze, Turnèbe, Bernard de La Monnoye.

On peut observer que Noël aurait pu, sans peine, étendre considérablement le champ où il a moissonné. Le très-rare volume d'Elisius Calentius (*Opuscula*. Rome, 1513, in-folio) lui aurait fourni des morceaux assez curieux, et pour nous livrer à une seule indication nouvelle, nous citerons les *Poemata* d'And. Dantius. Florence, 1549 ; nous en avons une édition de Paris, 1554, in-8°, et, entre autres *Joyeusetez*, elle nous présente au feuillet 15, une épigramme intitulée *Priapus*. Malgré la licence de quelques-unes des pages de ce volume, il est revêtu d'un privilége en forme accordé par le roi très-chrétien. B.

---

y joignant un commentaire qui occupe près de 200 pages et où la plus scabreuse érudition se déploie en des chapitres dont nous n'osons pas transcrire les titres. Ce volume promptement supprimé, est devenu fort rare. « Les graveleuses licences du Panormitain avaient presque entièrement disparu sous les énormités du commentaire. » (Catalogue Nodier, n° 253.)

(1) Consulter, au sujet de ce volume précieux, le *Manuel du libraire*, t. III, p. 329 ; nous ajouterons qu'un exemplaire s'est payé 466 francs, vente Nodier, en 1844, n° 252, et qu'il s'est revendu 570 francs, en 1847, Libri, n° 392. La pièce de vers qu'indique le *Manuel*, et qui montre que dès l'an 1489 la *Syphilis* était connue en Italie, se trouve reproduite dans les *Anecdotes de médecine*, Lille, 1766, t. Ier, pp. 121 à 126, et dans le *Cours d'histoire littéraire universelle* (en allemand), par Grässe, t. II, section 3, p. 725 (Dresde, 1842).

(2) On le trouve, entre autres ouvrages, dans les *Mélanges historiques, satiriques et anecdotiques*, publiés sous le nom de Boisjourdain, Paris, 1807, 3 vol. in-8°.

Un exemplaire de la Chorographia Sacra *de* Sanderus.

Parmi les livres doubles et non catalogués de l'ancienne bibliothèque de la ville incorporée aujourd'hui à celle de l'athénée de Luxembourg, je viens de découvrir un ouvrage fort intéressant, qui me semble digne de fixer l'attention des bibliophiles, surtout de ceux de la Belgique. Il porte le titre de : *Antonii Sanderi, presbyteri, Chorographia Sacra Brabantiæ, sive celebrium aliquot in ea provincia ecclesiarum et cœnobiorum descriptio imaginibus æneis illustrata, ad Philippum IV, Brabantiæ ducem, summum orthodoxiæ religionis vindicem et christianæ fidei defensorem.* Bruxellæ, apud Philippum Vlerigartium, typographum juratum, 1657, in-fol.

Comme par suite de l'incendie, qui, en 1695, lors du bombardement de la ville de Bruxelles par les Français, consuma une partie de cette ville, la plupart des exemplaires de cette édition primitive d'un ouvrage estimé sont devenus la proie des flammes, j'ai lieu de croire que les bibliophiles accueilleront non sans quelque intérêt, quelques renseignements sur ce précieux ouvrage.

Je prendrai pour point de comparaison le recueil en deux volumes, composé de quarante pièces isolées, qui fait l'objet de la notice de M. Charles Antoine de la Serna Santander, insérée dans le 3e vol. du *Bulletin du bibliophile belge,* année 1846, pp. 97 et suiv.

Notre exemplaire ne forme qu'un seul volume composé de vingt-cinq pièces isolées appartenant en majeure partie au premier, en partie aussi au second volume de l'ouvrage précité.

Après l'intitulé copié ci-dessus se trouve une épître dédicatoire de Sanderus à Philippe IV ; une pièce de neuf distiques latins, intitulée : *Protrepticon,* et adressée à l'auteur par un ami anonyme ; une épître de Loyens, Hubert, secrétaire du conseil souverain de Brabant, à Sanderus, datée des Kalendes de janvier 1659 ; varia Brabantiæ ac brabantinæ gentis Elogia ; enfin l'approbation du censeur ecclésiastique. Le portrait de Sanderus, qui, dans l'édition comparée, précède l'intitulé, manque dans notre exemplaire.

Les vingt-cinq pièces qui composent le volume se succèdent comme suit :

Digitized by

1. Basilica Bruxellensis SS. Michaelis et Gudulæ descripta, ad Martinum Pratz, decanum. Bruxellæ, 1658; 20 pages. (T. I, p. 1 de l'édition comparée.)

2. Affligemium, vulgò affligem, celeberrima ordinis S[ti] Benedicti abbatia descripta, ad Robertum Estrix. Bruxellæ, 1658; 20 pages. (T. I, p. 2.)

3. Laca parthenia. Bruxellæ, 1569; 63 pages, 2 grandes estampes tirées sur deux feuilles entières. (T. I, p. 3.)

4. Cœnobium S. Michaelis, Antverpiæ. Bruxellæ, sans date; 43 pages. (T. I, p. 4.)

5. Abbatia Grimbergensis. Bruxellæ, 1659; 25 pages, l'estampe représentant les bâtiments de l'abbaye gravée par Jac. Neefs. (T. I, p. 5.)

6. Abbatia Averbodii. Bruxellæ, 1659; 18 pages, une estampe représentant le plan et la vue des bâtiments de l'abbaye, dans l'intitulé l'image de saint Jean-Baptiste, patron de l'établissement. (T. I, p. 6.)

7. Abbatia Jettensis. Bruxellæ, sans date; 20 pages, dans l'intitulé l'image de Notre-Dame; une grande estampe représentant l'abbaye. (T. I, p. 7.)

8. Villarium abbatia. Bruxellæ, 1659; 39 pages suivies de 2 feuillets contenant la description de Villers-Perwin; une grande estampe représentant l'abbaye et p. 38 la figure de saint Bernard recevant le lait du sein de la Vierge. (T. I, p. 8.)

9. Cœnobium de Foresto. Bruxellæ, 1660; 6 pages, à la tête de l'article la généalogie de la maison de Bette; une gravure de Neefs. (T. I, p. 9.)

10. Vlierbaci abbatia. Bruxellæ, 1659; 23 pages, dans l'intitulé l'image de Notre-Dame; une estampe représentant les bâtiments de l'abbaye gravée par Vorstermans. (T. I, p. 11.)

11. Abbatia S. Gertrudis Lovanii. Bruxellæ, 1659; 10 pages, une estampe de Vorstermans. (T. I, p. 13.)

12. Basilica asperi collis. Bruxellæ, 1659; 30 pages. (T. I, p. 14.)

13. Viridis vallis cœnobium. Bruxellæ, 1659; 28 pages, dans l'in-

Digitized by Google

titulé l'image de saint Jean-Baptiste; une estampe de Vorstermans représentant les bâtiments de l'abbaye. (T. I, p. 12.)

14. Canonica sancti Pauli rubeæ vallis, ordinis sancti Benedicti. Bruxellæ, 1659; 27 pages, dans l'intitulé l'image de saint Paul gravée par Vorstermans, et non, comme dans l'édition comparée, celle de Notre-Dame. (T. I, p. 15.)

15. Abbatia sancti Salvatoris. Antverpiæ, 1660; 52 pages, dans l'intitulé l'image du Sauveur; deux estampes gravées par Clouwet. (T. I, p. 18.)

16. Beginagium bruxellense, Alsemberga et abbatia Helissemia. Bruxellæ, 1659; 16 pages, une estampe représentant le grand béguinage, gravée par Vorstermans. (T. I, p. 20.)

17. Cœnobium S[ti] Jacobi de Caldenberga vulgo Coudenberch. Bruxellæ, 1659; 7 pages, dans l'intitulé l'image de saint Jacques. (T. I, p. 10.)

18. Cœnobium S[ti] Petri. Bruxellæ, 1658; 8 pages, dans l'intitulé l'image de saint Pierre, au-dessous deux distiques. (T. I, p. 17.)

19. Carthusia Bruxellensis. Bruxellæ, 1659; 14 pages. (T. I, p. 19.)

20. Bevernæ et Bevernensis ditionis chorographia. Sans date ni lieu d'impression; 10 pages, plan du bourg et de la terre de Beveren gravé par Van Werdan. (T. II, p. 9.)

21. Cœnobium patrum Prædicatorum. Antverpiæ. Sans date ni lieu d'impression ; 5 pages, plan du bâtiment du couvent, gravé par Vorstermans. (T. II, p. 15.)

22. Castrum du Faing in ducatu luxemburgensi. Sans date ni lieu d'impression; estampe gravée par Van Wyngaerden, d'Anvers, représentant le château ; 7 pages. (T. II, p. 35.)

23. Dissertatiuncula de eminentioribus in Belgio conciliis. Bruxellæ, 1659 ; 24 pages, à la suite desquelles une annexe de 10 pages (pp. 24 à 34) contenant le récit en langue latine des obsèques et de la pompe funèbre de l'archiduc Albert, époux d'Isabelle. Il n'est pas fait mention de cette annexe dans la notice de M. de la Serna Santander; elle comprend les chapitres suivants : narratio, descriptio rogi funebris, descriptio currus, ordo totius processionis. (T. I, p. 23.)

24. Status aulicus sub Philippo bono, Carolo audace, Maria ejus filia, archiduce Maximiliano, Philippo Rege Castillæ, Carolo V, etc. Bruxellæ, 1660; 24 pages. (T. I, p. 24.)

25. Regiæ domus Belgicæ. Bruxellæ, 1659; 44 pages, 2 estampes gravées par Vorstermans, une gravée par Van Werden; plusieurs gravures, insérées dans le texte, d'auteurs anonymes. (T. I, p. 21.)

D'après une inscription, qui se trouve sur le feuillet de l'intitulé du livre, ce précieux volume provient de l'abbaye de Saint-Willibrord, à Echternach.

Dr A. Namur,
Professeur-bibliothécaire à l'athénée de Luxembourg.

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

Sauveur Legros.

Vous avez vu, sans doute, au frontispice d'un des romans les plus vrais et les plus émouvants de sir Walter Scott, le portrait de ce vénérable puritain, qui consacra les quarante dernières années de sa vie à entretenir les tombes de ses anciens coreligionnaires, victimes de la royauté et de l'épiscopat ; à préserver leurs noms des outrages du temps, des saisons et de l'indifférence. Ce vieillard m'a toujours inspiré un saint respect. Comme *Old Mortality*, j'ai essayé d'arracher aux ombres de l'oubli quelques humbles gloires de ma famille, de mon berceau, de mon doux pays de Liége ; et je serais désolé d'avoir passé inaperçu sur la terre, sans élever aussi à l'amitié un modeste autel, fier d'évoquer de son sommeil un homme qui fit époque dans ma première jeunesse. Quand je me rappelle nos longues promenades dans les campagnes de Bruxelles, nos longs entretiens à son foyer, malgré la disproportion de nos âges, je me flatte quelquefois qu'à ses yeux je n'étais pas tout à fait un enfant, amusement d'un aïeul. Je ne sais même si je ne puis pas me croire prédestiné à être son éditeur ; car en 1816 déjà, j'ai pour lui commencé la copie de ses œuvres ; et il est naturel que je lui rende le même service qu'à M. Hubin, qu'à son retour en Belgique, il distingua parmi ses amitiés, et que je réunisse les œuvres, comme les cœurs étaient unis (1).

Aujourd'hui encore, son souvenir serait moins vivace dans ma mémoire qu'il serait constamment rafraîchi par les objets qui m'entourent.

---

(1) Il lui écrit en l'invitant à passer quelques jours dans son ermitage :

Et sur des lits jumeaux nos jumelles pensées
Dans leurs rêves encor seront entrelacées.

Sur la cheminée de mon cabinet de travail, je vois, en entrant, une gouache, un des derniers ouvrages de sa main tremblante, où il a rendu avec bonheur ce passage des Jardins :

Tantôt, c'est un vieux fort qui, du haut des collines,
Tyran de la contrée, effroi de ses vassaux,
Portait jusques au ciel l'orgueil de ses créneaux ;
Qui, dans ces temps affreux de discorde et d'alarmes,
Vit les grands coups de lance et les nobles faits d'armes
De nos preux chevaliers, des Bayards, des Henris.
Aujourd'hui la moisson flotte sur ses débris.
Ces débris, cette mâle et triste architecture
Qu'environne une fraîche et riante verdure ;
Ces angles, ces glacis, ces vieux restes de tours,
Où l'oiseau couve en paix le fruit de ses amours ;
Et ces troupeaux peuplant ces enceintes guerrières,
Et l'enfant qui se joue où combattaient ses pères, etc.

Plus bas, un petit portrait en pied de J. J. Rousseau, produit de son burin, et que je dois à l'obligeance de M. l'avocat Deltenre d'Enghien, lequel a bien voulu me communiquer les renseignements biographiques par lui recueillis.

En face de mon bureau, je vois un autre souvenir ; c'est, lavé à l'encre de Chine, le portrait de l'abbé Delille, sous qui il avait couronné ses humanités (1770) au collége de la Marche, et au bas duquel il a tracé de sa main cette inscription :

C'est lui qui, célébrant de sa voix éloquente
Les trésors de la terre, apprit à la parer ;
Reconnaissez ses traits, ils vont vous inspirer.

Enfin, je trouve un charme véritable à repasser une volumineuse correspondance, de 1819 à 1827, où l'esprit donne du trait au sentiment, au front de laquelle j'ai mis la copie de son portrait, peint par lui, pour M. Hubin, et au bas duquel celui-ci avait inscrit ce quatrain :

Le portrait de Legros embellit ma demeure ;
Dessiné de sa main il m'est bien précieux.
Je l'aurai sous mes yeux jusqu'à ma dernière heure,
Et mourrai dans l'espoir de nous revoir aux cieux.

Tous ces monuments chers, qui me retracent des affections, des

événements de ma jeunesse évanouie, sont à la fois des monuments des arts qu'il cultivait.

> Qui jamais réunit tant de talens divers?
> Il peint, dessine, grave et compose des vers,
> Développe une voix dont on est idolâtre,
> Fait des jardins anglais, brille sur le théâtre,
> Pince de la guitare, est fertile en bons mots,
> A de l'esprit enfin beaucoup plus qu'il n'est gros.
>
> Hervé Marialla.

Sauveur Legros naquit à Versailles, en 1754, la même année que Louis XVI. Quel jour? Je puis hésiter. Madame de B....., qu'il avait l'honneur de compter parmi ses vieilles amitiés, assura qu'il se vantait d'être né le même jour que l'infortuné successeur de Louis XV. D'autres, qui l'ont aussi connu, ont imprimé le 23 et le 24 avril. J'aime mieux m'en fier au témoignage écrit d'une de ses lettres qui fixe la date du 27 avril.

Son père était un des officiers de la bouche. Privé de sa mère, dès le berceau; orphelin à l'âge de 11 ans, s'il fut sevré des tendresses maternelles; s'il ne fut point entouré de la sollicitude aimante d'un père, au moins son existence était-elle assurée contre le besoin. Une éducation soignée le prépara à tous les talents qu'il montra plus tard. Heureusement. Car, bien que son absence eût de beaucoup devancé même l'assemblée des notables, il fut porté sur la fatale liste de l'émigration, et son patrimoine alla s'engloutir dans le gouffre des confiscations républicaines; ce qui ne le corrigea pas de son royalisme; — n'était-il pas le fils d'un officier de la bouche? — et cela en professant une admiration sans bornes pour Voltaire, pour Rousseau, pour les encyclopédistes et pour toutes les réformes que la philosophie proclamait. Il conservait encore ses rancunes en 1819. Je lis dans une lettre du 3 novembre :

« David, qui lui a vendu son tableau d'Achille, dîne chez lui aujourd'hui. M. A... est venu m'inviter huit jours d'avance. Vous me connaissez assez pour vous douter de ce que je lui ai répondu. En pareille occasion, les invitateurs ressentent une certaine honte, et je m'y suis pris de façon à ne pas l'augmenter dans l'âme de celui qui ne connaît pas la mienne et qui ne voit dans David que le talent. »

Digitized by Google

Il avait quitté la France en 1773. Quel motif pouvait pousser à l'émigration un jeune homme de 19 ans, à peine émancipé du collége, à qui son caractère et sa minorité ont défendu bien des folies? Parfaitement assoupli au moule de la bonne société de Paris, quel motif l'amena à faire sa patrie d'un pays que les sujets de la grande nation comparent volontiers à la Béotie? Je l'ignore. Seulement, je sais qu'il fut bientôt accueilli dans les plus beaux salons de Bruxelles. Outre les agréments de son esprit, outre la galanterie et le désir de plaire naturel aux Français de cette époque, ce qui surtout assura sa fortune dans le monde, c'est qu'il avait retenu des leçons de l'abbé Delille l'art de bien lire; c'est qu'il était une ressource fort complaisante pour les théâtres de société. Soit qu'il revêtît le cothurne ou le brodequin, soit qu'il portât la houlette de Colin, ses rôles étaient toujours fort applaudis.

Le 7 juillet 1777, il épousa Constance, sœur de Nathaniel Macdonald, écuyer des pages. De cette union, il eut trois fils :

Charles Alexandre Louis, né le 7 mai 1778, mort dans l'enfance;

Jean Baptiste Joseph Émile, né le 21 octobre 1781, mort à Vienne, au mois de septembre 1837, major pensionné au service d'Autriche;

Adolphe André Nicolas, né le 21 juillet 1785, mort à la bataille de la Moscowa.

Ce sont probablement ses succès dans le monde qui le firent connaître du maréchal prince de Ligne, dont il devint le secrétaire, et qui l'emmena dans ses voyages en Italie, en Allemagne et en France, et l'introduisit dans la société des notabilités littéraires de Paris, Colardeau, Chamfort, Raynal, Linguet, Palissot, le comte de Vaudreuil, etc.

En 1782, le comte d'Artois était venu à Bruxelles. On lui avait prodigué les fêtes. « L'originalité créatrice du prince de Ligne en conçut une d'un genre neuf. C'est dans les jardins de Belœil qu'elle se donna.

« La veille du jour désigné pour cette étrange fête, des courtiers de bonnes fortunes recrutèrent, à Bruxelles, un grand nombre de jolies filles, qui n'étaient rien moins que des vestales, pour les envoyer à Belœil. Nos belles y reçoivent toutes les instructions convenables à la scène qui se prépare. Pendant qu'un magnifique souper était servi dans les salons, les jardins sont illuminés avec autant d'art

Digitized by Google

que de goût, à l'exception des bosquets éclairés seulement par quelques lampions assez rares, afin d'y ménager un demi-jour. Les nymphes en costumes élégants et légers se dispersent, et vont peupler ces sombres réduits, où elles se montrent dans des attitudes variées et gracieuses.

« Que l'on juge de la surprise des illustres convives s'égarant dans ces jardins rivaux de ceux d'Armide. On se croit dans le pays des enchantements. Ici, c'est Vénus ; plus loin, c'est la chaste Diane ; ailleurs, les Grâces. Mais en historien discret, nous tirerons le rideau. »

Cette anecdote, que nous empruntons à l'ouvrage de M. Fiocardo, *Bruxelles et les châteaux de Laeken et Tervueren, par un vieux Belge,* est fort répandue. M. de Reiffenberg l'a admise dans son article sur le feld-maréchal, Annuaire de la Bibliothèque royale, 1846, sauf qu'il substitue le prince de Condé au comte d'Artois.

Une lettre de M. Legros me permet de la démentir. « La fête qui s'y donna, dit-il, lors du court séjour du comte d'Artois, en 1782, fut de la plus extrême décence. A telles enseignes que j'y donnai constamment le bras, dans les jardins, jour et nuit, à M^lle^ d'Hannetaire, et qu'il ne s'y montra aucune créature indigne de figurer auprès d'elle dans cette fête, dont tous les détails me sont encore présents. »

En 1787, M. Legros accompagna le maréchal dans sa mission en Russie , circonstance qui lui permit de faire sa cour à la Sémiramis du Nord, et de faire partie de son cortége dans le mémorable voyage de Crimée. Il recueillit des notes sur le pays et son histoire; il en dessina les vues. Catherine l'occupa aussi. Plus tard, il jugea convenable de condamner son travail au feu, de même que sa correspondance avec l'impératrice. « J'ai fait alors, dit-il, une folie que je croyais nécessaire à mes intérêts personnels. Le temps, les mœurs, les principes et les gouvernements ont changé dans l'intérêt des nations. »

Il se trouvait à Paris en 1789 et y fut témoin des scènes affreuses dont cette année offrit le spectacle. J'ai vu bien des gens qui savent concilier l'amour de Voltaire et de la Bastille. Il se trouvait encore dans la même capitale, à l'époque du jugement de Louis XVI. Cet attentat inspira sa muse. Il fit imprimer une ode violente contre les juges, et provoqua le peuple à casser l'inique sentence. Mais son dé-

Digitized by Google

vouement n'excluait pas la prudence. Il se hâta, aussitôt la pièce lancée dans le public, de gagner la frontière, et il eut le bonheur d'échapper à l'ardente poursuite des gendarmes.

L'année suivante, quand les armes victorieuses de la république eurent chassé les Autrichiens, le séjour de la Belgique n'offrait pas plus d'agrément et de sécurité à M. Legros qu'au prince de Ligne; il le suivit à Vienne.

« Dans cette capitale, dit l'Oracle, Cléry, à qui il ne manqua que le courage d'écrire, lui confia la rédaction de son journal de la captivité de Louis XVI. Non moins habile lecteur que fidèle rédacteur, M. Legros contribua, avant l'impression, aux hommages inouïs de sensibilité que tous les grands de la cour payaient au manuscrit, et Cléry fit remarquer dans sa modestie un mérite de plus qui augmenta sa gloire et le succès de son immortel ouvrage. »

M. Quérard, sur la foi d'une note de M. Huc, attribue la rédaction du journal de Cléry à un sieur Marialla.

Nous, qui avons connu le propriétaire de l'Oracle, M. Fiocardo; qui savons quelle étroite amitié l'unissait à M. Legros, nous ne pouvons avoir la moindre inquiétude sur la vérité de son assertion, surtout qu'elle est corroborée du témoignage de M. de Grave-Gantois, qui s'était fait le *Boswell* de l'ermite d'Enghien. M. Legros n'eût pas accepté sans réclamation une gloire imméritée. La rédaction n'est pas incompatible avec sa manière. Dans la préface de la première édition, publiée à Londres, en 1798, Cléry reconnaît que le manuscrit avait été importé de Vienne; j'ajouterai que M. Marialla, comme on a pu le voir par les vers cités plus haut, était de la société de M. Legros (1).

« On a aussi prétendu, dit M. Raoul, qu'il avait travaillé aux Mémoires du maréchal. » La vérité est que le prince eut assez de confiance dans le goût de son secrétaire pour le consulter; mais le secrétaire

(1) Cette notice était imprimée, quand le *Quérard* de juin 1856 nous tomba dans les mains. Nous y lisons, p. 423 :

Il écrivait, à la date du 9 avril 1821, dans une lettre particulière où il énumérait ses titres à la croix de la Légion d'honneur : « Enfin, j'ai rédigé le journal de Cléry, où j'ai été assez heureux pour ne rien gâter par l'enflure du style, que la douleur ne peut pas toujours éviter. J'en ai fait des lectures déchirantes dans les plus grandes sociétés de Vienne, et j'ose dire que le lecteur eut aussi son mérite. »

Digitized by Google

avait trop d'esprit pour ne pas respecter le manuscrit. Non qu'il dût craindre le courroux d'un archevêque de Grenade ; la familiarité dont son maître l'honorait ne l'affranchissait pas du respect ; et les licences, si on s'en permettait, étaient excusées par l'amitié. Un jour qu'il avait reçu son secrétaire à sa table, le prince lui demanda son épitaphe ; Legros improvisa cette plaisanterie, sans qu'il ait eu lieu de s'en repentir :

Ici gît le prince de Ligne,
Ami franc, mais poëte indigne,
Et qui lui-même s'indigna
Des mauvais vers qu'il aligna.

Aussitôt que les départements réunis parurent bien rivés à la France, et la couronne impériale affermie sur le front de Napoléon, M. Legros revint plusieurs fois aux Pays-Bas et il contribua beaucoup à la levée du séquestre qui grevait les biens de la maison de Ligne (1803). Aussi son album contient-il ce témoignage de la reconnaissance du prince :

Legros, toi vraiment mon sauveur,
Puisqu'à tes soins je dois le peu que j'ai pour vivre,
Ces mots par l'amitié sont gravés dans ton livre,
Lis ton nom dans le mien : mon album, c'est mon cœur.

. . . .

Les trois premières années de son retour aux Pays-Bas, il avait établi sa résidence à Mons, dont M. H. Delmotte lui rendit le séjour supportable. Mais pour un homme qui avait habité les cours et les hôtels des grands, et qui dans le commerce de l'esprit aimait à donner, mais aussi à recevoir en échange, la somnolence d'une ville de province l'accabla d'un ennui trop lourd. Il voulut essayer de Bruxelles, la ville de sa jeunesse (1816).

Qu'il y ait retrouvé les plaisirs de la table, de la conversation et des souvenirs ; qu'il ait bientôt fixé son rang parmi les gens de lettres, cela ne fait point doute. Admis dans la Société de littérature, il il fut élevé à la présidence pour l'année 1817-1818. Mais finalement, Bruxelles aussi lui parut une maîtresse un peu fatigante, avec laquelle il fallut bien rompre ; d'autant plus qu'elle avait une rivale, qui voulait son éloignement, et ne négligeait rien pour flatter les nouveaux penchants de son maître.

Digitized by Google

Ma gouvernante
Est de mon goût;
Vivre contente
Pour elle est tout.
Elle a mon âge.
Un ermitage
Comble son vœu.
Le bavardage
La charme peu,
Et du ménage
Son grand courage
Se fait un jeu.
Qu'on nous oublie!
Tous deux obscurs
Nous sommes sûrs,
Pour notre vie,
De plaisirs purs.

Étranges vicissitudes des années. Après avoir soumis la gouvernante d'un empire, on devient soumis à l'empire d'une gouvernante.

Il demanda à la ville d'Enghien, qu'il choisit pour retraite,

Du repos, du loisir, de l'ombre, du silence,
Un tranquille sommeil, d'innocents entretiens.

Son entrée fut une sorte d'événement; et il fut lui-même sous le charme de la nouveauté. « Je n'ai jamais vu, écrit-il, des gens plus caressants, ni qui se portent avec plus d'ardeur vers celui qui sait quelque chose. Ils sont d'ailleurs très-offrants de leur nature.

Du plaisir de donner ils sentent les attraits.
Je suis comblé de fruits; je regorge d'œufs frais. »

Il paya sa bienvenue, en prodiguant les agréments de son commerce, en faisant des jardins; en préparant pour eux

Le murmure des eaux,
Les tapis des gazons, les abris des berceaux.

On alla même jusqu'à croire qu'il était venu pour révolutionner le parc.

Satisfait d'avoir réalisé partie de ses vœux, et d'avoir rencontré le repos, le loisir, l'ombre, le tranquille sommeil, des entretiens plus ou moins innocents, il trouva aussi ce qu'il ne cherchait point. La

Digitized by Google

capitale lui laissait la liberté religieuse. Mais le curé d'Enghien s'aperçut bientôt que son nouveau paroissien n'était pas fort assidu au prône. C'était d'un mauvais exemple ; c'était menacer l'influence et la bourse de l'Ordre. M. Legros reçut donc la visite du pasteur et un sermon poli. Quelque voltairien qu'il fût, ou voltairien qu'il était, il n'avait aucune envie de rompre avec mère sainte Église. Il s'excusa donc sur sa vieillesse, sa mauvaise santé, qui lui rendait encore plus insupportable le mauvais air qu'exhalait la foule : excuse dont il était facile d'enlever le prétexte. Le curé lui proposa d'ouvrir les portes du temple, de placer un fauteuil à l'extérieur, d'où il pourrait assister au sacrifice. Par originalité autant que par déférence, l'offre fut acceptée. M. Legros vint occuper son fauteuil le dimanche ; mais bientôt les pluies et les froidures le rapprochèrent de l'intérieur ; la porte se referma derrière lui, confondu dans le commun des fidèles.

Je ne pense pas qu'il ait donné la véritable raison de son absence de l'église, outre l'indifférence. Mais comment la faire connaître ?

Dans une lettre à un ami, il écrivait : « La *crépitonomie*, qui ne m'a rien appris, est fort drôle. Ce vers-ci, entre autres, m'a paru très-heureux :

Hélas ! pourquoi p....-tu par routine?

« Ce fameux poëme est actuellement dans les mains de Mme A. P. S'il pouvait lui donner le désir de m'entendre ! »

On voit que M. Legros avait un instrument dont il était fier. Malheureusement, il n'en était pas toujours maître ; et il craignait le mauvais air pour la foule.

Ensuite certaines de ses qualités avivèrent son amour pour la solitude. Les pointes, les bons mots, dont il était fort prodigue, n'étaient pas toujours assez vite goûtés. Fort sensible aux imperfections du langage, il ne dissimulait pas facilement l'impression désagréable qu'il en ressentait. La mesquinerie des conversations, une susceptibilité que l'âge rendait plus ombrageuse, affaiblissaient les charmes qu'il aurait pu trouver dans la société, s'il avait eu une bienveillance réelle plutôt que l'usage d'un monde poli.

Enfin, la vieillesse s'avançait avec son cortége. Il perdit d'abord l'usage d'un œil.

Digitized by Google

La nature, en naissant, me donna deux bons yeux.
Dans le cours de mon existence
Je m'en suis servi de mon mieux.
Aujourd'hui que me voilà vieux
Je perds avec indifférence
Une moitié de ce don précieux.
Nature à l'unité se plaît à me réduire,
Sans me jouer un mauvais tour.
Une fenêtre peut suffire
A qui n'aime plus le grand jour.

Les maux de tête et les vertiges, symptômes dont il ne sut pas apprécier la gravité, présageaient une apoplexie. Il en éprouva, en 1824, une attaque assez forte pour que ses amis jugeassent convenable d'invoquer les secours de l'Église, que M. Legros reçut d'une manière convenable.

Il guérit pourtant, mais sans recouvrer le libre usage du bras gauche. Il éprouva une distraction momentanée à ses maux dans l'espérance qu'éveilla en lui la loi qui demanda à la France un milliard pour réparer les pertes de l'émigration. Il augmenterait ainsi son bien-être et les sacrifices qu'il s'imposait pour sa famille demeurée à Vienne. Le gouvernement des Pays-Bas, jugeant de sa nationalité par son acte de naissance, ne l'avait pas compris dans la liquidation des créanciers de la France. Le cabinet des Tuileries, lui attribuant la nationalité de sa vieille résidence, l'exclut du bénéfice d'une loi faite pour les sujets des Bourbons. Cette déconvenue lui inspira les vers suivants :

La loi sur les indemnités
Ne guérit point mes incommodités;
Elle n'amollit pas le grabat où je couche;
Je n'en mange pas moins de la mère du veau,
Et rarement du fils dont elle accouche.
Oui, Charles X est bon; oui, son projet est beau;
Mais quoique de son cœur l'intention me touche,
Il me laisse réduit à l'eau
Qu'il m'a fait venir à la bouche.

Sa maladie avait fait croire à sa gouvernante qu'elle pouvait renforcer l'empire qu'elle exerçait. Elle ne mit pas assez de mesure dans ses tentatives de tyrannie. Il eut le courage de rompre, et de re-

Digitized by Google

noncer à d'anciennes habitudes, bien que la rupture lui coûtât beaucoup : ce qui prouve que son intelligence avait bien résisté à la secousse. Quelques jours avant sa mort, il déclamait encore de longs morceaux d'Alzire, de Mahomet, et du poëme de Fontenoi ; il chantonnait même une ancienne gaudriole. Il mourut le 15 mars 1834. Peu d'instants auparavant, il avait demandé et longtemps contemplé le portrait de son fils Émile.

Il a laissé l'héritage de ses manuscrits au prince de Ligne. Une copie avait été préparée pour la publication, par M. de Grave-Gantois, instituteur, qui, depuis nombre d'années, s'était attaché à M. Legros, comme le gui au chêne. La copie, toujours inédite, a été remise à l'Académie royale par M. le baron de Stassart. « Il serait à désirer, dit-il, que le recueil fût imprimé. J'ai connu beaucoup l'auteur, homme d'esprit, mais dont le style manquait un peu de naturel. Ses vers se ressentent de l'époque littéraire de Dorat ; néanmoins, je le répète, il serait fâcheux qu'ils restassent inédits. »

Ce recueil, soit négligence dans la conservation, ou sévérité dans le triage, n'est pas complet. J'aurais bien voulu y voir, plutôt pour la mémoire de l'auteur que pour la pièce, l'ode sur le jugement de Louis XVI, dont, longtemps après, un hasard heureux lui avait fait retrouver un exemplaire.

Il ne contient pas non plus une espèce de roman, dont j'ai conservé un souvenir agréable, mais trop effacé ; c'est : *la Manière dont je vivrais, si j'avais cent mille écus de rente*. Le cadre est large, comme on voit, il prête autant à l'*humour* qu'à la raison ; il prêtait surtout aux dessins. Je me rappelle seulement que l'auteur y donnait la description de sa résidence de ville, de sa maison des champs, de ses jardins surtout. Puis, des excursions sur la société, la femme, le mariage, la famille, l'éducation.

De ses compositions musicales, je n'ai connu que l'air mis sur la complainte de Parny, *Emma*.

Il a gravé à l'eau-forte cent quarante planches, dont la collection se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne, au cabinet de l'impératrice et du comte de Fries. Son fils Émile en avait une aussi. « S'il avait voulu faire de la gravure à l'eau-forte, m'a dit un de nos meilleurs maîtres, il en avait l'aptitude. Je n'ai pas vu tout son œuvre. Les quelques planches qui sont à la Bibliothèque royale prouvent une

Digitized by Google

certaine légèreté de main, de la finesse dans la pointe, du goût pour le dessin, surtout en fait de paysage (1). »

N. L.

Rathier, *évêque de Liége et de Vérone, ses biographes et ses écrits.*

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XII, pp. 189-196.)

II

Après avoir sommairement indiqué les livres dont le dernier biographe de Rathier a pris connaissance en composant son ouvrage, nous passons à l'énumération des travaux littéraires du célèbre prélat lui-même, tant de ceux qui paraissent avoir péri dans le cours des siècles que de ceux qui nous sont parvenus, soit imprimés, soit encore à l'état de manuscrits.

Dans la seconde partie de son livre, M. Vogel s'est occupé avec détail de chacun des produits de son héros, envisagés comme source historique pour l'historien de sa vie, mais il avait également à les traiter comme objet même de son récit. Outre que chaque écrit de Rathier forme en quelque sorte un épisode dans le récit biographique du 1er volume, l'auteur s'est imposé la peine de résumer tout ce qui se rapporte à ce sujet en une liste spéciale, dressée par ordre chronologique et placée à la fin de la seconde partie. C'est l'ordre de cette liste que nous suivons dans le relevé que nous donnons ci-après.

Toutefois, avant de faire ce relevé, nous croyons utile d'insérer ici quelques indications sommaires concernant la vie de Rathier; elles offrent de l'intérêt lorsqu'il s'agit de ses œuvres, et font connaître en même temps quelques-uns des résultats obtenus par la critique historique de M. Vogel.

Né d'une famille noble, dans l'évêché de Liége, peu après 890;

---

(1) Il passa pour n'avoir pas été étranger à la rédaction du célèbre catalogue d'Abraham Bartsch. (Le Peintre-graveur, Vienne, 1803-21, 21 vol. in-8°.)

(*Le Quérard*, cité plus haut.)

Digitized by Google

moine à Lobbes ; quitte cette abbaye en société de Hilduin, ex-évêque de Liége et abbé de Lobbes, et passe à la cour de Hugues d'Arles. Première administration de l'évêché de Vérone, 931-934 ; captif à Pavie, pour avoir favorisé la défection des Véronais lors de l'irruption d'Arnould de Bavière, 934-936 ; envoyé sous la surveillance de l'évêque Azo, à Como, d'où il s'enfuit au commencement de 939. Il devient, en Provence, le précepteur d'un jeune homme nommé Rostagnus et obtient une prébende. Après avoir refusé la dignité d'abbé de Saint-Amand, à Laon, il revient à Lobbes en 944. Rappelé au siége épiscopal de Vérone en 946, il est arrêté par Bérenger, puis réinstallé, et continue ses pénibles fonctions jusqu'en 948, date de sa révocation. Vie vagabonde ; il passe en Souabe et en Saxe et finit par se joindre à Liutolf de Souabe, lors de l'irruption de ce dernier en Italie, en 951. La première expédition de l'empereur Othon en Italie lui donna l'espoir de récupérer son siége ; mais déçu dans cette espérance, il revient une seconde fois à Lobbes au commencement de 952. Quelques mois plus tard, il est appelé à la cour de Brunon. Parvenu à la dignité d'évêque de Liége, septembre 953, il doit céder son poste à Baldric, malgré toutes ses protestations longuement développées, Pâques 955 ; il passe à la cour de Guillaume, archevêque de Mayence ; abbé d'Aulne, fin 955-961 ; pour la troisième fois évêque de Vérone, décembre 961. Ce troisième épiscopat, qui n'est qu'une longue série de luttes avec son clergé, le pape et la cour, se termine par un procès et son abdication forcée, août 968. Revenu en Belgique, septembre 968, Rathier, chargé de trésors, fomente la discorde dans l'abbaye de Lobbes qu'il avait richement dotée. L'abbé de Lobbes, Fulcuin, lui ayant fait don des villages de Gosignies et Straten et des petites abbayes de St-Ursmer et de Wallers-en-Faigne, le vieillard se décida à quitter Lobbes. Il devient une seconde fois abbé d'Aulne, après quelques velléités de se faire abbé de Saint-Amand ou de Haumont (970). De là, il intrigue encore contre l'abbé de Lobbes, et ayant réussi, il vient usurper lui-même la dignité de Fulcuin, laquelle, toutefois, il est obligé de quitter en août 972. Notger lui fait son procès, et Rathier reste tranquille à Aulne, jusqu'à ce que des événements politiques, qui menaçaient sa sûreté, l'obligèrent, vers la fin de 973, à se rendre auprès du comte de Namur, où il mourut le 25 août 974, âgé de 81 à 82 ans. Il fut enterré à Lobbes.

Digitized by Google

Voici donc l'énuméré de ses écrits :

1. *Responsio ad Mediolanenses,* écrit perdu, d'un contenu philologique ou archéologique. Il en est fait mention dans l'épître à Robert (p. 527) (1) et dans un passage des *Præloquia* (p. 174). Il doit avoir été composé entre 926 et 931.

2. *Meditationes cordis* in exilio cujusdam Ratherii Veronensis quidem ecclesiæ episcopi, sed Lobiensis monachi; quas in sex digestas libellis volumen censuit appellari *Præloquiorum* eo quod ejusdem quoddam præloquuntur opusculum quod vocatur *Agonisticum* (2). Cet ouvrage, qui constitue un exposé des devoirs imposés à l'homme à tout âge et dans toute condition, date de l'époque où Rathier se trouvait emprisonné à Pavie, février 934 à août 936. Il est mentionné déjà par Luitprand (Antap., t. III, p. 52) et par Fulcuin (Gesta abb. Lob., c. 20). Augmenté successivement de quelques ajoutes, le manuscrit des *Préloques* fut conservé, dès 952, à Lobbes, d'où d'Achery s'en est procuré une copie sans la publier. Cette copie ne fut livrée à l'impression qu'en 1733 par Martène et Durand (Collectio, t. IX, pp. 787-964). L'original de Lobbes, qui existait encore à cette abbaye avec trois autres manuscrits du temps des Ballerini, ne s'est plus retrouvé.

3. *Epistola ad Widonem et Sobbonem* archiepiscopos, Godescalcum et Aurelium episcopos. Cette épître, écrite en 937 dans la prison de Come, accompagnait l'envoi d'un exemplaire des *Préloques* adressé aux archevêques Widon de Lyon et Sobbon de Vienne ainsi qu'aux évêques (inconnus) Godschalk (d'Annecy?) et Aurelius, lesquels, réunis à Amiens, avaient fait un appel à l'évêque exilé pour qu'il vînt se rendre auprès d'eux. Elle se trouvait jointe au même manuscrit de Lobbes qui renfermait les *Préloques;* c'est de là que la tirèrent Martène et Durand (Coll., t. IX, p. 965) (3).

4. *Epistola prima ad Brunonem,* adressée au célèbre archevêque avec un exemplaire des *Préloques,* probablement en 939 ou 940, Rathier se trouvant alors en Provence. Elle fut tirée d'un des quatre

(1) Ces citations se rapportent à l'édition des Ballerini.

(2) Édition Ball., pp. 9-194.

(3) Les Ballerini firent collationner de nouveau le Codex avant de le reproduire dans leur édition, où elle occupe les pages 525 et suiv.

Digitized by Google

manuscrits de Lobbes, dont il faut regretter la perte, par Chapeaville qui l'inséra au tome II, p. 186 de ses *Gesta pontificum Tungrensium*. D'Achery copia ce dernier, tandis que les Ballerini (pp. 529-530) s'en firent donner une nouvelle copie.

5. *Epistola ad Rotbertum,* lettre d'envoi accompagnant un exemplaire des *Préloques,* au moyen duquel Rathier, dans sa fâcheuse position de 940, espérait captiver les faveurs de l'archevêque de Trèves. Le manuscrit qui renfermait le n° 2, en a fourni le texte à Martène et Durand (t. IX, pp. 965-967) et aux éditeurs de Vérone (pp. 527-529).

6. *Vita Sancti Ursmari*. Cette vie n'est autre chose qu'un remaniement de celle qu'avait écrite en prose d'après un poëme de saint Ermin, Anso, abbé de Lobbes. Ce travail fut achevé en Provence en 941, et envoyé de là aux moines de Lobbes. Il se trouvait dans le quatrième des manuscrits perdus de cette abbaye ; et parut d'abord dans L. Surius, *de probatis sanctorum vitis*, 18 apr., puis dans Mabillon, *Acta SS. Ord. S. Bened.,* t. III, pp. 245 et s. et enfin dans l'édition des Ballerini, pp. 195-202. Nous avons mentionné plus haut une traduction française écrite en 1545 et existant encore en manuscrit à la bibliothèque de Bourgogne. Cette traduction a servi de base à la vie de saint Ursmer, publiée par Waulde, en 1628.

7. *Sparadorsum*. Tel est, selon Fulcuin, le titre bizarre (1) d'un livre grammatical, écrit par Rathier à l'usage de son élève Rostangnus (Rostaing), en 942 ou 943. On n'en connait absolument rien que le titre.

8. *Epistola ad Frodoardum Remensem*. Cette lettre est perdue. Elle accompagnait un exemplaire du grand ouvrage (n° 2), adressé au célèbre annaliste soit de Provence (942-944), soit de l'abbaye de Lobbes, en 945 ou 952. Fulcuin en avait connaissance.

9. *Epistola ad summum pontificem*. Appel fait au pape après la non-réussite des efforts que fit Rathier pour occuper, la troisième fois, le siége épiscopal de Vérone. Cette lettre, écrite d'Allemagne, en 951, faisait partie du troisième manuscrit de Lobbes (2).

(1) « Pro eo quod qui illum in scholis assuesceret puerulus dorsum a flagris servare posset. »

(2) Chapeaville, t. I, pp. 179-184; d'Achery, Spicilegium, édit. 2, t. I, pp. 372-374; Ballerini, pp. 537-545.

Digitized by Google

10. *Epistola ad omnes fideles,* écrite dans les mêmes circonstances que la précédente et celle qui suit. Martène et Durand, t. IX, pp. 367-370, Ball., pp. 546-549.

11. *Epistola ad episcopos* Italiæ, Galliæ atque Germaniæ. Tirée du troisième manuscrit de Lobbes, où elle se trouvait comme les deux précédentes, par Chapeaville, t. I, pp. 185 et s., d'Achery, t. I, pp. 374-375, Ball., pp. 549 et s.

12. *Conclusio deliberativa* Leodici acta sive climax syrmatis. Cette protestation contre la destitution du siége épiscopal de Liége, date de 955. Elle fut publiée une seconde fois, en 965, à Vérone, lorsqu'on voulait déterminer Rathier à céder son évêché à Milon. D'Achery en a tiré le texte (t. I, pp. 356-357) d'un manuscrit qui existe encore à Laon (manuscrit n° 274, fol. 24 r°-26 v°); les Ballerini ont reproduit le texte de d'Achery.

13. *Phrenesis.* Tel est le titre bizarre (1) non-seulement de la collection des douze livres destinés à exposer les rapports de Rathier avec les évêchés de Vérone et de Liége, mais aussi spécialement d'un seul de ces livres qu'il avait écrit le dernier et mis en tête des onze autres, sous forme d'introduction. De ces douze livres, dont l'édition de Vérone (p. 224) donne le contenu, il ne nous est resté que le premier, le second (composé de la confession de foi insérée dans les *Préloques* (n° 2) et les lettres renseignées sous 9 et 11) et le onzième qui n'est autre chose que la pièce indiquée sous 12. Les autres paraissent avoir été retirées par l'auteur lui-même, après qu'il eut accepté de Baudry une indemnité pour la perte de son évêché de Liége. Ce qui aujourd'hui est intitulé *Phrenesis,* n'est que ladite introduction trouvée dans le troisième manuscrit de Lobbes avec quelques additions provenant probablement des livres supprimés. Ce sont les Ballerini qui ont les premiers imprimé cette pièce (pp. 217-244).

14. *Epistola secunda ad Brunonem,* adressée vers la fin de 955 ou au commencement de 956, à l'archevêque de Cologne, après que Rathier, selon l'avis de Brunon et de Guillaume, archevêque de Mayence, avait accepté de Baudry, son successeur à Liége, l'abbaye d'Aulne. Cette lettre se trouve en extrait dans la *Vita altera S. Bru-*

---

(1) Ce titre provient de ce que ses ennemis le qualifiaient de *maniaque* pour l'ardeur qu'il mettait à se justifier par la plume.

Digitized by Google

nonis, conservée à la bibliothèque de Bourgogne (manuscrit, nos 329-341, membr. in-fol. XV saec.), et imprimée pour la première fois, en 1841, dans les Monum. Germ. hist. scriptores, t. IV, pp. 275-279.

15. *Excerptum ex dialogo confessionali* cujusdam sceleratissimi, mirum dictu, Ratherii, Veronensis quidem episcopi sed Lobiensis monachi. Ailleurs l'auteur nomme cet écrit (dialogue entre l'auteur et son confesseur) tout court *Liber confessionis;* Sigebert de Gembloux (Descript. eccles.) le mentionne sous le titre *Liber confessionum.* Il se trouvait dans le troisième manuscrit de Lobbes, à la tête de l'ouvrage de Corpore et sanguine Domini, par Paschasius Radbertus; c'est de là que les Ballerini l'ont tiré, pp 249-296. Mabillon (2e préface au Saec. IV., SS. Ord. S. Bened. no XLVIII), prétendait avoir vu à Gembloux un extrait d'un *liber confessionis domini Ratherii de corpore et sanguine Domini;* M. Vogel a trouvé ce manuscrit dans la bibliothèque de Bourgogne (nos 5576-5604 membr. in-4o, XI saec., fol. 128 vo-130 ro).

16. *Exhortatio* et preces de sumendo sacramento corporis et sanguinis Domini. Appendice anonyme joint dans le manuscrit de Lobbes à l'ouvrage de Paschasius Radbertus et attribué à juste titre à l'évêque de Vérone; reproduit par Martène et Durand (Coll. vet. script. et mon., t. IX, pp. 464-468), et les Ballerini, pp. 647-652.

17. *Epistola ad Patricum.* Cette lettre a été adressée dans les derniers jours de 957 ou dans les premiers de 958 à un prêtre inconnu de Hornu, près de Mons. Comme elle traite principalement de la célébration de l'Eucharistie, elle portait dans le troisième manuscrit de Lobbes, l'intitulé : *De corpore et sanguine domini.* D'Achery en eut une copie et put encore l'insérer dans le XIIe vol. de la première édition de son Spicilegium. Dans la deuxième édition elle prit place avec les autres écrits de Rathier, au Ier vol. (pp. 375-376). Les Ballerini en firent faire une nouvelle collation, et la supposant plus ancienne que les autres productions, ils l'imprimèrent à la tête des épitres de Rathier (pp. 521-524).

18. *Invectiva* satis in quosdam, ac lugubris relatio Ratherii cujusdam ex Laubiensi Veronensis, ex monacho exulis, ex exule præsulis infelicissimi Attali ritu facti, infecti, refecti, defecti iterum, quo solus factor, infector, refector, defector novit omine facti, infecti, refecti, *de translatione sancti cujusdam Metronis* cujus depositio celebratur

Digitized by Google

Idibus Maji mensis octavis, exportatio deploratur sextis exeunte Jano Kalendis, inaniter quamvis : factum namque sit necne, temporalium nulli cognitum bene fuerit, licet verisimile tunc temporis, cum actum est, creditur certe. — Le 27 janvier 962, on avait commis un vol sur le corps de saint Métron, déposé dans l'église de Saint-Vidal, à Vérone ; Rathier accusé d'avoir favorisé ce rapt, écrivit sous le titre bizarre ci-dessus, au mois de février suivant, une démonstration de son innocence. De ce singulier écrit, qui renferme à la fois la vie de saint Métron avec des applications, il existe encore deux manuscrits; l'un, ne donnant que le commencement du livre, à la bibliothèque du chapitre de Vérone (Cod. n° 65) (1), l'autre, complet, provenant de Freisingen, à la bibliothèque de Munich (Cod. Fris. 140) (2). Les Ballerini firent copier l'un et l'autre et insérèrent le texte de Munich, pp. 301-320 et le fragment de Vérone, pp. 320-326.

19. *Sermo primus de Quadragesima.* Ce sermon tenu à Vérone, en 962, se trouve en manuscrit : 1° à Munich, Cod. Fris. 140, fol. 15 v°-17 r° ; 2° à Laon, Cod. 274, fol. 44 r°-45 v° ; 3° à Bruxelles, Cod. 5463-5464 (3) fol. 112 v°-117 r°. Imprimé dans d'Achery (d'après Laon) ed. sec., t. I, pp. 391-392 (comme deuxième sermon de Rathier), et dans Ballerini (d'après Munich) pp. 577-580, (comme premier sermon).

20. *Sermo primus de Pascha.* A° 963. Se trouve dans les trois manuscrits susdits à la suite de n° 19, dans d'Achery, t. I, pp. 392-394. Ballerini, pp. 607-611.

21. *Sermo primus de ascensione Domini.* A° 963. Mêmes manuscrits ; seulement celui de Bruxelles n'a que le premier tiers. D'Achery, pp. 399-401 (il figure comme deuxième sermon sur l'Ascension) ; Ballerini, pp. 622-628. *Voy.* Fulcuin, c. 24.

22. *Sermo primus de Pentecoste.* A° 963. Manuscrits indiqués de Laon et de Munich. D'Achery, dans le deuxième volume de son Spicilegium, avait promis de publier les copies de deux sermons sur la

(1) Il a été publié par Barthélemy Campagnuola à la fin du *Liber juris civilis urbis Veronæ.*

(2) *Voy.* Bernard Pez, *Anecdota,* t. I, Introduction, p. XXVII. Cet écrivain suppose par erreur, deux écrits différents; l'un serait intitulé *Invectiva,* l'autre *De translatione corporis sancti cujusdam Metronis.*

(3) Manuscrit de Gembloux.

Digitized by Google

Pentecôte, mais il ne l'a pas fait. Les Ballerini ont inséré ce sermon aux pp. 632-636, toujours d'après le manuscrit de Freisingen (Munich). Le *Catalogue genéral des manuscrits des bibliothèques des départements* (Paris, 1849), t. I, p. 368 et ss., le reproduit également, mais les éditeurs se fourvoient en prétendant le faire pour la première fois.

23. *Volumen perpendiculorum* Ratherii Veronensis vel visus cujusdam appensi cum aliis multis in ligno latronis (1). Manuscrit de Laon, n° 273, fol. 1 v° - 24 v°. Fulcuin, c. 24, mentionne cette lettre dirigée contre le mépris des canons sous le titre *perpendiculum*. Elle a été composée en novembre 963. D'Achery, t. I, pp. 345-355. Ballerini, d'après d'Achery, pp. 337-372.

24. *Epistola ad Martinum Ferrariensem*, écrite selon toute apparence, le premier dimanche de l'Avent 963; manuscrits de Laon (n° 274, fol. 99 v°) et Munich (Cod. Fris. 140, fol. 76 v°). Le premier a fourni le texte de d'Achery, t. I, p. 371; le second celui de Ballerini, pp. 556-557.

25. *Sermo secundus de Quadragesima* (2). Ce sermon, prononcé en 963, porte le titre suivant dans le manuscrit de Laon (n° 274, fol. 27 v° - 43 r°) : sermo valde prolixus de quadragesima Ratherii Veronensis vel inefficax se vivente, ut est sibi visum, garritus. Un appendice à ce sermon est intitulé *contra anthropomorphitas* (Fulcuin, 24). Le livre renfermé dans le manuscrit de la bibliothèque de Bruxelles (n[os] 5463-67, fol. 102 v° - 112 r°), malgré son titre : Chronographia cujusdam sibi ut visum est, n'est autre chose que le deuxième sermon de carême. La polémique de l'évêque contre les anthropomorphites ayant été mal interprétée, il écrivit un appendice à son sermon, intitulé : « Contra reprehensores sermonis ejusdem » dans le manuscrit de Laon (fol. 43 r° - 43 v°) et : « Contra anthropomorphitas » dans celui de Bruxelles. Le manuscrit de Munich renferme l'appendice seul sans le sermon.

26. *Sermo in cœna Domini* (prononcé à Vérone, en 964). Mentionné par Fulcuin, ch. 24. Le manuscrit de Freisingen, qu'ont

(1) D'Achery, et après lui, les Ballerini ajoutent à ce titre : ad Hubertum Parmensem episcopum. De contemtu canonum.

(2) D'Achery, Spic., éd. 2, t. I, pp. 384-391, le donne suivant l'erreur du manuscrit de Laon, comme Sermo 1 de quadr. — Éd. Ballerini, pp. 581-602.

Digitized by Google

copié les Ballerini, n'est qu'un fragment ; ce sermon se trouve complet dans le manuscrit de Bruxelles, mentionné ci-dessus, fol. 113 v°-117 r° (1).

27. *De proprio lapsu ;* opuscule écrit après la Pentecôte de 964 (2), au sujet d'un mot de blasphème, dont il se sentait coupable.

28. *De otioso sermone.* Cet écrit traite du même sujet que le précédent (3).

29. *Decretum de clericis a Milone ordinatis* (du 12 févr. 965). Annulation des ordinations faites par l'évêque Milon, qui avait occupé, pendant dix ans, le siége épiscopal de Vérone. (Éd. Ball., d'après Cod. Fris., p. 327.)

30. *Alterum decretum de clericis a Milone ordinatis* (13 févr. 965). Édité d'abord d'après Cod. Fris. par Pez, Thes. Anecdotorum, t. VI, pp. 93-94, puis par les Ballerini, pp. 327-328.

31. *Epistola Romanæ ecclesiæ directa.* Cette épître, relative aux ordinations de Milon, et datant du 1er août 965, n'existe qu'à Laon, d'où elle a été tirée par d'Achery (Spicil. , éd. 2 , t. I, pp. 371-372) (4).

32. *Sermo de Maria et Martha,* prononcé le premier dimanche après l'Assomption de 965. C'est le même sermon, mentionné par Fulcuin, ch. 24 comme Sermo de festivitate S. Mariæ (5).

33. *Epistola ad patronum quemdam.* Fragment de lettre, écrite probablement en automne 965 et formant le commencement du Cod. Fris., d'où l'a tiré M. d'Arétin, en 1809.

34. *Epistola prima ad Milonem Veronensis Sedis invasorem.* (Anno 965.) Publié ainsi que le n° suivant, d'après un manuscrit du

---

(1) A la demande de M. Vogel, nous avons fait transcrire ces feuillets, qui se trouvent reproduits à la fin de la deuxième partie de son ouvrage (pp. 221-231).

(2) Éd. Ball. d'après Cod. Fris., pp. 333-336 ; d'Achery (éd. 1, t. II, præfatio), avait promis de le publier, mais il ne tint pas sa promesse. Le *Catalogue général* en fait mention comme se trouvant dans le manuscrit de Laon (fol. 56 v° - 58 v°).

(3) Éd. Ball. d'après Cod. Fris., pp. 431-436. Dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Laon (pp. 568 et suiv.), il est reproduit sans que les éditeurs eussent eu connaissance de l'édition de Vérone.

(4) Éd. Ball., pp. 329-332, sous le titre « Libellus cleri Veronensis nomine inscriptus ad Romanam ecclesiam. »

(5) Ball. d'après Cod. Fris., pp. 636-644 ; *Catalogue général,* pp. 568 et suiv.

Digitized by Google

chapitre de Vérone, par Campagnuola dans son Liber juris civilis urbis, Veronæ, pp. 241 et ss. Dans l'éd. Ball., cette épître forme la Ep. IX, pp. 555-556.

35. *Epistola secunda,* etc. (Avant Noël 965.) Éd. Ball., Ep. VIII, pp. 551-554.

36. *Qualitatis conjectura cujusdam.* Écrit satirique contre ses calomniateurs, datant du commencement de 966 (1). *Voy.* Fulcuin, ch. XXIV.

37. *Decretum quo ex Abbatiola Magonziani amundatis Monachis subrogantur clerici.* Ce décret, écrit en 966 (2), se rattache aux désordres qui avaient eu lieu dans l'abbaye de Maguzana sur le lac de Garda.

38. *Synodica ad presbyteros et ordines cæteros forinsecus id est per universam diœcesim constitutos.* Avertissements fort curieux pour la connaissance de l'état intellectuel des prêtres de l'époque (3). Écrit avant la Pâque de 966.

39. *De nuptu cujusdam illicito.* Cet opuscule, écrit avant la Pâque de 966, ne se trouve que dans le manuscrit de Laon, d'où d'Achery l'a tiré (pp. 370-371). Les Ballerini l'ont reproduit pp. 423-430.

40. *Itinerarium Ratherii Romam euntis.* Ce projet de voyage à Rome date des premiers jours de décembre 966. Il existe dans les manuscrits de Laon et de Munich (4).

41. *Judicatum* ou testament. Ce titre a été donné par les éditeurs de Vérone (pp. 469-78), d'après une citation de Rathier lui-même, à un morceau du manuscrit de Freisingen, que Bernard Pez (Thes. Anecd., t. VI, pp. 102-107) avait intitulé : « Fundatio et ditatio clericorum Ecclesiæ Veronensis. » Cette disposition testamentaire de l'évêque date de 967.

42. *De clericis sibi rebellibus* (anno 967). D'Achery, *loco citato,* pp. 368-369; Ballerini, pp. 479-484.

---

(1) D'Achery, Spicil., éd. 2, t. I, pp. 359-362 ; éd. Ball., pp. 373-398.

(2) D'Achery, l. c., pp. 369-370 ; éd. Ball., pp. 399-402.

(3) D'Achery, l. c., pp. 376-379 ; Labbe (Concilia, Venet., t. XI, pp. 811 et ss.; Mansi, ed. nova, t. XVIII, pp. 365-372 ; Ball., pp. 409-422.

(4) D'Achery, l. c., pp. 379-384 ; Ball., pp. 437-456.

Digitized by Google

43. *Discordia inter ipsum et clericos.* Ce mémoire adressé à Ambroise, chancelier de l'Empereur, date de la fin du carême 968 (1).

44. *Liber apologeticus contra cavillatorem Martianum.* Cette apologie contre les attaques d'un de ses ennemis, prélat de l'Église, date du commencement de 968, et ne se trouve que dans le manuscrit de Laon, d'où elle a passé dans d'Achery.

45. *Sermo secundus de Pascha* (anno 968). Publié par d'Achery d'après le manuscrit de Laon (pp. 394-395) et reproduit par les Ballerini (pp. 611-613). On le trouve aussi dans le Cod. de la Bibl. de Bourgogne, n[os] 5463-5467, fol. 120 v°- 121 v°.

46. *Sermo de octavis Paschæ* (anno 968). Manuscrit de Laon (d'Achery, pp. 395-396; Ballerini, pp. 614-619). Le manuscrit de Bruxelles n'a que la fin (fol. 120) (2).

47. *Sermo post Pascha* (anno 968). D'Achery d'après le manuscrit de Laon, pp. 396-397; Ballerini, pp. 620-622. Cod. Brux., n[os] 5463-5467, fol. 119 r°- 120 r°.

48. *Sermo secundus de Ascensione Domini* (anno 968). Ne se trouve que dans le manuscrit de Laon, d'où d'Achery l'a tiré en le désignant erronément comme *Sermo primus* (pp. 397-399); Ballerini, pp. 628-632.

49. *Testamentum* (écrit peu de temps avant la Pentecôte de 968). Publié d'après le Cod. Fris., par Pez (Thesaur. Anecd., t. VI, pp. 101-102), puis par les éditeurs véronais (pp. 511-514).

50. *Sermo secundus de Pentecoste* (anno 968). D'Achery en avait eu copie, mais ne l'a pas publié; la première publication en a eu lieu en 1849, dans le Catalogue général, etc., t. I, *loc. cit.*, pp. 568 et suiv.

51. *Epistola ad Adelheidam imperatricem* (mois de juin 968). Il s'agit de sa démission comme évêque. Pez, *loc. cit.*, p. 98. Ball., ep. XIII, p. 568.

52. *Epistola ad Nannonem Veronæ comitem* (24 juin 968). Pez, pp. 99-101. Ball., ep. XI, pp. 558-560.

53. *Epistola ad Ambrosium cancellarium.* Relative à l'impudente

---

(1) D'Achery, pp. 363-366; Ball., pp. 485-498.

(2) D'Achery, pp. 366-368; Ball., pp. 499-510.

Digitized by Google

ingratitude de son clergé. Pez, pp. 94-98. Ball., ep. XII, pp. 561-567.

54. *Conflictus duorum*. Ouvrage perdu, mentionné par Fulcuin, chap. 28, comme lui ayant été adressé par Rathier, quand ce dernier était sur le point de regagner sa patrie (fin juillet 968). Il explique le titre par ces mots : pro eo quod in eodem disputans utrum reverteretur necne, anxius fluctuaret.

55. *Epistola ad Fulcuinum abbatem Lobiensem*. Cette lettre accompagnait l'envoi du numéro précité. Elle est également perdue.

56. *Epistola ad Everaclum episcopum Leodiensem*. Lettre perdue dont l'existence est révélée par une lettre de réponse de l'évêque de Liége, publiée d'abord par Chapeaville (Gesta pontif. Tungr., t. I, pp. 190 et 191), puis par les Ballerini, ep. XIV, pp. 569 et 570. Il paraît que le malheureux évêque détrôné de Vérone avait annoncé au prélat liégeois son intention de revenir dans son pays.

AUG. SCHELER.

Digitized by Google

MÉLANGES.

La statue de Thierry Martens *et la statue de* Laurent Coster.

Deux pays viennent de rendre un hommage solennel à la plus grande découverte des temps modernes, à l'imprimerie.

Le 6 juillet, la ville d'Alost a inauguré la statue de l'un de ses enfants, de Thierry Martens, à qui revient la gloire d'avoir introduit, le premier en Belgique, la mémorable invention.

Quelques jours après, Harlem rendit le même honneur à Laurent Coster, à ce personnage problématique que cette ville reconnaît comme le véritable créateur de la typographie.

Plus heureuse que la cité hollandaise, Alost peut montrer des livres sortis des presses de son concitoyen ; les livres sont connus, datés et signés ; elle possède le tombeau de l'homme illustre ; Harlem cherche en vain quelque reste, quelque produit authentique de l'atelier de Coster, elle ne peut indiquer que des œuvres douteuses ou apocryphes, elle n'a trouvé dans la poudre de ses archives aucun document certain ; l'existence de l'homme dont elle célèbre le nom repose tout entière sur un témoignage suspect et n'ayant aucun des caractères d'authenticité exigés par l'histoire sérieuse. Comme nous l'avons déjà dit ailleurs, ne pouvant reconstruire l'homme, elle a coulé le mythe en bronze, jetant ainsi dans les annales de la civilisation un argument nouveau, mais dont l'audace est impuissante contre la vérité. Nous lisions dernièrement dans les journaux de Hollande, le curieux appel par lequel la commission directrice du monument Coster invitait tous ceux qui posséderaient quelque ouvrage ou fragment d'ouvrage pouvant être attribué avec certitude à l'atelier de Laurent, à vouloir bien le leur communiquer. Nous répondrons hardiment que cet appel sera vain.

Alost n'est pas obligée de recourir à ces expédients pour son héros ; sa vie et ses travaux sont suffisamment connus. Mais Thierry Martens

est-il bien le premier typographe de Belgique? nous ne voulons pas discuter ici cette question; si nous en disons deux mots, c'est pour constater que cette question existe et qu'elle a donné lieu à des débats sérieux. La vieille capitale du Brabant, la cité de l'*Alma Mater*, Louvain revendique aussi la gloire d'avoir eu dans ses murs la première presse qui ait fonctionné en Belgique. Une indication récemment trouvée dans les archives de cette ville semblerait donner quelque poids à ses prétentions.

En un mot, la question n'est pas jugée. Alost est encore dans tous es droits, et, hâtons-nous de le consigner, la question est définitivement tranchée en sa faveur, en disant que son fils, Thierry Martens, est incontestablement le premier Belge qui ait monté une imprimerie e n Belgique. Et c'est déjà là une très-belle gloire.

La grande manifestation que la ville d'Alost a faite en l'honneur du p.us célèbre de ses enfants, est donc de tout point très-méritée, et, s un jour, Louvain parvient à établir des droits incontestables à la glorieuse priorité, eh bien, nous ferons une statue encore, celle de Jean de Westphalie; le renom est assez grand pour pouvoir être partagé. Mayence et Strasbourg se sont disputé Gutenberg; Strasbourg et Mayence ont tranché la question en lui élevant toutes les deux une statue.

Nous avons assisté à l'inauguration de la statue de Martens et nous croyons faire plaisir aux lecteurs du *Bibliophile* en reproduisant ici quelques détails de cette belle fête nationale. Alost avait très-bien compris la grandeur de la solennité, et les préparatifs qu'elle avait faits étaient dignes de la circonstance.

La ville avait été transformée: les drapeaux, les banderoles, les oriflammes flottaient au sommet des tours et des hautes cheminées de fabriques. A l'entrée de la ville une grande filature étale un système de décoration tout à fait original et du meilleur effet: ce sont d'immenses garnitures et des guirlandes innombrables composées au moyen d'écheveaux de fil de toutes les couleurs, descendant des toits jusqu'à terre et contournant les vastes terrains de l'usine.

Dans toutes les rues, ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. Les façades disparaissent sous les toiles de couleur, les transparents, les chronogrammes. Partout des fleurs, du feuillage, des drapeaux et des devises.

Digitized by Google

LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Brabant, qui avaient voulu honorer de leur présence cette cérémonie nationale, arrivèrent dans la station à 2 heures 20 minutes.

La garde civique à cheval, composée de 16 hommes et un chef, ouvre la marche du cortége, deux bataillons de garde civique à pied forment la haie, la société des typographes les accompagne, drapeau déployé, et l'on se met en marche vers la ville. On arrive à la Grand'-Place; LL. AA. RR. sont conduites à l'hôtel de ville, où les autorités leur font la réception.

A ce moment, le ciel commence un peu à se voiler, on craint un orage, un magnifique coup de vent enlève la toile qui recouvre la statue et la foule jouit par anticipation de cette infraction au programme. Après beaucoup de tentatives, on parvient enfin à la cacher de nouveau.

Vers 3 heures un quart, LL. AA. RR. sortent de l'hôtel de ville et vont se placer sur l'estrade préparée devant la statue. Une enceinte réservée au public payant reçoit un assez petit nombre de spectateurs, la foule s'agite comme une mer sur la place et aux alentours. Toutes les fenêtres, les toits même sont garnis de monde. Au bruit de la Brabançonne exécutée simultanément par le carillon de l'hôtel de ville et par les fanfares des harmonies, le voile se détache de la statue et Thierry Martens se montre à tous les regards. Ce furent alors des applaudissements frénétiques.

Le président de la commission lit à LL. AA. RR. un discours un peu long, qu'interrompaient à tout moment le bruit de la houle populaire et les craquements continuels des bancs improvisés en guise de places réservées, qui se brisaient sous le poids du monde, en excitant la plus grande hilarité dans la multitude et même sur l'estrade officielle. Vers la fin du discours, une invasion d'harmonies débouchant sur la place, fanfares et tambours en tête, vient complétement détourner l'attention.

Trois jeunes gens faisant partie de la Société des Typographes présentent à la vue du duc et de la duchesse, sur des coussins, des livres sortis des presses du grand imprimeur alostois. Après avoir examiné avec attention ces pages précieuses, LL. AA. RR. font le tour de la statue, accompagnées des hauts fonctionnaires et des autorités. Dans la marche nous distinguons MM. de Decker et Dumon, ministres, M. le comte de Beauffort, M. Stevens, etc.

Digitized by Google

La statue de Thierry Martens est dressée, sur la Grand'Place devant l'hôtel de ville : elle représente le typographe en costume de professeur de Louvain, debout et pensif. Son bras gauche tient, serrée contre la poitrine, une forme d'imprimerie sur laquelle on lit en caractères gothiques le titre du premier livre sorti de son atelier: *Speculum conversionis peccatorum.* A ses pieds, derrière lui, une presse.

La statue est l'œuvre de Jean Geefs, frère de Guillaume, et elle est tout à fait digne du nom que porte le sculpteur. La figure de Martens, jeune encore, est pleine d'expression calme et élevée, la pose est bonne, les draperies du meilleur effet. C'est, à notre avis, l'une des meilleures statues colossales que nous possédions en Belgique. Aussi le succès de l'artiste a-t-il été complet. C'était un beau jour pour lui, et pour nous qui l'accompagnions, nous jouissions presque autant que lui des félicitations qu'il recevait de toutes parts. Modeste, comme il convient à l'homme de talent, il les acceptait pour l'art; nous en prenions notre part en qualité de compatriote.

Le socle de la statue est élégant, simple et de bon goût, ses ornements en style ogival se marient très-bien avec les festons gothiques de l'hôtel de ville et de la charmante bretèque qui le précède.

La Belgique, qui occupe une place des plus honorables dans les annales de la typographie, a donc enfin acquitté sa dette solennelle envers la mémoire de l'un de ses plus célèbres enfants, et la statue de Thierry Martens restera là éternellement pour témoigner du commencement sur notre sol, d'un art qui s'y est élevé à un haut degré de splendeur.

Nous n'avons pas assisté à l'inauguration de la statue de Coster, à Harlem, nous la connaissions pour l'avoir vue, en modèle, chez le scultpteur Royer, notre compatriote, et nous en avons déjà parlé ici dans ce recueil.

Nous croyons qu'on lira avec plaisir l'article que la *Dietsche Warande,* une Revue d'Amsterdam, a consacré à cette manifestation. L'auteur de l'article inséré dans la partie française du recueil, est, croyons-nous, le directeur lui-même, M. Alberdingk-Thym, un homme d'esprit et d'enthousiasme que nous estimons tout particulièrement pour son talent et à raison de la cause politique et religieuse qu'il défend en Hollande, mais qui, dans cette circonstance,

Digitized by Google

ne nous semble pas avoir employé son savoir et son habileté ordinaires. On y verra de quelle manière forcée et subtile, il présente la question de son héros, et les preuves embarrassées et obscures qu'il apporte en sa faveur. Nous ne ferons aucun commentaire sur cet article, chacun des lecteurs y fera lui-même les modifications indispensables pour y introduire un peu de vraisemblance. Nous ferons remarquer cependant la distinction casuistique que l'honorable écrivain se voit obligé de faire entre ce qu'il appelle la *vérité matérielle* des faits et la *vérité concrète*. En histoire, cette distinction sera difficilement acceptée.

Laissons-lui la parole.

« C'est avec bonheur que nous constatons dans la « Dietsche Warande » les solennités qui, dans ce moment même, s'accomplissent dans notre bonne et belle ville de Harlem. On y célèbre une fête en l'honneur de l'imprimerie ou, comme on l'exprime dans la langue de ceux qui entendent le grec (quoique les Grecs n'entendissent rien à l'imprimerie), en l'honneur de la *typographie*. La légende qui se rattache à l'invention de *l'art d'accélérer la multiplication des livres* est une étincelle des plus brillantes produite par le choc du génie populaire et des événements qui se sont suivis dans un ordre épique irréprochable. La légende de Guttemberg n'a que l'intérêt d'un « Märchen » de police (petit conte de voleurs, etc.) — la légende de Lourens Coster a toute la portée des rapsodies héroïques. Nous n'avons ici que faire de la vérité matérielle des faits ; la vérité matérielle (la voix de la conscience personnelle à part) est peut-être ce qui est le plus difficile à prouver en toute occurrence : premièrement parce que les témoins peuvent se tromper et ne pas avoir le don de l'observation ; en second lieu, parce qu'à un fait établi sur la déposition d'un grand nombre de témoins et sur l'assentiment d'un jury, on accorde toute la valeur et la signification d'un fait matériel, positif, palpable jusque dans ses moindres détails, tandis qu'on ne s'aperçoit pas qu'un élément spirituel, élément de rédaction, de composition, de poésie a réussi à se glisser entre la matière pure et libre de la main de celui qui la tâte. Nous ne nous occupons ici que de la vérité concrète, c'est-à-dire des faits tels qu'ils ont dû se passer pour pouvoir donner naissance à la tradition populaire, considérés dans leur ensemble avec cette tradition, ce nouveau fait lui-même. Sans pas-

Digitized by Google

sion contre nos adversaires et sans nous exagérer l'intérêt de la question, nous disons :

« Que la Hollande du xv^e siècle n'allait nullement à la remorque des autres nationalités, dans tout ce qui se rattache à la vie de l'âme et à la pratique de la vie du peuple;

« Que, comme aucun pays ne prétend raconter l'origine de l'imprimerie (ou de l'art d'imprimer avec des caractères mobiles), placée entre les années 1420 et 1425, aucun pays hors la Hollande – comme les anciennes chroniques allemandes, les typographes de Subiaco et les Anglais s'accordent à dire que la Hollande est le berceau de l'imprimerie, — il n'y a aucun danger à maintenir cette prétention et à exiger du respect pour une opinion établie sur les preuves historiques de ceux qui ont fait des perquisitions matérielles à ce sujet;

« Que la version néerlandaise de la légende est parfaitement logique et dans l'ordre des choses.

« Racontons, en style de résumé historico-philosophique, ce que la tradition raconte simplement et sans se douter de la portée de ses paroles.

« L'imprimerie a été inventée —

« Au point de transition de la civilisation du moyen âge aux temps modernes;

« Son invention précède la découverte du nouveau monde, qu'elle symbolise; elle suit de près l'invention de la boussole qui nous mena en Amérique, de la poudre à canon qui est pour la guerre ce qu'elle est pour la polémique, du papier qui est son aliment; elle est contemporaine de la peinture à l'huile — témoin et auxiliaire d'un libéralisme inouï en fait de religion et d'art;

« Elle a eu lieu en Hollande, l'un des foyers des forces nouvelles, forces de destruction et de reconstruction, centre international de la méditative et probe Allemagne, de la fière et pratique Angleterre, de la France généreuse qui tient du sens allemand et de l'activité anglaise, et cultive *les formes* de la vie et *l'honneur* des actions au point d'en sauter quelquefois le fond.

« L'inventeur était un Hollandais par excellence : le type d'un père de famille.

« Quoique laïque, il peut avoir emprunté son nom « Coster » à la charge de marguillier, dont quelques-uns soutiennent qu'il était

revêtu ; il allait aider à la propagation des biens intellectuels (domaine du clergé) parmi les autres classes de la population.

« Il appartient à la haute bourgeoisie, classe opulente, qui allait fournir une toute nouvelle histoire à la Hollande.

« Il était Harlemois :

« Harlem est l'ancien centre de notre État, centre d'origine politique (922), de religion (697—S. Adelbert), de gouvernement (palais des comtes), d'intelligence (abbaye d'Egmont), etc.

« Il a considéré sa découverte comme une fantaisie d'amateur, et quoique lui et ses successeurs aient eu des presses, cependant le souvenir a presque pu se perdre, que la découverte avait été faite à Harlem.

« Un poëte national s'exprime bien à ce sujet :

« Uit Haarlems bloemhof ging het licht op over de aarde. »
Des jardins fleuris de Harlem la lumière se répandit sur le monde.

« Les fruits de l'imprimerie, fruits de la fécondité exubérante du délicieux pays des fleurs, sont venus fondre sur la terre comme d'une corne d'abondance (1).

« C'est notre sculpteur, M. Royer, qui a fait la statue, représentant Coster dans son costume traditionnel, tenant ses *lettres mobiles* dans la main levée et se mettant en marche d'un pas grave, pour montrer au monde entier la grande découverte. C'est mieux que Guttemberg à Mayence, qui, au lieu de montrer ses lettres, semble les cacher. « C'est qu'il les avait volées à Coster, » me dit un jour notre spirituel statuaire.

« L'inauguration de la statue a eu un grand et heureux retentissement par tout le pays. » C. R.

— *Les fêtes de Harlem.* — Du 15 au 19 juillet ont eu lieu à Harlem des fêtes brillantes en l'honneur de Laurent Coster, le Guttenberg des Hollandais, dont il s'agissait d'inaugurer la statue. Un des principaux éléments qui contribuèrent à l'intérêt de ces solennités, était une exposition d'ouvrages propres à donner une idée des progrès réalisés par l'art typographique en Hollande, depuis les premiers tâtonnements

---

(1) *Voir* la « Warande » pour 1856, partie néerl., p. 68.

Digitized by Google

des inventeurs jusqu'à nos jours. Les nombreux objets recueillis à cet effet dans tout le pays et par les soins surtout de M. Jean Enschedé, qui, comme on le pense bien, y a contribué pour une large part, ont été renseignés dans un catalogue comprenant 781 numéros, dont la valeur survivra à la circonstance qui l'a fait rédiger, et qui, par l'énumération des *xylographes* et des *Costeriana* sera recherché de de tous ceux qui s'occupent d'archéologie bibliographique. Au-dessus du local de l'exposition, le public était admis à voir fonctionner tous les arts techniques qui se rattachent à la fabrication des livres et à constater de ses propres yeux les phases diverses, par lesquelles l'imprimerie a dû passer pour arriver à l'état actuel. Parmi les écrits parus à l'occasion de la fête de Harlem, on cite l'ouvrage suivant: *Tien vragen van eenen Hoogduitscher als bewijs dat Johan Guttenberg niet de uitvinder der boekdrukkunst is. Eene hulde aen Laurens Janzs. Koster. Naar het Hoogduitsch van Maximiliaan Langenschwarz.* Deventer, 1856, in-8°. Le *Konst- en Letterbode* fait remarquer que, dès 1842, il avait paru une traduction hollandaise de l'œuvre de M. Langenschwarz et que les notes ajoutées par le nouveau traducteur ne sont pas de nature à donner un mérite de plus à la singulière élucubration du champion germanique. Disons encore que la Belgique était représentée à Harlem par MM. Van Duyse et Vanderhaghen (ce dernier envoyé par la Société des Bibliophiles de Gand, et porteur de l'ouvrage de M. Van der Meersch sur les imprimeurs belges à l'étranger) et par M. Van Waning-Bolt, pasteur protestant à Anvers, qui se présentait au nom du Cercle littéraire de cette ville. La statue de Coster est l'œuvre de M. Royer, de Malines.

— La librairie et imprimerie de M. *F. A. Brockhaus,* à Leipzig, a célébré, le 15 juillet, son jubilé de 50 ans. On sait que l'œuvre capitale sortie des presses de cette importante maison, est le *Conversationslexicon,* dont la première édition date de 1810, et dont le quinzième et dernier volume de la dixième édition, a paru au commencement de cette année.

Du fondateur de la librairie, M. Fréderic Arnold Brockhaus, mort en 1823, celle-ci avait passé à ses deux fils aînés, Frédéric et Henri. Après la retraite du premier, le vaste établissement qui comprend outre l'imprimerie et la librairie, une fonderie, des ateliers

Digitized by Google

de reliure et de gravure sur acier et sur cuivre, est placé sous la direction de M. Henri Brockhaus et de son fils. On évaluait, en 1851, à 1,260 le chiffre des auteurs, dont MM. Brockhaus ont édité les ouvrages depuis la fondation de leur maison. Le nombre de leurs presses est de 34, dont 10 mues à la mécanique ; celui des ouvriers s'élève à environ 400.

— *Statistique de la presse périodique.* — En 1855, le nombre de journaux et écrits périodiques était, dans les pays suivants, ainsi qu'il suit :

Saxe royale	220
Hanovre	89
Autriche.	271
Bavière	178
Wurtemberg . . .	99
Suisse	563

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALE.

— *Ouvrages relatifs aux tremblements de terre.* — On connaît toute l'utilité des bibliographies spéciales. Elles fournissent aux travailleurs jaloux d'approfondir tel ou tel sujet des ressources bien précieuses. M. Alexis Perrey, professeur à la faculté des sciences de Dijon et connu par ses recherches relatives aux tremblements de terre, vient de publier, dans le volume des *Mémoires de l'Académie* de cette ville (1856), une *bibliographie seismique.* Ce travail, rangé par ordre alphabétique des noms d'auteurs, contient 1,117 numéros et s'arrête avec la fin de la lettre M. Le complément de cet inventaire paraîtra plus tard. M. Perrey a été forcé, par suite des limites qui lui étaient imposées, de retrancher toute remarque et toute annotation. L'inventaire qu'il a dressé des ouvrages relatifs aux tremblements de terre, aux volcans et aux autres objets analogues, atteste les recherches les plus persévérantes et il montre à quelle étendue immense arriverait une bibliographie encyclopédique et méthodique.

— *La Clef du cabinet.* — Dans un des derniers numéros de *l'Athenæum Français* (19 juillet), M. Baron, guidé comme il le dit

Digitized by Google

lui-même, par M. Fiess, notre savant confrère de l'université de Liége, s'attache à rectifier les erreurs répétées par la plupart des bibliographes modernes, au sujet de la collection intitulée : *la Clef du cabinet des princes de l'Europe*. Il résulte des détails développés par le professeur liégeois, qui n'a pas dédaigné de se mêler de sèche bibliographie, mais qui, en le faisant, n'a dépouillé ni l'esprit ni la grâce qui le distinguent ; il résulte, disons-nous, que la collection dont nous parlons, pour être complète, doit se composer :

1.) De 25 volumes, publiés à Luxembourg, par Claude Jordan en société avec le libraire André Chevalier, de 1704 à 1716.

2.) Des volumes 26 à 136, publiés par André Chevalier et ses héritiers, jusqu'en 1773, où la *Clef du cabinet* prit le titre de *Journal historique et littéraire,* sous la direction de de Feller.

3.) De 120 volumes de la *Suite de la clef,* publiés à Paris, d'abord par Claude Jordan (jusqu'en 1727), puis par de la Barre, Monthenault d'Egly, Bonamy, etc., de 1717 à 1776.

4.) De 2 volumes de *Supplément,* datés de 1713 et renfermant les faits les plus importants advenus depuis la paix de Riswick, jusqu'en 1704, où parut la première année de la *Clef.*

5.) De 9 volumes de *Tables,* in-8°, publiées en 1759, par Dreux de Radier.

En tout 269 volumes.

— *Bibliographie dalmate.* — La notice que M. le baron de Reinsberg-Düringsfeld a bien voulu nous communiquer sur les auteurs dalmates (*voir* les derniers cahiers), nous engage plus particulièrement à faire mention d'un ouvrage nouveau publié par l'abbé Valentinelli, bibliothécaire de Saint-Marc, à Venise. M. de Reinsberg nous a déjà fait connaître ce savant, à la p. 39 de ce volume, comme ayant écrit dès 1842, un *Specimen bibliographicum de Dalmatia et ægro Labeatico,* Venetiis 1842. Le nouveau travail de l'abbé vénitien porte pour titre : *Bibliografia della Dalmazia e del Montenegro. Saggio di Gius. Valentinelli,* Zagabria (*Agram*), 1856. in-8°, VII et 539 pp. C'est un catalogue très-bien fait de tous les écrits, publiés en toutes langues et dans tous les pays sur la Dalmatie et le Montenegro, depuis 1500 jusqu'en 1855. Ce catalogue s'étend même aux articles des journaux.

Digitized by Google

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Mémoire sur la vie d'Eugène Jacquet, de Bruxelles, et sur ses travaux relatifs à l'histoire et aux langues de l'Orient, suivi de quelques fragments inédits; par Félix Nève, professeur à la faculté des lettres de l'université de Louvain, etc. (Extr. du t. XXVII des Mém. des sav. étrang. de l'Ac. roy. de Belgique.) 148 pp. in-4°.

Les langues orientales sont très-peu cultivées en Belgique. Ne possédant pas de colonies, n'ayant que peu de relations commerciales avec les peuples de l'Asie, notre pays n'a pas créé d'écoles pour l'enseignement des idiomes de ces contrées, et nos bibliothèques ne possèdent qu'un petit nombre de manuscrits et de livres pour aider ceux qui s'adonnent à l'étude des langues savantes de ces pays et aux langues historiques des vieux empires tombés. Aussi, peu de personnes auront entendu prononcer en Belgique le nom d'Eugène Jacquet, et pourtant ce nom est justement célèbre. M. F. Nève a accompli un devoir envers la science et fait une œuvre de patriotisme en retraçant la vie et les travaux d'un compatriote qui, sans le travail qu'il vient de lui consacrer, n'aurait jamais été connu que d'un petit nombre de privilégiés.

Eugène Vincent Stanislas Jacquet naquit à Bruxelles, le 10 mai 1811. C'est à Paris qu'il fit son éducation et qu'il suivit les leçons de M. de Chezy, pour le sanscrit, de M. Silvestre de Sacy, pour l'arabe et le persan, de M. A. Jaubert, pour le turc et de M. Abel Rémusat, pour le chinois. Il devint bientôt le disciple préféré de ce dernier. Après la mort de M. de Chezy, il s'attacha à M. Eug. Burnouf et, sous la direction de cet homme célèbre, il acquit la connaissance la plus profonde de la littérature sanscrite. Jacquet ne s'était pas seulement adonné aux langues que nous venons de nommer : ses études embrassèrent la plupart des langues du nord et du midi de l'Europe et plusieurs langues sémitiques. Ajoutez-y le mandchou, le mongol, le turc, le malais, le javanais et les langues de l'Inde ancienne, et vous aurez une idée de la prodigieuse étendue des connaissances philologiques de notre compatriote! Son savoir était hautement apprécié par les savants les plus illustres, et en 1835, le gouvernement belge songea à lui confier la création d'une chaire de langues orientales à l'université de Gand, et lui fit des ouvertures, mais elles n'avaient pas abouti encore quand la mort le surprit le 7 juillet 1838. Il n'avait pas vingt-huit ans.

Après avoir raconté, dans la première partie du Mémoire, la vie active et les études immenses du jeune orientaliste, M. F. Nève fait, dans la seconde partie, la revue critique de ses travaux littéraires. C'est un tableau fidèle du vaste

Digitized by Google

savoir et de la haute pénétration de Jacquet, c'est une appréciation élevée et faite de main de maître. Il serait impossible de donner ici une idée de cette foule de travaux embrassant tant de matières diverses : le simple inventaire des écrits de Jacquet remplirait plus d'une page. Mais nous avons cru accomplir un devoir en rappelant ici le nom d'un compatriote célèbre, et en signalant le savant Mémoire qui lui érige un véritable monument. C. R.

Les Estienne et les Types grecs de François Ier, complément des *Annales Stéphaniennes*, renfermant l'histoire complète des types royaux, enrichie d'un spécimen de ces caractères et suivie d'une notice historique sur les premières impressions grecques par Aug. Bernard. Paris, E. Tross, 1856, 72 pp. in-8°.

Ce livre est à la fois, comme l'énonce le titre, une histoire complète des types grecs gravés par ordre et aux frais de François Ier, et un plaidoyer en faveur de Robert Estienne, accusé d'avoir volé ces types lors de son établissement à Genève. Le désir de justifier l'illustre typographe avait amené la nécessité d'éclaircir les faits mêmes, et cette étude, sérieusement poursuivie et considérablement facilitée par les connaissances techniques toutes spéciales de l'auteur, vint aboutir à l'acquittement de l'accusé.

Il résulte de l'examen minutieux de M. Aug. Bernard que Robert Estienne à qui seul revient l'honneur d'avoir fait graver les caractères en question, et qui le premier les a employés, n'avait rien ravi du tout et que les poinçons et les matrices du roi continuèrent à rester à Paris après sa retraite à Genève. D'un autre côté, l'auteur, pour arriver à ses fins, n'a pas besoin non plus « de nier avec Maittaire et Almeloveen, que l'imprimeur du Nouveau Testament de 1546 ait emporté des caractères grecs à Genève, ni de soutenir avec M. Renouard qu'il avait eu le droit de le faire pour se payer des frais de gravure que le roi avait laissés à sa charge. » Non-seulement il est incontestable qu'Estienne a emporté à Genève un double des matrices des types royaux, et qu'il avait été remboursé des avances faites pour la composition de ces types, mais aussi il n'est pas permis de douter, qu'en faisant faire un double des matrices, l'imprimeur du roi n'en ait obtenu l'autorisation du monarque; ces types, M. Bernard le prouve documentairement, étaient, dès le début, mis libéralement à la disposition de tous les imprimeurs de Paris à la seule condition de rappeler que leurs livres étaient imprimés avec les types du roi. La non-culpabilité du protégé de François Ier ressort surtout, selon l'auteur, de deux circonstances, c'est qu'il continue ouvertement à se servir des types grecs à Genève, sans que personne ait élevé la voix contre lui, et que, lorsque Louis XIII eut fait racheter à Genève les matrices de Robert Estienne (négociation racontée en détail par M. Bernard), ce fut encore à un Estienne (Antoine, arrière-petit-fils de Robert) qu'il en confia la garde. « Est-ce ainsi, dit l'auteur, qu'on aurait agi à l'égard des gens à qui on aurait eu un vol à reprocher ? »

Digitized by Google

L'histoire des *Grecs du roi* est suivie 1.) d'une notice sur les particularités de ces types et d'un spécimen complet; 2.) de quelques notes relatives à certains points obscurs de la vie des Estienne et rectifiant quelques assertions ou citations erronées de M. Renouard, enfin 3.) d'un travail succinct sur les premières impressions grecques exécutées en Europe et particulièrement à Paris. Nous apprenons par cette dernière notice que le premier livre grec proprement dit est la Grammaire grecque de Lascaris, imprimée en 1476 par Denis Paravisinus à Milan; que, pour Paris, c'est Gering le premier qui fit emploi de caractères grecs dans les *Cornucopiæ seu commentarii linguæ latinæ,* de Nicolas Perot, imprimées en 1494, mais que le premier ouvrage entièrement grec, sorti des presses parisiennes, est le *Liber gnomagyricus,* imprimé en 1507 par Gilles de Gourmont, qui s'intitule lui-même dans la souscription : Integerrimus ac fidelissimus primus, duce Francisco Tissardo Ambacæo, græcarum litterarum Parrhisiis impressor. M. Bernard s'occupe longuement des produits de cet actif hellénotypiste, précurseur de Bade, de Vascosan, de Wechel et de plusieurs autres imprimeurs grecs, qui précédèrent l'emploi des types de François Ier, gravés par Garamond. AUG. SCH.

Index pseudonymorum. Wörterbuch der Pseudonymen oder Verzeichniss aller Autoren die sich falscher Namen bedienten. Von EMIL WELLER. Leipzig, Falcke et Rössler, 1856, gr. in 8°; pp. x et 281.

Malgré les volumineux ouvrages qui existent sur la matière, sans vouloir déprécier ce que le zèle des Barbier, des de Manne, des Quérard, des Rassmann, des Lancetti, des Melzi et autres, a ajouté aux résultats obtenus par Placcius, Baillet, Mylius et Dahlmann, on peut dire que jusqu'ici les bibliographes et bibliophiles manquaient encore d'un recueil complet des faux noms d'auteurs qui se sont produits dans la littérature de tous les peuples modernes, d'un dictionnaire-manuel, qui présentât ses renseignements d'une manière lucide et avec l'autorité d'un fait établi. M. Weller vient de satisfaire à ce besoin; après d'immenses recherches faites aussi bien dans les domaines inexplorés encore, que dans ceux où ses devanciers s'étaient établis, il a réuni sous une forme succincte le plus vaste matériel en fait de pseudonymes, en rétrécissant, toutefois, la portée de ce terme aux *noms propres faux* substitués aux noms propres véritables, en excluant ainsi de son recueil ces nombreux déguisements qui consistent dans de simples qualifications, telles que : *un amateur, un Français,* et semblables. La première partie de son livre renferme la liste alphabétique des pseudonymes, en regard desquels on a placé le nom véritable; la deuxième partie présente, dans le même ordre, les pseudonymes non dévoilés en ajoutant sommairement le titre des ouvrages qui les portent. Nous évaluons le nombre des mentions, pour la première partie, à environ 12,000, pour la deuxième (cette dernière ne comprend toutefois ni les articles de journaux et de

Digitized by Google

revues, ni les écrits simplement signés), à plus de 4,300. Pour notre compte, il nous a été impossible de découvrir une lacune sérieuse ; la petite quantité de noms déguisés, avec lesquels notre courte pratique des livres nous a familiarisé, ont tous répondu à l'appel. Nous laissons donc à d'autres le soin de corriger ou de compléter l'œuvre de M. Weller, sûr, du reste, que l'auteur lui-même devancera les observations des critiques, par la publication soit de suppléments, soit d'une seconde édition. Le supplément qui termine le livre nous est un sûr garant qu'il ne traite pas son sujet à la légère.

Notre critique, à nous, sera celle non pas du lecteur arrogant qui se flatte de pouvoir en remontrer à l'auteur, parce que celui-ci, tout riche qu'il est, ne possède ni ce brimborion-ci, ni cette bagatelle-là ; mais celle du disciple passif, qui a confiance dans le savoir du maître et qui ne déplore qu'une chose, c'est que, le pouvant, le maître n'ait pas fait droit à tous les besoins qu'il éprouve.

Nous osons donc exprimer notr regret de ce que M. Weller n'ait pas fait des noms véritables l'objet d'une table spéciale. Celle-ci aurait eu deux grands mérites, c'est d'aider la mémoire du lecteur à retrouver le pseudonyme d'un personnage littéraire, et de faire connaître les différents faux noms adoptés par un seul et même auteur, chose qui n'est pas toujours sans intérêt pour l'histoire littéraire et la science bibliographique.

Il nous reste à dire que l'*Index pseudonymorum* forme le premier volume d'un recueil, auquel l'auteur a donné le titre général : *Die maskirte Litteratur der älteren und neueren Sprachen*. La préface du livre que nous avons sous les yeux nous apprend que le deuxième volume concernera les livres cachant, sous des noms faux ou imaginaires, le véritable lieu où ils ont vu le jour. Nous ne savons si M. Weller se propose de parcourir ainsi successivement tous les différents modes de supercherie littéraire. Quelle que soit notre admiration pour les travaux de M. Quérard, nous croyons cependant que l'auteur allemand a embrassé dans ses recherches un plus vaste champ que le chef des bibliographes français, et nous espérons pouvoir faire aussi bon accueil à ses publications futures, qu'à celle qui vient de paraître. AUG. SCH.

Essai sur l'imprimerie des Nutius, par C. J. NUYTS. Bruxelles, J. Vandereydt, 1856, 66 pp. in-8°. Tiré à 50 exemplaires.

Les Alde, les Estienne, les Elseviers, Thierry Martens, Plantin et ses successeurs ont dans ces derniers temps trouvé des annalistes dignes de leur mérite et de leur haute réputation ; mais il reste encore bien des noms de laborieux et féconds typographes, sur le travail desquels la bibliographie n'a pas encore réuni des renseignements suivis et complets. Toutefois, on est à l'œuvre et d'année en année nous voyons s'accomplir une partie de la tâche. Les anciens abonnés du *Bulletin* savent que ce recueil s'est particulièrement attaché à énumérer les produits espagnols qui ont vu le jour en Belgique pendant le règne de Charles-Quint et de ses successeurs, et qu'en le faisant, il a eu de fréquentes

occasions à mentionner le nom de Nucio (Nuyts) comme un des plus actifs imprimeurs d'ouvrages en langue castillane. Mais MM. de Reiffenberg et Hoffmann, auteurs des articles auxquels nous faisons allusion, étaient loin d'avoir connu tout le catalogue espagnol de la maison d'Anvers, comme nous le prouve le petit ouvrage que nous annonçons, et qui lui-même ne se présente que comme un essai précurseur d'un recueil plus complet, plus exact. L'auteur, descendant des célèbres typographes, ne prétend nullement avoir épuisé sa tâche; il n'a livré à la presse le fruit de ses recherches que pour engager les bibliophiles à compléter son travail, à en réparer les défectuosités. C'est là, on le reconnaîtra, un noble trait de piété filiale, et nous espérons que les hommes du métier ne feront pas défaut à ce généreux appel. La nomenclature établie par M. Nuyts, embrasse les années 1542 à 1639; elle s'étend donc sur la période de Martin Ier, Philippe, Martin II, et Martin III, sur chacun desquels la préface renferme quelques courtes indications. Nous avons compté 235 publications renseignées dans le catalogue; une grande partie d'entre elles se trouve soit dans les bibliothèques publiques de Bruxelles et d'Anvers, soit dans la collection particulière de M. Nuyts; le plus grand nombre de titres, toutefois, sont tirés de catalogues ou de citations et n'ont pas toujours pu être accompagnés d'une description détaillée, comme le sont ceux que l'auteur connaissait *de visu*. Parmi les 235 notices, il y en a 49 qui traitent de livres espagnols; une quinzaine concerne des livres français (en grande partie des *prognostications*) (1); neuf, des livres en flamand.

La pièce incontestablement la plus célèbre qui ait été mise au jour par la maison Nucio, est le fameux *Cancionero* sine anno, qui tout récemment a fait l'objet d'un examen sérieux de MM. F.-J. Wolf et C. Hoffman, éditeurs d'un ouvrage fort savant, intitulé : *Primavera y flor de Romances, etc., con una introduccion y notas.* (2 volumes, Berlin, 1856, in-8o). Nous avons en vain cherché dans le recueil qui nous occupe, une mention de ce *Cancionero* sine anno; M. Nuyts ne renseigne que les éditions de 1550, 1557 et 1573. Les recherches des deux savants allemands ont mis hors de doute que cette édition sine anno n'est pas, comme le supposait M. Ticknor, une réimpression de *la Silva* de Saragosse, de 1550, mais que celle-ci, ainsi que l'édition publiée par Martin Nucio, avec la même date, sont des réimpressions, indépendantes l'une de l'autre, du *Cancionero* sine anno, offrant toutefois de nombreuses interpolations et beaucoup de changements de textes. Du *Cancionero* sine anno, il n'existe que deux exemplaires; l'un se trouve à Wolfenbüttel, l'autre à Paris.

Nous avons vu avec non moins de regret que l'auteur de l'*Essai* n'est pas en-

---

(1) Nous signalons à MM. L. de Villers et Ad. Bara, auteurs d'une *Étude* fort intéressante *sur les poésies morales de maître Jean Bosquet, écolâtre à Mons au* XVIe *siècle.* (Mons, 1856, in-12o, 46 pages), un poëme de Bosquet sur la *Réduction de la ville de Bone, par messire Charles, duc de Croy, en l'an* 1588, qui sortit des presses de Martin Nutius, en 1599, et qui leur semble avoir été inconnue, lors de la rédaction de leur monographie.

Digitized by Google

core mis à même de répondre à la question posée par le *Serapeum* (voy. *Bulletin*, t. X, p. 472), à savoir si le livre imprimé à Anvers *in casa de Martin Nucio*, (et comme on suppose antérieurement à 1558) sous le titre : *Propaladia de Bartolome di Torres Naharro nuevamente corregida y enmendada* est complète ou non. C'est notre *Bulletin* qui, à ce qu'il paraît, a le premier fait connaître à M. Nuyts l'existence de cette édition. Nous ajouterons donc que le livre en question se trouve à Dresde et que c'est cet exemplaire qui a donné lieu aux doutes soulevés par le *Serapeum*. AUG. SCH.

Bibliothèque impériale. — Catalogue de l'histoire de France. T. III^e^, in-4°. (*Voy*. le t. XI du Bulletin, p. 417.)

Ce nouveau volume renferme, sur 811 pages, 13,677 numéros, plus 1,013 mentions de nouvelles éditions et 4,827 articles à astérisques ou rappels, en tout 19,521 mentions. Il embrasse les parties suivantes de la branche de l'histoire par règnes : Section IV. République française. — V. Empire. — VI. Première restauration. — VII. Cent-jours. — VIII. Napoléon II. — IX. Seconde restauration. — X. Gouvernement de Juillet. — Le IV^e^ volume du catalogue est sous presse, ainsi que le I^er^ de la partie médicale.

Digitized by Google

HISTOIRE DES LIVRES.

Analyse d'un manuscrit du XV^e *siècle. — Le Pseudo-Pindare. — Vers léoniens inédits.*

Nous avons acheté, il y a plusieurs années, à la salle de ventes d'Héberlé, un manuscrit de la fin du XV^e siècle.

Le témoignage des paléographes est justifié par une date microscopique (2 juin 1483) qui avait longtemps échappé à notre attention ; il est corroboré par d'autres détails encore.

D'un côté, le manuscrit ne peut guère remonter à une époque plus ancienne, puisqu'il contient : *Pii secundi pontificis maximi pro laude Homeri præfatio in Homerum, poetarum maximum;* et ce pontife est mort en 1464.

D'autre part, la première page est couverte d'une lettre par laquelle un Cornelius Vitellius demande audience au précepteur du duc Philippe, afin de lui remettre des hendécasyllabes complimenteurs et une *épigramme* courtisane.

Cette épigramme, transcrite trois pages plus loin, la voici :

AD DUCEM IPSUM PHILIPPUM.

Felix illa dies, nitido signanda lapillo,
    Qua tribuit magnum Gnossia terra Jovem.
Sanctior hæc etiam multoque beatior illa est,
    Belgica qua peperit te, venerande puer (¹).
Quanta sedet vultu patriæ virtutis imago!
    Quantus adhuc tenero considet ore vigor!
Noscendi sensus vixdum tibi tradidit ætas,
    Et sapis, et doctæ pectora matris habes.
Nec se durato firmarunt corpore vires,
    Mucro placet. Tenero pectore bella moves.

(¹) On voit que les naissances princières ont toujours inspiré les mêmes poëtes et les mêmes platitudes.

Digitized by Google

O quam belgiacis cresces puer altus in armis!
Quos subiges populos! Quot tua dextra premet!
Scipio Cinyphias non sic conterruit urbes,
Hannibal in latias dum veheretur opes.
Nec sic Eois micuit Pellæus in armis,
Subdidit imperio cum fera regna suo;
Ut tibi finitimos portabitur ensis in hostes,
Victaque magnanimo sub pede colla dabis.
Sed si vis veterum laudes superare tuorum,
Vel Carolum, vel tu vince, Philippe, patrem.

Le dernier vers nous autorise à deviner que le compliment s'adresse à celui qui fut le mari de Jeanne la Folle. Toutes les circonstances cadrent avec la naissance de Philippe le Beau, en 1478.

Plus loin, nous trouvons plusieurs épigrammes de Joannes Fernandus, de Bruges, orateur, poëte, et musicien de la chapelle de Charles VIII, roi de France. En voici une, adressée à Ægidius Delphus (Gilles de Delft), poëte de la même époque et professeur de théologie en Sorbonne.

Dum suaves cantus, dum barbita culta probabas,
Delphe, et cum dictis verbula grata jocis,
Cœnula tum fernanda (*sic*) tibi, tum parva placebant
Prandia; Fernando nec sine Delphus erat.
Nunc ubi castalias liquisti sponte sorores,
Temsisti et blandæ consona fila lyræ,
Sit Fernandorum [1] tibi forsitàn obvius alter,
Non secus ac hostem videris, ipse fugis.
Non inimica tamen nobis est, crede, simultas
Tecum, nec Pyladem desino amare meum.
Id quoque perspicies apud hanc, si cœna juvabit
Mecum, quæ istius nomina mensis habet.
Quod si illic mecum nolis cœnare, rogabo
Cur ea tù sine me limina, Delphe, colis?

Une glose interlinéaire donne l'explication de ce que l'avant-dernier distique présente d'énigmatique. Elle apprend que Gilles avait une amica du nom de Maya. La liaison pouvait être chaste, sans doute, et pure. Aujourd'hui nous n'oserions pas soupçonner les accointances

---

[1] Jean Ferdinand avait un frère nommé Charles, et qui cultivait aussi les belles-lettres.

Digitized by Google

d'un professeur de théologie ; mais on avait moins de scrupules alors. La Réforme n'avait pas encore fait sentir l'impérieux besoin d'une réforme ; et le concile de Trente n'avait pas condamné le mariage ni le concubinat des prêtres.

Malgré la glose, néanmoins, je pencherais plutôt à croire que la belle appartenait à Fernand, mais que Gilles aimait à la visiter en l'absence de son ami. Il n'y a pas trop de jalousie dans le reproche.

Outre ce frétin poétique, le volume renferme des œuvres d'une plus longue haleine.

D'abord, le résumé de l'Iliade, en vers hexamètres latins, que l'on attribue communément à un Pseudo-Pindare.

Avant de connaître l'édition donnée par Weytingh, à Leyde, en 1809, j'avais copié ce poëme, parce qu'il était de deux tiers au moins plus complet que le « Pii secundi pro laude Homeri, » qui se trouve parmi les incunables de la Bibliothèque royale, et qui, d'après M. Van Hulthem, aurait été imprimé aux Pays-Bas, vers 1467. M. Goethals, lui, et il est fort compétent en cette matière, l'attribue aux presses de Jean de Westphalie ; il en puise la preuve dans la comparaison avec d'autres livres signés de cet imprimeur, qui font partie du même fonds, et les seuls qui présentent les mêmes caractères (1).

---

(1) « Selon toute apparence, dit M. de Reiffenberg (*Annuaire de la bibliothèque*, 1842), Homère n'était généralement connu que sur traduction et encore sur une traduction d'un texte fort abrégé de l'Iliade.... Ainsi, à en croire Æneas Sylvius, on n'aurait eu connaissance, de son temps, que de l'Epitome ; on n'aurait rien appris de l'Odyssée. » Il est vrai qu'Æneas Sylvius dit : « E cunctis ejus tam multis tamque egregiis poematibus solum quod sequitur apud nos traductum reperitur. » Mais d'abord je ne sais pas si M. de Reiffenberg a donné la bonne interprétation de *traductum ;* et plus bas Sylvius dit :

Argumenta, locos, versus, totumque poema
Virgilius rapuit graio romanus Homero.
Æneasque locum magni sibi sumsit Ulyxis
Carthagoque fuit captis Phæacia Teucris ;

d'où l'on doit conclure que l'on avait le moyen de comparer l'Énéide aux épopées homériques.

M. de Reiffenberg fait aussi la remarque que Fabricius n'a rien dit de l'Epitome. Cela est vrai pour la Bibliothèque grecque ; mais non pour la Bibliothèque latine.

Digitized by Google

J'avais eu soin de restaurer les noms qui étaient tristement défigurés; d'introduire les corrections évidentes, de rapporter la traduction à l'original. Mais devancé par M. Weytingh, avec plus de science, de talent et de ressources, il ne me reste plus qu'à signaler aux éditeurs futurs, quelques variantes, ignorées peut-être, et, si l'on veut bien me le permettre, quelques modestes corrections. Ainsi, vers 84, M. Weytingh donne ce texte :

> Castraque Myrmidonum prætervolat; inde per auras
> Emicat æthereas, et in aurea sidera fertur.

Mon manuscrit porte :

> Castraque Myrmidonum juxta petit, ac monet armis
> Abstineat dextram congressuque; inde per auras, etc.

Sans compter que le *prætervolat* n'est pas d'une exactitude rigoureuse, le vers oublié me semble nécessaire pour rendre ce vers de l'original :

> Μηνι' 'Αχαιοισιν, πολεμου δὲ ἀποπαυιο παμπαν.

Vers 196. Eumelus sequitur, minus una nave profectus,
Quam duxit Telamone satus Salaminius Aiax.

Rien n'indique dans l'Iliade qu'Eumèle ait confié au fils de Télamon le gouvernail de sa barque. Je proposerais donc volontiers la suppression de ce vers, qui, d'ailleurs, fait double emploi avec le vers 204.

Vers 185. Bisque quadragenas onerarunt milite puppes.

Le manuscrit porte : *hi quadragenas :* ce qui réduit à moitié le chiffre du catalogue homérique. La correction *bis* est donc d'une évidence bien marquée, mais le *que* est superflu, que la syllabe initiale de *quadragenas* soit longue ou douteuse.

Nous pourrions, pensons-nous, adresser le même reproche à la quantité du vers 650 :

> Fortia tradiderunt sociorum corpora flammis;

et à celle du vers 710 :

> Abdiderunt occultantes sua corpora furtim.

Rien ne permettait de supplanter le *tradiderant* et l'*abdiderant* des manuscrits.

Digitized by Google

Vers 244, M. Weytingh a conservé dans son texte :

> Ipothus atque Acamas venere Pigerius una
> Ixioneque sati Chromius atque Eunomus ambo, etc.

Il a très-bien vu tout ce qu'il y a d'impossible dans ces lignes. Il n'accepte pas, et justifie son rejet par d'excellentes raisons, la leçon introduite par Wernsdorff :

> Hippothus, Acamas venere et Pirous una
> Alcinoque sati, etc.

Je m'étais arrêté à cet amendement :

> Hippothous, Acamas venere et Pirous una
> Mysorumque duces Chromis augur et Eunomus, ambo, etc.

Les noms sont bien redressés; et le manuscrit qui porte : *Mysoque sati,* a mis sur la voie de la correction *Mysorumque duces.*

Vers 259. Amphiusque Adrastus et Asius atque Pylæus,

ne me paraît point supportable. Sans doute, il a fait disparaître les vices des imprimés et des manuscrits. Mais quand on veut redresser un boiteux, il ne faut pas lui estropier l'autre patte. *Amphiusque* me déplaît pour deux motifs. Je n'oserais pas accepter *Adrastus* avec la dernière longue; je n'oserais pas accepter non plus *Asius* avec la première brève. J'aime mieux, je le dis en toute humilité, la correction que j'avais imaginée; fasse mieux qui voudra.

> Amphius, Adrastus, quique Asius regnat Apæsi,

leçon qui se rapproche des différents textes et permettra de réserver le *Pylæus* pour remplacer *Coroebus,* lequel se montre quelques lignes plus bas, et, comme le fait remarquer fort justement M. Weytingh, ne figure point chez Homère dans les rangs troyens.

Vers 342. Forti pulsos Phrygas increpat ore.

Je ne devine pas pour quelle raison M. Weytingh substitue *pulsos* à *populos,* qui ne sont point *pulsos,* et je ne pense point qu'il y ait aucune nécessité de chasser *Phryges* pour *Phrygas,* que je ne condamne pourtant pas.

Vers 875. Je voudrais savoir pourquoi *exoriatur* a été débouté

Digitized by Google

par *exoreretur,* que l'on ne peut, à coup sûr, se défendre de condamner.

Vers 887. Illa lyræ graciles extenso pollice chordas
Percurrit, septemque modos modulatur avenis.

Le manuscrit, d'accord avec d'autres, porte

Septemque modis modulatur amœnis

que je crois tout aussi présentable. Au moins il ne fait pas supposer que la même main se promène sur la lyre et le chalumeau.

Nous pourrions, si ce n'était déjà trop long, ajouter quelques observations sur la description du bouclier d'Achille et les combats qui précèdent la chute d'Hector. Mais il vaut mieux, dans tous les cas, s'abstenir de conjectures, imiter la sagesse de Weytingh, qui reconnaît le mal, et, lorsqu'il est incurable, ne risque aucune opération hasardeuse.

Ce poëme est suivi d'un poëme élégiaque.

Palma triumphalis Catherinæ Virginis almæ.

C'est le roman de la passion de sainte Catherine. Les bollandistes, auxquels le volume a été communiqué, le regardent comme inédit et en ignorent l'auteur. Nous ferons la remarque que Charles Fernandus a consacré quelques poésies au martyre de sainte Catherine ; et, si cela est vrai, il fortifierait notre soupçon que le manuscrit provient de la bibliothèque de cet homme de lettres.

Après vient : Historia troiana Daretis phrygii. Les premières pages confrontées avec les imprimés ne nous ont offert aucune variante de valeur.

Enfin, un long recueil de maximes plus ou moins morales. Rien ne nous en a révélé l'auteur. Nous y avons vu qu'il se nomme Godefroid (vers 340), qu'il recommande son sermon à ses trois frères et à son fils ; et les allusions à Tirlemont (vers 70-71), à Saint-Trond (vers 228) constatent sa nationalité belge et peut-être liégeoise.

Les premiers 182 vers sont arrangés de façon que la fin de chacun réponde comme un écho à des mots du premier hémistiche. Il se relâche un peu de cette rigueur, la consonnance demeure et le calembour disparaît jusqu'au vers 199. Alors le mètre change complétement. Deux vers de deux pieds, composés librement de spondées et

de dactyles, mais généralement deux dactyles, présentent des rimes fort riches. Un troisième, formé d'un dactyle et d'un spondée, rime avec le troisième vers suivant. Par exemple :

Sperne dolosum.
Sæpe dolo sum,
Crede, gravatus,
Linque dolosi
Verba, dolo si
Sit mala fatus.

Mais le manuscrit les copie comme s'ils formaient des hexamètres, et nous avons fait de même. Au vers 286, l'auteur s'affranchit de la gêne de ces entraves, et, vers 323, il reprend le rhythme du commencement jusqu'au 339e.

Nous publions cette œuvre, mais comme un simple objet de curiosité ; et si on le juge utile à l'histoire littéraire de notre pays, nous pourrons aussi donner la Passion de sainte Catherine.

Christe, regis qui nos, in me sensus rege quinos,
Custodemque date mihi vitæ. Supplico, da te.
Hostem, ne sua vis noceat, rex pelle suavis,
Ne queat hac, veluti victor, gaudere vel uti.
Irrita fraus sua sit hosti, mihi qui mala suasit,
Dummodo ne sua det maculam quam fraus mihi suadet ;
Quæ si præcessit, per amicas dempta preces sit.
Hanc a me dele, placidæ virtute medelæ.
Non quasi vecordi mihi sint mala vanave cordi
Quæ tua vult, ea dem mihi, lex, ut salver eadem.
Alme, nefas adime mihi, spiritus, intus adi me.
Intus adi mentem, mala te sciat hæc adimentem.
Te mihi non adimas, tenebras ne mittar ad imas.
Hac pius a morte me tollere cogat amor te;
Sæpe redi, mendas peccaminis ad redimendas;
Fac ut ali mentis merear quæ das alimentis.
Me tua, quæ decor et decus est, doctrina decoret,
Munera qua terna tua consequar atque quaterna (1).
Eximis a duris cor flagitiis quod aduris.
Gentis amaturæ te cor quæ non amat ure.
Mundi nunc amo rem ; mihi da virtutis amorem.

(1) Les sept dons du Saint-Esprit.

Digitized by Google

Te necis a diræ merear lue tutus adire.
Sis, pie rex, mecum, parat hostis lædere me cum;
Sana me, rea tu qui mundas corda reatu,
Et faveas te cum precor optans vivere tecum,
Et recto mea tu duc ad te vota meatu.
Omnis honoratæ legis datus est honor a te,
Spesque timoratæ mentis venit et timor a te.
Laus soli detur tibi; per te pax solidetur;
Hanc in me sere, nam mentem fovet ipsa serenam.
Quos genui, domine, serva foris atque domi, ne
Te perdant; hos te metuentes aufer ab hoste.
Præ me ditati scelus in me præmeditati
Sunt. Preme ditatos spoliis mala præmeditatos.
Ad dominum pro me, pia Virgo, precamina prome,
Qui tibi præ caris cunctis dat quanta precaris.
Matris enim jus te juvat hunc prece flectere juste,
Qui tener ætate sub te lac suxit et a te.
Per te reginam me semper posco regi, nam
Spes miseris es tu; vetito fac solvar ab æstu.
Blanda preces sere, nos Deus ut det mente serenos,
Nos ut amatores legum det quas amat ores.
Rex qui vos beat, o sancti, me fine beato
Salvet; ut hoc velit is omnes orare velitis,
Quodque peti totæ gentes cupiunt petitote,
Ut placidum se det nobis Deus et mala sedet.
Fili, me mento canum docuisse memento
Sollicita vi. Vis si recta sequi, bene vivis.
Quæ tibi do mando cole dogmata corda domando.
Jussum non grave do. Sit in hoc tibi nulla gravedo.
Quos tibi do centum lege versus atque docentum
Scripta peritorum, quia fructus non perit horum.
Dogmata legitima vir mente sagax legit ima;
Torpet, ait Cato, ni studeat mens; crede Catoni.
Qui domino se dat sibi summa pericula sedat.
Huic dare se nescit homo qui de labe senescit.
Regna Dei, quæ res omnes superant, tibi quæres,
Nec sterili spe res mundi tibi profore speres.
Scripta legenda teres, teneat ne lubrica te res.
Provida verba seres, addat verbis bona se res.
Quam superare nequis suadet mors impia ne quis
Jactet se pulcrum, cui restat triste sepulcrum.
Prospice ne fando mala pecces ore nefando.
Perdere ne potum præsumas more nepotum;
Stulte ne potes, qui cernis egere nepotes,

Remque minorasse quæ tandem fit minor asse,
Sic tua ne potes, luat ut stirps atque nepotes (1).
Damnant se postquam defecit copia, post quam
Stultos novisse damnis cœpere novis se.
Non cum thenensi tua tu potore tenens i (2);
Prodiga thenenses fallit male bursa tenens æs (3).
Tutus adi gentem vitio se non adigentem;
Cautus abi gente vitio se non abigente
Te procul a gente remove mala semper agente.
Morum laude nite; nil vita valet tua, ni te
Emendes, vi te removens a crimine vitæ.
Plebs ut amet fac te, per amicitiæ bona factæ.
Fons venit a morum meritis odii vel amorum.
Illi quo minor es cede, nec sperne minores.
Crede quibus prior es hos te fore posse priores.
Cur plebi parvæ consors spernis fore parve?
Præferri parvis, magnis consistere par vis.
Suffer opes parvas : luteis ollis homo par vas.
Non preme jus parvi, licet hic non sit tibi par vi,
Magnis et parvis licet hic non sit data par vis.
Si premitis parvos, Magni premet ultio par vos.
Fili mi, noris pretii terrena minoris.
Dum cadis a vita, patrimonia linquis avita.
Ætatem viridem rege; sic puer, esto vir idem.
Annos dum virides agis, instar mente viri des (4).
Rem facias ne quam fingit te credere nequam (5).
Sperne malæ dicta linguæ; sit et hæc maledicta.
Det quod honoreris tua virtus, non honor æris;
Labilis est honor is; brevis est status hujus honoris.
Fœdera sta tute legis servando statutæ.
Lex pia quod jussit tibi semper amabile jus sit.
Non via reproba te ducat sectæ reprobatæ;
Erudiant sacra te legis documenta sacratæ :
Rite sacravere quæ sancti sunt sacra vere;
Quæ reprobavere justi sunt reproba vere.

---

(1) Ce vers est répété plus loin 172, où il nous paraît mieux à sa place.
(2) Tu tenens tua non i cum potore thenensi.
(3) Tenens æs bursa prodiga fallit thenenses male.
(4) Des instar viri mente.
(5) Non facias te credere rem quam nequam fingit.
Pour ce vers-ci et les autres, je ne m'oppose point à ce que l'on trouve un meilleur sens.

Cuncta sacravisse docet alma Dei sacra vis se (1).
Dona sacramenti prosunt sanæ sacra menti,
Nec male vementi sunt congrua sanave menti.
Christus agi tantum bona vult bona dux agitantum (2);
Hostis agi tantum mala vult mala dux agitantum.
Coge domi natum, timeat patris hic dominatum;
Si bene patrissat, bonus implet jussa patris sat.
Si, duce te, tendit ad inania, sive tetendit,
Fert tibi par a te culpæ sibi damna paratæ (3).
Quæ turbat juga lis fuge lecti sæva jugalis.
Prospera quæ reris quondam nocuisse quereris.
Conjugio te das? Culpabis post breve tædas.
Tædia, quæ raris desunt, ne sæpe queraris.
Visne domi cellam super altam nunc domicellam?
Huic nisi sis agilis, poterit tibi tristis agi lis.
Quæ non sit proba bis hera splendida terque probabis;
Vix proba de centum numero manet una decentum.
Quæ parit heredes tibi vult sibi jus ut heræ des
Jussaque te nentis cogunt quasi frena tenentis (4).
Hæc me reproba vi premit; hanc ego, si reprobavi,
Si non ut vir ago, mea sævit sponsa virago.
Sponsæ non domitæ cum vexat lingua domi te,
Peste capi tali gemis ut pœna capitali.
Te, cum sedisti, comit nova sponsa; sed isti
Quæ non comit eris vilis, licet hanc comiteris.
Non te sedisse lentum volet illa sed isse;
Nec fora si lente petis, hæc feret ore silente.
Despice res istas steriles, vitioque resistas.
Res mala, re demta meliore, fit atque redemta.
Quem pia res urget, justus post fata resurget,
Gaudia sunt ubi quæ dat rex qui regnat ubique.
Est prope, mi nate, nobis necis hora minatæ.
Mors irrepet, ita fluit ætas irrepetita.
Pauper ali quando petit, escas des aliquando.
Incidet a bysso nam dives avarus abysso.
Utere lucrosis, turpi tamen absque lucro sis.
Si sapias, oberis nulli, spem dulcis ob æris.
Tu nimis o vilis agri cupidus vel ovilis

---

(1) Alma vis Dei docet se sacravisse cuncta sacra.
(2) Christus, dux agitantum bona (opera) vult bona agi tantum.
(3) Par tibi fert a te damna culpæ paratæ sibi.
Fuge sæva juga lecti jugalis; quæ lis turbat.
(4) Nentis = uxoris.

Divite pro fundo baratri mergere profundo.
Quis furor amentes agit æquo plus ut ament æs?
Et male parentes legi sine lege parent æs?
Quam poscente darem te, poscenti mihi da rem;
Quod tibi do læto, non retribuisse doleto.
Dant his qui dant æs pro nuda nil prece dantes,
Et præcedemus, pretium si cum prece demus.
Fine petitorem data quæ beat hanc petito rem;
Hac pro re petito dominum voto repetito.
Lege Dei si stas, non cæcam spem tibi sistas
In dapibus crassis; moriturus agas quasi cras sis.
Mutat spem fuga tam vanam; de corde fugatam
Quam nisi miserimus, trahit error quo miser, imus.
Arte fabri cari dum cara facis fabricari,
Profecturane scis cui sint, qui crastina nescis?
Vita vigens vi tam fragili cadit; hanc pete vitam
Quæ nec obit nec abit, nec quam vis ulla necabit.
Quis scit adhuc an nos plures implebimus annos?
Nescis cras an te mors sit raptura vel ante.
Vitæ si curtæ memor esse malis, male cur te
Vivere non tædet, cum vita reum mala te det?
Tu pius hunc, honor a quo provenit omnis, honora.
Igne cale, fias quo salvus, si calefias,
Summa petituri quo justi cor petit uri.
Moribus emeritæ vitæ fructus eme rite;
Sic bonus a gente petitur bona fructus agente.
Personas in tres domini credas, sed ut intres [1]
Regna, laborante det amore viam labor ante.
Jussa Dei fer, eris felix et ad astra fereris;
Si jungas cor eis, cœli jungere choreis.
Ævi flore vires, alienas ne rape vi res.
Dat tibi mente vir es puero si mens bona vires [2].
Sectarine potes luxu potuque nepotes?
Sic tua ne potes, luat ut stirps atque nepotes.
Prospera quæ reris quædam novisse quereris;
Quæque juvant quereris quasi damna nocivaque reris.
Prospera sors quamvis det opes et opem tibi quam vis,
Commodius quamvis rem confert jus tibi quam vis [3].

---

(1) Sed ut intres regna, labor (pœnitentia) det viam ante, amore laborante.

(2) Si mens bona dat vires tibi puero es vir mente.

(3) Jus confert tibi quamvis rem quam vis commodius (sorte)
Jus confert tibi rem quam vis commodius quam vis.

Dives cum dator es, hilares imitare datores,
Et dandas dato res; hunc qui bona cuncta dat ores.
Spem, qua te reris auctum, fuge ter quater æris;
Cura, qua tereris, non, si sapias, quatereris.
Rem re nitentes cumulare foris renitentes (sunt) (1).
Fronte retinentes fide quasi non retinent æs.

Æqua domet grate te lex qua te rego, nate,
Vera cano; pare; discens propera peto, care.
Sacratæ facta virtutis, nate, retracta.
Ito comes sacræ legi; fugito scelus acre.
Te facie blanda decorans, læte dato danda.
Des cito. Tardando lædis, prodes cito dando.
Fœde vivere dum desistis, respue fœdum.
Vanam linquito rem; vitiant nam crimina morem.
Æris herus prædis, si non veris homo credis (2),
Cœna tibi prædæ turpis plena placet æde.
Æra cupis temere; rectum spera magis ære.
Ære prius capta quæ plus veræ legis apta (3).
Æris amor, curis si quem miseris agis, uris.
Ure, precor, dignæ mentem curæ, Deus, igne.
Spes misero sis; te, jam nos sospes, rogo, Christe.
Mœsta gero juste; placidum præsta precibus te.

Jurgia vites, ne mala lites pugna sequatur.
Ira tepescat, lingua quiescat, lis reprimatur.
Si det oluscula mensa minuscula, pace quieta,
Non pete grandia largave prandia, lite repleta.
Sunt mediocria vitaque sobria congrua sanis.
Est lascivia quæ convivia captat inanis.
Fundere sobria mens opprobria dura cavebit.
Lingua sed ebria non funebria bella timebit.
Noxia pabula dat sibi crapula. Paucula quære,
Nec fuge fercula quæ muliercula condit in ære.
Prodiga laute, provida caute plebs epulatur;
Ebria vano, sobria sano more notatur.
Multa tabernæ, nulla supernæ cura salutis

---

(1) Nitentes cumulare rem re sunt renitentes foris
Ipsi retinentes æs fronte fide quasi non retinent.
(2) Homo herus æris prædis, si non credis veris,
Cœna tibi placet (in) æde plena prædæ turpis.
(3) Et tu capta prius ære illa quæ tu legis plus apta.

Digitized by Google

Est hymenæi sive Lyæi festa secutis.
Rara modestia, multa molestia litigiorum
Cum potoribus ac lusoribus est ditiorum [1].
Hæc injuria dat perjuria lite minaci;
Hæc initia? sunt convicia dissona paci.
Est nebulonum multa caponum venter abyssus;
Multa capessunt; his similes sunt ursa, canis, sus.
Scurra bonorum vendit agrorum jugera culta.
Sic venalia tota novalia dat gula stulta.
Huic sua prædia sunt quasi tædia, res onerosa,
Hæc alienat; fercula cœnat deliciosa.
Scurra crumenam post breve plenam sic vacuabit;
Ast alienam postmodo cœnam sæpe vorabit.
Histrio debita non sibi credita solvere curat.
Inficiatur, si moneatur, falsaque jurat.
Cum sua non det cui dare spondet fraus baratronis,
Est fugitivo tuta nocivo villa Trudonis.
Non epulæ placuere gulæ tenues epulonis.
Ceu baratrum bona cuncta patrum vorat os baratronis,
Post patrimonia, post vadimonia tradita venum;
Immoderatus ventris hiatus torquet egenum.
Fit cito prodigus exul et indigus ac vagus hospes.
Nemo propinquo condolet in quo sit misero spes.
Dona Dei cape, pocula cum dape, fine modesto.
In modico pia sit tibi copia; luxus abesto.
Respue mundum; vive secundum dogmata veri.
Ad paradisum dirige visum; posce doceri.
Si tua fœdat corda, recedat stulta libido.
Sunt vitii genus immundum Venus atque Cupido.
Si mala vitas probra, maritas linque virorum;
Stulta voluptas tangere nuptas est aliorum.
Fallere callet, callida fallet fraus meretricis.
Respue basia quæ dat amasia talis amicis.
Si mediteris quanta teneris reddere, quis sis,
Recta sequeris, quas male quæris rebus omissis.
Tu quasi vilia despice initia divitiarum;
Nam commercia sunt expertia frugis earum.
Si coacervas et male servas æs tibi carum,
Te mala missum mors in abyssum perdet avarum.
Stamina lanea discet aranea texere quando
Discet avari cor satiari rem cumulando.
Divitiarum census avarum tum satiabit

---

[1] Ditiorum, talorum: les dés.

Quando retortum flumen ad ortum fons revocabit.
Hæc caro debilis, irrita, flebilis evacuatur;
Est quasi bestia quæ cœlestia non meditatur.
Non diademata dant, neque stemmata, regna polorum,
Dat mundi sator ista bonus, dator ipse bonorum.
Sceptra minacia, celsa palatia vana potenti
Sunt solatia, ni data gratia sit morienti.
Frustratoria vanaque gloria non relevabit
Quem victoria non meritoria fine probabit.
Sperne dolosum; sæpe dolo sum, crede, gravatus;
Linque dolosi verba, dolo si sit mala fatus.
Non vitiosis par vitio sis. Si comitaris
Hos vitiose, qui vitio se dant, vitiaris.
Non opulentus sis ope lentus. Cur lucra quærens
Non misereri vis, miser æri semper inhærens.
Legis iniquæ spretor, ini quæ dictat honestas.
Vincis, adaptas si cor ad aptas res et honestas.
Prædo minatur; prædominatur, si male partam
Per ditionem, perditionem vergit in arctam.
Sperne rapinam, posse rapi nam scis rapientem;
Inque rapinæ vota rapi ne tu sine mentem.
Pestis onustæ semper onus te vexat, Avare,
Non requiescis, nec requie scis corda levare.
Cras homo vix eris; ut bene vixeris, in nece tristi,
Res opereris, quas ope reris profore Christi.
Pulvere noscito mors quod nos cito condet in imo;
Et inopinos dant inopi nos tempora limo.
Flectere sæpius ad bona se pius acta probabit,
Qua grave cor riget iram corriget atque levabit.
Absque fide lis; vincla fidelis rumpit amoris;
Membra trucidat cæde truci dat membra cruoris (*sic*).
Si quis eques tres vincat equestres, nulla videtur
Hæc animosi laus, animo si non dominatur.
Non dubito mea quin subito metra livor inique
Corripiat nec suscipiat, qui sævit ubique.
Non vereor, nec obesse reor, si culpet iniquus
Falsidicus, quæ veridicus commendat amicus.
Non rudibus doctrina quibus latet, aut inimicis
Collegi metra digna legi doctis et amicis.
Te maceret, te dilaceret, miser invide, tabes
Invidiæ, qua quotidie fremis et male tabes.
Alterius sors interius te læta molestat;
Alterius dolor uberius tibi gaudia præstat.
Te lædat, te semper edat timoris et iræ

Dira lues; sic dira lues animi mala dire.
Nequitiæ te pernicie mihi sæpe nocentem
Percutiat nece qua cruciat fex invida mentem.
Proditio te supplicio tradat tua tristi;
In laqueum trahat illa reum te quem posuisti.
Ad meritas tua te feritas trahat, impie, pœnas.
Dat meritum furor interitum tibi quem male frenas.
Tu, veluti sentina luti fœdissima, sordes;
Clade luas diroque tuas cruciamine sordes.
Subjaceas cui non placeas; tibi prædo minetur;
Prædominans et prædo minans tibi prædominetur.
Si valeo, bona dante Deo, tibi tristia restant;
Materiam qua te feriam mea commoda præstant.
Multa cruentis tu nocumentis damna patrasti;
Plena reatu, fœda relatu, multa parasti.
Culpa tuorum te vitiorum subjugat hosti,
Ad mala pergere, nec mala tergere, quo duce, nosti.
Nos quasi viles spernis; heriles allicis astu.
Plebe pedester, natus equester, ne freme fastu.
Me sine; culpa te, sine culpa me quia culpas;
Ast in me sine culpa desine fingere culpas.
Ducit te gula quo non regula vult pietatis;
Ducit inertia non sollertia te probitatis.
Est tibi missa dulcis omissa mane popina;
Pinguibus escis parcere nescis, dante coquina.

Non tibi jus carum constat, sed jus epularum;
Non tibi jus gratum constat, sed jus piperatum.
Plura tibi psalmo præbet solatia salmo;
Psalmos pro cocto salmone dares quater octo.
Labe labas morum; labor angit te labiorum
Psalmos edentum; salmones mulcet edentum.
Sallere salmones, non psalmos psallere calles.
Pinguia tu salles tibi, vixque Deo bene psalles.
Ut mala multa pares suadent quibus ad mala par es.
Audis fraude pares; tibi suadenti mala pares.
Acta probavere quem sæpe pium proba vere
Hunc reprobavisse gaudet tua reproba vis se[1].

---

[1] Tua reproba vis gaudet se reprobavisse quem proba acta
Sæpe probavere pium vere. Tua consilia quæ
Debent dici concilia præbent mihi non exilia
Damna per exilia. C'est bien *concilia;* il n'y a pas de doute.

Quæ tua consilia dici concilia debent
Damna per exilia mihi non exilia præbent.
Mors, in eum sævi dedit hostem qui mihi se vi,
Non odii sævi tamen in quem semina sevi.
Hæc tuearis scripta, scolaris, fœdere fido;
Hæc et in hora qua legis, ora pro Godefrido.
Hæc metra, fratres stirpe mea tres discite nati;
His repetitis ad bona sitis vera parati.
Pro monumentis ista parentis, nate, teneto;
Vive retentis his documentis corde quieto.
Ne peream demens, absit dementia de me.
Christe, malum demens tibi me dementia deme(1).

N. L.

Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin,* t. XII, pp. 1-12, 85-97, 180-188.)

182..

J. B. G. Camberlyn d'Amougies : Ars Costeriana. Gandaviæ, s. d., in-4°.

Poëme reproduit dans ses Miscellanea. Gandæ. 1828, in-8°.

Mnemosyne. Mengelingen voor wetenschappen en fraajie letteren; verzameld door *H. W.* en *B. F. Tijdeman,* 1 d. Dordrecht, 182., in-8°.

Pages 130 et suiv. : Verhandeling over de uitvinding der boekdrukkunst.

1820.

G. H. M. Delprat : Dissertation sur l'art typographique contenant : un aperçu historique de ses progrès durant le xv^e^ et xvi^e^ siècle

---

(1) Christe demens malum, deme dementia me tibi,

et des recherches sur l'influence de cet art sur les lumières de l'espèce humaine. Mémoire qui a remporté le prix dans le concours proposé en 1816 par la Société provinciale des arts et des sciences à Utrecht. Utrecht, 1820, in-8°. [Over den voortgang en de verbreiding der boekdrukkunst in de vijftiende en zestiende eeuw. Eene prijsverhandeling ter beantwoording der vraag : Geschiedkundig overzigt van den voortgang en de verbreiding der boekdrukkunst in de vijftiende en zestiende eeuw ; en beantwoording der vraag : « Welken invloed heeft die kunst gehad, en kan dezelve nog hebben, op de verlichting van het menschdom. » Uitgegeven door het Provinciaal Utrechtsche Genootschap van kunsten en wetenschappen. Aan welke op de algemeene vergadering van 26 junij 1819, de gouden eerprijs is toegewezen.]

Pages 10-21 : Chapitre Ier. Origine et établissement dans les Pays-Bas, et pp. 53-55 (Plantin et les Elsevir).

Voir la critique dans le journal : *Vaderlandsche letteroefeningen,* voor january 1822, n° 1, pp. 22-27.

1822.

(*Auguste Simon Louis Bérard*) : Essai bibliographique sur les éditions des Elzévirs les plus précieuses et les plus recherchées, précédé d'une notice sur ces imprimeurs célèbres. Paris, 1822, in-8°. Av. les armoiries color. et les marques des Elsévirs.

La notice sur les Elsevirs est un abrégé de celle du père Adry renseignée plus haut (année 1806).

Voir la critique (de *Friedrich-Adolf Ebert*) dans les Götting. Gelehrte Anzeigen, 1823, 128 st., pp. 1273-1278, et le Manuel de M. Brunet, 4e édition originale, t. I, p. 292, et t. V, p. 801.

Rapport van de commissie, benoemd door den Raad der stad Haarlem, tot het onderzoek naar het jaar van de uitvinding der boekdrukkunst, en ter ontwerping van een plan voor de viering van het aanstaande eeuwfeest, betreffende het eerste gedeelte van den haar opgedragen last. Gedaan aan Heeren Burgermeesteren en Raaden der stad Haarlem, den 8 aug. 1822. Haarlem, 1822, in-8°.

Voy. aussi *1824,* Gedenkschriften, etc.

Digitized by Google

August Heinrich Hoffmann von Fallersleben : Johannes Müller, hochdeutscher Prediger zu Leyden, Erfinder der Stereotypen.

Dans : Miscellanea maximam partem critica. Edi curaverunt *Frid.-Traug. Friedeman* et *J.-D.-Godolfr. Seebode,* vol. I, particula 1 et 3. Hildesiæ, 1822, in-8°, pp. 86-88, et pp. 519-520 (réimpression d'un article du journal : Allgemeiner Litterarischer Anzeiger, 1801, Leipzig, in-4°, n° 47, col. 447 et 448 : Beweis, dass die stereotypischen Drucke ursprünglich eine Erfindung der Holländer sind. [Aus d. Nieuw. Alg. konst-en lett. b., 1798, n° 282]). — *Voy.* aussi : Bibliotheca te Wateriana, p. II, Lugduni Batavor.. 1825, in-8°, p. 128 : Rariteiten, enz., nr 1 : Fragment eener *stereotype* drukplaat, herkomstig van wijlen den Eerw. Heer Johannes Muller, in het begin der 18e eeuw, Hoogduitsch Gereform. Predik. te Leyden, eigenlijken uitvinder der kunst, naderhand *stereotypage* genoemd; en met den Heer Jordaan Luchtmans, drukkers van verscheidene zoo stereotype als andere werken; een stuk door den overledene ontvangen van Mullers achterklein-zoon van grootmoederzijde, Mr. D. M. G. Heldewier.

1823.

Typographia, oder die Buchdruckerkunst, eine Erfindung der Deutschen; bei Gelegenheit der vierten harlemer Secularfeier zur Ehre dieser Kunst in Erinnerung gebracht. Essen, 1823, in-8°.

La préface est signée R. Al.

Traduit sous ce titre : Typographia, of betoog, dat de boekdrukkunst eene uitvinding der Duitschers is; bij gelegenheid der viering van het vierde Eeuwfeest dier kunst, te Haarlem, uit het hoogduitsch, met een ophelderend naschrift van den nederduitschen vertaler (*G. H. M. Delprat*). Franeker, 1823, in-8°.

J. H. Van der Palm : Redevoering op het vierde eeuwfeest der boekdrukkunst binnen Haarlem, aldaar uitgesproken op den 10 julij des jaars 1823. (Ten voordeele van de armen der stad Haarlem.) Haarlem, 1823, in-8°.

Avec quelques remarques à la fin du discours.

Voir dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor october 1823, n° 13, pp. 511-513. Réimprimé dans ses Verhandelingen, redevoeringen en losse geschriften, 3. d., Amsterdam, 1824, in-8°. (*Voy.* aussi *1824,* Gedenkschriften.)

J. J. Van Staveren : Redevoering voor de kinderen der stadsarmen-scholen, bij gelegenheid van het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boekdrukkunst door Laurens Jansz. Koster. Gehouden binnen Haarlem, den 11 julij 1823. Haarlem, 1823, in-8°.

M. J. H. Van der Schaaff: Verhandeling over het nuit der boekdrukkunst, voorgelezen in de Zutphensche afdeeling der Maatschappij tot nuit van 't algemeen. Amsterdam, 1823, in-8°.

XII Volks-liedekens, op bekende wijzen, ter vervrolijking van Laurens Janszoon Kosters vierde eeuw-feest ; door *Democriet.* Haarlem, 1823, in-8°, fig. grav. en bois.

Voir le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor augustus 1823, n° 10, p. 415.

C. Loots : Feestzang, bij de viering van het vierde eeuwfeest der uitvinding van de boekdrukkunst, te Haarlem. Amsterdam, 1823, in-8°.

Voir le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor augustus, 1823, n° 10, pp. 413-415.

G. H. Reinhart : Op het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boeddrukkunst, door Lourens Janszoon Koster te Haarlem, gevierd den 10 en 11 julij 1823.

Dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor augustus 1823, n° 10, Mengelwerk, pp. 499-501.

W. H. Warnsinck, Bz, : De viering van het vierde eeuwgetijde der uitvinding van de boekdrukkunst, door Lourens Janszoon Koster.

Dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor september 1823, n° 11, Mengelwerk, pp. 531-536.

Friedrich Adolph Ebert : Neve Prüfung der holländischen Ansprüche auf die Erfindung der Buchdruckerkunst. Auf Veranlassung der haarlemer Jubelfeier und mit Bezug auf folgende Schriften : Rapport, etc. ; *Koning :* Verhandeling, etc., und Dissertation, etc. ; *Koning :* Bijdragen, 1-3 ; Algemeene konst-en letterbode, 1822, deel 2, n° 39, s. 159, 1823, deel 1, s. 354, deel 2, n° 29, s. 33-40, n° 30, s. 49-51 ; Democriet, etc. ; *J. J. Van Staveren,* etc. ; *Renouard's* Notiz über Koster (1).

Dans le journal : Hermes oder kritisches Jahrbuch der Literatur. 4. Stück für das Jahr 1823. Nr. XX. der ganzen Folge. Leipzig, 1823, in-8°, pp. 63-85, Trad.

---

(1) Ayant donné ces titres, nous les citons en abrégé.

Digitized by Google

dans l'Allgemeene konst-en letterbode, 1824, nos 49-52, pp. 49-52 et pp. 338-384.

La dissertation de M. *Ebert* a été réimprimée avec des notes critiques et polémiques dans l'ouvrage de M. *J. Wetter :* Kritische Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst durch Johann Gutenberg zu Mainz, pp. 692-743, et dans celui de M. *F. F. J. Lehne,* intitulé : Historisch-critische Prüfung der Ansprüche, welche die Stadt Haarlem auf den Ruhm der Erfindung der Buchdruckerkunst macht. (Voy. *1827* et *1837*.)

Vier brieven, gewisseld tusschen Mr *Jacobus Scheltema* en *Jacobus Koning,* over de laatste tegenspraak van het regt van Haarlem op de uitvinding der drukkunst. Haarlem, 1823, in-8°.

Voy. l'analyse dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor augustus 1823, no 10, pp. 411-413, et l'article du Courrier des Pays-Bas, en date du 23 juillet 1823, en réponse à cette brochure.

Franz Friedrich Johann Lehne : Einige Bemerkungen über das Unternehmen der gelehrten Gesellschaft zu Haarlem, ihrer Stadt die Ehre der Erfindung der Buchdruckerkunst zu ertrotzen. Mainz, 1823, in-8°.

Extrait du journal : Der Spiegel.

Le même ouvrage : 2. Aufl. Mit einem Nachtrage veranlasst durch eine sogenannte Recension (la critique d'*Ebert,* voy. *1824*), in der hallischen Literatur-Zeitung. Mainz, 1824, in-8°. (*Voy.* aussi *1837*.)

Christian Moriz Engelhardt : Der Ritter von Stauffenberg, ein altdeutsches Gedicht, herausgegeben nach der Handschrift der öffentlichen Bibliothek zu Strassburg; nebst Bemerkungen zur Geschichte, Litteratur und Archäologie des Mittelalters, auch mit Beziehung auf mehrere andere Handschriften derselben Bibliothek, vorzüglich des *Spiegels menschlichen Heils.* Strassburg, 1823, in-8°.

Avec un cahier de 25 planches litograph., in-4°. *Voy.* Supplementum Catalogi Biblioth. publicæ Harlemensis (Harlemi, 1852, in-8°), pp. 53 et 54, au n° 48, la note de M. A. de Vries.

1824.

F. A. Ebert : Critique de l'ouvrage de M. *Lehne :* Einige Bemerkungen, etc.

Dans l'Allgemeine Literatur-Zeitung (de Halle), 1824, mai, Nr 128 (Intelligenzblatt), col. 190-192, Trad. dans l'Algemeene konst-en letterbode, 1824, n° 37, pp. 146-149.

Digitized by Google

Gedenkschriften wegens het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boekdrukkunst, door Lourens Janszoon Koster, van stadswege gevierd te Haarlem den 10 en 11 julij 1823 : bijeenverzameld door Vincent Loosjes. Met platen. Haarlem, 1824, in-8°.

Avec planches, savoir : portrait de Lourens Janszoon Koster ; gedenksteen voor L. J. Koster of den Achthoek in den Haarlemmer-Hout ; festpenning van stadswege geslagen en uitgedeeld, vroedschapspenningen, gedenkpenning bij de oprigting van den gedenksteen, ontworpen en verkrijgbaar gesteld door C. Van Eeden, te Haarlem ; platte grond van de groote kerk te Haarlem, ingerigt voor het vierde eeuw-feest der boekdrukkunst (en couleurs).

Voici le contenu du volume : Dédicace, Voorberigt, Naamlijst der inteekenaren, pp. III-LIV. Eerste en tweede afdeeling : I. Aanleiding en voorbereidselen tot het feest, pp. 1-32. II. De feestviering, pp. 33-128. Derde afdeeling : Redevoering van *J. H. Van der Palm,* pp. 131-156; Aanteekeningen, pp. 157-160; Feestzang van *H. Tollens Ez.,* pp. 161-180 ; Lierzang, bij de ontdekking en inwijding van de cerzuil voor Lourens Jansz. Koster, in den Haarlemmer-Hout, den 10 julij 1823, signé *R. H. Arntzenius,* pp. 181-186 ; Der nagedachtenis van Lourens Jansz. Koster toegewijd, bij den gedenksteen in den Achthoek, op het vierde eeuwfeest der boekdrukkunst, signé *C. de Koning Lz ,* pp. 187-195 ; Lourens Janszoon Koster, eeuwzang, signé *A. C. W. Staring van den Wildenborch,* pp. 196-200 ; Feestzang, signé *C. Loots,* pp. 201-214 ; Feestzang, op het vierde eeuwgetijde, etc., signé *Hendrik Metjer* junior, pp. 215-226 ; Wenk naar hooger, by de viering van het vierde eeuw-feest, etc , signé *A. Boxmann,* pp. 227-232 ; De uitvinding der boekdrukkunst, door Laurens Janszoon Koster, te Haarlem. Anno 1423 ; Zinnespel, door *W. H. Warnsinck Bernsz.,* pp. 233-268 ; Aanteekeningen, pp. 269-274 ; Bijlagen : A. Rapport der commissie, benoemd door den raad der stad Haarlem tot het onderzoek naar het jaar van de uitvinding der boekdrukkunst, en ter ontwerping van een plan voor de viering van het aanstaande eeuwfeest, etc., Haarlem, den 8 augustus 1822, signé *Jan van Styrum, J. van Walré, A. de Vries, R. H. Arntzenius, Joh. Enschedé, A. van der Willigen, C. de Koning Lz.,* pp. 277-307. B. (*Abraham de Vries*) Nieuwe bijdragen tot de geschiedenis der uitvinding van de boekdrukkunst, door Lourens Janszoon Koster, te Haarlem, pp. 308-402 (1). C. Programma wegens de viering van het vierde eeuwfeest, etc., pp. 403-416 D. Naamlijst van de beminnaren der toonkunst, die.... tot den luister van het feest.... hebben medegewerkt, p. 417. E. Korte beschrijving der boeken, door L. J. Koster, te Haarlem, tusschen 1420 en 1440 gedruckt, en van eenige merkwaardigheden, hem betrekkelijk, ten toon gesteld op het vierde eeuw-feest der drukkunst (2), pp. 418-438.

---

(1) Il en existe des tirés à part.

(2) Réimpression d'une petite brochure publiée en 1823, à Haarlem, et contenant en abrégé l'histoire de l'invention de l'imprimerie et une liste de vingt-huit

Digitized by Google

F. — M. Divers documents, etc., de la commission, pp. 439-456; Bijvoegsel I et II, pp. 457-462.

Critique et analyse dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor november, 1824, n° 14, pp. 610-617; voor december nos 15 et 16, pp. 662-669, 702-707.

Aanmerkingen op de gedenkschriften wegens het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boekdrukkunst, door Lourens Janszoon Koster, enz. 's Gravenhage, 1824, in-8°.

Réimpression d'une critique dans le Haagsche Courant, 12, 14, 28 julij 1824.

J. L. Nierstrasz, junior : Eeuwzang bij het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boeddrukkunst.

Dans les Werken der hollandsche Maatschappij van fraije kunsten en wetenschappen, 7 d., 1 st., 1824, in-8°. Aussi dans les Gedichten de l'auteur. Leeuwarden, 1827, in-8°.

H. C. Tollens : Feestzang bij het vierde eeuwgetijde van de uitvinding der boekdrukkunst.

Dans les Werken der hollandsche Maatschappij, etc., 7 d., 1 st.

W. H. Warnsinck, Br. : Eeuwzang op de uitvinding der drukkunst.

Dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor januarij 1824, n° 1, Mengelwerk, pp. 1-19.

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. *Ch. Motteley,* composée d'une collection considérable d'Elzéviers et autres beaux livres et manuscrits rares, précieux et singuliers..... dont la vente se fera le 2 déc. 1824, etc. Paris, 1824, in-8°.

Portefeuille d'un ancien typographe, ou recueil de lettres sur divers sujets, de personnages et gens de lettres distingués, avec plu-

---

numéros, savoir : I. Boeken geheel met houtsnée-vormen gedruckt (Xylographie) (nos 1-6). II. Boeken met losse gegoten letteren gedruckt (nos 7-13). III. Byzondere stukken tot de geschiedenis der boekdrukkunst behoorende (nos 14-28). *Voy.* aussi la notice dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor augustus 1823, n° 10, p. 413.

Digitized by Google

sieurs pièces intéressantes et des notes pour l'intelligence du texte. Imprimé aux dépens de l'éditeur (*Pierre Frédéric Gosse*), à la Haye, 1824, in-8°.

Tiré à un très-petit nombre d'exemplaires.

Proeven, voortspruitende uit de eerste oprigting eener javaansche drukerij, naar het ontwerp van *P. Van Vlissingen*, en onder deszelfs toezigt ter lettergieterij van *Joh.* Enschedé en zonen te Haarlem vervaardigd. Haarlem, bij J. Enschedé en zonen, 1824.

Voy. le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor decembre 1825, n° 15, pp. 660-661.

1825.

Nieuw onderzoek naar de aanspraak van Holland op de uitvinding der boekdrukkunst door Prof. *Ebert* te Wolffenbüttel, en brief wegens het geschrift van Prof. *F. Lehne* gebrackt, met een voorrede en eenige aanmerkingen van *J. Koning*. Haarlem, 1825, in-8°.

Johann Friedrich Lichtenberger : Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst zur Ehrenrettung Strasburgs und vollständiger Widerlegung der Sagen von Harlem dargestellt. Mit einem Vorberichte von *Johann Godfried Schweighäuser*. Nebst Gutenbergs Brustbild und 6 Abdrücken von Original Holztafeln. Strassburg u. Leipzig, 1825, in-8°.

En français sous ce titre : Histoire de l'invention de l'imprimerie, pour servir à la défense de la ville de Strasbourg, contre les prétentions de Harlem, avec une préface de *J. G. Schweighaeuser*. Strasbourg et Paris, 1825, in-8°, avec le portrait de Gutenberg, etc.

Erfindung der Buchdruckerkunst.

Petit article de la gazette d'Augsbourg, Allgemeine Zeitung, 1825, Beilage zu Nr 359, daté : Köln, d. 12, déc., et dans lequel on cite un passage des Archives philologiques de M. le baron *F. de Reiffenberg*, concernant l'invention de l'imprimerie.

F. A. Ebert : Buchdruckerkunst. Ihre Geschichte. I. Altholländische Buchdruckerkunst.

Article de l'Allgemeine Encyclopädie, herausgegeben von *J. S. Ersch* und *J. G. Gruber*, 14. Theil. Leipzig, 1825, in-4°, pp. 224-226.

Digitized by Google

Le même : Die haarlemer Erfindungsgeschichte betreffend.

Dans : Allgem. Literatur-Zeitung, 1825, februar, Nr 49 (Intelligenzblatt), coll. 405-408.

Le même : Vorrede über die Geschichte der literarischen Waarenkunde.

Préface de l'ouvrage : Deutsche Bücherkunde von *Christian Gottlob Kayser*, 1. Band. Leipzig, 1825, in-8°.

1826.

F. F. J. Lehne : Meine Antwort an Herrn Ebert, die harlemer angebliche Erfindungsgeschichte betreffend.

Dans l'Allgem. Literatur-Zeitung, 1826, juni, Nr 142, col. 298-304; avec quelques notes d'*Ebert*.

F. A. Ebert : Zwischenwort über die streitige Erfindungsgeschichte der Buchdruckerkunst.

Dans ses Ueberlieferungen zur Geschichte, Kunst und Literatur der Vor-und Mitwelt, 1. Band., 2 Stück. Dresden, in-8°, pp. 120-139, Nr XIII.

1827.

F. F. J. Lehne : Historisch-Critische Prüfung der Ansprüche, welche die Stadt Haarlem auf den Ruhm der Erfindung der Buchdruckerkunst macht, durch Beleuchtung der Ansichten ihrer Vertheidiger : des Herrn Dr. *Ebert,* Hofbibliothekars zu Dresden, und des Herrn *Koning*, Obergerichtsschreibers zu Amsterdam. Mainz, 1827, in-8°.

Voy. aussi *1837*.

1828.

W. H. J. baron *van Westreenen van Tiellandt :* Nasporingen nopens de invoering der boekdrukkunst te 's Gravenhage.

Dans l'Algemeene konst-en letterbode, 1828, n° 53.

Les Elzévirs. Article du Plutarque des Pays-Bas, ou vies des hommes illustres de ce royaume ; précédé d'une introduction historique,

Digitized by Google

par *Jean Joseph Ader,* t. I. Bruxelles, 1828, in-8°, avec des portraits lithographiés par Jobard.

J. F. Willems : Berigt over de antwerpsche boek-printers der 15e eeuw, en den drukker van het Breviarium Tornacense.

Dans ses Mengelingen van vaderlandschen inhoud. Antwerpen, 1828, in-8°, 2 st , pp. 69-86.

J. Koning : Beoordeeling, etc. (Critique du Berigt de *Willems.*)

Dans le journal : De Vriend des Vaderlands, publié à la Haye, 1828, in-8°, n° 6.

J. F. Willems : Tweede bijdrage tot de geschiedenis der boekdrukkunst en Antwerpen.

Dans le même journal, même année.

Over de printers der 15e eeuw, te Antwerpen. Briefwisseling tusschen *J. Koning* en *J. F. Willems,* in het tijdschrift de Vriend des Vaderlands, 1828, in-8°.

Renseigné dans Van Hulthem, t. V, n° 9556.

Catalogus van hoogstzeldzame boeken, verkocht te Amsterdam, in 1828 (van *Jacobus Koning*). Met de prijzen. — Catalogus van zeldzame boeken en handschriften toebehoorende den heer *Jacobus Koning,* door hem voor eigen gebruik, en voor zijne vrienden in druk gegeven, en in den boekhandel niet verkrijgbaer, br. in-8°. L'index est de la main de M. *Willems.*

Ainsi renseigné dans la Bibliotheca Willemsiana, ou Catalogue de la riche collection des livres délaissés par M. *J. F. Willems,* 1 p. (1847). Bruxelles, in-8°, p. 201, n° 2449.

1829.

Charles Nodier : Théorie complète des éditions Elzéviriennes avec tous les renseignements nécessaires pour les discerner.

Dans ses Mélanges tirés d'une petite bibliothèque, ou Variétés littéraires et philosophiques. Paris, 1829, in-8°, pp. 1-32.

W. H. J. baron *van Westreenen van Tiellandt :* Korte schets

Digitized by Google

van den voortgang der boekdrukkunst in Nederland, in de 15de, en haare verdere volmaking in de 16de en 17de eeuw. 'S Gravenhage en Amsterdam, 1829, in-8°.

Voy. la critique dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor augustus, 1829, Nr 10, pp. 449-451.

(*J. B. B. Van Praet*) : Notice sur Colard Mansion, libraire et imprimeur de la ville de Bruges en Flandre, dans le 15e siècle. Paris, 1829, in 8°, avec 5 fac-simile.

Voy. aussi *1780, 1837* et *1847*.

(*La suite prochainement.*)

Jean François le Petit, *poëte*.

Encore un poëte belge ignoré, et des meilleurs !

M. Auguste De Bruyn, dont l'obligeance égale le savoir, connaissant mon faible à l'égard des productions du crû, et sachant que j'occupais mes loisirs à glaner çà et là les fleurs échappées à la corbeille poétique de quelques-uns de nos vieux poëtes, me communiqua, il y a environ un mois, un petit volume in-4°, tiré de la précieuse collection que lui a léguée son père, et intitulé :

Sonets des grands exploits victorieux de hault et puissant seigneur Maurice, prince d'Orange, comte de Nassau, etc., etc. (l'auteur fait ici l'énumération de tous les titres du prince). Depuis son advenement ausdits gouvernements, jusques au commencement de cest an présent 1598, par J. F. L. P. G. D. B., sans lieu d'impression. Anno 1598.

En me remettant ce volume anonyme, M. De Bruyn me priait de faire quelques recherches pour en découvrir l'auteur qui évidemment abritait son nom sous le blindage anonymique d'un hiéroglyphe de sept lettres majuscules.

Ayant inutilement consulté Barbier, Brunet, Quérard, Nodier, etc., ainsi que l'avait fait sans doute, avant moi, M. De Bruyn, j'acquis la preuve que l'in-quarto placé sur ma table avait échappé aux

investigations des bibliographes, et qu'il leur était entièrement inconnu. Cette considération, loin de me décourager, accrut encore en moi le désir de soulever un coin du voile qui déguisait le bienheureux bouquin : — je feuilletai donc le volume avec attention n'ayant dorénavant d'espoir qu'en lui pour découvrir quelque chose, et sous le huitain, dédié à monseigneur le comte Henri de Nassau, je rencontrai l'anagramme suivant qui devait me donner la clef de l'énigme :

J'aten ci la fin et repos.

Le décomposer et construire avec ses éléments, le nom de Jean François Le Petit fut l'œuvre d'un instant.

Néanmoins, voulant m'assurer si ma trop facile découverte ne m'éloignait pas de la vérité, je recourus à Paquot et à la p. 369 du t. II, de l'édition publiée à Louvain, en 1763, je trouvai un article biographique concernant Jean François Le Petit; mais du volume de poésies que j'attribuais à ce dernier, pas la moindre trace. Pourtant, en parcourant la liste des diverses productions de cet auteur, je vis qu'au frontispice gravé de sa grande chronique ancienne et moderne de Hollande, Zélande, etc., son portrait était cerclé du même anagramme :

J'aten ci la fin et repos.

L'article biographique concernant Le Petit, mentionnant, en outre, qu'il était greffier de la ville de Bethune, en Artois, je fus entièrement convaincu que j'avais bien et dûment trouvé l'anonyme représenté par les sept majuscules, J. F. L. P. G. D. B., correspondant aux initiales de Jean François Le Petit, greffier de Bethune.

L'œuvre de notre poëte comprend :

1° Un sonnet de lecture;

2° Une dédicace au prince Maurice;

3° Un huitain au prince Henri de Nassau;

4° Quatre-vingt-neuf sonnets relatant l'histoire des batailles du prince Maurice, parmi lesquels il s'en trouve de très-remarquables sous le rapport du coloris et de l'expression;

5° Dix-huit sonnets adressés à divers personnages des états généraux;

6° Trois sonnets acrostiches, dédiés à la reine Élisabeth d'Angleterre ;

7° Un sonnet, au colonel Veer, de l'infanterie anglaise, au service de la Hollande ;

8° Quelques poésies latines.

La seconde partie de ses œuvres poétiques comprend :

1° Un beau poëme de quinze cents vers alexandrins intitulé : La miraculeuse défaite de l'armada navale escriée invincible de Philippe d'Austriche, roy de Castille ;

2° Action de grâces pour la reine Élisabeth d'Angleterre, délivrée de ses ennemys. 1588 ;

3° Complainte de Philippe II, sur le même sujet ;

Et 4° Diverses poésies et quatrains, adressés au pape Sixte V, aux deux frères ducs de Guise, à Catherine de Médicis, etc.

Dans un prochain article je reviendrai sur Jean François Le Petit, dont je ferai connaître les poésies aux lecteurs du Bulletin, entre autres son beau poëme sur la défaite de l'armada navale.

Bruxelles, le 7 juillet 1856.

A. Lekime.

Johannis Posthii Germershemii Parerga poetica.

La Bibliothèque publique de la ville de Hambourg possède une édition des Parerga, de 1595, plus complète encore que celle dont M. Ap. Briquet a donné la description et l'analyse dans le *Bulletin du Bibliophile* de M. Techener, 1855, pp. 228-231 (*voy.* aussi notre *Bulletin*, t. X, p. 357). Toutefois, il paraît lui manquer quelques pièces de celle publiée en 1580 ; ainsi, nous avons cherché en vain dans notre édition, à la fin du *Carminum liber adoptivus*, une traduction en vers latins des épigrammes grecques de Théocrite, par Adolphe Van Meetkerke, de Bruges, ainsi qu'une pièce de vers français, composé par André de Paep (Papius) de Gand, qui se trouvent l'une et l'autre mentionnées dans l'article cité.

Voici une description exacte de l'édition de 1595 :

Johannis Posthii Germershemii Parergorum Poeticorvm Pars Pri-

Digitized by Google

ma, Ad. Jo. Christoph. Nevstettervm, cognoment. Sturmerum Equit. Francum. Eiusdem Posthii Parergorvm Pars Altera, nunc recens edita cum Adoptiuis. (Marq. typogr.). Heidelbergæ, ex typographeio Hieronymi Commelini, anno M. D. XCV, in-8°. Première partie : 7 pages non chiffr., y compr. le titre, contenant la dédicace, datée : Myrtilleti, Kal. Januarii, anno Domini 1595, puis 248 pages chiffr. Contenu de la première partie : Dédicace en vers à Erasme Neustetter, dit Sturmer, Wirzeburgi, anno 1580. Elegiarum liber I et II. Italica. Gallica. Belgica (pp. 112-144). Francica. Austriaca.

Titre de la seconde partie : Jo. Posthii Germershemii Parergorvm Poeticorvm Pars Altera. Accessit Carminvm Liber Adoptivvs. (Marq. typogr.). Ex Typographeio Hieronymi Commelini, Anno Chr. MDXCV, 347 (348) pages chiffr.

Contenu. Dédicace : Erasmo Posthio, Johannis F. Vnico, Eximiæ Spei Puero, discipulo suo dilectissimo, Johannes Mavdaevs S. (l'éditeur de cette seconde partie). Elegiarum Liber III, Silvarum Liber I, II et III (le livre III contient les poésies juvéniles de Jean Posth : Emblematibus Accommodanda et Epigrammata in Æsopi fabulas). Carminum liber adoptivus. Deux tables : 1. Quibus scripsit Johannes Posthius. 2. Quorum ad Jo. Posthium in Adoptivis exstant carmina, pp. 342-347 ; p. 347, verso : Errata.

Nous empruntons à la seconde partie les poésies suivantes, se rattachant à des hommes de la Belgique.

MEMORIÆ ADOLPHI MEKERCHI BRUGENSIS J. C. (1).

Post varios casus, post multa pericula vitæ,
Multa et tuorum funera,
Anglia te Flandrum sepelivit, Adolphe, deditque
Mœrens sepulcro lacrymas.
Te patria extinctum lugubri voce requirit,
Chorusque deflet Musicus.
At tibi jam requies, vates cultissime, parta est,
Cui nulla vivo contigit.
Semper enim premitur pietas hostilibus armis :
Sed opprimi haud unquam potest

(1) Adolphe van Meetkercke, ou Adolphus Mekerchus, naquit à Bruges, en 1528 et mourut à Londres, le 6 octobre 1591, dans la 64e année de son âge. *Voy.* Paquot, Mémoires, t. XVIII, pp. 243-252.

Digitized by Google

ALIUD.

Flandria tota fuit quondam te præside felix,
Adolphe prudentissime :
Mox iterum infelix gemuit sub milite Ibero,
Orbata consiliis tuis.
Hinc te cum natis et cara conjuge fovit
Regina dives pauperem
Angliæ, ubi placida resolutus morte quiescis
Liber periclis omnibus.
Quæ virtus fuerit tua, quæ doctrina fidesque,
Libri loquuntur editi.
Qui legis hæc, rebus nimium ne fide secundis :
Sors lubrica cito vertitur.
Quemque vides hodie florentem, crastina forsan
Dies videbit exulem.

Deux autres pièces, adressées au même, se trouvent dans la première partie, pp. 125-127 (composée à Cologne, en 1579), et p. 137.

CENOTAPHIUM CHRISTOPHORI PLANTINI, ARCHITYPOGRAPHI REGII (1).

Hoc tibi constituo vacuum, Plantine, sepulcrum
Ad gelidas Nicri lene fluentis aquas,
Dulcis amicitiæ monumentum, ac pignus amoris,
Quem non ulla unquam tempora dissoluant.
Hoc tua promeruit virtus, doctrina, fidesque
Integra et Eois cognita et Hesperiis.
Hoc longa exhausti meruere ætate labores
In divulgandis chalcographa arte libris
Qua te non alius vixit præstantior usquam :
Pace loquor Stephani, pace, Vuechle (2), tua.
Nunc est parta quies capitique animoque beato,
Qua nitet æterno lumine pura dies.
Ter, quater o felix, cui nomen honosque perennis
Contigit, et cœlum patria post obitum !

(1) Mort à Anvers, le 1er juin 1589.

(2) André Wechel, ou Wechelius, fils de Chrétien Wechel, célèbre imprimeur à Paris et à Francfort-sur-Mein, où il mourut le 1er novembre 1581. *Voy.* Bayle, Dictionn. histor. et crit., 5e édit., t. IV. Amsterdam, etc., 1740, art. Wechel (Chrétien), p. 491, remarque (C.).

AD REMBERTUM DODONÆUM, ARCHIATRUM CÆS. (¹).

Remberte, ingenio præstans usuque medendi,
 Et fama Eois cognite et Hesperiis,
Eia age tolle moram doctosque emitte libellos,
 Dura nimis longum quos tua cura premit.
Congestum multos emendatumque per annos
 Fac tandem in lucem prodeat illud opus.
Quod tener ediscat Phœbi curantis alumnus,
 Quodque terat medica factus in arte senex,
Sive potestates herbarum inquirat et usum,
 Sive animum variis pascat imaginibus.
Quin tua mirantes etiam monumenta puellæ,
 Lustrabunt cupidis omnia luminibus.
Halantesque legent in serta recentia flores,
 Et gratum quidquid naribus esse solet.
Inde suas quoque promet opes qui pharmaca miscet,
 Sive tibi, Cæsar, villice, sive tibi.
Discet et ex illis coquus ingeniosior hortis
 Adparet ut domino fercula rara suo.
Te Bacchus, te flava Ceres, te rustica turba,
 Te Satyri et Fauni Najadesque canent.
Fortunate, tua frueris qui laude superstes :
 A Jove quid magno majus, amice, petas?

Une autre pièce : In Historiam frumentorum Remberti Dodonæi med. clarissimi, est insérée dans la première partie, p. 112.

AD JANUM GRUTERUM, J. C.

Undecimum vitæ jam claudit Erasmulus annum
 Unica qui nostri spes superest generis.
Cras igitur caris statui dare prandia amicis,
 Lætitia ac totum continuare diem.
Huc quoque tu venias, Grutere diserte, rogamus,
 Ne carat numero mensa parata suo.
Die 3 augusti, anno 1593.

(¹) Rembert Dodoens, ou Rembertus Dodonæus, naquit à Malines, le 20 juin 1517 et mourut à Leyden, le 10 mars 1585. *Voy.* les excellentes Recherches historiques et critiques sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens (Dodonæus), publiées par M. P. J. van Meerbeeck, à Malines (P. J. Hanicq, imprimeur de l'archevêché), 1841, gr. in-8° de XIV et 340 pages, ouvrage orné du portrait de Dodoens, du fac-simile de sa signature et de la représentation de son tombeau.

Digitized by Google

ANDREÆ PAPII TUMULUS ([1]).

Papius hac tegitur Heliconis alumnus in urna,
Heu rapido extinctus flumine, Mosa, tuo.
Fleverunt Latiæ juvenem Grajæque Camœnæ
Et vati marmor hoc posuere suo.

On peut consulter sur notre poëte : Jo. Henr. Andreæ Disquisitio historico-literaria de Germershemio Palatino, ejusque indigena Jo. Posthio, Poëta et Medico. Heidelbergæ, 1776, in-4°, et les auteurs cités soit dans l'Onomasticon literarium de Christoph. Saxius, p. III, Trajecti ad Rh., 1780, pp. 426 et 651, ou dans l'ouvrage de M. le docteur Graesse : Lehrbuch einer allgemeinen Literargeschichte, 3 Band, 1 Abthl. Leipzig, 1852, pp. 358 et 367. Un ouvage très-rare de J. Posth se trouve désigné sous le n° 171 du catalogue de M. Techener, *Bulletin du Bibliophile,* 1855, juin, p. 254, savoir : Jo. Posthii Germershemii Tetrasticha in Ovidii Metamorph. lib. XV quibus accesserunt Vergilii Solis figuræ elegantiss. et jam primum in lucem editæ. Francofurti, 1569, 1 vol., petit in-4° (85 francs).

F. L. HOFFMANN.

([1]) André de Paep, ou Papius, neveu du célèbre Levin Torrentius, naquit à Gand, vers l'an 1547, et périt le 15 juillet 1581, en se baignant dans la vase de la Meuse, à Liége, proche la tour des Croisiers. *Voy.* Paquot, Mémoires, t. XIII, pp. 144-148. On estime beaucoup l'édition du poëme de Denys Alexandrin (le Periégète) de la situation du monde, et de celui de Musée des amours de Héro et Léandre, donnée en 1575, par Papius (Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regii, in-8°, et pas in-12°, comme il est dit dans les Mémoires de Paquot), à cause des traductions en vers latins dont elle est accompagnée. (La Bibliothèque royale de Bruxelles conserve un exemplaire avec l'autographe de Papius, et un second avec celui de Plantin.)

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

ANTOINE VITRÉ *et les caractères orientaux de la polyglotte de Paris.*

AVANT-PROPOS.

J'ai récemment pris la plume (1) pour disculper Robert Estienne du reproche d'avoir ravi à la France les types grecs gravés par ordre de François Ier. Je viens aujourd'hui disculper un autre imprimeur du roi d'un reproche analogue, aussi peu fondé. On lit dans l'*Histoire de l'imprimerie,* de Jean de la Caille (p. 241): « Antoine Vitré, fils de Pierre, imprimeur du roy ès langues orientales, et du clergé de France, ancien consul, directeur de l'hospital général, etc., l'un des plus célèbres imprimeurs de Paris, et qui s'est acquis beaucoup de réputation par ses belles impressions, qui sont autant de chefs-d'œuvre, commença à imprimer *le Bruslement des moulins des Rochelois,* en 1621... et plusieurs autres livres qui l'ont fait distinguer; surtout cette grande Bible ou polyglotte en plusieurs langues orientales, en dix volumes in-folio, qu'il commença d'imprimer vers l'an 1628, et finit en 1645, aux despens de M. Le Jay, qui est un des plus beaux ouvrages qui ayent paru à Paris. Cependant, la grande réputation qu'il s'estoit acquise dans l'impression a esté flétrie par la malice qu'il a eue de faire fondre en sa présence les caractères orientaux qui avoient servi à l'impression de cette Bible, pour oster par là le moyen d'imprimer à Paris aucuns livres en ces langues après sa mort. »

Chevillier, pourtant si clairvoyant d'ordinaire, ajoute encore à l'assertion de la Caille: « Ce fut, dit-il (2), une grande perte pour

---

(1) *Voy.* mon livre intitulé : *Les Estienne et les types grecs de François Ier,* in-8o, Paris, Edwin Tross, 1856.

(2) *L'origine de l'imprimerie de Paris,* p. 500.

l'université..... et on peut dire aussi que ce ne fut pas une moindre perte pour la gloire et la réputation de l'imprimerie de Paris. »

Une accusation aussi formelle, portée par deux contemporains, semble incontestable; aussi fut-elle généralement admise par tous les érudits jusqu'à l'époque de la révolution.

Eh bien, ces caractères soi-disant détruits par Vitré existent encore aujourd'hui à l'imprimerie impériale. L'accusation portée contre Vitré est d'autant plus étrange qu'il avait pris soin lui-même de faire l'histoire de ces caractères dans divers Mémoires venus jusqu'à nous, mais malheureusement fort peu connus. C'est à ces Mémoires, dont je ne connais qu'un seul exemplaire, que j'emprunterai en grande partie, les renseignements qui vont suivre.

Mais avant d'aborder ce sujet, il est nécessaire de bien s'entendre sur les mots, car c'est à une simple confusion probablement qu'est dû l'injuste reproche fait à la mémoire de Vitré. Pour obtenir des caractères d'imprimerie, deux choses sont nécessaires, graver des *poinçons* et frapper des *matrices*. *Poinçons*, *matrices* et *caractères* sont trois choses distinctes. Le poinçon est un petit morceau de métal sur lequel on grave en relief la figure, autrement dit l'*œil* de la lettre, à rebours. Ce métal est ordinairement de l'acier. Avec ce poinçon, qui est unique pour chaque lettre ou signe, on frappe des matrices, c'est-à-dire qu'on imprime fortement l'*œil* de la lettre dans des morceaux de cuivre, qui, adaptés ensuite à un moule, servent à fondre les caractères.

Vitré a bien pu réformer quelques caractères usés par le service, c'est-à-dire les jeter à la fonte pour en faire d'autres ; mais il n'a détruit ni les poinçons, ni les matrices des caractères orientaux qui avaient servi à l'impression de la Bible de Le Jay, puisque ces poinçons et ces matrices existent encore ; il ne paraît pas même qu'il ait jeté à la fonte tous ses caractères, car Pierre le Petit imprima encore en 1679, c'est-à-dire cinq ans après la mort de Vitré, un petit ouvrage arabe où on les voit figurer. Il est vrai que depuis lors ils n'ont plus paru ; mais cela tient à des circonstances que je vais faire connaître, et non à la prétendue *malice* de Vitré.

Digitized by Google

I

Impressions arabes exécutées en France au XVI^e^ *siècle. — Savary de Brèves fait graver à Constantinople des caractères arabes qu'il rapporte à Paris en 1614.*

Le premier livre imprimé en France avec des caractères arabes fut un ouvrage du fameux Guillaume Postel, intitulé: *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabeta, introductio et legendi modus*, imprimé par Pierre Vidoue, en 1538 (Paris, in-4°), mais ces caractères étaient seulement gravés sur des planches d'une manière fort imparfaite.

Quelque temps après, le même auteur publia une grammaire arabe où on vit paraître des caractères mobiles. Elle fut imprimée par Pierre Gromors, en 1539 ou 1540, aussi in-4°. Postel s'exprime ainsi à la première page de ce livre, faisant allusion à sa précédente publication : « Cum characterum difficultate in sculptis tabulis « multos esse perterritos viderem, quod essent difficiles et male « formati, volui loco illorum quaternionum hic inserere grammaticam « typis excusam. » On ne sait ce que devinrent ses caractères après lui; car on ne les voit reparaître nulle part. Ils se perdirent sans doute faute d'emploi, et à vrai dire ce ne fut pas un grand malheur, car ils étaient fort imparfaits.

En France, l'étude de l'arabe fit peu de progrès au XVI^e siècle. Henri III fonda bien une chaire pour cette langue au Collége royal, en 1587 ; mais elle eut peu de succès. Sous Henri IV, en 1596, Cajetan, professeur royal des langues orientales, publia un livre intitulé : *Paradigmata de quatuor linguis orientalibus, præcipuis Arabica, Armena, Syra, Æthiopica* (Paris, in-4°, chez Étienne Prevosteau, imprimeur du roi pour le grec); mais les caractères sont gravés sur des planches de bois ; quelquefois seulement l'imprimeur se sert de caractères hébreux pour rendre divers passages arabes, syriens, arméniens et éthiopiens, car il n'y avait encore à Paris, au commencement du XVII^e siècle, que de l'hébreu fondu en caractères mobiles.

François Savary de Brèves, ambassadeur de France à Constantinople sous les rois Henri III et Henri IV, ayant pris goût à l'étude

Digitized by Google

des langues orientales, fit graver dans cette ville, d'après les plus beaux manuscrits qu'il avait pu se procurer, des caractères arabes, persans, syriaques et turcs, avec lesquels il se proposait de faire imprimer certains ouvrages. Rappelé en France vers la fin du règne de Henri IV, il n'eut pas l'occasion de réaliser son projet en Orient; mais il le fit à Rome, où il fut envoyé, peu de temps après, par Louis XIII. En attendant, il profita de son séjour de quinze mois à Paris pour faire perfectionner ses poinçons par le célèbre graveur Le Bé. C'est du moins ce qu'il est permis d'induire du passage d'une lettre d'Erpenius où, faisant allusion aux impressions de Savary de Brèves, il dit à Isaac Casaubon, en lui envoyant son petit recueil de proverbes arabes, imprimé à Leyde, qu'il a été exécuté avec les types de Raphelingue, et non avec ceux de Le Bé, comme il pourrait le croire (*typis Raphelengianis, non Lebeanis, ut futurum putabas*), par suite de la perfection de cette impression.

Savary arriva à Rome en 1613, et la même année il publia le catéchisme de Bellarmin. On lit sur la première page de ce livre en commençant par la fin, suivant l'usage arabe:

« *Doctrina christiana* illustrissimi et reverendissimi D. D. Roberti S. R. E. Card. Bellarmini, nunc primum ex italico idiomate in arabicum, jussu S. D. N. Pauli V, pont. max. translata. — Per Victorium Scialac Accurensem, et Gabrielem Sionitam Edeniensem, Maronitas e monte Libano, etc. — Munificentia illustrissimi et excellentissimi D. D. Francisci Savary de Breves, regis christanissimi à consiliis, ejusque apud eumdem Summum Pontificem oratoris, et serenissimi ducis Andegavensis regis fratris unici gubernatoris, ad fidei propagationem et orientalium christianorum commodum. »

Au verso de ce titre, ou pour mieux dire au recto du feuillet, sont les armes du pape Paul V. Puis vient la dédicace à ce pape, et à la fin les armes de M. de Brèves. Le tout forme une feuille in-8°; après quoi vient le texte latin et la traduction arabe formant 171 pages, plus un feuillet portant l'approbation et un autre sur lequel on lit: « Romæ, ex typographia Savariana, excudebat Stephanus Paulinus. « M.DC.XIII. » En tout 12 feuilles petit in-8°.

En 1614, M. de Brèves publia un psautier arabe avec traduction latine. On trouve sur la première page de ce livre, qui est in-4°, à peu près les mêmes indications que sur le catéchisme de Bellarmin,

Digitized by Google

c'est-à-dire que le livre fut imprimé à Rome, aux frais de M. de Brèves, par l'imprimeur Étienne Paulin, et par les soins de Scialac et Sionita (1); seulement on voit ici paraître les armes de France au lieu de celles du pape.

Le titre arabe du psautier est en gros et magnifiques caractères. Ceux du texte sont plus petits, mais les uns et les autres sont plus élégants que ceux de l'imprimerie de la Propagande, fondée à Rome par les papes, et de l'imprimerie des Médicis, fondée à Florence par les princes de cette maison.

Vers la fin de cette année, M. de Brèves revint à Paris, et y ramena avec lui l'imprimeur Étienne Paulin, et deux Maronites, Gabriel Sionita et Jean Hesronita, qui étaient à son service depuis quelque temps. Scialac resta à Rome, pour une raison qui m'est inconnue.

Pour récompenser et encourager les deux Maronites qui avaient suivi M. de Brèves, le roi leur accorda, l'année suivante, à la demande de celui-ci, une pension de six cents livres à chacun, par brevet dont voici la copie :

Aujourd'huy vingt-quatriesme de janvier 1615, le roy estant à Paris, deuement informé des capacité, suffisances et intelligence que Gabriel Sionite et Jehan Esronite, du mont Liban, ont en la cognoissance des langues arabes et turquesques, et des services qu'ils ont cy-devant renduz au feu roy soubz le sieur de Breves, cy-devant ambassadeur pour Sa Majesté en cour de Rome, en diverses occasions qui se sont offertes, et pour donner moyen d'iceux continuer à l'avenir et se pouvoir entretenir, Sa Majesté, de l'avis de la royne sa mère, a accordé et fait don ausdits Sionite et Ersonite de la somme de douze cens livres tournois de pension, qui est à chacun d'eux six cens livres. Veut et ordonne qu'ils en soyent doresnavant payez par les trésoriers de son espargne présens et advenir, à commencer du premier jour de janvier dernier, et qu'à ceste fin ils soyent couchez et employez sur l'estat de ses pensionnaires en vertu du présent brevet, qu'elle a pour ce signé de sa main, et iceluy fait contresigner par moy conseiller et secrétaire de ses commandemens. *Signé :* Louis. Et plus bas : de Loménie.

De plus, le roi ordonna de leur donner un logement dans quelque collége, où ils pussent travailler paisiblement. Ils choisirent le collége des Lombards, situé rue des Carmes.

Cette année même, M. de Brèves fit imprimer par les soins de ces deux Maronites les « Articles du traicté faict en l'année 1604, entre Henry le Grand, roy de France et de Navarre, et sultan Amat, empe-

(1) Quelques exemplaires ont reçu un titre daté de 1619.

Digitized by Google

reur des Turcs, par l'entremise de messire François Savary, seigneur de Breves, conseiller du roy en son conseil d'Estat et privé, lors ambassadeur de Sa Majesté à la Porte dudit empereur. » (En arabe et en français.) « Paris, de l'imprimerie des langues orientales, arabique, turquesque, persique, etc., par Estienne Paulin, rue des Carmes, au collége des Lombards, 1615. » Petit in-4° de 148 pages. Au frontispice on voit les armes de France et de Navarre.

Étienne Paulin abandonna bientôt après la France pour retourner à Rome ; mais son départ n'empêcha pas de continuer, à Paris, les impressions arabes. En 1616, Sionita et Hesronita y firent imprimer une grammaire arabe, chez Jérôme Blageart, au collége des Lombards, avec la suscription : *ex typographia Savariana*, comme au psautier de Rome. L'épître dédicatoire adressée à Jacques de Thou et au cardinal du Perron, est datée du 7 janvier 1616.

En 1617, des difficultés s'étant élevées au sujet du local occupé par Sionita au collége des Lombards, le roi lui accorda un brevet de deux mille livres pour le mettre à même d'en choisir un à son gré.

Aujourd'huy dix-septiesme jour du mois de janvier 1618, le roy estant à Paris, et ayant désir, pour le bien du public, se servir de Gabriel Sionita, du mont de Liban, à cause de sa suffisance et doctrine, et particulièrement pour la grande connoissance qu'il a des langues arabique, turquesque et syriaque, et pour luy donner moyen de s'entretenir, par son brevet du 24 janvier 1615, lui a accordé six cens livres par an, à prendre par les mains des trésoriers de son espargne, et outre commandé aux intendant et contrôleur de ses bastimens de le faire loger en quelque collége ou autre lieu en l'université de cette ville, qui luy fust propre et commode pour y pouvoir imprimer les traductions qu'il fait desdites langues en la latine. Et désirant Sadite Majesté relever ledit Sionita des difficultés qu'il a eues jusques à maintenant pour sondit logement, tant pour le trouver à commodité, qu'à en payer les loyers aux propriétaires, afin de n'estre plus destourné de ses estudes et travail, et inquiété comme il est jusques à présent par lesdits propriétaires, aussy luy donner moyen de vivre et s'entretenir, afin de pouvoir servir au public : Sadite Majesté a libéralement accordé et octroyé audit Sionita jusques à la somme de deux mille livres par chacun an, par forme d'entretenement, en ce compris les six cens livres contenues audit premier brevet, tant pour s'entretenir que pour le payement des loyers de la maison qu'il occupera. Veut et ordonne Sadite Majesté qu'il en soit doresnavant payé de quartier en quartier par les trésoriers de son espargne présens et advenir, à commencer du premier jour du présent moys ; et qu'à cette fin il soit couché et employé sur l'estat des entretenemens en vertu du présent brevet, qu'elle a pour ce signé de sa main, et iceluy fait contresigner par moy son conseiller d'estat et secrétaire de ses commandemens. *Signé :* Louis. Et plus bas : de Loménie.

Cet acte explique le changement de domicile de la *Typographie savarienne*, qui fut alors transférée du collége des Lombards près du collége de Reims, comme on le voit par le titre d'un livre imprimé l'année suivante.

Ce livre, publié en 1619 par les mêmes éditeurs, sous le titre de *Topographia Nubiensis*, est la traduction latine d'un ouvrage arabe imprimé à Rome à la fin du siècle précédent (1592). Cette traduction forme un volume in-4° de 278 pages, non compris la table des matières, et une addition de 54 pages. Quelques noms de lieux ont été laissés en arabe par suite de l'impossibilité où se sont trouvés les traducteurs de rétablir le texte, par trop corrompu. Les indications portées sur le titre de ce livre nous apprennent que Sionita avait été nommé professeur d'arabe depuis l'octroi du brevet de 1618 ; on y lit en effet : « A Gabriele Sionita, syriacarum et arabicarum litterarum professore atque interprete regio, et Joanne Hesronita, earumdem regio interprete, maronitis. Parisiis, ex typographia Hieronymi Blageart, prope collegium Rhemense. »

En 1622, Jean-Baptiste Duval, également professeur des langues orientales, donna un vocabulaire latin-arabe ; mais en renvoyant pour le mot arabe au psautier de M. de Brèves. Il a mis seulement en caractères arabes les titres des psaumes à la fin de l'ouvrage, imprimé chez Antoine Vitré, qui y prend le titre de *Linguarum orientalium typographus regius*.

Antoine Vitré (ou Vitray, car il écrit quelquefois son nom de cette façon qui paraît être la bonne, mais qui n'a pas prévalu) était le fils aîné (1) de Pierre Vitré, libraire à Paris de 1606 à 1610. Il devint libraire à son tour, et acheta vers 1620 l'imprimerie de Jacques Duclou, que gérait la veuve de ce dernier. Il prit également l'enseigne de ce libraire, *Hercule terrassant un monstre*, avec ces mots : *Virtus non territa monstris*. Le premier livre imprimé par lui paraît être *Le Bruslement des moulins des Rochelois*, in-8°, 1621. Nous venons de voir qu'en 1622 il se qualifiait déjà imprimeur du roi pour les langues orientales, ayant succédé à Étienne Paulin et à Jérôme Blageart dans l'emploi des caractères de M. de Brèves.

---

(1) Il avait un frère appelé Barthélemy, qui fut également libraire à Paris, et qui mourut en 1683, laissant un fils, reçu libraire en 1662, sous le nom de Martin Vitré.

Digitized by Google

En 1625, Antoine Vitré imprima un psautier syriaque et latin à l'usage des chrétiens du Levant, aux frais de Sionita. Nous en reparlerons plus loin.

On projetait alors l'impression d'un dictionnaire arabe, mais on voulait d'abord publier une bible, comme nous l'apprend Duval dans la préface de son vocabulaire de 1622 : « Unde noscant omnes (dit-il) « Gallos nostros aquilas veteres, volatu suo, non æquasse modo, sed « altius penetrasse. » Cette bible est celle que Le Jay fit imprimer quelques années après. Malheureusement M. de Brèves n'eut pas la satisfaction de voir commencer ce travail : il mourut en 1627.

En 1628, Vitré imprima pour Sionita un ouvrage intitulé : *Veteris philosophi Syri de sapientia divina, poema ænigmaticum*, in-4° de 36 pages (texte syriaque avec traduction latine), dédié au garde des sceaux de Marillac.

En 1630, il imprima encore la grammaire turque de Du Ryer, ancien vice-consul de France en Égypte.

Mais ce fut la dernière publication de ce genre faite dans ces conditions, car la mort de M. de Brèves ou plutôt celle de sa femme, arrivée peu de temps après, faillit priver la France de cette typographie orientale. Les héritiers de M. de Brèves mirent les caractères en vente, en 1632, avec le reste de sa succession, et les Anglais et les Hollandais, qui en connaissaient la valeur, les marchandaient déjà et étaient sur le point de les obtenir, lorsque le roi ordonna à Vitré de les acheter à ses dépens.

II

Après la mort de Savary de Brèves, ses caractères sont achetés pour le roi Louis XIII, par Antoine Vitré. — Vicissitudes de ces caractères durant la première moitié du XVIIe *siècle.*

« Le feu roy, dit Vitré, dans un Mémoire imprimé vers l'année 1656 (1), ayant esté adverty que les héritiers de M. de Brèves

(1) Vitré a écrit trois Mémoires sur ce sujet. Le premier est intitulé :

vouloient vendre les poinçons des caractères syriaques, arabes de trois sortes et persans de deux sortes, avec les matrices toutes frappées, au nombre de plus de deux mille chacun, que ledit sieur de Brèves avoit fait faire en Levant, pendant le temps de son ambassade à Constantinople, outre plusieurs beaux manuscrits arabes, turcs et persans, qu'il avoit fait amasser avec beaucoup de soin en divers endroits de l'Orient, Sa Majesté envoya querir Vitré, son imprimeur aux langues orientales, et luy commanda d'avoir soin que des choses uniques, si belles et si admirables, ne fussent point vendues à des estrangers, ny à d'autres personnes qui les emportassent hors de France, tant par ce qu'ils en pourroient faire beaucoup de mal à la religion, qu'à cause que c'est un des beaux ornements de son royaume.

« Peu de jours après, le cardinal duc de Richelieu commanda lui mesme audit Vitré, de la part du roi, de s'en rendre adjudicataire à quelque prix que ce fût, lorsqu'on les exposeroit en vente en l'inventaire dudit sieur de Brèves, et luy défendit expressément de dire à personne qu'il les achetast pour le roy, à cause qu'on les avoit voulu vendre si chèrement autresfois, que Sa Majesté avoit tesmoigné les vouloir acheter pour les joindre à ses beaux poinçons grecs de la façon

---

« Mémoire qu'Antoine Vitré a donné à messeigneurs les commissaires nommés par l'assemblée générale, pour avoir soin des impressions des PP. grecs qui doivent être imprimés par l'ordre du clergé. » Une feuille in-4°. Le second, de 12 pages in-4°, ne porte pas de titre; mais il se trouve entièrement fondu dans le troisième, intitulé : « Histoire du procez qu'on renouvelle de temps en temps à Antoine Vitré, à cause de l'achapt que le roy l'a obligé de faire des poinçons, des matrices et des manuscripts turcs, arabes et persans que feu M. de Brèves avoit apportez du Levant pendant son ambassade à Constantinople, avec les pièces justificatives de l'estat où il est encore à présent. » 28 pages in-4°. Aucun de ces Mémoires ne porte de date ni de nom d'imprimeur; mais ils ont certainement été imprimés chez Vitré vers 1656, c'est-à-dire avant la solution de son procès, que nous ferons connaître. Le premier de ces Mémoires me semble aujourd'hui tout à fait inconnu ; j'en ai donné quelques passages dans un travail sur les types grecs de François I^{er}. Le second a été mentionné par Chevillier, qui le cite p. 299 de son livre sur l'imprimerie. Le troisième a été connu par M. de Guignes, qui l'a utilisé dans son *Essai historique sur l'origine des caractères orientaux de l'imprimerie royale* (*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, in-4°, t. II). C'est ce dernier que j'invoque ici comme le plus complet. Il se trouve à la Bibliothèque du Louvre, dans le vol. in-4°, coté 665 (Collection de Nyon).

Digitized by Google

de Garamond, qui doivent estre encore à présent dans la chambre des comptes.

« Vitré, obéissant d'autant plus volontiers au roy, qu'il avoit connoissance du prix d'une chose si rare, se rendit adjudicataire en son nom, tant desdits poinçons, matrices, que manuscrits, pour le prix seulement de quatre mil trois cens livres, quoy qu'en un autre temps M. de Noyers en eust fait offrir jusqu'à vingt-sept mil livres.

« L'adjudication faite, ledit Vitré le fit savoir audit seigneur cardinal duc, qui, l'ayant dit au roy, commanda qu'on lui delivrast une ordonnance de la somme de six mil livres pour payer ledit achapt, qui montoit à la somme de quatre mil trois cens livres seulement, le reste devant estre employé pour faire graver les poinçons et frapper les matrices des langues éthiopienne et arménienne, que le roy y vouloit adjouter, pour faire que Sa Majesté eust en sa possession les caractères de tous les peuples de la terre. Voicy l'ordonnance qui luy fut mise entre les mains :

Ordonnance du roi pour faire payer 6,000 *livres à Antoine Vitré, son imprimeur, comme prix de l'acquisition des matrices des caractères orientaux de Savary de Brèves.*

Thrésorier de mon espargne, payez comptant à Antoine Vitré, mon imprimeur es langues orientales, la somme de six mil livres tournois, que j'ay ordonné estre mise en ses mains, pour estre par luy employée au payement des poinçons et des matrices des caractères de gros, moyen et petit arabe, syriaques, persans, armeniens et ethiopiens, avec les livres manuscripts en arabe, turc, persan et syriaque, qu'il a achetés par mon exprès commandement, en la vente qui s'est cy-devant faite des meubles du feu sieur de Brèves; en ce compris quelques autres caractères et livres arméniens, qui ont été par luy achetés de quelques particuliers, selon que le tout est contenu en l'inventaire cy-attaché; lesquels poinçons et matrices seront mis en ma chambre des comptes, pour y estre gardés avec les caractères grecs qui y sont desja ; et quant aux livres manuscripts, ils seront mis en ma bibliothèque. Laquelle somme de six mil livres sera employée au premier acquit de comptant qui sera expédié à votre descharge. Fait à Saint-Germain en Laye, le 6e jour de may 1632. — *Signé :* Louis. Et plus bas : de Lomenie.

« Pour exécuter le commandement du roy, Vitré, espérant qu'on payeroit l'ordonnance, veu que c'estoit pour une chose si utile, et où il n'avoit aucun intérêt en son particulier, fit marché au sieur de Sanlecque , excellent graveur et fondeur de lettres d'imprimerie, pour

graver les poinçons et frapper les matrices desdites lettres éthiopiennes et arméniennes, à commencer par les arméniennes.

« Ledit de Sanlecque, ayant achevé les arméniennes (comprenant cinquante poinçons), demanda son payement à Vitré, qui le pria d'avoir patience qu'il eust receu les fonds qu'on luy avoit destinés. Enfin ledit de Sanlecque ayant tesmoigné ne vouloir pas attendre les longueurs de messieurs des finances, Vitré fut contraint, pour éviter procès, de luy faire cette promesse :

Je soussigné, imprimeur du Roy ès langues orientales, confesse que, suivant le commandement que j'en ay receu de Sa Majesté, j'ay fait marché à monsieur de Sanlecque pour graver les poinçons, frapper et justifier les matrices de la langue arménienne, moyennant la somme de cent soixante livres. Et parce que ledit sieur Sanlecque estoit en résolution de me poursuivre, pour éviter les frais qui eussent pû tomber sur Sadite Majesté, j'ay retiré lesdits poinçons et matrices, moyennant ladite somme, que je luy promets payer en mon nom; sçavoir trente livres par mois jusques à la fin de payement de ladite somme de cent soixante livres; le premier payement desdites trente livres commençant au 12e jour de may prochain, et ainsi continuer de mois en mois sans discontinuer, jusques à l'entier payement. Fait à Paris, ce douziesme jour d'avril mil six cens trente-trois. *Signé :* Antoine Vitré.

Voici les payements fait par Vitré, écrits de la main de Sanlecque, sur le dos de ladite promesse :

Ce 25 may [1633], j'ay receu sur le contenu de l'autre part la somme de trente-deux livres seize sols.

Plus ce   juin, j'ay encore receu sur la partie escrite de l'autre part trente-quatre livres.

Plus ce 18 juillet 1633, j'ay receu sur le contenu de l'autre part la somme de trente-deux livres seize sols, en deux quadruples d'Italie.

Plus j'ay encore receu une pistole d'Espagne, valant huit livres dix sols.

Plus ce 24 octobre, j'ay encore receu quatre pistoles d'Italie, valant ensemble trente-trois livres quatre sols.

Plus ce 3 décembre 1633, j'ay receu quarante-deux livres dix sols, en cinq pistoles d'Espagne.

Il s'est trouvé vingt-quatre livres plus payé que ce qui estoit deu sur la promesse que j'ay fait escrire sur le livre du sieur Sanlecque.

A bon compte, ce 3 décembre 1633.

Signé Jacques de Sanlecque.

Vitré, cependant, averti que les héritiers de feu M. de Brèves le voulaient poursuivre en justice, pour obtenir le payement de son

Digitized by Google

acquisition, le fit savoir au cardinal duc de Richelieu, qui l'assura que le roi mettrait ordre à cette affaire, et qu'il n'en aurait jamais déplaisir ; au contraire, qu'il serait recompensé du service qu'il rendait au roi et au public.

Voyant que l'on ne payait que de paroles ; que tous les jours il était pressé par l'huissier qui avait fait la vente, et que M. l'Escuyer, créancier de la succession de M. de Brèves, avait eu sentence par défaut aux requestes du palais, il appela de ladite sentence, pour avoir le temps de faire payer, comme on le lui promettait tous les jours.

Pendant cela, M. le président Sanguin, tuteur honoraire de MM. de Brèves, fit mettre le procès dans sa chambre, et distribuer à M. Nevelet, parent de M. l'Escuyer, à la requeste de qui Vitré était poursuivi. Vitré porta cette requeste à M. des Noyers, qui était celui que le roi avait chargé de l'affaire :

Au Roy et à Nosseigneurs de son conseil.

Sire, Antoine Vitré, vostre imprimeur ordinaire aux langues orientales, vous remonstre très-humblement que monseigneur le cardinal duc de Richelieu, ayant été adverty que les poinçons et les matrices arabes, syriaques et persannes, que le feu sieur de Brèves, autrefois ambassadeur en Levant pour Vostre Majesté, avoit fait faire pour l'honneur de la France et advancement de la religion, avec les manuscrits qu'il avoit apportez, estoient prests d'estre enlevez par les huguenots estrangers qui s'en vouloient servir pour jetter en la langue de ces peuples des bibles et autres livres concernans la foy, et introduire par ce moyen en ces païs, aussi-tost que le christianisme, la religion de Calvin, que Votre Majesté a extirpée en ses États avec tant de veilles et de soins, par les conseils du même seigneur cardinal, qui auroit commandé, de la part de V. M., audit Vitré, imprimeur, à cause qu'il l'est de V. M. en ces langues, de s'en rendre adjudicataire en son nom ; avec défenses à luy de dire que ce fust pour Votredite Majesté, à cause du prix excessif que l'on en avoit déjà demandé autrefois, que V. M. avoit eu le même dessein d'empêcher qu'ils sortissent de vostre royaume. Ce que ledit Vitré a exécuté avec toute la vigilance et fidélité possible, sans aucun intérest particulier, que d'avoir l'honneur d'ayder à un si grand dessein. Néanmoins, depuis ce temps il n'a pu avoir de quoy payer, encore qu'il soit poursuivy rigoureusement par le sieur l'Escuyer, maistre en la chambre de vos comptes, qui l'a fait condamner par corps en son nom aux requestes du Palais, et maintenant le poursuit sur l'appel au Parlement, et a fait distribuer le procès en la chambre où monsieur le président Sanguin, tuteur des enfans dudit sieur de Brèves, est président, et entre les mains de M. Nevelet, parent proche dudit

Digitized by Google

sieur l'Escuyer. Ce considéré, Sire, et qu'il apparoist à V. M. de l'inventaire des poinçons, matrices et livres, ledit Vitré vous supplie très-humblement vouloir ordonner un comptant sur l'ordonnance que vous avez desjà commandé luy estre expédiée, ou si les affaires de V. M. à présent ne permettent pas de faire une acquisition si glorieuse pour votre nom, si utile à vos sujets, et si advantageuse pour la religion chrestienne, de laquelle Vostredite Majesté est premier fils, faire au moins descharger ledit Vitré des poursuites dudit achapt, et condamner les héritiers dudit sieur de Brèves de les reprendre, veu mesmes qu'ils sont en beaucoup meilleur état qu'ils n'estoient, ledit Vitré ayant travaillé plus de six mois à les mettre en ordre; avec défenses ausdits sieurs de Brèves, l'Escuyer et tous autres, de le poursuivre, et le suppliant continuera ses prières pour la prospérité et santé de Vostre Majesté. *Signé* ANTOINE VITRÉ.

Quelque temps après, M. Arnoul, alors commis de M. des Noyers, et depuis l'un des intendants des bâtiments du roi, prit la peine d'avertir Vitré qu'il y avait arrêt sur sa requête. Voici cet arrêt :

Extrait des registres du conseil d'État.

Sur ce qui a esté représenté au Roy en son conseil par Antoine Vitré, imprimeur ordinaire du Roy ès langues orientales, que, suivant le commandement à luy fait par Sa Majesté, il se seroit rendu adjudicataire en son nom des poinçons et matrices arabes, syriaques et persans, avec quelques manuscripts èsdites langues, en l'inventaire du feu sieur de Breves, et fait faire les poinçons arméniens, avec leurs matrices ; pour le payement de quoy il est journellement poursuivy par les héritiers dudit défunt sieur de Breves et autres ayant droit d'eux par transport. Requérant qu'il plust à Sadite Majesté ordonner que la somme de six mil livres, à luy ordonnée pour l'acquit desdites choses, par ordonnance de Sa Majesté du 6e may 1632. *Signé* LOUIS, et plus bas, DE LOMENIE, luy sera délivrée, ou qu'il sera deschargé des poursuites et condamnations obtenues à l'encontre de luy pour raison de ce. VEU la requête du suppliant, l'inventaire des poinçons, matrices et livres, et ladite ordonnance, le Roi, en son conseil, a évoqué et évoque à soy et à son conseil toutes les instances pendantes, tant en son parlement de Paris qu'ailleurs, pour raison de l'achapt desdits poinçons, matrices et manuscripts. Et cependant a fait et fait très-expresses inhibitions et défenses à tous huissiers et sergens de mettre à exécution aucuns arrests et jugemens contre ledit Vitré pour raison de ce, à peine de mil livres d'amende, et de tous dépens, dommages et intérests, jusques à ce que autrement par ladite Majesté en ait été ordonné. Fait au conseil d'État du Roy, tenu à Paris, le 20e jour de juin 1633. *Signé* DE BORDEAUX.

Vitré, pour avoir cet arrêt, fut obligé de le payer, comme si c'eût été son affaire, quelque chose qu'il pût dire que ce qu'il faisait c'étoit pour le service particulier du roi et pour celui du public. Il le fit signifier le 1er juillet de la même année.

Digitized by Google

A partir de là, MM. de Brèves furent longtemps sans rien demander.
Le cardinal de Richelieu, qui savait que Gabriel Sionita avait encore les manuscrits de M. de Brèves en sa chambre, et que Vitré ne les avait pu retirer, quoiqu'il eût signé la décharge du sergent sur son procès-verbal, comme s'ils lui eussent été délivrés, craignant qu'ils ne se perdissent pendant la prison de Sionita, au bois de Vincennes, fit commander à Vitré de les aller mettre en sûreté. Vitré, pour les avoir, dut présenter cette requeste :

A monsieur le Lieutenant civil.

Supplie humblement Antoine Vitré, imprimeur ordinaire du roy ; disant qu'ayant eu commandement de Sa Majesté d'acheter des caractères arabes, syriaques, persans et turcs, avec quantités de manuscripts èsdites langues qui estoient entre les mains du sieur Gabriel Sionita, il a satisfait audit commandement ; et néantmoins lesdits manuscripts sont demeurés en la possession dudit Sionita, lequel a été jeudy dernier, par le commandement de Sadite Majesté, arresté et conduit prisonnier en son chasteau du bois de Vincennes, et cependant lesdits manuscripts sont en grand danger d'estre divertis et perdus par intelligence des personnes affidées audit Sionita, et intéressées dans ses affaires ; et d'ailleurs le suppliant en est chargé par arrest du conseil du 20 juin 1633. Ce considéré, Monsieur, il vous plaise permettre audit suppliant faire transporter le premier commissaire en la chambre dudit Sionita, et y saisir lesdits manuscripts, qui seront indiqués par iceluy suppliant, et les mettre en sa garde, pour les représenter à Sadite Majesté quand il appartiendra ; et à cette fin faire telles ouvertures que besoin sera, et vous ferez bien. Ainsi signé, ANTOINE VITRÉ ; et plus bas est écrit : Soit fait ainsi qu'il est requis par le premier commissaire du Chastelet, auquel enjoignons de mettre lesdits manuscripts entre les mains du suppliant, iceux préalablement paraphés par ledit commissaire ; et à la charge que le suppliant s'en chargera par un inventaire sommaire. Fait ce 27 janvier 1640. Ainsi signé, DELAFFEMAS.

Pour l'exécution de laquelle requeste et ordonnance, et suivant le réquisitoire dudit Vitré, assistez de Jacques Goubert et Estienne Prechon, sergents à verge audit Chastelet, nous sommes transportez en l'isle Nostre-Dame, en la seconde chambre d'une maison qui regarde le port au Foin ; à la porte de laquelle deuxiesme chambre avons plusieurs fois frappé ; laquelle n'estant ouverte, sur ce que l'on nous a dit que la servante dudit sieur Sionita estoit dans une chambre d'un autre corps de logis de ladite maison, nous nous y sommes transportez, où, parlant à ladite servante (qui s'est dit se nommer Jeanne du But, veuve de feu Louis Herel), luy avons demandé si elle avoit la clef de la chambre dudit sieur Sionita, son maistre, pour nous en faire ouverture, et en tirer les manuscripts cy-dessus, pour les délivrer audit Vitré : laquelle du But a dit qu'elle

Digitized by Google

avoit ladite clef; pour quoy, suivant le réquisitoire dudit Vitré, pour faire faire ouverture de ladite porte de chambre, avons mandé et fait venir maistre Pierre Boré, substitut de M. le procureur du roy audit Chastelet; en la présence duquel, par . . . . . Potier, maistre serrurier demeurant en ladite isle Nostre-Dame, avons, en la présence de tous les dessusdits, fait faire ouverture de la porte de la seconde chambre de ladite maison, que ledit Vitré nous a dit estre celle dudit sieur Sionita. A laquelle porte de seconde chambre y avoit un trou de villebrequin au-dessus de la serrure, par lequel ledit Potier, avec un archet, a ouvert ladite porte, qui estoit fermée à un simple tour; en laquelle chambre estans entrez, ne s'y est trouvé aucun livre, et nous a esté dit par ledit Vitré que lesdits manuscripts estoient dans une antichambre attenante, la porte de laquelle estoit fermée, et en a esté fait ouverture par ledit Potier avec son archet, par un trou de villebrequin qui estoit fait au-dessus de la serrure de ladite porte, qui n'estoit aussi fermée qu'à un simple tour. En laquelle antichambre se sont trouvez plusieurs livres, entre lesquels ne s'en est trouvé que cent dix que ledit Vitré a dit estre arabes, turcs et persans, excepté un que ledit Vitré nous a dit estre syriaque et de la bibliothèque du roy, l'ayant reconnu à la reliure et aux armes de Sa Majesté qui sont dessus; et sont lesdits cent dix volumes, tant grands que petits, de nous paraphez sur la première feuille de chacun d'iceux : entre lesquels il y en a deux sur le dernier feuillet de chacun desquels est écrit *A. Durier*, que ledit Vitré nous a dit n'estre point de ceux du roy, ains appartenir au sieur Durier, qui les a prestez audit sieur Sionita, sous le récépissé du sieur Le Jay, pour travailler à la Bible. Tous lesquels cent dix volumes, ainsi par nous paraphez, ont esté à l'instant baillez et délivrez audit Vitré, qui s'en est chargé, et les a fait emporter; puis par ledit serrurier avons fait mettre des chevilles aux trous de villebrequin, que nous avions trouvez faits au-dessus des serrures desdites seconde chambre et antichambre, qui ont esté refermées comme elles estoient. Et ont tous les susnommez présens signé en nostre minute. *Signé* Boissy.

Vitré paya de son argent les officiers de justice, les crocheteurs et le serrurier.

Deux jours après, le cardinal de Richelieu envoya demander le catalogue des manuscrits et ce qu'on en avait fait.

Vitré lui porta le catalogue avec celui des poinçons et des matrices. Dès le lendemain, il reçut commandement de faire porter les manuscrits au palais du cardinal, où l'évêque de Chartres les reçut. Quelque temps après, ils furent portés chez du Bois, qui les relia tous en maroquin aux armes du cardinal, dans la bibliothèque duquel ils furent déposés.

Vitré demanda sa décharge au roi, qui lui fit expédier un arrêt de son conseil d'état, que M. Bordier luy envoya gratis.

Voici cet arrêt :

Extrait des registres du conseil d'estat.

Sur ce qui a esté représenté au roy en son conseil, par Antoine Vitré, imprimeur ordinaire de Sa Majesté et du clergé de son royaume, qu'ayant eu commandement verbal et par escrit de Sadite Majesté, en date du 6 may 1632, d'acheter les poinçons, les matrices et les manuscripts arabes, turcs, persans et syriaques, appartenans à la succession du feu sieur de Brèves, de peur qu'une chose si rare et de si grande importance ne fust enlevée par quelque estranger, qui les transportast hors le royaume, et de s'en saisir pour Sa Majesté, qui desjà autresfois en avoit fait offrir une somme notable ; ce qui auroit esté exécuté par ledit Vitré quant aux poinçons et aux matrices, qu'il auroit retirez du sergent qui faisoit la vente des livres de ladite succession ; mais quant aux manuscripts, il ne les avoit sceu retirer des mains du sieur Sionita, à qui le feu sieur de Brèves les avoit prestez, pensant qu'à ses heures perdues il donneroit la version de quelqu'un au public. Depuis ledit Vitré auroit receu un autre commandement de la part du roy de retirer lesdits manuscripts des mains dudit Sionita ; pour quoy ledit Vitré fut obligé de faire faire ouverture de la porte dudit Sionita par un commissaire, avec un substitut du procureur de Sa Majesté au Chastelet, en présence duquel ledit commissaire parapha tous lesdits manuscripts, qui furent à l'instant mesme, du commandement du roy, déposez et mis dans la bibliothèque de Son Éminence, où ils sont; requérant ledit Vitré qu'il pleust à Sadite Majesté le descharger desdits manuscripts, et luy ordonner telle somme qu'il luy plaira pour les frais qu'il luy a convenu faire, tant vers le commissaire, substitut, sergens, crocheteurs, qu'autres.

Veu l'ordonnance et commandement du roy fait audit Vitré d'acheter les choses susdites, signés Louis, et plus bas, Bouthillier ; le procès-verbal du commissaire Boissy et du substitut du procureur de Sadite Majesté audit Chastelet, et le rapport du sieur commissaire à ce député, le Roy, en son conseil, a deschargé et descharge ledit Vitré et les siens desdits manuscripts turcs, arabes, persans et syriaques. Fait au conseil d'estat du Roy, tenu à Paris le 29e jour de mars 1642. *Signé* Bordier.

Aug. Bernard.

(*La suite dans le prochain cahier.*)

Digitized by Google

Lettre de l'empereur Charles-Quint au pape Adrien VI.

Muy Santo, etc. La intencion que Franceses tenian en lo passado tratando de paz o de tregúa en demonstraciones se declara agora notoriamente poniendo, como según tenemos auiso, toda la diligencia que pueden en abaxar en Italia para poner todos aquellos estados en confusion. La defension de lo qual es causa pública y común á todos y la principal parte de ello V. B[d] como caueça de la Xp̃iandad, y por el interesse dessa santa Silla. Por nuestra parte auemos fecho y haremos en esto toda la provision que nos ha sido y fuere possible hasta poner en ello nuestra propria persona, si será necessario como lo saurá mas largamente por el duque de Sessa nuestro Embax[r]. Múy humilmente suplicamos á V. B[d] que le plega darle entera fé y tener por bien de disponer y ayudar particularmente con las armas spirituales al oposito y resistencia de los Franceses juntamente con el exercito que allí tenemos y con los otros aliados confederados y seruidores nuestros que nos seguirán en esta expedicion y mayormente le plega prouéer en poner orden á Parma y Plazencia embiando á la guardia de ellas al Marques de Mantua de manera que esten para se poder bien deffender y que los Franceses, si abaxaren, no tengan lugar de aprovecharse de aquellas dos plaças que importan summamente al bien de la negociaçion y á la seguridad de las cosas, aduirtiendo á que, si los enemigos superassen, la mayor parte del daño recaezea en el stado de V. B[d] y de essa Sancta Silla; el remedio de lo qual no podria ser tan façil como lo querriamos. Nro S, etc. Valladolid, 16 de março de 1523.

Lettre du roi François I à l'archevêque de Tolède.

Mon cousin. J'ay entendú par vre lettre l'ayse et contentement qu'aues eu d'auoir sceu par lettres de mon cousin le visroy de Naples la conclusion de la paix dentre l'Empereur mon bon frere et moy, qui m'a esté tresgrand plaisir, et pour estre asseuré, mon cousin, que ce neuz oncques aultre creance de voús, que de penser et croire fer-

mement que les meilleures nouuelles que vous eussies sceu auoir ont esté celles de lad. conclusion de paix. Laquelle i'espere, moyennant l'ayde de Dieu redondera cy apres au bien, seureté et repos vniúersel de toute la chrestienté. Et pour aultant mon cousin que ie pense que led[t] visroy vous aurat faict entendre bien au long comme les choses sont passees, ie ne vous feray plus longue lettre de ceste affaire mais vous prieray seulement aúoir ceste ferme fiançe en moy que la ou vous me voudres employer en l'aduenir vous me trouueres prest de vous faire plaisir de tresbon cueúr et a tant prie Dieu, mon cousin, qu'il vous ayt en sa saincte garde. Escript a Madrit ce dernier iour de januier. Signé Françoys, et plus bas, Breton. La superscription : A mon cousin l'archuesque de Tolede.

Les deux lettres ci-dessus sont extraites d'un manuscrit de la Bibliothèque publique de Hambourg, intitulé : Adriani papæ VI ad Carolum V Cesarem et alios principes et ministros eiusdemque Cesaris et aliorum ad Adrianum epistolæ quibus quis rerum status eo pontifice fuerit facile potest colligi. Accedit instructio data Lupo Hurtado ab Cesare ad Adrianúm legato : et alia S. R. E. cardinalibus Columna, Vrsino et Cesarino legatis a sacro cardinaliúm collegio ad Adrianúm iam electúm in papam, et de eiusdem pontificis electione breuis commentarius. Ante omnia vero, non nulla quæ ad cardinalem Ximenium et illius temporis res spectant.

Volume in-folio se composant : d'un feuillet pour le titre, de 4 ff. non chiff. contenant : « Index rerum dumtaxat precipua capita continens », et de 112 ff. chiff. 1-112. A la fin du volume on lit : « Madriti in Hispaniâ. 1625. Descriptus hic fuit codex, ex ipsis originalibus, vt vocant, litteris summi pontificis et aliorum : Cæsaris vero epistolæ ex ipsis quas ipse secretarius primâ manu scripserat, et omnes omninó in fasciculum congesserat, qui postea in volumen apte fuerat conpactus ita vt de fide dubitari non possit L. T. » Sur le feuillet de garde se trouve cette signature : E BIBLIOTHECA LVCAE TORRII FLANDRI. CIƆIƆCXXV.

Pour le sommaire des lettres et des documents, écrits en langue espagnole, latine et française, *voyez* la *Bibliotheca Uffenbachiana*

Digitized by Google

Msta (Catalogue de la collection des manuscrits de *Zacharie Conrad d'Uffenbach*, à Francfort s. M.), etc., Halæ Hermundurorum, 1720, in-folio, col. 719-724 (du tome II). Nous remarquons, toutefois, que l'index ou le sommaire de notre recueil, tel qu'il est réimprimé dans le catalogue d'Uffenbach, n'est pas complet.

Aubertus Miræus a fait mention de cette collection remarquable de *Lucas Torrius* dans son ouvrage posthume *De scriptoribus ecclesiasticis* qui ab a. Chr. 1494, quo Joannes Trithemius desinit, usque ad a. 1641 vixerunt, publié par *Aubert Vanden Eede* et formant la seconde partie de sa *Bibliotheca ecclesiastica,* Antwerpiæ, 1649, in-folio, p. 15, cap. 30 (réimprimé dans la *Bibliotheca ecclesiastica*, curante *Joanne Alberto Fabricio*. Hamburgi, 1718, in-folio, p. 126). Voici la notice de *Miræus :* « Ejusdem *Adriani epistolæ variæ,* ad Carolum V Cæsarem, ad Franciscum I, Galliæ regem, ad S. R. E. Cardinales, et alios cum sacri tum politici ordinis proceres datæ, extant Mss. apud Ludovicum (Lucam) Torrium, consiliarium regium et magistrum rationum Insulis in Gallo-Flandria ; ab eodem aliquando, ut speramus, publicandæ. » *Voy.* aussi : *Hadrianus VI sive analecta historica de Hadriano sexto trajectino, papa romano.* Collegit, edidit, et notas adjecit *Casparus Burmannus.* Trajecti ad Rhenum, 1727, in-4°, p. 12, note 3, et p. 331 (1).

F. L. Hoffmann.

---

(1) D'après le vœu de M. Hoffmann, nous avons donné connaissance de la collection en question à M. Gachard. M. l'archiviste général nous a répondu, qu'il y attachait une grande importance scientifique, d'autant plus que les archives belges ne renferment rien de la correspondance *espagnole* de Charles V avec Adrien VI ni avec les autres papes. Il doute même, si, quant à Adrien VI, les minutes en existent à Simancas. En tout cas, le savant académicien se propose d'entretenir la Commission royale d'histoire du précieux volume de la Bibliothèque de Hambourg, dont nous remercions notre bon ami, M. Hoffmann, d'avoir bien voulu nous communiquer quelques extraits. Aug. Sch.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUES.

Hand-book... Manuel pour la Bibliothèque du Musée britannique, par Richard Sims, attaché au département des manuscrits. Londres, 1856, in-12, 418 pages.

Nous croyons devoir faire mention de ce volume ; il nous initie à la connaissance d'une bibliothèque qui, après celle de la rue Richelieu, à Paris, est la plus considérable qui existe et qui, si elle continue de s'accroître avec la rapidité qu'elle a parfois montrée, pourrait bien ne pas toujours rester au second rang.

Le Musée britannique a pour point de départ l'achat fait en 1753, par acte du Parlement et moyennant la somme de 20,000 livres sterling, des collections formées par sir Hans Sloane, médecin et naturaliste célèbre. On y joignit la collection de manuscrits rassemblés par Harley, comte d'Oxford, en 1756. Le tout fut installé dans l'hôtel Montague, où le Musée est encore ; mais les constructions ont été refaites de fond en comble. En 1821, on comptait 115,925 livres imprimés et 17,937 manuscrits ; en 1832, ces chiffres s'étaient élevés à 218,937 et à 21,604 ; à la fin de 1839, on trouva, en nombres ronds, 435,000 volumes imprimés et 32,000 manuscrits. En mai 1851, la collection fut signalée officiellement comme se composant de 460,000 volumes. On peut compter en 1856 sur plus de 500,000 ; les manuscrits arrivent au nombre de 34,434, sans compter plus de 20,000 chartes.

Nous laissons de côté ce qui regarde les règlements relatifs aux salles de lecture ; le nombre annuel des lecteurs qui y ont été admis a flotté, de 1843 à 1852, entre 64,000 et 78,300.

Il est à propos d'observer qu'on ne connaît d'autres vacances que les dimanches, le mercredi des Cendres, le Vendredi-Saint, le jour de Noël, et trois semaines, ainsi réparties : 1er au 7 janvier, 1er au 7 mai, 1er au 7 septembre. C'est un excellent exemple que devraient imiter bon nombre de bibliothèques en France et en Italie, qui prennent d'ordinaire deux ou trois mois de vacances, qui chôment une multitude de fêtes religieuses ou politiques et qui trouvent ainsi le secret d'être fermées les deux tiers de l'année tout au moins.

En 1757, Georges II fit déposer au Musée britannique la collection de livres appartenant à la couronne d'Angleterre et dont l'origine remontait à Henri VII. Parmi les raretés qui se trouvaient dans cette bibliothèque, on distingue plusieurs volumes sur vélin imprimés à Paris de 1480 à 1530, par le célèbre Vérard ; il paraît que ce typographe exécutait sur peau vélin, pour le roi Henri VII, un exemplaire de chacun des ouvrages qu'il imprima pendant le règne de ce monarque.

Digitized by Google

Signalons quelques-unes des acquisitions importantes qui ont contribué à amener la bibliothèque en question au degré d'opulence qu'elle offre maintenant :

En 1762, une collection de pièces relatives à la fin du règne de Charles I, à la République et à la restauration des Stuarts; ce recueil, donné par le roi Georges III, comprenait 30,000 articles environ.

En 1778, ouvrages de musique, offerts par sir John Hawkins.

En 1780, collection dramatique de Garrick, achetée en bloc.

En 1799, collection de 4,500 volumes environ (auteurs classiques et livres italiens), léguée par Cracherode.

En 1815, Bibliothèque musicale du docteur Burney.

En 1815, Bibliothèque du baron de Moll, 20,000 volumes, achetée à Munich.

En 1818, collection d'ouvrages sur la chevalerie et les tournois, formée par miss Banks et offerte par sa mère.

En 1818, bibliothèque du docteur Burney (remarquable par les classiques grecs).

En 1818, Bibliothèque Ginguené, 4,361 articles, la plupart en italien ou concernant la littérature italienne.

En 1820, Bibliothèque léguée par sir Joseph Banks (16,000 volumes environ; histoire naturelle, actes des sociétés savantes, journaux scientifiques).

En 1823, Bibliothèque du roi Georges III. Entreprise, en 1767, par l'acquisition de la bibliothèque du consul anglais à Venise, J. Smith [1], cette collection s'éleva graduellement à près de 80,000 volumes; elle coûta 130,000 livres sterling (3,300,000 francs) et aujourd'hui elle ne serait formée que moyennant une dépense bien plus forte. Riche en ouvrages de théologie, d'histoire et de littérature, elle est bien moins importante en fait de livres scientifiques.

En 1823, collection de pièces relatives à la Révolution et à l'histoire de France depuis 1789 jusqu'à 1815. Ce recueil, joint à trois autres du même genre, forme près de 60,000 articles. Il est souvent cité par Louis Blanc, qui l'a consulté pour son *Histoire de la Révolution*.

En 1835, collection de 627 volumes en grec moderne, achetés à la vente de lord Guilford.

En 1847, Bibliothèque chinoise de Robert Morrison, 11,500 volumes.

En 1847, Bibliothèque de Thomas Grenville, léguée, en 1846, par cet éminent bibliophile. Nous avons déjà eu l'occasion [2] de parler du catalogue en 2 volumes in-8°, rédigé par les libraires Payne et Foss, et consacré aux livres rares et précieux que renferme cette riche collection. Le *Manuel du libraire*, t. III, p. 662,

---

[1] Il a été imprimé deux catalogues des livres du quinzième siècle contenus dans cette bibliothèque (*voir* le *Manuel du libraire*, t. I, p. 579) ; un autre catalogue in-4°, plus étendu, fut publié à Venise, en 1755.

[2] *Voir* notre *Bulletin*, 1846, t. III, p. 291.

Digitized by Google

en a fait une mention détaillée. Une seconde partie de ce catalogue a été imprimée en 1848, 1 vol. in-8°.

En 1848, une collection d'ouvrages hébreux formée par un Hambourgeois, H. J. Michael. Elle consistait en 5,400 volumes ; distraction faite des ouvrages déjà possédés par le Museum, 4,420 ouvrages furent emplettés.

De 1843 à 1852, le nombre des volumes entrés au Museum a été habituellement de 12,000 à 17,000 par an ; en 1847, il s'est élevé au chiffre anormal de 55,475, par suite de l'entrée de 32,692 vol. formant la *Bibliotheca Grenviliana.*

Il existe divers catalogues des imprimés.

Catalogus librorum... 1813-1819, 7 vol. in-8°. Titres fort abrégés, rangés dans l'ordre alphabétique.

Bibliothecæ regiæ catalogus. 1820-1829, 5 vol. in-folio.

Ouvrage somptueusement imprimé, mais d'une faible importance au point de vue bibliographique.

Catalogue of printed books, vol. I, 1841, petit in-folio, comprenant la lettre A.

Il n'a pu être continué. (On peut consulter dans la *Revue d'Édimbourg*, octobre 1850, un article sur les catalogues du Musée britannique.)

Un exemplaire interfolié du catalogue in-8° remplit 82 volumes ; on y a inscrit toutes les entrées de 1819 à 1850.

Un autre catalogue manuscrit in-folio enregistre tous les ouvrages reçus depuis 1846 ; il se continue.

Les cartes et plans gravés arrivent au chiffre de 30,000 environ, non compris ceux qui ont fait partie de la bibliothèque de Georges III et qui remplissent 124 casiers. Il a été imprimé un catalogue de ce dernier fonds. Londres, 1829, in-folio. La collection de cartes et plans manuscrits et de dessins topographiques est d'une grande importance ; il en a été publié, en 1844, un catalogue, 2 vol. in-8°, et un troisième volume est sous presse.

La musique manuscrite est l'objet d'un catalogue imprimé, publié en 1842, in-8°.

Le travail de M. Sims ne dit rien du cabinet des estampes et des collections archéologiques du Musée britannique ; en revanche, il parle très-longuement du département des manuscrits. Nous le suivrons une autre fois sur ce terrain.

***

Digitized by Google

MELANGES.

On lit dans la *Gazette de Lyon* la lettre suivante :

Montbrison, le 17 septembre 1856.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

J'ai le regret de vous apprendre que vous avez été induit en erreur par un *prospectus* mensonger en annonçant à vos lecteurs (numéro du 17 septembre) la publication récente d'un nouveau portrait de Guttenberg. La lithographie publiée par M. Choisnet, d'après le tableau donné à la Bibliothèque impériale par M. Gama, ne représente pas du tout le *père de l'imprimerie*. Il n'y a qu'un marchand de bric-à-brac qui a pu attribuer cette figure paterne à l'homme qui a lutté, pendant trente ans, contre les obstacles qui s'opposaient à la réalisation de ses plans. (Voir ce que j'ai dit de Guttenberg dans mon livre sur l'imprimerie.)

Je n'avais pas cru devoir jusqu'ici réfuter la réclame qu'on a fait insérer successivement dans tous les journaux de la capitale (je l'ai vue répétée deux fois dans la *Presse*), pensant que personne n'y serait pris ; mais il paraît que le plan était bien dressé. Après avoir fait résonner le tambour parisien, M. Choisnet adresse à la presse provinciale un prospectus où on lit : « Prière d'insérer dans votre journal le petit article ci-dessous, dont la rédaction est de M. Naudet, conservateur de la Bibliothèque impériale. »

(Suit la réclame que vous avez reproduite.) (1)

---

(1) Voici cette réclame extraite de *la Presse :*

« — M. Gama, ancien chirurgien en chef d'armées, a fait don à la Bibliothèque impériale d'un portrait de Jean Guttenberg, le père de l'imprimerie, admirablement peint de son vivant, entre l'âge de soixante à soixante-cinq ans. Les yeux, vert de mer, pétillent d'intelligence. Il est coiffé d'une toque noire à oreillons rabattus et vêtu d'une houppelande noire aussi.

« C'est un trésor pour la Bibliothèque impériale : aussi l'a-t-elle placé dans la galerie du Parnasse, près de l'entrée du cabinet des Médailles. »

Digitized by Google

Je doute fort que M. Naudet (*directeur* et non *conservateur* de la Bibliothèque) soit l'auteur de cette réclame; mais dans le cas où cela serait en effet, il faut croire que sa bonne foi a été surprise. Quel que soit, du reste, l'auteur de la note en question, l'administration de la Bibliothèque a eu tort d'accueillir aussi facilement le conte que lui a fait M. Gama; il y avait pour elle un moyen bien simple de s'assurer de l'authenticité de l'attribution de ce portrait aux yeux *vert de mer*. En considérant bien l'original, on aperçoit sur la gauche les traces d'un écu. Ou les armes peintes sur cet écu sont celles *bien connues* de Guttenberg, ou elles sont différentes, comme je le crois. Il suffisait de faire disparaître la peinture, maladroitement mise sur cet écu, pour lever tous les doutes ; je m'étonne qu'on ne l'ait pas fait tout d'abord.

A mon tour, M. le rédacteur, comme M. Choisnet, mais dans un but plus désintéressé, je vous prierai de vouloir bien donner la publicité à ma réclamation, que mon éloignement momentané de Paris ne me permet pas de faire insérer dans l'un des journaux de la capitale.

Veuillez agréer, etc.

Aug. Bernard.

Bibliothécaires. — Le directeur de la Bibliothèque royale de Munich, M. von Lichtenthaler, ayant été mis à la retraite, M. Henri *Föringer*, premier custos, a été promu au grade de sous-bibliothécaire. La direction même a été confiée à M. Halm, professeur de philologie classique à l'université de cette ville.

M. *Panizzi* a été nommé premier bibliothécaire et secrétaire du British Museum, à la place de sir H. Ellis qui s'est retiré.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Serapeum du docteur Naumann. Leipzig, 1855, nos 23 et 24, 1856, nos 1 à 16.

Sommaire des principaux articles :

Année 1855, nos 23 et 24. — Les facilités accordées pour consulter les *manuscrits de la bibliothèque royale de Munich*. Affaire de polémique. — *Bibliophiles, etc. hambourgeois*, no XI : Jean George Mönckeberg (né 1766, mort 1842), envisagé comme bibliophile et comme bibliothécaire de la bibliothèque du commerce à Hambourg. — *Date du 3e volume des Epistolæ obscurorum virorum*, par M. Schwetschke. L'auteur se prononce pour la période de 1650 à 1689. — Année 1856, nos 1, 2. — *Les mérites de M. François Joseph Mone et de son fils Fredegar Mone, en matière de palimpsestes* (Ruland). — Nos 2 et 3. Nouvelles listes relatives à des travaux antérieurs sur *les lieux d'impression des* XVIe *et* XVIIe *siècles*, avec indication des premiers produits typographiques de ces localités, qui se trouvent à la bibliothèque abbatiale de Göttweig (Autriche). La première de ces listes, dressées avec une érudition bibliographique des plus remarquables par le père Reichhardt, supérieur et bibliothécaire des Bénédictins à Göttweig, comprend dix-neuf noms, savoir : Altdorf (1586), Amberg (1592), Bautzen (1556), Belloviso (1507), Breme (1583), Brugghoven (1623), Castrum-Cortesium (localité, dont M. Reichhardt ne sait encore que faire et qui a produit, en 1510, Pauli Cortesii de Cardinalatu libri tres), Corbach (1674-1675), Francfort-sur-l'Oder (1502), Lippe (1713), Mansfeld (1573), Neubrandenburg (1556), Neustadt an der Hardt (1578), Rudolphstadt (1663), Sondershausen (1693), Stettin (1570), Wimpassing (1599), Worms (1510), Zwickau (1523). La seconde s'attache à rectifier les erreurs de l'article du Serapeum, 1854, nos 13 et 14, et concerne les villes d'Olmütz, Bruck, Montbéliard, Schrattenthal, Thierhaupten. — No 3. Énumération des *livres dits xylographiques*, faite par M. T. O. Weigel dans l'intérêt des iconographes et bibliographes. L'auteur, propriétaire lui-même d'une grande collection de ces premiers monuments de l'art typographique, engage les hommes du métier à bien vouloir l'aider à compléter ce catalogue provisoire. — *Bibliophiles hambourgeois*, no XII. Bernard Matfeld (né en 1661, bourgmestre de Hambourg en 1716, mort en 1720). — No 4. L'*Exode* hébraïque de 1545. Notice de M. Steinschneider. — *Vita Henrici VII*, conservée à Dresde, par M. Herschel. — Le *Schwabenspiegel*, manuscrit du XIVe siècle, conservé à la bibliothèque, par le même. — Nos 5 et 8. Deux notices nécrologiques sur le Dr Car. Phil. Chr. Schönemann (né en 1801, mort le 8 septembre 1855), et son

Digitized by Google

fils le Dr Otto Schönemann (par Ruland à Würzbourg et Schweiger à Göttingue). Si l'espace nous le permettait nous nous arrêterions un peu plus longtemps sur le premier de ces deux hommes si dévoués à la science et enlevés par le choléra à quelques jours d'intervalle. Plusieurs fois M. de Reiffenberg, dans les feuilles du *Bulletin,* a eu occasion de signaler les mérites du bibliothécaire de Wolfenbüttel; nous rappelons particulièrement la mention qu'il en a faite aux tom. IV (pp. 40 et suiv.) et VI (p. 472).

Les bibliologues savent que l'activité de M. Schönemann père a été arrêtée en 1849 par une cécité complète, et qu'à partir de cette année le malheureux ne voyait plus que par les yeux de son fils; mais ce que beaucoup d'entre eux ignorent encore peut-être, c'est que ce fils lui-même, le docteur Otto Schönemann, jeune homme de vingt-deux ans, avait à peine vu descendre son père dans la tombe. que le terrible fléau, dont celui-ci avait subi l'atteinte, vint également le frapper et le ravir aux nombreux amis que lui avaient acquis son dévouement filial et un savoir littéraire solide et pleinement digne de la réputation de son père.

Avant son entrée en fonctions, en 1829, M. Schönemann père avait fait paraître : *Bibliothecæ Augustæ sive Notitiarum et Excerptorum codicum Wolfenbuttelanorum specimen.* Helmstatt, 1829, in-4o, 26 pages. D'autres notices se trouvent insérées dans le *Serapeum,* savoir : année 1842, pp. 213-223 (*A la mémoire de George Burkhard Lauterbach,* bibliothécaire de Wolfenbüttel); même année, pp. 353-365 (*Guy de Warwick,* description et extraits d'un manuscrit français inconnu conservé à Wolfenbüttel); 1843 et 1844 (*Esquisse d'une histoire de la bibliothèque de Wolfenbüttel;* cette esquisse historique n'a pas été conduite au delà de 1780, date de la mort de Lessing). Enfin, nous mentionnons encore comme publications détachées : 1) *Hundert Merkwürdigkeiten der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel,* etc. Hannover, Culemann, 1849, in-8o, 71 pag.; un deuxième et troisième cent suivirent en 1852 (65 pag.); 2) *Zur vaterländischen Münzkunde vom XIIten bis XVten Jahrhundert.* Wolfenbüttel, 1852, in-4o, 92 pages. M. Schönemann était aussi un numismate fort estimé.

M. Schönemann fils, en qui se trouvait, dit-on, la plus belle étoffe d'un bibliothécaire modèle, a également laissé quelques écrits; nous citons celui d'entre eux qui rentre plus particulièrement dans notre cadre et qui n'a vu le jour que quelques semaines après le décès de l'auteur : *Der Sündenfall und Marienklage.* Zwei niederdeutsche Schauspiele aus Handschriften der Wolfenbüttler Bibliothek herausgegeben von Dr Otto Schönemann. Hannover, 1855, in-8o, xiv et 180 pag.

La bibliothèque particulière de M. C. P. C. Schönemann a été mise aux enchères dans le courant du mois de mai dernier. — Après ce tribut rendu à un des plus dévoués amis du *Bulletin,* poursuivons l'analyse des derniers numéros de l'important recueil de M. Naumann.

No 6. Deux notices de M. G. Brunet, l'une sur les ouvrages qui contiennent de la *musique notée* (cette liste comprend quatre-vingt-dix-huit numéros), l'autre sur les détails bibliographiques que renferme la quatrième des *Lettres sur l'organisation des bibliothèques dans Paris,* par le comte de La Borde, savoir celle

Digitized by Google

qui est consacrée à la description du palais Mazarin (aujourd'hui le local de la Bibliothèque impériale).

N° 7. Analyse d'un manuscrit de Dresde, intitulé : « Satirica gestarum rerum .... ystoria a mundi creatione usque in Henricum septimum, Romanorum Augustum. » (M. Herschel). — Prix de quelques livres vendus à Paris, aux *ventes Bertin et Coste* (Brunet). — Ouvrages avec des *dates singulières* (le même).

N°s 9, 11 et 12. Description d'un certain nombre de manuscrits de la *bibliothèque publique de Bâle* (notice du professeur Streuber). — Les éditions récentes des *livres liturgiques grecs* et leurs prix (Dr Mone). — Énumération d'*exemplaires ornés des dessins originaux* des estampes qui accompagnent divers ouvrages (Brunet). Cette énumération est faite d'après les catalogues des ventes faites à Paris depuis une trentaine d'années.

N° 10. Critique de la *Bibliothekstechnik* de M. Seizinger (*voir* notre compte rendu, t. XI, pp. 420-428) par M. Stenglein, bibliothécaire à Bamberg. — Compte rendu sur la *vente Debure,* décembre, 1853 (Brunet). Cette collection, qui se composait de 1,853 articles, a produit 141,700 francs, soit 76 francs par article.

N° 11. Notice sur la *bibliothèque* (militaire) *de feu le duc de Gênes,* par M. Neigebauer. Les 11,000 volumes, dont se compose cette précieuse collection, fondée par le général de Saluzzo, gouverneur du roi de Sardaigne et de son frère, le duc de Gênes, sont placés depuis la mort du propriétaire sous la garde de M. Mariano d'Ayala, officier napolitain connu par plusieurs travaux militaires fort distingués.

N°s 12-15. Détails relatifs à l'*Histoire de l'ancienne bibliothèque de Heidelberg* et à son transfèrement à Rome en 1623 (M. Ant. Ruland à Würzbourg). Plusieurs de ces détails mettent au grand jour le zèle administratif du célèbre bibliothécaire Janus Gruterus.

N° 16. *Trois poëmes en vers latins* d'auteurs inconnus, relatifs à Henri VII, empereur romain, et tirés d'un manuscrit de Dresde. Ces hexamètres dont les hémistiches présentent des rimes assez riches, sont dépourvus de valeur poétique. — Une note de M. Laurent à Hambourg, insérée à la fin de ce numéro, nous apprend que le voyage d'un nommé *Burchard de Strasbourg,* publié par M. le baron de Saint-Genois dans le 25e volume des Mémoires de l'Académie royale de Belgique et que l'éditeur croyait alors inédit, concorde littéralement avec le *Itinerarium Gerhardi,* inséré par Arnold de Lubeck dans sa continuation de la chronique slave de Helmold. Le nom *Gerhardi* indiqué par Arnold est, comme le démontre M. Laurent, une erreur. Ce dernier se propose de publier une nouvelle édition plus complète du voyage en question et prie les savants de lui communiquer ce qu'ils pourraient lui apprendre sur la personne de Burchard (d'abord notaire, puis légat de Frédéric Ier, enfin, vers 1175, vidame de Strasbourg), ainsi que sur son œuvre dont il ne connait encore que les manuscrits de Gand et de Berlin.

AUG. SCH.

—

Digitized by Google

La Bibliothèque elzevirienne, que publie à Paris M. Jannet, et sur laquelle nous avons, à plusieurs reprises, attiré l'attention des amateurs, vient de s'enrichir d'un ouvrage sérieux et très-digne de figurer dans les collections les mieux choisies.

Il s'agit du *Livre de l'Internelle Consolacion,* première version française de l'*Imitation de Jésus-Christ,* publiée par MM. Moland et Ch. d'Héricault.

Une introduction, qui ne contient pas moins de 102 pages, donne des détails circonstanciés et nouveaux sur cette production qu'on doit regarder comme une œuvre originale, aussi bien que comme une version française de l'*Imitatio Christi,* la première version sans doute et qui suivit de près l'apparition du texte latin. Elle a vécu, pendant un siècle et demi, d'une existence indépendante à côté du livre de l'Imitation, sans se confondre avec lui, ni avec les autres traductions françaises de ce livre, ayant sa renommée distincte, son influence à part; c'est l'*Imitation* arrangée en français pour le vulgaire, pour les simples. Au lieu des quatre parties contenues dans l'ouvrage latin, le volume français n'en a que trois; la première et la seconde correspondent aux livres II et III de l'*Imitatio ;* la troisième partie répond au Ier livre.

« On dirait que le texte français accompagne le latin, tant le mouvement est libre, le tour vif et dégagé, tant l'inspiration semble marcher d'elle-même et comme spontanément tout près de son guide. Le latin est concis, coupé, sententieux; le français est lié, souple, abondant; il passe sans s'arrêter par-dessus les versets, parfois même par-dessus les paragraphes, enchaînant les idées, poursuivant le cours de la pensée; au lieu de s'asservir, il s'est rendu maître. Le génie de notre langue anime et pénètre cette vieille traduction, et les prosateurs les plus célèbres du quinzième siècle, ne sont pas de plus grands écrivains que l'auteur de l'*Internelle consolacion.* Moins nerveux, moins précis que le latin, le français est supérieur par la grâce et la naïveté. Le sentiment s'y empreint avec une vivacité et une suavité de paroles dont notre vieux langage, bien mieux que le latin, avait le secret. » (*Introduction.*)

L'écrivain auquel on doit l'*Internelle consolacion* est inconnu, tout comme l'auteur de l'*Imitatio.* Quelques voix se sont élevées en faveur du célèbre Gerson, mais ce n'est qu'une conjecture qu'aucun témoignage direct et précis ne vient confirmer.

Les anciennes éditions sont devenues fort rares. La première est un in-4° gothique, sans date (vers 1495), imprimé à Paris; une autre vit le jour à Rouen, en 1498; une troisième à Paris, chez Michel Lenoir, en 1500; deux éditions de Paris, sans date, vers 1486, in-8°, chez Jehan Dupré, et 1514, sont citées par Barbier (*Dissertation sur soixante traductions françaises de l'Imitation,* 1812), mais elles ont échappé à toutes les recherches des nouveaux éditeurs; une autre édition, Paris, Jean Dupré, 1520, reproduit, avec quelques modifications, le texte de l'in-4°, sans date. Ces modifications sont encore plus prononcées dans une édition de 1522.

Digitized by Google

Arrivent ensuite, sans parler de quelques éditions sans date, celles qui furent imprimées à Paris, en 1530, 1531, 1533, 1535, 1537, 1538, 1539, 1540, 1542, 1543, 1544, 1553, 1554, 1556, 1573. Dans ces diverses réimpressions, la version originale se transforme de plus en plus et elle se détériore ; elle se rajeunit un peu de style et de langage, mais c'est aux dépens de la vivacité et de la grâce.

MM. Moland et d'Héricault n'ont pu rencontrer l'édition de Lyon, Dolet, 1542, dont Barbier parle avec détail ; l'éditeur, si connu par sa fin tragique, avait ajouté un avis et quelques dizains de sa façon.

En 1690, l'abbé Audry mit l'*Internelle consolacion* en langage moderne et il soutint que cet ouvrage était de Gerson, et qu'il avait précédé l'*Imitatio* qui n'en fut que la traduction faite par A. Kempis ; ce système, appuyé, en 1731, par Lenglet Dufresnoy, est aujourd'hui abandonné.

Nous ne pouvons qu'indiquer ici les pages fort intéressantes que les éditeurs ont consacrées à l'insoluble problème de la détermination de l'auteur de l'*Imitatio,* et à l'appréciation des œuvres ascétiques et mystiques les plus remarquables que le moyen âge ait produites. Nous reproduirons le dernier paragraphe de leur *Introduction ;* il nous semble qu'il donne une juste idée du livre qu'ils tirent de l'oubli où il était depuis plus de deux siècles et auquel ils rendent sa physionomie primitive perdue depuis trois cent cinquante ans :

« Nous voudrions avoir réussi à ranimer cette œuvre, non-seulement à titre de curiosité littéraire, mais aussi comme pages encore vivantes et encore actuelles. Il n'est pas nécessaire, en effet, pour les comprendre et les goûter, de se transporter, en esprit, dans un monde disparu ; ce livre appartient à un ordre d'idées et de sentiments qui a survécu au moyen âge et on se retrouve ici au cœur de l'enseignement de l'Église, qui nous offre aujourd'hui les mêmes doctrines dans un langage à peine différent. Le *Livre de l'Internelle consolacion* est, comme l'*Imitatio Christi* elle-même, tout entier du présent, hormis certain archaïsme de phrase et de mots qui le rajeunit plutôt qu'il ne le vieillit de quatre siècles. » B.

En attendant une notice spéciale à son sujet, nous signalons à nos abonnés un livre bibliographique que l'on vient de nous remettre :

Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs belges et néerlandais établis à l'étranger et sur la part qu'ils ont prise à la régénération littéraire de l'Europe au XV^e^ *siècle ; précédées d'une introduction historique sur la découverte de l'imprimerie et sur la propagation de cet art en Belgique et en Hollande,* par P. E. Vander Meersch, conservateur en chef des archives de l'État et de la province de la Flandre orientale, etc. Gand, L. Hebbelynck, 1856, gr. in-8°, t. I^er^, pp. VII et 492 (avec trente-quatre marques typographiques et fac-simile imprimés dans le texte). Le 2e volume est sous presse.

Digitized by Google

VENTES DE LIVRES.

Parmi les nombreux catalogues de livres exposés, à Paris, en vente publique, nous avons distingué celui de M. de N..., publié chez Edwin Tross, 1,089 numéros (1). On ne trouve pas dans cette collection, ces livres précieux et très-rares, ces exemplaires somptueux qui brillent dans d'autres bibliothèques ; ce sont tous livres d'étude et de travail ; nous conjecturons qu'ils proviennent du cabinet d'un *bibliophile* fort connu comme écrivain fécond, comme romancier et comme historien et qui vient d'être attaché à une des bibliothèques publiques de Paris. Quoi qu'il en soit, ce qui fait que ce catalogue mérite d'être conservé, c'est qu'il est accompagné d'un grand nombre de notes qui renferment des renseignements bibliographiques peu connus et souvent curieux. Nous croyons qu'il ne sera pas inutile de reproduire ici quelques-unes de ces annotations.

Triplex horologium juventutis studiosæ... concinnatum à R. P. Joan. Dirckinck, e soc. Jesus, Moguntiæ, 1761, in-16.

Très-rare, les exemplaires ayant été soigneusement retirés et détruits lors de l'expulsion des jésuites. Ce singulier ouvrage apprend à fond ce qu'était l'éducation chez les jésuites. Rien n'est omis, pas même la manière de tuer ses poux et ceux du prochain : « Sordida animalcula coram aliis confice ; alterius in veste casu oberrant, ita concinne tolle, ut ne sentiat quidem. »

L'homme en société, ou nouvelles vues politiques et économiques (par Goyon de la Plombanie), Amsterdam, 1753, 2 vol. in-12.

Le livre dixième qui traite des femmes de mauvaise vie, est curieux ; l'auteur demande que les filles entretenues payent une capitation spéciale et qu'elles portent un ruban flottant sur l'épaule gauche.

Le poëte Lucrèce, latin et françois de la traduction de M. D. M. (de Marolles), Paris, 1650, in-8°.

---

(1) La vente de cette collection était annoncée pour le 28 mai dernier et jours suivants.

Cette première édition de la traduction de l'abbé de Marolles est rare et diffère entièrement de la seconde. Elle a été citée plusieurs fois comme renfermant des particularités sur la traduction en vers que Molière avait faite ou commencée du poëme de Lucrèce ; mais Molière n'est pas nommé une seule fois dans ce volume, il ne l'est pas davantage dans les notes jointes à la seconde édition et qui font mention de Gassendi et de quelques autres savants. *La Vie de Lucrèce* renferme toutefois quelques passages traduits en vers qui s'écartent de la façon habituelle de l'abbé de Marolles et qui pourraient être attribués à Molière.

(On peut consulter ce que M. Taschereau, dans sa Vie de Molière, 1844, p. 66, dit de cette traduction, ouvrage de la jeunesse de l'immortel auteur comique; selon son biographe Grimarest, elle était en vers pour la partie descriptive, et en prose pour les discussions philosophiques.)

Le Théâtre italien (publié par Gherardi), Genève, 1695, in-8°.

Première édition dédiée à Madame et bien différente des suivantes. On y trouve une scène française de Molière.

Lettres serviles et amoureuses de deux personnages célèbres de nos jours. Paris, 1817, 4 vol. in-18.

C'est la réimpression du charmant *Recueil de lettres de deux amants* qui parut en l'an IX (9 vol. in-18) et qui disparut presque aussitôt, l'édition étant rachetée, dit-on, par les parties intéressées. Cette correspondance est attribuée à Carnot et à madame Constance Pipelet, depuis princesse de Salm.

(Nous ajouterons que l'édition originale ne fut tirée qu'à un très-petit nombre d'exemplaires et que la réimpression en 1817 n'en a reproduit que les six premiers volumes. Barbier dans son *Dictionnaire des anonymes*, le *Manuel du libraire* et le rédacteur du catalogue Pixerécourt, n° 1280, ne mentionnent pas le nom de la dame qui écrivit ces lettres; il n'est pas d'ailleurs démontré que l'attribution que nous avons indiquée soit exacte.)

Dialogues ou entretiens entre Belise et Émilie, femmes savantes, aux Champs-Élysées. Rouen, 1709, in-12.

Ouvrage très-curieux pour l'histoire des modes et des usages. Où trouver ailleurs la description des lits à la duchesse et de l'Andrienne, robe très-courte qui ressemblait à une jaquette?

Lettres choisies de M. Simon, Amsterdam, 1705, in-12.

On y rencontre une curieuse lettre sur le fameux *Traité des B.*, par H. Sauval, traité encore inédit.

Coup d'œil sur la littérature, par Dorat, Amsterdam, 1780, 2 vol. in-12.

On trouve dans ce recueil, dont il y a une contrefaçon de Genève, un conte, *Point de lendemain*, que Denon s'est approprié, en le faisant réimprimer, avec quelques changements, à 12 exempl. (Paris, P. Didot, 1812, in-18), et que Balzac a réimprimé presque textuellement à son tour dans la *Physiologie du mariage.*

De l'estat et succez des affaires de France, par Bernard de Girard, seigneur de Haillan, Paris, 1609, in-8°.

Cet ouvrage qu'on ne lit plus et qu'on ne connaît guère, est un des plus curieux qui existent sur l'histoire de France. L'auteur a osé le premier dire la vérité politique de la mission de Jeanne d'Arc.

L'espion du grand seigneur et ses relations serviles... traduites de l'arabe par J. P. Marana, Amsterdam, 1688, 4 tomes in-8°.

Cette édition est rare et elle diffère totalement des suivantes par le fond comme par la forme ; c'est l'ouvrage de Marana, tandis que les autres ne sont que des paraphrases et des amplifications du thème original qui avait été d'abord écrit en italien, mais non publié en cette langue.

Mémoires du parlement de Paris (par Blondel), Paris, sans date (1789), 4 vol. in-8°.

Très-rare. Ce grand ouvrage, qui devait avoir quarante volumes, s'arrête au règne de Henri IV. L'édition entière des quatre volumes publiés a été mise au pilon pendant la révolution.

Le Voyage de Monsieur de Cleville, Londres, 1750, in-18 de 150 pages.

Ce volume rare qui sort évidemment d'une imprimerie particulière se rattache aux ouvrages relatifs à la description de Paris. C'est un petit voyage dans la capitale en 1750. L'auteur s'imagine qu'il est à Rome, et il rattache tout ce qu'il voit à ce qu'il a lu dans ses auteurs latins ; l'idée est jolie et assez bien exécutée. Un frontispice gravé rappelle ceux de Cochin. Mais ce qui donne à ce volume un intérêt singulier, c'est un conte inédit de la Fontaine, intitulé : *Les effets de la nature*, lequel n'a été recueilli dans aucune édition du fabuliste.

Le Conservateur littéraire, par les trois frères (Abel, Eugène et Victor Hugo), Paris, 1819-20, 3 vol. in-8°.

C'est tout ce qui a paru de cette revue (30 livraisons) dans laquelle Victor Hugo écrivait, sous son nom et sous diverses initiales pseudonymes, des articles de critique littéraire qu'il n'a pas recueillis dans ses *Mélanges*. On y trouve la première rédaction de *Bug Jargal*, et des pièces de vers qui manquent encore aux œuvres complètes du célèbre écrivain ; il signait tantôt V., tantôt H., tantôt V. d'Auverney, tantôt M., et quelquefois il ne signait pas du tout. G. B.

HISTOIRE DES LIVRES.

*Correspondance d'*Étienne Wynants *dit* Pighius (1).

Manuscrit conservé à la Bibliothèque publique de la ville de Hambourg (2).

Plurimum reverendi reique antiquariæ peritissimi viri Stephani Vinandi *Pighii* Alb. N. Campensis, philosophiæ magistri, clerici sæcularis, canonici Bonnensis, cardinali Granvellano a bibliotheca et epistolis latinis, postea illustriss. Caroli Friderici, principis hæredis Cliviæ, etc., studiorum morumque Romæ moderatoris, demum cano-

(1) Au tome XI, p. 399, nous avons inséré plusieurs lettres tirées de la correspondance de Pighius, secrétaire et bibliothécaire de Granvelle et dues à l'inépuisable complaisance de M. Hoffmann, à Hambourg. Ce dernier avait bien voulu les transcrire d'un manuscrit de la Bibliothèque de cette ville, provenant de la collection Uffenbach, dont la Bibliothèque hambourgeoise a fait, il y a longtemps déjà, l'importante acquisition. Pendant que je m'occupais de la lecture et de l'impression de ces pièces, une note manuscrite, dans l'exemplaire de Paquot, qui appartient à la Bibliothèque royale, me mit sur la trace d'une autre copie de la correspondance de Pighius, qui se trouve à la Bibliothèque de Bourgogne. Elle est inscrite à l'Inventaire sous le nº 7400, et paraît concorder exactement avec celle de Hambourg.

C'est particulièrement l'existence de cette copie de la Bibliothèque royale, qui engagea notre zélé collaborateur à faire connaître, dans tous leurs éléments, les manuscrits de Hambourg et de Bruxelles, capables de fournir de nombreux détails à l'histoire littéraire de ce pays, et dignes à tout égard de l'attention de nos savants.

Son travail n'est, au fond, que la reproduction de la table alphabétique jointe à la correspondance; mais non-seulement M. Hoffmann a rectifié plusieurs erreurs de cette table, mais il l'a accompagnée d'un grand nombre de notes, qui ajoutent considérablement à sa valeur et donnent une nouvelle preuve de l'érudition acquise par l'auteur dans le domaine de nos antiquités littéraires.

Aug. Sch.

(2) *Voy.* sur ce manuscrit le *Conspectus supellectilis epistolicæ et litterariæ manu exaratæ quæ exstant apud Jo. Christophorum Wolfium*, etc. *Hamburgi*, 1736, in-8º, pp. 180-183.

Digitized by Google

nici et scholarchæ Sanctensis EPISTOLÆ, ex iis, quas ab anno Domini MDLVII (1) usque ad MDXCVII, Latino, Italico, Belgico, Gallicoque idiomate, proprio patronorumque nomine, tum ad alios dedit, tum ab illis recepit, SUPERSTITES numero CCLXIV. Ex ipsis autographis quæ in bibliotheca regia Berolini habentur (2) in ordinem redactæ. Francof. MDCCXXV mense Nvbr. (3), Msc. de 14 pages (titre et préliminaires) et de 350 pages in-4°. On trouve aux pp. 3 à 14, 1° une table chronologique des lettres (Epistolarum Pighii et reliquorum, secundum annorum, mensium, dierumque seriem dispositarum syllabus), mais peu exacte, et 2° une table alphabétique, dont voici la suscription et le contenu, rectifié et augmenté en plusieurs parties :

Index eorum quibuscum Pighio, patronis et nonnullis amicorum ejus litterarum fuit commercium juxta ordinem alphabeticum.

Notandum epistolas Pighii ad alios usque ad num. CXVI inclus. excurrere, reliquas alios agnoscere auctores.

A

Abbates, Epistola ad 103 (4)
Alectorius, Gerardus (canonicus Bonnensis.) 64
Antonius, archiepiscopus Coloniensis . . . . 131 n° 2 (5)
Augustinus, Antonius. 9
Axelius, Johannes 128

B

Becanus, Johannes Goropius 26
Berotius, Johannes (doctor et advocatus, Antverpiensis) 67, 78, 87, 98, 235 (6).

(1) Cette date est fautive.

(2) On n'a pas réussi jusqu'ici à retrouver dans la Bibliothèque royale de Berlin la correspondançe originale de Pighius. Une copie de notre manuscrit se trouve à la Bibliothèque royale à Bruxelles provenant de la vente Verdussen.

(3) Nous devons notre copie aux soins du célèbre bibliophile Zacharie Conrad von Uffenbach, de Francfort s/M.

(4) Lettre de recommandation aux abbés de Belgique pour Arias Montanus, écrite par Pighius au nom de Morillon.

(5) Lettre écrite en langue allemande.

(6) N° 235, fragment de lettre française, avec cette note de M. von Uffen-

Digitized by Google

Biesius, Nicolaus (doctor medicinæ, Lovaniensis). . 174, 175, 180
Blessius, Johannes (Clivensis). 50, 85, 88
Brocardus Reinerus. 170, 182, 202 (1)
Brodeus, Franciscus (œconomus) 197

C

Carafa, Antonius (cardinalis) 119
Champagny, de 254
Closs, à (secretarius) 238
Cock, Hieronymus (2) 127
Commissarius pontificis. 56, 57
Copus, Alanus (Anglus) (3) 228
Cunretorff, Jacobus (Scholasticus et canonicus S. Salvatoris, Campis) 76, 104, 114, 124, 169, 195, 208

D

Diazius, Franciscus. 200

E

Eitzing, L. B. ab, Christophorus 183 (4)

---

bach : « Reliqua describere visum non fuit, cum nec scitu digna exhibeat, nec auctor aliis quam Pighio scribere voluisse videatur. Felicem quoque Pighium si male, imo pessime picta legere potuit. »

(1) N° 202 avec la souscription Renerus Brocardus *de Vrolo.*

(2) Peintre, graveur et marchand d'estampes à Anvers. Lettre flamande.

(3) Voy. *Joannis Pitsei* (*Pits*) *Relationum historicarum de rebus anglicis,* t. I, Parisiis, 1619, in-4°, pp. 772 et 773, pp. 780 et 781 (de Nicolao Harpsfeldio). Alanus Copus publia en 1566, à Anvers, chez Plantin, sans nommer l'auteur sur le titre, l'ouvrage de son ami Nicholas Harpsfield, intitulé : *Dialogi sex contra Summi Pontificatus, Monasticæ Vitæ, Sanctorum, Sacrarum Imaginum Oppugnatores, et Pseudomartyres. . . . . Nunc primum ab Alano Copo Anglo* editi . . . . , in-4° de 1,002 pages, sans les préliminaires et table non chiffrés.

L'épître dédicatoire (Reverendo in Christo Patri D. Joanni Lentallerio, Cœnobiarchæ Aquiscinctensi) est datée : Antverpiæ Kalend. Januarii, CIↃ IↃ. LXVI. A la fin du sixième et dernier dialogue on lit : A. H. L. N. H. E. V. E. A. C., c'est-à-dire Auctor hujus libri Nicolaus Harpesfeldus : edidit vero eum Alanus Copus (Bibliothèque publ. de Hambourg, Bibliothèque roy. à Bruxelles). Alanus Copus lui-même a composé : *Syntaxis Historiæ Evangelicæ,* Louvain, 1572, Douai, Balthazar Bellère, 1603, in-4°.

(4) 1563, avec cette note de Pighius : 1563, mittit Domino numismata coronationis Francof. Regis Rom. Maximiliani.

Digitized by Google

Erp, Guilielmus 144

F

Florentius, Nicolaus 6, 13, 20, 36, 106, 112, 129, 139, 140, 158, 192, 204, 226 (1).
Fonchius, Johannes. 1, 18, 27
Fontejus, Johannes Baptista (Mediolanensis). . . . 44, 48, 54, 90

G

S. Georgio, Theodorus comes de 97
Gillickens, Lambertus (scholasticus et canonicus). 132
Gillis, Michael 178
Goltzius, Hubertus 122 (2)
Granvellanus, cardinalis, 4, 17, 35, 100, 109, 118, 160, 185, 219, 230.
Gropperus, Gasparus (nuntius apostolicus). 52, 71
Guiotus, Georgius (doctor medicinæ [et archiater ?] dominæ ducissæ Arschotanæ, Nancii). 242

H

Hamerstein, Wolfgang (solicitator negotiorum ducis Clivensis 47, 69
Havekerche, Theodoricus ab (Westphalus, jesuita). . . . 257, 260
Havrech, de (3). 10
Hopperus, Joachimus. 8
Hosius, Stanislaus (cardinalis, Pœnitentiarius) 70, 79

---

(1) N° 226, lettre de Nicolas Florentius et n° 6, réponse de Pighius, sont imprimées (quatre feuillets non chiffrés, avec sign. P-Pz) à la fin de l'ouvrage du dernier intitulé *Themis Dea, seu de lege divina. Ad Ampliss.* Antonium Perenotium *Cardinalem Granvellanum. Item Mythologia* eiusdem in quatuor anni partes, ab *auctore recognita. Antverpiæ*, ex officina *Christophori Plantini*, *M.D.LXVIII*, in-8°.

(2) *Voy.* le *Bulletin*, t. XI, p. 403.

(3) Le prince Charles Philippe de Croy, marquis d'Havré. L'épitre dédicatoire de l'édition de Pighius du Valère Maxime (Antverpiæ, Christ. Plantin, 1567) est adressée à ce prince, qui faisait alors ses études à Louvain. *Voy.* Paquot, Mémoires, t. II, p. 789.

Digitized by Google

J

Johannes Ardennas. 15 (1)
Johannes, Dux, episcopus monasteriensis 96
Junius, Hadrianus 194 (2)

K

Keuppius, Gerhardus (Sigillifer Xantensis) 73, 75, 102, 115, 238, 258.

L

Langius, Carolus 2, 16, 21, 23, 24, 29, 31, 34, 37, 39, 126, 137, 162, 193, 196, 205, 213, 222, 244.
Laurinus, Guido 12, 243
Laurinus, Marcus. . . . 131 nº 1, 134, 151, 152, 168, 181, 248 (3)
Leeuw, Jan de (Procurator consilii Brabantiæ, advocatus principis Bruxellæ) 240

M

Masius, Andreas (4) 3, 28, 30, 33, 101, 107, 111, 137, 159, 161, 191, 201, 212, 225, 227.
Mastang, madame de (5) . . . .
Metellus, Johannes (doctor) 53, 74, 105, 108, 164, 172, 176, 177, 207, 209, 250.
Michaut, Nicolaus (consiliarius) 83
Montanus, Benedictus Arias. 110, 113, 116
Moretus, Balthasar. 148, 149, 184, 187
Moretus, Johannes 147, 153, 154, 155, 185, 186, 188, 211, 217, 220, 224, 225, 263.
Morillonus, Maximilianus (præpositus) 40, 42, 43, 82, 228

---

(1) Extrait de quelques lignes.

(2) *Voy*. le *Bulletin*, t. XI, p. 406, lettre d'Adrien de Jonghe, adressée à Plantin.

(3) *Voy*. le *Bulletin*, t. XI, pp. 399-404.

(4) *Voy*. Paquot, *Mémoires*, t. IX, pp. 197-213.

(5) La lettre adressée à cette dame (11 janvier 1563, suivant la table chronologique) ne se trouve pas dans notre copie.

Digitized by Google

Moronus, Johannes (cardinalis, legatus a latere) 70, 79
Morus, Johannes (ludimagister Xantensis). 41

P

Pighius, Albertus 239 (1)
Pighius, Stephanus Vinandus, 58, 59, 60, 61, 62, 228, 252 (2)
Plantinus, Christophorus 5, 7, 11, 19, 22, 25, 32, 55, 68, 81, 86, 91, 95, 117, 120, 121, 130, 135, 158, 163, 205, 206, 210, 214, 216, 218, 221, 232, 241, 245, 246.
Plantini famulo. 14 (3)

R

Ranstius, Johannes (mercator, debitor Pighii) 99
Restius (secretarius Hosii, cardinalis Warmiensis) 72
Rymius, Carolus (Gandensis, Cæsar. Majest. orator apud Selimum Turcarum imp.) 92, 254

---

(1) Cet oncle de Pighius n'est pas à confondre avec le célèbre Albert Pigge ou Pighius, qui était aussi son oncle maternel, dont il emprunta le nom, et qui mourut en 1542 (*voy:* Paquot, Mémoires, t. II, p. 177 et p. 187). Voici cette petite lettre curieuse :

Jesus Maria.

Amantissime nepos. Dudum cum pensionario opidi Leydensis Magistro Cornelio, misi litteras tibi nepoti meo carissimo, in quibus petieram a Dignitate Vestra aliquod munusculum pro necessitatibus meis : Sed Magister Cornelius vacuus sine litteris vestris ad me missis : Nec etiam ab aliquo ex te recepi litteras, neque aliquod munusculum. De quo multum admodum admiror. Memento mei pauperis avunculi tui, qui ego semper sum tui memor in omni sacrificio altaris, quod cotidie offero Deo altissimo. His vale felix Deo optimo ac meis quotidianis precibus recommendatus. Ex Conventu nostro. Leyden, 26 febr. 1588 (?).

Tuus avunculus sum Albertus Pighius.

Honesto Domino ac docto Viro Magistro Stephano Pighio, etc., nepoti suo carissimo. Tot Brussel.

A la fin d'une lettre non datée de Jean Moretus, avec cette note de Pighius : « Accepi 2 apr. 1577 (resp.) Martio » on lit l'apostille suivante : « Alberto Pighio tuo 20 stuferos numeravi, plures, si voluisset. »

(2) Des témoignages écrits en faveur de notre savant, adressés au pape, etc.
(3) Extrait de deux lignes.

Digitized by Google

S

Sambucus, Johannes 252, 253, 259 (1)
Severmannus, Paulus 94
Smetius, Martinus 198, 199
Smiterus, Carolus (2). 133
Stadius, Johannes 179
Suessanus, Dux 63 (3)
Suffridus Petri. 119, 156, 229, 231

T

Taffinus, Johannes (4). 150, 215, 247

---

(1) N° 253 réponse de Pighius.

(2) C'est sans doute ce « Carolus Smyterius, Gandensis in curia Flandriæ Advocatus, et dein in curia Hollandiæ Consiliarius, Juris humaniorumque literarum scientia clarus, » sur lequel on trouve une courte notice dans Franc. Sweertius, Athenæ Belgicæ, pp. 170 et 171.

(3) Le duc de Sessa (Suessa Pomeria Auruncorum) dans la Terra di Lavora. *Voy.* la description du voyage et du séjour de Pighius en Italie et à Rome, en compagnie du jeune prince Charles Frédéric de Clèves et de Juliers, intitulée *Hercules Prodicus, seu Principis Juventutis Vita et Peregrinatio*, etc. *Antverpiæ ex officina Christophori Plantini, Architypographi Regii, D. M. LXXXVII*, in-8°, pp. 444 et 445.

(4) M. Hoffmann, en nous transmettant cet article, nous fit savoir que l'identité de ce Jean Taffin-ci avec celui du même nom qui s'est acquis une célébrité comme prédicateur de l'Église réformée française à Anvers, était restée pour lui à l'état de problème. Comment admettre des rapports suivis et de bonne amitié, tels que les font supposer les lettres dont il s'agit, entre un zélé calviniste et l'entourage du cardinal de Granvelle, et cela au milieu de la tourmente de 1568? L'identité paraît peu probable, et cependant existe, comme nous en informe la lettre suivante de notre savant collaborateur, M. Rahlenbeck, aux lumières duquel nous eûmes recours pour lever nos doutes :

Bruxelles, 14 novembre 1856.

MONSIEUR LE DOCTEUR,

Voici la note que je vous ai promise sur le pasteur Jean Taffin. Elle se trouve aux Archives du royaume, dans la correspondance du Brabant, de Limbourg et de Malines, t. IV, pièce n° 74.

Minute d'un billet à adresser de la part de Madame au margrave d'Anvers (1566) :

« M^me est advertie que presantement se trouve en la ville dAnvers un sur-

Taxius, Johannes Antonius (Veredariorum præfectus) 80
Taxius, Johannes Baptista (postarum magister, Antverpiæ) . . 51
Thin, Floris 189 (1)
Tinctorius (Clivensis). 186
Torrentius, Lævinus 136, 167
Tuentius, Lambertus (provincialis ducatus Clivensis). 77

U

Ursinus, Fulvius (2). 160

« nommé Taffin ayant par cydevant esté à Monseig. le cardinal de Granvelle en « le service de bibliothecaire, ayant son frère receveur de Cassel (en Flandre) et « que ledict Taffin tient des conventicules en ladicte ville danvers et y presche « secrettement sans qu'Elle ait pu sçavoir où ni en quelle rue. Qu'il s'en informe « et selon qu'il trouvera ledict personnaige, il en advertisse. »

M. Gachard donne à Taffin le prénom de Nicolas, à la page 492 du premier volume du *Précis de la correspondance de Philippe II*. La preuve du contraire se rencontre de dix côtés à la fois. Parmi les sentences prononcées, en 1567, par les commissaires de Tournai (*Conseil des troubles*, v. XXXVI), on lit celle-ci :

« M[tre] Nicolas Taffin, fils de Remy, est chargé davoir esté du consistoire des « sectaires et davoir accompagné et ramené des presches et dailleurs les minis- « tres à cheval avec armes à feu et aultres. Son bannissement avecq confiscation « de ses biens a esté prononcé le vendredi 22 juin 1567. »

Ce même Nicolas entra à Mons, en 1572, avec le comte Louis de Nassau, et il fut pendu par les Espagnols, après la retraite de ce dernier.

Jean Taffin, frère de Nicolas, était un prédicateur calviniste du plus grand mérite. Il fit bâtir à Anvers, en 1566, le fameux Temple rond, qui fut démoli l'année suivante. Sa biographie se trouve tout au long dans Paquot, vol. XI, pp. 167-171. Sa devise était :

A Dieu ta vie, à Dieu ta fin.

Jacques de la Croix l'appelle, dans ses Épitres (vol. V, p. 19) : Exemple de candeur et de modestie. Le volume que j'ai eu l'honneur de vous montrer hier est intitulé : *Des marques des enfants de Dieu*, et signé : Jean Taffin, ministre du S. Évangile en l'église de la langue françoise à Harlem. Il a été imprimé à Harlem, en 1588, par Gilles Romain...

Le prédicateur était donc tout bonnement le prédécesseur de Pighius, dans l'emploi de bibliothécaire de Granvelle. Aug. Sch.

(1) Seulement les deux premières lignes de cette lettre écrites en flamand.

(2) Lettre en langue italienne au cardinal de Granvelle, contenant le *Virgilius, collatione scriptorum græcorum illustratus* de Fulvio Ursino, imprimé à Anvers, chez Plantin et publié en 1568, in-8°.

V

Van Compostell, Adam 256, 257
Vander Malen, Michael (Abbas Nienevensis) 38
Verhorstius, Henricus 123, 125, 145
Vicose d'Alfeyray, de (secretarius legati Hispanici Gallus) . 262 (1)
Visbrochius (canonicus Daventeriensis) 46, 89, 146
Voerthusius, Johannes 233
Vossius, Gerardus (Hasseletensis, cardinalis Moroni familiaris). 45

W

Weze (Wesius), Henricus a (cancellarius Clivensis) 49, 65, 84, 93, 141, 143, 255.
Waelscapplen, Maximilianus (præpositus Leodiensis). 171
Waesteraed, Nicolaus à. 142
Wycrus, Wigerus (secretarius Clivensis). . 66, 165, 166, 256, 261

F. L. Hoffmann.

Le premier livre connu, imprimé à Lille.

Il y aura bientôt deux siècles que la ville de Lille fut incorporée à la France. Le passé de cette antique cité flamande n'en appartient

---

(1) Le diplomate espagnol écrit à Pighius : « Monsieur ce vous enuoye la lettre que je vous auoy promise, tant pour m'acquitter de ma promesse enuers vous comme aussi enuers Monsieur le Mareschal auquel je vous prie la présenter de ma part avec mes baise mains à sa bonne grace et pource que ie croy quil sera agréable audict sieur et a vous aussi entendre au vray le discours de noz brouilleries ou pour mieulx dire folies françoyses. Je vous envoye pareillement une autre lettre que je receus hier aussi tost que ie vous eus laissé au chasteau. Dans laquelle vous pourres voyr et bien au long et bien au vray la source et le discours de tout ce qui s'est passé en France. Vous supplicant Mons^r quelle ne passe point par aultres mains que celles dudict sieur Mareschal et pour cause. Et en oultre me la renvoyer par personne asseurée ou bien attendre, que moy mesme la voyse querir. Ceci sera aussi tost que j'auray le loysir. Et à tout M^sr me recommanderay à voz graces. De chez nous de lundi X^me de May 1574, par vostre obeissant serviteur et entier amy de Vicose d'Alferay. »

Digitized by Google

pas moins, cependant, à la Belgique, et tout ce qui touche à son ancienne histoire politique ou littéraire doit conserver de l'intérêt pour nous.

Une rectification concernant l'époque de l'exercice de l'imprimerie en cette ville ne sera donc pas déplacée dans le *Bulletin du bibliophile belge.*

Il est assez étrange que cette grande et opulente cité fut appelée si tard à jouir des bienfaits de la typographie.

Jusqu'à présent, l'ouvrage de *Florent Vander Haer, les Chastelains de Lille..... avec une particulière description de l'ancien estat de la ville de Lille en Flandre, etc. Lille, Christ. Beys et Pierre de Rache,* 1611, petit in-4°, a passé généralement pour le premier livre imprimé à Lille.

Voici comment s'exprime M. Brunet sur cet ouvrage, dans la dernière édition de son Manuel, t. IV, p. 564 :

« Ce livre, imprimé par Christofle Beys, en 1611, est jusqu'ici la plus ancienne production bien connue des presses lilloises, bien que Catton en ait indiqué un de 1604, dont il n'a pas donné le titre. Guill. Hamelin, libraire de Lille, est nommé sur le frontispice d'un livre, daté de 1539, mais imprimé à Gand (Voy. *Triumphante* et honorable entrée). »

« C'est Michel Fezandat qui a imprimé le premier livre, dont le titre suit :

« Francisci Hemi insulani sacrorum hymnorum libri duo ; ejusdem variorum carminum sylva. *Insulis apud Gulielmum Hamelin...* ... M.D.LVI, in-16 de 65 ff. »

« En effet, le recto du dernier feuillet porte : *Impressum Parisiis, par Michaelem Fezandat* (Bulletin de Techener, 3e série, p. 599, article de M. Voisin). »

Falckenstein de son côté, à la fin de son histoire de l'imprimerie (en allemand, Leipzig, 1840, in-4°), dans la liste chronologique des différentes villes du globe, assigne, à Lille, la date de 1604.

Le livre suivant, dont j'ai un exemplaire par devers moi, met néanmoins hors de doute que l'on a imprimé à Lille, dès la fin du XVIe siècle (1) :

---

(1) Cet exemplaire m'a été communiqué par l'obligeance de M. Auguste de

De indvlgentiis | tractatus bre | vis, clarvs et ervditus |, et qvæstionibvs, quæ cir | ca eas moueri solent | . Authore Joanne Capetis, Theologiæ Licentiato, | Insulense canonico. | Tibi dabo claues regni cælorum. Matth. 16 | *Pasce oues meas. Joan.* 20. | *Quodcumque solueris svper terram, solutvm erit et in celis.* | Matth. 16 et 18.

(Fleur de lis couronnée, entourée d'épines, avec cette légende à l'entour et au-dessous : *Sicvt. Lilivm. inter Spinas.*)

Insvlis, | Excudebat Antonius Tack, | M.D.XCV. (1595); pet. in-8°, de 8 feuillets préliminaires, 159 pages, plus 1 feuillet 1/2 pour les *errata* et l'*index rerum præcipuarum* (1).

Ce traité des indulgences n'est pas sans intérêt sous le rapport historique. Aussi apprenons-nous, par la dédicace, que c'est déjà ici la quatrième édition, corrigée et considérablement augmentée. Cette édition est dédiée à Mathieu Moulart, évêque d'Arras, qui avait assisté beaucoup l'auteur dans les études qu'il fit à l'université de Louvain. La dédicace est suivie de trois pièces de vers latins, suivant l'usage de l'époque. La première est signée par Adrien de Roulers, et la dernière par Henri Withemius. Vient ensuite le sommaire des chapitres, puis une explication préliminaire sur les indulgences et les questions qu'elles soulèvent ordinairement, et enfin le corps de l'ouvrage, divisé en vingt-cinq chapitres.

Jean Capet, l'auteur du traité des indulgences, licencié en théologie et en philosophie, naquit à Lille (Ryssel), où il mourut, le 12 mai 1599. Il avait fait ses études à Louvain, et il y obtint un canonicat à l'église de Saint-Pierre, et un autre à Lille. On lui doit encore beaucoup d'autres ouvrages, dont une bonne partie est restée inédite.

Il n'est pas encore bien certain que le livre dont je viens de présenter une courte description, soit le premier produit des presses lilloises ; mais, au moins, il est antérieur de seize ans à celui qui a passé pendant si longtemps pour être le premier.

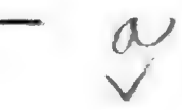
Bruyne, libraire à Malines, qui possède également les hymnes sacrés de François Hemus, de Lille, cités ci-dessus.

(1) Un faussaire maladroit a voulu rafraîchir la date du titre en ajoutant deux I à cette date, pour en faire 1597 au lieu de 1595; mais la fraude se découvre bien facilement. Les deux I sont beaucoup plus pâles et ne cachent pas le point après le V. L'exemplaire provient des P.P. Jésuites de Douai.

Digitized by Google

Antoine Tack antérieur à Christofle Beys et à Pierre de Rache, emporte ainsi l'honneur d'avoir exercé le premier la typographie à Lille.

H. Helbig.



Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique. (Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XII, pp. 1-12, 85-97, 180-188, 320-330.)

1830.

J. F. Ebert : Speculum humanæ salvationis.

Tom. II de son Allgemeines bibliographisches Lexicon, col. 820-822, numéros 21576-21587.

Le même : Verzeichniss der Elzevier'schen Drucke von griechischen und lateinischen Classikern und Kirchenvätern in Duodez und in kleinerem Format (accompagné de quelques notices concernant la famille des Elsevier, etc.).

Dans son Allgemeines bibliographisches Lexicon, 2. Band, coll. 1109-1114.

G. H. M. Delprat : Verhandeling over de broederschap van Geert Groote, en over den invloed der Fraterhuizen op den wetenschappelijken en godsdienstigen toestand voornamelijk van de Nederlanden na de 14de eeuw. Uitgegeven door het Provinciaal Utrechtsche Genootschap van kunsten en wetenschappen. Utrecht, 1830, in-8°. 2de verm. en verb. druk. Arnhem, 1856, in-8°.

Ouvrage important pour l'histoire de l'imprimerie des Frères de la vie commune. Traduit en allemand, en 1840, sous ce titre : Die Brüderschaft des gemeinsamen Lebens. Ein Beitrag zur Geschichte der Kirche, Litteratur und Pädagogik des 14., 15. und 16. Jahrhunderts. Deutsch bearbeitet und mit Zusätzen und einem Anhange versehen von *Christian Friedrich Gottlieb Mohnike.* Auch eine Gabe zur vierten Jubelfeier der Typographie. Leipzig, in-8°.

L'appendice contient des renseignements intéressants sur l'imprimerie des Frères à Rostock. *Voy.* aussi *Georg Christian Friedrich Lisch :* Geschichte der Buchdruckerkunst in Meklenburg bis zum Jahre 1540, etc. Schwerin, 1839,

Digitized by Google

in-8°, pp. 55-62; *Carl Ullmann :* Johann Wessel, ein Vorgänger Luthers, etc. Hamburg, 1834, in-8°, Beilage I : Ueber die Brüder vom gemeinsamen Leben, pp. 389-448.

Le baron *de Reiffenberg :* Découverte de l'imprimerie.

Dans les Nouvelles archives historiques des Pays-Bas. Bruxelles, 1830, in-8°, t. V, p. 316.

Catalogue d'ouvrages imprimés par les Elzevirs et de quelques manuscrits qui se trouvent en vente chez Castiaux. Lille, 1830, in-18°.

1831.

Henry Cotton : The typografical gazetteer, 2d edition, much enlarged. Oxford, 1831, in-8°.

Tommaso Tonelli : Cenni istorici sull' origine della stampa, e sull' artefice che primo fece uso di caratteri sciolti e fusi.

Dans l'Antologia : Giornale di scienze, lettere e arti, V. 41 della Collezione, V. 1 del secondo Decennio. Gennaio, febbraio e marzo 1831. Firenze, in-8°.
Gennaio (n° 121 della Collezione = n° 1 del secondo Decennio), pp. 27-43.
Febbraio (n° 122 = n° 2), pp. 50-64.
Marzo (n° 123 = n° 3), pp. 14-35.
L'auteur s'y prononce en faveur de Coster ; il le nomme dès le commencement de sa dissertation « inventore della stampa. »

Carl Anton Schaab : Die Geschichte der Fabel einer Erfindung der Buchdruckerkunst durch Lorenz Coster zu Haarlem.

Dans le tom. III de son ouvrage : Die Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst durch Johann Gensfleisch genannt Gutenberg zu Mainz, pragmatisch aus den Quellen bearbeitet. Mainz, 1831, in-8°, pp. 1-324. *Voir* la critique, signée S., dans les Götting. gelehrte Anzeigen, 1839, 146-147 Stück, pp. 1453 et 1454.

1832.

Scheltema : Berigt en beoordeeling van het werk van M.C. A. Schaab getiteld : De geschiedenis der uitvinding van de boekdrukkunst, door Johann Gensfleisch, genamd Gutenberg te Mentz. Utrecht, 1832, in-8°.

Tiré à part de son Geschied-en letterkundig Mengelwerk, 5 d., 1 st. Utrecht, 1832, in-8°.

Digitized by Google

Consulter les notices critiques et analytiques sur le travail de M. *Scheltema*, dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor julij, 1823, nº 8, pp. 342-349.

Voy. aussi : Voorloopig berigt aangande de beantwoording van het werk van C. A. Schaab, getiteld : De geschiedenis, etc., dans l'Algemeene konst-en letterbode, 1832, nº 19.

Traduit en allemand par H. P., corrigé et augmenté par l'auteur avec un appendice, sous ce titre :

Bericht und Beurtheilung des Werkes von Dr C. A. Schaab, betitelt : Die Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst, durch Johann Gensfleisch genannt Gutenberg zu Mainz. Amsterdam, 1833, in-8º.

Voy. la critique, signée S., dans les Götting. gelehrte Anzeigen, 1839, 146 u. 147stes Stück, pp. 1456-1458.

Wilhelm Heinse : Notice polémique et curieuse sur l'exemplaire de l'Historia s. providentia B. Virginis Mariæ ex cantico canticorum, s. l. ni d., petit in-fol. (Meerman, Origines typographicæ, t. I, pp. 228-231), conservée à la bibliothèque d'Aschaffenburg, ainsi que sur Coster.

Dans l'ouvrage de M. *Joseph Merkel,* intitulé : Kritisches Verzeichniss höchst seltener Incunabeln und alter Drucke, welche in der ehemals kurfürstlich Mainzischen jetzt königl. Bayerischen Hof-Bibliothek in Aschaffenburg aufbewahrt werden. Nebst Bemerkungen aus einem von *Wilhelm Heinse* hinterlassenen Manuscripte, Aschaffenburg, 1832, in-8º, pp. 19-24. Aussi dans l'ouvrage de M. *Nicolas Vogt,* Rheinische Geschichten und Sagen, 3. Band, Frankfurt a. M., 1817, in-8º.

1833.

Ludolf Wienbarg : Holland in den Jahren 1831 und 1832. 2 Theile. Hamburg, 1833, in-8°.

Tome I, pp. 190-232 : Der Harlemmer Koster.

(*W. H. J.*) *van Westreenen van Tiellandt :* Verslag der naspooringen, omtrent de oorspronkelijke uitvinding en het vroegste gebruik der stereotypische drukwijze, gedaan, op uitnoodiging van het gouvernement. 's Gravenhage, 1833. — Rapport sur les recherches, relatives à l'invention première et à l'usage le plus ancien de l'imprimerie stéréotype, faites à la demande du gouvernement. La Haye, 1833, in-8°, avec trois épreuves de planches stéréotypes et le fac-simile d'une note manuscrite de Prosper Marchand.

Voy. aussi sous *1801, 1810, Lambinet,* et sous *1822.*

Digitized by Google

Catalogus der letterkundige nalatenschap van wijlen Jacobus Koning. 2 deel. Amsterdam, 1833, in-8°.

Voy. les deux divisions : Zeldzaamheden betrekkelijk tot de geschiedenis der boekdrukkunst (¹), et, Geschiedenis der boekdrukkunst, etc.
(La première partie contient les manuscrits.)

1834.

Constant Philippe Serrure : Over nederlandsche boeken in vreemde landen (en Angleterre et en France) gedrukt.

Dans les Nederduitsche letteroefeningen, Gand, 1834, in-8°, p. 104.

J. Scheltema : Geschied- en Letterkundig mengelwerk, 5 d. 3 st. et 6 d. 1 st. Utrecht, 1834, in-8°.

On trouve dans le 3e cahier du tome V : Toevoegsels in die overzetting van de wederleggende beoordeeling van dat werk van *Schaab*. — Iets over een geschil tusschen twe Mentzers, *Dahl* en *Schaab*, over de verdiensten van Schäffer ; — Berigt aangaande eene merkwaardige Recensie van *Schaab* in de Jenaische Literatur-Zeitung ; — Iets over de werkjes van de heer *Lehne* te Mentz ; — Eene levenschets van Koster, met aanhangsel , narede en nalezing, benevens een aanhangsel over de oudste Haarlemmer drukken 1439 tot 1478.

Le 1er cahier du tome VI, renferme : Verdediging der geloofwaardigheid van Adrianus Junius (*voy. 1588*, note).—Iets over den Donaat in kl. 4° met 27 regels, te Mentz met Haarlemmer letters gedrukt, en over de mogelijkeid der overlevering van de uitvinding der drukkunst door de tweede en derde hand in 128 jaren, door gelijks oortige overleveringen in nog langer tijdsverloop gestaafd.

Voy. le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor julij , 1834 , in-8°, pp. 332-337.

(¹) « Men ziet daaruit, uit welk eene menigte bronnen van allerlei aard de onvermoeide Man de kennis geput heeft , die hem tot het schrijven zijner bekroonde Verhandeling in staat stelde. Een houten drukvorm , van *Laurens Koster* afkomstig, eene echte geslachtlijst diens uitvinders, bij den vorm gevoegd, openen de verzameling, waarbij nog een aantal andere voorwerpen tot staving van het in de Verhandeling ter neêrgestelde kan dienen ; hierbij zijn dan ook nog eenige handschriften des eigenars over dit onderwerp , en worden door eenige allerzeldzaamste eerste voortbrengselen der drukpers gevold ; waaronder verscheidene overoude fragmenten van *Donatus* (één leiden de uitgevers van *Koster's* pers zelve af), een nog geheel onbekende druk van den *Donatus* (te Deventer, 1840), enz. « *Voy.* l'analyse insérée dans le journal : Vaderlandsche letteroefeningen, voor october 1833, n° 13, p. 558.

Digitized by Google

Friedrich Metz : Die Elzeviere zu Amsterdam und Leyden.

Dans son ouvrage : Geschichte des Buchhandels und der Buchdruckerkunst. Erstes und zweites Buch. Darmstadt, 1834, in-8°, pp. 323-335, §§ 98-106 (c'est un abrégé de la notice française du P. Adry.)

1835.

J. Fiess : Hasselt et le pays de Liége doivent renoncer à l'honneur d'avoir possédé une imprimerie pendant le xv^e siècle.

Tel est l'objet d'une communication du savant bibliothécaire de Liége, insérée dans le Messager des sciences historiques, Gand, 1835, pp. 454 et s.

Le baron *F. de Reiffenberg :* Introduction de l'imprimerie dans les différentes villes de Belgique.

Dans le Bulletin de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, t. II, 1835, pp. 119-121. Cette notice est relative à l'introduction de l'imprimerie dans la ville de Malines.

Le même : Documens authentiques concernant l'imprimeur Thierri Furlet, à Namur, 1617.

Petite notice, insérée dans le même Bulletin, t. II, pp. 71 et 72.

Hippolyte Romain Duthillœul : Bibliographie douaisienne. Paris, 1835, in-8° (1).

Pages XIII-XXIX : De l'origine et de la propagation de l'art typographique, et de l'établissement de l'imprimerie à Douai.

Pages 1-272 : Catalogue des livres et brochures, imprimés à Douai ; journaux qui ont paru ou qui sont encore publiés à Douai.

Pages 273-295 : Notices biographiques sur les imprimeurs qui ont exercé à Douai, depuis la découverte de l'imprimerie jusqu'à nos jours, et table des imprimeurs à Douai, selon l'ordre chronologique.

Voir l'analyse de cette Bibliographie, faite par M. *G. Friedländer,* dans les Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik. Herausgegeben von der Societät für wissenschaftliche Kritik zu Berlin. Jahrgang, 1838, 1 Band. Berlin, 1838, in-4°, n° 84, col. 687 et 688 ; et dans les Blätter für literarische Unterhaltung. Jahrgang, 1838, Leipzig, in-4°, n° 116.

(*Voy.* aussi sous 1842, 1849, 1850, 1851 [Bulletin du bibliophile belge] et 1854.)

(*J. Scheltema*) : Der Geist Johann Gensfleisch's genannt Guten-

---

(1) 2e édition, Douai, 1842.

Digitized by Google

berg an den Dr C. A. Schaab und den Ausschuss zur Errichtung des Denkmals zu seiner Ehre zu Mainz. Utrecht, 1835, in-8°.

C. A. Schaab: Randglossen zu den Phantasien und Träumereien des Pseudogeistes Johann Gensfleisch, genannt Gutenberg, an Dr *C. A. Schaab* und den Ausschuss zur Errichtung des Denkmals zu seiner Ehre zu Mainz. Utrecht bei Robert Natan und gedruckt zu Haag, 1835. Mit zwei Anhängen: I. Historischer Beweis, dass die vierte Jubelfeier der Erfindung der Buchdruckerkunst in dem laufenden Jahre 1836 eintrete und nicht im Jahre 1840 oder einem andern könne gefeiert werden. II. Ueber die Monumentssache und was seit dreissig Jahren darin geschehen ist. Mainz, 1836, in-8°.

1836.

J. Wetter: Kritische Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst durch Johann Gutenberg, zu Mainz, begleitet mit einer, vorhin noch nie angestellten, genauen Prüfung und gänzlichen Beseitigung der von Schöpflin und seinen Anhängern verfochtenen Ansprüche der Stadt Strassburg, und einer neuen Untersuchung der Ansprüche der Stadt Harlem und vollständigen Widerlegung ihrer Verfechter, Junius, Meerman, Koning, Dibdin, Ottley und Ebert. Mit 13 grossen Tafeln voll sehr genauer Facsimile's. Mainz, 1836, in-8°; les fac-sim. in-fol.

Pages 334-746. *Voir* la critique de *J. Geel,* dans l'Algemeene konst- en letterbode, 1838, pp. 196 et ss.

Johann Daniel Ferdinand Sotzmann: Critique des ouvrages de M. *Schaab,* die Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst durch Johann Gensfleisch genannt Gutenberg zu Mainz, de M. *Scheltema,* Berigt en beoordeeling van het werk van M. C. A. Schaab, 1832 (traduction en langue allemande, 1833), et de M. *Wetter,* Kritische Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst.

Dans les Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik, 1836, Berlin, in-4°, t. II, nos 116-120, col. 921-968 (— sur l'invention de l'imprimerie à Harlem, col. 959-966 —).

Jules L. M. Porthmann : Éloge historique de l'imprimerie, aug-

Digitized by Google

menté d'une réfutation des deux ouvrages : Conspectus originum typographicarum (1761) et Origines typographicæ (1766), de M. Meerman. 5ᵉ édit. Paris, 1836, in-8°.

On ne trouve pas la réfutation des ouvrages de Meerman dans la première édition de l'ouvrage de M. *Porthmann,* intitulée : Essai historique sur l'imprimerie. Paris, 1810, in-8°. (*Voy.* la critique dans les Gœtting. gelehrte Anzeigen, 1810, n° 205, pp. 2041-2043.)

E. H. J. du Puy de Montbrun : Recherches bibliographiques sur quelques impressions néerlandaises du xvᵉ et du xviᵉ siècle. Avec des planches xylographiques. Leide, 1836, in-8°.

Les impressions, dont M. *du Puy de Montbrun* donne la description exacte et détaillée, sont conservées, sauf cinq, dans la bibliothèque de la ville de Harlem.

J. T. Bodel-Nyenhuis : Liste alphabétique d'une petite collection de portraits d'imprimeurs, de libraires, de fondeurs de caractères et correcteurs d'épreuves, in-4° (n° I, signé : J. T. B. N.). — Liste alphabétique, etc., possédée et décrite par *J. T. Bodel Nyenhuis,* à Leyde. Nᵒˢ II, III, IV et V. 1836, 1839, 1848, 1855, in-4°.

On trouve dans cette collection unique et remarquable plusieurs portraits d'imprimeurs, etc. *hollandais* et *belges.* M. *Bodel-Nyenhuis* a enrichi quelques-unes de ses descriptions de courtes notes biographiques.

1836-1837.

Bibliotheca Hulthemiana ou catalogue méthodique de la riche et précieuse collection de livres et de manuscrits délaissés par M. *Ch. Van Hulthem,* 6 vol., Gand, 1836-1837, in-8°.

Rédigé par feu M. *A. Voisin.*

« Il est généralement connu que M. Van Hulthem possédait dans sa bibliothèque presque toutes les premières éditions des livres imprimés dans les Pays-Bas..... Sa collection des *Plantins* est la plus complète que l'on connaisse dans ce pays. » (Notice de M. *Voisin* sur Charles Joseph Emmanuel Van Hulthem.)

« On a donné tous les noms d'imprimeurs du xivᵉ siècle, et de ceux de Gand jusqu'à nos jours, de sorte qu'une *bibliographie gantoise* deviendra très-facile à faire, pour celui qui voudra se charger de *cet intéressant* travail. » (Avertissement.)

Digitized by Google

De savantes annotations de M. *Van Hulthem,* concernant les anciens imprimeurs des Pays-Bas et plusieurs productions remarquables de leurs presses, l'art typographique, etc., ont été ajoutées aux nos 177, 190, 191, 192, 207, 631, 1341, 1709, 1775, 3785, 4223, 4442, 4543, 5860, 6711, 11125, 11784, 13777, 14268, 15913, 16923, 17112, 17129, 23324, 24266, 25200, 25499, 26013, 26554, 28843, 31076, 31103.

A la p. 269 du t. VI (manuscrits), sous le n° 913, on trouve :

Renseignements bibliographiques, communiqués à M. Van Hulthem, sur quelques anciennes éditions d'ouvrages imprimés aux Pays-Bas, in-4°.

1836.

André Van Hasselt : Notice sur le ménestrel flamand Louis Van Vaelbecke.

Dans le Bulletin de l'Académie royale des sciences et belles-lettres, t. III, 1836, pp. 253 et ss.

« Cette notice a pour objet de relever une erreur commise par *Des Roches,* et consignée dans les Anc. Mémoires de l'Acad., t. Ier, pp. 513-539. (2e édit., pp. 523-549. Voy. *1777*.) En effet, l'auteur a très-bien prouvé, ce nous semble, que par le mot *stampïen,* le poëte, auquel nous devons le *Renard flamand,* a désigné une forme particulière de productions rimées, dont Louis *Van Valbecke* était l'inventeur. » Note de M. *J. P. Namur ; voy.* son Histoire et bibliographie analytique de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 2e édit., Bruxelles, 1852, in-8°, p. 149.

1837.

Le baron *F. de Reiffenberg :* Sur la signification du mot : *stampien.*

Dans les Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, 1837, t. IV, p. 68.

J. F. Willems : Sur le ménestrel flamand Louis Van Vaelbecke, et sur la signification du mot : *stampien.*

Dans les Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, 1837, t. IV, pp. 240-242.

Georg Stückrad (*Wilhelm Jakob Georg Curtmann*) : Das Jubelfest zu Harlem im Jahr 1823.

Dans son Programme für das Gutenbergs-Jubiläum des 19 Jahrhunderts. Offenbach, 1837, in-8o; (chap.) III, pp. 53-54.

J. D. F. Sotzmann : Aelteste Geschichte der Xylographie und der Druckkunst überhaupt, besonders in der Anwendung auf den Bilderdruck. Ein Beitrag zur Erfindungs-und Kunstgeschichte.

Dans le Historiches Taschenbuch, herausgegeben von *Friedrich von Raumer*. 8r Jahrgang. Leipzig, 1837, in-8o, pp. 447-599.

Discours qui ont été prononcés en séance publique du conseil communal de la ville de Bruges, le 9 juin 1837, lors de la remise..... des éditions de Colard Mansion, léguées à la bibliothèque de cette ville, par M. J. Van Praet. Bruges, 1837, in-8o.

Quinze impressions de Colard Mansion, données par M. Van Praet pendant sa vie, ou léguées par lui, à la bibliothèque de Bruges, sa ville natale, sont renseignées dans le catalogue méthodique de la bibliothèque de la ville de Bruges, etc., par *P. L. Laude*. Bruges, 1847. in-8o. *Voir* dans le Serapeum de M. *Robert Naumann*, 10r Jahrgang, 1849, pp. 246-248 (Bibliographisches aus Belgien. III), l'extrait du Catalogue de M. *Laude*, concernant les quinze éditions de Colard Mansion. Cet extrait a été communiqué par M. *Auguste Scheler*.

C. P. Serrure : Sur les éditions flamandes des Amadis.

Dans l'Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit, herausgegeben von *Franz Joseph Mone*. Karlsruhe, 1837, in-4o, 6. Theil.

1838.

P. A. Budik : Chronologische Geschichte der Verbreitung der Buchdruckerkunst.

Dans les Jahrbücher der Literatur, 82 et 83. Band, 1838, Wien, in-8o, Anzeige-Blatt für Wissenschaft und Kunst, no LXXXII et LXXXIII, pp. 1-28 et pp. 18-35. (Le no LXXXIII contient, aux pages 20-23, une liste des plus anciennes impressions d'Alost, d'Utrecht, de Louvain, d'Anvers, de Bruges, de Bruxelles, de Deventer, de Delft, de Gouda, de Zwoll, de Gand, de Harlem et de Leiden.)

Auguste Voisin : Notes pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans l'ancienne Belgique.

Dans les Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, 1838, t. V, pp. 711-720.

Le même : Notice sur le seul exemplaire connu d'un livre intitulé : Die wonderlycke oorloghen van de doorluchtighen hooggeboren prince keyser Maximiliaen, etc., édition de 1577.

Dans les Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, 1838, t. V, pp. 124-135.

J. P. Namur : Bibliographie paléographico-diplomatico-bibliologique générale, etc., t. I, Liége, 1838, in-8°.

Dans plusieurs divisions de la troisième partie de cette Bibliographie (Histoire de l'imprimerie et de la librairie), on trouve consignés des ouvrages et des dissertations concernant l'histoire de l'art typographique en Hollande et en Belgique, principalement à la page 117 (Traités sur l'histoire de l'imprimerie écrits en hollandais), et aux pages 133-136 (Fêtes séculaires célébrées en l'honneur de l'invention de l'imprimerie dans les différentes localités).

(*La suite dans le prochain cahier.*)

Digitized by Google

BIOGRAPHIE.

ANTOINE VITRÉ *et les caractères orientaux de la polyglotte de Paris.*
(Suite.)

(*Voy.* le *Bulletin*, t. XII, pp. 337-352.)

« Après la mort du cardinal duc de Richelieu, dit Vitré, on a fait l'inventaire des livres de sa bibliothèque, où tous ceux-là se sont trouvez, reliez par du Bois. Quant aux poinçons et aux matrices, ils sont demeurez en la possession dudit Vitré, qui a tousjours dit et dit encore : qu'on les rende ou qu'on les paye. Luy qui avoit eu beaucoup de peine ;

« Qui avoit déboursé son argent pour avoir les livres ;

« Qui avoit fait beaucoup d'autres frais, comme les pièces le justifient ;

« Qui avoit agy par commandement exprès, sans espérance d'aucun profit ;

« Qui a une bonne descharge du roy par un arrest de son conseil ;

« Qui avoit rendu service à Sa Majesté et obligé les gens de lettres;

« Avoit apparemment sujet d'espérer qu'on luy feroit bailler, au moins, les six mille livres portées par l'ordonnance de comptant, pour payer ceux à qui ce bien-là appartient et les autres ouvriers qui y ont travaillé ;

« Qu'on le feroit rembourser des frais qu'on luy avoit fait faire, et qu'on luy procureroit quelque récompense honorable du roy, et c'est véritablement aussi ce qu'il devoit attendre du conseil, et qu'on aydast à faire que Messieurs des finances payassent une somme si modique pour une chose de si grand prix et si advantageuse pour le roy, ou bien qu'on rendist les caractères aux héritiers de M. de Brèves, de qui les Hollandois les auroient volontiers achetez, comme ils avoient voulu faire tant de fois pour l'honneur de leur païs.

Digitized by Google

« Bien loin de cela pourtant, M. Le Gras y a rendu cet arrest, mais véritablement le dernier jour de son quartier :

Extrait des registres du conseil privé du roy.

Entre messire Camille Savary, comte de Brèves, fils et héritier de feu messire François Savary, seigneur de Brèves, et de dame Anne de Thou, son épouse, demandeur en requeste par luy présentée au conseil le 10 juin 1644, d'une part; et Antoine Vitré, imprimeur du roy, défendeur, d'autre : Veu par le roy en son conseil ladite requeste, à ce qu'il pleust à Sa Majesté, sans s'arrester à l'arrest d'évocation rendu audit conseil le 20 juin 1633, renvoyer les parties au parlement de Paris, pour y procéder sur l'appel interjeté par le défendeur de la sentence des requestes du palais à Paris, du 9 juin 1632, rendue au profit de maistre Jean L'Escuyer, vivant conseiller du roy, maistre ordinaire de sa chambre des comptes à Paris, circonstances et dépendances, suivant les derniers erremens ; arrest du conseil intervenu sur ladite requeste, dudit jour 10 juin dernier, par lequel auroit esté ordonné que les parties seroient sommairement ouyes sur ladite requeste par-devant le commissaire à ce député pour ce fait, et rapporté, estre ordonné ce que de raison ; signification dudit arrest, du 29 aoust audit an 1644; ladite sentence des requestes du palais dudit jour 9 juin 1632, entre ledit feu sieur L'Escuyer, d'une part, et le défendeur, d'autre, portant condamnation à l'encontre dudit défendeur de vuider ses mains en celles dudit L'Escuyer de la somme de 4,300 livres par luy deue aux héritiers des feus sieur et dame de Brèves, à quoy faire il seroit contraint par toutes voyes deues et raisonnables, et en ce faisant qu'il en demeurera bien et valablement deschargé, et e défendeur condamné aux despens ; ledit arrest du conseil du 20 juin 1633 portant évocation audit conseil de toutes les instances pendantes, tant audit parlement de Paris qu'ailleurs, pour raison de l'achapt fait par le défendeur des poinçons, matrices et manuscripts des langues orientales, et cependant défenses à tous huissiers et sergents de mettre à exécution aucuns arrests et jugemens contre ledit défendeur pour raison de ce, à peine de mil livres d'amende, et de tous despens, dommages et intérests, jusques à ce qu'autrement par Sa Majesté en eust esté ordonné; signification dudit arrest du 1er juillet audit an 1633; arrest du parlement de Paris sur l'appel de ladite sentence des requestes du palais à Paris dudit jour 9 juin 1632, entre le défendeur et ledit feu L'Escuyer, du 15 octobre audit an 1632; procédures faites en ladite cour sur ledit appel; certificat d'un sergent à verge du Chastelet de Paris, du 26 may 1632, qu'en procédant à la vente des biens meubles demeurez après le deceds de ladite feue dame de Brèves, à la requeste des sieurs Larcher et de Janin, exécuteurs testamentaires de ladite dame, il auroit esté vendu et délivré au défendeur plusieurs matrices, caractères, poinçons, livres et lettres ès langues persienne, syriaque et arabesque, moyennant la somme de 4,300 livres, qui estoit deue par ledit défendeur; copie collationnée d'une ordonnance de comptant de la somme de 6,000 livres délivrée au défendeur à cause de l'achapt

par luy fait pour Sa Majesté desdites matrices, caractères et manuscripts, du 6 may 1632 ; copie d'arrest dudit conseil, du 29 mars 1642, par lequel ledit défendeur auroit esté deschargé, ensemble les livres desdits manuscripts; procès-verbal du commissaire à ce député, du 30 aoust dernier, et ordonnance dudit sieur commissaire portant règlement à escrire et produire en ladite instance; inventaires, escritures et productions desdites parties, et tout ce qui a esté mis, escrit et produit par devers le sieur Le Gras, commissaire à ce député, et tout considéré :

Le roy en son conseil, faisant droit sur ladite instance, a renvoyé et renvoye les parties au parlement de Paris, pour y procéder suivant les derniers erremens, et condamne ledit Vitré aux despens.

Fait au conseil privé du roy, tenu à Paris le dernier jour de mars 1645.

Signé DE CREIL.

« Cet arrest, qui condamne Vitré aux dépens, pour avoir soutenu au conseil un arrest rendu par le mesme conseil qui avoit retenu la cause, luy ayant esté signifié, tout surpris d'une chose si estrange, fut trouver ledit sieur Le Gras, et se plaignit à luy avec tout le respect qu'on est obligé de rendre à des personnes de sa qualité.

« Ledit sieur Le Gras lui respondit « que puisqu'il avoit acheté les « caractères, il les payeroit aussi. »

« Vitré luy repartit « qu'il avoit deu voir par les pièces, qu'il ne « demandoit le payement au roy que pour bailler l'argent à ceux à « qui les choses appartenoient. Et qu'il avoit deu voir aussi qu'il « avoit esté contraint de bailler les manuscripts et de les faire porter « à ses despens chez M. le cardinal duc de Richelieu, dont il estoit « deschargé par arrest. »

« A cela ledit sieur Le Gras repartit à Vitré « que l'arrest qui le « deschargeoit des manuscripts estoit un arrest donné sur sa requeste « de luy Vitré. » Comme si on pouvoit faire autrement en une affaire de cette nature, où Vitré estoit obligé de demander au moins une descharge des choses qu'on luy avoit fait bailler.

« Vitré eust pu respondre beaucoup de choses là dessus audit sieur Le Gras; mais pour ne sortir pas du respect, il se contenta de luy dire qu'il avoit ouy parler plusieurs personnes qui disoient que luy-mesme M. Le Gras avoit en beaucoup d'occasions rendu des arrests sur des requestes aussi bien que les autres, et qui avoient esté cassez après, comme celui rendu par luy le seroit assurément quelque jour.

« Ledit sieur Le Gras quitta ledit Vitré en luy disant « qu'il ne

Digitized by Google

« devoit pas avoir baillé lesdits manuscripts, quelque commande-
« ment qu'il en eust eu, et que puisqu'il l'avoit fait, il falloit les
« payer. »

« Vitré, haussant un peu la voix pour se faire entendre, parce que ledit sieur Le Gras marchoit tousjours en parlant, lui respondit
« qu'il n'estoit pas possible que son arrest ne fust aussi bien cassé
« que ceux qu'il prétendoit avoir cassez par le sien, et que s'il le
« pouvoit ce seroit en sa présence; qu'il attendoit de sa bonne justice
« qu'il y donneroit luy-mesme les mains quand un autre rapporte-
« roit l'affaire dans le conseil du roy, et qu'il seroit d'advis asseu-
« rément que l'on fist payer par Sa Majesté les caractères à ceux à
« qui ils appartiennent, comme il est bien raisonnable, et que l'on
« fist aussi donner une récompense honorable à Vitré, au lieu de le
« condamner aux despens. »

Vitré attendit quelque temps, après quoi il fit imprimer en une brochure de 12 pages in-4° (1), toutes les pièces de cette affaire, et pria M. de Priezac, conseiller d'État, de vouloir y jeter les yeux, et le faire voir au chancelier, pour le disposer à recevoir favorablement la prière que Vitré avait à lui faire, de vouloir remédier aux conséquences du dernier arrêt, qu'on lui avait donné à signer parmi une infinité d'autres à la fin du quartier. M. de Priezac eut la bonté de tout voir, et de le faire voir ensuite au chancelier.

Celui-ci, qui savait que Vitré avait donné les manuscrits pour être mis dans la bibliothèque du cardinal duc de Richelieu, par l'ordre du roi, et qui se rappelait lui en avoir lui-même donné un arrêt de décharge, attendant que les affaires de Sa Majesté permissent qu'on pourvût au payement, témoigna n'avoir pas désagréable que Vitré donnât sa requête au conseil, et qu'il la mît entre les mains de M. d'Étampes, conseiller d'État. Il se chargea même volontiers de la requête de Vitré, qui ne demandait d'ailleurs autre chose que ce qu'il avait toujours demandé, c'est qu'il plût au roi de payer ou de rendre les caractères de M. de Brèves.

L'affaire fut rapportée en plein conseil, le 8 mai 1647. M. d'Étampes y fit bientôt comprendre de quelle importance il était pour l'honneur du roi que ces beaux caractères ne sortissent pas du royaume;

---

(1) C'est en effet là que s'arrête le premier mémoire de Vitré, qui a 12 pages.

M. Le Gras même s'y rencontra, selon que Vitré l'avait toujours souhaité, et fut du même avis. Après le rapport, la compagnie, tout d'une voix, rendit l'arrêt que voici :

Extraict des registres du conseil d'Estat.

Sur la requeste présentée au roy en son conseil par Antoine Vitré, son imprimeur ès langues orientales, contenant que, par de très-grandes considérations et très-importantes à la religion, le feu roy d'heureuse mémoire avoit commandé, tant verbalement que par escrit, au suppliant d'acheter, dans l'inventaire du feu sieur de Brèves, les poinçons et les matrices arabes, syriaques et persans que ledit sieur de Brèves avoit fait faire, et plusieurs manuscripts des mêmes langues, qu'il avoit recouvrés pendant son ambassade de Constantinople, ledit suppliant se seroit rendu adjudicataire desdits poinçons, matrices et manuscripts pour le prix seulement de 4,300 livres, quoy que peu auparavant il eust esté offert des mesmes choses une somme bien plus considérable; pour le payement de laquelle somme et de plusieurs autres frais qu'il auroit convenu faire au suppliant, pour faire graver des poinçons des lettres éthiopiennes et arméniennes, le feu roy luy auroit fait deslivrer une ordonnance de comptant de la somme de 6,000 livres, de laquelle jusques à présent il n'auroit peu estre satisfait, et toutesfois auroit esté poursuivy aux requestes du palais, en vertu de l'adjudication, par le feu sieur L'Escuyer, maistre des comptes, créancier de la succession dudit sieur de Brèves, qui auroit obtenu sentence de condamnation par défaut, le suppliant auroit interjetté appel, afin d'avoir du temps pour faire acquitter ladite somme, comme on luy promettoit tous les jours, ce qui ne s'exécutant point, et voyant d'ailleurs que ledit sieur L'Escuyer poursuivoit au parlement sur l'appel interjetté, le suppliant auroit esté obligé de présenter sa requeste au conseil aux fins d'estre deschargé des poursuites et condamnations faites et intervenues contre luy, et afin de payement de ladite somme de 6,000 liv. contenue en ladite ordonnance de comptant, sur laquelle requeste seroit intervenu arrest le 20 juin 1633, portant évocation de toutes les instances pendantes au parlement et ailleurs, pour raison desdits poinçons, matrices et manuscripts, avec défense à tous huissiers de mettre à exécution aucuns arrests et jugemens contre le suppliant, à peine de 1,000 livres d'amende. Depuis cet arrest, signifié le 1er juillet ensuivant, les héritiers du feu sieur de Brèves seroient demeurez dans le silence jusques au mois de juin 1644, qu'ils auroient présenté requeste au conseil, et demandé que, sans s'arrester audit arrest d'évocation du 23 juin 1633, les parties fussent renvoyées au parlement de Paris, pour y procéder sur l'appel interjetté par le suppliant; sur laquelle requeste, les parties ayant esté sommairement ouyes, suivant l'arrest du conseil intervenu sur icelle le 10 du mois de juin, et réglées, seroit intervenu arrest le dernier jour de mars 1645, qui renvoye les parties au parlement de Paris, et condamne le suppliant aux despens, nonobstant que le suppliant eust justifié qu'il n'eust acheté en son nom lesdits poinçons, matrices et manuscripts que par l'exprès commandement du

feu roy, et pour avoir plus facilement ce qui estoit estimé un prix excessif. Que le feu roy avoit si bien approuvé son dessein, qu'il luy auroit ordonné le lieu où il devoit mettre lesdits manuscripts. Ce qu'ayant esté exécuté, il en auroit esté deschargé par arrest du conseil du 29 mars 1642. Tellement que par le moyen de cet arrest du dernier mars, en vertu duquel on le poursuivoit au parlement de Paris, il se trouvoit obligé de poursuivre un procès et payer une somme notable pour l'acquit d'une debte qui a esté véritablement contractée pour le feu roy, et dans laquelle le suppliant n'a esté engagé que par la pure intention et dessein de rendre service à S. M. et à l'Estat. C'est pourquoy requerroit qu'il pleust à Sa Majesté, sans avoir esgard à l'arrest du dernier mars 1645, évoquer ledit procès et différends pendants au parlement de Paris, pour l'achapt desdits poinçons, matrices et manuscripts, avec défenses aux héritiers dudit sieur de Brèves et tous autres de le plus poursuivre pour raison de ce, à peine de 1,000 livres d'amende, sous les offres qu'il fait de rendre et restituer aux héritiers de feu sieur de Brèves, ou à tels autres qu'il plaira à Sa Majesté, lesdits poinçons et matrices, sauf ausdits sieur de Brèves ou autres héritiers de se pourvoir par devers le roy pour estre payez, conjointement avec le suppliant, du contenu de ladite ordonnance de comptant.

Veu ladite requeste, signée Le Gaigneur, advocat du suppliant; ladite ordonnance de comptant de la somme de 6,000 livres, du 5 may 1632; ledit arrest du conseil, du 20 juin 1633, portant évocation d'instance du parlement; signification dudit arrest, du 1er juillet audit an ; ledit arrest du conseil du 29 mars 1642, par lequel le suppliant et les siens auroient esté deschargés desdits manuscripts ; ledit arrest du dernier mars 1645, portant renvoy au parlement, avec condamnation de despens contre le suppliant; la requeste présentée à la cour par ledit de Brèves à ce qu'il fust passé outre au jugement de la cause d'appel sur l'énoncé de la sentence et de l'arrest du conseil, du dernier mars, sur laquelle requeste est mis : *Viennent les parties,* du unziesme avril 1647, signifiée au suppliant le 12 dudit mois : ouy le rapport du sieur d'Estampes de Valençay, conseiller d'Estat, commissaire à ce député, et tout considéré, le Roy en son conseil a ordonné que les parties seroient assignées au conseil, et cependant sursis à l'exécution de l'arrest du conseil du dernier mars 1645, et à toutes poursuittes au parlement de Paris, jusques à ce qu'autrement par Sa Majesté en ait esté ordonné.

Fait au conseil d'Estat du roy, tenu à Paris, le 8e jour de may 1647.

Vitré fit signifier cet arrêt à M. de Brèves, le 16 mai 1647.

Le même jour il en fit donner copie à M. des Bordes, son procureur au parlement.

Le 18 du même mois il le fit encore signifier à M. Gossar, avocat du sieur de Brèves au conseil.

Après tant d'arrêts qui avaient retenu la cause au conseil, la partie elle-même, qui avait promis de s'y présenter et de solliciter, de con-

Digitized by Google

cert avec Vitré, sur l'assignation qui lui avait été donnée à sa requête dès le 16 mai 1647, se pourvut au contraire de nouveau au parlement, en 1654, sept ans après cette assignation. Elle y remontra qu'elle avait perdu les pièces de son procès, et demanda jugement sur la sentence rendue par défaut aux requêtes du palais dès l'année 1633, et sur l'arrêt rendu au rapport de M. Le Gras, en 1645, taisant celui de 1647 et l'assignation qui lui avait été donnée au conseil.

M. Hebert, conseiller en la cinquième chambre, à qui ce procès avait été distribué, fit avertir Vitré qu'on le poursuivait; celui-ci remercia M. Hebert, et lui dit quelque chose de l'affaire en gros; mais comme il fallait plus de temps que le sieur Hebert n'en pouvait donner alors, Vitré lui laissa seulement les deux premières feuilles de son Mémoire, parce qu'il n'y avait encore que cela d'imprimé.

Vitré, cependant, n'ayant pas les pièces de ce procès (elles étaient chez l'avocat au conseil qui s'y était présenté pour lui), fit dresser une requête narrative du fait, à laquelle il attacha tous les arrêts. M. de Lamoignon eut la bonté de s'en charger, et à son rapport, le conseil rendit son arrêt (c'est le cinquième), qui porte défense aux parties de se pourvoir ailleurs. Il serait inutile d'insérer ici l'arrêt tout au long, parce que l'exposé et le *vu* ne sont qu'une répétition de ce qui est déjà dans tous les arrêts précédents. Il suffira d'en donner le passage suivant :

« Sur la requeste présentée au roy en son conseil par Antoine « Vitré, etc. Le roy en son conseil a ordonné et ordonne que ladite « Joly sera assignée au conseil, pour procéder en l'instance pendante « en iceluy entre ledit suppliant et le sieur de Brèves. Et cependant « fait Sa Majesté itératives défenses à ladite Joly et à tous autres de « faire aucunes poursuites audit parlement de Paris, à peine de « nullité, cassation de procédures, quinze cents livres d'amende, et « de tous despens, dommages et interests; et audit parlement d'en « connoistre, jusques à ce qu'autrement en ait esté ordonné.

« Fait au conseil privé du roy, tenu à Paris, le 20 janvier 1654. »

Vitré fit encore signifier cet arrêt à sa partie, le dernier du même mois, par Musnier, huissier aux conseils du roi, et fit aussi appeler madame la duchesse d'Aiguillon, en vertu de la commission qu'il avait prise au conseil, le 2 septembre 1654, à cause des manuscrits qui étaient en la possession de ladite dame.

Voici la commission :

Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, au premier nostre huissier ou sergent sur ce requis, salut.

Nostre bien amé Antoine Vitré, nostre imprimeur ordinaire ès langues orientales, nous a fait remonstrer qu'il a procès pendant en nostre conseil contre demoiselle Françoise Joly, soy disant avoir transport du sieur de Brèves pour le payement d'une somme de 4,300 livres pour l'achapt fait par le suppliant dans l'inventaire du feu sieur de Brèves de certains poinçons, matrices et manuscripts arabes, syriaques et persans, et ce par l'exprès commandement du feu roy nostre très-honoré père, tant verbal que par escrit, lesquels manuscripts ayant esté mis dès lors en la bibliothèque du défunt sieur cardinal de Richelieu, sont à présent en la possession de la dame duchesse d'Aiguillon, laquelle par conséquent a notable intérest de défendre à la demande de ladite Joly, pour raison de quoy l'exposant désireroit faire appeller icelle dame duchesse d'Aiguillon en nostre conseil, pour se voir condamner de prendre le fait et cause dudit exposant, défendre à la demande de ladite Joly, l'acquitter, garantir et indemniser de l'effet d'icelle, tant en principal que despens, et nous auroit très-humblement supplié luy accorder nos lettres sur ce nécessaires. A ces causes, de l'avis de nostre conseil, qui a veu les pièces cy attachées sous nostre contre-scel, justificatives de ce que dessus, après qu'iceluy exposant a esleu son domicile en la personne de nostre amé et féal conseiller, *historiographe ordinaire*, et advocat en nos conseils, maistre François Duchesne, nous te mandons et commandons assigner, en iceluy, à certain et compétant jour ladite dame duchesse d'Aiguillon, et autres qu'il appartiendra, pour respondre aux fins et conclusions que l'exposant voudra prendre contre elle, et en outre procéder comme de raison, sans retardation toutefois de l'instance. De ce fait te donnons pouvoir, car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le 28e jour d'aoust l'an de grâce 1654, et de nostre règne le douziesme. Signé, par le roy en son conseil, Le Juge.

Et au dos est escrit :

L'an 1654, le 2e septembre, à la requeste dudit Vitré, les présentes lettres ont esté . . . . . signifiées . . . . . à madame la duchesse d'Aiguillon . . . . . parlant à l'un de ses suisses . . . . . Musnier.

« Voilà, dit Vitré en terminant, toute l'histoire justifiée par pièces authentiques, qui font assez voir combien il a eu de peine et combien il luy couste d'argent, au lieu de la récompense qu'il devoit attendre.

« Pour conclusion, il supplie nosseigneurs du conseil de vouloir au moins le tirer de la peine où il est depuis plus de vingt ans pour sçavoir seulement s'il plaidera au conseil ou ailleurs, et de considérer aussi que tant de sollicitations qu'il luy a fallu faire en tous les tri-

Digitized by Google

bunaux où il a esté traduit l'ont empesché de travailler comme il eust bien pu s'il n'avoit point eu ce procès.

« Il croit qu'il est encore obligé de représenter auxdits seigneurs que si les poinçons et les matrices de ces caractères-là sont une fois transportez hors de France, l'Église en recevra des dommages qui ne se peuvent exprimer, outre que la postérité aura sujet de s'estonner comme il se sera peu faire que tant de si grands, de si illustres et si sçavans personnages, comme le sont ceux qui composent aujourd'huy le conseil du roy, n'ayent pas assez considéré une chose qui est si rare et si précieuse, qu'il n'y en a pas encore autant en nulle part du monde. »

Dans son premier Mémoire, Vitré est encore plus pressant ; voici de quelle manière il le termine :

« Vitré a pensé qu'il ne seroit pas hors de propos de faire sçavoir le motif qui porta feu S. E. d'empescher que les poinçons et les matrices de M. de Brèves ne fussent transportés hors du royaume, outre que ce sont des choses uniques et les plus belles du monde, afin qu'on voye que ce qu'il faisoit estoit honorable au roy et advantageux à la religion.

« Les estrangers qui les avoient voulu achepter autresfois sont huguenots, qui par le moyen des matrices d'un petit arabe, qui estoit au feu duc de Boukinchen, et qui n'est en rien comparable au moindre des trois dont est question, firent imprimer une partie de la bible en arabe, sur la version huguenote, et en envoyèrent grand nombre d'exemplaires à Constantinople au patriarche Cyrille, que tous les gens de lettres sçavent avoir esté l'ennemy capital des pauvres catholiques et la peste de la religion en Levant.

« Si tost que le patriarche les eust receus par les mains de l'ambassadeur de Hollande, il les distribua pour rien à tous ces peuples, qui s'empoisonnèrent l'esprit d'autant plus facilement que cela estoit imprimé en une langue qui leur estoit familière. En moins de rien aussi survint le trouble à Constantinople que tout le monde sçait, et qui obligea le roy de commander à son ambassadeur près le grand seigneur de demander la destitution de ce patriarche, ce qu'il obtint enfin, après plusieurs instances réitérées à la Porte.

« S. E. prévoyant un plus grand mal, si on laissoit emporter hors ce royaume la chose la plus belle et la plus rare qui soit au monde en

Digitized by Google

ce genre-là, et qui avoit esté faite par les soins et aux despens d'un des sujets de Sa Majesté, creut estre obligée, pour l'honneur du roy, de les faire achepter pour Sa Majesté.

« Si les sentiments de messeigneurs du conseil sont autres à présent qu'ils n'estoient pas alors, Vitré n'y trouve rien à dire, pourveu qu'il leur plaise au moins le descharger, soit en rendant lesdits poinçons et matrices à ceux à qui elles appartiennent, soit en leur payant le prix, ou en telle autre manière que lesdits seigneurs adviseront. »

Quoi qu'ait pu dire Vitré, il n'aurait pu se dépêtrer de ce malheureux procès, tant les rouages de la justice étaient alors embrouillés, si le clergé n'était venu à son secours. Mais il eut la bonne idée de s'adresser aux agents de ce dernier, dont il était l'imprimeur ordinaire, et leur remit même les poinçons et les matrices en question, pour qu'ils les conservassent. En 1656, le clergé s'entremit directement pour faire cesser cette longue iniquité, qui durait depuis près de trente ans. Durant cette période, la créance de Vitré avait déjà plusieurs fois changé de titulaire : lui seul survivait toujours à ses poursuivants, et cela par un grand bonheur, car sa mort aurait certainement ruiné ses héritiers.

On lit dans le Mémoire du clergé, pour 1656 :

« M. l'évêque de Montpellier a représenté à la compagnie que, par délibération des 4 et 6 octobre dernier, elle avoit jugé qu'il n'étoit pas raisonnable que le sieur Vitré demeurât davantage dans les peines où il est, après le service qu'il a rendu à l'Église, en empêchant que les poinçons et matrices des langues orientales n'ayent été vendus aux huguenots d'Angleterre ou de Hollande, qui les avoient marchandés ; qu'il seroit nécessaire de pourvoir à sa décharge et à la sûreté desdits caractères, ledit sieur Vitré les ayant fait porter dans les archives du clergé, attendant que MM. les agents ayent vu MM. de la chambre des comptes, pour les prier de vouloir serrer dans leur chambre les poinçons de ces langues avec ceux des caractères grecs, qui y sont conservés avec tant de soin depuis que le roi François I[er] les y eut fait déposer : sur quoi l'assemblée, ayant reconnu l'avantage que l'Église en pouvoit recevoir, et le mal que ceux de la prétendue religion auroient pu causer, s'ils avoient eu en leur possession lesdits poinçons et matrices, et désirant empêcher

Digitized by Google

qu'ils ne les puissent avoir à l'avenir pour s'en servir et en tirer avantage, comme aussi de pourvoir au remboursement dudit sieur Vitré, tant pour l'achat desdits poinçons, que des frais qu'il a faits pour raison de ce, ne pouvant faire une chose plus digne du clergé et plus utile à l'église, a ordonné qu'il sera payé par le sieur de Maneviletle audit sieur Vitré la somme de 6,000 livres pour son remboursement et dédommagement, attendu qu'il a remis lesdits poinçons et matrices des caractères des langues orientales dans les archives du clergé, qui y demeureront jusqu'à ce qu'il ait été avisé du lieu où ils pourroient être mis, pour être conservés avec plus grande sûreté, comme les poinçons des caractères grecs qui ont été déposés en la chambre des comptes, dès le temps du roi François I^er^, pourvu cependant que MM. les agents pussent prêter lesdites matrices, sous bons récépissés, aux imprimeurs et autres qui feront travailler à quelques ouvrages en ces langues, pour s'en servir, à condition de mettre au frontispice des livres qui en seront imprimés ces mots : *Typis cleri gallicani.*

« M. l'évêque de Montpellier a rapporté qu'il avoit trouvé le sieur Vitré chez M. le chancelier, où il étoit allé pour le remercier de ce qu'il avoit rebuté un arrêt qu'on avoit mis à la signature avec beaucoup d'autres sur le sujet des poinçons et matrices des caractères arabes, turcs, syriaques, persans, arméniens, que ledit sieur Vitré avoit achetés, avec cent dix manuscrits aux langues de ces peuples, par l'ordre du roi par écrit, à l'inventaire de feu M. de Brèves, quoique M. le chancelier eût dit en plein conseil, plusieurs fois, qu'il étoit raisonnable de décharger ledit sieur Vitré, et qu'il vouloit payer lesdits poinçons et matrices, pour le service du public, en lui mettant entre les mains les manuscrits qui avoient été mis dans la bibliothèque de feu M. le cardinal de Richelieu, aussi par le commandement du roi ; et que mondit sieur le chancelier avoit dit, en sa présence, audit sieur Vitré qu'il vît M^me^ la duchesse d'Aiguillon, de sa part, pour lui redemander lesdits manuscrits ; qu'il bailleroit l'argent pour payer le tout, et qu'il donneroit les poinçons et les matrices au roi.

« Que c'étoit une générosité de M. le chancelier, pour laquelle il méritoit que l'assemblée lui fît faire un remerciement particulier, attendu que ces caractères-là étoient uniques ; qu'il étoit impossible d'en pouvoir faire encore autant, et que si les hérétiques les avoient

Digitized by Google

eus, comme il falloit avouer qu'ils les auroient entre les mains, sans la vigilance, le zèle et le soin que le sieur Vitré avoit apporté pour l'empêcher, ils en auroient imprimé des bibles falsifiées, comme ils avoient déjà commencé de faire du temps du patriarche Cyrille; qu'ils auroient encore fait imprimer d'autres livres hérétiques, pour les jeter dans tout l'Orient, pour gaster et corrompre tous les chrétiens de l'église grecque et les pauvres Turcs, Arabes et Persans qui se convertissent au christianisme, par les soins des missionnaires qui vont en ce pays-là de tous les endroits de l'Europe pour la conversion de ces peuples.

« Mondit seigneur de Montpellier a ajouté sur ce sujet, qu'il avoit veu un Nouveau Testament imprimé en grec littéral et en grec vulgaire à deux colonnes, tout corrompu et falsifié, que les hérétiques avoient fait imprimer, et dont ils avoient envoyé toute l'impression au Levant, avec expresses défenses à l'imprimeur d'en débiter dans l'Occident; qu'il étoit aisé de juger par là du mal qu'ils eussent fait à l'Église, si ledit sieur Vitré n'eût empêché que ces caractères-là, qui sont les caractères de toutes les langues des peuples d'Orient, fussent tombés entre leurs mains ; au lieu qu'on en peut maintenant imprimer des orthodoxes, comme on avoit commencé de le faire pendant le règne de Louis XIII, de glorieuse mémoire, par les conseils du cardinal de Richelieu.

« Sur quoi l'assemblée a prié mondit seigneur de Montpellier de remercier M. le chancelier, et de le prier de continuer sa bonne volonté, et de lui témoigner que la compagnie croit qu'il seroit difficile de rendre un meilleur service à l'Église.

« Plusieurs de messeigneurs ayant témoigné au sieur Vitré qu'ils seroient bien aises de voir les poinçons et les matrices dont M. de Montpellier avoit parlé si avantageusement, il les a fait apporter et mettre sur le bureau ; et ce beau travail ayant été admiré de toute l'assemblée, il a été unanimement résolu qu'il falloit avoir soin que les poinçons fussent mis dans la chambre des comptes, pour y être conservés avec les poinçons grecs de Garamont, qui y furent déposés dès le temps de François I^er^, et quant aux matrices, qu'elles soient mises dans la Bibliothèque du roi, où les imprimeurs les prendront, sur leurs récépissés, à mesure qu'ils en auront affaire, pour empêcher qu'elles soient perdues ou portées à Genève ou en Angleterre, comme

on y avoit déjà emporté autrefois une partie des matrices grecques, pour lesquelles dégager le clergé donna 3,000 livres. Et sur ce que le sieur Vitré a représenté qu'il lui sera impossible de retirer jamais les manuscrits des mains de Mme la duchesse d'Aiguillon, pour les faire porter chez M. le chancelier, ce qui empêchera qu'il ne soit déchargé, s'il étoit obligé de les ravoir, l'assemblée a prié messeigneurs de Toulouse et de Vence de se joindre à M. de Montpellier pour savoir sa dernière volonté (du chancelier), avant que de pourvoir à la décharge dudit sieur Vitré, n'étant pas juste qu'il demeure davantage en la peine où il a été depuis si longtemps, après le service qu'il a rendu à l'Église et au roi, en vertu du commandement exprès de Sa Majesté de vive voix et par écrit, qui a été veu par messeigneurs les commissaires. »

Ici finit la longue procédure relative aux caractères de M. de Brèves. Ses héritiers, désintéressés par le clergé, laissèrent Vitré tranquille, et celui-ci continua à garder chez lui jusqu'à sa mort les poinçons et les matrices. Quant aux manuscrits, il fut impossible de les retirer des mains de Mme d'Aiguillon, desquelles ils passèrent à la Sorbonne, où ils sont restés jusqu'à la révolution. A cette époque seulement ils firent retour à Bibliothèque du Roi, devenue Bibliothèque *nationale*, ainsi que la meilleure partie des livres de la Sorbonne.

III

Histoire des caractères orientaux de M. de Brèves durant le XVIIe *siècle. — Renseignements sur la Bible polyglotte de Le Jay, dans laquelle ils furent utilisés.*

Aussitôt que Vitré fut devenu acquéreur, au nom du roi, des caractères de M. de Brèves, on songea à les utiliser. Il se forma pour cela une société typographique, sous le patronage du cardinal de Richelieu. « Le roi Louis XIII, lit-on dans différents priviléges, a jugé nécessaire de donner le soin et l'intendance de l'impression des bréviaires et livres d'église au cardinal de Richelieu, auquel il accorde le droit de faire choix de tels libraires et imprimeurs qu'il jugera capables, à condition que lesdits libraires, au nombre de dix-huit, imprimeront

Digitized by Google

en même temps les Nouveaux Testaments, les catéchismes et les grammaires ès langues orientales, et en donneront gratuitement certain nombre qui sera envoyé aux missionnaires d'Orient, pour distribuer à ceux qu'ils désireroient instruire dans la religion ; à quoi lesdits libraires se sont engagés. » Voici les noms de ces dix-huit libraires : 1° Claude Chapellet, 2° Michel Sonnius, 3° Robert Fouet, 4° Jean Sonnius, 5° Sébastien Cramoisi, 6° Antoine Vitré, 7° Sébastien Chapellet, 8° Claude Cramoisi, 9° Claude Sonnius, 10° Gabriel Cramoisi, 11° Charles Morel, 12° la veuve Nicolas Buon, 13° Guillaume Le Bé, 14° Étienne Richer, 15° Eustache Foucault, 16° la veuve Mejat, 17° Denis de la Noue, 18° la veuve d'Olivier de Varennes.

Dès 1633, cette société publia un dictionnaire arménien, intitulé : *Dictionarium armeno-latinum*, par François Rivola, de Milan, un volume in-4°, de 406 pages, imprimé par Antoine Vitré, détenteur des caractères de M. de Brèves. Le livre est dédié au cardinal de Richelieu, patron de la société typographique, aux frais de laquelle il fut imprimé : « Impensis societatis typographicæ librorum officii ecclesiastici, jussu regis constitutæ. »

La même année Vitré publia une deuxième édition de la grammaire turque de Du Ryer, sous ce titre : *Rudimenta linguæ turcicæ*, in-4° de 96 pages. Cet ouvrage fut imprimé par ordre du cardinal de Richelieu, pour l'usage des missions, et distribué gratis chez Vitré. Du Ryer nous apprend dans sa préface qu'on trouvait à Paris diverses personnes qui entendaient et parlaient les langues de l'Asie et de l'Afrique, et même de l'Amérique.

Vitré publia encore vers le même temps le texte arabe et la traduction latine des conditions imposées par Mahomet aux chrétiens : *Testamentum et pactiones initæ inter Mahommedem apostolum Dei et christianæ fidei cultores*, in-4° de 32 pages.

En 1635, Vitré publia un autre ouvrage qui contient les alphabets des langues orientales hébraïque, rabbinique, samaritaine, syriaque, arabe, arménienne, turque, avec l'alphabet grec et quelques exercices sur la lecture. Les caractères turcs dont il est ici question sont les mêmes que ceux des Arabes, que les Turcs ont adoptés. Ce livre forme 54 pages in-4°, sous ce titre : *Linguarum orientalium hebraïcæ, rabinicæ, samaritanæ, syriacæ, græcæ, arabicæ, turcicæ, armenicæ alphabeta*. C'est l'ensemble des alphabets dont se servait Vitré dans la Bible polyglotte de Le Jay.

Digitized by Google

On voit par les différents volumes de cette Bible qu'en 1632, 1633 et 1635, il y en avait déjà plusieurs d'imprimés; mais elle ne parut qu'en 1645, sous le titre de *Biblia hebraïca, samaritana, chaldaïca, græca, syriaca, latina et arabica,* 10 vol. grand in-fol. C'est Le Jay, qui avait formé cette entreprise, et qui l'acheva à ses frais. Il avait fait graver pour cela des caractères samaritains, que son fils donna plus tard à la Bibliothèque du Roi, d'où ils passèrent à l'imprimerie royale.

C'est ici qu'il convient de parler de cette Bible.

On songea à l'impression d'une Bible arabe, en France, dès l'arrivée à Paris des caractères de Savary de Brèves; mais mille circonstances retardèrent ce grand travail. Le 3 mai 1615, Jacques de Thou, cousin germain de M. de Brèves par la femme de celui-ci, écrivait à Sébastien Tengnagel, bibliothécaire de l'empereur : « Nos libraires préparent une nouvelle édition de la Bible, où les paraphrases chaldaïques seront plus exactes que dans celle d'Alcala et dans celle d'Anvers. Ils y ajouteront les versions syriaques et arabes de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec des traductions latines. Le cardinal du Perron presse l'ouvrage ; il m'a même engagé dans cette entreprise (1). »

En 1617, Gabriel Sionita fit un voyage à Rome dans l'intérêt de cette publication projetée ; mais comme ce voyage fut infructueux par suite des lenteurs de Sionita et de son peu d'amour du travail, M. de Brèves se dégoûta de l'employer, et renonça à son projet. Alors, les deux Maronites qu'il avait amenés avec lui de Rome s'adressèrent au clergé de France, comme on le voit par l'extrait du procès-verbal de l'assemblée tenue à Blois, le 1er juillet 1619 :

« Le sieur (de Saint-Jean) promoteur auroit rapporté la requeste des pères Maronites, par laquelle ils exposent que M. de Brèves les ayant fait venir du collége de Rome à Paris pour traduire la Bible de la langue arabique en latin ; qu'ayant mis cet ouvrage à perfection, ils n'en demandoient autre récompense, sinon que leur labeur ne fût point inutile ni infructueux, et qu'il fût imprimé pour l'utilité du public, bien et honneur de l'Église et de la religion chrétienne ; que partant ils supplioient l'assemblée de contribuer à l'impression de cette traduction. Ce qui ayant été trouvé fort raisonnable, pourvu qu'il se trouvât quelque expédient d'avoir de l'argent pour fournir à

(1) Apud Lambecium, tom. I, de Bibliotheca Vindobon., p. 160.

ladite impression, le sieur promoteur auroit dit que l'imprimeur Morel, ayant reçu deux mille écus pour l'impression des pères grecs, il auroit commencé par le premier et le second volume de saint Jean Chrysostôme, et que, pour certaines considérations, n'ayant pu continuer l'impression des autres volumes, il vouloit rendre lesdits deux mille écus prêtés, en marchandise, et pour cet effet auroit deslivré 150 copies du premier volume, 850 du second, lesquels, à 4 livres 10 sols pièce, revenoient à la somme de 4,500 livres, les 1,500 livres restant pour par faireladite somme de 2,000 écus ayant été employées au commencement de l'impression du troisième volume dudit saint Jean Chrysostôme. Tous lesquels exemplaires ayant esté mis au magasin du collége de Clermont, pour être débités et vendus, et l'argent du débit employé à l'impression d'autres volumes, laquelle impression l'assemblée générale, en 1606, auroit voulu être continuée par l'imprimeur Estienne, par l'avis de feu monseigneur le cardinal du Perron; lequel Estienne a imprimé le troisième, le quatrième et le cinquième, tant de l'argent provenant dudit débit, que par le secours de quelques prélats, qui y ont contribué; de sorte que tous lesdits tomes étant responsables de la somme de 5,600 livres, on pourroit faire état de ce fonds pour l'impression de la traduction desdits pères Maronites. »

Aug. Bernard.

(La fin dans le prochain cahier.)

(La fin dans le prochain cahier.)

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUES.

Les manuscrits du Musée britannique et leurs catalogues.

Nous avons, dans le dernier cahier, donné quelques détails sur ce qui concerne les imprimés conservés au Musée britannique; nous allons maintenant nous occuper des manuscrits, en continuant de prendre pour guide le *Handbook* ou Manuel de M. Sims.

Le nombre des volumes manuscrits s'élevait, en 1854, à 34,434. Cette riche collection se partage en onze fonds différents; en voici les noms :

Fonds	Sloane,	acquis en	1753.	4,100	volumes.
—	Cottonien,	—	1707.	900	—
—	Harleyen,	—	1753.	7,639	—
—	Royal,	—	1757.	1,950	—
—	Lansdowne,	—	1807.	1,245	—
—	Hargrave,	—	1813.	499	—
—	Burney	—	1817.	524	—
—	Georges III,	—	1823.	438	—
—	Egerton,	—	1829.	1,613	—
—	Arundel,	—	1831.	550	—
—	Supplémentaire ou additionnel			14,976	—

On a porté dans ce dernier fonds qui s'accroît sans cesse toutes les entrées provenant des dons, des achats, soit de manuscrits isolés, soit de lots plus ou moins importants.

Il existe des catalogues manuscrits de tous les fonds que nous venons d'indiquer ; il en existe aussi des catalogues imprimés à l'exception du fonds de Georges III et du fonds supplémentaire pour lesquels il n'y a point de travail complet. Mentionnons les diverses publications que doivent consulter les personnes qui désirent connaître à fond les richesses du *British Museum :*

Digitized by Google

Catalogue des manuscrits Sloane, par S. Ayscough. Londres, 1782, 2 vol. in-4°.

Ce catalogue est classé dans un ordre méthodique, tandis que les autres sont rangés dans l'ordre alphabétique.

Catalogus librorum manuscriptorum bibliothecæ cottonianaæ, scriptore Th. Smith. Oxford, 1696, in-folio.

Cette collection est riche en manuscrits relatifs à l'histoire et à la littérature anglaise; les ouvrages en anglo-saxon sont précieux et nombreux; le tout avait été réuni par sir James Cotton, né en 1570; son petit-fils, John Cotton le céda à l'État, en 1707, avec la maison où était logée cette bibliothèque, pour la somme de 4,500 livres sterling. Malheureusement, en 1731, un incendie détruisit un grand nombre de manuscrits, d'autres furent cruellement endommagés. Un nouveau catalogue de la collection telle qu'elle existe aujourd'hui a été rédigé par M. J. Planta, et publié, en 1802, in-folio. Le premier propriétaire avait rangé ces manuscrits dans quatorze armoires portant les noms des douze Césars, et ceux de Cléopâtre et de Faustine. Cette division a été maintenue; de sorte qu'on cite tel *codex* sous la rubrique de Nero B. 10 (la lettre majuscule désignant le rayon sur lequel le volume est placé) ou sous celle de Vitellius F. 15 (¹).

Catalogue of the Harleyan manuscripts in the British Museum, 1808-1812, 4 vol. in-folio.

(Le 4ᵉ volume est occupé par les tables.) Entrepris, en 1708, rédigé successivement par plusieurs personnes, ce catalogue fut revu et achevé par R. Nares; la collection qu'il fait connaître est d'une importance extrême; on y trouve une foule de manuscrits précieux en tout genre.

Catalogue of the manuscripts of the King's library, by D. Casley. Londres, 1734, in-4°.

Cette précieuse collection comprend les manuscrits qui, depuis Richard III jusqu'à Charles II, devinrent la propriété des monarques anglais. On y remarque de fort beaux volumes avec des miniatures; les uns proviennent des couvents supprimés lors de la Réforme, les autres furent offerts comme hommage à des souverains. On distingue le *Codex Alexandrinus,* la plus ancienne copie qui nous soit parvenue de la version des Septante (²), et le manuscrit autographe

---

(¹) A l'époque des scandaleux débats soulevés par le divorce entre Georges IV et sa femme, il parut une histoire allégorique et satirique de cette princesse; ce récit était indiqué comme trouvé dans un manuscrit latin cité *Messalina,* A. 6.

(²) Il a été publié, de 1816 à 1828, en 4 vol. in-folio, aux frais du gouverne-

Digitized by Google

du *Basilicon Doron* composé par Jacques Ier. Le catalogue est rédigé sans méthode, les manuscrits paraissent décrits dans l'ordre où ils ont été trouvés sur les étagères ; le numérotage a été disposé selon un système embrouillé.

Catalogue of the Lansdowne manuscripts, 1819, in-folio.

Il a été rédigé par deux savants distingués, MM. J. Douce et H. Ellis. La collection achetée pour la somme de 4,925 liv. st., est surtout relative à l'histoire britannique ; elle contient les papiers de lord Burleigh et de sir Julius Cæsar, chancelier de l'échiquier, sous Jacques Ier.

Catalogue of manuscrits in the possession of Francis Hargrave. Londres, 1818, in-4°.

Rédigé par sir H. Ellis. Cette collection est presque exclusivement consacrée à la jurisprudence. Elle fut payée 8,000 liv. st.

Catalogue of manuscripts in the British Museum, new series, vol. I, 1840, in-folio.

Ce volume est d'une fort belle exécution typographique, il a été rédigé par J. Forshell ; la seconde partie est consacrée à la collection Burney, composée principalement de copies des auteurs grecs et latins. On y remarque un manuscrit célèbre qui aurait appartenu à Townley et qui contient l'Iliade.

Le fonds de Georges III n'a qu'un catalogue manuscrit rédigé avec habileté, par sir Frederick Madden, et dont la publication serait fort désirable.

Cette collection, peu nombreuse mais importante, renferme des pièces d'un grand intérêt pour l'histoire des relations diplomatiques entre la France et l'Angleterre au XVIe et au XVIIe siècle.

Fonds Egerton.

Ces manuscrits, qui se rapportent surtout à l'histoire et à la littérature de la France et de l'Italie, furent légués au Musée par Francis Egerton, comte de Bridgewater, mort à Paris, en 1829 [1]. Il légua aussi la rente d'une somme de 5,000 liv. st., placée dans les trois pour cent consolidés pour conserver et accroître cette collection. En 1838, un autre amateur, Charles Long, légua aussi une rente annuelle de 86 liv. 3 sh., pour accroître la collection Egerton. Grâce à l'em-

---

ment anglais et par les soins de H. Hervey Buber, une édition somptueuse qui offre le fac-simile exact de ce célèbre manuscrit.

[1] Le supplément de la *Biographie universelle* a consacré un curieux article à cet excentrique personnage.

Digitized by Google

ploi de ces revenus, le fonds en question est arrivé, en 1855, à mille cinq cent soixante et dix numéros; parmi les acquisitions nouvelles on distingue un recueil en cent quarante et un volumes concernant l'histoire et la littérature de l'Irlande, un recueil en trois cent vingt-trois volumes formé par don Bernardo Yriarte, membre du conseil des Indes et relatif à l'histoire d'Espagne; les correspondances et les papiers des cardinaux Commendon et Azzolini, et autres documents relatifs aux affaires d'Italie durant le XVIe siècle.

Il n'y a point de catalogue spécial de cette collection. Les manuscrits dont elle se compose sont enregistrés dans les *listes des additions*.

Quant au fonds Arundel, il doit son nom au comte d'Arundel, mort en 1646; les manuscrits qu'il avait rassemblés passèrent partie dans la bibliothèque de la Société royale, partie dans celle du collége des Armes. En 1831, le Musée britannique conclut à leur égard des engagements avec ces deux corps savants et il devint possesseur des manuscrits. On y remarque des cartulaires, des ouvrages français du XIIe au XVe siècle, deux copies des Évangiles, l'une du IXe, l'autre du Xe siècle. Le catalogue rédigé avec soin par J. Forshall, forme la première partie de l'in-folio, publié en 1840, et que nous avons déjà cité en parlant du fonds Burney.

Le fonds additionnel commence au n° 4101, au point où finit le fonds Sloane; il dépasse quinze mille volumes. De 1843 à 1852, il a été acquis cinq mille trois cent onze manuscrits. Ce fonds s'est également augmenté par de nombreux présents faits par de généreux amis des études sérieuses. Mentionnons les articles les plus importants qui sont venus grossir cette partie si importante du *British Museum*.

Recueil en cinquante-huit volumes de documents historiques rassemblés par Thomas Rymer, et non compris dans ses *Fœdera*.

Recueil des documents relatifs à l'histoire d'Angleterre, transcrits par le docteur Birch, trois cent soixante et dix-huit volumes.

Correspondance de l'ambassadeur anglais Mitchell près la cour de Berlin, 1756 à 1770, soixante-neuf volumes.

Collection de manuscrits orientaux, formée par J. Rich, consul à Bagdad, huit cent deux volumes, achetée en 1825 (1).

(1) Cet orientaliste zélé est mort en 1823. On lui doit un fort bon *Voyage*

Digitized by Google

Correspondance du comte Joseph de Puisaye, relative aux efforts des royalistes français, sous la République et l'Empire, cent dix-sept volumes.

Recueil concernant l'histoire et la littérature de l'Italie (six cent quatre volumes), acheté à la vente de la bibliothèque de lord Guilford.

Collection de dessins relatifs à l'histoire naturelle de l'Inde, en cinquante-neuf volumes. Legs du général Hardwicke.

Collection de trois cent trente et un manuscrits, relatifs pour la plupart à l'histoire, achetée à la vente Heber. On y remarque quatre-vingt-cinq volumes de *Relazioni* ou rapports faits par les ambassadeurs de la république de Venise, de retour de leurs missions.

Deux cent quatre-vingt-onze manuscrits, relatifs à la littérature italienne et provenant de la bibliothèque Canonici, achetés à la vente Sneyd.

Cent quatre-vingt-onze volumes irlandais, appartenant jadis au professeur Finn Maynason.

Collection de manuscrits syriaques obtenus par le docteur Tattam et provenant du monastère de Sancta Maria deipara, dans le désert de Nitrie, trois cent soixante-six volumes; une partie de ces manuscrits remontent à l'époque comprise entre le VI^e^ et le IX^e^ siècle (1).

Recueil de cent vingt-neuf volumes en malais, bougi et javanais,

---

aux ruines de Babylone, traduit en français. Paris, 1818. *Voir* l'article intéressant que lui a consacré M. Saint-Martin, dans la *Biographie universelle*, t. XXXVII, p. 535.

(1) *Voir* le *Journal asiatique*, avril 1852, p. 293 et suiv. Ces manuscrits renferment une foule de textes intéressants pour l'histoire des premiers siècles du christianisme, et la littérature grecque profane peut aussi avoir beaucoup à glaner dans cette précieuse collection.

En 1716, le savant bibliothécaire du Vatican, Joseph Assemani, avait déjà parcouru les monastères de l'Égypte en compagnie d'un missionnaire français, le jésuite Sicard, et avait acheté des manuscrits. — *Voir* les *Lettres édifiantes*. Lyon 1819, in-8°, t. III, pp. 279 et 295.

Digitized by Google

provenant de la bibliothèque de John Crawfurd, auteur de l'*History of the Indian Archipelago* (1820, 3 vol. in-8°).

La collection des papiers et correspondances du marquis de Wellesley, pendant qu'il exerçait les fonctions de gouverneur général de l'Inde (1798 à 1805), mille trois cent cinquante et un volumes.

Collection de musique manuscrite, formée par G. Schaggi, de Naples, en cent quarante-neuf volumes.

Collection de manuscrits gallois, cent trente-six volumes.

Recueil de musique manuscrite, en cent quatre-vingt-deux volumes. Legs de Dragonetti.

Collection de manuscrits éthiopiens, en soixante et quatorze volumes. Don de la Société des missionnaires.

Recueil, en cent dix-sept volumes, de pièces concernant l'histoire des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, provenant du comte Ranuzzi de Bologne.

Collection de manuscrits orientaux, la plupart en langue persane, deux cent quarante-cinq volumes. Don des fils du générale Yule.

Collection en cent vingt et un volumes de documents et de cartes concernant l'Amérique du Sud et les Philippines.

Collections d'anciens manuscrits, sur vélin, relatifs à la théologie, au droit, etc., et provenant de la bibliothèque du monastère bénédictin de Jorgenberg, dans le Tyrol. Quatre-vingt-dix volumes.

Il n'existe point de catalogue raisonné et complet du fonds additionnel; c'est une lacune très-regrettable que les directeurs du Musée combleront sans doute un jour. On a imprimé, en 1830, in-4°, une liste des dons faits, en 1828, au Musée; les manuscrits donnés cette année, figurent en tête; il en est de même de listes semblables (mais de format in-8°), relatives aux années 1829 à 1835. Ces listes ne font aucune mention des manuscrits achetés et les numéros des manuscrits donnés ne sont point indiqués. On cessa ensuite de publier des listes annuelles, mais, en 1843, on mit au jour le catalogue in-8°, des

Digitized by Google

manuscrits entrés de 1836 à 1840, et, en 1850, le catalogue de ceux entrés de 1841 à 1845. Ces deux volumes renferment une bonne table des matières. Depuis il n'a rien été publié et le catalogue imprimé s'arrête au n° 15667, mais les catalogues manuscrits ont été tenus au courant.

M. Sims convient que faute de catalogues méthodiques, les recherches sont fort difficiles ; des jours et parfois des semaines sont employés sans résultat à tâcher de découvrir ce qu'un inventaire bien coordonné procurerait promptement. La distinction naturelle des *codices*, d'après la langue dans laquelle ils sont écrits, devrait être, comme à la Bibliothèque impériale de Paris, la base d'une classification régulière, les ouvrages venant ensuite, dans chaque idiome, se ranger dans un ordre méthodique des matières.

Le relevé que M. Sims a fait des divers fonds lui a d'ailleurs offert sous ce rapport, les résultats suivants :

Manuscrits anglo-saxons, deux cents manuscrits environ et soixante-cinq chartes.

C'est en ce genre la collection la plus riche qui existe. Elle se trouve surtout dans les fonds Cotton et royal ([1]) ; un très-bon catalogue des *codices* compris dans le premier de ces fonds a été rédigé en latin par H. Wanley, bibliothécaire de lord Harley et publié dans le tome II (pp. 176-265) du *Thesaurus linguarum septentrionalium* de Hickes. Oxford, 1705. Quant aux chartes qui vont de l'an 604 à l'an 1066, elles ont été insérées dans le Recueil de J. M. Kemble : *Codex diplomaticus ævi saxonici,* Londres, 1839, 6 vol. in-8°.

Irlandais, cent soixante et dix volumes.

Le Musée britannique est inférieur, à cet égard, à l'*Académie royale irlandaise,* à Dublin, qui possède environ six cents manuscrits et au *Collége de la Trinité,* dans la même ville, qui en a deux cent cinquante. Un catalogue manuscrit de ce que possède le Musée en ce genre, a été rédigé avec soin en 1849, par Eugène Curry.

([1]) Un manuscrit anglo-saxon du VII^e^ siècle, offrant une copie des Évangiles accompagnée de miniatures curieuses, est décrit dans l'ouvrage allemand de M. Waagen, conservateur du musée de Berlin, sur les arts en Angleterre (Berlin, 1837, t. I, p. 134). Il appartient au fonds Cotton (*Néron,* D. 4) M. Waagen mentionne aussi avec détail un manuscrit (X^e^ siècle) du poëme astronomique d'Aratus (fonds Harleyen), et divers beaux manuscrits du fonds royal.

Digitized by Google

Grecs, six cent seize volumes; la plupart sur vélin.

Il en est d'une haute antiquité. Point de catalogue spécial.

Langues orientales.

Le musée renferme environ quatre mille volumes ; avant 1823, il n'en avait guère que six cents.

Éthiopiens, quatre-vingts manuscrits.

Un catalogue raisonné a été rédigé par le docteur Dillmann, érudit allemand, connu par ses études spéciales ; il forme la troisième partie du *Catalogus codicum orientalium*, volume in-folio dont les deux autres parties sont relatives aux manuscrits arabes et syriaques et dont nous reparlerons.

Arabes, mille soixante volumes.

Un catalogue manuscrit a été rédigé en latin des *codices* faisant partie de la collection du consul Rich, acquise, comme nous l'avons dit, en 1825. Un inventaire raisonné d'une portion de ces mêmes manuscrits se rencontre dans les tomes III et IV des *Mines de l'Orient* (Vienne, 1809-1818, 6 vol. in-folio). Un catalogue de l'ensemble des manuscrits arabes du Maroc a été imprimé et forme la seconde partie du *Catalogus codicum* dont nous venons de parler. Cette partie se subdivise elle-même en deux tomes qui ont vu le jour en 1846 et en 1852 ; un troisième tome est en voie de préparation.

Arméniens, une trentaine de manuscrits.

Les manuscrits en cette langue sont fort rares ; les dépôts les plus riches sont au monastère de Saint-Lazare, à Venise, et aux Bibliothèques impériales de Paris et de Vienne.

Bougis ou langue des Célèbes, vingt-trois manuscrits.

Birman, soixante-quatre manuscrits.

Les manuscrits en cette langue sont rares ; la Société Asiatique, de Londres, en possède la plus belle collection connue.

Chinois, cent quatre-vingt-dix volumes.

Nous dirons, à cette occasion, que le Musée possède onze mille cinq cent quatre-vingt-dix volumes imprimés en chinois.

Cingalais, vingt-deux manuscrits.

Les Bibliothèques de Paris et de Copenhague possèdent en ce genre les plus grandes collections connues.

Digitized by Google

Coptes, douze volumes.

Hébreux, deux cent trente-deux volumes.

Point de catalogue spécial. La plus importante collection hébraïque est celle de la Bibliothèque Bodleyenne, à Oxford ; arrive ensuite la Bibliothèque impériale de Vienne,

Hindoustani, quarante et un volumes.

Nombre inférieur à la Bibliothèque impériale, à Paris, et surtout à la Bibliothèque de la Société Asiatique de Londres ; cette dernière occupe aussi le premier rang pour les manuscrits en javanais ; vient ensuite la Bibliothèque de Leyde, quatre-vingt-trois volumes.

Quatre-vingts de ces volumes proviennent de la collection formée par J. Crawfurd, laquelle a aussi fourni les trente-trois manuscrits malais qui sont déposés au Musée.

Pali, quarante-trois manuscrits.

La Bibliothèque de Copenhague occupe, sous ce rapport, la première place.

Persan, onze cents volumes.

Un catalogue manuscrit existe de deux cent vingt-neuf de ces manuscrits, lesquels étaient compris dans la collection Rich (*voir* aussi les *Mines de l'Orient*, tomes III et IV). Un orientaliste distingué, le docteur Duncan Forbes, a été chargé par les curateurs du Musée, de dresser un inventaire complet et raisonné de tous les manuscrits persans.

Sanscrits, cent vingt volumes.

Collection inférieure à celle de la Compagnie des Indes, la plus belle connue.

Siamois, dix-huit manuscrits.

On sait combien ils sont rares.

Syriaques, six cents volumes environ.

C'est la plus riche et la plus précieuse collection connue. Elle doit sa supériorité à l'achat fait, en trois reprises différentes, des livres composant la Bibliothèque du monastère copte de Sancta-Maria, dont nous avons parlé, et qui fut complétée par les soins de MM. Tattam et Pacho. Il existe un bon catalogue des manuscrits syriaques, acquis par le Muséum jusqu'à 1838 ; il forme la première partie du *Catalogus codicum* déjà mentionné, mais il n'a rien été publié à l'égard des manuscrits importants entrés depuis cette année.

Digitized by Google

Tamoul, vingt manuscrits dans cet idiome en usage sur les côtes du Malabar.

La Bibliothèque de la Compagnie des Indes possède en ce genre la réunion la plus nombreuse que l'on connaisse.

Turcs, deux cent soixante et dix manuscrits.

Cent dix proviennent de la Bibliothèque du consul Rich ; il en existe un catalogue manuscrit, rédigé en latin. Un autre inventaire méthodique se rencontre dans les tomes III et IV des *Mines de l'Orient*.

Manuscrits sur *Papyrus*.

Le Musée possède deux cent soixante-trois manuscrits sur papyrus ; deux cent six sont en égyptien, trente-sept en grec, dix-neuf en copte, un en latin. Tous les manuscrits égyptiens ont été transférés, en 1840, au département des antiques. Les autres sont restés au département des manuscrits. Les *Papyri* en caractères hiératiques ont été l'objet d'une publication dont il a paru trois parties in-folio, en 1841, 1842 et 1844. Ce travail a été rédigé par J. Forshall, auquel on doit aussi un *catalogue des Papyri grecs*, partie I, 1839, in-4° et la publication, 1843, in-folio, de ceux faisant partie de la collection du comte de Belmore.

Le papyrus latin est un rouleau provenant de la Bibliothèque du Vénitien Pinelli, vendue en 1789 ; il a été l'objet d'un travail de Zanetti : *Dichiarazione di un antico Papiro scritto nell' anno settimo dell' impero di Giustino il Giovine* Venetia, 1768, in-folio.

Nous pourrions donner plus de développement à cet aperçu des collections de manuscrits que possède le *British Museum*, mais nous en avons dit assez pour montrer quel intérêt présentent les richesses trop peu connues de ce vaste établissement que l'Angleterre saura rendre de plus en plus digne d'elle. B.

Digitized by Google

MÉLANGES.

Philobiblion. — Les vieux livres que l'on aime tant à réimprimer de nos jours peuvent se classer en deux catégories bien distinctes. La première, se compose de ceux dont la rareté ou l'originalité du titre font seules le prix ; la seconde, d'ouvrages quelquefois moins rares mais qui ont une certaine valeur littéraire et qui charment tout en instruisant. Ceux-là sont en petit nombre et c'est un heureux hasard pour un libraire lorsqu'il peut en rencontrer de semblables. A ce point de vue, on doit considérer M. Aubry comme un éditeur à bonnes fortunes, qui augmente chaque jour de nouveaux joyaux son *trésor des pièces rares et inédites*.

Le nouveau volume qui va paraître dans quelques jours pourra certainement passer pour l'un des plus intéressants de sa collection, et tous les bibliophiles seront de notre avis, quand ils apprendront que c'est d'une nouvelle édition du *Philobiblion* dont nous voulons parler.

Nos lecteurs savent que ce traité *sur l'amour des livres* a été composé vers le milieu du XIVᵉ siècle, par un anglais d'origine Normande, Richard d'Angerville, plus connu sous le nom de Richard de Bury (1), et qu'il renferme de curieux renseignements sur l'état des lettres à cette époque. Imprimé pour la première fois à Cologne, en 1473, il ne tarda pas à être réédité à Spire, en 1483, à Paris, en 1500, et à Oxford, en 1599. Les exemplaires de ces nombreuses éditions furent enlevés rapidement, et au XVIIᵉ siècle, Naudé écrivait en en parlant, « le livre est fort rare et du nombre de ceux qui se perdent par nostre négligence. » Cette rareté signalée par Naudé au XVIIᵉ siècle

---

(1) Sa biographie se trouve tracée dans le recueil de lord Campbell, intitulé : *The lives of the lords chancellors and keepers of the great seal of England from the earliest times till the reign of king Georges IV*. London, 1846, 3 vol. in-8°.

n'a fait que croître, et il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, de se procurer maintenant un exemplaire de l'une des éditions que nous venons d'indiquer.

L'apparition prochaine du Philobiblion est donc un service rendu aux bibliophiles. Ce traité, en effet, mérite par sa singularité d'occuper une place toute spéciale sur les rayons d'une bibliothèque un peu choisie. C'est le premier, nous pourrions dire le seul ouvrage, que l'on ait jamais fait sur l'amour des livres, et l'époque de son apparition rend encore plus piquant le langage expressif de la passion qui inspire son auteur.

M. Aubry a compris avec raison que la publication du texte latin seule ne conviendrait qu'à un petit nombre de personnes, et qu'une traduction était tout à fait nécessaire.

Nous attendrons l'apparition du volume, pour apprécier comme ils le méritent, texte, traduction, notes, commentaires et introduction que l'éditeur, M. Hippolyte Cocheris, a cru devoir y joindre.

— Une nouvelle *lettre d'indulgences*, émanée et datée de Liége 1482, vient d'être découverte par notre collaborateur, M. Helbig, dans la reliure d'un incunable provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Jacques à Liége. Il l'a décrite et fac-similée dans le dernier cahier du *Messager des sciences historiques*. Par des inductions fort acceptables, M. Helbig est amené à croire que la pièce dont il parle a été imprimée à Liége par quelque *Brieffdrucker*, ancien compagnon de Jean de Westphalie, cette petite industrie s'étant perpétuée dans cette ville jusqu'au moment où la grande, celle des vrais imprimeurs, y fut importée, ce qui eut lieu, comme on sait, vers 1560.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Recherches sur Montaigne. Documents inédits recueillis et publiés par le Dr J. G. Payen. Paris, Techener, 1856, in-8°.

Les travaux de M. Payen à l'égard de la vie et des écrits de l'immortel auteur des *Essais* ont acquis une juste célébrité; personne ne connaît mieux que lui tout ce qui concerne les questions dont l'étude le préoccupe depuis vingt-cinq ans. Il a déjà publié d'excellents écrits sur cet objet de ses études constantes; le nouveau volume qu'il met au jour et qui est exécuté avec un soin minutieux, sera certainement tout aussi bien accueilli des amateurs. Il n'en existe d'ailleurs qu'un petit nombre d'exemplaires.

Les *Documents* dont il s'agit se composent de la réunion de divers opuscules : *Observations sur l'ouvrage de M. Grün, intitulé :* Vie publique de Montaigne; *Habitation et tombeau de Montaigne à Bordeaux; Deux lettres nouvelles; Lettre sur Raimond Sebon* (auteur que Montaigne honora d'une traduction française), etc.

Entre autres pièces nouvelles que M. Payen offre à la curiosité des montaignophiles, nous signalerons :

1° Les *Remontrances de la Jurade de Bordeaux adressées au roi en* 1583, lorsque le philosophe remplissait les fonctions de maire; ce document, découvert depuis peu dans les archives municipales de Bordeaux, avait paru dans un journal de cette ville, publicité incomplète et qu'on peut regarder comme nulle;

2° Une traduction amplifiée des *Lettres patentes du sacré sénat et peuple romain octroyées au très-illustre seigneur de Montaigne, par lequel est déclaré qu'il a esté créé citoyen noble et patricien romain, ensemble avec tous ses enfants, descendants et successeurs en infiny.* Cette pièce se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal.

M. Payen a joint à ses œuvres des lithographies nombreuses; elles représentent sous divers points de vue, le château de Périgord que Montaigne a si bien décrit dans ses Essais; elles montrent sa demeure à Bordeaux telle qu'elle était encore il y a une cinquantaine d'années (elle a été entièrement démolie depuis); elles présentent des fac-simile de l'écriture des frères de Montaigne, de sa fille, de sa petite-fille, de ce François Montaigne qui n'était point de la famille du philosophe, mais qui fut secrétaire de Catherine de Médicis et qui rédigea les *Avis* donnés par cette reine *à son fils*, écrit qu'on a légèrement attribué au *vrai* Montaigne et qui s'est montré, pour la première fois, dans le tome VI de l'édition des *Essais*, publiée par M. Amaury Duval, en 1820.

N'oublions pas un fac-simile de la note autographe de Montaigne inscrite sur

Digitized by Google

le premier feuillet de ce fameux exemplaire des *Commentaires* de César que possédait M. Parison, et qui, à sa vente, est devenu, moyennant une enchère de 1,550 francs, la propriété de Mgr le duc d'Aumale. M. Parison l'avait trouvé sur un quai de Paris et l'avait obtenu au prix de 90 centimes!

On nous assure que M. Payen, très-résolu à ne pas s'arrêter dans la voie où il marche si bien, s'occupe d'une édition des *Essais ;* le texte sera revu sur les premières éditions, devenues si rares et dont le prix augmente chaque jour; des notes substantielles et brèves diront ce qu'il faut, rien de plus et rien de moins. Tous les amis de la littérature et de la philosophie feront des vœux pour être, aussitôt que possible, en possession de cette édition *optima* des *Essais ;* c'est une tâche qui offre des difficultés sérieuses ; mais personne au monde n'est en mesure d'en venir à bout comme l'ingénieux et patient érudit qui s'est dévoué à Montaigne. G. B.

Recueil de poésies françaises des XV^e^ *et* XVI^e^ *siècles,* recueillies et annotées par Anatole de Montaiglon. Paris, Jannet, 1856, in-18, t. IV.

Nous avons déjà fait mention des premiers volumes de cette collection, fort digne de l'attention des bibliophiles. (*Voir* pp. 67 et 226.) Nous allons continuer à signaler les principales pièces qu'elle vient de remettre au jour.

La complainte du Nouveau Marié.

C'est une des nombreuses pièces inspirées par le livre des *Quinze joyes du mariage.* Le *Manuel du libraire* en indique deux éditions; cette réimpression est faite d'après une troisième qui se trouve dans la riche collection de M. Cicongne.

La Fontaine d'amour et sa description.

Opuscule du seizième siècle, devenu introuvable.

La singerie des Huguenots, marmots et guenons, par Artus Désiré, 1574.

Ennemi acharné des doctrines de la Réforme, cet écrivain prodigue l'injure aux partisans de Luther et de Calvin avec une verve originale et parfois cynique.

La Doctrine des princes et des servants en cour.

Un exemplaire de cet opuscule fut payé 118 francs, en 1844, à la vente Nodier.

Digitized by Google

Prognostication générale pour 499 ans.

Pièce qui n'est pas citée au *Manuel*. Au commencement du seizième siècle, la *Prognostication* satirique et facétieuse devint à la mode ; cette mode passa comme toutes les autres.

L'aigle qui a faict la pralle devant le coq à Landrecy. 1543.

Un des opuscules assez nombreux qu'enfantèrent les longues querelles de la France avec Charles-Quint.

La Deffaite des faulx monnoyeurs, composée par Dadonville.

Pièce d'une rareté insigne, mais assez peu piquante.

Les Estrennes des filles de Paris, par Jehan Divry.

C'est une série de distiques moraux parfois fort naïfs et quelquefois niais.

Sermon de l'Andouille.

Facétie qui rappelle le chapitre de Rabelais sur la bataille des cuisiniers contre les andouilles. Elle est publiée d'après une copie manuscrite faite par M. Gratet-Duplessis ; l'édition ancienne ne se rencontre plus.

La Déploration de la cité de Genefve sur le faict des hérétiques qui l'ont tyranniquement opprimée, par frère Jean Gacy.

Pièce jusqu'ici inconnue ; un exemplaire a été trouvé en Savoie par un bibliophile zélé, M. le baron de la Curelle. Le frère Gacy ou Gachy n'était connu jusqu'ici que comme auteur d'un ouvrage écrit en un style singulier : *Dialogue nouveau contenant l'expression des erreurs de Luther*. 1524.

Le Débat du vin et de l'eaue.

Pièce qui eut dans le temps un grand succès. Le *Manuel* en indique six éditions ; M. de Montaiglon en a rencontré deux autres.

La venue et résurrection de Bon-Temps. Lyon, sans date.

Moyens pour faire revenir le bon temps. Paris, 1615.

C'est la réimpression d'une pièce bien antérieure à cette date, mais les anciennes éditions ne sont pas connues.

Le Débat de la dame et de l'escuyer.

Opuscule composé par Henri Baude, poëte que les biographes et les bibliographes avaient tout à fait ignoré, mais que les travaux de MM. Quicherat et Vallet de Viriville ont remis en lumière. (*Voir* ce volume, p. 234.)

Digitized by Google

Epistre envoiée du Paradis au très-chrestien roy de France, François premier, par le chevalier transfiguré. 1515.

Cet opuscule, publié d'après un manuscrit, soulève quelques questions assez curieuses. Il serait intéressant de savoir quel est le vrai nom de ce *chevalier transfiguré.*

Le Testament d'un amoureux qui mourut par amour.

Le De Profundis des amoureux.

Les paroles du psalmiste y sont encadrées dans des vers assez profanes ; voici un échantillon de ce mélange :

Quantes peines *sustinuit*
Mon corps, depuis que tout l'ayma ;
Tousjours y pense, et jour et nuyt
Bien patit *anima mea*......
Sicut erat ainsi seray,
In principio veuille ou non
Et nunc et semper l'aymerai
In secula seculorum.

La fuitte des Bourguignons devant la ville de Bourg en Bresse.

Pièce ayant un intérêt historique ainsi que la suivante :

Description de la prinse de Calais et de Guynes, composée par G. de M.

On connaît deux éditions, très-rares l'une et l'autre, de cet opuscule, et toutes deux fort incorrectes.

Hymne à la louange de monseigneur le duc de Guise, par J. de Amelin.

Épitaphe de la ville de Calais, faicte par Antoine Funquel.

Ballade sur la mode des haulx bonnets.

Cet opuscule, découvert récemment à la Bibliothèque impériale, est entièrement gravé sur bois. On l'a trouvé dans la reliure d'un manuscrit ; des figures sur bois assez curieuses l'accompagnent ; elles montrent le triomphe des hauts bonnets, la défaite des chaperons et bonnets plats.

Nous terminerons cette énumération, trop longue peut-être, en signalant la composition la plus curieuse que renferme le tome IV des *Poésies* qui nous occupe. C'est :

Digitized by Google

Le triomphe de très-haulte et puissante dame Verolle, royne du puy d'Amours. Lyon, F. Juste, 1539.

De deux éditions qui ont paru en deux ans, il ne semble exister que deux exemplaires de l'une et un seul de l'autre; c'est dire assez combien de gens ne les connaissent que de nom. L'édition de Juste est accompagnée de figures sur bois fort originales; des deux exemplaires de cette édition l'un est à la bibliothèque Bodleyenne d'Oxford et fait partie de la riche collection léguée par M. Françis Douce et dont il existe un catalogue spécial (Oxford, 1840, in-folio). Le second exemplaire est dans le cabinet de M. Cigongne; il fut acheté à la vente Heber à Londres, en 1836, pour le prix de 29 livres sterling; Heber l'avait payé 16 livres en 1829 à la vente Hibbert; précédemment il avait été adjugé, en 1808, à 8 livres sterling, vente Heathcote. Jadis il avait appartenu à la bibliothèque dite alors du roi qui l'avait acquis, en 1738, au prix de 72 livres tournois à la vente du comte d'Hoym.

Quant à la seconde édition signalée pour la première fois dans le *Manuel du libraire,* le seul exemplaire connu est celui de la Bibliothèque impériale; c'est une contrefaçon de l'édition de Lyon; le texte est copié, les gravures ne sont pas reproduites.

Quel est l'auteur du *Triomphe ?* c'est ce qu'il est impossible de savoir au juste. Les bibliographes indiquent généralement Jean le Maire; mais il suffit de lire l'ouvrage et surtout les deux préfaces, la partie la plus importante et la plus remarquable du volume pour être certain qu'il n'y a pris aucune part. Ce lourd auteur était, hors d'état d'avoir le style animé et habile qu'il y a dans ces compositions. Elles sont offertes comme traduites de l'italien, et Martin d'Orchesino est indiqué comme l'auteur, mais c'est un masque; nul bibliographe italien n'a parlé d'un écrivain de ce nom; il envoie son livre à Gilles Méleane, nom caché qu'on pourrait expliquer par le grec ou déchiffrer par une anagramme. Une opinion séduisante et qui pourrait s'appuyer sur quelques bonnes raisons, attribuerait à Rabelais le *Triomphe* de la *dame* en question; vers cette époque maître François était à Lyon; François Juste était son imprimeur habituel; le style rappelle celui du *Pantagruel;* toutefois, il serait impossible de rien affirmer à cet égard.

Disons enfin que sous une forme étrange et qu'on n'emploierait pas aujourd'hui, cet ouvrage est une composition morale destinée à retracer les maux physiques qui résultent du libertinage. Il est bien propre à inspirer l'horreur des plaisirs charnels et on pourrait appliquer à son auteur, quel qu'il soit, les vers que Palissot adressait à l'écrivain du *Débauché converti :*

Ami Robbé, chantre du mal immonde,
Vous dont les vers en dégoûtaient le monde.

G. B.

Digitized by Google

OEuvres complètes de Théophile, nouvelle édition, publiée par M. Alleaume. Paris, 1856, 2 vol. in-18.

Il n'est guère de poëte de la première moitié du XVII^e siècle qui soit plus connu de nom que Théophile Viaud; les persécutions auxquelles il fut en butte l'ont rendu célèbre. Il avait sans doute le tort d'être assez mauvais sujet et d'avoir composé des vers peu édifiants, mais bien d'autres à cette époque s'étaient exposés au même reproche sans avoir rien eu à redouter. Quelques pièces attribuées (avec raison d'ailleurs) à Théophile et insérées dans un *sottisier* qui, sous le titre de *Parnasse satyrique*, fit alors grand bruit, suffirent pour que le poëte fût, par arrêt du Parlement de Paris, rendu le 19 août 1623, condamné à être brûlé vif et ses cendres jetées au vent; deux autres poëtes de ses amis, un peu moins coupables que lui, durent en être quittes pour être pendus et étranglés; toutes personnes en la possession desquelles se trouveraient des exemplaires du *Parnasse satyrique* devaient être punies comme les accusés. Heureusement pour Théophile qu'il ne fut exécuté qu'en effigie, mais arrêté, enfermé à la Conciergerie, dans le même cachot où avait été logé Ravaillac, il subit deux années de la plus rude captivité. Le 1^er septembre 1625, un nouvel arrêt le condamna au bannissement perpétuel. Grâce à des protecteurs influents, le poëte put rester à Paris, mais il mourut en 1626, succombant aux atteintes que tant de rigueurs et d'inquiétudes avaient portées à sa constitution.

En regard de la sévérité extrême déployée envers Théophile, on peut placer l'indulgence singulière avec laquelle on traitait des livres tout aussi peu chastes que le *Parnasse;* de nombreux écrits très-licencieux paraissaient, soit avec le nom de l'auteur, soit avec celui du libraire, sans que l'autorité s'en formalisât; parfois même elle leur accordait un privilége(*voir* dans la notice de M. Alleaume, p. XXXIII, un passage curieux relatif aux *Muses gaillardes,* Paris, Ant. du Porneil, 1609); en 1631, huit ans après la condamnation de Théophile, le roi Louis XIII accordait un privilége aux cyniques chansons de Gaultier Garguilles, *de peur que des contrefacteurs ne viennent adjouster quelques autres chansons plus dissolues.*

Les rigueurs déployées contre Théophile furent la suite de ce qu'il s'était brouillé d'une façon éclatante avec une société puissante; le père Garasse a consigné dans un livre singulier, la *Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps,* 1623, toute l'animosité que les jésuites ressentirent contre Théophile.

M. Alleaume a réuni avec soin les pièces du procès; il a exhumé des documents qui avaient été perdus de vue, et sans avoir pu réussir à dissiper toutes les ténèbres qui couvrent cette affaire étrange, il a beaucoup fait pour la connaissance de la vérité.

Nous n'avons pas ici à nous occuper du mérite littéraire de Théophile; nous n'envisageons qu'au point de vue de la bibliographie les deux volumes qui viennent de paraître. L'éditeur a placé, pp. CV-CXI, une bonne notice sur les éditions du XVII^e siècle; la première est datée de 1621; celle de 1622 n'a pu être retrouvée; celle de 1623, plus complète et mieux ordonnée, servit de modèle aux réim-

Digitized by Google

pressions qui se multiplièrent; on en compte une dizaine jusqu'à l'édition revue par M. Scudéry, 1632, et qui de 1633 à 1637, fut réimprimée dix-sept fois à Paris, Lyon et Rouen. On voit quelle était à cette époque l'engouement du public pour la lecture de Théophile ; on ne pouvait s'en rassasier.

M. Alleaume a revu son texte sur les meilleures éditions et parfois sur des manuscrits qui lui ont fourni de bonnes indications. Il place d'abord le *Traité de l'immortalité de l'âme*, ouvrage fort sérieux, imité de Platon et mêlé de prose et de vers; viennent ensuite la foule des odes, des satires, des épigrammes, des sonnets; la tragédie de *Pyrame et Thisbé*, des odes, des élégies, soixante et douze lettres en français et vingt-quatre en latin, voilà ce qui occupe le second volume, à la fin duquel l'éditeur a placé une douzaine de pages remplies des vers orduriers dont Théophile avait sali le Parnasse *satyrique*. Des initiales ont remplacé les mots grossiers imprimés tout au long en 1623, mais le lecteur le moins perspicace remplit facilement ces blancs.

M. Alleaume n'a pas admis dans son édition la tragédie de *Pasiphaé*, publiée en 1627, sous le nom de Théophile et qui n'est point de lui (1). Divers auteurs du temps se cachèrent sous le masque du poëte alors si célèbre. M. Alleaume ne parle point, ce nous semble, des *Vers satyriques et énigmatiques du nouveau Théophile*, volume qui n'est autre chose que l'*OEuvre poétique du sieur de la Charnays*, publiée à Paris, en 1626 (voir *le Manuel du libraire*, t. I, p. 768), mais il dit avoir retrouvé un écrit rarissime, le *B... l des Muses ou les Neuf pucelles p..... s, caprice satyrique de Théophile le jeune*, pseudonyme de Claude Petit, brûlé en place de Grève, en 1665 ou 1666 (2). Ces *caprices* sont divisés en quatre

(1) Cette pièce dont la *Bibliothèque du théâtre français* parle à peine, commence par l'accouchement monstrueux de Pasiphaé, et l'on présente à Minos le taureau qu'elle vient de mettre au monde. On pourrait reconnaître Théophile dans des pensées hardies de ce genre :

> Pourquoy voudroient nous imputer les dieux
> Ce que nature errant a fait de vitieux ?

(2) On n'est pas même d'accord sur le nom de cet auteur, que les uns nomment Petit, d'autres Le Petit, et dont on connaît une satire pleine de verve et d'audace, *Chronique scandaleuse, ou Paris ridicule*, Cologne, 1668 (c'est-à-dire, Amsterdam, Daniel Elzevier). Ce livret de quarante-sept pages a été réimprimé, mais d'une façon tronquée, en 1713, avec la *Rome ridicule*, de Saint Amant. Il avait été reproduit conforme au texte original, dans le *Tableau de la vie de Richelieu et de Mazarin*, Cologne, 1693. Il est rare et cher ; nous l'avons vu adjuger à soixante francs, vente Nodier, et à cinquante francs, vente Coste. Il serait à désirer que quelque ami des lettres fît de la vie de Petit l'objet de quelques recherches et qu'il suppléât au silence de la *Biographie universelle* (*).

(*) Nous renvoyons sur Petit à l'article de M. Brunet, dans le tome VI du *Bulletin*, pp. 66-68. Aug. Sch.

Digitized by Google

parties, *à Leyden, sur le véritable manuscrit de l'auteur.* Il n'y a que la première partie et la table générale, vingt-quatre pages in-8° (*voir* p. cxi). L'éditeur mentionne aussi (p. xxi) le sort de Jean Fontainier, condamné en 1621, à être brûlé vif, pour avoir composé un livre impie, intitulé : *Trésor inestimable ou Mauserisme,* rempli de blasphèmes. Le Parlement rejeta l'appel, mais décida « qu'auparavant que ledit Fontainier sente le feu, il sera secrètement étranglé. » Aucune *biographie* n'a, ce nous semble, consacré d'article à ce Fontainier, et M. Peignot n'en dit pas un mot dans son *Dictionnaire des livres condamnés.*

Théophile, qu'on ne trouvait guère dans les bibliothèques des amateurs de livres, y tiendra désormais, grâce au zèle de M. Jannet, une place fort honorable.

G. B.

Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs belges et néerlandais, établis à l'étranger, par P. E. Van der Meersch. Gand, Hebbelynck, 1856, t. Ier, vij et 492 pages, grand in-8°, plus un feuillet de table.

L'ouvrage de M. Van der Meersch est un des travaux bibliographiques les plus considérables qui aient paru en Belgique. Rechercher la part que les Belges et les Néerlandais ont prise à l'introduction et au développement de l'imprimerie dans les diverses contrées de l'Europe, et étudier l'influence que leurs travaux ont exercée, au xve siècle, sur le mouvement général des esprits, c'est là, comme le dit l'auteur, un sujet vraiment digne d'études et que personne n'a encore songé à aborder. « En publiant ce travail, dit l'auteur, notre but n'a pas été de faire une œuvre purement littéraire ; nous avons surtout eu en vue de lui donner un caractère bibliographique et partant pratique. »

Le livre de M. Van der Meersch commence par une vaste introduction qui ne contient pas moins de 188 pages. Il y traite sommairement la question de l'origine de l'imprimerie. Traçant à grands traits, d'après M. Hallam et quelques autres auteurs, l'état social et intellectuel du moyen âge, il prouve combien l'invention d'un art nouveau pour transmettre la pensée était nécessaire. L'imprimerie fut découverte. Où ? Trois villes se disputent cet honneur : Strasbourg, Mayence et Harlem. M. Van der Meersch passe en revue les preuves apportées par chacune de ces trois villes et se déclare pour Harlem. Ce résumé est emprunté, en partie, à l'ouvrage de M. Aug. Bernard.

Dans le débat entre Harlem et Mayence, M. Van der Meersch n'apporte aucune preuve, aucun document, aucun fait nouveaux. Le livre de M. Bernard est pour lui un travail complet sur la question ; il traite de gens systématiquement incrédules, d'impitoyables adversaires, d'aveugles opposants ceux qui ne se convertissent pas à l'opinion d'Harlem. C'est beaucoup dire.

Nous avons dit ailleurs (*Bull. du Bibl.*, t. XI, p. 2), quelle est l'autorité du livre de M. Bernard : nous nous sommes servi pour cela des paroles mêmes de cet auteur et nous nous sommes appuyé sur le jugement porté sur lui par un

Digitized by Google

homme dont M. Van der Meersch ne récusera ni la compétence ni l'érudition, M. Amb. F. Didot.

M. Van der Meersch cite avec complaisance les noms des biographes étrangers qui sont venus se ranger sous la bannière de Harlem. Cette liste est assez malheureuse ; elle a été réfutée vingt fois. MM. Ébert et Brunet ne comptent pas dans cette question : ni l'un ni l'autre ne l'ont étudiée. Le second, d'ailleurs, ne se prononce pas très-catégoriquement. *Voy.* ses articles, Ottley, Speculum, de Vries, etc. Ottley, le graveur, a soutenu le système hollandais pour en déduire une fable ridicule à propos de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre. Du reste, son ouvrage, comme recherches historiques, n'a presque pas de valeur : il a le mérite de recherches pratiques sur l'art et celui d'une brillante exécution : rien de plus. C'est encore là qu'on voit l'histoire de l'invention de la gravure par les Cunio.

M. de Laborde est encore une très-faible autorité. Cet écrivain qui aime assez les idées paradoxales, a déclaré un jour, avec enthousiasme, que Harlem était le berceau de l'imprimerie, que cela est incontestable, et qu'il allait publier un grand ouvrage dans lequel il établirait cette vérité sur des bases de granit. Cet ouvrage, la bibliographie l'attend depuis vingt ans. Nous craignons bien qu'il n'ait le sort d'une foule d'autres travaux annoncés, commencés et délaissés par l'infatigable membre de l'Institut.

M. Van der Meersch cite ensuite quelques écrivains hollandais qui sont partisans d'Harlem. Cela n'a rien d'étonnant. On pourrait lui en citer d'autres qui ne le sont pas.

Assez sur Harlem. Nous en avons parlé un peu longuement, parce que l'auteur, qui traite si durement ceux qui ne croient pas comme lui aux prétentions de cette ville, devrait, ce nous semble, en apporter des preuves meilleures que celles de M. Bernard. Vraiment, dans cette question, nous attendions mieux de M. Van der Meersch.

Après cette discussion, ou plutôt ce résumé de discussion, l'auteur fait l'histoire de l'introduction de l'imprimerie aux Pays-Bas. Ce travail est intéressant, mais ne contient rien de neuf. C'est une excellente revue des auteurs qui ont écrit sur cette question. M. Van der Meersch y a introduit de l'ordre et de l'exactitude et rapporté les titres des ouvrages avec soin. Souvent même il y donne la réimpression en fac-simile.

La fin de son introduction est très-curieuse. M. Van der Meersch s'est livré à un calcul statistique des produits des presses belges et néerlandaises avant 1501, et il a prouvé par des chiffres que de tous les pays de l'Europe, les Pays-Bas ont, toute proportion gardée, possédé le plus d'imprimeries et qu'elles ont livré le *dixième* de tous les livres imprimés avant 1501. Ces calculs sont ingénieux et très-admissibles.

Après cette longue introduction, qui, selon nous, aurait pu être réduite de moitié sans rien perdre, l'auteur aborde l'objet spécial de son travail.

Le premier imprimeur dont il s'occupe est Arnold Therhoernen, de Cologne. M. Van der Meersch commence par faire une histoire de Cologne et de l'impri-

Digitized by Google

merie dans cette ville. De tous les imprimeurs qui s'y établirent, le plus célèbre est Arn. Therhoernen, et selon M. Van der Meersch, c'est un compatriote. « Originaire des Pays-Bas, dit-il, et probablement de la partie flamande de nos provinces, si l'on en juge par son nom, on ne connaît ni l'époque de sa naissance, ni la ville où il vit le jour, ni aucune circonstance de nature à jeter quelque lumière sur les premières années de sa jeunesse. »

. C'est là un renseignement bien vague pour faire de Therhoernen un Belge. Il est vrai qu'après les mots : *originaire des Pays-Bas,* il ajoute en note, comme autorité, l'ouvrage de Falkenstein : Gesch. d. Buchdruckerkunst. Cette autorité est assez faible. M. Falkenstein a écrit son ouvrage à l'occasion du quatrième anniversaire séculaire de l'invention de l'imprimerie à Mayence (1440-1840). En juillet 1839, un éditeur conçut l'idée de faire exécuter un livre contenant l'histoire de l'imprimerie et de ses divers procédés : il s'adressa à M. Falkenstein ; celui-ci lança un prospectus d'annonce en août, rassembla des matériaux et se mit à l'œuvre. L'impression commença en février 1840 et fut achevée en mai. Donc, l'ouvrage fut écrit en *six* mois. C'est une compilation de circonstance, qui est loin d'être mauvaise, mais sur laquelle il est dangereux de s'appuyer comme sur une autorité.

Falkenstein dit, en effet, dans les quelques lignes consacrées à Therhoernen que celui-ci était un « Niederländer. » Rien de plus. Aucune preuve, aucune autorité. Nous n'aurions jamais osé faire un Belge de cet imprimeur sur un renseignement aussi vague. Quant à l'argument du nom, il est encore plus faible. Sur une douzaine d'ouvrages qu'il a souscrits, nous avons compté huit variantes du nom, et dans le nombre il y a autant de terminaisons allemandes que de flamandes.

Il n'y a, selon nous, rien qui autorise à faire croire que Therhoernen soit Flamand. Nous voudrions, pour l'honneur du pays, qu'il en fût ainsi, mais l'impartialité nous empêche d'admettre cette circonstance sur la simple allégation de M. Falkenstein.

Nous sommes sévère sur ce point, car nous aurons l'occasion de démontrer plus d'une fois combien M. Van der Meersch est disposé à faire des Belges sur la plus simple conjecture. Dans le cas présent, il consacre 83 pages à décrire les éditions de Therhoernen, et selon nous, tout intéressantes qu'elles soient, ces pages sont inutiles.

Le second imprimeur dont M. Van der Meersch fait l'histoire est Gérard de Lisa, qui était réellement Flamand, mais dont l'histoire est tout à fait inconnue. Cet imprimeur s'établit à Trévise.

Le troisième est Antonius Mathias, d'Anvers, qui avait ses presses à Mondovi. On ne connaît de lui que son nom, rien de son histoire.

Le quatrième est Arnold, de Bruxelles, qui imprima à Naples.

Le cinquième est Pierre de Keysere, qui imprima à Paris. Ici nous renouvelons l'observation que nous avons faite à propos de Therhoernen. Ce de Keysere souscrivait ses livres du nom de Petrus *Cæsaris* et c'est M. Van der Meersch qui, de son autorité privée, sur de simples conjectures et sans aucune preuve, le traduit par de Keysere et en fait un Gantois, parce qu'il y a eu des *Keysere,*

Digitized by Google

imprimeurs à Gand. D'autres auteurs en avaient fait un Allemand et le nomment *Kaiser*. Or, les archives de la Sorbonne le qualifient d'Alemannus et M. Van der Meersch s'efforce de prouver que ce terme signifiait quelquefois Flamand. Cela est possible, mais ici c'est chercher le Flamand bien loin. Ce Cæsaris avait appris son art chez les trois *Allemands* qui avaient introduit l'imprimerie à Paris, il s'associa avec Stoll, un autre *Allemand* pour monter également un atelier. Ces raisons, jointes au titre d'Alemannus que lui donnent des titres authentiques et à son nom qui pouvait être aussi bien *Kaiser* que *de Keysere,* nous autorisent à admettre, comme plus acceptable, l'opinion des anciens bibliographes qui le disent Allemand.

Le sixième imprimeur est Henri Naarden « sur lequel, dit l'auteur, on a si peu de renseignements que nous doutons si nous sommes réellement en droit de le revendiquer pour un enfant de la Néerlande, car il n'est dit nulle part où cet artiste a vu le jour. » Cependant, à cause du nom, M. Van der Meersch conjecture qu'il pourrait bien être originaire de Naarden, petite ville entre Amsterdam et Amersfoort. Nous aimons mieux cette conjecture-là que les autres, bien qu'elle soit assez faible. En effet, si, comme le dit M. Van der Meersch, « il était d'un usage général au moyen âge d'ajouter au prénom des personnes celui du lieu de leur naissance, » nous croyons qu'il y a peu d'exemples de personnes prenant pour leur *nom* le nom de leur ville. Ainsi, si le typographe s'était intitulé Henricus *de* Naarden, nous admettrions volontiers qu'il était originaire de cette ville.

Le septième imprimeur est Paul Leenen, du diocèse de Liége, qui imprima à Rome.

Ainsi, de compte fait, sur sept imprimeurs il y en a trois qui sont des Belges excessivement douteux. Or, l'histoire bibliographique de ces trois intrus forme plus de moitié de la partie spéciale du livre de M. Van der Meersch.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de M. Van der Meersch est très-bien fait, il a nécessité des recherches nombreuses, bien que l'auteur ait eu d'excellents guides dans Panzer, Hain et Maittaire. Les titres sont relevés avec soin, quelquefois l'auteur y a joint un fac-simile des caractères ainsi que la marque de l'imprimeur. L'exécution typographique du livre est des plus distinguées. Une partie des notices qui y sont contenues avaient déjà été publiées dans le *Messager des sciences de Gand* et dans le *Bulletin du bibliophile belge.*

Nous y avons trouvé aussi quelques erreurs inséparables d'un travail aussi long. Ainsi, par exemple, nous lisons, p. 191, que « dès le XII^{e} siècle, à Cologne, enseignaient avec le plus grand éclat les représentants les plus illustres de la philosophie scolastique, tels qu'Albert le Grand, S. Thomas d'Aquin et *André Schott,* le chef de la célèbre école des Scottistes. » C'est Duns Scot que l'auteur a voulu dire; André Schott était un jésuite d'Anvers, né en 1552, mort en 1629, qui n'enseigna jamais à Cologne et ne fut le chef d'aucune école.

A la page 347, M. Van der Meersch donne la biographie de Tinctor ou J. Teinturier, célèbre musicien belge, et, au lieu de prendre pour guide le grand ouvrage de M. Fétis, il extrait sa notice du dictionnaire de Choron et Fayolle qui date du commencement de ce siècle. Il commet ainsi quelques erreurs et il donne une

Digitized by Google

biographie incomplète. M. Fétis a donné sur ce musicien une notice extrêmement détaillée, qu'il était, plus qu'un autre, à même de faire, attendu qu'il possède le seul manuscrit connu des œuvres de Teinturier.

En somme, le livre de M. Van der Meersch est un véritable service rendu à la bibliographie nationale : c'est une page brillante de l'histoire littéraire de Belgique. Par les recherches qu'il a faites pour arriver à compléter la liste des publications de chaque imprimeur et par le soin qu'il a mis à les décrire, nous possédons enfin un guide sur cette partie si ténébreuse des Annales de la typographie belge qui va jusqu'à l'an 1500.

Nous attendons avec impatience la publication du second volume.

C. R.

LIBRAIRIES. — VENTES PUBLIQUES.

Parmi les catalogues de vente publiés depuis peu de temps à Paris, nous avons distingué celui d'une collection importante livrée aux enchères par M. Tross; dans les 1,464 numéros dont il se compose, il y en a un certain nombre qui sont accompagnés de notes offrant de bons renseignements bibliographiques ; nous en transcrirons quelques-unes; elles se rapportent en général à des ouvrages dont le *Manuel du libraire* ne parle point.

Biblia se on : Coco Pyha Ramattu. Stockholm. 1642, in-fol.

Première bible finnoise de la plus grande rareté; elle se compose d'un frontispice gravé, d'un titre imprimé, d'un feuillet de dédicace, de vingt feuillets pour l'introduction et le registre et de sept cent seize feuillets pour le texte (*indiquée au Manuel du Libraire, I, 340, mais non décrite.*)

Psalterium Davidicum, Moguntiæ. J. Schoyffer, 1515, in-fol.

Édition inconnue jusqu'aujourd'hui et la quatrième de ce livre précieux.

Methodius qui multa edidit, documenta, etc. Revelationes. Bâle, 1498.

Les prophéties attribuées au saint évêque et martyr Methodius furent de bonne heure traduites en langue russe. L'annaliste Nestor s'y réfère; Karamsin a, dans son *Histoire de Russie,* cité les passages qu'avaient en vue le vieux chroniqueur moscovite; ils prédisent la domination des fils d'Ismaël et plus tard leur asservissement par un roi des Grecs ou des Romains.

Le Maniement des mousquets et piques, représenté par P. Issalbourg. Nuremberg, 1620, in-4° oblong.

Belles figures de costumes militaires dans le genre de de Gheyn. Texte en français et en allemand. Volume rare.

Thesoro de la passion sacratissima de nuestre Redemptor, Çaragoça. Paulo Hurus, 1494, pet. in-fol. goth. ; 120 feuillets.

Digitized by Google

Volume de la plus grande rareté ; orné d'un grand nombre de belles gravures en bois.

Wolgerissene und geschnittene Figuren durch Melcher Lorch, s. l. 1619, pet. in-folio.

Le Manuel ne cite qu'une édition de Hambourg, 1626, de cent vingt-deux planches ; celle-ci en contient cent vingt-cinq. Ce livre, aussi rare que curieux, représente les costumes turcs, les édifices, etc., d'après les dessins originaux que Lorch avait faits à Constantinople de 1557 à 1559.

OEuvre de Juste Aurèle Meissonier, première partie, exécutée sous la conduite de l'auteur. Paris, Hucquier ; diverses années, gr. in-fol.

Cet exemplaire se compose d'un titre, d'un portrait et de soixante et onze planches, contenant un grand nombre de sujets. Les ornements, meubles, etc., de Meissonier, gravés de 1724 à 1735, sont aussi beaux que rares.

Orlando inamorato del signor Matheo Maria Boiardo, riformato per Lud. Domenichi, Vinegia, 1555, in-4° à 2 col., fig. en bois.

Belle édition, non citée au *Manuel.*

Von eines Kuniges Tochter von Frankreich (Histoire d'une princesse royale de France, comme le roi lui-même voulait l'épouser et comme Dieu la préservait de ce malheur. Pourquoi elle souffrit beaucoup de misères et devint enfin reine d'Angleterre). Pet. in-fol. fig. en bois.

Poëme chevaleresque de soixante et douze feuillets à deux colonnes, imprimé vers 1500, par Grieninger, de Strasbourg. Volume fort rare et presque inconnu.

Ce n'est point à la classe des catalogues faits en vue d'une vente publique qu'appartient le *Catalogue de livres choisis*, publié par le libraire Potier, et qui présente une réunion de 999 articles, relatifs à la théologie, au droit et aux sciences et arts, en vente chez ce bibliopole, bien connu des amateurs.

Presque tous ces volumes sont des exemplaires de choix, reliés en maroquin ; bon nombre proviennent de collections renommées ; ils ont appartenu à Renouard, à Pixerécourt, à Nodier.

Digitized by Google

Indiquons quelques-uns des ouvrages les plus importants qui figurent à ce catalogue :

Biblia sacra, Basileæ, 1526, exemplaire aux armes de Henri II ; le chiffre de ce roi est entrelacé à celui de Dianę de Poitiers ; 600 francs.

Coustumes du pays et duché de Normandie, Rouen, 1483, in-folio, 650 francs.

Liber sextus Decretalium Bonifacii VIII. Moguntie, P. Schoyffer, 1470, in-folio sur vélin, 1,200 francs.

Ciceronis officia, Lugduni, Trechsel, 1533, in-8°, exemplaire de Grolier, avec son nom et sa devise, 1,000 francs.

Essais de Michel Montaigne, Bourdeaus, 1580, 2 vol. in-8°, 230 francs, édition originale.

Livre fort excellent de cuysine, très-utile et profitable, Lyon, Arnoullet, 1542, in-8°, goth. mar. r., 450 francs.

Parfois on rencontre quelques notes qui renferment des renseignements utiles ; nous signalerons celle qui accompagne le titre du : Livre de l'estat et mutation des temps, prouvant par authoritez de l'Escripture saincte, et par raisons astrologales, la fin du monde estre prochaine ; par Richard Roussat, Langrois. Lyon, 1550, pet. in-8°.

« Volume rare et curieux ; on y lit : « Venons à parler de la grande et merveilleuse conjonction que les astrologues disent estre à venir environ les ans de Nostre Seigneur *mil sept octante et neuf*, avec dix révolutions saturnales... Ces choses imaginées et calculées, concluent les susditz astrologues que, si le monde jusques à ce et tel temps dure (ce qui est à Dieu seul congnu) de très-grandes, merveilleuses et espouventables mutations et alterations seront en cestuy universel monde mesmement quant aux sectes et loyx. » Dans ce passage singulier, la révolution française est indiquée d'une manière bien plus claire que dans le *Mirabilis liber* et dans d'autres livres de prédictions où l'on avait cherché et cru trouver l'annonce de ce grand événement. «

Un autre catalogue, digne de fixer l'attention des amateurs, est celui que nous venons de recevoir de M. Aubry, de Paris. (Il porte le n° IX.) Ce n'est pas un assemblage de curiosités ou de raretés, quoique celles-ci ne fassent pas défaut ; mais, ce qui lui donne sa valeur, c'est la variété d'ouvrages recherchés en tout genre et de toutes les époques. Nous signalons particulièrement une collection de livres modernes se rattachant à Jeanne d'Arc ; quelques manuscrits modernes, comme *les Mœurs*, par Vinc. Toussaint (1748, in-4°, 20 francs), et plusieurs livres à notes manuscrites, comme l'exemplaire interfolié de M. Génin, de son *Lexique comparé de la langue de Molière* (30 francs). Les prix sont, ce nous semble, très-modiques pour la place de Paris.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME IIIe DE LA 2e SÉRIE.

(XIIe DE LA COLLECTION.)

I. HISTOIRE DES LIVRES.

F. L. HOFFMANN. Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique 1, 85, 180, 320

— Louis XVI, imprimeur 26

R. CHALON. Nugæ difficiles 12

CH. RUELENS. Petites trouvailles 1.) Un livre californien. 2.) Une nouvelle lettre d'indulgences 21

A. WAUTERS. Documents pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans l'ancien Brabant 73

S. POLTORATZKY. Bibliothèque russe-française ; 5e article. Le comte Louis Philippe de Ségur 97

U. CAPITAINE. A propos d'un manuscrit de Jean d'Outre-Meuse. Introduction à une notice sur ce sujet, laissée par feu C. N. Simonon 169

AUG. SCHELER. Publications de la Société dite « Literarischer Verein » de Stuttgart (suite, vol. IX et X) 176

G. A. G. CAMPBELL. Deux livrets inconnus 241

CH. RAHLENBECK. A propos de quelques livres défendus, imprimés à Anvers au XVIe siècle 250

G. BRUNET. Bibliothèque facétieuse, érotique et enjouée 259

A. NAMUR. Un exemplaire de la *Chorographia Sacra* de Sanderus 262

N. LOUMYER. Analyse d'un manuscrit du XVe siècle. — Le Pseudo-Pindare. — Vers léonins inédits 305

A. LEKIME. Jean François Le Petit, poëte 330

F. L. HOFFMANN. Johannis Posthii Germershemii *Parerga poëtica* 332

— Correspondance de Pighius. Analyse d'un manuscrit de Hambourg 369

H. HELBIG. Le premier livre imprimé à Lille 377

II. BIBLIOTHEQUES.

G. BRUNET. Sur quelques manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris 210
— Le Musée britannique 336, 406

III. BIOGRAPHIE.

AL. PINCHART. Jean de Malines, poëte français du XVI[e] siècle 28
BARON DE REINSBERG-DURINGSFELD. Les auteurs dalmates et leurs ouvrages. Esquisse bibliographique 37, 117, 196
HOFFMANN VON FALLERSLEBEN. Gabriel Meurier 56
AUG. SCHELER. Rathier, évêque de Vérone; ses biographes et ses écrits. 189, 277
NIC. LOUMYER. Sauveur Legros 266
AUG. BERNARD. Antoine Vitré et les caractères orientaux de la polyglotte de Paris 337, 390
F. L. HOFFMANN. Correspondance d'Adrien VI. Manuscrit de Hambourg. — Lettres de Charles-Quint à Adrien VI et de François I[er] à l'archevêque de Tolède 383

IV. AUTOGRAPHES.

F. L. HOFFMANN. Lettre de Henri IV à M. de Larchaut datée du 7 juin 1591. 60

V. MÉLANGES.

Voyage typographico-archéologique de M. Bernard (Stuttgart, Darmstadt, Gernsheim) 61
M. Hoffmann von Fallersleben 64
Voleurs et volés, par M. Léon Paillet 65
Le *Cymbalum mundi*, de Despériers .... *ib.*
Un catalogue elzevirien de 1649, publié par M. Chenu .... *ib.*
Journaux servis par le bureau des postes de Moscou 144
Autographes de Molière, Robespierre et autres 145, 223
Presse périodique; statistique. Angleterre, Autriche, Belgique, etc. 147, 297
Presse en général. France, Russie 148, 224
Typographie en France 148
Hussoviani de Bisonte carmen 218
Visite faite à l'atelier de Plantin 219
Un *Cahier de corrigés* de Marie Stuart 224
Prix quinquennaux belges .... *ib.*
Prix Stassart 225
Le chevalier Marchal .... *ib.*

Digitized by Google

La statue de Thierry Martens et celle de Laurent Coster............... 289
Fêtes de Harlem.. 295
La librairie Brockhaus, à Leipzig.............................. 296
Ouvrages sur les tremblements de terre........................ 297
La *Clef du cabinet* .... *ib.*
Bibliographie dalmate.. 298
Un pseudo-portrait de Guttenberg.............................. 359
Bibliothécaires 360
Le *Philobiblion,* de Richard de Bury, réimprimé.................... 416
Une nouvelle lettre d'indulgences, découverte par M. Helbig............ 417

VI. NÉCROLOGIE.

CH. RUELENS. Antoine Van Dale, libraire............................ 149

VII. REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Voy. la table alphabétique sous les rubriques suivantes :

Alleaume. — Aubry. — Bernard. — *Bibliothèque impériale.* — Capitaine. — *Confession de foi.* — Fournier. — Geffroy. — *Imitation de Jésus-Christ.* — Lacroix. — Lempertz. — Montaiglon. — Morlini. — Naumann. — Nève. — Nuyts. — Payen. — Petzholdt. — Quérard. — Rhodius. — Scheler. — Techener. — *Triomphe.* — Vallet de Viriville. — Van der Meersch. — Weller.

Librairies. Ventes publiques.......................... 161, 238, 366, 430
(*Voy.* la table alphabétique sous *Ventes* et *Catalogues.*)

VIII. APPENDICE (AVEC UNE PAGINATION SPÉCIALE).

Annales de l'imprimerie plantinienne, par MM. Aug. de Backer, S. J. et Ch. Ruelens. Pp. IV et 1 à 88 (comprenant les années 1555 à 1568).

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS PROPRES ET DES PRINCIPALES MATIÈRES.

A

Adrien VI. Description d'un recueil conservé à Hambourg, et renfermant des lettres écrites par ce pape à Charles-Quint et autres ou adressées à lui, 354.

Afflighem. Ouvrage calembourique relatif à cette abbaye, 19.

Alleaume (M.), éditeur des OEuvres de Théophile, 423.

Anagrammes et chronogrammes. Ouvrages de cette nature, 12-21.

Autographe de Robespierre, 225.

Autographes. Lettre de Henri IV à M. de Larchaut, 60.

— (Nouvelles relatives à des ventes d'), 145-147.

B

Baude (Henri). Voy. *Trésor.*

Bernard (Auguste). Son travail : *les Estienne et les types grecs de François Ier,* 300.

— Son voyage typographico-archéologique en Allemagne, 61-64.

Bibliothécaires. Nouvelles personnelles, 360.

Bibliothèque facétieuse, érotique et enjouée, 258-261.

— *impériale* de Paris. Sur quelques manuscrits illustrés de ce dépôt; notice de M. Brunet, 210-217.

Bibliothèque impériale de Paris. Catalogue de l'histoire de France, t. III, 304.

— russe-française, 5e article ; par M. Poltoratzky. Le comte de Ségur, 97-116.

Brabant. Voy. *Imprimerie.*

Brockhaus (la librairie) à Leipzig. Son jubilé de 50 ans, 296.

Bulletin (le) *du bibliophile,* publié par Techener, 71.

C

Capitaine (Ulysse). Sa *Correspondance de Montfaucon avec le baron de Crassier,* 160.

Catalogues de ventes, 161, 258, 430 (Tross), 165 (Duplessis), 366 (M. de N...).

— de librairies, 165, 431 (Potier), 432 (Aubry).

Catherine (Sainte). Poëme élégiaque sur sa passion, 310.

Charles-Quint (Lettre de) au pape Adrien VI, 353.

Chateauneuf (Pierre de), libraire-éditeur à Hambourg, 26 (note).

Chenu (J.). Sa réimpression d'un catalogue elzevirien de 1649, 65.

Digitized by Google

Chronogrammes. Voy. *Anagrammes*.
Clef du cabinet (la). Note bibliographique sur cette célèbre collection, 297.
Confession (la) *de foi* des réformés dans les Pays-Bas. Réimpression faite à Genève, 72.
Consolacion (*Livre de l'internelle*), première version de l'*Imitation de Jésus-Christ*, publiée par MM. Moland et Ch. d'Héricault, 364.
Coornhert (Dierik), 4.
Coster (Laurent). Fêtes de Harlem, lors de l'inauguration de sa statue, 292-296.
Cymbalum mundi (le) de B. Despériers, 65.

D

Dalmate (Bibliographie). Ouvrage de l'abbé Valentinelli, 298.
Dalmates (les auteurs) et leurs ouvrages. Esquisse bibliographique par le baron de Reinsberg-Düringsfeld, 37-55, 117-143, 196-209.
Delphus (Ægidius) ou Gilles de Delft, professeur en Sorbonne. Voy. *Fernandus*.
Des Jardins, auteur d'un énorme centon sur les victoires de Louis XIV, 13.
Dodonœus (Rembertus). Poëme latin en son honneur, 335.
Du Lis (Charles). Voy. *Trésor*.

E

Engherant le Franc. Son ouvrage : *Ditiers*, etc., publié par A. Lacroix, 255.
Erotopægnion, édité par J. Noël, 259.

F

Fernandus (Joannes), de Bruges. Une épigramme de lui adressée à Ægidius Delphus, 306.
Filles repenties. Deux livrets inconnus à l'usage des maisons de filles repenties au XVI^e siècle, 241-249.
Fournier (Ed.). Analyse des pièces renfermées dans ses *Variétés historiques et littéraires*, 156-159, 227-229.
François I^er. Lettre de ce roi de France à l'archevêque de Tolède, 353.

G

Geffroy. Ses *Extraits* de manuscrits, conservés en Suède, Danemark et Norwége, 71.
Godefroid de Tirlemont (?), poëte latin inconnu, 310.
Grumsel (le père), auteur d'une histoire de l'an 1660, en vers chronogrammatiques, 14.
Gruter (Jean). Poëme à lui adressé, 335.
Guerson (Guill.) de Villalongue, imprimeur inconnu, 242.
Guttenberg. Un pseudo-portrait de lui à la Bibliothèque impériale, 359.

H

Hoffmann von Fallersleben (le professeur), 64.
Hussov, poëte polonais du XVI^e siècle. Réimpression de son poëme *de Bisonte*, 218.

I

Imitation (l') de Jésus-Christ. Voy. *Consolacion*.
Impekoven (le frère), faiseur de chronogrammes, 15.
Imprimerie. Documents pour servir à l'histoire de l'imprimerie dans l'ancien Brabant, recueillis par M. Alph. Wauters, 73-84.

Digitized by Google

Imprimerie. Essai d'une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique, 1-12 (introduction, et années 1499-1739), 85-97 (années 1740-1792), 180-188 (années 1794-1819), 320-330 (années 1820-1829).

J

Jacquet (Eug.), orientaliste distingué, 299.

Jean de Malines, poëte français du XIVe siècle. Notice de M. A. Pinchart, 28-37.

Junius. Sa *Batavia*, 5.

L

Lacroix (A.), archiviste à Mons. Voy. *Engherant le Franc.*

Leconte (Jean), auteur d'un ouvrage médical manuscrit, 22-24.

Legros (Sauveur). Notice biographique, 266-277.

Lempertz (H.). Ses *Bilderhefte*, etc., année 1856, 229.

Lenaerts (Engelbert), frère gardien des Récollets de Basse-Wavre, faiseur de vers léonins et de chronogrammes. 17.

Le Petit (Jean François), auteur des *Sonets* des grands exploits de Maurice de Nassau. Notice de M. Lekime, 330-332.

Lettre d'indulgences (une nouvelle), 24-26.

Lettre d'indulgences (une nouvelle) découverte par M. Helbig, 417.

Lille. Le premier livre connu imprimé dans cette ville. Notice de M. Helbig, 377.

Literarischer Verein, à Stuttgart. Analyse des publications de cette société (vol. IX et X), 176-179.

Livre (un) californien, 21-24.

Livres défendus (à propos de quelques) imprimés à Anvers au XVIe siècle. Notice de M. Rahlenbeck, 250-258.

Lottin (A. M.), enseigne la typographie à Louis XVI, 26 (note).

Louis XVI, roi de France, imprimeur, 26.

Luchtmans; généalogie de cette famille de libraires, 229.

M

Marchal (le chevalier) décoré, 225.

Martens (Thierry). Inauguration de sa statue à Alost, 289.

Meetkerke (Adolphe van). Poëmes dédiés à sa mémoire, 333.

Meurier (Gabriel). Notice bibliographique sur ce grammairien, par M. Hoffmann von Fallersleben, 56-59.

Montaiglon (Anatole de), Son livre : *Anciennes poésies françaises*, etc., 67, 226, 419.

Morlini (Girolamo). Ses *Nouvelles*, publiées par Jannet, 69.

Munich. Changements dans le personnel de la Bibliothèque royale de cette ville, 360.

Musée Britannique. Détails statistiques et historiques sur cette célèbre bibliothèque, 356, 406.

N

Naumann (le Dr). Son *Serapeum*, 155, 361.

Nécrologie. A. Van Dale, 149.

Nève (Félix). Son Mémoire sur la vie d'Eug. Jacquet, 299.

Nugæ difficiles, par Chalon, 12-21.

Nuyts (C. J.), Son *Essai sur l'imprimerie des Nutius*, 302.

O

Outre-Meuse (Jean d'). Notice sur un manuscrit de ce chroniqueur, par Ch. Nic. Simonon, précédée d'une introduction, par M. U. Capitaine, 169-176.

P

Paillet (Léon). Son ouvrage : *Voleurs et volés*, 65.

Papius (Andreas), épitaphe en son honneur, 336.

Payen (le Dr J. G.). Ses recherches sur Montaigne, 418.

Petit (Claude), auteur licencieux, brûlé à Paris en 1665, 424.

Petzholdt (Dr Julien). Son *Anzeiger*, 152, 154, 231.

Philobiblion (le) de Richard de Bury. Publication projetée de M. Aubry. 416.

Pighius (Étienne Wynand). Sa correspondance, 369.

Plantin (Christophe). Cénotaphe poétique, érigé en son honneur, 334.

— État actuel de son atelier, 219-224.

Poëme latin en vers léonins, (maximes morales), par un certain *Godefroid*, 310-320.

Polyglotte (Bible) de Paris. Voy. *Vitré*.

Posthius (Johannes). Analyse d'un exemplaire de ses *Parerga poëtica* (Heidelberg, 1595), 332.

Presse en général. Détails statistiques. France, 148, Russie, 224.

Presse périodique. Journaux étrangers adressés en Russie en 1856, 144. Détails statistiques : Belgique, Angleterre et Autriche, 147-148. Pays divers, 297.

Prix quinquennal, institué par M. de Stassart, 225.

Prix quinquennaux belges. Lauréats en histoire et en sciences morales et politiques, 224.

Pseudo-Pindare (le). Corrections proposées au texte donné par Weytingh en 1809, 307-310.

Q

Quérard (le). Archives d'histoire littéraire, etc., 151.

R

Rathier, évêque de Liége et de Vérone, ses biographes et ses écrits. Notice de M. Scheler, 189-196, 277-288.

Rhodius (Joannes). Son Mémoire intitulé : *Bibliothekwissenschaftliches Gutachten*, publié par M. F. L. Hoffmann, 230.

S

Sanderus. Note sur un exemplaire de sa *Chorographia sacra*, conservé à Luxembourg, 262-265.

Scheler (Aug.). Son *Annuaire statistique* de 1856, 235.

Schöffer (Pierre). Son monument à Gernsheim, 62.

Schönemann (Dr C. Ph. Chr.), bibliothécaire à Wolfenbüttel. Détails biographiques, 362.

Ségur (le comte de). Détails historiques sur son séjour en Russie et sur sa tragédie de *Coriolan*, 97-116.

Sims (Richard). Son *Manuel* pour la bibliothèque du Musée britannique, 356.

Stuart (Marie). Un cahier de corrigés, nouvellement retrouvé, 224.

T

Tack (Antoine). Imprimeur du premier livre connu à Lille, 380.

Taffin (Jean), bibliothécaire de Granvelle avant d'être pasteur à Anvers (note), 375.

Théophile Viaud, poëte dramatique et satirique (1590-1626). Nouvelle édition de ses *OEuvres complètes*, publiée par Alleaume, 423.

Tremblements de terre (ouvrages relatifs aux), 297.

Trésor (le) *des pièces rares ou inédites*, publiée par M. Aubry, I. Les opuscules de Charles du Lis sur Jeanne d'Arc, 232, II. Les vers de maître Henri Baude, 234.

Triomphe (le) *de dame Verolle*, Lyon, 1539. Les éditions et l'auteur de ce livre, 422.

Typographie en France, 148.

V

Van der Meersch (P. E.). Compte rendu du premier volume de ses *Recherches sur la vie et les travaux* des imprimeurs belges et néerlandais établis à l'étranger, 425-429.

Ventes publiques (prix obtenus dans quelques), 238, 239.

Viaud, poëte. Voy. *Théophile*.

Vicose d'Alferay, diplomate espagnol. Lettre à Pighius, 377.

Vitellius (Cornelius). Épigramme courtisane de ce poëte latin du xv^{e} siècle, 305.

Vitré (Antoine) et les caractères orientaux de la polyglotte de Paris. Monographie de M. Aug. Bernard, 337-352.

Voleurs et volés. Ouvrage de M. Léon Paillet, 65.

W

Weinckens (Jean), bénédictin, faiseur d'anagrammes, 16.

Weller (Émile). Son *Index pseudonymorum*, 301.

FIN DES TABLES DU TOME III, 2^{e} SÉRIE.

(XII^{e} DE LA COLLECTION.)

Digitized by Google

441
Ruelens, Charles and A. de Backer

ANNALES

DE

L'IMPRIMERIE PLANTINIENNE.

PRÉFACE.

L'Établissement fondé à Anvers, au milieu du XVIe siècle, par Christophe Plantin, est sans contredit le plus célèbre et le plus fécond de tous ceux qui se sont jamais élevés sur le sol de nos provinces belges. S'il n'a pas dans l'histoire le renom qu'ont obtenu les grandes maisons des Aldes ou des Estienne, il est certain que, sous le rapport de l'importance, l'imprimerie Plantinienne les suit de bien près, si elle ne marche pas de pair avec elles. Du moins, elle ne le cède à nulle autre quant à la beauté, à la correction, au luxe même de ses productions. Elle n'est pas aussi riche peut-être que d'autres en publications originales d'auteurs transcendants : il faut l'attribuer à l'époque déjà tardive où elle s'ouvrit, aux circonstances qui ne l'ont pas toujours favorisée et à la situation du petit pays qui fut son berceau. Mais pour nous, la grande officine d'Anvers mérite une attention, une reconnaissance toutes particulières : nulle autre n'a rendu plus de services à la science, en Belgique, nulle autre n'a contribué comme elle à y favoriser le développement des lettres. On peut dire qu'au-

Digitized by Google

tour du nom de Plantin se groupent les plus grands noms de notre histoire littéraire du XVIe et du XVIIe siècles.

Les annales de cet illustre établissement forment une belle page de l'histoire de l'érudition en Belgique. Il y a lieu de s'étonner que personne jusqu'aujourd'hui ne se soit occupé de les recueillir. Il y a longtemps déjà que MM. de Reiffenberg (1) et F. Van Hulst (2), signalaient cette lacune et engageaient les écrivains à s'occuper de la remplir.

En essayant aujourd'hui de publier ces annales, nous ne nous dissimulons pas les difficultés de ce travail, difficultés d'autant plus grandes, que l'on rencontre très-peu de jalons dans la longue route que nous avons à parcourir. M. de Reiffenberg, tout en signalant l'utilité du livre que nous avons entrepris avait déjà fait remarquer ces difficultés : « Si j'avais trouvé, disait-il, tous les secours nécessaires pour traiter l'histoire de Plantin, j'aurais tenté de l'esquisser il y a longtemps (3). »

Nous avons pris pour modèle de notre ouvrage les excellentes Annales des Aldes et des Estienne de A. A. Renouard. Comme ce savant et consciencieux bibliographe, nous avons divisé nos Annales Plantiniennes en deux parties bien distinctes : la première comprend un catalogue chronologique des ouvrages édités par l'officine anversoise, avec des notes et des éclaircissements bibliographiques et littéraires ; la deuxième contient l'histoire proprement dite du fondateur de l'imprimerie et de ses principaux successeurs, les vicissitudes de l'établissement lui-même ainsi que les principaux événements qui se rattachent à son existence.

Cette longue suite de titres qui forme la première partie, paraîtra

---

(1) *Annuaire de la bibliothèque royale.* 1845.

(2) *Biographie de Plantin,* dans la *Revue de Liége.*

(3) *Loco cit.*

sans doute sèche et fastidieuse ; mais que l'on veuille bien considérer que chacun de ces titres est une pierre d'un vaste monument dont l'ensemble seul peut faire apprécier le génie et l'activité de Plantin et de ses descendants, et les services qu'ils ont rendus.

Cette première partie était la plus difficile à traiter et nous insistons sur ce point afin que l'on ne nous objecte pas l'existence de plusieurs catalogues publiés par la maison dont nous retraçons les fastes. En effet, ces catalogues ne nous ont pas offert le secours que M. Renouard a obtenu de ceux publiés par les Estienne : les *Index* de l'officine plantinienne sont très-incomplets, surtout pour les premières années ; les titres n'y sont pas relatés avec l'exactitude exigée de nos jours dans les travaux bibliographiques, en outre, les dates n'y sont jamais indiquées. Ces catalogues nous ont servi seulement à contrôler nos propres recherches.

La plus grande partie des ouvrages que nous décrivons ont été vus par nous dans les bibliothèques publiques et particulières de Belgique : nous avons surtout mis à contribution la riche collection d'éditions plantiniennes qui se trouve à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Ceux des ouvrages que nous n'avons pu voir par nous-mêmes ont été décrits d'après les meilleures sources.

Ces annales seront sans doute fort incomplètes ; aussi ne les publions-nous qu'à titre d'Essais, et en demandant d'avance toute l'indulgence des lecteurs. Il y aura, certes, beaucoup d'omissions, beaucoup d'inexactitudes, mais nous comptons sur les bienveillantes communications de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des lettres. Nous ferons tous nos efforts pour remplir les lacunes, pour redresser les erreurs, et nous exprimons d'avance ici toute notre reconnaissance à ceux qui voudront bien nous aider à faire disparaître les défectuosités de notre ouvrage.

Digitized by Google

1555.

1. La institutione di una fanciulla nata nobilmente. L'institution d'une fille de noble maison; traduite de langue Tuscane en François. En Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin, avec privilege 1555.

Titre. — Deux dédicaces datées 1er et 4 may 1555 (6 ff.) — Deux pièces de vers signées C. P. (2 ff.) La institutione (51 ff.). — A la fin : De l'imprimerie de Chr. Plantain (*sic*) 1555. (1 ff.).

1 vol. petit in-8°.

C'est là le titre du premier livre imprimé par Plantin : par cet humble petit volume s'ouvre l'immense série de publications qui pendant près de trois siècles ne cessent de sortir de l'officine qu'il vient de fonder. Plantin, nous le ferons observer plusieurs fois, avait une confiance pleine et entière dans son entreprise; il semblait pressentir les destinées futures de son établissement. Il prend bien soin de constater lui-même l'apparition du premier produit de sa maison. Dans la dédicace écrite en français et adressée à M. Gérard Grammay, receveur de la noble ville d'Anvers, le célèbre imprimeur s'exprime ainsi : « Suivant la coustume d'un jardinier ou laboureur qui, pour singulier présent, offre à son seigneur les premières fleurs des jeunes plantes de son jardin ou métairie, je vous presente (Monsieur) cestuy premier bourjon sortant du jardin de mon imprimerie. Vous suppliant de telle humanité, à vous accoustumée, le recevoir, comme il vous est de bon cœur présenté. Ce que faisant m'inciterez (si avec le temps m'est donné la puissance) à mettre en avant chose de plus grande importance sous la faveur et protection de vostre Signeurie, laquelle nous veuille Dieu conserver, et tousjous (*sic*) augmenter en grand profit, et utilité du bien public. D'Anvers, le 4 de may 1555. »

En disant que c'est là le premier livre imprimé par Plantin, nous croyons qu'il faut l'entendre dans ce sens que c'est là le premier produit de son atelier régulièrement organisé, d'un établissement monté ; car il est probable que Plantin, déjà reçu maître imprimeur au registre de Saint-Luc, en 1550, avait imprimé avant 1555. Mais c'étaient sans doute des choses sans importance, des Almanachs et des Abécédaires, s'il faut en croire une curieuse biographie inédite que nous ferons connaître dans la deuxième partie de ces Annales. Aucun de ces produits antérieurs ne nous est connu.

Après la dédicace française il en vient une autre en italien et en français : « Alla Gentile et valerosa fanciulla madama Marietta Cataneo. » Elle était fille de Silvestre Cataneo, comme on le lit dans cette même dédicace, datée d'Anvers 1er may.

Cette dernière pièce est suivie d'une figure en bois représentant un navire sombrant près de la côte et un homme se sauvant à la nage à qui une femme tend une main et de l'autre montre le port. Dans l'encadrement en ovale de cette vignette se trouve une devise grecque : ΤΗ ΑΡΕΤΗ ΚΑΙ ΝΑΥΑΓΗΣΑΜΕΝΩ ΥΠΕΡΒΑΛΛΕΙΝ ΕΞΕΣΤΙ, et en carré autour de la vignette : Si fractus illabatur orbis impavidum ferient ruinæ.

Cette vignette qui porte le monogramme A et que nous attribuons à Assuerus Van Londerzeel, se trouve habituellement sur les livres imprimés chez Jean Bellerus. Les premiers produits de Plantin semblent avoir été faits en association avec cet imprimeur ; nous en verrons plusieurs exemples.

Après les dédicaces, viennent deux pièces de vers signées C. P. et que nous donnons ici comme échantillons du talent poétique de Plantin.

C. P.

AU TRADUCTEUR.

Si tu poursuis en tes traductions,
Amy Bellére, ainsi qu'as commencé
Je m'attendray, qu'en bref nous te verrons
Egaler ceus, qui ja t'ont deuancé,
Les égalant, soudain tant auancé
On te verra, que les laissant derriere,
Primier courras, aiant recompeusé
Ton tard partir par subite carrière.

DOUZAIN

(Adressé à M. Jehan Michel Bruto).

Ne verray-je point (las) que nostr'Anuers
S'emerueille en son siecle bienheureus,
Voyant en soy s'assembler l'uniuers,
Pour l'enrichir de tous biens précieus ?

Digitized by Google

Verray-je point le jour tant gracieus,
Que cognoissant son cuident bonheur
S'eiouyra, voyant en soy l'honneur
Des nations ettranges l'honorer,
Qui de ses urais biens, vertueus donneur,
L'enrichissant, l'est venu decorer?
Car heureus est, qui pourra la douceur
De tes écrits, o Brute, sauourer.

C. P.

Espérant mieus.

Après ces pièces de vers, commence le texte :

La institutione della fanciulla noble de M. Giovanni Michele Bruto, al Signor Silvestre Cataneo.

A la fin du traité, on retrouve la vignette allégorique décrite ci-dessus et un avis au lecteur. Nous le donnons en son entier : il nous semble assez curieux.

A Lettori.

Gli errori che haverete scorti parimente e nella francese e nella italiana impressione sono di cosi lieue momento, che da voi senza l'opera nostra, potranno essere ageuolmente auertiti. La qual cosa tanto piu si de recare a laude agli impressori; quanto essi (poco essendo della Italiana lengua intendenti) meno hanno lasciato luogo altrui, donde possino esser ripresi meritamente di trascuragine di indiligentia. Nella francese se vi sera cosa che vi offenda (che speriamo che tuttavia non habbia adessere se non di poca stima) ne ascriuerete la colpa alle molte occupationi di Messer Giovanni Bellero che ne la tradusse, dotte giovane a di raro valore; il quale non vi havendo posta l'ultima mano, di che si diede alla stampa, costretto da graui facende e importanti, conuenne partir per Francfordia, ne puote cosi tosto tornare che egli come credeva vi si trovasse a tempo. Ma poiche la Dio merce e gli errori seranno lieui, c' voi serete di quel bell' animo e gentile che si dee credere che sia negli huomini studiosi, lascierem, come piu soverchio che necessario, lo scusarsi con piu prolisse parole. Voi fra tanto a quello mirando che habbiamo voluto per cagione di voi e non a quello che habbiamo potuto, vi prenderete quel frutto che vi potete promettere delle nostre fatiche: e se non per altro si almeno per esser noi stati sempre desiderosi di far quello che a voi in pro e giouamento sia, ci serete della gratia vostra cortesi. »

Ce livre n'est mentionné dans aucun des Index de la typographie plantinienne : il est extrêmement rare. Un exemplaire se trouvait dans la bibliothèque de Verdussen, d'où il passa dans celle de Verhoeven. A la vente publique de cette dernière collection (octobre 1810), il fut acquis par la Bibliothèque impériale de Paris, au prix très-élevé pour cette époque, de 26 florins de Brabant. Ce précieux exemplaire est imprimé sur papier bleu, les lettres initiales sont dorées.

M. Th. Moons-Van der Straelen d'Anvers en possède également un exemplaire. Celui-ci contient cette particularité que nous rencontrerons encore dans les pre-

Digitized by Google

mières productions des presses de Plantin. Au bas du titre, on lit : En Anvers, chez Jean Bellere a l'enseigne du Faucon. Avec privilege 1555. Et à la fin du volume : de l'imprimerie de Chr. Plantain (*sic*) 1555.

Une note manuscrite du chanoine Major, un des principaux bibliophiles du siècle passé, nous donne le titre d'une troisième manière : La institutione di una fanciula nata nobilmente, composta per M. J. Michaele Bruto. Institution d'une fille de noble maison, traduite de langue toscane en françois par Jean Beller. Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin. Avec privilege. 1555. 1 vol. in-12. Cette leçon se rapproche de celle donnée par Brunet, art. Bruto. Néanmoins nous croyons que les mots *composta*, etc., ont été ajoutés par le chanoine : car l'exemplaire sur lequel il a relevé son titre est celui qui se trouve actuellement à Paris.

M. de Reiffenberg (Archives philol., t. I, 50) a donné une notice sur ce livre.

La Institutione a été réimprimée à Paris en 1558 in-16, dans les deux langues.

---

2. Flores de L. Anneo Seneca, traduzidas de latin en romance castellano, por Juan Martin Cordero Valenciano y dirigidas al muy magnifico señor Martini Lopez. En Anvers, en Casa de Christoforo Plantino cerca de la Bolsa nueua. 1555. Con priuilegio de su Magestad.

Titre. — Privilége daté 2 avril 1555 (1 feuillet non chiffré).—Epistola dedicatoria (3 ff. n. ch.)—La Vida de L. A. Seneca, etc. (4 ff. n. ch.).—Flores (165 ff. chiffrés au recto).—Al Lector (1 f. n. c.). Au recto du dernier feuillet : Soli deo honor et gloria. Impresso en Anuers, en casa de Christoforo Plantino, cerca de la Bolsa nueva. 1555.

1 vol. pet. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Vigneron [1].

---

3. Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouuées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie, et autres pays estranges, redigées en trois Liures, par Pierre Belon du Mans. Reueuz de rechef, et augmentez de figures, auec une nouuelle Table de toutes les matières traictées en iceux. En Anvers. De l'imprimerie de Christofle Plantin, près la Bourse neuue, auec priuilege. 1555.

Titre. — Catalogue des plus notables choses, etc. (1 f. n. ch.). — Epistre au

---

[1] A la fin des Annales nous donnerons une notice sur les diverses marques employées par Plantin et ses successeurs.

cardinal de Tournon. — Préface (6 f. n. ch.). — Nicolas Denisot du Mans à P. Belon.—Effigie de P. Belon. —Sonet de G. Aubert (1 f. n. ch.). — Les observations, etc. (ff. 1-375 ch. au recto). — Extrait du privilége, daté 20 août 1555. —Table des chapitres (10 ff. n. ch.).—Table des choses mémorables (22 ff. n. ch).

1 vol. pet. in-8°, jolies fig. s. bois intercalées dans le texte et signées A. (Bibl. roy.)

Sur le titre la marque au Vigneron. — Il y a des exemplaires qui portent : En Anvers, Jean Steelsius (De l'imprimerie de Christoffle Plantin).

Pierre Belon, né dans le Maine, vers 1518, mourut près de Paris en 1564. L'ouvrage décrit ci-dessus renferme les observations de ses voyages en Judée, en Grèce, en Arabie, etc. La 1re édition est de Paris, 1553, in-4°. — Autres éditions, Paris, de Marnef, 1588, in-4°. — Anvers, Plantin, 1589 (en latin). Lugd. Bat., 1606, in-fol. — Cet ouvrage a été traduit en latin par C. Clusius.

---

4. De la grandeur de Dieu, et de la cognoissance qu'on peult auoir de luy par ses œuures. En Anvers. De l'imprimerie de Christophle Plantin, près la Bourse neuue, auec priuilege 1555.

Titre. — Au Roy très chrestien Henry II. Épitre signée P. Du Val [1], E. de Sees (1 f. n. ch.). — De la grandeur, etc. (15 ff. n. ch.). — Sign. Aij—Biiij.

1 vol. pet. in-8° (Bibl. roy.)

Sur le titre la marque au Vigneron.

C'est un poëme en vers de 10 syllabes, et divisés en stances de 4 vers.

1556.

1. Historiale description de l'Afrique, tierce partie du monde, contenant ses Royaumes, Regions, Viles, Citez, Chateaus et forteresses : Iles, Fleuues, Animaus, tant aquatiques, que terrestres : coutumes, loix, religion et façon de faire des habitans, auec pourtraits de leurs habis : ensemble autres choses mémorables, et singulières noueautez : Escrite de nôtre temps par Jean Leon, African, premierement en langue Arabesque, puis en Toscane, et à présent mise en françois. En Anvers, chez Christ. Plantin. Avec privilege.

Titre. — Dédicace de Jean Temporal, à François, dauphin de France (3 ff. n. ch.). — A Hierome Fracastor, J.-B. Rhamusio. — Sommaire commendation de l'histoire Aphricane (en vers), (5 ff. n. ch.). — Indice des chapitres (5 ff. n. ch.).

---

[1] Pierre Du Val, évéque de Séez, précepteur des enfants de François Ier.

Digitized by Google

— T. Adrien du Hecquet, au lecteur (en vers). — Au lecteur. — Pourtrait de l'Afrique (3 ff. n. ch.). — Histoire et description de l'Afrique (ff. 1 à 412, ch. au recto). — Notice des principales matières (24 ff. n. ch.). Au verso du dernier feuillet, la marque à la vigne : Vitis vera Christus.

1 vol. pet. in-8°, fig. sur bois dans le texte. (Bibl. roy.)

Cet ouvrage est imprimé en italique, mêmes caractères, même justification, mêmes vignettes initiales et lettrines que les *Observations* de P. Belon (*voy.* n° 3). Il sort évidemment des mêmes presses. Les figures sur bois des deux ouvrages portent le même monogramme de graveur. En outre, il est mentionné au catalogue de Plantin de 1615. Il existe des exemplaires portant l'indication de l'officine de P. Bellere.

Faisons remarquer ici, en passant, quelques coïncidences entre les ateliers de Bellere et ceux de Plantin. En 1555, Bellere publie l'ouvrage de J.M. Brutus : *De rebus a Carolo V gestis :* la même année paraît chez Plantin : l'*Institutione della fanciulla*, du même J. Brutus, traduite par Jean Bellere. En 1556, un livre sorti des presses de Plantin porte sur le titre : chez Jean Bellere. Ces faits confirment ce que nous avons dit des relations établies entre les deux imprimeurs.

La même année 1556, parut à Anvers, apud Joan. Latium, la traduction latine de la description d'Afrique, de Léon l'Africain, traduction faite par Joannes Florianus. 1 vol. pet. in-8°.

---

2. Les Éphémérides perpetuelles de l'air : par lesquelles on peut auoir vraie et assurée cognoissance de toutz changementz de temps, en quelque pais et contrée qu'on soit. En Anvers, chez Christofle Plantin, près la bourse neuue. Avec priuilege. M. D. LVI.

Titre. — Dédicace à Antoinette de Cerisay, femme de François Olivier, chancelier de France. Datée, 1 octobre 1554. — Le livre parlant au lecteur (en vers). (4 ff. n. ch.). — Sommaire des Éphémérides (3 ff. n. ch.). — Ode lyrique. — Sonet, signé C.D.B. — Lectori meteorophilo. — Ode aus muses et poetes d'Anuers (5 ff. n. ch.). — Prologue sur les Éphémérides. — Éphéméride. — Conclusion (234 ff. ch. au recto).

1 vol. pet. in-12. (Bibl. roy.).

Sur le titre la marque au Vigneron.

L'auteur de ce petit livre est Antoine Mizauld, médecin et astrologue, né à Montluçon, en 1520, mort en 1578. La 1re édition est de Paris, 1547, pet. in-8°, avec ce titre : Le miroir du temps, autrement dit : Éphémérides, etc. La 2e parut chez Jacques Kerver, en 1554, in-16.

L'ode aux muses et poëtes d'Anvers nous paraît être de Plantin lui-même. Cette pièce semble être une invitation faite aux poëtes d'Anvers, de confier leurs œuvres aux nouvelles presses qui viennent de s'établir dans la grande et riche cité. Que craignez-vous ? dit-il aux Muses,

Vous ne devez pas craindre,
Car vos plus favoris
Ne dedaignent plus joindre,
Avec nous leurs écris.

Déjà Belon (1) nous montre
Ces voiages lointains,
Par lesquels il rencontre
Les auteurs incertains.

Puis ici nous enseigne
Ce très-docte Mizaut
Revoir par seure enseigne
Pluie et froid, sec et chaud :

. . . .

Puis Ronsard (2) nous vient dire
Les plus belles chansons,
Que premier sur la lire
R'aprit dans vos girons.

Il engage les poëtes d'Anvers à chanter son imprimerie ; c'est du moins le sens que nous donnons à ces stances qui ressemblent un peu à des énigmes.

Quoi ! je faus en l'ouurage
Que j'auois entrepris,
Veu que de bien long âge,
Anuers est le pourpris.

De vos demeures belles,
Ou votre chœur sucré
Peut chanter toutes telles
Chansons qu'au mont sacré.

Pourquoi donc, ô poëtes,
Taisés vous un tel heur ?
Car ce faisant, vous étes
Cause de mon erreur :

Qui souffrés qu'on ignore
Les plus vertueus biens,
Dont l'étranger honore
Vos ports, quittant les siens.

---

(1) Allusion aux *Observations de plusieurs singularitez*, etc. (1555, n° 5), dont il venait d'achever l'impression.

(2) Plantin a-t-il publié quelque chose de Ronsard ? Nous l'ignorons.

D'argument n'aués faute
Ni de sauoir profond
Pour matière si haute
Eleuer de son fond :

Pourroit on donc bien dire
Que soion de l'honneur
Frustrés de votre lire
Faute d'une faveur ?

Nous avons rapporté ces stances, parce qu'elles nous semblent caractériser exactement l'esprit du fondateur de cette imprimerie naissante, et que l'appel qu'il y fait aux poëtes, nous paraît indiquer la confiance que Plantin avait dans son entreprise et le pressentiment qu'il avait de ses destinées futures.

Dans l'édition latine des Éphémérides publiée à Anvers, chez J. Bellere, 1560, se trouve *ad calcem*, un catalogue des ouvrages publiés par Mizauld, jusqu'à cette date, et de ceux qu'il tenait alors prêts pour l'impression ou qu'il terminait. Cette liste est curieuse.

---

3. Ad Philippum Divi Caroli V Cæsaris filium, regem Angliæ, principem Hispaniæ, et Inferioris Germaniæ Regionum Ducem ac Comitem, etc., Carmen gratulatorium Cornelio Ghistelio Antuerpiensi Authore. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. 1556 Cum priuilegio.

Titre. — Gratulatio (15 ff. n. ch.).
1 vol. pet. in-4°. (Bibl. roy.).
Sur le titre et au verso du dernier feuillet, la marque à la vigne avec la devise Vitis vera Christus.
Poëme latin en distiques fait à l'occasion de l'avénement de Philippe II. Opuscule de la plus grande rareté.

---

4. Bartholomæi Facii Genovensis, viri doctiss. de vitæ Felicitate seu summi boni fruitione liber. Qui ante annos quidem plus minus centum scriptus, nunc primum in locos communes digestus excuditur. Antverpiæ ex officina typographica Christophori Plantini. 1556.

Pet. in-8° en beau caractère italique (ff. 70).
Marque au Vigneron. (Bibl. de Louvain).

Digitized by Google

1557.

1. Vocabulaire françois flameng tres utile pour tous ceux qui veulent avoir la cognoissance du langage françois et flameng. Auquel outre un grand nombre de dictions, y sont aussi adjoutés les genres et accens de chacun mot. Par Gabriel Meurier. En Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin, en la rue de la Chambre, à la Licorne d'or. 1557.

Pet. in-8° (136 ff. ch.). (Biblioth. roy. de Stuttgart.)
Voy. Bull. du bibl. belge, 2e série, t. III, livr. 1.

---

2. La Grammaire françoise par Gabriel Meurier. Anvers, Christ. Plantin, 1557.

1 vol. in-12.
Cet ouvrage est cité par Paquot (VII. 32), et par M. A. Dinaux (Archives du nord de la France, etc., 1844. T. V. Notice sur G. Meurier, pag. 211-219). M. Serrure (Bulletin du bibliophile Belge, t. II. 370), révoque en doute l'existence de cette édition et pense qu'il faut lire 1567.
Le catalogue de 1615 cite les ouvrages suivants :
Conjugaisons françois-flamengs, par G. Meurier, in-4°.
Grammaire françois-flamende, par G. Meurier, in-8°.
Vocabulaire françois-flameng, par G. Meurier, in-8°.

---

3. Le favori de court, contenant plusieurs aduertissemens et bonnes doctrines, pour les fauoris des Princes, et autres Signeurs et Gentilshommes, qui hantent la Court. Nouuellement traduit d'Espaignol en François, par maître Jaques de Rochemore, Lieutenant particulier en la Seneschaucée et Siege Presidial de Beaucaire, et Nismes en Languedoc. En Anvers, chez Christofle Plantin, à la Licorne d'or. 1557.

Titre. — Dédicace de J. de Rochemore à Mgr. Anne, duc de Montmorency (ff. 1-3. ch. au recto). — Prologue (ff. 4-14) — Argument du livre (ff. 15-20). — Le favori de court (ff. 21-189). Au verso du dernier feuillet : A M. J. Rochemore, sonnet par Jac. Blanchon.
1 vol. pet. in-8°. (Bibl. roy.)
Sur le titre la marque à la vigne : Christus vera vitis.
L'auteur de cet ouvrage est Antoine de Guevara, historiographe et prédicateur de Charles-Quint et évêque de Mondonedo. Il mourut en 1548.

Digitized by Google

4. Joannis Siluii Insulensis de morbi articularis curatione tractatus quatuor, ejusdemque de morbo Gallico declamatio Lovanii anno 1557 habita. Antverpiæ, Christoph. Plantin. 1557.

1 vol. in-8°. (Paquot, in-12).

Jean Du Bois ou Sylvius, professeur de médecine à l'université de Douai, mourut en 1576.

L'ouvrage ci-dessus fut réimprimé à Anvers, chez Guill. Silvester, en 1564, in-12. La Declamatio de morbo gallico a été insérée dans le recueil d'Aloysius Luisinus, de Morbo Gallico omnia quæ extant T. II, pp. 140-145. (Paquot).

---

5. Sebast. Morzilli Foxii de Historiæ institutione libellus. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1557.

1 vol. in-8°. (Bibl. Bodleiana. Watt, Bibl. Britan. art. Foxius).

---

6. Receptes pour guérir les chevaux de toutes maladies, par Jean Vincent; traduit de l'italien en François. Anvers. Plantin, 1557.

1 vol. in-8°.

---

7. Traité des confitures par Michel Nostradamus. Anvers, Plantin, 1557.

(Moreri, art. Nostradamus, éd. 1759).

---

8. Breviarium romanum. Antverpiæ, ex off. Christophori Plantini, 1557.

(Bibl. de M. Nuyts, Anvers).

1558.

1. Colloques ou nouvelle invention de propos familiers non moins utiles que tres nécessaires pour facilement apprendre françois et flameng, etc. Auteur Gabriel Meurier.

Tsamencoutinghen oft nieuwe Inventie van ghemeyne redenen, cet. En Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin, en la rue de la Chambre, à la Licorne d'or, 1558. Avec privilege.

1 vol. in-4° (74 ff.). (Bibl. de Weimar).

Voy. Bull. du bibl. belge, 2e série, t. III, liv. I.

2. Coniugaisons, regles, et instructions, mout propres et nécessairement requises, pour ceux qui desirent apprendre François, Italien, Espagnol et Flamen : dont la plus part est mise par maniere d'Interrogations et Responses, par Gabriel Meurier. En Anvers, chez Jan Van Waesberghe, sur le Cemitiere Nostre-Dame à l'écu de Flandres, sur le marché des Toyles. An. M. D. LVIII. Avec privilege.

Titre. — Extr. du privil. (1 ff. n. ch.). — Al sig. Godefr. Sterck, caualier amman di Anversa, G. Moro. — 8 vers italiens, signés S. Poggini (2 ff. n. ch.). — Terminaisons des 4 langages, etc. — (2 ff. n. ch. plus 27 ff. ch. 2-28). Au bas du feuillet 28 : s'ensuit un petit traité mout propre, et au verso du feuillet 28, une belle vignette sur bois, signée A*. — Titre nouveau : *Breve instruction contenante la manière de bien prononcer et lire le françois, italien, espagnol et flamen,* par Gabriel Meurier. Corte instructie, inhoudende de maniere om wel te prononceeren ende te lesen franchois, italiaensch, spaensch ende nederduytsch. Thantwerpen, by Jan Van Waesberghe, op Onse Vrouwen Kerkhof, aen die Melck mert, in die schilt van Vlaendren. An. MDLVIII. Avec privilége.

(ff. 29-44). — A la fin du feuillet 44, r° Typis Amati Oenop. Calcographi.

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.).

Dans tout le cours de ces Annales, nous mettrons une extrême réserve à attribuer aux presses de Plantin des ouvrages qui ne portent pas expressément sa firme. Cependant, pour l'ouvrage ci-dessus, nous pouvons invoquer des preuves qui rendent extrêmement probable notre conjecture que ce livre est une édition plantinienne. 1° le caractère ; 2° la mention de cet ouvrage dans le privilége du vocabulaire françois-flameng, et dans le catalogue de 1615, de la typographie plantinienne ; 3° la circonstance que tous les premiers ouvrages de Meurier ont été imprimés chez Plantin.

Quant à la souscription finale, typis Amati OEnop. Calcographi, elle n'est pas contraire à notre opinion. En effet, ce nom désigne Amet, Amiet ou Aimé Tavernier, de Bailleul, habile graveur en caractères d'imprimerie qui exécuta pour la maison de Plantin une foule de types d'alphabets en diverses langues. Ce Tavernier n'est pas cité dans les registres de Saint-Luc comme imprimeur ; il a cependant édité quelques ouvrages, livres de prières ou livres classiques, qu'il faisait sans doute imprimer à ses frais chez les typographes ses clients.

L'ouvrage ci-dessus sort selon toute probabilité des presses de Plantin.

Sur ce Tavernier, voy. Annuaire de la Bibl. royale, 1847, pag. 192, et Bull. du bibl. belge, III, 477 et VI, 181, 252.

---

3. Historiale description de l'Ethiopie, contenant vraye relation des terres, et païs du grand Roy, et Empereur Prete-Ian, l'assiette de ses Royaumes et Prouinces, leurs coutumes, loix, et religion, auec les

Digitized by Google

pourtraits de leurs temples et autres singularitez, cy deuant non cogneues. En Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin, à la Licorne d'or. 1558. Avec privilege royal.

Titre. — Extrait du privilége (1 f. n. ch.) — Au très-vertueux Signeur Baltasar Schetz, Jehan Bellere désire salut (3 ff. n. ch.). — Table des matières (11 ff. n. ch.). — Discours sur les lettres d'André Corsal (ff. 1-4). — Lettre de la royne Hélène, mère-grand du roi Prete-Ian (ff. 4 verso-7). — Le voyage d'André Corsal (ff. 8-38). — Préface, etc. (ff. 39-41). — Histoire de l'Éthiopie, etc. (ff. 42-341, ch. au recto).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.).

Sur le titre la marque au Compas.

L'auteur de la description de l'Éthiopie est François Alvarez, aumônier de l'ambassade, envoyé en Éthiopie, par Emmanuel, roi de Portugal. La relation de cet ouvrage a été imprimée plusieurs fois. *Voy.* pour la Bibliographie du Prêtre-Jean : Grässe, Allgem. Literaturgesch. II. n. 2, pag. 767. — G. Brunet. Notice sur une édition inconnue du Pantagruel. Paris, 1844, in-8°. — Gieseler, Ueber d. Priester Johannes, in d. theolog. Stud. u. Crit. Tome X., pag. 353, sq., etc., etc.

---

4. Theologia Germanica : libellus aureus : quomodo sit exuendus vetus homo, induendusque novus, ex Germanico translatus : studio Joan. Theophili. Antverpiæ, Christ. Plant. 1558.

1 vol. in-16. (Privilége de l'historiale description de l'Éthiopie. Bibl. imp. de Paris.)

Par Sébastien Castalion (Chateillon).

La Théologie germanicque, liuret auquel est traicté comment il faut dépouiller le vieil homme et vestir le nouveau. A Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin. M.D.LVIII.

Titre. — Privilége, 6 octobre 1557 (1 f. n. ch.). — Préface du translateur (pp. 3-13). — Traicté du nouvel homme (pp. 13-103).

1 vol. in-8°. (Bibl. de Louvain.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Première traduction ; rare. Cet ouvrage parut d'abord à Bâle, en 1557, sous le titre de *Deutsche Theologie*, etc. Castalion le traduisit lui-même en latin et en français, sous le nom de Jean Théophile. C'est un livre plein de fanatisme et qui fit passer son auteur pour favoriser les opinions des anabaptistes. On s'étonne de voir sortir ce livre des presses de Plantin, et plus encore de le voir revêtu d'un privilége.

Digitized by Google

6. Historia de gentibus septentrionalibus, auctore Olao Magno Gotho. Antverpiæ, Plantin. 1558.

1 vol. in-8°. (Brunet.)

Voy. années 1561, 1562.

Dans la dédicace de l'édition française de 1561, Plantin parle d'une première édition latine. Selon Brunet, elle est de 1558.

C'est un abrégé de la grande histoire d'Olaüs Magnus, qui parut à Rome en 1 vol. in-fol., 1555. Ce fut Corneille Grapheus, secrétaire d'Anvers et protecteur de Plantin, qui en apporta un exemplaire en Belgique et en fit un abrégé, qu'il confia aux presses de Plantin.

---

7. Les Epistres de Phalaris et d'Isocrates, avec le manuel d'Epictete. Le tout traduict du Grec en François. Anvers, Christ. Plantin. 1558.

1 vol. in-12, 186 ff. (Catal. M**. Paris, 20/12 1855. E. Tross.)

La traduction de Phalaris est de Claude Gruget; la traduction d'Isocrate est de Louis de Matha; celle du Manuel est d'Antoine du Moulin, qui est aussi le traducteur des Sentences des philosophes de Grèce, ajoutées à cette édition. Ces différentes traductions portent les noms de leurs auteurs. (Nicéron, t. XLI, p. 153.)

---

8. Les singularitez de la France antarctique, autrement nommée Amérique, et de plusieurs Terres et Isles decouuertes de nostre temps. Par F. André Thevet, natif d'Angoulesme. A Anvers, de l'imprimerie de Christophle Plantin a la Licorne d'or. 1558. Avec privilege du Roy.

Titre. — Extr. du priv., 20 avril 1558 (1 f. n. c.). — A Mgr le cardinal de Sens, F. André Thevet (1 f. n. c.). — Estienne Jodelle à M. Thevet, Ode. — A Monseigneur Thevet, Fr. de Belleforest Commingeois, Ode. — In Thevetum, etc., Jo. Auratus. — Préface aux lecteurs. — Advertiss. au lecteur (6 ff. n. c.). — Les singularitez, etc. (ff. 1-163). — Table (1 f. n. c.).

1 v. in-8°, fig. en bois intercalées dans le texte.

Quelques-unes de ces gravures représentant des animaux ou des plantes portent la marque A (Assuerus Van Londerzeel?), v. ff. 110 v°, 113, 130, 144 v°. Les vignettes sont assez bien exécutées, mais ne portent pas de monogramme. Elles ne paraissent pas de la même main que celles dont nous venons de parler.

Sur le titre la marque au compas. (Bibl. de Louvain.)

Cette édition, comme celle de Paris, 1558, in-4°, est extrêmement rare. Un exemplaire en est coté 100 francs, au XXIIe catal. de M. Ed. Tross (1856). L'Ode d'Estienne Jodelle, en tête du livre, est une satire amère et très-ingénieuse de l'état de la France à cette époque.

Digitized by Google

9. M. Ant. Flaminii in librum Psalmorum brevis explicatio. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. 1558.

1 vol. in-12.

---

10. M. Ant. Flaminii, de rebus divinis carmina ad Margaritam, Henrici Gallorum regis sororem. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1558.

1 vol. in-16. (XXIe catal. de E. Tross, à Paris, 1856.)

---

11. Virgilii Maronis opera. Antverpiæ, Chr. Plantin.

---

12. Horatii opera, per Raphelengium. Ex offic. Plant. Antv. in-12.

Recusa est, 1575, 1590 et 1608. (Index Bipontinus.)

---

13. Marci Hieronymi Vidæ Cremonensis, Albæ episcopi, opera. Quorum Catalogum sequens pagella continet. Antverpiæ, apud Joannem Steelsium. 1558.

Titre. — Catalogus (1 f. n. ch.). — Vidæ opera (pp. 3-574). — Au recto de la page 575, on lit : Antverpiæ, Excudebat Christophorus Plantinus, sub Unicorni aureo, 1558.

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque de Steelsius, avec la devise : Concordia res parvæ crescunt. Nous ignorons s'il y a des exemplaires avec la firme de Plantin.

---

14. De secreten van den eerweerdighen Heere Alexis Piemontois. Inhoudende seer excellente ende wel gheapprobeerde remedien, teghen veel derhande cranckheden, wonden, ende andere accidenten: Met de maniere van te distilleren, perfumeren, confituren maken, te verwen, coleuren, ende gieten. Wt den Françoyse overgeset. T'Antwerpen, by Christoffel Plantyn, in den gulden Eenhoren. 1558. Met Privilegie.

Titre. — Privilége accordé à Plantin d'imprimer ou de faire imprimer cet ouvrage en français, en flamand et en espagnol, pendant quatre ans, daté 6 octobre 1557 (1 f. n. c.). — Épitre dédicatoire de Plantin au prince Emmanuel

Digitized by Google

Philibert (2 ff. n. c.). — Préface de l'auteur (5 ff.). — Secreten (ff. 9-188), plus un feuillet n. ch. — Table (10 ff. n. c.).

1 vol. in-8°. (Bibl. de M. Nuyts, à Anvers.)

Voy. année 1561, etc.

1559.

1. Le sermon funebre, fait devant le Roy, par messire François Richardot, Euesque de Nicople, et suffragant d'Arras : aus Obseques et Funérailles du Tresgrand, et Tresuictorieus Empereur Charles Cinquieme. Celebrées à Bruxelles en la grande Eglise ditte Sainte Gudle. Par lequel est faite, non moins eloquemment, que pieusement, et doctement, ample, et vraie deduction des grandes vertus, magnanimitez, hautes entreprinses, faits heroiques, vive foy Catholique, Chrestienne vie, et sainte foi dudit Seigneur Empereur.

Autre sermon funebre fait devant le Roy par icelluy Richardot, aus obseques de la serenissime Royne Marie Douairière de Hongrie, Bohême, etc. Celebrées audit Bruxelles en la Chappelle du Palais.

Encores, un autre sermon, fait par le susdit Richardot, devant monseigneur le Duc de Savoye : Aux obseques de la Royne Marie d'Angleterre. Celebrées audit Bruxelles en la dite Eglise Sainte Gudle. A Anvers. De l'imprimerie de Christophle Plantin. M. D. LIX. Avec privilege.

Titre. — Extrait du privilége (1 f. n. ch.). — Sermons (ff. 2 à 26 chiff. au recto).

1 v. p. in-fol. (Bibl. roy.)

Le privilége porte : Par privilége du Roy il est permis aux Roys d'Armes de Sa Majesté, d'imprimer, ou de faire imprimer, et vendre, etc., durant le terme de dix ans, sous peine de dix liures d'amende pour chacune impression au proffit desdits Roys d'Armes. Bruxelles, 23 janvier 1558.

---

2. Encomium Galliæ Belgicæ G. Altario Carolate authore, Accesserunt et alij aliquot eiusdem versiculi. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. D. M. LIX (sic). Cum privilegio.

Titre (1 f. n. ch.). — G. Altarius Carolas Petro et Nicolao Damantiis S. daté d'Anvers, Non. Jul. (1 f. n. ch.). — Encomium (17 ff. n. ch.). — Au verso du f. 17, Summa privilegii, daté 13 juillet 1559. — Plus un feuillet ayant un fleuron au verso.

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

L'auteur dont le nom est assez bizarrement latinisé, est Guillaume Des Autelz, gentilhomme Charoloys.

Cet Encomium est un éloge quelque peu chaleureux des provinces belges : il s'y trouve des passages curieux. L'auteur loue les dames belges de savoir parler plusieurs langues aussi bien que leur langue maternelle. Une seule chose manque à la Belgique, dit le poëte en terminant, une chose qui rendrait son bonheur de tout point complet, c'est le vin. Car, dit-il, notre estomac se refuse à apprécier les qualités de la liqueur que l'on confectionne avec de l'eau et de l'orge. Et pourtant la bière a ses avantages aussi, etc.

Le reste du recueil consiste en quelques pièces en l'honneur de Charles V, de Granvelle, de Viglius, de Fr. Richardot, ou adressées à Pontus de Thiard, Jean Comius, Jean Rubelle, P. Ramus, Joachim du Bellay, Ronsard, Jodelle, etc., et quelques épigrammes.

Le privilége est donné pour l'Encomium et pour la Paix venue du Ciel.

Cet ouvrage est réimprimé dans les Deliciæ Poetarum Gallorum de Rhanutius Gherus (Janus Gruterus). (*Voy.* Paquot, IV, 512.)

---

3. Biblia ad vetustissima exemplaria castigata. Quid in horum Bibliorum castigatione præstitum sit, subsequens præfatio latius indicabit. Antverpiæ ex officina Christophori Plantini. M. D. LIX.

Titre. — Summa privilegii, daté 22 janvier 1558. — J. Hentenii præfatio. — Index testimoniorum. — Ordo librorum V. et N. T. — Hieron. prologus. — Epist. S. Hier. ad Paul. — Textus.

1 vol. in-8°. (Lelong. Bibl. Sacra.)

Première bible imprimée par Plantin. C'est la révision du texte faite par Hentenius sur l'invitation des théologiens de l'université de Louvain. La première édition parut à Louvain, chez Bart. Gravius, en 1547, in-fol.

La même année 1559, en même temps que chez Plantin, il en paraissait une chez J. Steelsius. Peut-être la même que celle de Plantin et publiée à frais communs, comme l'année précédente ils avaient publié ensemble les Observations de P. Belon.

---

4. La magnifique et somptueuse pompe funèbre, faite aux obsèques et funérailles de l'Empereur Charles V, célébrées en la ville de Bruxelles, le 29 Décembre 1558, par Philippe roi d'Espagne. Anvers, chez Christ. Plantin. 1559.

1 vol. in-fol.

Titre. — Explication des planches (3 ff.). — Trente-trois planches représentant le catafalque, le cortége des nobles, des autorités, etc. Ce sont de grandes

pièces oblongues pouvant être réunies l'une à l'autre, de manière à former une frise immense. Sur la deuxième planche se lit cette inscription : Amplissimo hoc apparatu et pulchro ordine Pompa funebris Bruxellis a Palatio ad divæ Gudulæ templum processit cum Rex Hispaniarum Philippus Carolo V. Rom. Imp. parenti mœstissimus justa solveret, J. a Duetecom, Lucas Duetecom fecit.

La trente-quatrième planche représente les armes et porte la date de 1558. Sur d'autres planches on lit encore H. Cock inv.

Les graveurs de ces belles estampes sont deux frères dont le nom de famille est inconnu : ils étaient originaires de Deutecum, ou Deutechom dans le duché de Zutphen (*Voy.* Nagler Künstler Lexicon ; Heineken, etc.).

Nous avons vu de cet ouvrage un exemplaire, soigneusement colorié, chez M. Alb. Moretus, propriétaire actuel de l'imprimerie plantinienne. Un exemplaire incomplet a été acquis par M. Nuyts d'Anvers, à la vente du 31 janvier 1856, chez M. Heussner, pour la somme de 72 francs sans les frais. Cet ouvrage est fort rare.

---

5. La paix venue du Ciel, dédiée à Monseigneur l'evesque d'Arras, avec le tombeau de l'empereur Charles V, par Guill. Des Autelz, gentilhomme Charoloys. Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin. 1559.

1 vol. in-4°.

Opuscule de toute rareté. Un exemplaire est coté 95 fr. au cat. Techener, 1855.

La paix venue du Ciel est un poëme en vers héroïques, le tombeau est en douze sonnets. Il y a une édition de Paris de la même date, citée par Brunet et Paquot (IV, 312). Ce dernier n'a pas connu celle de Plantin.

1560.

1. Æsopi Phrygis, et aliorum fabulæ. Quorum nomina, sequenti pagella videre licet. Antverpiæ ex officina Christophori Plantini. Anno M. D. LX.

Titre avec encadrement, gravure en bois pleine de goût. — Fabularum interpretes et auctores (1 f. n. ch.). — Æsopi vita (15 ff. n. ch.). — Æsopi fabulæ (ff. 1-67 recto). — Laurentii Abstemii fabulæ (p. 67 verso-107 recto). — Facetiæ Poggii selectæ (p. 107 verso-114 recto).—Martini Dorpii epistola.—Petri Ægidii Hendecasyllabon (3 p. n. ch.). — Index (5 ff. n. ch.). — Au verso du dernier feuillet la marque au Compas, au-dessous : Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus. M. D. LX.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Digitized by Google

Sur l'exemplaire de la bibl. roy. on lit cette note de Van Hulthem : Recueil de fables rare et précieux.

---

2. Pub. Terentius Afer. Theodo. Pulmanni Cranenburgensis studio accuratissime castigatus, et adnotationibus variis, asterisco designatis, illustratus. Cum indice verborum veterum, et raro usitatorum apud eundem. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. 1560. Cum privilegio.

Titre encadré. — Th. Pulmannus lectori (1 f. n. ch.). — P. Terentii vita (ff. 2-3 ch. au recto). — Pædagogis S. — Argumentum Andriæ (ff. 4-5). — Fabulæ (6-160). — Volcatii Sedigiti iambi, et 3 autres pièces de vers (1 f.). — Index verborum. Christoph. Plantinus lectori (6 ff. n. ch.).— Au recto du dernier feuillet : Excudebat Christophorus Plantinus, anno M. D. LX.

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Sur le titre la petite marque au Compas.

Petit volume imprimé en petit-romain et comparable aux plus beaux Elzeviers. Il ouvre toute une série de livres classiques, d'une forme portative et d'un caractère compacte, enrichis de notes marginales. Dans l'avis au lecteur placé à la fin du volume, Plantin fait connaitre son intention de publier quelques bons livres, bien revus et corrigés par des hommes instruits et surtout par Pulmannus. C'est ce que nous appellerions aujourd'hui une Bibliothèque de poche.

Theod. Pulmannus ou Poelman, né vers 1530, à Cranenburg, au duché de Clèves, exerçait à Anvers la profession de foulon, et au milieu de ses rudes travaux, trouvait encore le temps de s'occuper de l'étude des belles-lettres. Il fut pendant 16 ans correcteur chez Plantin, et ce fut lui qui suggéra au célèbre imprimeur l'idée de faire cette petite collection de classiques collationnés sur les manuscrits. Selon Victor Giselinus, ce fut Pulmannus qui le premier en Belgique se livra à la critique paléographique des auteurs latins. Il publia ainsi successivement des éditions soigneusement revues et sobrement annotées de Virgile (1564, 1580, 1586, 1595), Prudence, (1564), Lucain, (1564, 1576, 1592 etc.), Juvénal et Perse (1565, 1566), Horace (1566, 1577 etc.), Ausone (1567, 1568), Claudien (1571, 1572, 1585, 1607); Avienus, Suétone, Boèce (1581), Térence, Catulle (1560), Ovide (1561), etc., etc.

---

3. Catullus, Tibullus, Propertius, Cor. Galli fragmenta. Omnia ex Vetust. exempl. Multò, quàm anteà emendatiora, additis Annot. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. 1560. Cum privilegio.

Titre avec encadrement. — Catulli vita (2 ff. n. ch.). — Catullus, (ff. 2 chiffré par erreur 3 à 57). — Tibullus (57 v°-69). — Vita Propertii (69 v°-70). — Propertius (71-132). — Corn. Gallus (133 à 144 (chiffré par erreur 134).— Chiffré au recto.

Digitized by Google

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Sur le titre la petite marque au Compas.

Il y a de nombreuses interversions dans les chiffres et les titres des pages. Fait partie de la petite collection compacte.

---

4. Medicinalium observationum libri tres. Quibus notæ morborum omnium, et quæ de his possint haberi præsagia, indiciaque, proponuntur. Autore Jodoco Lommio Burano. Ad amplissimum Ordinem Senatorium Reip. Bruxellanæ. Antverpiæ, ex officina Gulielmi Sylvii typographi regii. M. D. LX. Cum privilegio.

Titre avec encadrem. — Privil. pour quatre ans, au nom de Sylvius et de Plantin, 24 févr. 1559, st. Brab. (1 f. n. c.). — Ampl. ord. senat. R. Brux. Jod. Lommius. (7 ff. n. c.). — Medicin. observ. (ff. 1-129). — Index (3 ff. n. c.). — Au verso du dernier feuillet, Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus Kalendis Junii M. D. LX.

1 vol. in-8°. (Bibl. de Louvain.)

Dans l'encadr. du titre, la marque au Compas.

Dans la dédicace au magistrat de Bruxelles, l'auteur fait une description très-élogieuse de la capitale du Brabant, du canal alors en construction, etc.

Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions : entre autres : Anvers, G. Sylvius, 1563, in-8°. Francfort, 1643, 1688, in-12. Amsterdam, 1715, 1720, 1726, 1738, 1745, 1761. Louvain, 1744. Limbourg, 1752. Il a été traduit en français sous le titre de Tableau des maladies, de Lommius, etc. Paris, 1712, 1716, 1759, 1760, 1762, 1765, 1792.

---

5. Pontii Paulini Burdigalensis et Prosperi Tironis Aquitanici Poemata a Theodoro Pulmanno emendata. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1560.

1 vol. in-16.

Nous doutons de l'existence de cette édition ; on l'aura confondue probablement avec D. Pontii Meropii Paulini, Nolani Espicopi, carmen de Joanne-Baptista et Epistolæ tres ad Ausonium, publié par Pulmannus, à Cologne, en 1560. 1 vol. in-12.

---

6. Liturgiæ, sive missæ sanctorum patrum : Jacobi apostoli et fratris Domini, Basilij magni, e vetusto codice Latinæ translationis : Ioannis Chrysostomi, interprete Leone Thusco. De ritu missæ et Eucharistia : Ex libris B. Dionisij Areopagitæ : Gregorij Nysseni : Nicolai Methonensis : Germani Archiepiscopi Constantinopolitani : Nicolai

Digitized by Google

Cabasilæ, Gentiano Herueto Interprete : Maximi Monachi B. Dionisij interpretis : Bessarionis Cardinalis. Proclus Archiepiscopus Constantinopolitanus præfatur. Justini Martyris : Joannis Damasceni : Samonæ Gazæ Archiepiscopi.

Quibus accessit ad calcem e libris D. Joannis Chrysostomi, locorum annotatio, et initio aliquot Capita, unde Liturgica comprobantur : Auctore F. Claudio de Sainctes, theologo Parisiensi. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. M. D. LX. Privilegio Regis.

Titre (1 f. n. ch.). — Illustr. Cardinali Carolo Lotaringo, etc. (ff. 2-3). — Præfatio (f. 3 vº-14). — S. Jacobi Missa, etc. (14 vº-210). — Fr. Claudius de Sainctes lectori (f. n. ch.). Au verso la marque au Compas. La même marque sur le titre.

1 vol. in-8º. (Bibl. roy.)

Cet ouvrage fut réimprimé à Anvers, en 1562, chez J. Steelsius. C'est par erreur que le catalogue Van Hulthem nº 581, donne à ce dernier l'année 1560. L'exemplaire est bien de l'édition de 1562 (MDLXII), mais on y a gratté habilement les deux derniers chiffres, pour en faire MDLX. Les fraudes sur les dates n'ont pas été inventées de nos jours.

---

7. Magiæ naturalis, sive de miraculis rerum naturalium, libri IIII, Jo. Baptista Porta neapolitano auctore. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. M. D. LX. Privilegio regis.

Titre avec encadrement. — Privil., 25 oct. 1559 (1 f. n. ch.). — Philippo Regi J. B. Porta (1 f. n. ch.). — Præfatio (2 ff. n. ch.). — Index (4 ff. n. ch.). — Magia naturalis (ff. 1-135). — Sur un dernier feuillet : Antverpiæ, Excudebat Chr. Plantinus, kalendis julii MDLX.

1 vol. in-8º. (Bibl. roy.)

Sur le titre, dans l'encadrement, la marque au Compas.

Réimprimé dans les années 1561, 1564, 1567. Ces éditions ne contiennent que quatre livres, Brunet en cite d'autres qui en ont vingt.

---

8. Ode responsive à une autre de Charles de Bouillon, et quelques sonnets. Avec les Odes de Bouillon. (Par Guillaume des Autelz, gentilhomme Charroloys.) Anvers, Christophle Plantin. 1560.

1 vol. in-8º. (Cité par Paquot, IV 308.)

Digitized by Google

9. Constitutiones ordinis velleris aurei, e gallico in latinum conversæ (a Nic-Gruido) (*sic*) Antverpiæ, Plantin.

1 vol. in-4°.
Un exemplaire sur vélin avec cinq pages d'additions manuscrites se trouve mentionné au catalogue de livres à prix marqués du libraire G. Gancia à Brighton (novembre 1855). Il y est coté 6 l. 6 sh. (fr. 157-50). Le catal. dit circa 1560.
Ce Nicolas Gruidus est probablement Nicolaus Nicolaius Grudius, frère de Jean Second et greffier de l'ordre de la Toison d'or.

1561.

1. Pub. Ovidii Nasonis Fastorum lib. VI. Tristium lib. V. De Ponto lib. IIII. Ad Fastorum explicationem, adjectæ sunt inerrantium Stellarum singularum significationes, ex Cl. Ptolemæo. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. 1561. Cum Privilegio.

Titre encadré. — Chr. Plantinus lectori (cet avis au lecteur est le même que celui qui se trouve à la fin du Terentius (1 f.). — Ovidii Fastorum libri (ff. 2-76) — de Tristibus (ff. 76-130) — de Ponto (ff. 131-180). — Lectori S. (f. 180 verso). Ptolemæi inerrantium stellarum significationes per Nicol. Leonicum e græco translatæ. — Index (10 f. n. ch.), — sur le dernier feuillet. Anverpiæ excudebat Christophorus Plantinus, anno DMLX (*sic*).
1 vol. in-16. (Bibl. roy.)
Sur le titre, la petite marque au Compas.
Fait partie de la collection compacte.

2. Pub. Ovidii Nasonis Metamorphoseon, libri XV. In singulas quasque Fabulas Lact. Placidi Argumenta. Cum scholiis et Indice. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. 1561. Cum privilegio.

Titre encadré (1 f.). — Jo. Rœnerius Fr. Laurenano Lugdun. S. (ff. 2). — Ovidii vita, etc., (ff. 3-11). — Metamorph. — (ff. 12-215). — Index — Chr. Plantinus lectori (8 ff.). — Au dernier feuillet : Excudebat Christophorus Plantinus, anno MDLX.
1 vol. in-16. (Bollandistes à Bruxelles).
Sur le titre la marque au Compas.
De la collection compacte des classiques.
Cette édition a été soignée par Pulmannus. L'avis au lecteur est celui du Terentius.

Digitized by Google

3. De Sphæra, et primis astronomiæ rudimentis Libellus utilissimus, Cui adiecta sunt brevia quædam de Geographia præcepta maxime necessaria. Conscripta olim et dictata familiaribus quibusdam auditoribus, et nunc primum recognita, a Cornelio Valerio Ultraiectino, publico linguæ Latinæ in Collegio Trilingui Buslidiano professore. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, sub Circino aureo : Anno, M. D. LXI. Cum privilegio.

Titre. — Summa priv. au nom de G. Sylvius et de Plantin, daté 4 février 1560 (1 f.). — D. Gul. ab Heteren Balivo Ordinis Joannitarum apud Ultrajectinos, C. Valerius (ff. 2-3). — De sphæra, etc. (ff. 4-43). — Au verso du dernier feuillet : Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus, XI martii MDLXI.

1 vol. in-8°, fig. géométriques et cosmographiques intercalées dans le texte.

Sur le titre, une sphère avec la devise Scrutamini, marque de G. Sylvius.

(Bibl. de Louvain).

Dans la dédicace, Valerius parle d'une première édition que l'on aurait faite en Allemagne de ce petit traité, à son insu et probablement d'après une des dictées faites dans ses leçons. Il se décide en conséquence à publier cet ouvrage revu en quelques endroits. Paquot (XII-152) ne parle pas de cette édition et cite comme la première celle de Louvain, Serv. Sassenus, 1562. D'autres éditions parurent chez Plantin, 1568, 1584, 1593, et à Francfort, 1596.

---

4. Jacobi Ræverdi Brugensis J. C. Tribonianus, sive de veris usucapionum differentiis, adversus Tribonianum liber singularis ; ejusdem ad legem scriboniam liber singularis. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. 1561.

Titre (manque à l'ex. de la B. R.). — Guidono Laurino J. Rævardus S. (1 f.n. ch.). — Jac. Cruquius Messinius lectori. — Summa capita (2 ff. n. ch.). — Tribonianus (ff. 5-23). — Ad legem scriboniam (ff. 24-36). — Au verso du f. 36 : Antverpiæ excudebat Christophorus Plantinus. XXVIII martii MDLXI.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Selon Van Hulthem, les opuscules de Rævardus sont rares en éditions originales.

---

5. Sententiæ veterum poetarum, per locos communes digestæ G. Majore collectore, multo quam antehac auctiores, ac locupletiores sententiæ singulis versibus contentæ, ex diversis Poetis, pietatis studiosæ iuventuti accomodatæ. De poetica virtute libellus plane aureus, Antonio Mancinello authore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1561. Cum privilegio.

Titre. — Poetæ ex quor. lib. (1 f. n. c.). — Sententiæ (ff. 2-95) de poetica virtute, etc. (ff. 96-105). — Index, etc. (7 ff.).

1 vol. in-16. (Bibl. de M. Moons-Vanderstraelen, Anvers.)

Voy. années 1564, 1566, etc.

---

6. Gulielmi Rondeletii doctoris medici et medicinæ in schola Monspeliensi professoris regii et Cancellarii de Ponderibus : sive de justa quantitate et proportione Medicamentorum Liber. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini sub Circino aureo. 1561. Cum privilegio.

Titre. — Summa privil. (1 f. n. ch.). — D. Gul. Pelliserio, epic. Monspel. G. Rondeletius (ff. 1-3). — Capita (ff. 4). — J. T. Ripensis in librum de ponderibus (ff. 6 marqué par erreur 5).—De ponderibus, etc. (ff. 7-52).—Index.—Jac. Joubertus. M. D. medic. studiosis. (8 ff. n. ch.). — Au verso du dernier : Excudebat Christophorus Plantinus.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre la marque au Compas.

---

7. Les (I à XII) Livres d'Amadis de Gaule, traduit d'espagnol en françois. Anvers, Jean Waesberghe, de l'imprimerie de Christophe Plantin. 1561.

Douze parties petit in-4° à 2 col. fig. en bois.

Réimpression des éditions de Paris ; on en a retranché le discours de Sevin et plusieurs autres pièces de vers. Cette traduction est l'œuvre de Nic. de Herberay, Gilles Boileau, Cl. Colet, Jacq. Gohorry, G. Aubert de Poitiers. — Très-rare. Un exemplaire relié en cinq parties est coté fr. 250 au catal. Techener, 1855 (n° 3301).

---

8. Andreæ Dominici Flocci, Florentini, de potestatibus Romanorum, lib II. Hactenus L. Fenestellæ, et falsò, et mutili adscripti, et nunc demum postliminio integritati, ac pristino nitori, et auctori restituti, studio ac industria Egidii Wiitsii, I. C. Brugens. Pomponij Læti, Raphaelis Volaterrani, et Henrici Bebelii, eiusdem argumenti libelli, ab eodem accurate castigati, adpressi sunt. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, sub Circino aureo : Anno, M. D. LXI. Cum privilegio.

Titre. — Privilége donné à Guillaume Sylvius, pour six ans, daté 29 nov. 1560 (1 f. n. ch.). — Jod. Damhouderio Egidius Wijts. — Studioso lectori — (6 ff. n. ch.). — A. Flocci præfatio (ff. 1-6). — De potest. Rom., etc. (ff. 7-85). — Tabula

Digitized by Google

(ff. 85 vº et 3 ff. n. ch.). — Au recto du dernier feuillet au bas, Antverpiæ, Excudebat Chr. Plantinus, vicesima septima Ian. M. D. LXI.

1 vol. in-8º. (Bibl. roy.)

Au verso du dernier feuillet la marque à la vigne avec la devise Vitis vera Christus.

En 1477, parut à Milan, sous le nom de L. Fenestella, un livre intitulé : de Romanis potestatibus, sacerdotiis et magistratibus libri II, qui eut ensuite plusieurs éditions. De longues controverses surgirent pour en découvrir l'auteur. Les uns prétendirent qu'il y eut deux Fenestella, les autres l'attribuèrent à Pomponius Lætus, à Pogge, à André Dominique Fiocchi, chanoine de Florence, mort en 1452. Wytsius, Pensionnaire ou syndic de Bruges, termina la discussion et le restitua avec certitude à ce dernier. Il avait acquis, par hasard, à la vente des livres de G. Temsicius, un manuscrit qui ne laissait aucun doute sur le véritable auteur.

Comme nous l'avons dit, le privilége a été donné au nom de G. Sylvius, aussi trouvons-nous des exemplaires avec la souscription : Antverpiæ, Ex officina Gulielmi Sylvij, Typographi Regij, 1561, et avec la marque de cet imprimeur. Mais au recto du dernier feuillet, subsiste la souscription : Excudebat Chr. Plantinus, etc.

---

9. Ciceronis ac Demosthenis sententiæ selectæ. Item, apophthegmata quædam pia ex ducentis veteribus oratoribus, philosophis et poetis, tam græcis quam latinis, ad bene beateque vivendum diligentissime collecta. Horum nomina sequens pagella indicabit. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1561. Cum privilegio.

Titre. — (1 f.). — Nomina auctorum et index rerum (15 ff. n. c.). Antverpiæ, Chr. Pl. (1 f.). — M. T. Cicreonis sententiæ (ff. 1-239). — Au verso : Antverpiæ, excudebat Christoph. Plantinus anno LXI XIX maii.

1 vol. in-16. (Bibl. de Moons-Vanderstraelen, Anvers.)

---

10. Magiæ naturalis sive de miraculis rerum naturalium, libri IIII, auctore Joanne Baptista Porta. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1561.

1 vol. in-12.

Voy. année 1560.

---

11. Histoire des pays septentrionaus, écrite par Olaus le grand, Goth, Archevêque d'Upsale, et souvrain de Succie, et Gothie. En laquelle sont brievement, mais clerement deduites toutes les choses rares ou étranges, qui se treuvent entre les Nations septentrionales.

Traduite du latin de l'auteur en françois. A Anvers, de l'imprimerie de Christophle Plantin : M. D. LXI. Avec privilege.

Titre. — Privilége daté 29 janvier 1558 (1 f. n. ch.). — Au noble signeur Jaspar Schets, etc., Christ. Plantin (2 ff. n. ch.). — Table des matières (5 ff. n. ch.). — Description des pays septentrionaux (ff. 1-264). — A la fin du dernier : A Anvers, de l'imprimerie de Christophle Plantin : le IX de novembre M. D. LX.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Dans la dédicace, Plantin nous fait connaître que cette histoire d'Olaus Magnus avait été « aportée en ce pays, par feu de bonne mémoire, Cornille Graphé, » et que celui-ci la réduisit en abrégé sans changer un seul mot du contexte de l'auteur et la fit imprimer par lui, Plantin. « Depuis et avenu que plusieurs n'entendans la langue latine, et toutefois alléchés du récit et discours qui leur en étoit quelquefois fait par les autres, m'ont prié, et quasi importuné le leur donner en françois : ce que j'ai différé pour un tems : mais l'autorité avec les raisons de quelques nobles personnages, que je ne pouvois bonnement refuser, m'ont finablement vaincu, et contraint, leur en faire promesse de laquelle j'estime ores m'être acquité : si non tant bien que je devois (et peut-être que je pourrois une autrefois) pour le moins au mieus qu'il m'a été possible, pendant le tems de mes infortunes longues, et grieves maladies assés conneues de mes amis. »

Cette traduction est donc l'œuvre de notre imprimeur ; aussi pour obtenir l'indulgence du public se croit-il obligé de mettre son travail sous la protection d'un nom plus relevé que le sien, et par le conseil de « Laurens Uerst, l'un de ses bons amis » se hasarde-t-il à le dédier à Gaspar Schetz. Cette dédicace est datée du 26 octobre 1560.

Les figures sur bois intercalées dans le texte sont les mêmes qui serviront à l'édition latine de 1562.

La dédicace est en caractères de civilité, le texte en italique.

Brunet ne cite pas l'édition française d'Anvers, 1561 ; en revanche il en cite une de la même date et de Paris. Nous ignorons si elle reproduit la traduction de Plantin.

Dans le catalogue de M***, Paris, le 20 décembre 1855. Edw. Tross, le titre de cet ouvrage se trouve reproduit avec une variante curieuse : « ... Histoire... toutes les choses rares ou étranges qui se trouvent *entrent* (sic) les nations septentrionales. » C'est le catalogue lui-même qui fait remarquer ce mot *entrent*.

Y aurait-il eu, la même année, deux éditions, une bonne et une mauvaise? Où n'est-ce là qu'une simple faute qui se serait glissée dans quelques titres? Charles Nodier eût écrit une charmante page sur cette épineuse question.

---

12. Les secrets du seigneur Alexis Piemontoys, et d'autres auteurs

bien expérimentés et approuvés, reduicts maintenant par lieux communs, et divisés en six livres. Anvers, Plantin, 1561.

1 vol. in-8°. (Brunet, et Privilége de l'Historiale description de l'Ethiopie, 1558.)

Recueil de recettes médicales, hygiéniques, alchimiques, etc., publié par Jerôme Ruscelli, sous le nom supposé de Donno Alessio Piemontese. Il a joui d'une vogue immense. Plantin l'a réimprimé plusieurs fois en français : en 1564, 1567, etc. Néanmoins, comme tous les livres destinés à un usage journalier et domestique, il est devenu fort rare. Une deuxième partie fut publiée, après la mort de Ruscelli, en 1567, à Venise, par François Santorino. Elle renferme autant d'absurdités que la première.

Nous venons de découvrir une édition de 1557.

---

13. Secrets ou recettes souveraines bien expérimentées et approuvées par divers auteurs. Anvers, Plantin. 1561.

1 vol. in-8°.

---

14. Breviarium romanum. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1561.

1 vol. in-16.

Édition très-jolie et remarquable par son petit caractère. (Catal. Crevenna, n° 318.)

---

15. Antidotarium, sive de exacta componendorum miscendorumque Medicamentorum ratione libri tres, omnibus Pharmacopœis longe utilissimi : ex Græcorum, Arabum, et recentiorum Medicorum scriptis maxima cura et diligentia collecti ; nunc vero primum ex Italico sermone Latini facti. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1561.

1 vol. in-8°, f. 128. (*Voy.* Paquot, XVII. 418.)

La dédicace de Clusius est datée de Paris, le 1er avril 1561.

Le catalogue de 1615 porte : Antidotarium Florentinum sive..... scriptis a Medicis Florentinis collecti et a Carolo Clusio ex italico, etc.

---

16. Die secreten van den eerweerdighen Heere Alexis Piemontois. Inhoudende seer excellente ende wel gheapprobeerde remedien, teghen veelderhande cranckheden, wonden ende andere accidenten : Met die manieren van te distilleren, perfumeren, confituren maken,

te verwen, coleuren, ende gieten. Wt den Françoyse overgheset. T'Antwerpen, by Christoffel Plantyn, in den gulden Eenhoren. 1561. Met privilegie.

Titre. — Privilége daté 6 octobre 1557 (1 f. n. c.). — Den prince Emmanuel Philibert, etc., Chr. Plantyn (ff. 2). — D'Autheur totten Leser (ff. 3-4). — Der secreten, etc. (ff. 5-137). — Tafel (11 ff. n. c.).

1 vol. in-8°. (Bibl. de M. Nuyts, à Anvers.)

La deuxième partie de cet ouvrage n'a pas été publiée chez Plantin; elle a paru plus tard chez J. Van Waesberghe. En voici le titre: Dat tweede deel der secreten van den Eerweerdighen Heere Alexis van Piemont, die hy by een heeft vergadert ende ghetrocken wt veel goede ende excellente aucteurs. Nu overghestelt wten Fransoys in onse gemeyne nederlantsche duytsche sprake. T'Hantwerpen, by Jan Van Waesberghe, op onser Liever Vrouwen kerckhof in den schildt van Vlaenderen. Met privilegie 1574.

1 vol. in-8°. Dans l'exemplaire de M. Nuyts, les deux parties sont réunies. Le caractère des deux parties est gothique, l'imprimeur de la seconde a évidemment imité celle de Plantin, mais l'œil de son caractère est plus gros.

1562.

1. Anicii Manlii Torquati Severini Boethii de consolatione philosophiæ, lib. V. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. 1562. Cum privilegio.

Titre (1 f. n. ch.).—Theodorus Pulmannus Gerardo Falkenburgh Noviomago. Daté : ex mea Fullonica VIII. Idib. Octob. 1561. Antv. (ff. 2). — Boethius (ff. 3-88). — Th. Pulmannus de metris Boethianis (ff. 89-94). — Locorum græcorum interpretatio (ff. 95). — Errata (1 f. n. ch.).

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

---

2. Dictionarium Tetraglotton seu voces latinæ omnes, et græcæ eis respondentes, cum Gallica et Teutonica (quam passim Flandricam vocant), earum interpretatione. Quid autem hic præstitum sit, ex præfatione cognosces. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini, anno M.D.LXII. Cum privilegio.

Titre (1 f.). — Chr. Plantinus typographus Belgicæ Iuventuti (2 ff.). — Index latin. scriptt. — Summa privilegii, 27 mars 1561 (1 f.). — Dictionarium

Digitized by Google

(ff. 1-351).— Au recto du dernier feuillet : Antverpiæ, excudebat Chr. Plantinus, anno 1562, IIII non. Januarii. — Au verso une charmante vignette renfermant la marque au Compas, et signée A.

1 vol. in-4°. (Bibl. de Louvain.)

Sur le titre la marque au Compas.

Il y a des exemplaires qui portent sur le titre : Antverpiæ, in ædibus Joannis Steelsii, 1562. Sur d'autres, on lit : Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini sumptib. hæredum Arnoldi Bierckmanni. M.D.LXII. Avec la vignette d'Arnold Bierckman. Le titre, la préface et l'index des auteurs sont, dans ce cas, d'une justification un peu différente.

La bibliothèque de Louvain possède un exemplaire avec l'adresse de Plantin, en grand papier, et un autre avec le nom de Bierckman, petit papier.

Dans la préface, Plantin rappelle que, les années précédentes, il avait innové dans la publication des auteurs classiques, en adoptant pour eux un caractère plus facile, le romain qu'il avait substitué à l'italique. Pressé par quelques pédagogues, il se résolut à faire de même pour les livres employés dans l'étude de la grammaire et des lettres latines. Il commença donc par publier ce Dictionnaire latin, compilé d'après les *Trésors* de la langue latine (probablement celui d'Estienne), en partie par lui-même, en partie par quelques hommes savants, tandis qu'il confia à un homme exercé le soin de le revoir et d'y joindre les mots français et flamands. Il veut parler sans doute de Kilian.

Ce dictionnaire, le premier sorti des presses de Plantin, est fort bien exécuté : les termes latins sont en romain, les mots français sont en italique et les mots flamands en lettres gothiques, imitant les caractères de civilité.

---

3. Carmen pro vera Medicina. De lue pestilenti, additis ab authore in hoc ipsum scholiis. Elegiarum liber unus, authore Gabr. Ayala, D. medico. Antverpiæ, apud Guil. Sylvium. 1562.

1 vol. in-4°.

On trouve à la suite de ce livre : Popularia epigrammata medica ad reverendissimum et illustrissimum Cardinalem Granvellanum auctore Gabr. Ayala. Antverpiæ, s. d., in-12 (selon Broeckx), in-4° selon Paquot.

Il y a, paraît-il, des exemplaires qui portent : Ex officina Plantiniana, 1562.

Voy. Paquot, III, 107 et Broeckx, Essai sur l'histoire de la médecine belge, p. 247.

---

4. Les devises de Claude Paradin, du seigneur Gab. Symeon et d'autres aucteurs. Anvers, de l'imprimerie de Chr. Plantin. 1562.

1 vol. in-16, fig.

Voy. année 1567.

---

5. Historia de gentibus septentrionalibus, Authore Olao Magno, Gotho, Archiepiscopo Upsaliensi, Suetiæ et Gothiæ Primate. A Cornelio Scribonio Grapheo, præclaræ urbi Antuerpianæ a secretis, sic in Epitomen redacta, ut non minus clare quam breuiter quicquid apud Septentrionales scitu dignum est, complectatur. Antverpiæ, apud Joannem Bellerum, sub insigni Falconis. M. D. LXII.

Titre. — Cl. D. Viglio Zuichemo Christophorus Plantinus (4 ff. n. ch.).—Ordo librorum (4 ff. n. ch.). — Olai magni epitome (ff. 1-192 ch. au recto).

1 vol., pet. in-8°. (Bibl. roy.)

Vignettes sur bois assez médiocres, intercalées dans le texte. Quoique portant la marque et le nom de Jean Bellerus, ce livre sort évidemment de l'atelier de Plantin, l'ouvrage est imprimé en élégant petit-romain déjà employé dans quelques livres antérieurs. D'ailleurs, dans l'épître dédicatoire signée par Plantin et dans celle de l'édition française de 1561, le célèbre imprimeur dit positivement qu'il sort de ses presses. Nous ignorons s'il existe des exemplaires portant la firme plantinienne. Selon Brunet, cet ouvrage aurait déjà été imprimé à Anvers, en 1558 ; nous n'avons pu découvrir cette édition. Il est certain, du reste, qu'il y a une édition latine antérieure à celle-ci, Plantin en fait mention dans l'épître dédicatoire de l'édition française. Ce livre apporte une preuve nouvelle des relations qu'il y avait entre les deux maisons de Plantin et de Jean Bellere. Coté 18 fr. au catalogue Techener, 1855, n° 5991.

---

6. Hymni et Prosæ Ecclesiasticæ, vulgo Sequentiæ dictæ, breviuscula quidem, sed maxime commoda Hermanni Torrentini explanatione illustrati. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1562.

1 vol. in-8°.

Paquot cite plusieurs autres éditions de cet ouvrage, mais ne donne pas celle-ci.

---

7. Psalterium Davidis, Antverpiæ, Plant. 1562.

---

8. Flores et sententiæ scribendique formulæ illustriores, ex Marci Tullii Ciceronis epistolis familiaribus selectæ : et in communes locos ad cujuscunque generis concinnandas epistolas quam accomodatissimos coagmentatæ, et certo ordine digestæ. Sententiis ad has ipsas fulciendas epistolas, ejusdem Ciceronis et aliorum uti poteris. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1562. Cum privilegio.

Titre. — (1 f. n. c.). — D° Dionysio Riserio, Gabriel Prateolus Marcossius

(ff. 2-4). — Flores (ff. 5-70). — Index capit. (1 f.). — Antverp. exc. Chr. Plantinus. 1562.

1 vol. in-16. (Bibl. de M. Moons-Vanderstraelen, à Anvers.)

1563.

1. Theatrum conversionis gentium totius orbis ; sive chronologia de vocatione omnium populorum ad religionem Christianam, auctore F. Arnoldo Mermannio Alostano. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1563.

1 vol. in-8°. (Valère André).

Voy. années 1572, 1573.

---

2. Gerardi Bergensis, medici Antuerpiensis, de preservatione et curatione morbi articularis et calculi. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1563.

1 vol. in-8°.

---

3. Breviarium romanum, ex sacra potissimum scriptura, et probatis sanctorum historiis confectum, ac denuo recognitum ; per Franc. Quignonium Card. Cum argumentis in Psalmos, indice ad epistolas et Evangelia quæ in Missa leguntur, invenienda, septem Psalmis et officio mortuorum. Antverpiæ, ex editione Christophori Plantini excudebat Joan. Latius. 1563.

1 vol. in-16.

---

4. Biblia ad vetustissima exemplaria castigata. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1563 (1).

1 vol. in-8°. (Deuxième édition plantinienne de la révision d'Hentenius, dite des Docteurs de Louvain.)

---

(1) Nous faisons ici une remarque essentielle qui trouvera une application fréquente dans le cours de ces Annales. La maison de Plantin a édité une foule de Bibles en diverses langues et de divers formats ; elle les débitait réunies ou en parties séparées, et portant des dates différentes. Il serait impossible et ce serait

Digitized by Google

1564.

1. M. Annæus Lucanus. Theodori Pulmanni Cranenburgensis opera emendatus : ab eodemque variæ lectiones ex fide quinque librorum manuscriptorum adiectæ. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. MDLXIIII. Cum privilegio.

Titre. — Hexastichon (1 f. n. ch.). — Th. Pulmannus Nicolao Rococcio, consuli Antverpiano (pp. 3-4). — M. A. Lucani vita (pp. 5-7). — J. Sulpicii in Lucani libros argumenta (p. 8). — Lucanus (pp. 9-323). — J. Sulpicii appendicula, etc. (pp. 324-325). — Varietates lectionis ex fide V libr. mss. (p. 325 verso, plus 9 ff. n. ch.). — Index (10 ff. n. ch.).

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

De la collection des compactes de Th. Pulmannus.

La dédicace est datée Calend. Janv. 1564.

---

2. P. Virgilii Maronis opera Theodori Pulmanni studio correcta : Paulli Manutii annotationes. Homeri loca, quæ Virgilius imitatus est. Georgii Fabricii observationes : Rerum et verborum memorabilium amplissimus index. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-16.

Lettres rondes. Pulmannus adresse cette édition à Gaspar Schetz, seigneur de

---

un travail oiseux, de nombrer la quantité d'éditions sorties de ces presses fécondes. Nous donnerons seulement celles que nous avons vues ou que nous trouvons citées par des bibliographes. Du reste, pour cette partie, nous renvoyons les lecteurs aux traités spéciaux de la bibliographie biblique.

La même remarque s'applique et plus fortement encore, aux livres de liturgie ; missels, bréviaires, diurnaux, etc. Là, les éditions sont innombrables surtout depuis le bref de Pie V de 1568, qui octroyait à Plantin un privilége pour la publication de ces sortes d'ouvrages. Vers cette époque, l'officine plantinienne fournissait tous les trois mois de six à sept mille bréviaires, autant de diurnaux et quatre mille missels. (*Voy.* Van Hulst, biogr. de Plantin (p. 23) (*).

Nous sommes persuadés d'avance que nos Annales auront beaucoup de lacunes dans cette partie.

(*) M. Van Hulst commet une erreur en donnant à ce bref de Pie V la date du 21 février 1565. Cette date est celle du privilége impérial.

Grobbendonck, etc., premier trésorier du roi. Sa lettre est datée d'Anvers, 11 octobre 1563. Ce Virgile a eu plusieurs éditions. *Voy.* années 1580, 1586, etc. Les notes sont aux marges, elles sont courtes, assez bien faites, mais en trop petit nombre. (Paquot, XVI, 343.)

---

3. Responsio venerabilium sacerdotum, Henrici Joliffi et Roberti Jonson, sub protestatione facta, ad illos articulos Joannis Hoperi, Episcopi Vigorniæ nomen gerentis, in quibus a catholica fide dissentiebat. Una cum Confutationibus eiusdem Hoperi, et Replicationibus reverendiss. in Christo patris, bonæ memoriæ, Stephani Gardineri, Episcopi Vintoniensis, tunc temporis pro confessione fidei in carcere detenti. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. MDLXIIII. Cum privilegio.

Titre avec encadrement. — Privilége au nom de H. Joliffus, daté 26 novembre 1563 (1 f. n. ch.). — Philippo, Hispan. regi. Epist. dedic. (ff. 2-4). — Argumentum operis (ff. 5). — Protestatio H. Joliffi, etc. (ff. 6, ch. p. erreur 7-200). — Approbationes et errata (p. 200 verso). — Index (8 ff. n. ch.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sans marque d'imprimeur.

Réfutation des articles que l'évêque de Worcester Hoperus avait proposés à la signature des prêtres de son diocèse sous le règne d'Édouard VI.

---

4. Joannis Garetii, Theologi et Canonici Augustiniani, ex Sanctis Patribus assertio, mortuos vivorum precibus adjuvari. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-16.

---

5. Τα των καλαιστατων γνωμικα ποιηματα σωζομενα. Vetustissimorum poetarum opera sententiosa quæ supersunt. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-8°.

---

6. Ars poetica Horatii et in eum paraphrasis et παρεκβολαὶ, sive commentariolus Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii. Antverpiæ ex officina Christophori Plantini. MDLXIIII. Cum privilegio regis.

Titre. — Summa privil., daté 5 cal. febr. 1563 (1 f.). — Daniel Rechnicz Fr. Gentili nobili genuensi (pp. 3-4). — Ars poetica (pp. 5-20); — Paraphrasis

Sambuci (pp. 21-62). — Commentariolus Sambuci (pp. 63-188). — Errata (1 f.). — Au verso : Antverpiæ, Excud. Chr. Plantinus, anno M.D.LXIIII. Kalend. Martii.

1 vol. in-8°. (Bibl. de Louvain.)

Sur le titre, la marque au Compas.

---

7. Aurelius Prudentius Clemens Theodori Pulmanni Cranenburgii, et Victoris Giselini opera, ex fide decem librorum manuscriptorum, emendatus, et in eum, eiusdem Victoris Giselini commentarius. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIƆ.IƆ.LXIV. Cum privilegio.

Titre. — Privilége. daté 17 mars 1564, St. Brab. (f. 1 n. ch.). — Th. Pulmannus Francisco Balsano (pp. 3-4). — Gerardi Falkenburg Noviom. ad Th. Pulmannum Epigrammata duo (græce) (p. 5). — Prudentii vita (p. 6). — Prudentii opera (pp. 7-350). — Excudebat Christ. Plantinus Antv. anno 1564, 3 non. Augusti (1 f. n. ch.). — Victoris Giselini, in Aurelii Prudentii Clementis V. Cl. opera, Commentarius. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini CIƆ.IƆ.LXIV. Cum Privilegio.

Titre. — Arnoldus Manlius ad V. Giselinum suum (1 f. n. ch.). — Victor Giselinus Th. Pulmanno. — Giselinus ad Lectorem. — Commentarius (50 ff. n. ch.). — Symmachi, et Ambrosii de religione epistolæ adversariæ, Petri Nannii Alcmariani, et Victoris Giselini scholiis illustratæ. — Lucas Fruterius Brugensis Vict. Giselino (13 ff. n. ch.). — D. Erasmii Roterodami in duos Hymnos Aur. Prudentii Commentarius. — V. Giselinus T. Pulmanno (20 ff. n. ch.). — Au verso du dernier feuillet à la fin : Excudebat Chr. Plantinus Antv. Anno CIƆ.IƆ.LXIV. VI Kal. Novemb.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Victor Giselin, né en 1543, mort en 1591. Dans la préface en tête des Commentaires, cet auteur nous fait connaître sur quels manuscrits il a collationné le texte de cette édition de Prudence. Il en trouva deux à Gand, quatre à Louvain, un chez Lucas Mæra, un chez les Martinistes, un dans la Bibliothèque des Arts, un autre dans celle du collége de Busleiden, quatre à Anvers chez Pulmannus. Les notes lui avaient été léguées par un de ses condisciples de Bruges, Arnold Laurent Berchem, poëte, dont il fait l'éloge et qui mourut jeune. Giselin s'en servit pour une première édition de Prudence, qu'il publia à Paris, chez Marneffe. Comme elle était remplie de fautes, il revit son travail et publia cette nouvelle édition sous les auspices de Th. Pulmannus. Ces notes ont passé dans l'édition que Jean Weitzius donna à Hanau, 1611. in-8°.

---

8. Levini Lemnii de miraculis occultis naturæ libri IV. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-12. (Paquot, Broeckx, etc.)

Nous doutons de l'existence de cette édition. Nous en disons les motifs en parlant du même ouvrage à l'année 1567.

---

9. Epitheta, Antitheta et Adjuncta Ciceroniana, ab Horatio Tuscanella collecta. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-16.

---

10. Sententiæ veterum poetarum per locos communes digestæ, Georgio Majore collectore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-16.
Voy. années 1561, 1566, etc.

---

11. Calendarium perpetuum secundum instituta patrum prædicatorum ex triginta sex Tabulis constans. Fratre Didaco Ximenez eiusdem instituti authore. Antverpiæ, Excudebat Christophorus Plantinus. MDLXIV. Cum privilegio.

1 vol. in-16.
Voy. année 1566.

---

12. Les Pseaumes de David, mis en rime françoise. Anvers, de l'imprimerie de Christophe Plantin. 1564.

1 vol. in-16.
Avec la musique. C'est la traduction de Clément Marot et de Théodore de Bèze : publiée avec le privilége du roi Philippe II, et l'approbation du Conseil de Brabant, et le visa du curé de Saint-Nicolas, à Bruxelles.

---

13. Les secrets du seigneur Alexis Piemontoys, etc.

1 vol. in-8°
Voy. année 1561. Nous venons de découvrir dans la bibliothèque de M. Nuyts, à Anvers, une édition de 1557 qui nous avait échappé.

---

14. Grammatica hebræa, absolutissima, in duos libros distincta, Necnon in ordinem studiosis commodiorem digesta, ac plurimis in locis locupletata, authore Johanne Isaaco, amplissimi senatus Colo-

Digitized by Google

niensis publico Professore. Editio quarta. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. MDLXIIII. Cum privilegio ad VI annos.

Titre avec encadrement. — (1 f. n. ch.). — Bernhardo Morrien monaster. Præposito Joannes Isaac. — Ad lectorem. Tenor privilegii, daté 26 mai 1564 (3 ff. n. ch.). — Grammatica (pp. 1-162). — Sur le dernier feuillet : Excudebat Chr. Plantinus, Antverpiæ, anno M. D. LXIIII. Tertio Kalend. Junii.

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Impression large et belle, caractère grand-romain. L'auteur de cette grammaire est Andreas Gennepius, professeur de langue hébraïque, à Louvain.

---

15. Commentariorum in Claudii Galeni opera, complectens interpretationem artis medicæ, et librorum sex de locis affectis, auctore Thoma A Veiga. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-fol.

D'après le Catal. de 1615, ces deux traités se vendaient aussi séparément.

---

16. C. Sallustii Crispi Conjuratio Catilinæ, et Bellum Jugurthinum, Ejusdem nonnulla ex libris historiarum. Oratio Sallustii in Ciceronem, et altera in Sallustium, Ciceroni falso attributa. Omnia nunc primum post Aldi Manutii editionem ex antiquitatis fontibus quam accuratissime correcta : Necnon variis lectionibus, doctisque annotationibus illustrata. His accessit liber singularis, qui inscribitur : Fragmenta historiarum C. Sallustii Crispi e scriptoribus antiquis ab Aldo Manutio Pauli F. collecta. Scholia ejusdem. Index rerum et verborum memorabilium. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. MDLXIIII. Cum privilegio ad VI annos.

Titre. — Privil., 6 mars 1563 (1 f.). — Chr. Plantinus lectori. — P. Manutii Præfatio, etc. (7 ff. n. c.). — Sallustius, etc. (pp. 1-222). — Fragmenta Sallustii. — Scholia. — Index (22 ff. n. c.). — De Sallustio testimonia (3 ff. n. c.) — Au verso du dernier : Excud. Chr. Plantinus, Antverpiæ, XXVIII junii, anno M. D. LXIIII.

1 vol. in-8°. (Bibl. de Louvain.)

Sur le titre, le Compas.

---

17. Promptuarium latinæ linguæ : les mots françoys selon l'ordre des lettres, ainsi qu'il les fault escrire, tournez en latin. Anvers, de l'imprimerie de Christ. Plantin. 1564.

Digitized by Google

Deux parties en 1 vol. p. in-8°.

C'est un dictionnaire latin-français et français-latin, très-joliment imprimé. (Catal. de M. ***. Paris, 20 déc. 1855. Edw. Tross).

---

18. S. Cyrilli Archiepiscopi Ierosolymitani Catecheses, Latine, Joanne Grodecio, Decano Glogoviensi interprete. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1564.

1 vol. in-8°.

---

19. Sententia Ven. D. Jo. Hasselii S. T. P. Lovanii, super facto Nectarii Patriarchæ Constantinopolitani circa sublationem Confessionis, præsidentibus Conc. Tridentini exhibita, ex editione et cum epistola Fr. Lavæ. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-8°. (Valère André.)

---

20. De OEconomia sacra circa pauperum curam a Christo instituta, Apostolis tradita, et in universa ecclesia inde ad nostra usque tempora perpetua religione obseruata, cum quarumdam propositionum, quæ huic sacræ œconomiæ aduersantur, confutatione : libri tres. Authore fratre Laurentio à Villauicentio Xeresano Doctore theologo Augustiniano eremita.

Chrysostomus homelia 30. in caput duodecimum prioris Epistolæ ad Corinthios :

Mendicis quid esse vilius potest ? sed illi tamen ipsi usum ecclesiæ, templorum foribus admoti, pulcherrimum quendam, et ornamentum maximum præstant, ut his sine plenitudo ecclesiæ perfecta esse non possit. Antverpiæ, Ex officina Christophori Plantini. M. D. LXIIII. Cum privilegio.

Titre. — Privilége daté ultima Augusti 1564, style Brab. (1 f. n. ch.). — Epistola dedic. Philippo Hispan. regi. (pp. 3-21). — OEconomia sacra (pp. 22-266). — Approbatio, Errata (pp. 266). (Nous croyons l'exemplaire V. H. incomplet de la table.)

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Ouvrage peu commun.

Fray Lorenço de Villavicencio était un moine espagnol que Philippe II envoya aux Pays-Bas, pendant les années 1563-1566, avec la mission secrète d'instruire le Roi et les ministres, de ce qui se passait dans ces provinces. M. Gachard,

Digitized by Google

au tome II de la correspondance de Philippe II, p. XVI sqq. a donné de curieux détails sur ce personnage.

Le livre de OEconomia, est écrit contre le règlement arrêté par le magistrat de Bruges, pour la suppression de la mendicité. Voyez sur cette question les notes de Van Hulthem. T. IV, pp. 183, 184, 185.

---

21. Biblia Latina. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

5 vol. in-16.

---

22. Le livre des Psaumes de la version des docteurs de Louvain. Anvers, Christ. Plantin. 1564.

1 vol. in-16.

---

23. Novum Testamentum græcum. Antuerpiæ ex off. Chr. Plantini. 1564.

1 vol. in-12. (Édition citée par J. Lelong).

Ce serait la première de ses petites éditions du N. T. en grec.

Voy. années 1569, 1572, 1573, 1574, 1583, 1584, 1590.

---

24. Horatius Flaccus ex recensione Theod. Pulmanni. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-16.

Voy. année 1566.

---

25. A. Persius Flaccus ex recensione et cum notis Th. Pulmanni. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-8°.

Édition non citée par Paquot. *Voy.* années 1565, 1566.

---

26. Le livre de l'Ecclésiastique, autrement appellé la sapience de Jesus, fils de Syrach. Anvers, Chr. Plantin. 1574.

1 vol. pet. in-8°. (Cat. Lammens, II. 59.)

Imprimé en caractères de civilité.

---

27. Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis, Ioannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXIV. Cum privilegio.

Titre avec encadrement. — Privilége (1 f. n. ch.). — De emblemate J. Sam-

Digitized by Google

bucus. Daté de Gand Kal. Januar. 1564 (pp. 5-7). — Portrait de Sambucus (p. 8). — Maximiliano II imperatori epistola J. Sambuci (en vers) (pp. 9-12). — Emblemata (pp. 13-230). — Errata (p. 231). — Magnifico D. Jo. Groliero thesaur. regio Lutetiæ (p. 232). — J. Sambuci nummi veteres (pp. 233-240), au bas de la page 240 : Excudebat Christoph. Plantinus, Antverpiæ VIII. Cal. sept. anno 1564.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

En tête de chaque page, à peu près, se trouve une gravure sur bois avec encadrement, dans le genre de celles du petit Bernard, mais moins belles. Deux de ces gravures portent un monogramme formé d'un I inséré dans un C (*Voy.* pp. 218 et 226), une autre (p. 216), le monogramme A, un autre G. Sous chaque estampe, une pièce de vers latins, quelquefois avec une dédicace.

Le premier de ces monogrammes est attribué, dit Brulliot, à Jean Croissant, graveur en bois, sur lequel on n'a pas de renseignements. On cite encore de cet artiste les bois des Navigations, pérégrinations, etc., de Nicolas de Nicolai, Anvers, M.D.LXXVI. Dans le courant de nos Annales, on trouvera plusieurs autres ouvrages pour lesquels il a exécuté des illustrations.

La marque A désigne très-probablement Assuerus Van Londerzeel ; le monogramme G est, selon Brulliot, celui de Hubert Goltzius Nous doutons un peu de l'exactitude de cette attribution : le maître au monogramme G a gravé considérablement pour les imprimeurs d'Anvers de cette époque, et sa manière ne semble pas se rapprocher de celle de Goltzius. Nous croyons, avec M. Treviranus [1], que ce maître est encore inconnu. Heller [2] est du même avis.

Voy. année 1566.

---

28. Psalmorum liber, Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXIIII.

Titre. — Prologue (1 f. n. ch.). — Psalmi (ff. 2-90). — Index (3 ff. n. ch.). —Au dernier feuillet : Exc. Antv.Chr. Plantinus XIX octobris, anno M.D.LXIIII.

1 vol. in-16. (Bollandistes à Bruxelles.)

Ce volume fait partie sans doute de la Biblia latina éditée cette même année.

---

29. Martyrologium venerabilis Bedæ presbyteri. Ex officina Christophori Plantini, M. D. LXIIII. Cum privilegio.

Titre. — Martyrologium (p. 191). A la fin : Excudebat Antverpiæ Christophorus Plantinus. XX Novembris M.D.LXIIII.

Sur le titre, la marque au Compas.

1 vol. in-16. (Bollandistes à Bruxelles.)

---

[1] Die Anwendung der Holzschnitte zur bildl. Darstell. d. Pflanzen. Leipzig, 1855.

[2] Gesch. d. Holzschn. Kunst 171.

Digitized by Google

30. Des. Erasmi Rot. Colloquiorum familiarium opus, cum autographo collatum, additur epistola de utilitate colloquiorum. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1564.

1 vol. in-16.

---

31. Erasmi Roterodami Epitome adagiorum, ex novissima Chiliadum recognitione excerpta. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1564.

1 vol. in-8°.
Se trouve relié d'ordinaire avec une deuxième partie qui parut en 1566.

---

32. Apophthegmatum ex optimis utriusque linguæ scriptoribus, per Desiderium Erasmum Roterodamum collectorum, libri octo. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. L. LXIIII (*sic*). Cum privilegio.

Titre. — Privilége, daté XVII mars 1563, styl. Brabant. (1 f. n. ch.). — Ill. Pr. Gulielmo duci Cliviensi, etc. D. Erasmus (pp. 3-10). — Index auctorum, etc. (p. 10). — Apophthegmata (pp. 11-604). — Index personarum (12 ff. n. ch.). Au recto du dernier feuillet : Excudebat Christophorus Plantinus, Antverpiæ, M.D.LXIV. Postrid. non. Decembris.
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)
Sur la titre, la marque au Compas.

1565.

1. Digestorum seu Pandectarum juris civilis, partitio et methodus. Ad D. Jodocum Courtevvilium. Auctore Guilielmo Cornhuysio, Baliolano, in comitio Fland. advocato. Gandavi, apud Jacobum Vivarium in pingui gallina. CIↃ. IↃ. LXV.

Titre (1 f.). — Cl. D. Jod. a Courtewille, G. Cornhuysius (pp. 3-6). — Jodocus a Courtewille, G. Cornhuysio consobrino suo (pp. 7-8). — Præfatio (pp. 9-14). — Privil. au nom de Plantin, daté janvier 1564 (p. 15). — Digestorum partitio (pp. 17-139). — Au verso de p. 139 : Excudebat Christ. Plantinus. Antv. Anno M. D. LXV. Quarto non. januar.
1 vol. in-8° (Bibl. de Louvain.)
Sur le titre, la marque au Compas.

2. Micrologus de ecclesiasticis observationibus. Opusculum ante annos prope quingentos conscriptum ab homine antiquitatis Ecclesiasticæ studiosissimo, nunc primum vero integrum in lucem editum. Opera Jacobi Pamelii Brugensis S. Theol. Licent. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIϽ. IϽ. LXV.

Titre. — Summa privilegii, daté janvier 1564 (1 f. n. ch.). — Jac. Pamelius lectori (pp. 3-13). — Capita (pp. 14-16). — Micrologus (pp. 17-133).

1 vol. in-8°. (Bibl roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Première édition complète d'un traité des offices de l'Église dont on n'avait encore publié que quelques fragments. Pamelius s'occupait à recueillir les matériaux pour une édition nouvelle des œuvres de Hraban Maur, lorsqu'il reçut de la bibliothèque du prieuré de Sept-Fontaines, un manuscrit intitulé Micrologus, etc., et attribué à Hraban Maur. Mais il résultait de différents passages que l'auteur de ce traité était postérieur au célèbre archevêque de Mayence. Comme les Pères du concile de Trente avaient nommé une commission chargée d'établir l'unité dans les rites ecclésiastiques, Pamelius crut l'occasion favorable de publier cet antique traité.

---

3. Hebræa, chaldæa, græca et latina nomina virorum, mulierum, populorum, idolorum, urbium, fluviorum, montium cæterorumq. locorum quæ in Bibliis sparsa leguntur, suis quæque characteribus restituta, cum latina interpretatione : additis etiam Bibliorum locis in quibus ita scripta leguntur : qua in re interpretationem quæ in Bibliis Compluti excusis erat, ferè secuti sumus : adiecta nominibus, quorum proprii characteres ignorabantur, D litera, quæ dubiam esse interpretationem significet. Græcis verò G litera, quæ petitam esse a Græcis interpretationem admoneat. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXV.

Titre. — Nomina, etc. (111 ff. n. ch.). — Au verso du feuillet 111 : Excudebat Antverpiæ Christophorus Plantinus Calend. Martii anno M. D. LXV. — Index rerum et sententiarum veteris ac Novi Testamenti (56 ff. n. ch.). — Au verso du feuillet 56 : Excudebat Antverpiæ Christophorus Plantinus. xxix januarii anno M. D. LXV.

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Caractère mignonne. Belle impression.

---

4. Heures de Nostre-Dame à l'usage de Rome, en latin et en françois. Anvers, Christophle Plantin. 1565.

1 vol. in-8° fig.

Digitized by Google

5. Ciceronis de officiis libri III, Cato maior, vel de senectute, Lælius, vel de amicitia, Paradoxa stoïcorum sex, Somnium Scipionis, cum Pauli Manutii, Dionysii Lambini, Fulvii Ursini et aliorum doctorum virorum emendationibus et notis. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1565.

1 vol. in-32. (Bull. bibl. fr., t. XVII, p. 1053).

Le catalogue de Plantin de 1615 indique des éditions in-8°, in-16, in-24, avec ou sans notes, etc.

---

6. Nonius Marcellus de proprietate sermonum, jam demum innumeris locis restitutus, multis locupletatus, ope vetustissimorum codicum, et industria Hadriani Junii medici. Ad d. Maximilianum Imp. Additus est in calce Fulgentii Placiadæ libellus de prisco sermone ab eodem repurgatus. Index vocabulorum. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXV. Cum privilegio.

Titre. — Summa privileg. (1 f. n ch.). — S. Maximiliano II imp. H. Junius. — D. Maximiliano ejusdem ode gratulatoria. — Joan. Sambuco H. Junius. — In Nonium Marcellum epigr. Jac. Susii. — In eundem Laur. Dacholii. — In eundem G. Canteri (7 ff. n. ch.).—Elenchus auctorum veterum quos Nonius adducit, etc. (pp. 1-30). — Nonius Marcellus (pp. 31-581). — Lectori H. Junius (p. 582). — Fulgentii libellus (pp. 583-592). — Index vocum (17 ff. n. ch.). — Ob. Gifanius H. Junio. — Plantinus lectori. — Errata. — Privilegium Cæsareum (3 ff. n. ch.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Très-beau volume : impression large et nette.

Dans la dédicace à Maximilien et dans la lettre à Sambucus, écrites toutes deux dans ce latin obscur, recherché et plein de termes insolites qui était particulier à Junius, celui-ci nous fait connaître qu'il a corrigé le texte de Nonius Marcellus en plus de deux mille endroits, et que, par son travail, il y a apporté plus de lumière que ne l'avaient pu faire les travaux érudits et immortels publiés depuis cent ans.

Dans l'avis au lecteur, à la fin du volume, Plantin expose qu'il s'est résolu à publier Nonius Marcellus avant que Junius n'eût terminé complétement son travail d'expurgation. Mais quand ce savant lui aura remis toutes ses notes, et que d'autres philologues lui auront fait part de leurs observations, il en publiera une nouvelle édition, pour arriver à cette perfection littéraire qui est l'objet de ses vœux. Il annonce, en outre, avoir dû faire lui-même les Errata, à cause de l'éloignement et de la maladie grave dont Junius était alors atteint.

Le privilége impérial qui termine le livre est le même qui se trouve déjà à la fin du Lucrèce de 1565.

---

7. Biblia latina ad vetustissima exemplaria castigata cum præfatione J. Hentenii. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1565.

In-4°, in-8° et in-16, 5 vol. Cette dernière édition passe pour la plus belle que Plantin ait donnée de ce format.

---

8. Petronii Arbitri Massiliensis satyrici fragmenta, restituta et aucta, e bibliotheca Johannis Sambuci. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXV.

Titre. — Ad Cl. Jo. Sambucum Ob. Gifanius (1 f. n. ch.). — D. Joan. Listhio secret. Cæs. Majest. Jo. Sambucus (pp. 3-4). — Petronii vita (pp. 5-6). — Fragmenta (pp. 7-59). — Ad lectorem, etc. (pp. 60-63). — Au verso de 63 : Excudebat Christ. Plantinus. Antverpiæ. Anno M. D. LXV. VIII. Cal. Martii.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Cette édition de Pétrone n'est mentionnée ni par Baehr, Manuel de l'hist. de la littér. rom., tr. par Roulez, ni par Bergeron, Histoire de la litt. rom. Elle a cependant quelque importance, en ce sens qu'elle a été faite d'après un vieux manuscrit appartenant à Sambucus, et le deuxième de ceux que l'on connaissait à cette époque. C'est de ces fragments, publiés en grande partie pour la première fois, que Burmann a tiré la vie de Pétrone, par Sambucus, insérée dans son édition d'Utrecht, 1709, in-4°.

---

9. T. Lucretii Cari de rerum natura libri sex, mendis innumerabilibus liberati ; et in pristinum pænè, veterum potissime librorum ope ac fide, ab Oberto Gifanio Burano juris studioso, restituti. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIϽ. IϽ. LXV. Privilegio.

Titre. — Quæ in hoc opere sint præstita (1 f. n. ch.). — O. Gifanii ad Joh. Sambucum, præfatio. — Epistula ad lectorem (11 ff. n. ch.). — Vita Lucretii per O. Gifanium.—De gente Memmia eiusdem prolegomena.—Veterum de Lucretio testimonia. — Carmina Jo. Goropii Becani, Hadr. Junii et Guil. Canteri. — Capita rerum. — Admonitio ad Lectorem (12 ff. n. ch.). — Lucretius (pp. 1-234). — Επικουρου τα φυσικα καὶ τα μετεώρα (pp. 235-272). — Capita quædam ex libris Ciceronis collecta, etc. (pp. 273-29). — Omissa (p. 298). — O. Gifanii in Lucretium Collectanea (pp. 299-469). — Thucydidis verba de pestil. Athen. (pp. 470-473). — Summa privilegii, daté 17 mars 1564 (p. 474). — Privilegium Cæsareum (pp. 475-477). — Au verso de 477 : Excudebat Antverpiæ Christoph. Plantinus. Anno M. D. LXVI.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Le privilége impérial donné par Maximilien II cite, entre autres impressions

de Plantin, la Biblia Hebraïca, le Novum Testamentum, Eunapius de vitis philosophorum, Illustrius, de Poetis, Nonius Marcellus, Petronius Arbiter, Emblemata Sambuci, Dictionarium Hebraïcum, Dictionarium Græcum. Ce privilége, dont les *considérants* sont rédigés d'une manière noble et digne, est général pour toutes les publications de Plantin, et donné pour un terme de six ans. Il est daté de Vienne, le 21 février 1565.

---

10. Miscellanea Disticha ad vitæ institutionem in centurias IIII et decades totidem divisa cum suis annotationibus, Laurentio Mondanario Placentino auctore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1565.

1 vol. in-8° (198 pages).

---

11. Æsopi Phrygis, et aliorum fabulæ, iconibus illustratæ, et latinius quam antebac interpretatæ. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXV. Cum privilegio.

Titre avec encadrement (1 f. n. ch). — Vita Æsopi (pp. 3-64). — Fabulæ (pp. 65-320).
1 vol. in-16. (Bibl. roy.)
Sur le titre, la marque au Compas.
Avec mauvaises vignettes sur bois ou en clichés intercalées dans le texte.
De la collection des classiques compactes.

---

12. Centum fabulæ ex antiquis auctoribus delectæ a Gabr. Faerno Cremon. Carminibus explicatæ. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1563.

1 vol. in-16, fig.

---

13. Sancti Johannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitanorum, de virginitate liber a Julio Pogiano conversus. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXV.

(L'exemplaire que nous avons vu est incomplet jusqu'à la page 19.) — S. Jo. Chr. de Virginitate (pp. 19-233). — Index (233 verso, plus 7 ff. n. ch.). — Au verso du dernier feuillet : Excudebat Christophorus Plantinus, Antverpiæ. M. D. LXV. III. Calend. Aprilis.
1 vol. in-16. (Bibl. roy.)
Voy. année 1575.

Digitized by Google

14. Jonæ Aurelianensis ecclesiæ episcopi libri III de cultu imaginum adversus hæresim Claudii præsulis Taurinensis. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1565.

1 vol. in-16.

---

15. Hadriani Junii medici emblemata, ad D. Arnoldum Cobelium. Eiusdem ænigmatum libellus, ad D. Arnoldum Rosenbergum. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXV. Cum privilegio.

Titre (1 f. n. ch.). — Cl. A. Cobelio, Quæstori Ærario Hollandiæ, H. Junius. — Jo. Sambucus H. Junio (2 ff. n. ch.). — Emblemata (pp. 7-64). — Ad lectorem (p. 65). — Emblematum interpretationes (pp. 66-149). — Auctorum nomina (pp. 150-151. n. ch.). Au verso de 151. Excudebat Christophorus Plantinus. Antverpiæ, anno M. D. LXV. Idibus maii.

Titre nouveau. — Hadriani Junii medici Ænigmatum libellus, ad Virum Clarissimum Arnoldum Rosenbergum, Jurisconsultum. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXV.

Titre. — Ænigmata. — Summa priv. — Summa privil. imperator. (8 ff. n. ch.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur les titres, la marque au Compas.

C'est le volume le plus élégant que les presses de Plantin avaient produit à cette époque. Chaque page de la partie des Emblemata porte un encadrement de fort bon goût, et les pages 7-64 qui renferment les 58 emblèmes ont chacune, au milieu de l'encadrement, une charmante vignette sur bois. Au-dessus de la gravure, la sentence, sujet de l'emblème et quelquefois une dédicace, aux personnages suivants : cardinal Granvelle, Viglius, Hopperus, Corn. et Jacq. Susius, Cobelius, Am. Sasbout, Jac. Endius, J. Sambucus, Corn. Musius, Mart. Æditutus, Jo. Becanus, Matt. Herius, Ant. Hofslach, Jo Van Zuren, Splinterus ab Hargen et son fils, A. Ostervicus, Jérôme Tennerus, chancelier du roi de Danemark, Victor Giselin, Pierre Junius fils ; presque tous personnages connus dans la politique ou dans les lettres. Sous chaque vignette, quatre vers latins de différent mètre.

Les gravures sont du maître au monogramme G, qui se trouve dans le champ de trois ou quatre d'entre elles. Nous en avons parlé à l'année 1564.

Elles paraissent d'origine italienne et sont d'une remarquable finesse. Junius, en publiant ce volume, le destinait à un cadeau d'étrennes, et certes, il était impossible de satisfaire mieux à cette idée que ne le fit Plantin en éditant ce charmant album, où l'art s'allie si bien à l'esprit.

---

16. Rudimentorum cosmographicorum Joan. Honteri libri III. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1565.

1 vol. in-8°.

Digitized by Google

17. Argonauticon C. Valerii Flacci Setini Balbi libri VIII. A Ludovico Carrione Brugensi locis prope innumerabilibus emendati. Eiusdem Carrionis scholia, quibus tum correctionum magna ex parte ratio redditur, tum loci obscuriores explicantur, una cum variis lectionibus. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIƆ. IƆ. LXV. Cum privilegio.

Titre avec encadrement. — Privilége daté XVII mars 1564, style de Brabant (1 f. n. ch.). — L. Carrion D. Jacobo Pamelio (pp. 3-9). — Vita Val. Flacci (pp. 10-11). — Argonautarum nomina (pp. 12-13). — Fr. Martinius Gandav. ad L. Carrionem (p. 14). — Argonauticon (pp. 15-186). — Candido lectori (pp. 187-188). — L. Carrionis Scholia (pp. 189-303). — Page 303, verso : Excudebat Antverpiæ Chr. Plantinus anno M. D. LXV. Idibus julii.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Outre les éditions antérieures, Carrion dit avoir employé un manuscrit du xe siècle, pour revoir le texte de l'Argonautique. Sur Carrion, *voy.* Paquot, XII, 56.

---

18. De nativitate Domini nostri Jesu Christi ex secundo capite D. Lucæ evang. docta et pia Explicatio, authore Henr. Luytens S. Th. B. et Ecclesiæ Metrop. Mechlin. canonico. Item de septem donis Spiritus Sancti, de quatuor virtutibus cardinalibus, et de octo Beatitudinibus; cum libello de Spiritus Sancti Missione. Omnia eodem authore. Antverpiæ, excudebat Antonio Tilenio C. Plantinus. 1565.

1 vol. in-12 (pp. 64 et 31). (Paquot, I, 160.)

---

19. Enarrationes Evangeliorum a prima dominica Adventus usque ad dominicam Septuagesimæ. Authore Henr. Luytens. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1565.

1 vol. in-8°. (Valère André.)

---

20. Terentius a M. Antonio Mureto, locis prope innumerabilibus emendatus, et argumentis in singulas fabulas illustratus. Vulgatæ annotaciunculæ in margine adscriptæ : argumenta in omnes scenas : index vocum antiquarum apud Terentium.

Seorsum excusæ. Annotationes Mureti, auctæ à Francisco Fabricio Marcodurano. Variæ lectiones sive emendationes potiùs, e veteribus

Digitized by Google

exemplarib. Theodori Pulmanni. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. Anno 1565. Cum privilegio.

Titre avec encadrement (1 f. n. ch.). — Chr. Plantinus lectori (pp. 3-4 n. ch.). — Terentii Vita (pp. 5-7 n. ch.). — In Andriam argumentum, personæ (pp. 8-11 n. ch.). — Andria, etc. (pp. 12-304). — Volcatii aliorumq. Versus in Terentium (1 f. n. ch.). — Index (5 ff. n. ch.). — Au verso du dernier : Excudebat Christophorus Plantinus. Antverpiæ, anno M. D. LXV. XII Cal. septemb. — 2 ff. blancs. — Titre avec encadrement : Annotationes M. Antonii Mureti, et Francisci Fabricii Marcodurani, in sex Terentii comoedias. In quibus et vera lectio ratione subjecta constituitur, et multa interpretatione explicantur. Variæ lectiones sive emendationes potius, e veteribus exemplaribus Theodori Pulmanni. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. Anno M. D. LXV. Cum privilegio.

Titre. — Fabricius lectori. — Annotationes (72 ff. n. ch.).

1 vol in-16. Bibl. roy.)

Pas de marque.

Dans l'avis au lecteur, Plantin annonce que cette édition est publiée, sur l'avis du professeur de latin, Cornelius Valerius, d'après celle de Muretus et de Paul Manuce, collationnée avec quatre autres éditions.

---

21. In geometrica elementa eisagoge, Arnoldo de Lens medico ac mathematico autore. Ἡ κρίσις χαλεπή. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini Ann. M. D. LXV. Cum privilegio.

Titre. — Privilége, daté 21 sept. 1565. Style de Brabant (1 f. n. ch.). — Nob. adolesc. Joanni Paulo et Jo. Fred. Hewartis A. de Lens (p. 3). — Præfatio (pp. 4-6). — Eisagoge (pp. 7-37). Au verso du dernier feuillet : Excudebat Chr. Plantinus. Antverpiæ, IX calend. novemb. Anno M. D. LXV.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Avec figures géométriques dans le texte.

---

22. ΝΕΜΕΣΙΟΥ ἐπισκόπου καὶ φιλοσόφου περί φύσεως ἀνθρωπου, βιβλίον ἕν. Nemesii episcopi et philosophi de natura hominis liber unus. Nunc primùm et in lucem editus, et latinè conversus a Nicasio Ellebodio Casletano. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXV.

Titre (1 f. n. ch.). — Νικασιος Ελλεβοδιος τῷ καρδινάλει Αντώνιω Περρενοττω χ. (3 ff. n. ch.). — Νεμεσιος (pp. 9-181). — Plantinus lectori (p. 181 verso). — Γρηγοριος Ναζιανζηνος τῷ Νεμεσίω. — Πιναξ Nicasius Ellebodius lectori. Index (5 ff. n. ch.). — Nemesius (pp. 1-142). — Au bas de p. 142 : Excudebat Chr. Plantinus Antverpiæ. Anno CIↃ. IↃ. LXIV. Idibus decembris.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Très-belle impression. Le caractère grec rivalise avec celui des Estienne. Sur Ellebodius, *voy*. Paquot, VI, 409.

---

23. Decii Junii Juvenalis satyrarum libri V. Auli Persii satyrarum liber I. Theod. Pulmanni in eosdem annotationes. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXV.

Titre (1 f.). — Th. Pulmannus Jo. Flemingo (pp. 3-5). — Juvenalis vita (f. 6). — Juven. satyræ (pp. 7-27). — Persii vita-Murmellii et aliorum argumenta (pp. 128-129). — Persii satyræ (pp. 129-150). — Pulmanni annotationes (pp. 151-160).

1 vol. in-8°. (Bibl. de Louvain.)

Voy. 1566.

Sur le titre, la marque au Compas.

---

24. Gerardi Bergensis, medici Antverpiensis, de pestis præservatione libellus. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1565.

1 vol. in-8°.

---

25. Historia frumentorum, leguminum, palustrium et aquatilium herbarum, ac eorum quæ eo pertinent : Remberto Dodonæo Mechliniensi medico auctore. Additæ sunt imagines vivæ, exactissimæ, jam recens non absque haud vulgari diligentia et fide artificiosissime expressæ, quarumque pleræque novæ, et hactenus non editæ. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1565.

1 vol. in-8°.

Nous n'avons vu mentionner cette édition que dans le remarquable ouvrage de M. P. J. Van Meerbeeck, Recherches historiques et critiques sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens, Malines, 1841.

Elle est probablement identique avec celle de 1566.

---

26. Conradi Brunssenii epitome adagiorum. Antverpiæ, Chr. Plantinus. 1565.

Dans la préface du recueil Epitomes adagiorum omnium, etc., 1566, Victor Giselin dit : Hunc ipsum ergo Brunssenii epitomen cum Plantinus noster unà cum reliquis libellis ad commodam puerorum institutionem necessariis typis suis elegantioribus superiore hieme ornaret, eamque iam ad extremum perduxisset, etc. C'est la seule mention que nous ayons trouvée de ce livre.

27. Dan. Rogerii Albimontani de laudibus Antverpiæ Oda Sapphica, etc. Antverpiæ, Christ. Plantinus. 1565.

1 vol. in-4o. (Bibl. Röveriana.)

1566.

1. Biblia Hebraica cum punctis. Antverpiæ, Christophorus Plantinus. 1566.

1 tom. in-4o, item 2 tom. in-8o, item 4 vol. in-16. Trois tirages de la même édition en formats différents.

Voy. années 1572, 1573, 1580, 1582, 1584, 1590.

Imprimé en caractères de Bomberg. (*Voy.* Lelong, éd. de Halle. 1775. P. I. p. 52.)

---

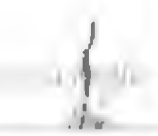
2. Dialogi sex contra summi pontificatus, monasticæ vitæ, sanctorum, sacrarum imaginum oppugnatores et pseudomartyres : In quibus præterquam quod nonnulla, quæ alii hactenus vel attigerunt leviter, vel penitus omiserunt, paullò uberius et plenius explicatur ; centurionum etiam Magdeburgensium, auctorum Apologiæ Anglicanæ, Pseudomartyrologorum nostri temporis, maxime vero Joannis Foxii, et aliorum, qui adulterino Evangelio nomina dederunt, variæ fraudes, putidæ calumniæ, et insignia in historiis Ecclesiæ contaminandis mendacia deteguntur : Nunc primum ad Dei Optimi Maximi gloriam, et catholicæ religionis confirmationem ab Alano Copo Anglo editi. Cum triplici indice, primo auctorum, altero capitum, tertio rerum et verborum.

Psalm. XXVII. Unum petii a Domino, etc. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — Approb. et summa privil. (1 f. n. ch.). — Rev. D. Jo. Lentallerio, Cœnobiarchæ Aquiscinctensi, Alanus Copus (datée d'Anvers, kal. jan. 1566. — Auctoris præfatio. — Index auctorum (6 ff. n. ch.). — Nomina eorum quos in his dialogis refellimus, etc. — Emendationes. — Index capitum (7 ff. n. ch.).— Emendanda. — Testimonia (2 ff. n. ch.). — Dialogi (pp. 1-1002). — Index (25 ff. n. ch.). — Au verso d'un dernier feuillet : Excudebat Christophorus Plantinus Antverpiæ, anno millesimo quingentesimo sexagesimo sexto.

1 vol. in-4o. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.



Beau volume. C'est l'ouvrage le plus important, sous le rapport typographique, qui fût sorti jusque-là des presses de Plantin.

---

3. Carmina saturnalitia S. P. Q. A. benevol. et obseq. ergo Kal. Jani. D. D. Adriano Scholastico..... auctore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1566.

1 vol. in-4o, p. 29.
Avec d'autres vers adressés aux chanoines de N. D. d'Anvers. (Paquot, I, 262.)

---

4. Lucretii Cari de rerum natura libri sex, etc.

C'est l'édition de 1565, avec une date nouvelle.

---

5. P. Virgilii opera, cum Pauli Manutii annotationibus marginalibus : accedunt Homeri loca magis insignia, quæ Virgilius imitatus est, et Georgii Fabricii observationes Virgilianæ lectionis. Antverpiæ, ex officina Chistophori Plantini. 1566.

1 vol. in-8o.

---

6. M. Accii Plauti comœdiæ viginti, olim a Joachimo Camerario emendatæ : Nunc vero plus quam CC. versibus, qui passim desiderabantur, ex. VV. CC. additis, suo quodammodo nitori restitutæ; opera et diligentia Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii. Aliquot eruditæ C. Langii, Adr. Turnebi, Hadr. Junii et aliorum doctorum virorum, partim margini adscriptæ, partim in calcem rejectæ, observationes. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXVI.

Titre avec encadrement (1 f. n. ch.). — J. Sambucus C. Plantino suo. Daté de Vienne 10 kal.Sept. 1565. — C. Plantinus lectori (pp. 3-9 n. ch.). — Plautus (pp. 10-762. — Annotationes variorum 763-847).
1 vol. in-16. (Bibl. roy.)
Sur le titre, la marque au Compas.
De la collection compacte des classiques.
Collationné sur plusieurs anciens mss. de Sambucus et en particulier sur celui dont s'était déjà servi Jovianus Pontanus. Édition très-recherchée.
Il y a une édition in-24, sans les notes (cat. 1615).

---

7. Variantes lectiones in Plauti comœdias, collectore Carolo Langio,

Digitized by Google

cum Adriani Turnebi, Junii et aliorum observationibus. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1566.

1 vol. in-16.

Ce sont les notes détachées de l'ouvrage précédent.

---

8. D. Junii Juvenalis satyrarum libri V. A. Persii Flacci satyrarum lib. I. Theod. Pulmanni in eosdem annotationes, quibus et castigationum suarum rationem reddit, et loca difficiliora e scriptis doctiss. hominum explicat. Antverpiæ, ex officina Christoph. Plantini. CIƆ. IƆ. LXVI.

Titre encadré (1 f. n. ch.).— Theod. Pulmannus Joanni Flemingo (pp. 3-5).— Juvenalis vita (p. 6). — Juven. satyræ (pp. 7-127). — Persii vita (p. 128). — Jo. Murmellii, A. Anton. Nebrissensis, Jo. Pierii Valeriani argumenta (p. 129), — Persii satyræ (pp. 130-151). — Th. Pulmanni annotationes (pp. 152-184).

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

De la collection compacte des classiques.

Pour la correction de Juvénal, Pulmannus s'est servi de trois manuscrits : le premier provenait de sa collection; le deuxième lui avait été donné par Jacques Van Miggrode; le troisième appartenait aux chanoines du collége de Sainte-Catherine, à Nimègue qui le lui prêtèrent, à la prière de Henri Coracolithius et de Jean Falkenburgh, beau-frère de Pulmannus. Il reçut aussi communication des variantes qu'Adrien Junius avait trouvées dans un manuscrit qui lui appartenait et des notes qu'il avait faites à cet égard.

Pour la collation du texte de Perse, Pulmannus s'était servi de trois manuscrits en sa possession.

Il y a une édition in-8° d'après le catal. de 1615. (*Voy.* aussi le catal. De Thou.)

Une autre judicio et opera viri docti emendata, in-24.

C'est sans doute une édition expurgée pour les écoles.

---

9. Magni Aurelii Cassiodori Senatoris institutionis divinarum lectionum, liber I. Opus utile tum sacrarum literarum, tum Antiquitatis studiosis : conscriptum quidem ante annos mille, nunc verò primùm typis evulgatum, per Jacobum Pamelium brugensem.

Catalogus commentatorum veterum selectiorum in universa Biblia, ab eodem Pamelio congestus. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — Jo. Tritenhemius de script. ecclesiasticis. Cassiodorus (1 f. n. ch.).

— Jac. Pamelius Rev. D. Richardo Archiep. Ardmachano (pp. 2-9). — Cassiodori Præfatio (pp. 10-16). — Tituli (p. 17). — Cass. de div. lection. (pp. 18-88). — Catalogus Comment., etc. (pp. 89-108). — Summa Privilegiorum. Donné par le conseil privé, 20 nov. 1565. — Fr. Triverii Bened. ap. D. Amandi fanum, ad Dm G. Pamelium Dodecasticum (1 f. n. ch.). — Corrigenda (1 f. n. ch.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Ce traité de Cassiodore est publié ici pour la première fois d'après le manuscrit de l'abbaye de Saint-Amand, manuscrit adressé à Pamelius par le bibliothécaire François Triverius.

---

10. Ovidii Nasonis opera, ab Andrea Augerio Castigati, et Vict. Giselini Scholiis illustrata. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1566.

1 vol. in-16. (Dédicace de Giselin à André Fabricius de Chemnitz, datée d'Anvers, 1er août 1566, insérée dans l'édit. de P. Bellerus, Antv. 1584.)

---

11. Q. Horatius Flaccus, Theod. Pulmanni Craneburgii opera, ad Mureti, Lambini, aliorumque editionem, atque veteres aliquot libros collatus; et scholiis e scriptis doctissimorum hominum collectis, illustratus. Reliqua sequens pagella indicabit. Antverpiæ, ex officina Christoph. Plantini. CIↃ. IↃ LXVI.

Titre encadré (1 f. n. ch.). — Th. Pulmannus Jo. Flemingo (pp. 3-4). — Horatii vita (pp. 5-7). — Nota librorum quibus usi sumus (p. 8). — Horatius (pp. 9-276). Aldi Manutii de metris Horatianis (pp. 277-288). — Annotationes (38 ff. n. ch.).

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Collationné sur quatre manuscrits; le premier appartenant à Aug. Hunæus contenait les œuvres complètes d'Horace; le deuxième d'Ant. Diesthemius renfermait les livres III et IV des Odes, mais incomplets, plus le Carmen Sæculare; le troisième donné par Pulmannus à Sambucus, où se trouvaient le deuxième livre des épîtres et l'Art poétique; le quatrième appartenant à Corn. Gualtherus renfermait des fragments du livre II des épîtres, la satire 3; l'art poétique, etc.

De la collection compacte des classiques.

Voy. année 1577.

---

12. Αριστακινετου Επιστολαι ερωτικαι. Τινα των παλαιων Ηρωων Επιταφια, e bibliotheca C. V. Joannis Sambuci. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1566.

Digitized by Google

1 vol. in-4°, 95 pages.

C'est l'édition princeps des lettres amoureuses d'Aristenète, lettres qui passent pour les meilleures de ce genre que l'antiquité nous ait laissées. Le manuscrit de cet ouvrage était un des nombreux trésors de la bibliothèque du célèbre J. Sambucus.

---

13. Marc. Hier. Vidæ Cremonensis, Albæ episcopi, opera omnia poetica. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1566.

1 vol. in-16.

---

14. Laertii Diogenis de vita et moribus philosophorum libri X. Plus quam mille in locis restituti, et emendati ex fide dignis vetustis exemplaribus Græcis, ut inde Græcum exemplum etiam possit restitui, opera Joannis Sambuci Tirnaviensis Pannonii. Cum indice locupletissimo. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXVI. Cum privilegio.

Titre (1 f. n. ch.). — Ser. principi Carolo Archiduci Austriæ, etc. (pp. 3-6).— Diogenes Laertius (pp. 7-456). — Index (6 ff. n. ch.). — Privil. Cæsareum (1 f. n. ch.). — Au recto du dernier feuillet. Excudebat Antverpiæ Christophorus Plantinus, anno M. D. LXVII, postridie idus februarii.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Pour corriger le texte, Sambucus s'est aidé de plusieurs vieux manuscrits grecs et des observations érudites de son ami Fulvius Ursinus, de Rome. Dans sa préface, il annonce également l'apparition de deux auteurs inédits tirés des manuscrits de sa petite bibliothèque : Eunapius, de Vitis xx philosophorum, et Illustrius, de Vitis poetarum.

---

15. Jac. Rævardi antecessoris Duacæni de auctoritate prudentum liber singularis. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXVI.

Titre (1 f.). — Cl. Christ. Assonvilio consiliario etc. Jac. Rævardus. S. daté Douai 24 fév. 1566 (pp. 3-5). — De auctoritate, etc. (pp. 7-144).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, le Compas.

Réimprimé à Helmstadt, 1660, in-4° et dans les œuvres complètes de Rævardus. Francfort, 1622, t. I[er], pp. 945-1045 (Paquot, XVI, 112).

---

16. Institutionum juris canonici libri IV a Joanne Paulo Lance-

celotto jureconsulto Perusino conscripti et in aula Romana Pont. Max. mandato ab illustribus viris recogniti, cum Hieronymi Eleni annotationibus. Antverpiæ, ex officina Christ. Plantini. 1566.

1 vol. in-8° et in-16.

Autres éditions, Bâle, 1566, in-4°, Lyon, 1571, in-16, Louvain, 1678, in-8°, etc.

---

17. Frumentorum, leguminum, Palustrium et Aquatilium herbarum, ac eorum, quæ eo pertinent, Historia : Remberto Dodonæo Mechliniensi Medico auctore. Additæ sunt imagines vivæ, exactissimæ, iam recens non absque haud vulgari diligentia et fide artificiosissime expressæ quarum pleræque novæ, et hactenus non editæ. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre (1 f.). — Rev. et ampl. D. Viglio Zuichemo, etc. Remb. Dodonæus, dat. Idib. novemb. 1565 (pp. 2-12). — R. Dodonæus ad lectores dat. Non. novemb. 1565 (pp. 13-19). — Historia frumentorum, etc. (pp. 21-271). Indices. — Summa privil. dat. 4 juil. 1565 (4 ff.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Cette édition est probablement celle de 1565 (citée par M. Van Meerbeeck) avec un titre nouveau, comme celle de 1568. Elle contient (dit le savant biographe, d'après la préface même de Dodoens), un grand nombre de figures neuves, exécutées sous les yeux de Dodoens, d'après les plantes fraîches; ensuite une dizaine appartenant aux premières figures que le botaniste malinois avait fait graver pour les éditions antérieures de ses ouvrages et une seule, l'Anblatum, empruntée à Valerius Cordus. Ces figures nouvelles sont, d'après Dupetit-Thouars « les meilleures qui eussent encore été exécutées jusqu'alors. »

C'est le premier ouvrage de Dodonée imprimé chez Plantin : tous ceux qui l'avaient précédé sortaient des presses de Jean Van der Loe, d'Anvers. Aussi depuis que l'auteur s'adresse au célèbre atelier plantinien, peut-on remarquer une grande différence dans l'exécution matérielle des publications du savant botaniste.

Van der Loe, le premier éditeur s'était servi en grande partie des planches de l'herbier de Fuchs (De historia stirpium commentarii, etc. Basil. 1542) dont il avait fait l'acquisition. Ces planches, dessinées par Füllmaurer et Meyer et gravées en bois par Veit Rudolph Speckle, de Strasbourg, sont en tout point inférieures à celles que Plantin fit faire à ses frais et dont Dodonée lui-même surveilla l'exécution. Celles-ci, dit M. Treviranus (op. cit.) l'emportent de beaucoup pour le choix des modèles, la fidélité des contours, la distribution des ombres et des clairs, l'art de la gravure. En effet, celles des éditions de Van der Loe sont grêles, sèches et manquent de proportions.

Nous n'avons trouvé aucune marque ou monogramme de graveur.

18. Explicatio orationis dominicæ. Authore Joanne Hessels a Lovanio, Sacræ Theologiæ in Academia Lovaniensi professore regio. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — (1 f. n. ch.). — Præfatio (p. 3). — Explicatio, etc. (pp. 3-165). — Un feuillet blanc. — Titre nouveau : Brevis et Catholica Symboli Apostolici explicatio : Ab ipso auctore Joanne Hessels a Lovanio, Sacræ Theologiæ Lovanii Regio Professore, multis locis locupletior facta. Editio III. Accessit orationis Dominicæ et Salutationis Angelicæ explicatio eodem auctore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — Auctor ad lectorem. — Privileg. (1 f. n. ch.). — Rev. D° Martino Rithovio, episc. Iprensi (pp. 3-8). — Explicatio, etc. (pp. 9-139). — Index (p. 139, plus 2 ff. n. ch.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur les titres, la marque au Compas.

---

19. De officio pii, et christianæ pacis vere amantis viri, exurgente, aut vigente hæresi : Cum refutatione sententiæ cujusdam falsò hoc ipsum docere promittentis : Authore Joanne Hessels a Lovanio, sacræ theologiæ in Academia Lovaniensi professore regio. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — (1 f. n. ch.). — D. Carolo Philippo de Croy, D° de Havrech. — (pp. 3-12). — De officio pii viri (pp. 13-140). — Approb. Summa privil. (1 f. n. ch.). — Un feuillet blanc. — Oratio qua ecclesiæ causa defenditur circa divinorum officiorum in lingua latina celebrationem. (15 ff. n. ch.). — Approbatio (1 f. n. ch.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

---

20. Paraphrasis Psalmorum Davidis poetica, nunc primum edita, auctore Georgio Buchanano, Scoto, poetarum nostri sæculi facile principe. Adnotata ubique diligenter carminum genera. Ejusdem Buchananis tragœdia quæ inscribitur Jephthes. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1566.

1 vol. in-16.

Voy. année 1567.

Digitized by Google

21. Melchioris Barlæi oratio de vitæ humanæ felicitate : cum adjuncto carmine de rerum humanarum vicissitudine, ad Gasparem fratrem. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini.

1 vol. in-8°. (Valère André, Foppens.)
C'est sans doute le même ouvrage qui est porté au catalogue de 1615, sous le titre de Melchior Barlæus de miseriis vitæ humanæ.

---

22. Alphabetum Græcum. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1566.

16 ff. dern. sign. B5.
1 vol. in-8°.

---

23. Herodiani Historiæ de imperio post Marcum, vel de suis temporibus libri VIII, latine, interprete Angelo Politiano. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1566.

1 vol. in-16.

---

24. B. Valerii Flacci Setini Balbi Argonauticon lib. VIII. Locis innumerabilibus antea a Ludovico Carrione ex vetustiss. exempl. emendati : nunc vero ita ab eodem perpurgati, ut jam primum editi videri possint.

Seorsim excusæ ejusdem Carrionis Castigationes, quibus tum emendationis ratio explicatur, tum varietas lectionis indicatur, et diversi aliorum Auctorum loci, quorum indicem subjecimus, corriguntur. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXVI.

Titre avec encadrement. — Privil. summa, daté 17 mars 1564, styl. Brabant. (1 f. n. ch.).— L. Carrionis ad Jacob. Pamelium præfatio (3 ff. n. ch.). — Argonauticon (pp. 9–205). — Un feuillet blanc. — Titre nouveau :

Ludovici Carrionis in Valerii Flacci Setini Balbi Argonauticon libros octo castigationes. Quibus tum emendationum ratio et varietas lectionum indicatur tum aliorum Auctorum, quorum indicem subjecimus, loci obiter castigantur. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. Anno CIↃ. IↃ. LXVI.

Titre. — L. Carrion J. Pamelio. Daté de Louvain, III. kal. jul. 1566 (2 ff. n. ch.). — Castigationes (43 ff. n. ch.).

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)
Sur le deuxième titre, la marque au Compas.
De la collection compacte des classiques.
La première édition ayant conservé beaucoup de fautes par la grande hâte de

l'imprimeur, L. Carrion s'est décidé à en donner une nouvelle, revue avec soin, et digne d'entrer dans la collection des classiques commencée par Plantin.

La dédicace à Pamelius de cette deuxième édition est plus développée que celle de la première; la préface en tête des Castigationes n'est pas dans la première édition. En outre, les Castigationes ont été retravaillées tout à fait. Édition recherchée.

Un exemplaire mar. rouge, fil. à comp. tr. dorée aux armes du comte d'Hoym, est coté au catalogue Techener, 1855, fr. 120.

---

25. Sententiæ veterum poetarum a Georgio Majore primum collectæ, et per locos communes digestæ, nunc vero diligenter recognitæ, et ex ipsis auctoribus, ut hodie editi sunt castigatæ.

Sententiæ quædam Græcorum poetarum singulis versibus Latine redditæ.

Antonii Mancinelli de poetica virtute libellus. Antverpiæ, ex officina Christoph. Plantini. CIƆ. IƆ. LXVI.

Titre encadré. — Poetæ ex quorum libris, etc. (1 f.). — V. Giselinus Theod. Pulmanno (pp. 3-7). — Ad eumdem epigramma (p. 8). — Sententiæ, etc. (pp. 9-148). — Index (4 ff. n. ch.). — Au recto du dernier feuillet: Excudebat Antverpiæ, Christ. Plantinus, anno M. D. LXVI. Quinto non. julii.

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Cette deuxième édition a été revue avec soin sur les auteurs originaux par V. Giselin : toutes les éditions antérieures, dit-il, contenaient des fautes innombrables.

De la collection compacte des classiques.

---

26. Calendarium perpetuum secundum instituta fratrum prædicatorum ex triginta sex Tabulis constans. Fratre Didaco Ximenez eiusdem instituti Authore. Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — Frater God. A. Mierle ad lectorem (1 f. n. ch.). — Rev. patribus præsidibus Frater Didacus Ximenez (2 ff. n. ch.). — Calendarium (253 ff. n. ch.). — Au verso du dernier feuillet : Excudebat Antverpiæ Chr. Plantinus, XXV. julii. Anno CIƆ. IƆ. LXVI.

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Imprimé en rouge et noir.

---

27. Hadriani Junii medici emblemata, etc. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI.

Digitized by Google

Voy. année 1565.
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)
Cette édition contient exactement la même chose que celle de 1565. Seulement elle est bien moins belle, les pages n'ont pas d'encadrement, les gravures sont moins nettes, le caractère moins élégant. La justification en est aussi un peu différente. Ainsi l'explication des Emblèmes va de la page 66 à 121. — Auctorum nomina (pp. 122-123 n. ch.). — Ænigmata (pp. 124-134). — Sans titre spécial. — Summa privilegiorum (1 f. n. ch.).
Il y a une édition tirée in-16. (Cat. 1615.)

---

28. Adriani Scorelii Batavi poemata. Quorum catalogum aversa pagina invenies. Ad Amplissimum virum D. Joannem Scheyffvium Brabantiæ Cancellarium prudentissimum. Studio et opera Guilielmi Mennentii Antverpiani correcta et in lucem edita. His adjecti sunt, Cornelii Valerii Ultrajectini Triumphi. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIƆ. IƆ. LXVI.

Titre (p. 1 n. ch.). — Catalogus poematum Scorelii (p. 2). — Cl. D. Jo. Scheyffvio G. Mennentius, daté Louvain Idib. Sept. 1564 (pp. 3-7). — Adr. Scorelii manibus D. Nic. Nicolaius Grudius (p. 8). — Scorelii poemata (pp. 9-69). — Corn. Valerii Carmina gratulatoria (pp. 71-88). — Au verso du dernier feuillet : Summa privilegii.
1 vol. in-16. (Bibl. roy.)
Sur le titre, la marque au Compas.
Sur Adr. Schoreel, *voy.* Paquot, XV, p. 66, et sur Corn. Valerius, tome XII, p. 145. Le premier des deux poëmes de Valerius avait déjà été imprimé à Utrecht, en 1540, in-12.

---

29. Solitudo, sive vita solitaria, laudata : Cornelio Musio Delpho Encomiaste.

Psalm. 54. Ecquis dabit Columbinas
Leves alas, alas binas,
Ut hinc volem propere ;
Hactenus ut impeditus,
In secessu expeditus,
Valeam quiescere.

Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre avec encadrement riche gravé sur bois, et signé A. Dans un cartouche, ce texte : Vigilate et orate. — W. Damasi Lindanus lectori, 4 vers (1 f. n. ch.). — In C. Musii libellum H. Junius (1 f. n. ch.). — Cornelius Musius lectori, etc.

Digitized by Google

(2 ff. n. ch.). — Solitudo, etc. (38 ff. n. ch.). — C. Musii Sacrorum Carminum Sylvula (21 ff. n. ch.). — Jac. Susius C. Musio — Approbatio (1 f. n. ch.).

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.)

Beau volume. Rare.

Sur Corneille Musius, ce vénérable martyr de la foi catholique, *voy*. V. André et les sources indiquées dans sa Biblioth Belgica.

---

30. Petri Divæi Lovaniensis, de Galliæ Belgicæ antiquitatibus lib. I. Statum ejus quem sub Romanorum imperio habuit complectens. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — Privil. summa, 8 avril 1565 (1 f. n. ch.). — Nob. Principi Carolo Philippo Croviacensi, D° ab Havrich, P. Divæus (pp. 3-5). — Lud. Carrion ad P. Divæum (p. 6). — Antiquitates (pp. 7-62). — Index (4 ff. n. ch.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

En regard de la page 16, se trouve une carte in-4° intitulée : Nova Galliæ Belgicæ, seu inferioris Germaniæ, qualis sub Romanorum imperio fuit, descriptio.

Voy. année 1584.

---

31. Nic. Clenardi Epistolarum libri duo. Quorum posterior jam primum in lucem prodit. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — C. Plantinus lectori (1 f. n. ch.). — Epistol. liber 1 (pp. 3-103). — Titre nouveau : Nic. Clenardi Epistolarum liber II. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI. Cum privilegio.

Titre (1 f. n. ch.). — D. Th. Redigero Car. Clusius (pp. 107-108). — Epistol. lib. II (pp. 109-258). — Summa priv. daté 12 nov. 1565. — Priv. Cæsar. (2 ff. n. ch.).

1 vol. in-8. (Bibl. roy.)

Sur les titres, la marque au Compas.

La première édition des lettres de Cleynaerts est de Louvain, P. Phalesius 1550. Elle ne contient que 11 lettres du 1er livre.

La deuxième, Louvain, Hieron. Wellæus, 1561, in-8°.

Elle contient quelques lettres de plus que la précédente.

Les deux premières éditions contiennent une dédicace de Jacques Latomus le jeune à Th. Hoverius de Malines, dédicace qui ne se trouve pas dans la troisième édition.

Le second livre qui se publie ici pour la première fois, se compose des lettres que Clusius trouva à Salamanque, chez Aug. Vaes et qui étaient adressées par Cleynaerts à Jean Vaes ou Vasæus père du premier. Il en recueillit quelques autres à Grenade, et, à son retour aux Pays-Bas, les donna à Plantin.

Digitized by Google

32. Catechismi Catholici Schema, auctore Aug. Hunnæo. Antverpiæ, ex offi. Christ. Plantini. 1566.

En placard, *in folio patenti*. C'est une ébauche d'un autre ouvrage. *Voy*. année 1570. (Paquot, XI, 278.)

---

33. Augustini Hunnæi Dialectica seu generalia Logices præcepta omnia, quæcumque ex toto Aristotelis Organo in Academia Lovaniensi et Coloniensi philosophiæ tyronibus ad ediscendum proponi consueverunt. Ex auctoris recognitione. Nunc demum ultra castigationem diligentissimam, ad Perionii et Argyropyli versiones (quarum priore Colonienses, altera vero Lovanienses utuntur) accommodata : græcis simul adjunctis, ut horum cum latinis collatione, puram genuinamque Aristotelis sententiam, juventus facilius certiusque percipere queat... Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1566.

1 vol. in-8°, 399 pages.
Voy. années 1570, 1573, 1575, 1579, 1584, 1592. (Sur Hunnæus, *voy*. Paquot, XI, 271.)

---

34. Augustini Hunnæi Logices fundamentum, seu Prodidagmata de Dialecticis vocum affectionibus et proprietatibus. Antverpiæ, ex offi. Chr. Plantini. 1566.

In-8° et min. formâ.
Voy. années 1569, 1574, 1591.
Cet ouvrage se trouve ordinairement réuni au précédent.

---

35. Epitomes adagiorum omnium, quæ hodie ab Erasmo, Junio, et aliis collecta exstant, pars altera, Vict. Giselini opera nunc primum edita, et duplici indice illustrata. Quid vero hic præstitum sit, præfatio ad lectorem indicabit. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIϽ. IϽ. LXVI. Cum privilegio.

Titre. — Ad V. Gisel. Fr. Martinii Gand. Epigramma (1 f. n. ch.). — V. Gisel. ad Paul. Gisel. fratrem præfatio — Candido lectori (7 ff. n. ch.). — Adagiorum Junii epitome, etc. (pp. 1-109). — Appendix e chiliad. Erasmi (pp. 110-133). — Proverb. Brassicani Epitome (pp. 134-147). — Adagia L. C. Rhodigini (pp. 147-154). — Adagia Polyd. Virgilii, P. Godofredi, C. Bovilli, J. Ulpii (pp. 147-195). — Gilberti Cognati Paroemiæ (pp. 196-287). — H. Turnebi, etc. Adagia — E Juris interpr. (pp. 288-304. — Nova Adag. appendix (pp. 305-320). — M. Nei-

pei Bredenani Adagia (pp. 521-540). — Indices (38 ff. n. ch.). — Lucæ Fruterio Brugensi epitaphium V. Giselinus. — Summa privil. daté 7 avril 1564.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

La première partie de ce recueil parut en 1564. On trouve d'ordinaire ces deux parties réunies.

Dans la préface, V. Giselin donne de longs détails sur la confection de ce Recueil et sur les matières qu'il contient. L'exemplaire de la Bibl. roy. porte cette souscription autographe : D. M. N. Augustino Hunnæo præceptori colendiss. V. Giselin. T.

---

36. Του ἐν αγιοις ἱερομαρτυρος Ιγνατιου ἀρχιεπισκόπου Αντιοχειας επιστολαι. **Sancti martyris Ignatii Antiochiæ Archiepiscopi Epistolæ. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVI.**

Titre. — Ελεγχος των Επιστολων (1 f n. ch.). — Επιστολαι (pp. 3-69). A la p. 69 : Antverpiæ, excudebat Christophorus Plantinus, VIII augusti M. D. LXVI. Plus un feuillet blanc. — Titre nouveau : D. Ignatii Archiepiscopi Antiochiæ et martyris Epistolæ, prorsus Apostolicæ. Hieronymo Vairlenio Sylvio interprete, cum breviss. in easdem scholiis. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, anno M. D. LXVI.

Titre. — Lectori christiano (1 f. n. ch.). — Rev. D. Wilh. Damasi Lindano, Episc. Ruremund. Hieron. Vairlenius Sylvius (1 f. n. ch.). — D. Ignatii epistolæ (pp. 5–68). — Scholia (pp. 69-78). — A la fin de la page 78 l'approbation de W. D. Lindanus.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Beau caractère grec.

---

37. Joannis Sambuci Emblemata, cum aliquot nummis antiqui operis. Altera editio cum emendatione et auctario copioso ipsius auctoris. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1566.

1 vol. in-8°, fig. sur bois.

---

38. Emblemata J. Sambuci, in Nederlantsche tale ghetrouwelick overgheset. Antwerpen, Christ. Plantyn. 1566.

1 vol. in-12. (Biblioth. Röveriana, p. 328).

---

39. Emblematum Clarissimi viri D. Andreæ Alciati libri II. In eadem succincta commentariola, nunc multo, quam antea castiga-

tiora et longe locupletiora, Sebastiano Stockhamero Germano, auctore. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1566.

250 pages. Sur le dernier feuillet : Excud. Christ. Plantinus Antverpiæ, XIII. Kal. Novemb. anno M. D. LXVI.
1 vol. in-16, fig. en bois.
Voy. année 1583, etc.

---

40. Den Bibel inhoudende het oudt ende nieu Testament. Met cort beduytsel voor elck Capittel ende ghetal aen de canten, tot seker bewysinghe der Concordantien. T'Antwerpen, by Christoffel Plantyn. 1566.

Caract. goth. sans pagin. A la fin : Ghedruct... anno 1566, den VIII Maij.
1 vol. in-8°.

---

41. Het nieuwe Testament met getallen aen de canten gestelt, waer door de versen bescheeden worden. Antwerpen, Plantyn. 1566.
1 vol. in-8°.

---

42. Handt-boexken, betoonende hoe de crancheyt in den mensche gecomen is door de sonde, ende verlossinge van dien door de verdienste Jesu Christi, gemaeckt by Jacob Van de Velde, religieus van den Augustynen, binnen Brugge. T'Antwerpen, by Christoffel Plantyn. 1566.
1 vol. in-8°.

---

43. Magia ofte de Wonderlicke wercken der Naturen, beschreuen in vier Boecken, door Jan Baptista Porta Neapolitaen : ouergheset wt den latyn in de Nederduytsche Sprake. T'Antwerpen by Christoffel Plantyn. 1566.
1 vol in-8°.

---

44. Reynaert de Vos. Een seer ghenouchlicke, ende vermakelicke historie : in Franchoyse ende Nederduytsch. Reynier le renard. Histoire très ioyeuse et recreative en françois et bas alleman. T'Antwerpen, by Christoffel Plantyn. In t'iaer 1566.

80 ff. à deux col., fig. en bois.
1 vol. petit in-8°.
Ce livre qui ne se trouve pas sur les catalogues de la maison de Plantin, est

Digitized by Google

cité par M. Willems dans son édition du Renard, Gand, 1836. Il ne l'avait jamais rencontré : nous ne l'avons vu dans aucun catalogue. Cette édition doit être excessivement rare.

45. L'Agriculture et maison rustique de M. Charles Estienne. Anvers, Plantin. 1566.

1 vol. in-4°. (Préface de l'ouvrage suivant.)

46. De Landtwinninge ende Hoeve van M. Kaerle Stevens, doctoor in de medecyne ; Wt de Fransoysche sprake in de Nederduytsche overgheset. Wat in desen Boeck begrepen is, suldy inde navolgende Pagie vinden. T'Antwerpen, ghedruct by Christoffel Plantyn. M. D. LXVI. Met privilegie.

Titre rouge et noir.—Inhout.—Privilegie (1 f. n. ch.).—Aen den E. H. Anth. Van Straelen, Heere tot Mercsem, Chr. Plantyn (1 f. n. ch.). — Tot den Leser (1 f. n. ch.). — De Landtwinninge (p. 7-415).

1 vol. petit in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Caractère gothique.—Traduction de la Maison rustique de Ch. Estienne.

Dans la dédicace, Plantin dit qu'après avoir imprimé l'édition française de ce livre, il fut sollicité par plusieurs personnes d'en donner une édition flamande. Il s'y refusa d'abord, alléguant qu'il ne comprenait pas suffisamment cette dernière langue. Mais pressé par ses amis, il fit faire une traduction et la publia. Il espère que l'approbation de celui à qui il dédie ce livre, fera taire les méchantes langues qui trouveraient à redire à cette audace d'imprimer dans une langue dont il a si peu l'usage.

1567.

1. Biblia latina, cum præfatione Hentenii. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini.

1 vol. in-8° ou 5 vol. in-24. Très-petits caractères.

2. Pentateuchus seu quinque libri Mosis, hebraïce, cum punctis. Antverpiæ, Chr. Plantin.

1 vol. in-8°.

En divers formats.

Digitized by Google

3. Æsopi Phrygis et aliorum fabulæ, græce et latine. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1567.

1 vol. in-16.

Il y a des éditions in-8° du texte grec seul.

Voy. année 1574.

---

4. Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia. Cæterorum octo lyricorum carmina; Alcæi, Sapphus, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Bacchylidis, Simonidis, Alcmanis, nonnulla etiam aliorum. Omnia græce et latine. Pindari interpretatio, nova est, eaque ad verbum, cæteri partim ad verbum, partim carmine sunt redditi. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. Anno CIↃ.IↃ.LXVII.

Titre (1 f. n. ch.). — Henricus Stephanus, etc. (pp. 2-6). — Pindarus (pp. 7-256). — Pindari Vitæ, etc. (pp. 257-270). — Un feuillet blanc. — Titre nouveau :

Carminum poetarum novem lyricæ poeseωs principum fragmenta, Alcæi, Sapphus, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Bacchylidis, Simonidis, Alcmanis, Pindari. Nonnulla etiam aliorum.

Cum latina interpretatione, partim soluta oratione, partim carmine. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, M. D. LXVII.

Titre. — M. et J. Fuggero H. Stephanus (pp. 1-3). — Alcæus, etc. (p. 4-196). — H. Stephanus lectoribus, etc. (2 ff. n. ch.).

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Sur les titres, la marque au Compas.

Ces deux parties se trouvent probablement aussi séparées.

Édition estimée et rare.

---

5. Virgilius collatione scriptorum græcorum illustratus, opera et industria Fulvii Ursini. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. Anno CIↃ.IↃ.LXVII. Cum privilegio.

Titre (1 f.). — Ill. Cardin. Granvellano Christ. Plantinus. — Gerardi Falkenburgii epigramma græce et latine. — Typographus lectori (7 ff. n. ch.). — Virgilius (pp. 1-473). — Jo. Posthii Epigr. (pp. 474). — Privil. — Privil. Cæsar. (1 f. n. ch.). — Sur le dernier feuillet : Excud. Chr. Plantinus, Antv., CIↃ. IↃ. LXVII. Mense novem.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, le Compas.

Le cardinal Granvelle, grand protecteur des lettres, avait procuré à Plantin l'impression de l'ouvrage de Fulvius Ursinus : celui-ci remercia le cardinal par une lettre pleine de reconnaissance, où il témoigne son admiration pour le soin

que Plantin apportait à ses publications. Nous publierons cette lettre inédite dans la deuxième partie.

Tous les bibliographes citent l'édition de 1568 comme étant la première : c'est une erreur. Celle de 1568 est probablement celle-ci avec un titre nouveau. Le format et le caractère sont les mêmes que ceux du Virgile de 1566, les renvois y sont adaptés ; de sorte que l'ouvrage de Fulvius Ursinus peut être considéré comme le complément du Virgile.

Cet ouvrage fut réimprimé en 1747, à Leeuwarden, chez Guill. Coulon, et par les soins de L. C. Valckenaer. Dans la lettre longue et érudite, adressée à Mathias Röverus, et qui précède l'ouvrage, on peut voir combien l'illustre philologue hollandais estimait le livre d'Ursinus. Il le fit réimprimer sans toucher au texte, se contentant d'en effacer les fautes typographiques, et de remplacer les renvois au Virgile de 1566, par les numéros des vers. Les observations qu'il croit devoir faire, sont exposées dans la lettre introductive.

---

6. Q. Horatii Flacci Epodon liber, ex antiquissimis septem codicibus manuscriptis, cum commentariis antiquis emendatus et editus opera Jacobi Cruquii Messinii, apud Brugenseis politioris litteraturæ professoris publici.

Ejusdem in eundem adnotationes. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M.D.LXVII. Cum privilegio.

Titre. — Summa priv. 14 avril 1564. (1 f. n. ch.). — Ad C. V. Jac. A Claerhout D. de Maldeghem, J. Cruquii præfatio. — Carmen (4 f. n. ch.). — Epodon liber (pp. 11-172). — Priv. Cæsar. 21 février 1565. (1 f. n. ch.). — Sur le dernier feuillet : Excudebat Christoph. Plantinus, Antverpiæ. Anno M. D. LXVII, ipsis non. julii.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Dans la préface, on trouve quelques curieux renseignements sur la famille de Maldeghem et sur ses terres. Cruquius, entre autres louanges prodiguées à son protecteur, ajoute celle d'être l'ami intime du célèbre comte d'Egmont. Ce Jacques de Claerhout, seigneur de Maldeghem, Pittem, Wtkerke, Coolskam, Lembeke, etc., baron de Guyse, Courg, etc., était commissaire de la Flandre, et gouverneur de la ville forte L'Écluse. L'auteur de Maldeghem-la-Loyale ne le cite qu'en passant : ce personnage cependant eût fourni une page intéressante dans cette curieuse et savante histoire.

Les notes de Cruquius sont érudites et nous font connaître quelques manuscrits existant alors en Belgique et qu'il a consultés pour les corrections.

Voy. sur ce philologue Paquot, XVIII, 373.

Digitized by Google

7. Horatii Flacci opera, cum indice Thomæ Treteri. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1567.

1 vol. in-8°.

8. M. Tullii Ciceronis epistolæ, ad Atticum, ad M. Brutum, ad Q. fratrem. Cum correctionibus Manutii. Verba græca latine reddita. In easdem doctiss. viri Dionysii Lambini annotationes. Antverpiæ, ex officina Christoph. Plantini. CIↃ.IↃ.LXVII.

Titre avec encadrement (1 f.). Ad C. Pisaurium, P. Manutius (2 f. n. ch.). — Ciceronis Epistolæ (pp. 7-645). — Verba Græca (p. 645 verso et 17 ff. n. ch.). — Lambini Annott. (35 ff. n. ch.). — Au verso du dernier feuillet : Antverpiæ, Excudebat Chr. Plantinus, anno M. D. LXVII. prid. kal. iun.

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

De la collection compacte des classiques.

Il y a un tirage in-8° (cat. 1615).

9. Ciceronis, Demosthenis et Terentii dogmata philosophica. Item apophthegmata quædam. Omnia ex fere 200 auctoribus ad bene beateque vivendum collecta. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1567.

1 vol. in-16.

C'est sans doute un recueil du genre de celui composé par P. Lagnerius et D. Jacotius. *Voy.* année 1561.

10. L. Julii Flori de gestis romanorum, historiarum libri IIII. Et seorsim in eos commentarius Joannis Stadii, historiæ et matheseos Lovanii professoris primi, in quo obscura in lucem proferuntur; obmissa supplentur; inversa restituuntur; breviter denique quidquid in Romana historia dignum est observatione, annotatur, una cum variis lectionum et castigationum rationibus. Ad illustriss. amplissimosque ordines, statusque Brabantiæ, etc. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ.IↃ.LXVII.

Titre. — Summa privil. 31 octob. 1566 (1 f. n. ch.). — Ill. Stat. Brab. ord. J. Stadius (pp. 3-11). — Florus (pp. 12-149). — Privil. Cæsar. 21 fév. 1565 (2 pp. n. ch.).

Nouveau titre. — Commentarius J. Stadii in L. Julii Flori de gestis romanorum, historiarum libros IIII. In quo obscura, etc. Antv., etc. (Comme ci-dessus.)

Titre. — Summa priv. (1 f. ch.). — J. Stadii Præfatio (pp. 3-10). — Commen-

tarius (pp. 11-222). — J. Stadius Lectori. — Elberti Leonini Lovan. prof., Corn. Valerii et L. Carrionis ad Stadium carmina (4 ff. n. ch.). — Au recto du dernier feuillet : Excudebat Antverpiæ Christoph. Plantinus M. D. LXVII. mense augusto.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur les titres, la marque au Compas.

Les notes de Stadius se trouvent tirées à part (cat. 1615).

---

11. Valerii Maximi dictorum factorumque memorabilium libri IX. Infinitis mendis ex veterum exemplarium fide repurgati, atque in meliorem ordinem restituti per Stephanum Pighium Campensem. Accedunt in fine eiusdem annotationes in loca plusquam DCCC. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M.D. LXVII. Cum privilegio.

Titre. — Privil. (1 f). — Ill. Princ. Carolo Philippo de Croy, D. de Havrech, St. Pighius (pp. 3-16). — V. Maximi vita (p. 17). — Capita (pp. 18-20). — Val. Max. exempl. memor. etc. (pp. 21-430). — St. Pighii annot. (pp. 1-111). — Au verso de III : Excudebat Chr. Plantinus Antv. Kal. februarii M. D. LXVII. — Index copiosiss. errata, priv. Cæs. (7 ff. n. ch.).

Sur le titre, la marque au Compas.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Cette édition annotée de Valère Maxime, est le premier ouvrage que Pighius, secrétaire du cardinal de Granvelle , fit imprimer chez Plantin avec qui il était lié d'amitié. Dans la deuxième partie nous publierons quelques fragments de la correspondance de ces deux hommes si dignes l'un de l'autre. Pour la correction du texte, Pighius put consulter une dizaine de manuscrits. (Sur Pighius, *voy.* Paquot, II, 18.)

Voy. années 1574, 1585.

---

12. D. Magni Ausonii Burdigalensis opera, a Theod. Pulmanno in meliorem ordinem restituta, correcta et scholiis illustrata, adjectis græcis quibusdam epigrammatibus, cum latina græcorum interpretatione. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1567.

1 vol. in-16. (Paquot, XVI, 343.)

Voy. 1568.

---

13. Fabulæ centum ex antiquis auctoribus delectæ a Gabriele Faerno Cremonensi carminibus explicatæ. Antverpiæ, etc.

1 vol. p. in-12, fig.

Voy. années 1565, 1573, 1585.

Digitized by Google

14. Jus civile manuscriptorum librorum ope, summa diligentia et integerrima fide infinitis locis emendatum, et perpetuis notis illustratum ; L. Russardo I. C. antecessore in celeberrima Biturigum schola auctore : consilio tamen et auctoritate Fran. Duareni I. C. qui summaria in pandectas præscripsit, novellasque constitutiones ad optimum græcum exemplar collatas, antiquæ integritati restituit. Cetera utraque præfatio te docebit. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ.IↃ.LXVII. Cum privilegio.

Cette édition du Corpus Juris a été faite d'après celle de Lyon, 1561, 2 vol. in-fol. C'est le plus grand ouvrage que Plantin eût encore imprimé : l'édition est très-belle et très-estimée et n'a pas été surpassée quant à la correction et à la netteté du caractère. Le Corpus Juris in-8° d'Elzevier ne peut lui être comparé.

Chaque partie porte un titre séparé ; et, comme nulle part nous n'avons vu décrite cette remarquable édition, nous donnons ici les titres de chaque partie ; d'autant plus que l'ouvrage se trouve rarement au complet :

Tome 1er. (Ut suprà). Titre. — Summa privil. — Præfationes, tituli. etc. (36 ff. n. ch.). — Digestorum libri (pp. 1-264).

Tome 2. Digestorum seu pandectarum pars tertia, a libro XII usque ad librum XX. Antverpiæ, CIↃ. IↃ. LXVII (pp. 1-319).

Tome 3. — Pars quarta, a libro XX usque ad librum XXVIII. Antverpiæ, etc. (pp. 1-344, plus 6 ff. n. ch.)

Tome 4. — Pars quinta, a libro XXVIII usque ad l. XXXVII. Antverpiæ, etc (pp. 1-537, plus 1 f. n. ch.).

Tome 5. — Pars sexta, a libro XXXVII usque ad l. XLV. Antverpiæ, etc. (pp. 1-523, plus 1 f. n. ch.).

Tome 6. — Pars septima, a libro XLV usque ad finem L. Antverpiæ, etc. (pp. 1-460, plus 2 ff. n. ch.).

Tome 7. — Codicis D. N. Justiniani sacratissimi principis P. P. A. ex repetita prælectione, lib. XII. Ex Codicis Theodosiani, et veterum exemplarium collatione innumeris mendis repurgati, et perpetuis notis illustrati, L. Russardo I.C. auctore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini CIↃ. IↃ. LXVII. Cum privilegio (pp. 1-603).

Tome 8. (Sans titre). Il contient les livres VI-XII du Code (pp. 1-775) à la fin du volume : Fasti Consulares-Chronologia Justiniani (28 ff. n. ch.).

Tome 9. Novellæ constitutiones D. N. Justiniani sacratissimi principis, versæ quidem e Græco in Latinum a Gregorio Haloandro : Collatæ verò nuper cum fidelissimo exemplari Scrimgeriano, et innumeris locis emendatæ, ut perpetuæ ad eas notæ indicabunt : Francisco Duareno Jurisconsultorum memoriæ suæ facile principe, auctore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, CIↃ. IↃ. LXVII. Cum privilegio. (pp. 1-495). — Index (4 ff. n. ch.).

Tome 10. Institutionum D. N. Justiniani, sacratissimi principis P. P. A. libri IIII. Ex manuscriptorum librorum, et digestorum collatione castigati : Et no-

vis (sic enim vocant) summariis, perpetuisque notis illustrati, Ludovico Russardo I. C. antecessore in celeberrima Biturigum schola auctore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVII. Cum privilegio.

Titre. — Fr. Rabodangio L. Russardus (pp. 1-4) titul. index (pp. 5-6). — Institutiones (pp. 7-166, plus 1 feuillet interpretatio Græcorum). — Un tableau des degrés de parenté. — De verborum significatione, etc. (pp. 1-32). — Index rerum et verborum quæ in Pandectis tractantur, copiosissimus. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini, CIↃ. IↃ. LXVII. Cum privilegio (128 ff. n. ch.).

Au catalogue Crevenna, 1789, tome 1er, on trouve ce tome X avec la date 1566. Nous croyons que c'est une faute d'impression : nulle part, nous n'en avons trouvé la mention.

Ordinairement, cet ouvrage est relié en 9 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur les titres, la marque au Compas.

---

15. Cornelii Valerii grammaticarum institutionum libri quatuor. I. De primis grammatices latinæ rudimentis, II. De etymologia, seu analogia; in quo libro genera nominum cum declinationibus præter vulgarem grammaticorum in præceptis tradendis consuetudinem, conjuncta sunt: itemque verborum præterita cum supinis. III. De syntaxi seu recta partium orationis consecutione. IV. De carminum ratione, seu de versibus faciendis. Nunc ab auctore postremum recogniti, multisque passim adjectis annotationibus aucti, et multo quam antehac emendatius excusi. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1567.

1 vol. in-8°, 304 pages. (Paquot, XII, 151.)

D'après l'index de 1615, on vendait séparément l'Etymologia, la Syntaxe et la Prosodie.

Cette grammaire de Corneille Wouters eut une foule d'éditions; la première parut à Paris, en 1558, in-4°.

Voy. années 1577, 1580.

---

16. Cornelii Valerii tabulæ totius dialectices, artium reliquarum instrumenti, præcepta utilissima breviter complectentes, ordine perspicuo digesta. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1567.

1 vol. in-8°, 175 pages. (Paquot, XII, 153.)

---

17. Physicæ, seu de naturæ philosophia, institutio, perspicue et breviter explicata a Cornelio Valerio ultrajectino, etc. Antverpiæ, ex officina Christ. Plantini. 1567.

1 vol. in-12, 125 pages. (Édition citée par Paquot, XII, 153.)

Voy. années 1584, 1595.

Digitized by Google

18. Ethicæ seu de moribus philosophiæ brevis et perspicua descriptio : diligenter et ordine perfacili explicata a Cornelio Valerio Ultrajectino. Antverpiæ, ex officina Christ. Plantini. 1567.

1 vol. in-12, 88 pages. (Édition citée par Paquot, XII, 153.)
Voy. année 1568.

---

19. Levini Lemnii medici Zirizæi occulta naturæ miracula, ac varia rerum documenta. Antverpiæ, Chr. Plantini. 1567.

Nous n'avons pas vu cette édition, et cependant elle existe, bien qu'elle ne soit citée ni par Paquot, ni par M. Broeckx. (Hist. de la médecine belge, p. 269.) Ces auteurs parlent d'une édition de Plantin de 1564; or celle-là, pensons-nous, n'existe pas.

Cet ouvrage a été imprimé pour la première fois à Anvers en 1559, chez Guill. Simon, 1 vol. in-12 : il ne contenait que deux livres. La 2e édition, augmentée de deux livres, parut chez le même, typis Joannis Withagii, en 1564; avec un privilége de dix ans, daté du 27 mai 1563. Simon fit imprimer une 3e édition, en 1567, chez Plantin. Peu de mois après, Lievin Lemmens ayant augmenté son ouvrage, voulut le faire réimprimer chez Plantin, mais il fallait pour cela l'autorisation de G. Simon qui possédait le privilége. Lemmens remit donc quelque temps avant sa mort, arrivée le 1er juillet 1568, à Simon, en présence de Plantin, son ouvrage avec de nouvelles additions et le livre De Vita, etc., à condition que Simon accepterait Plantin comme son associé et son imprimeur pour ledit ouvrage : Simon non-seulement y obtempéra volontiers, mais encore consentit à céder à Plantin ses droits moyennant certaines conditions. Lorsque le privilége concédé à Simon fut expiré, Plantin en obtint un nouveau en son nom ; ce dernier est daté 30 nov. 1573. C'est en cette année que parut la 4e édit. (Dédicace de l'éd. de 1581.)

Nous avons vu citer l'édition de 1567 avec la souscription Antverpiæ, ex officina Christ. Plantini. Comme c'était peu de temps après l'apparition du volume que Plantin fit ses arrangements avec Simon, il est probable qu'il a acquis le fonds et qu'il mit ce nouveau titre aux exemplaires restants. Nous devons ajouter cependant que l'édition de 1581 se termine par un privilége au nom de Plantin, daté du 26 mai 1564 : nous ne savons comment concilier ce fait avec les circonstances rapportées plus haut, d'après la dédicace de l'édit. de 1581.

---

20. Magiæ naturalis, sive de miraculis rerum naturalium libri IIII, Jo. B. Porta auctore, etc.

Voy. années 1560 et 1561. (Cat. Huzard, no 1173.)

---

21. Augustini Hunnæi, Catechismi Catholici Schema. Antverpiæ, etc. 1567.

En placard.
Voy. 1566.

---

22. Guilielmus Lindanus. De Sapientia cœlesti, ad Sophiam Lindanam, Sanctimonialem, Jesu Christi Sponsam. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1567.

1 vol. in-16. (Valère André.)

---

23. Paraphrasis Psalmorum Davidis poetica, multo quam antehac castigatior ; auctore Georgio Buchanano Scoto, poetarum nostri seculi facile principe. Adnotata ubique diligenter carminum genera. Eiusdem Buchanani tragœdia quæ inscribitur Jephthes. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVII. Cum privilegio.

Titre.—Ad Mariam Scot. reg. Buchanani epigr. (1 f. n. ch.).—Paraphrasis, etc. (pp. 3-310). — Carminum genera (pp. 311-317). — Jephthes, sive votum, tragœdia auctore eodem Georgio Buchanano (pp. 319-379). — Summa Priv. daté 8 mars 1565. — Approbations (1 f. n. ch.). — Au verso : Antverpiæ excudebat Chr. Plantinus. Anno M. D. LXVII mense martio. — Un feuillet blanc. — Ψαλμοι τινες κ. τ. λ. Psalmi aliquot in versus Græcos nuper a diversis translati (pp. 1-45). — Au verso de 45 : Henricus Stephanus Musarum Græcarum Studiosis S. D.
1 vol. in-16. (Bibl. roy.)
Sur le titre, la marque au Compas.
Nous croyons que c'est l'édition de 1566 avec une date rafraîchie.

---

24. De rebus Flandriæ memorabilibus liber singularis. Per Jac. Marchantium. Ab eodem Flandriæ Principes carmine descripti. Ad Lamorallum Principem Gaveræ, Comitem Egmondæ, etc. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVII.

Titre. Summa privil. (1 f. n. ch.). — Ill. Lamorallo Princ. Gav. Com. Egm. Regio Flandriæ Artesiæque præfecto, Jacobus Marchantius, daté de Bruges, kal. nov. 1566 (pp. 3-4). — De rebus Flandriæ (pp. 5-59). — Principum Flandriæ Nomina, Conjuges, Sepulchra (pp. 60-61) (les deux pages sont imprimées en travers, ou en sens vertical, de manière à former tableau). — Principes Flandriæ carmine descripti. (pp. 62-86). — Sur un dernier feuillet : Excudebat Chr. Plantinus, Antverpiæ. Anno M. D. LXVII. Mense martio.
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)
Sur le titre, la marque au Compas.

Digitized by Google

Comme on le voit, ce livre offre cette particularité qu'il a été dédié à l'infortuné comte d'Egmont, vers la fin de 1566, au milieu de la fermentation des troubles naissants. Un an et demi après, il payait de la vie sa participation à ces mémorables évenements.

Selon Van Hulthem, cette première édition est très-rare et contient quelques particularités et surtout les Flandriæ principes carmine descripti, qui ne sont pas dans la seconde. (*Voy.* année 1596.)

---

25. Aromatum, et simplicium aliquot medicamentorum apud Indos nascentium historia : Ante biennium quidem Lusitanica lingua per Dialogos conscripta, D. Garcia ab Horto, Proregis Indiæ Medico, auctore : Nunc verò primum latina facta, et in Epitomen contracta a Carolo Clusio Atrebate. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CI . IↃ. LXVII. Cum privilegio.

Titre. — Summa privil., 3 sept. 1566 (1 f. n. ch.). — D. Jac. A. F. Fuggero, C. Clusius, daté de Bruges, déc. 1566 (pp. 3-6). — Lectori. — Summa capitum (pp. 7-8). — Aromatum Historia (pp. 9-250). — Index (5 ff. n. ch). — Errata.— Au verso : Excudebat Chr. Plantinus Antverpiæ, anno 1567, mense aprili (1 f. n. ch.)

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

Quelques figures de plantes, gravées en bois, intercalées dans le texte.

Clusius avait voyagé pendant deux ans avec le jeune comte Jacques Fugger et avait rencontré en Espagne le livre de Garcia de Orto : De los Aromas simples medicamentos, que nacem em a India, imprimé à Goa. Frappé de son importance, il le traduisit en latin, l'enrichit de notes et y ajouta les figures des plantes décrites dont il avait pu se procurer des exemplaires. Ce livre eut plusieurs éditions. *Voy.* années 1574, 1579, 1593.

Sur Clusius, *voy.* Paquot, XVII, 413.

---

26. Symbola heroïca M. Claudii Paradini Belliiocensis Canonici et D. Gabrielis Symeonis. Multo quam antea, fidelius de gallica lingua in latinam conversa. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1567.

316 pages, plus 2 ff. où se lit l'Hexastichon Joannis Gubernatoris, et une épigramme du même.

1 vol. in-16, fig. sur bois ou plutôt, croyons-nous, clichées en métal. En effet, elles se trouvent identiquement les mêmes dans une foule d'éditions, sortant de presses différentes.

Ce petit ouvrage a été réimprimé plusieurs fois chez Plantin et chez Latius.

Digitized by Google

L'édition de Plantin contient en tête une dédicace à Charles baron de Berlemont, signée Plantin, et une autre dédicace à M. Theode de Marze, chevalier, etc., et signée Cl. Paradin. Dans son épître, Plantin dit que la 1re édition fourmille de fautes à cause d'une absence qui l'empêcha de la corriger.

Les éditions de Steelsius (imprimées chez Latius) ont également une dédicace au baron de Berlemont, signée de J. Gubernator et datée Antverpiæ, anno 1562, ex officina typographica Christophori Plantini. Or, cette dédicace est celle de Cl. Paradin au chevalier de Marze, mais un peu remaniée.

Dans la préface de Plantin, il est dit qu'il fit faire à ses frais la traduction latine des Devises de Paradin; d'après la dédicace de l'édition de Steelsius, nous apprenons que le traducteur est Jean Gubernator, ou Jean le Gouverneur, de Gédinnes.

Voy. année 1583.

---

27. Nomenclator omnium rerum propria nomina variis linguis explicata indicans. Hadriano Junio medico autore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1567.

1. vol. in-8°, 570 pages.

Première édition, rare. Il en parut également un Épitome, in-8°.

---

28. Emblesmes de Adrian le Jeune, faicts François et sommairement expliqués. Anvers, Christophe Plantin. 1567.

1 vol. in-16. (*Voy.* Bibl. franç., 1772, t. I, 416).

La Croix du Maine attribue à Jacques Grevin, cette traduction dont Du Vernier ne dit rien.

---

29. Les OEuvres de Nicandre, médecin et poëte grec, traduictes en vers françois, etc.

Voy. année 1568 : Deux livres des Venins, etc.

---

30. Les Emblèmes du Seigneur Jehan Sambucus, trad. du latin en vers françois. Anvers, Christophe Plantin. 1567.

1 vol. in-16, fig. sur bois. (Cat. Techener, 1855, n° 1720, f. 63.)

Cette traduction est l'œuvre de Jacques Grevin, né à Clermont en Beauvoisis. (*Voy.* Biblioth. franç. de La Croix du Maine, 1772, t. I, p. 416.)

---

31. Les Devises heroïques de M. Claude Paradin, Chanoine de Beaujeu, du Seigneur Gabriel Symeon, et autres aucteurs. A Anvers,

de l'imprimerie de Christophle Plantin. M. D. LXVII. Avec privilége.

Titre. — Priv. (1 f.). — A M. Theode de Marze, chevalier, etc. Cl. Paradin (pp. 3-5). — Devises (pp. 6-317).

Fig. dans le texte.

Voy. année 1562.

Ces devises parurent également chez Latius.

---

32. La Chrestienne déclaration de l'église et de l'Eucharistie, en forme de Responce au livre nommé : La Cheute et ruïne de l'Église Romaine, avec une succincte doctrine du service de Dieu en icelle : ensemble deux Responces à certaines objections contre la confession et Eucharistie, etc., par F. G. Porthæsius, C., postulé l'an 1566, Prédicateur en l'insigne Église de Saint-Martin de Tours. Anvers, Christophe Plantin. 1567.

1 vol. petit in-8°.

---

33. Les secrets du Seigneur Alexis Piémontoys, etc.

Voy. année 1561.

---

34. Joannis Frederici Lumnii de extremo Dei Judicio et Judæorum vocatione libri duo. Antv. 1567.

1 vol. in-8°. (Foppens, II. 631.)

Le cat. Bibl. Bodleianæ porte *Indorum* vocatione.

1568.

1. Flores Bibliæ, sive loci communes omnium fere materiarum ex veteri ac novo testamento excerpti, et alphabetico ordine digesti, a F. Thoma Hibernico, nuncq; demum castigati. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre. — Summa priv. (1 f.). — Flosculi (pp. 3-698). — Index (3 ff.). — Au bas du troisième : Antverpiæ excudebat Christophorus Plantinus. Anno M. D. LXVII. Mense decembri.

1 vol. in-16. (Bibl. roy.)

2. Psalmorum liber græce. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-8° et in-16.

---

3. Breviarium romanum. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-8°, très-petit caractère, rouge et noir.

---

4. Stanislai Grsepsii de multiplici siclo et talento hebraico. Item, de mensuris hebraicis, tam aridorum quam liquidorum. His præmissa est epitome de ponderibus et mensuris, quæ apud profanos leguntur auctores, ex Budæo potissimum desumpta. Invenies hic multa hactenus nostri sæculi hominibus incognita. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre (1 f.). — Cl. D° Stan. Miloshevio S. Daté de Cracovie Id. Aug. 1567 (pp. 3-5). — Ad lectorem (p. 6-16). — Epitome de Asse, etc. (pp. 17-163). — Priv. Cæs. — Excud. Chr. Plantinus, Antv. 23 martii 1568 (1 f. n. c.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, le Compas.

---

5. Sententiæ et regulæ vitæ ex Gregorii Nazanzeni scriptis collectæ. Eiusdem Jambi aliquot, nunc primum in lucem editi : per Iohannem Sambucum Pannonium. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXVIII.

Titre (1 f.). — Ser. ac ill. princ. Matthiæ, Maximiliano, Alberto, Venceslao, Archid. Austriæ J. Sambucus (daté de Vienne, non. april. 1568) (pp. 3-9). — Sententiæ, etc. (11-112) (en grec).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

---

6. Conciones in Evangelia et Epistolas, quæ Dominicis diebus, item quæ in præcipuis et aliis totius anni festis diebus populo in Ecclesia proponi solent : ecclesiasticis omnibus moderni temporis summopere utiles ; e tabulis D. Laurentii a Villavicentio Xeresano elaboratæ : nunc vero plurimis in locis auctæ et locupletatæ per D. Ægidium Topiarium. Pars Hyemalis. Antverpiæ, ex offic. Christophori Plantini. 1568.

Texte, 148 pp., table (4 ff.), 1 f. blanc : Excudebat Antv. Chr. Plantinus, mense augusto 1567.

Idem Pars Æstivalis. Ibid. id. 1568.

Digitized by Google

Texte, 238 pp., table (8 ff.), 1 f. : Exc., etc.
1 vol. in-8°.

---

7. Carmina novem illustrium feminarum Sapphus, Myrtidis, Praxillæ, Erinnæ, Corinnæ, Nossidis, Myrus, Telesillæ, Anytæ et Lyricorum Alcmanis, Ibyci, Stesichori, Anacreontis, Alcæi, Simonidis, Bacchylidis. Elegiæ Tyrtæi et Mimnerni. Bucolica Bionis et Moschi. Latino versu a Laurentio Gambara expressa. Cleanthis, Moschionis, Aliorumque fragmenta nunc primum edita. Ex bibliotheca Fulvii Ursini romani. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXVIII.

Titre. — Summa privil., oct. 1566 (1 f.). — Alex. Farnesio cardinali F. Ursinus (3 ff.). — L. Gambaræ, J. Verzosæ, M. Devarii versus. — F. Ursinus Lectori (2 ff.). — Sapphus., etc. (pp. 1-387).
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

---

8. Eunapius Sardianus, de vitis philosophorum et sophistarum : nunc primum græce et latine editus interprete Hadriano Junio Hornano. Cum indice et græci exemplaris castigatione. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre. — Summa priv., 16 martij 1568 (1 f.). — Ad Seren. Elizabetham Angliæ, etc., reginam (pp. 3-11). — Ad eamdem acrostichis auctoris (pp. 12-13). — Ad lectorem (pp. 14-15). — Εις Ευναπιον (f. 16). — Eunapii vita (pp. 17-20). — Vitæ philosoph. (pp. 21-194). — Index (f. 3).

Titre nouveau : ΕΥΝΑΠΙΟΥ τευ Σαρδιανου βίει φιλοσόφων καί ςοφιστων. E bibliotheca Joan. Sambuci Pannonij Tirnaviensis. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIↃ. IↃ. LXVIII.

Titre (1 f.). — Ευναπιου βίει (pp. 5-198). — Lectori H. Junius (pp. 199-200). — H. Junii Castigationes (pp. 201-213). — Priv. Cæs. — Excudebat Antverpiæ Chr. Plantinus, XII Kalend. martiis, anno CIↃ. IↃ. LXVIII.
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

---

9. Marci Tulli Ciceronis officiorum libri tres ; cum animadversionibus Joannis Cauchii, Cornelii Valerii et Guil. Canteri. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-12. (Paquot, XVI, 247.)
Voy. année 1576.

Digitized by Google

10. M. Tullii Ciceronis Epistolæ ad familiares, cum explicatione et emendatione locorum quorumdam a Guil. Cantero. Antverpiæ. 1568.

1 vol. in-8°. (Val. André.)
Voy. année 1572, etc.

---

11. Virgilius collatione scriptorum græcorum illustratus opera et industria Fulvii Ursini, etc.

Voy. année 1567.

---

12. Valerii Martialis Epigrammata ab omni rerum obscœnitate verborumque turpitudine vindicata, opera Emundi Augerii Societatis Jesu Theologi. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. 1568.

1 vol. in-8° et in-4°.

---

13. M. Valerii Martialis epigrammaton libri XII, Xeniorum liber I, Apophoretorum liber I. Omnia emendata, scholiis in margine illustrata ac X epigrammatibus ex vetusto codice suis locis adjectis, studio Hadriani Junii. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. pet. in-12 ou in-16.
Le même sans les annotations, 1 vol. in-24. (Catal. de 1615.)

---

14. D. Magni Ausonii Burdigalensis opera, a Theod. Pulmanno, etc.

1 vol. in-16. (Paquot, XVI, 345.)
C'est sans doute l'édition de 1567 avec un titre renouvelé.

---

15. Bucolica latina, ad imitationem principum poetarum, Theocriti græci, et P. Virgilii Maronis latini, conscripta. In quibus præter alia plurima, quæ ad religionis Christianæ controversias pertinent, necessaria, utilia, et scitu dignissima continentur : auctore Hannardo Gamerio Mosæo, comite palatino, poeta laureato, et in academia Ingolstadiensi, græcarum litterarum professore ordinario. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. M. D. LXVIII.

Titre (1 f.). — Ser. ac ill. Principi Alberto comiti Palatino Rheni, etc. Chr. Plantinus, Kal. martiis 1568 (4 ff. n. c.). — Ad S. Pr. Albertum epistola, H. Ga-

Digitized by Google

merius (en vers) (2 ff.). — Liber (4 vers latins) (1 f.). — Bucolica et alia carmina (pp. 1-154). — Ad nobiles juvenes Jo. et Vigl. ab Hœldingen elegia (1 f. n. c.).

1 vol. pet. in-8°. (Bibl. roy.)

La première édition de cet ouvrage parut à Ingolstadt, en 1565. Hannard Van Gameren était né à Hemert, sur la Meuse, dans l'ancienne principauté de Liége. Les biographes nous ont laissé très-peu de détails sur ce poëte. Valère André nous trace en quelques lignes sa vie assez accidentée; professeur de grec à Ingolstadt, puis recteur du collége de Tongres, Gamerius s'attacha enfin à don Juan d'Autriche et mourut pendant les troubles des Pays-Bas. Il mériterait d'être le sujet d'une étude biographique.

La dédicace adressée par Plantin au duc Albert de Bavière est assez curieuse. C'est presque une profession de foi politique. Après avoir déploré les maux que le changement de religion a apportés en tous pays et surtout en Allemagne, où il détruisit le vieil empire germanique, Plantin félicite la maison de Bavière d'être du petit nombre de celles qui sont restées fidèles à la foi catholique. Il loue le prince de se servir de conseillers aussi sages et aussi instruits que Simon Eckius et Érasme Vendius; il termine en faisant l'éloge de l'université d'Ingolstadt, qui, au milieu de la défection générale, continue à défendre hautement les antiques croyances. Parmi ses plus zélés professeurs, il distingue particulièrement Hannard Gamerius et croit faire une chose heureuse et utile, en réimprimant ses poésies et en les adressant à celui dont la munificence a permis qu'elles aient vu le jour.

---

16. Pornius, tragœdia sacra, auctore Hannardo Gamerio Mosæo. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-8°. (Foppens, I, 431.)

---

17. Joannis Frederici Lumnii Strena Evangelica de vita et passione Christi. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-8°. (Foppens, II, 631. — Bibl. Bodl.)

Poëme en vers latins.

---

18. Alberti Herlemanni Grammaticæ institutiones per tabulas in epitomen concinnatæ. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-8°. (Valère André, in-4°.)

---

19. Alexandri Hephurnii prima rudimenta artis Grammatices. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-8°.

Digitized by Google

20. De Sphæra, et primis astronomiæ rudimentis, libellus utilissimus. Cui adjecta sunt, etc., a Cornelio Valerio Ultrajectino, etc. Antverpiæ, ex off. Christ. Plantini. CIϽ. IϽ. LXVIII.

Voy. année 1561.
1 vol. in-8º, 79 pages. (Bibl. de Louvain.)

---

21. Ethicæ, seu de moribus philosophiæ brevis et perspicua descriptio : diligenter et ordine perfacili explicata, a Cornelio Valerio Ultrajectino. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIϽ. IϽ. LXVIII.

Titre (1 f.). — Ethicæ descriptio (pp. 3-77). — Fragmenta quædam pythagoreorum, ex Stobæo, interprete G. Cantero (pp. 78-94). — A la fin : Excud. Chr. Plantinus, Antv. A. M. D. LXVIII.
1 vol. in-8º. (Bibl. de Louvain.)
Sur le titre, la marque au Compas.

---

22. Physicæ, seu de naturæ philosophia institutio, perspicue et breviter explicata a Cornelio Valerio Ultraiectino, publico linguæ latinæ in collegio trilingui Buslidiano professore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. CIϽ. IϽ. LXVIII.

Titre. — Summa priv. (1 f.). — Gener. Adolesc. D. Carolo a Meloduno, Principi Espinoiæ; D. Petro a Vueschinio, Senescallo Hannoniæ; D. Roberto a Meloduno, domino Richeburgi, Corn. Valerius (pp. 3-6). — Physica (pp. 7-103).
1 vol. in-8º. (Bibl. de Louvain.)
Sur le titre, la marque au Compas.
Voy. années 1567, 1584, 1593.
Cet ouvrage se trouve relié avec les ouvrages précédents et avec d'autres du même auteur. Leur réunion forme un cours de sciences qui a été souvent réimprimé.

---

23. Cornelii Valerii in universam bene dicendi rationem Tabula, summam artis Rhetoricæ complectens. Recognita et emendatius excusa. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-12, 123 pages.
Autres éditions : Bâle, 1545; (Louvain ?) 1556; Louvain, 1563; Anvers, Silvius, 1567. Venise, 1564 et 1585. Amsterdam, 1606.
Voy. aussi années 1593, 1596. (Paquot, XII, 150.)

---

24. De Utraque copia, verborum et rerum, præcepta, una cum exemplis, dilucido brevique carmine comprehensa, ut facilius et jucundius edisci, ac memoriæ quoque firmiùs inhærere possint. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII. Cum privilegio.

Titre (1 f.). — Præfatio, etc. (pp. 3-8). — De copia (pp. 9-66).
1 vol. in-8°. (Bibl. de Louvain.)
Sur le titre, la marque au Compas.

Le catal. 1516 ajoute : Brevique carmine a Gymnasio Romano Societatis Jesu comprehensa. L'auteur de cet opuscule est André Frusius, S. J.

---

25. Jac. Rævardi I. C. ad titulum pand. de diversis regulis juris antiqui, commentarius. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre. — Privil. (1 f.). — Ampl. magistr. Brugarum Jac. Rævardus S. D. (pp. 3-6). — Rævardi commentarius (pp. 7-387). — Priv. Cæsar. (1 f. n. c.). — Au verso : Excudebat Antv. Chr. Plantinus. Anno M. D. LXVIII. Mense novembri.
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

---

26. Panicus tumultus, rebus in Belgio pacatis, ac mire tranquillis, quorundam improbitate iniectus ; auctore F. Petro Bacherio Gandensi Sacræ Theologiæ Licentiato. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre. — Summa priv., daté 15 mars 1586 (1 f.). — Adr. Byenburchio, A. Corn. Vander Mylen, B. G. Van Drynckwaert, etc., P. Bacherius (pp. 3-16). — M. Duncani Quempenatis, Theoph. Durmontani carmina (pp. 17-18). — Panicus Tumultus (pp. 19-71). — Approb. (p. 72).
1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)
Sur le titre, le Compas.

---

27. Apologeticum ad Germanos, pro religionis catholicæ pace, atque solida ecclesiarum in vero Christi Jesu Evangelio Concordia : Cui inserta est responsio ad Codicem D. Ferdinando A. pro Confessione augustana, et germanico Schismate An. 62 Francfordiæ ab Illustrissimis Electoribus quibusdam, summisque Rom. Imperii Or-

Digitized by Google

dinibus oblatum ; et An. 65 ab Anonymis aliquot delectis Confessionistarum patronis defensum.

In præfat. ad C. A. Maximilianum est certa perinde ac facillima simul et indubia sarciendæ inter Catholicos atque Protestantes de dogmatibus aliquot pauculis nondum prorsus conciliatis concordiæ ratio.

Tom. II præfat. ad omnes Germaniarum Episcopos agitur de necessaria, facillimaque Ecclesiasticorum in moribus reformatione ; quæ una est concordiæ de fide una vere Evangelica conciliandæ, tollendique Schismatis Germanici remora.

Auctore Reverendiss. D. Wilhel. Damasi Lindano, Dordraceno, J. D. Ec. Ruremond. Episcopo, etc. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre (1 f.). — Ad Maximil. præfatio (30 pp. n. c.). — Tome I. Argum. (1 f. n. c.). — Apologetici T. I (pp. 1-83).

Tome II. Titre : Apologeticum ad Germanos, pro solida ecclesiarum in una Christi fide vere evangelica concordia auctore Reuerendiss. D. Wilhel. Damasi Lindano Dordraceno, S. D. Ec. Ruremond. Episcopo. Tomus secundus. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXIX.

Titre (1 f.). — Præfatio (21 ff. n. c.). — Argumenta (2 ff.). — Apologetici, t. 2us (pp. 1-176). — Privil. Cæsar. (1 f.). — Exc. Christ. Plantinus Antv. xv. februarii. Anno D. CIↃ. IↃ. LXIX.

Tome III. Titre : Altera pars Apologetici ad Germanos, pro religionis catholicæ pace, atque solida ecclesiarum in vero Christi Jesu evangelio concordia : quæ reliquas antitheses habet undeviginti ; auctore Reuerendissimo D. Wilhelmo Damasi Lindano, Dordraceno S. D. E. Ruræmondensi Episcopo. Ad hæc tertius tomus Apologetici, qui habet operis epilogum et indicem, una cum Parænesi, ad illustrissimos Principes, et Romani imperii Ordines Protestantes.

Intertexta est varia S. OEcumenici Concilii Tridentini defensio contra Wilhelmi Cemnicii, et aliorum vitilitigatorum sycophantias.

Sacrarum originum capita. Quænam hoc opere ex Christi evangelio, etc. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXX.

Titre, etc. (1 f.). — Sacr. orig. farrago (1 f.). — Index capitum (3 ff.). — Apologetici altera pars (pp. 11-417). — Summa privil , 21 avril 1568.

Ces trois tomes se trouvent ordinairement réunis.

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, la marque au Compas.

L'exemplaire de la Biblioth. royale a été offert par Plantin à Aug. Hunnæus.

---

28. Themis Dea, seu de lege divina ; Stephani Pighii Campensis, Ad Ampliss. Antonium Perrenotum Cardinalem Granvellanum. Item

Digitized by Google

mythologia ejusdem in quatuor anni partes, ab auctore recognita. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre (1 f.). — Themis Dea (pp. 3-149). — Auct. catal. (pp. 150-151). — Mythologia εἰς τὰς ὥρας (pp. 153-207). — Auct. nomina. privil. (2 ff.). — Nicol. Florentius S. Pighio, Pighius N. Florentio (4 ff. n. c.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Sur le titre, le Compas.

Deux planches gravées sur bois; la première, p. 23; la seconde, p. 133, sans marque de graveur. Ces deux opuscules de Pighius se retrouvent dans les antiquités grecques de Gronovius IX, 1137-1204. (*Voy.* Paquot, II, 187.)

Dans la partie historique de nos Annales, nous publierons quelques lettres inédites de Pighius à Plantin et relatives à des ouvrages du secrétaire de Granvelle.

---

29. Hugonis Fridævallis Sampaulini, de tuenda Sanitate, libri VI. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre (1 f.). — D° Joanni a S° Audomaro, etc., Hugo Fridævallis (pp. 3-16). — Regin. Falcompræi, Joannis Silvii, Ant. Meyeri carmina (pp. 17-19). — De sanitate tuenda (pp. 20-262). — Index, privil., approb. (4 ff.). — Au verso du 4e feuillet : Excudebat Chr. Plantinus Antv. Mense julio M. D. LXVIII.

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

---

30. Ferdinandi Mena, Doctoris et medici cubicularii Philippi regis Hispaniarum, Methodus febrium omnium, et eorum symptomatum curatoria ; Hispaniæ medicis potissimum ex usu : acc. liber de septimestri partu, et de purgantibus medicinis, eodem et expositore et enarratore. Antverpiæ, ex off. Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-4°. (Bibl. Bodl.)

---

31. Valerii Cordi Dispensatorium Pharmacorum omnium quæ in usu potissimum sunt; ex optimis Auctoribus, tam recentibus quam veteribus, collectum, ac scholiis utilibus illustratum, in quibus imprimis Simplicia diligenter explicantur. Adjecto novo ejusdem Libello. A Petro Coudebergo Pharmacopæo Antverpiano. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-16.

Le catal. de 1615 donne le titre un peu différemment. (Paquot, XIV, 248.)

Digitized by Google

32. Joanni Silvii Dialogi et Carmina. Antverpiæ, ex officina Chr. Plantini. 1568.

1 vol. in-8°.

---

33. Tabulæ pharmacorum opera Joannis Silvii. Antverpiæ, ex officina Christ. Plantini. 1568.

1 vol. in-8° (Valère André), in-12 (Paquot).

---

34. Pauli Leopardi Isembergensis Furnii, emendationum et miscellaneorum libri viginti. In quibus plurima tam in Græcis quam Latinis auctoribus a nemine hactenus animadversa aut intellecta, explicantur et emendantur. Tomus prior, decem libros continens. Cum indice copiosissimo. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre. — Privil., 20 janv. 1564 (1 f.). — Urbis Bergarum senatoribus S. D. nov. 1565 (1 f.). — Guil. Pantinus medicus Fr. Nansio J. C. 18 cal. jan. 1567 (1 f.). — P. Nannius P. Leopardo (10 lettres) (3 ff.). — Leopardi emendat. libri (pp 1-279). — Catal. rerum, etc. (6 ff.).

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.)

Les dix derniers livres ont paru pour la première fois en 1604, dans le t. III du Fax artium de Gruter. (*Voy.* Paquot.)

---

35. Florum, et coronariarum odoratarumque nonnullarum herbarum historia, Remberto Dodonæo Mechliniensi medico auctore. Antverpiæ, ex officina Christophori Plantini. M. D. LXVIII.

Titre. — Priv., 2 déc. 1567 (1 f.). — D° Joach. Hoppero cognato suo, R. Dodonæus (pp. 3-12). — Florum historia (pp. 13-289). — Epilogus (pp. 290-307). — Indices. — Priv. Cæsar. (6 ff. n. c.).

1 vol. in-8°. (Bibl. roy.)

Renferme 108 fig. intercalées. Les planches sont presque toutes neuves et, suivant Haller, extrêmement belles et surpassant tout ce qui avait été publié jusqu'alors dans ce genre, hormis les planches de Gessner. Dezeimeris rapporte une édition de 1567; c'est une erreur. (Van Meerbeeck, *Recherches sur R. Dodoens,* Malines, 1841, p. 274.)

Quatre de ces planches ne sont pas dans l'édition de 1569.

Voy. année 1569.

---

36. Histoire de Tobie, Judith, Suzanne, etc. Anvers, Plantin. 1568.

1 vol. in-4°. (Lelong, p. 333.)

37. **Emblesmes de Jean Sambucus, traduits en vers françois. Anvers, Christ. Plantin. 1568.**

1 vol. in-16.
Voy. année 1567.

---

38. **Emblesmes d'Adrian Lejeune, faicts françois par Jacq. Grevin. Anvers, Plantin. 1568.**

1 vol. pet. in-12.
Voy. année 1567.

---

39. **Deux livres des Venins, ausquels il est amplement discouru des bestes venimeuses, theriaques, poisons et contrepoisons : par Jacques Grevin de Clermont en Beauuaisis ; medecin à Paris. Ensemble, les œuvres de Nicandre, Medecin et Poëte grec, traduictes en vers françois. A Anvers, de l'imprimerie de Christofle Plantin. M. D. LXVIII. Avec privilege du Roy.**

Titre. — Priv., 7-23 juin 1565 (1 f.). — A Mad. Élisabet, royne d'Angleterre, J. Grevin (4 ff. n. c.). — Des Venins, etc. (pp. 3-333). — Registre. — Avertissement. — Fautes à corriger (2 ff. n. c.). — Sur un dernier feuillet : De l'imprimerie de Christofle Plantin : A Anvers, M. D. LXVIII, au mois d'octobre.

Titre nouveau : Les OEuvres de Nicandre, médecin et poëte grec, traduictes en vers françois. Ensemble, deux livres des Venins, ausquels il est amplement discouru des bestes venimeuses, theriaques, poisons et contrepoisons. Par Jacques Gréuin de Clermont en Beauuaisis, médecin à Paris. A Anvers, de l'imprimerie de Christophle Plantin. M. D. LXVII. Avec privilége du roy.

Titre. — Privil. (1 f.). — A M. Jehan de Gorris, excellent médecin à Paris (pp. 3-12). — Nicandre (pp. 13-90). — Abrégé de la vie de Nicandre. — Fautes à corriger, etc. (1 f. n. c.).

1 vol. in-4°. (Bibl. roy.)

La première partie contient des figures sur bois intercalées dans le texte et nettement exécutées. Elles ne sont pas signées ; mais selon toute probabilité, elles sont l'œuvre du graveur des planches qui accompagnent les OEuvres de Dodonée.

La deuxième partie, bien que datée de 1567, se trouve toujours réunie à la première publiée en 1568. Ces deux parties, comme le constate le titre, sont destinées à former un seul volume. C'est pourquoi nous les avons placées ensemble à l'année 1568.

Sur J. Grevin, *voy.* Bibl. franç., de la Croix du Maine, 1772, tom. I, p. 413. — Nicéron, t. XXVI, p. 139, etc.

Digitized by Google

40. Les Proverbes anciens Flamengs et François correspondans de sentence les uns aux autres : colligés et ordonnés par M. François Goedthals. Anvers, de l'imprimerie de Cristofle Plantin. 1568.

1 vol. pet. in-8°, 143 pages. (G. Duplessis, Bibliogr. parémiol., p. 375.) —(Foppens, Bibl. belg., t. I, p. 232, etc.)

Petit volume fort rare et qui contient un grand nombre de dictons flamands et français, curieux et peu connus. Dans son excellent ouvrage, M. G. Duplessis fait ce reproche à Goedthals : « Au lieu de joindre aux Proverbes flamands une version littérale qui en eût fait connaître exactement la forme, il s'est contenté de les rendre par des Proverbes français équivalents, ce qui diminue beaucoup l'importance philologique et historique d'un recueil qu'on voudrait trouver plus parfait et par conséquent plus utile. » Nous trouvons ce reproche peu fondé ; d'ailleurs M. Duplessis se réfute lui-même en disant plus loin à propos des Adagia de J. Sartorius : « Ce recueil semble n'être autre chose qu'une collection de Proverbes grecs et latins accompagnés d'une traduction flamande ; mais l'auteur, au lieu de se contenter de donner une version littérale de ces formules anciennes, s'est proposé de faire et a fait effectivement quelque chose de plus curieux et de plus utile, en rapprochant des Proverbes grecs et latins les Proverbes flamands qui présentaient, sous une formule différente un sens analogue. » Une traduction littérale de Proverbes d'une langue dans une autre, nous parait une chose impossible.

Les Proverbes rassemblés par Goedthals ont été reproduits en partie dans le Florilegium ethico-politicum, de Gruter. Francfort, 1610-12.

---

41. Anatomie, oft levende beelden van de deelen des menschelicken lichaems : met de verclaringhe van dien, in de nederduytsche spraecke. T'Antwerpen, by Christoffel Plantyn. M. D. LXVIII.

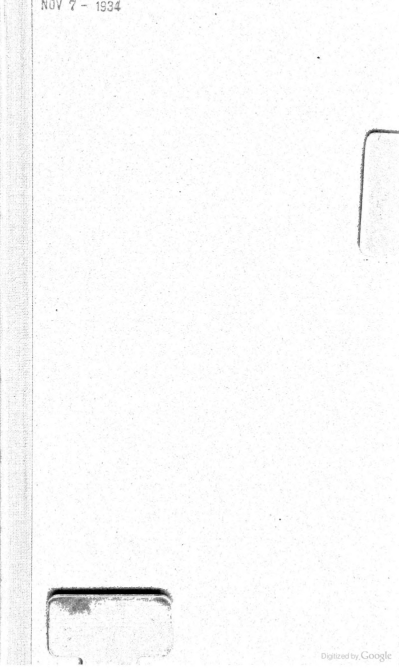
Titre gravé (1 f.). — A très-honorable seigneur Gérard Grammay, seigneur de Sgreuenwezel, etc. Signé Plantin. — Chr. Plantyn den liefhebbers der Medicine (3 ff.), en caractères de civilité. — Register der figuren (pp. 1-130). — Epitome van de boecken van Andries Vesalius Brusselaer, etc. (pp. 141-196). — De differentien, etc. (1 f.). — Planches. — Le 1er livre doit contenir 7 pl. ; le 2e, 15 pl. ; le 3e, 6 pl. ; le 4e, 1 pl. ; le 5e, 3 pl. ; le 6e, 6 pl. ; le 7e, 4 pl.

Ces figures sont celles du traité d'anatomie de Valverda que Plantin fit graver en cuivre. Pas de monogramme de graveur.

1 vol in-fol. (Bibl. roy.)

Digitized by Google

Digitized by Google


NOV 7 - 1934

Digitized by Google

Digitized by Google